



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



P. o. gall.
1288

Lorris



Le Rommant de la Rose
 tellement Réueu et corrigé
 contre les précédentes
 Impressions



On le vend à Paris par Cellier du pre
 braicature ayant sa boutique
 au premier pillier de la
 grant Salle du
 Pallays.

1529

*Par le pape Pauline
 A. D. C. C. C. C.*

12

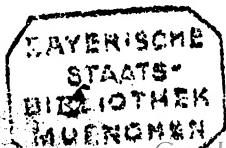
BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.

¶ Exposition morale du romant de la rose



Il est ainsi que les choses dignes
de memoire pour leur profit &
vtilite soient a demeurer perpe-
tuellemēt sans estre du tout asso-
pies par trop longue saison et la-
bilite de tēps caduc & transitoi-
re, lesguillon & stimulement de iuste raison et
non simulee cause ma semont & enhorte cōme
tuteresse de tout biē & hōneur a reintegrer &
en son entier remettre le liure q par long tēps
deuant ceste moderne saison tant a este de tous
gēs desprit estime que bien la daigne chascun
veoir & tenir au plus hault anget de sa librair-
rie pour les bōnes sentences propos & ditz na-
turelz & moraulx qui dedans sont mis et inse-
rez. Cest le plaisant liure du rōmant de la rose,
lequel fut poetiquement cōpose par deux nobles
aucteurs digne de lestimation de tout bon
sens & louable scauoir maistre Jehan de meung
et maistre Guillaume de loris. Cestuy liure pre-
sent a este au parauant par la faulte cōe ie croy
des imprimeurs assez mal correct, ou par ad-
uerture de ceulx qui ont baille le double pour
imprimer, car lūng & lautre peult estre cause
de son incorrection. Pour laquelle chose re-
~~ser~~ en meilleur estat & plus expediente forme
pour lintelligence des lecteurs et auditeurs non
obstant la foyblesse du mien petit entēde-

*Les auteurs
du Roman de la
Rose.*



LE PROLOGE

ment & indignité de rural engin ay bien vou-
lu relire ce present liure dès le cōmencemēt iuf-
ques a la fin, a laquelle chose faire fort laborieu-
se me suis employe & lay corrige aumoīs mal
que iay peu y adioustāt les quottatiōs des plus
principaulx notables et auctōritez venans a p-
pos sans le mien volontaire cōsentement cōme
deuez entendre, mais cōme iay dict a l'instiga-
tion priere & requeste dhōnorable personne
Galiot du pre libraire marchāt iure en l'uniuer-
sité de Paris, qui nouuellemēt la faict iprinter
apres auoir veu la correction tant du mauuais
et trop ancien langage sentant son inueterē cō-
mencement et origine de parler que de l'impar-
faicte quantite des mettres tous quasi corrom-
puz. Et pour autant qu'on pourroit dire cōme
ja plusieurs ont dict que ce liure parlāt en vain
de l'estat damours peult estre cause de tourner
les entendemens a mal & les appliquer a cho-
ses dissolues a cause de la p̄surable matiere de
fol amour dedans tout au long contenue pour
cause que fol appetit sensuel ou sensualite nour-
risse de tout mal & marastre de vertu est mo-
teur dicelluy propos (tout hōneur sauue et pre-
mis) ie respons que l'intention de l'aucteur n'est
point simplement & de soy mesmes mal fon-
dee ne mauuaise, car bien peult estre que ledit
aucteur ne gettoit pas seulement son penser
& fantasie, sus le sens litteral, ains plus tost at-

LE PROLOGVE

tiroit son esprit au sens allegoric & moral cō
me lung disant et entendāt lautre. Je neveux
pas ce que ie dis affermer, mais il me semble
quil peult ainsi auoir faict. Et si celluy au-
cteur na aissi son sens reigle & nest entre soubz
la morale couuerture penetrāt iulq̃s a la moel
le du nouueau sens miltique, toutesfois lon le
peult morallemēt exposer & en diuerses sortes
le dis doncques premieremēt que par la rose q̃
tant est appetee de lamāt est entendu lestat de
sapience bien & iustement a la rose conforme
pour les valeurs douceurs & odeʒs qui en elle
sont, laquelle moult est a auoir difficile pour les
empeschemens entreposez, ausquelz arrester
ne me veulx pour le present. Et en ceste manie-
re dexposer sera la Rose figuree par la rose pa-
palle, qui est de trois choses composee, cest assa-
uoir dor, de musq, & de bisme, car vraye sapi-
ence doit estre dor signifiant lhōneur et reuerē-
ce que nous deuons a dieu le createur, de musq
a cause de la fidelite & iustice que deuōs auoir
a nostre prochain, & de bisme quāt a nousmes-
mes, entant que nous douōs tenir noz amesche-
res et precieuses cōme le bisme pur et cher sur
toutes les choses du monde. Secondement on
peult entendre par la rose lestat de grace q̃ sem-
blablemēt est a auoir difficile, nō pas de la part
de celluy qui la donne, car cest dieu le tout puis-
sant, mais de la partie du pecheur qui tousiours
est empesche & eslongne du collateur dicelle;

LE PROLOGVE.

Ceste maniere de rose spirituelle tant bien splorant et refragant pouons aux roses figurer par la vertu desquelles retourna en sa première forme le grāt apulee selon q̄l est escript au liure de lasne dore quāt il eut trouue le chapelet de fleurs de rosier pendant au sistre de Ceres deesse des bledz, car tout ainsi que ledit apulee qui auoit este transmue en asne retrouua sa premiere figure dhōme sensé et raisonnable, pareillement le pecheur humain faict et cōuert en beste brute par irraisonnable similitude reprēt son estat premier dinnocence par la grace de dieu q̄ luy est cōferee lors qu'il trouue le chappelet ou couronne de roses, cest assauoir lestat de penitence pēdu au doulx sistre de Ceres, cest la douceur de la misericorde diuine. Tiercemēt nous pouons entēdre p̄ la rose la glorieuse vierge Marie pour ses bontez douceurs et perfectiōs de grace, desquelles ie me tais pour le p̄sent. Et sachez que ceste virginalle rose nest aux heretiques facile dauoir & ny eust il seulement que malle bouche q̄ les empesche dapprocher de sa bonte, car ilz ont mal delle parle, voulās maculer & denigrer son naturel honneur en disant quil ne la fault saluer & appeller mere de pitie et misericorde. Cest la blāche rose que nous trouuons en Hierico plantee, comme dit le saige, quasi plantatio rose in hierico. Quartement nous pouons par la rose comprendre le souverain bien infiny & la gloire deternelle beatitu

LE PROLOGVE.

de laquelle comme vrayz amateurs de la dou-
ceur & amenite perpetuelle pourrons obtenir
en cuitant les vices qui nous empeschent, & ay-
ant secours des vertus qui nous introduiront au
verger d'infinie liesse, iusques au rosier de tout
bien & gloire qui est la beatifique visio de la
sence de dieu. Ce rosier peult estre figure nom-
pas aux roses de pestum en ytalie qui florissent
deux fois lan, car cest peu souuent, mais a la ro-
se que presenta au saige roy Salomon la noble
royne de Sabba ethiopienne, comme nous li
sons, et appert au liure de ses probleumes et des
questions quelle luy demanda pour resprou-
uer sa sapience, dont tant fut esmerueillee que
son sens defailloit en elle, selo quil est escript au
liure des roys. Elle print deux roses desquelles lu-
ne venoit de l'arbre naturellemēt et lautre pro-
cedoit par simulation, car elle lauoir faicte so-
phisticqūmēt & par art bien ressemblāt a la ro-
se naturelle tāt estoit subtillemēt ouuree. Voy-
la dit elle deux roses deuāt vostre pacificqū ma-
ieste presentes, dōt lune vrayemēt est naturel-
le, mais lautre non. Pourtant dictes moy sire q-
est la naturelle rose monstrez la moy avec le
doy. Salomō ce voyant fit apporter aulcunes
mouches a miel pensant & cōsiderāt par la sci-
ence quil auoit de toutes choses naturelles que
lesdictes mouches selon leur propriete yroient
incontinent a la rose naturelle nōpas a la sophi-
stiquee, car telz oyseletz celestes plaisans &

LE PROLOGVE.

mellificq̃s desirēt & appetēt les douces fleurs
sur toutes choses. Parquoy il mōstra a la roy-
ne la vrāye rose la decernant de lautre q̃ estoit
faicte de lenteurs contrefaisans nature. Celle ro-
se naturelle peult donc signifier le bien infini et
vrāye gloire celeste qui point nest sophisticq̃
ne decepuable cōme la gloire du mōde p̃sent
qui nous decoit entant que nous cuidons quelle
soit vrāye, mais non est, Doncques qui ainsi
voudroit interpreter le Rommant de la rose,
le dis quil y trouueroit grāt bien proffit et vti-
lite cachez soubz lescorce du texte qui parnest
a despriser, car il ya double gaing, recreation
desprit & plaisir delectable quant au sens litte-
ral, et vtilite quant a lintelligence morale, fa-
bles sont faictes et inuentees pour les exposer
au sens mistique, parquoy on ne les doit cōtē-
ner, Si le grant aigle duq̃l parla Ezechiel quāt
il dit Aquila grādis magnarum allarum plena
plumis & varietate, venit ad libanum & tulit
medullam cedri, qui tant auoit estandu son vo-
latif plumaige se fust seulement arreste sus lesc-
corce du cedre quant il volla au mont du liban
point neust trouue la mouelle de larbre, mais
sen fust en vain retourne et eust perdu son vol
Sēblablemēt si nous ne creusiōs plus auāt q̃ lesc-
corce du sens literal no⁹ nauriōs q̃ le plaisir des
fables et histoires sās obtenir le singulier prof-
fit de la mouelle neupmatiḡ, cest assauoir venāt
a līspiratiō du saict esprit quāt a lintelligence

LA TABLE.

morale, qui ne penseroit sinon au sens litteral, encor y a il grant proffit pour les doctrines & diuerses sciences dedans contenues, car neantmoins q̃ le principal soit vng train d'amours, touteſſois il eſt tout cōſiſt de bōs incidens qui dedās ſont cōprins & alleguez cauſans maintes bonnes diſciplines. Les philoſophes naturelz & moraulx y peuent apprēdre, les theologiens, les aſtologues, les geometriēs, les archiſtes, faiſeurs de mirouers, paīntes & aultres gens naiz ſoubz la cōſtellation & influēce des bons aſtres ayans leur aſpect ſur les ingenieux & autres qui deſirent ſcauoir toutes manieres dars & ſciences.

¶ Fin par tout.

¶ Briefue recolleſtion des matieres cōtenues au preſent liure.



Remierement le ſonge de Lacteur
La deſcription du iardin d'amours
Deſcription de hayne, ſelonnie, vil
lanie, couuoytife, auarice, enuie, triſteſſe, vieilleſſe, papelardie, & pourete.

Fueillet premier, deux, trois, quatre, cinq, ſix, ſept, huyt, & neuf.

¶ Comment oyſeuſe ouure la porte du iardin

LA TABLE.

damours a lamant	Fueillet. xi.
¶ De deduit & la carolle.	Fueillet. xv.
¶ Comment le dieu damours espielamant au iardin, affin de le naurer de ses fleches. f. xxv.	
¶ Comment Narcisus se mire en la fontaine ou tant souspira quil en mourut	fueillet. xxix.
Comment lamant entre au iardin ayma le bou ton dont puis apres eut moult dempeschemēt.	
Fueillet	xxxij.
cōment le dieu damours print lamāt au iardin lequel se rendit a luy	fu. xxxvi.
comment lamāt fit hōmaige au dieu damours.	
Fueillet	xxxviij.
cōment amours ferma le cuer a lamāt.	xxxix.
¶ Les reigles q̄ le dieu damours baille a lamāt	
Fueillet	xli.
¶ Comment bel acueil offre a lamant veoir les roses que tant desire	fu. liij.
Comment dangier mit lamant hors daucc bel acueil.	fu. lvi.
cōment raison enseigne lamant nenfuyure bel acueil.	f. lvij.
¶ Responce de lamant a raison.	fu. lix.
Comment lamant fit sa complainte a amys.	lx.
cōment lamant requiert mercy a dangier.	lxi.
comment pitie & franchise parlerent a dāgier pour lamant	lxij.
cōment bel acueil mena lamāt au verger pour veoir la rose	lxv.
cōment le brandon venus ayda a lamant pour	

LA TABLE.

baïſer la roſe.	fueillet. lxxvii.
¶ Comment malle bouche par ialouſie fit tenſer bel acueil	f. lxxviii.
Comment honte & paour vindrent a dangier par ſoucy luy remōſtrer biē garder le verger.	
Fueillet	lxxi.
Comment ialouſie fit faire vne tour pour enſermer bel acueil	lxxiii.
comment raiſon veult donner conſeil aux paresſeux.	fu. lxxx.
comment le ſouffreteux requiert ſon amy luy ayder, lequel luy met ſon auoir es mains f. xcii.	
Du iugement que Apius dōna de la fille de Virginius & de l'execution	cviii.
cōment raiſon monſtre a lamant la roe de fortune, diſant que ne la doit craindre.	cxiii.
comme le cruel & inhumain empereur Neron fit ouurir ſa mere pour veoir le lieu dōt il eſtoit ſorti.	cxix.
comme Neron fit mourir ſon maiſtre Senecq̃.	
Fueillet	cxix.
De la cruelle mort de Neron	cxviii.
Comment Phanie predict a ſon pere quil ſeroit pendu	cxv.
La reſponſe de crefus a ſa fille	cxvii.
cōmēt raiſō laiſſa lamāt fort dolēt, leq̃l ſe tourna vers amys pour auoir ſecours. fu. cxxxviii.	
comment lamant monſtre a amys ſes trois ennemys, diſāt q̃ de brief au iuge deulx ſe plaïdra	
Fueillet	clviii.

LA TABLE.

¶ Comment pourete faict requeste a richesse qui riens ne prise tous ses diēz.	fu. cli.
comment amys recorde a lamant que en sa po urete vng amy auoit, lequel luy offroit tous ses biens	fu. cliiij
comment au temps passe les biens estoient cō muns & nauoient nulz princes	clviii
comment le ialoux prent a tencer sa femme di sant quelle est ribaulde	clix
comment le ialoux reprent sa femme de deme ner trop grant lyesse.	clxi.
comment Lucretse se occist	clxiiij
comment beaulte & laidure chastient chastete Fueillet	clxix
comment Dalida deceut Sanson, en luy coup pant ses cheueulx	clxxiiij
comme le ialoux par ire tance & bat sa femme Fueillet	clxxvi
comment Iason alla oultre mer pour conquere re la toyson	clxxix
comment fut faict le premier roy	clxxxi.
comment lamant prent congie damys pour trou uer bel acueil	clxxxviii.
comment lamant trouua richesse gardāt le fen tier dunchastel damours	clxxxix.
comment le dieu damours pardōna son mal ta lent a lamant.	cxcv.
comment lamant veult rendre sa lecon au dieu damours.	cxcviij.
comment le dieu damours mādā sa gēt. f. cxcviii.	

LA TABLE.

Commēt le dieu damours vout getter hors du
chastel bel acueil Fucillet. cxciii.

Comment le dieu damours retient de ses serua-
teurs faulx semblant & le fait roy des ribaulx.

Fucillet ccviij
cōment faulx semblant emble le cuer des gēs.

Fucillet ccxij
cōment faulx semblant dit la verite de tous les
cas de mendicite ccxix.

comment faulx semblant sermonne puis sen re-
tourne avec fainte abstinence vers malle bou-
che. ccxxix

Comment abstinence reprouche les parolles a
malle bouche ccxxxij

comment malle bouche escouta faulx semblant
Fucillet ccxxxiiij

commēt la langue fut coupee a malle bouche
par faulx semblant ccxxxv

comment faulx semblant avec largesse & cour-
toysie entra au chasteau f. ccxxxvi

comment la vieille compte a bel acueil le faict
de lamant f. ccxli

cōment par lenhortemēt de la vieille bel acueil
print le chappel f. ccxlii

comment la vieille lit a bel acueil sa lecon.
Fucillet ccxlvij.

comment la royne de cartage se occist pour las-
mour de son amy Eneas ecl.

cōment Vulcanus blasme fort sa femme quāt
la trouua couchée avec mars fu. ccxlix.

LA TABLE.

¶ Exēple du pouoir de nature.	Fueil. cclxiiff.
Comment la vicille enseigne lamant entrer en la tour	fu. cclxxvii.
comment lamant trouua en la tour bel acueil prest a acomplir son vouloir	cclxxviii.
Comment lamant se vouloit ioindre au rosier dont fut blasme par dangier	cclxxix.
comment honte paour & dangier. batirent & ledangerent moult lamant	cclxxxii.
cōment les cheualiers de lost du dieu damours vindrent secourir lamant	cclxxxiii.
comment lacteur mue propos priāt luy pardonner les parolles par luy dictes	cclxxxv.
¶ Excusation de lacteur du rōmāt aux dames.	Fueille
comment dame franchise combat contre dangier.	cclxxxvi.
comment bien celer surmonte honte, & du cōbat de paour & hardement	cclxxxviii.
comment les messaigiers au dieu damours vindrent a dame venus pour auoir secours.	ccxciii.
fueille	ccxcv.
cōmēt Venus deffendit a Adonis quil ne chassast aux bestes fieres	ccxcvi.
comment six coulōbeaux menerent Venus en lost damours pour luy faire secours.	ccxcvii.
fueille	ccxcviii.
Dung grant assault que le dieu damours dōna au chastel.	fu. ccxcviii.
Comment nature tousiours forge affin que li	

LA TABLE

gnee ne deffaille.	Fueillet,ccc.
¶ Comment le bon paintre Zenfis contrefit la beaulte de nature.	fu,cccv.
La confession de dame nature	cccvi.
Introducción pour les hommes que leurs fem- mes ne soient iengleresses	cccix
cōment le fol mary se met au col la hart quant il dit a la femme son secret	cccxi
La confession de nature	cccxy.
comment dame nature se complaint des acci- dens qui se font contre elle	cccxx
comment par le conseil Themis Deucalion & ses amys furent ressuscitez	cccxxx
comment nature sceut la verite de noblesse & dont elle vint premierement.	
Fueillet	cccxlvi
comment dame nature avec Genius mue le cou- raige des amans	fu,ccclx.
cōment le dieu damours faict prescher Genius	
Fueillet	ccclx
comment Genius presche les commandemens de nature & de la puissance	ccclxiii.
¶ Comment Genius parle de generation.	
Fueillet	ccclxvii.
comment iupiter fit prescher que chascun feist a son gre de ce que plus aymoist	ccclxxiii.
La fiction de lymaige pigmalion.	ccclxxxvi.
Comment Pigmalion demande pardon a son ymaige des parolles quil a dit de luy laides & folles,	fueillet,ccclxxxviii.

LA TABLE.

¶ Comment ceulx du chastel Yssirent hors d'oe
aulcuns iousterent tous nudz Fui. cccxcijii.

¶ La conclusion du rommant, & comment la
mant prent la rose a son plaisir. *ccxciiij.*

Fucillet *ccxciiij.* *ccxciiij.*

¶ Fin de la Table de
ce present liure. *fin*

**ICY EST LE ROMMANT
DE LA ROSE
Ou tout lart damour est enclose**



Aintes gés vôt disant que songes
Ne sont que fables & mēsonges
Mais on peult tel songe songer
Qui poustāt n'est pas mēsonges
Ains est apres bien apparent
Si en puis trouuer pour garant

Macrobe vng acteur treaffable
Qui ne tient pas songes a fable
Aincoys escript la vision
Laquelle aduint a Scipion
Quiconques cuyde ne qui die
Que ce soit vne mulsardie

Macrobe
sur le son
ge de scie
pion.

LE ROMMANT

De croire quaucun songe aduientte
Qui vouldra pout fol li men tienne
Car quant a moy iay confiance
Que songe soit signifiante
Des biens aux gens & des ennuytz
La raison, on songe par nuytz
Moult de choses couuertement
Quon voit apres appertement.

Sur le vingtiesme an de mō eage
Au point quamours prêt le peage
Des ieunes gens, coucher malloye
Vne nuyt comme ie souloye
Et de fait dormir me conuint
En dormant vng songe maduint
Qui fort beau fut a aduiser
Comme vous orrez deuiser
Car en aduisant moult me pleut
Et oncques riens au songe neut
Qui du tout aduenu ne soit
Comme le songe recensoit.
Lequel vueil en rime deduire
Pour plus a plaisir vous induire
Amours men prie & le commande
Et si daduenture on demande
Comment ie vueil que ce rommant
Soit appelle sache lamant
Que cest le rommant de la rose
Ou lart damour est toute enclose
La matiere est belle & louable

Dieu doit quelle soit agreable
 A celle pour qui iay empris
 Cest vne dame de hault pris
 Qui tant est digne destre aymee
 Quelle doit rose estre clamee.

A Duis m'estoit a celle foy
 Bien ya cinq ans & six moy
 Que ie songeoye au moy de may
 Au temps amoureux sans esmoy
 Au temps que tout rit & se gaye
 Qu'on ne voit ny buysson ne haye
 Qui en may parer ne se vueille
 Et courir de nouuelle feuille
 Les boys recourent leur verdure
 Qui sont secz tant que lyuer dure
 Terre mesme fiere se sent
 Pour la rosee qui descend
 Et oublie la pourree
 Ou elle a tout lyuer este.
 En effect si gaye se treuve
 Quelle veut auoir robe neuue
 Et scait si coincte robe faire
 Que de couleurs a mainte patre
 Dherbes & fleurs rouges & perles
 Et de maintes couleurs diuerses
 Est la robe que ie deuise
 Parquoy la terre mieulx se prise.
 Les oyseletz qui se sont teuz
 Durant que les grans froitz ont euz

a f

Descri
 ption du
 temps deste

LE ROMMANT

Nota du
rossignol

Pour le fort temps diuers nuyfible
Sont si ayres au temps paisible
De may quilz monlrent en chantant
Quen leurs cueurs a de ioye tant
Quil leur conuient chanter par force.
Le rossignol adonc s'esforce
De chanter menant douce noyse
Lors s'esuertus & se degoyse
Le papegault & la calendre
Si conuient ieunes gens entendre
A estre gays & amoureux
Pour le beau printemps vigoureux.
Dur est qui nayme damour franche
Quant il oyt chanter sur la branche
Aux oyseaux les chans gracieux
En celluy temps delicieux
Ou toute rien daymer s'esioye.
Par vne nuyt que ie songeoye
Me sembla dormant fermement
Quil estoit matin proprement
De mon liest tantost me leuay
Me vesty & mes mains lauay
Tiray vne esguille d'argent
Dung aiguillier mignon & gent
Et voullant lesguille enfiler
Hors de ville euz desir daller
Pour ouyr des oyseaulx les sons
Qui or chantoient par les buissons.
En ycelle saison nouuelle
Cousant mes manches a videlle

Men allay tout seul esbatent
Et les oyfillons escoutant
Qui de bien chanter sefforcoient
Par les iardins qui fleurissoient
Ioly & gay plain de lyesse.
Vers vne riuiera madresse
Que iouy pres dillecques bruyre
Car plus beau lieu pour me deduyre
Ne vy que sur ceste riuiera.
Dung petit mont dillec derriere
Descendoit leau courant & royde
Fresche bruyant & aussi froide
Comme puy ou comme fontaine
Si crouse n'estoit pas que seime
Mais elle estoit plus espandue
Iamais veue ny entendue
Le nauoye ceste eau qui couloit
Parquoy mon oeil ne se fauloit
De regarder le lieu plaissant
De ceste eau claire & reluyfant.
Ieu lors mon visaige laue
Si vy bien couuert & paue
Tout le fons de leau de grauelle.
Et la prairie grande & belle
Au pied de cestuy mont batoit
Claire, serie & belle estoit
La matinee, & temperee
Lors men allay parmy la pree
Tout contre val esbanoyant
Ce beau riuage costoyant

LE ROMMANT

Quant fuz vng peu auant alle
Ic vy vng verger long & le
Enclos dung hault mur richement
Dhors entaille viuement
A maintes riches empoinctures
Les ymaiges & les painctures
Du mur par tout ic remiray
Parquoy volentiers vous diray
Dicelle la forme & semblance
Ainsi que ien ay remembrance

¶ Hayne.

Descrip
tion de
hayne

AV meillieu haine se remyre
Qui par faulx rapportz & par vye
Sembloit bie estre mouueresse
De noyses aussi tanceresse
Et bien ressembloit ceste ymaige
Femme de tresmauuais couraige
Dhabitz nestoit pas bien aornee
Ne dacoustremens ordonnee
Le visaige auoit tout fronce
Le nez large, & loeil enfonce
Flestrye estoit & enroillee
Et par la teste entortillee
Hydeusement dune touaille
De tresorde & villaine taille.

¶ Felonnie.



V Ne autre ymage mal rassise
 Et fiere a veoir, y eut assise
 Pres de haine a fenestre delle
 Sur la teste son nom rebelle
 Vy escript cestoit felonnie
 Et dicelles pas le ne nyc
 Que bien ne fust a la droicure
 Pourtraicte selon sa nature
 Car felonement estoit faicte
 Et sembloit collere & deffaicte.

Descri
 ption de
 felonnie.

¶ Villenie

L Autre ymaige apres felonnie
 Estoit nommee villenie
 Seant pres de haine sur destre
 Et estoit presque de tel estre
 Que les deux & de tel facture

Descri
 ption de
 villenie

LE ROMMANT

Bien sembla faulce creature
Meldisante & trop courageuse
Ainsi que vne femme oultrageuse.
Brief bien scauoit paindre & pourtraire
Cil qui tel ymage sceut faire
Car bien sembloit chose vilaine
De despit & dordure plaine
Et femme qui bien peu scauoit
Honnorer ce quelle deuoit.

¶ Couuoytise.

Descrip-
tiō de cou-
uoytise.

A Pres fut paincte couuoytise
Cest celle qui les gens attise
De prendre & de riens ne donner
Et les grans tresors amener.
Cest celle qui fait a vsure
Prester pour la tresgrant ardure
Dauoir, conquerre & assembler.
Cest celle qui semont dembler
Les larrons plains de meschant vueil
Cest grant peche, mais cest grant dueil
A la fin quant il les fault pandre.
Cest celle qui fait lautruy prendre
Ientens prendre sans achepter
Qui fait tricher & crocheter.
Cest celle qui les desuoyeurs
Fait tous & les faulx plaidoyeurs
Qui maintes fois par leurs cautelles
Ostent aux varietz & pucelles

Leurs droitz & leurs rentes escheuz
 Courbes, courtes & moult crocheuz
 Auoit les mains icelle ymage,
 Bien est painct, car tousiours enrage
 Couuoytise de lautrui prendre
 Couuoytise ne scait entendre
 Fors de lautrui tout acrocher
 Couuoytise a lautrui trop cher.

Les maïs
 de couuoï
 tise a croc

¶ Auarice.



VNe autre ymage y eut assise
 Coste a coste de couuoytise
 Auarice estoit appellee
 Orde, sale, laide & pellee
 De toutes pars maigre & chetive
 E taussi verte comme cyue.
 Tant pareissoit alangource

Descrip-
 tiō daua-
 rice.

LE ROMMANT

Qua la veoir si descoulouree
Sembloit chose morte de fain
Qui ne vesquist fors que de pain
Paistry en lessive & vinaigre
Et avec ce quelle estoit maigre
Elle estoit pourement vestue,
Cotte auoit vieille & desrompue
Comme si chiens plus de treize
Leussent tinsé & si estoit raise
Et plaine de vieil maint lambeau.
Pres d'elle pendoit vng manteau
A vne perche moult greslette
Et vne robe de brunette.
Au manteau este ou yuer
Nauoit penne de menu ver
Mais daigneaux veluz & pesans
Et la robe auoit bien seize ans
Laquelle encore sans mentir
Auarice n'osoit vestir
Car sachez que moult luy pesoit
Quant ceste vieille robe vloit
Selle fust vlee & mauuaise
Elle en eust eu trop grant malayse
Et de robe eust eu grant affaire
Quāt vne neufue elle eust fait faire,
Auarice en la main tenoit
Vne bource quelle espergnoit
Et la nouoit si fermement
Quelle eust demoure longuement
Auant que dy mettre le poing

DE LA ROSE



Aussi de ce nauoit besoing
Car dy rien prendre neust enuye
Et fust ce pour sauuer sa vie.

¶ Enuie.

E Nuie aussi le vy adoncques
Qui en sa vie ne rit oncques
Et qui na de ioye vne goutte
Si elle ne voit ou escoute
Sur quelqun dommaige aduenir
Rien ne la scauoit mieulx tenir
En plaisir que mal aduenture.
Quant elle voit desconfiture
Sur quelque bõ preudhomme auoir
Cela luy est plaissant a veoir,
Et s'esliouyt en son courage
Quant elle voit aucun lignage
Trebucher & aller a honte,
Et quant aucun a honneur monte
Par son sens & par sa noblesse
Cest la chose qui plus la blesse
Car sachez que moult luy conuient
Auoir du dueil, quant bien aduient,
Enuie est de tel cruaulte
Quelle ne porte loyaulte
A compaignon namy expres
Et na parent tant luy soit pres
A qui ne soit toute ennemye.
Certes elle ne vouldroit mye

La descri
ption den
uie.

Note de
la nature
denuie.

LE ROMMANT

Qua son propre pere vint bien,
 Mais sachez quelle achapte bien
 Sa grant malice cherement
 Car elle est en si grant tourment
 Quant gens de bien bonne oeuure font
 Qua peu quen desespoir ne fond
 Et souhaite en son cuer immunde
 Se venger de dieu & du monde.
 Iamais ne cesse enuie infame
 De mettre sus quelque diffame
 Et croy que selle congnoissoit
 Le plus homme de bien qui soit
 Ne de ca mer, ne de la mer
 Si le voudroit elle blasmer
 Et sil estoit si bien apris
 Quelle ne peust son loz & pris
 Du tout abatre & despriser
 Si voudroit elle amenuyser
 Pour le moins son bruyt & honneur
 Par son parler faulx blasonneur.
 A la paincture prins esgard
 Quenuye auoit mauuais regard
 Car iamais nalloit riens voyant
 Fors de trauers en bourgnoyant.
 Elle auoit ce mauuais vsage
 Quelle ne pouoit au visage
 Personne regarder a plain
 Mais clouoit vng oeil par desdain
 Et toute de despit ardoit
 Quant acuns quelle regardoit

Nota.

Estoient moult beaulx ou preux ou gentz
Ou prizez & ayez des gens.

¶ Tristesse.

PRes denuyee estoit paincte aussi
Tristesse plaine de soucy
Qui bien monstroït par sa couleur
Quelle auoit au cuer grant douleur
Et sembloït auoir la iaunice
Bien estoit pres d'elle auarice
Quant a palleur & maigrete
Car le dueil en elle arreste
Et la pesanteur des ennuy
Quelle portoit & iour & nuytz
Lauoient faicte ainsi fort iaunir
Et palle & maigre deuenir
Onques viuans en tel martire
Ne fut, ne porta si grant yre
Comme il apparoiſſoit quelle eust
Ie croy quonq homme ne luy pleust
Ne fist chose qui luy peust plaire
Et si ne se vouloit retraire
Ny a personne conforter
Du dueil que luy failloit porter
Trop auoit son cuer courrouce
Et son dueil profond commence
Dont bien sembloit estre dolente
Car elle nauoit este lente
Desgratigner sa face toute.

La descri
ption de
tristesse.

LE ROMMANT

Sa robe aussi ne pris a goute
 En maintz lieux lauoir deffiree
 Comme femme dangouille ytee,
 Ses cheueulx tous deltreceez furent
 Et sur son doz ca & la cheurēt
 Car tous desrompus les auoit
 Du courroux quelle conceuoit
 Et si sachiez certainement
 Quelle plouroit moult tendrement.
 Homme tant soit dur ne la veist
 A qui grande pitie ne feist
 Elle se rompoit & batoit
 Et ses poingz ensemble hurtoit.
 Brief la dolente & la chetive
 Moult fut a dueil faire ententive
 Et ne cherchoit a s'eslouyr
 A dancier ou chanfons ouyr
 Car qui le cuer a bien dolent
 Na pour vray desir ne talent
 De rire dancier ou baïser
 Et ne scauroit tant s'appaiser
 Quaucques dueil sceust ioye faire
 Car dueil est a ioye contraire.

Nota

¶ Vieillesse.

La descri
 ption de
 vieillesse.

A Pres fut vieillesse pourtraicte
 Qui estoit bien yng pied retraicte
 De la forme dont souloit estre.
 A grant peine se pouoit paistre

Tant estoit vieille & radotee
 Sa beaulte fut toute gastee
 Et si vieille estoit deuenue
 Quelle auoit la teste chenue
 Toute blanche & toute florie.
 Pas neust este grande mourie
 Si morte fust, ne grant peche
 Car tout son corps estoit seche
 Pour longueur de temps & vieil eage.
 Tout flaistry estoit son visaige
 Iadis plain & tenu tant cher
 Et aux mains nauoit point de chair.
 Les oreilles auoit moussues
 Aussi les dentz toutes perdues
 Parquoy neust sceu mascher qua peine.
 De vieillesse estoit si fort pleine
 Que chemine neust la montance
 De quatre toyses sans potance

¶ Le temps qui sen va nuyt & iour
 Sans repos prendre & sans seiour
 Et qui de nous se part & emble
 Si secrettement quil nous semble
 Que maintenant soit en vng poinct
 Et il ne si arreste point
 Ains ne fine doultre passer
 Si tost que ne scauriez penser
 Quel temps il est presentement
 Car auant que le pensement
 Fut finy, si bien y pensez

Nota

 De la suite
 de du tēps

LE ROMMANT

Troys temps seroient desia passez.
Le temps qui ne peult seiourner
Ains va tousiours sans retourner
Comme leau qui saualle toute
Et contremont nen reuient goutte
Le temps contre qui rien ne dure
Ne fer ne chose tant soit dure
Car le temps tout gaste & tout mange
Le temps qui toutes choses change
Qui tout fait croistre & tout mourir
Et tout vser & tout pourrir.
Le temps qui enueillist noz peres
Qui vieillist poures & prosperes
Et par lequel tous vieillirons
Oupar mort ieunes perirons
Le temps par qui sera faillye
Mer, terre, & gens auoir vieillie
Celle que ie dy de tel sorte
Que moins sembloit viue que morte.
De sayder nauoit plus puissance
Mais retournoit en enfance
Car foyble auoit corps & cerueau
Comme yng enfant ne de nouueau.
Toutesfoys ainsi que ie sens
Elle fust saige & de grant sens
Quant elle estoit en son droit aage
Mais elle nestoit plus si saige
Ains rassotoit, Et enserree
Estoit dune chappe fourree
Dont elle auoit, ien suis recors

Le temps
tout con-
somme.

Toutes
choses re-
tournât a
leur pre-
mier enas-
ture.

Affuble & vestu son corps
 Affin destre plus chauldement
 Morte de froit fust autrement
 Car tousiours subiectz a froidure
 Sont vieilles gens cest leur nature

¶ Papelardie.



VNe autre apres estoit escripte
 Qui bien sembloit estre ypocrite
 Papelardie est appellee
 Cest celle qui en recelee
 Quant on ne sen peult prendre garde
 Daucun mal faire ne se tarde
 Et fait dehors la marmyteuse

La descri
 ptio de pa
 pelardie.

b i

LE ROMMANT

Ayant face palle & piteuse
 Comme vne simple creature
 Mais il n'ya mal aduventure
 Quelle ne pense en son couraige
 Moul't bien luy ressembloit lymaige
 Paincte & pourtraicte a sa semblance
 Qui fut de simple contenance
 Elle fust chaufsee & vestue
 Tout ainsi que femme rendue
 En la main vng pfaultier tenoit
 Et saichez que moul't se penoit
 De faire a dieu prieres saintes
 Et d'appeller & saintz & saintes
 Gaye nestoit, mais bien chetive
 Et par semblant fort ententive
 Du tout a bonnes oeuvres faire
 Aussi auoit vestu la haire
 De peur quelle ne deuint grasse
 Et de ieusner estoit si lasse
 Quelle auoit coulleur palle & morte
 A elle & aux siens est la porte
 Du ciel fermee sans mercy
 Car telles gens se font ainsi
 Amaigrir se dit leuangille
 Pour auoir loz parmy la ville
 Et pour vng peu de gloire vaine
 Qui hors dauecques dieu les maine

Fictio de
 papelar
 die.

Notable

¶ Pourte, *Pourte*

DE LA ROSE

X

La descri
ption de
pourete.

Pourtraicte fut tout au dernier
Pourete qui vng seul denier
Neust pas si elle se deust pendre
Tant sceust elle sa robe vendre
Nue estoit quasi comme vng ver
Et sil eust fait vng peu diuer
le croy quel fust morte de froit,
Elle auoit viel sac estroict
Tout plain de pieces et de crotes
Et pour toutes robes & cottes
Neust autre chose a affubler
Si eust bon loysir de trembler
Car des gens fut vng peu loignet
Et comme vng chien a vng coignet
Se cachoyt & accropissoyt
Aussi pourete ou que soit
Toufiours est honteuse & despitée
Or puisse estre l'heure mauldicte
Quoncques poure homme fut conceu
Entre gens ne sera receu
Ne bien vestu, ne bien chauste
Ayme, chery, ny exaulce.

nota

Nota

nota

SS

¶ Sensuyt Lacteur.

Sensuyt Lacteur.
2588 b n

LE ROMMANT



Descrip
tion du
lieu des
ymaiges
deffusdi
ctes.

Descrip
tion du
verger

L Es ymaiges quay aduise
Comme ie vous ay deuise
Furent en or & en azur
De toutes pars painctes au mur
Hault fut le mur & tout carre
Si en estoit clos & barre
En lieu de haye vng beau verger
Si bien assis pour abreger
Qu'on ne le pourroit dire a droit
Qui dedans mener me voudroit
Ou par eschelle ou par degre
Le luy en feroit moult de gre
Car oncq homme ne fut conduit
A telle ioye & tel deduiet
Comme a celle de ce verger
Ce beau lieu doy seaulx heberger

N'estoit ne desdaigneulx ne chiche
 Mais ne fut oncque lieu si riche
 Darbres & doysillons chantans
 Car par les buyssons bien sentans
 y en eut trois foys plus quen france
 Et tant fut belle l'accordance
 De leur musique a escouter
 Quelle pouoit tout dueil oster
 Quant a moy si fort mesiouy
 Lors que si bien chanter iouy
 Que ie ne prinssé pas cent liures
 Sil y eust passaiges deliures
 Pour ny entrer, & que ne veisse
 L'assemblee que dieu benisse
 Des oyseaulx qui leans estoient
 Et de gay couraige chantoient
 Les dances damours & les notes
 Plaisans courtoyses & mignotes.

Q Vāt iouy ces oyseaux chāter
 Le me prins fort a guementier
 Par quel art & par quel engin
 Le pourroye entrer au iardin
 Mais ie ne pouoye bien scauoir
 Par ou entree y peusse auoir
 Et saichez que ie ne scauoye
 Sil y auoit pertuys ny voye
 Ne lieu par ou lon y entraist
 Et homme qui le me monstraist
 N'estoit illec, car seul iestoye

b in

LE ROMMANT

Et dennuy maint soupir iectoye
Tant quau dernier il me souuint
Que impossible estoit quil aduint
Qu'en vng si beau verger neust huys
Ou eschelle, ou quelque pertuys
Lors men allay a grant alleure
Enuironnant la compasseure
Et le grant tout du mur carre
Tant que vng huys bien clos & barre
Trouuay fort petit & estroit
Et par ailleurs on ny entroit
Si commençay a y ferir
Sans dautre entre menquerir,

¶ Comment Oy seuse ouurit la porte
a Lamant, & puis sen deporta.



Assez y frappay & boutay
 Et par maintesfoys escoutay
 Si iorroy gens parler ensemble
 Le guichet qui estoit de tremble
 Mouuoit, adonc vne pucelle
 Qui estoit assez gente & belle
 Cheueulx eut bloncz comme vng bassin
 La chair plus tendre quung pouffin
 Front reluyfant, sourcilz vouldiz
 Large entoeil, & les piedz petis
 Tetin poingnant blanc de nature
 Et le nez bien fait a droicteure
 Comme vng faulcon les yeulx eut vers
 Iectans oeillades de trauers
 La face blanche & coulouree
 Lalaine douce & sauouree
 La bouche petite & grosselette
 Et au menton vne foissette
 Despaules eut belle croy sure
 Et le col de bonne mesure
 Sans aucune bube ne tache.
 Brief en ce monde ie ne sache
 Femme qui si beau col portast
 Polly sembloit & souef au tast
 Et la gorge auoit aussi blanche
 Comme la neige sur la branche
 Quant il a freschement neige
 Le corps eut droit, gent & douge
 Et ne falloit ia sur la terre
 Vng plus beau corps de femme querre

Oysuete
 ouure le
 iardin a
 lamant

Descri-
 ption de
 beaulte
 quant aux
 douaires
 de la nature

Nota

LE ROMMANT

**Descrip-
tiō. de be-
aute par
tifice.**

Dorfauerie eut vng chappeau
Proprement fait, mignon, & beau
Et plus riche a bien le priser
Que le scauroie deuiser.
Sur ce chappeau dorfaueries
En eut vng de roses fleuries
Et en sa main vng mirouer .
Si eut dung riche tressouer.
Son chef tresse estroictement
Dung las de soye coinctement
Lassoit en deux endroictz ses mèches
Et pour preseruer ses mains blanches
Du halke en chascune eut vng gant,
Sa cotte fust dung vert de gant
A broderie tout entour
Et bien sembloit a son atour
Qua besongner peu se mectoît
Car quant bien pignee elle estoit
Bien parée, & bien attournee
Elle auoit faicte sa iournee
Et auoit si bon temps aussi
Quelle nauoit soing ne soucy
De rien qui soit: fors seulement
De soy acoustrer noblement.

**L'etree de
lamāt au
iardin da
mours.**

¶ Quant la belle ainsi acoustree
Du verger menst ouuert l'entree
Le lenmerciay humblement
Et si luy demanday comment
Auoit nom, & qui estoit elle,

Elle ne fut vers moy rebelle
 Ne de respondre desdaigneuse.
 Je me fais appeller oyseuse
 Dit elle, a chascun qui me hante,
 Riche femme suis & puissante
 Et dune chose ay fort bon temps
 Car a riens du monde nentens
 Qua me iouer & soullasser
 Et mon chef pigner, & tresser,
 Priuee suis, iollye & coincte
 Et de deduiet tousiours macointe,
 Cest cil a qui est ce iardin
 Qui du pays alexandrin
 Feit cy les arbres apporter
 Qu'il feist par le iardin planter.
 Puis quant chascun arbre fut creu
 Deduit qui nest mie recreu
 Feit tout autour ce hault mur faire
 Et si feist au dehors pourtraire
 Les ymaiges qui y sont ioinctes
 Qui ne sont ne belles ny coinctes
 Mais laydes & traystes a veoir
 Comme auez peu apperceuoir.

¶ Maintesfois pour se banoyer
 Se vient en ce lieu vmbroyer
 Deduit & les gens qui le suiuent
 Qui en soulas & ioye viuent.
 Encor est il leans sans doubte
 La ou il entend & escoute

Responce
 de dame
 oyseuse a
 lamant.

Deduit sei-
 gneur du
 iardin da-
 mours.

Sejour de
 deduit &
 ses cōpli-
 ces.

LE ROMMANT

Chanter les doux rossignolletz
Mauuis & aultres oysselletz,
Illec se ioue & se soulace
Auec les gens, car telle place
Au monde ne scauroit trouuer
Pour tout passe temps esprouuer
Et maintiendray en toute voye
Que les plus belles gens quon voye
Sont les compaignons que deduit
Auecques luy maine & conduict.

¶ Comment lamant parle a oyseuse:
Qui luy fut assez gracieuse.

Quant oyseuse meut tout compte
Et ieuz bien son compte escoute
Le luy dy adoncq, dame oyseuse
Croyez sans en estre doubteuse
Puis quores deduit & les gens
Sont icy tant iolys & gentz
Le feray tant que lassemblee
De moy ne sera pas emblee
Qui ne la voye ains quil soit nuict
Si ma personne ne vous nuict.
Veoir la me fault, cest mon vouloir
Car mieulx nen pourray que valloir.
Lors entray au iardin tout vert
Par lhuys quoyseuse ma ouuert
Et quant par dedans le le vy
Le fuz de ioye si rauy

Lamant
est entre
au iardin
damours

Que pour tout vray ie euidoye estre
 Venu en paradis terrestre.
 Tant estoit beau ce lieu ramaige
 Que bien sembloit diuin ouuraige
 Car comme il me sembla de faict
 En aucun paradis ne faict
 Si bon estre comme il faisoit
 Au verger qui tant me plaisoit.
 Doyseaulx chantans y eut assez
 Par tout le iardin amassez,
 En vng lieu auoit estourneaulx
 En lautre malars & moyneaulx
 Pinsons, pyuers, merles, mesanges
 Qui ne sembloient oyseaulx, mais anges
 Brief homme nen vit oncques tant.
 La estoit le geay caquetant
 Le verdier si esiouy estoit
 La tourterelle y gemissoit
 Et y desgorgeoit la linote
 Le chant que nature luy note,
 En autre lieu y y amassees
 Force kalandes, qui lasses
 Furent de chanter aux enuis
 Car les rossignolz & mauuis
 Sceurent si haultement chanter
 Qu'ilz vindrent a les surmonter.
 Ailleurs aussi sont papegaulx
 En chantz & plumes non egaulx
 Qui par ces vertz boys ou ilz hâtent
 Incessamment si filent & chantent,

La descri
 ption des
 oyseaulx
 du iardin
 damours

LE ROMMANT

Mais par sus tous oyseaulx beccus
Se firent ouyr les cocus

Nota

Qui en plus grant nombre se y trouuent
Car au iardin damours se couuent.
Bien fut leur chappelle fournie
Et plaine de grant armonie
Car leur chant estoit gracieulx
Comme vne voix venant des cieulx.

¶ Or pensez si de mesliouyr
Iauoys raison dainsi ouyr
A mon gre la plus grant douceur
Qu'on ouyt oncques, pour tout seur
Tant estoit le chant doux & beau
Qu'il ne sembloit pas chant doyseau
Mais le pouoit lon estimer

Seraines.

Vng chant de seraines de mer
Qui prindrent ce nom de seraines
De leur voix series & saines
Dont en mer endorment souuent
Ceulx qui mettent voyles au vent.
A chanter furent ententis
Les oyfillons qui aprentis
Ne furent pas, ne non saichans.
Et saichez quant iouy leurs chantz
Et ie vy tant beau & pourpris
A esmerueiller ie me pris
Car encor nauoys este oncques
Si gay, que ie deuins adoncques
Tant pour la grande nouueaulte

De ce lieu, que pour sa beaulte.
 Alors congneuz ie bien & vy
 Quoy seulse mauoit bien seruy.
 De mauoir en tel deduit mis
 Et bien me tins de ses amys
 Puis quelle mauoit defferme
 Le guichet du verger rame.

OR maintenant vous en diray
 Plus auât, & vous descripuray
 Premier dequoy deduit seruoit
 Et quelle compaignie auoit.
 Sans longue fable vous vueil dire
 Puis du verger tout dune tire
 Reciteray ce quil me semble,
 Ie ne puis dire tout ensemble
 Mais ie le compteray par ordre
 Que lon ny faiche que remordre.
 ¶ Beau seruice doux & plaissant
 Chascun oyseau alloit faissant
 En chant & musique ramaige
 Rendant au dieu damours hommaige
 Les cleres voyes diminuerent
 Les moyennes continuerent
 Et les grosses bien entonnoient.
 Brief tant de plaisir me donnoient
 Que impossible est que melodie
 Telle ie vous desmesle ou die.
 Mais quant ieuz escoute vng peu
 Les oyseaulx, tenir ne me peu

. Loffice
 de deduit
 et la des-
 criptiõ de
 s^{on} verger

LE ROMMANT

amant
roue de
luit au
csgce

Que deduit ie nallasse veoir
Car moult desiroys de scauoir
Sa facon de faire & son estre
Si men allay tont droit a dexte
Par vne bien petite sente
Bordee de fanoul & mente
Et la aupres trouuay deduit
En lieu secret qui bien luy duse.
Lors entray ou deduit estoit
Lequel illecques sefbatoit
Auec vne si belle bande
Que ie feuz en merueille grande
Comment dieu en terre assembloit
Si belles gens, car il sembloit
Que fussent anges empermez
De telz nen sont au monde nez.
¶ Cy parle l'acteur sans friuolle
De deduit & de sa karolle.



CEs gens dancierent aux chansons
 Qui neurent laitiz ne meschans sons
 Car vnc dame les chantoit
 Qui lyesse appellee estoit.
 Chanter scauoit moult doucement
 Et a son chant bien proprement
 Ses motz & resfrains ascoyt
 A autre si bien ne seoyt,
 Et selle eut voix bien clere & saine
 Encor moins a dancier fut vaine,
 Mais scauoit bien sesuertuer
 Saulter, virer, & remuer
 Et tousiours comme coustumiere
 Dancoit & chantoit la premiere
 Car chanter, dancier, sont mestiers
 Quelle faisoit moult volentiers.

Liesse

LOrs veissiez les dances aller
 Vng chascun a lenuy baller
 Et faire gambades & saultz
 Sus lherbe drue & soubz les saulx.
 La eussiez veu pour les balleurs
 Fleusteurs, harpeurs, & cimballeurs.
 Les vngz sonnerent millannoyes
 Les autres notes lorrainnoyes
 Pource quon en fait en lorraine
 De plus belles quen nul domaine.
 Apres y eut farces ioyeuses
 Et batelleurs & batelleuses
 Qui de passe passe iouoyent

La manie
 re de la ca
 rolle.

LE ROMMANT

Et en lair vng bassin ruoyent
 Puis le scauoient bien recueillir
 Sur vng doy, sans point y faillir.
 Deux damoiselles bien mignotes
 le vy adonc en simples cottes
 Et tressees en vne tresse
 Lesquelles deduit sans destresse
 Faisoit lors deuant luy bailler
 Mais de ce ne fault ia parler
 Comme elles balloient coinctement
 Lune venoit tout bellement
 Vers l'autre, & quāt elles estoient
 Pres apres si sentreiectoient
 Les bouches, & vous fuit aduis
 Quelle se baisoyent vis a vis
 Fort biē sceurent leurs bas briser
 Si nen scay plus que deuiser
 Fors que de la iamais ne queisse
 Men aller, tant comme ie veisse
 Telles gens ainsi saduanser
 De rire, chanter, & danser.

Acueil de
 dame
 courtoy-
 sie a la
 mant.

LA dance qui me plaisoit tant
 le regarday iusques a tant
 Que vne dame dhonneur sayisie
 Mentreuit, ce fut courtoysie
 La gracieuse & debonnaire
 Que dieu gard de chose cōtraire
 Courtoisement lors mappella
 Bel amy, que faictes vous la

Dit elle, icy vous en venez
 Et a la dame vous prenez
 Auec entre nous, si vous plaist
 Quant iouy ces motz sans faire arrest
 A menhardir ie commencay
 Et auec les danceurs dancay
 Car saichez que moult magrea
 Dont courtoysie me pria
 En me disant que ie danlasse
 Plustost leusse fait si iolasse
 Mais iestoy de honte surpris
 Adoncq a regarder me pris
 Les corps les facons & maintiens
 Les cheres & les entretiens
 De ceulx qui la dancoyent ensemble
 Si vous diray deulx quil me semble

DEduit fut beau & grant & droit
 Plaisant en ditz en faitz a droit
 Plus que iamais on ne vit homme
 La face auoit comme vne pomme
 Vermeille & blanche tout au tour
 Miste fut & de bel atour
 Les yeulx eut vers, la bouche gente
 Le nez bien fait par grant entente
 Et le poil blanc & crespelle
 Despaules estoit large & le
 Et gresse parmy la sainture
 Bref il sembloit vne paincture
 Tant estoit dore & gemme

La forme
 & cōposi
 tion des
 deuit.

LE ROMMANT

Et de tous membres bien forme
 Le corps eut bon, les iambes vistes
 Plus legier homme oncques ne veistes
 Et si nauoit barbe ou menton
 Fors vng petit poil folleton
 Comme les ieunes damoyseaulx
 Dung samy pourtraict a oyseaulx
 Qui estoit tout a or batu
 Son corps fut richement vestu
 Et la robbe bien deuisee
 En maintz lieux estoit incisee
 Et decoupee par cointise
 Puis fut chaufse par mignotise
 Dung souliers descoupez a las
 Samye aussi par grant soulas
 Luy auoit fait ioly chapeau
 De roses qui moult estoit beau.

La diuise
 des habil-
 lemens de
 deduit

ET scauez vous qui fut samye
 Lyesse a
 mye de
 deduit.
 Lyesse quil ne hayoitmye
 La mieulx disant des bien disans
 Qui des son eage de dix ans
 De son amour luy fit oëtroiy
 Deduit la tint parmy le doy
 Et elle luy a ceste dance
 Deulx deux cestoit belle accordance
 Car il fut beau & elle belle
 Et bien sembloit rose nouuelle
 De la couleur & sa chair tendre
 On luy eust peu trencher & fendre ;

Auecque vne petite ronce
 Le fronc auoit polly sans fronce
 Les sourcilz bruns le corps faicti
 Et les yeulx doux & atraictifz
 Car on les voyoit rire auant
 Que la bouche le plus souuent
 De son nez ne vous scay que dire
 Fors que mieulx fait ne fust de cire
 Bouche douce & rougeur parmy
 Auoit pour bayser son amy
 Et le chef blond & reluyfant
 Que vous en yroyz ie disant
 Belle fut & bien atournee
 Et de fin or par tout ornee
 Si auoit vng chappellet neuf
 Si beau que parmy trente neuf
 En mon viuant veoir ne pensoye
 Chapeau si bien ouure de soye
 Dung samy vert bien dore
 Fut son corps vestu & pare
 De quoy son amy robe auoit
 Dont bien plus fiere se trouuoit

Descrip
 tion de la
 beaulte de
 lielle,

A Luy se tint de l'autre part
 Le dieu damours cil qui depart
 Amourettes a sa deuise
 Cest cil qui les amans attise
 Et qui abbat lorgueil des braues
 Et fait des grans seigneurs esclauers
 Qui fait seruir royne & princeffe

c ij

Descrip
 tion du
 dieu da
 mours.

LE ROMMANT

Et repentir, nonne & abbesse.
¶ Ce dieu damours de sa facon
Ne ressembloit point vng garson
Ains fut sa beaulte a priser
Mais de sa robe deuiler
Crains grandement qu'espèche soye
Il nauoit pas robe de soye
Mais estoit faicte de fleurettes
Tresbien par fines amourettes
A losenges & a oyseaux
Et a beaulx petis leonceaux
A aultres bestes & l'ypardz
Sa robe estoit de toutes pars
Bien faicte & couuerte de fleurs
Par diuersite de couleurs
Fleurs la estoient de maintes guises
Bien ordonnees par diuises
Aucune fleur en este nest
Qui ny fust ne fleur de genest
Ne violette ne paruenche
Jaune soit inde, rouge, ou blanche
Par liex estoient entremeslees
Fueilles de roses grandz & lees
Au chief estoit vng chapellet
De roses bel & nettelet
Les rossignolz autour chantoient
Qui doucement se delectoient
Il estoit tout couuert doyseaux
Reluyfans tresplaisans & beaulx
De mauuis aussi de melange

Si qu'il ressembloit a vng ange
 Descendant droictement du ciel
 Amour auoit vng iouuencel
 Aupres de luy tout a delc
 Qui doulx regard fut appelle,
 Ce beau bachelier regardoit
 Les oyseaux & aussi gardoit
 Au dieu damours deux arcz turquoye
 Dont lung diceulx estoit de boys;
 Tout cornu & mal aplane
 Remply de neudz & mal tourne
 Et estoit dessoubz & desseure
 Comme ie vis plus noir que meure,
 ¶ L'autre des arcz fut dung planson
 Longuet & de gente facon
 Bien faict estoit & bien dole
 Et aussi tresbien piole
 Les dames y estoient bien painctes
 Et ieunes damoiselles cointes
 Ces deux arcz tenoit doulx regard
 Et apres portoit daultre part
 Iusqua dix fleches de son maistre
 Cinq en tenoit en sa main dextre
 Desquelles cinq a pointes croches
 Les pannonz bien faictz et les coches
 Furent bien apoint a or painctes
 Trenchantes trop furent les pointes
 Et agues pour bien percer
 Mais la n'estoit fer ny acier
 Qui tresrichement dor ne fust

Doulx re
gard

De doulx
regard et
des deux
arcz de
cupido

Le nombre
ment des
fleches de
cupido es
mains de
doux re-
gard.

LE ROMMANT

Fors que les pennons & le fust
Les pointes estoient appellees
Saiettes dor embarbeles

Le n^o des cinq pre- mieres fle-
ches ¶ La meilleur & la plus ysnelle
De ses fleches & la plus belle
Celle qui eut meilleur pennon
Eut de toute beaulte le nom.

¶ L'autre de celles q moins blesse
Eut nom ce mest aduis simplesse.

¶ La tierce si fut appellee
Franchise tresbien empanee
De valleur & de courtoysie

¶ La quarte eut a nom cōpaignie
Qui menoit trop pesante feste
Car point nestoit daller loing psts
Mais qui de pres en vouloit traire
Bien en pouoit assez mal faire

¶ La quinte eut a n^o beau séblant
De toutes aultres moins greuant
Non pourtant fait elle grāt playe
A celluy qui son coup essaye
Qui de ceste fleche est blesse
Il en doit estre moins presse
Et si peult tost sante attendre
Et en aura la douleur mendre.

¶ Les autres cinq fleches mal traicties
Mal rapotees sont & faictes

Le n^o des cinq der- nieres fle-
ches ¶ Et les fustz estoient & le fer
Plus noirs que les diables denfer
¶ Orgueil auoit nom la premiere

DE LA ROSE

Des aultres portant la baniere.

¶ La seconde fut villennye

Plaine de grande felonnye

¶ La tierce estoit honte nommee

Entre gens souuent renomnee

¶ Et la quarte fut couuoytise

Qui les gens a mal faire attise

¶ La quinte estoit desesperance

Prompte a mal faire sans doubtañce

De toutes aultres la derniere

¶ Ces cinq fleches dune maniere

Estoient & toutes ressemblables

Et moult leur estoient conuenables

Les deux boutz de larc tresboyteux

Bossu tortu & plain de yeux.

Telles fleches deuoient bien traire

Qui des aultres sont au contraire.

Je ne vous diray pas leur force

Car a present ne men efforce

Vous orres la signifiñce

Sans y obmettre diligence

Et vous diray que tout ce monte

Deuant que ie fine mon compte.

IBreuendrey a maparolle

Des nobles gens de la carolle,

Dire me fault leur contenance

Et leur facon & leur semblance

Le dieu damours or cestroit pris

A vne dame de hault pris.

XX

ches de a.
pido.

Descrip-
tiõ des da-
mes estãs
a la carole
le

LE ROMMANT

La descri
ption de
beaulte.

Pres se tenoit de son coste
Celle dame auoit nom beaulte
Qui point nestoit noire ne brune
Mais aussi clere que la lune
Estoit vers les aultres estoilles
Qui semblent petites chandelles.
Tendre chair eut comme rosee
Simple fut comme vne espousee
Et blanche comme fleur de lys.
Le vis eut bel doux & alis
Et estoit gresse & alignee
Fardee nestoit ne pignee,
Car elle nauoit pas mestier
De soy farder & nettier.
Cheueulx auoit blonz & si longz
Quilz luy battoient iusques aux talons.
Beaulx yeulx auoit, nez & la bouche
Moult grant douleur au cuer me touche
Quant de sa beaulte me remembre
Pour la facon de chascun membre.
Si belle femme nest au monde
Jeune soit & de grand faconde
Saige, plaissante, gaye, & cointe
Gresse, gente, frisque & acointe.

Descrip
tion de ri
chesse.

PRes de beaulte estoit richesse
Vne dame de grand haultesse
De grand pris & de grand affaire.
Qui a elle & aux siens meffaire
Olast & par faictz & par dictz

Tenu estoit des plus harditz
 Qui luy peult ou nuyre ou aydier
 Ce nest mye dhuy ne dhier
 Que riches gens ont grant puissance
 De faire secours & greuance.
 Tous les plus grandz & les mineurs
 A richesse portioient honneurs.
 Chascun si lappelloit sa dame
 Et craignoit comme riche femme
 Tous se mettoient en son dangier
 Et la veult chascun calengier
 Maintz trahystres & maintz enuieux
 Souuentefois sont bien ioyeux
 De despriser ou de blasmer
 Tous ceulx qui sont mieulx a aymer
 Par deuant comme mocquerie
 Louant les gens en flaterie,
 Et par doulces parolles oygnent,
 Mais apres de leurs fiesches poignent
 Par derriere iusques a loz
 Et abaissent des bons les loz
 Et dessouent les alouez,
 Maint preudhomme ont desalouez
 Les losengeurs par leur losenges
 Et fait tenir de court estranges
 Ceulx qui deussent estre priuez
 Que mal puissent estre arrueuz
 Telz losengeurs ou plains denuie
 Car nul preudhom nayme leur vie.

Richesse
 dame de
 nuyre &
 daider

Nota.
 Aux ri-
 ches chas-
 cun fauo-
 rise.

Nature
 de fla-
 teurs.

Les
 maux de
 flaterie.

LE ROMMANT

DE pourpre fut le vestement
 De richesse si noblement
 Que n tout le monde nest plus beau
 Mieux faict ny aussi plus nouueau.
 Pourtraicte si furent dor fraiz
 Hystoires dempereurs & roys
 Et dauantaige y auoit il
 Vng ouurage noble & subtil
 A noyaulx dor au col fermant
 Et a bendes dazur tenant.
 Noblement eut le chief pare
 De riches pierres decore
 Qui iettoient moult grande clarte
 La tout estoit bien assortie.
 Elle auoit moult riche sainture
 Sainte par dessus sa vesture
 De laquelle la boucle estoit
 Dune pierre qui moult luysoit.
 Celuy qui dessus soy la porte
 Garde est des venins en sorte
 Qu'il nest point en aucun dangier.
 Celle sainture ou franc bauldrier
 De richesses valoit grand somme,
 Car si beau on nauoit veu homme,
 Dautres pierres estoient les mordens
 Qui guarissoient du mal des dens,
 Et portoit la pierre bon heur
 Qui lauoit pouoit estre assure
 De la sante & de la veue
 Quant au cuer ieun il lauoit veue.

Les cloux estoient dor espure
 Par dessus le tissu dore
 Qui moult estoient grans & pesans
 En chascun auoit deux besans,
 Et auoit avecq ce richesse
 Vng ceptre dor mis sur sa tresse
 Si riche si plaisant & bel
 Qu'onques on ne vit le pareil,
 De pierres estoit fort garny
 Precieuses & aplanys.
 Qui bien en voudroit diuiser
 On ne les pourroit pas priser,
 La sont rubis, saphirs, iagonces
 Esmerauldes plus de cent onces,
 Mais deuant est par grand maistrise
 Vne escarboucle bien assise.
 Celle pierre si clere estoit
 Que cil qui deuant la mettoit
 Tresbien pouoit veoir au besoing
 Se conduyre vne lieue loing.
 Telle grant clarte en yssoit
 Que richesse en resplendissoit
 Par tout son corps de par la face
 Aussi faisoit toute la place.

Richesse tenoit par la main
 Vng iouuencel de beaulte plain
 Cest son amy iolyuete
 Vng homme qui au temps deste
 Ioyusement se delectoit

Descrip-
 tiō de iou-
 liuete.

LE ROMMANT

Il se chaussoit bien & vestoit
 Et auoit les cheueulx de pris
 Bien eust cuyde estre repris
 Dacun meurtre ou larrecin
 Sen son estable neust roucin
 Pour cela auoit lacoïntance
 De richesse & la bien vueillance
 Et tousiours auoit en pourpenses
 De maintenir les grans despences,
 Il les pouoit bien maintenir
 Puis quil y pouoit bien fournir
 Richesse luy liuroit deniers
 A mesures & a septiers

La descri
 ption de
 largesse.

Largesse
 to⁹ cueurs
 a soy atti
 re.

A Pres estoit largesse assise
 Qui bien fut duite & bien apprise
 Du faire honneur & tout despendre
 Du lignaige fut dalexandre
 Qui point nauoit plaisir de rien
 Sinon quant il donnoit du sien,
 Mais auarice la chetïue
 Nest pas soigneuse & ententïue
 Comme largesse de donner,
 Pource fit dieu tant foy sonner
 Tous ses biens quelle ne scauoit
 Tant donner quelle plus auoit.
 Mout eut largesse pris & lotz
 Les saiges auoit & les folz
 Communement a son bandon
 Tant auoit fait par son beau don,

Si aucun fust qui la haïst
 Cestoit son droit quelle le fist
 De ses am ys par beau seruice,
 Et pourceluy estoit propice
 Lamour des pources & des riches
 Folz sont les auers & les chiches,
 Mais les riches nont aucun vice,
 Ains sont plains de tout benefice
 Auaricieux sont en paine
 Et ne dorment iour de sepmaine
 Nonobstant ilz ne peuent querre
 Ne seigneurie ne grand terre
 Dont ilz facent leur volente
 Car ilz nont pas damys plante,
 Mais qui amys voudra auoir
 Chier ne doit auoir son auoir
 Ains par beaulx dons amys doit querre
 Car cest la vertu de son erre,
 Comme la pierre dayment
 Attraict le fer subtilement
 Ainsi attraict le cuer des gens
 Qui a donner est diligens.

Vitupera
 tiō daua
 rice.

Largeſſe
 merc
 nourrice
 damys.

Largeſſe eut robe bonne & belle
 Dune couleur toute nouuelle
 Et viſaige tresbien forme
 Nul membre nauoit difforme.
 Largeſſe la vaillant & ſaige
 Tint vng cheualier du lignaige
 Au bon roy Artus de bretaigne.

LE ROMMANT

Elle estoit clere comme lune
Le visaige auoit reluyfant
Visaige ne scay si plaisant
Elle est en toute court bien digne
Soit de roy ou conte condigne
A lhuys se tint vng iouuencel
Accointable tresgent & bel
Faisant honneur a toute gent
De ce faire estoit diligent
En armes estoit bien instruiet
Tresbien aprins & tresbiē duiet
De samye fut bien ayme
Comme tresbel & bien forme
Laquelle de pres le suyuoit
Et volentiers le poursuyuoit
Delle ie vous ay dit sans faille
Toute la facon & la taille
La plus ne vous en est compte
Car cest celle qui la bonte
Me fist en ouurant le vergier
Combien que ie fusse estrangier

Descrip-
tion de
ieunesse.

A Pres fut comme bien seant
Jeunesse au visaige riant
Qui nauoit pas encor assez
Cōme ie croy douze ans passez
Nicette estoit & ne pensoit
A nul mal engin quel quil soit
Ains estoit moult ioyeuse et gais
Car nulle chose ne selsmaye

Fors de ieu comme vous scauez
Son amy fut de loy priuez
En maniere quil la baiſoit
Et tout ſeruice luy faiſoit
Deuant tous ceulx de la carolle
Et meſmes qui euſt tins parole
Il neust ia eſte deux honteux
Vous les aperceusſies tous deux
Baifer comme deux columbeaux
Les perſonnaiges eſtoient beaux
Celluy eſtoit dune meſme cage
Comme ſamy & de couraige
Tout ainſi carolloyët illecques
Tous ces gens & daultres auecques
Leſquelz eſtoient de leur meſſee
Comme gent tresbien enſeignee
Et de tresbon gouuernement
Qui la eſtoient communement

¶ Comment le dieu damours ſuyuant
Va au iardin en eſpiant
Lamant tant quil y ſoit a point
Si que de ſes fleches ſoit point



Du dieu
damours
tenāt son
arc & fle
ches pour
frapper la
mant

Q Vant ieuz regarde la semblance
De ceulx lequelz menoient la dance
Ainsi comme iay dit deuant
Ieuz desir daller plus auant
Et vouloir de me exercer
Pour ce beau verger visiter
Les pins les cedres qui la furent
Et les beaulx arbres qui y creurent
Les carolles ia deffailloient
Et plusieurs des gens sen alloient
Auec leurs dames vmbroyer
Soubz les arbres sans foruoyer
La demenoient ioyeuse vie
De tout plaissance assouie
Qui telle vie auoir pourroit
Aultre meilleure ne voudroit
Il nest nul moindre paradis
Quauoir amye a son deuis

Dillecquet me party a tant
 Et men allay seul escoutant
 Parmy le verger, ca & la,
 Et le dieu damours appella
 Lors par deuant luy doux regart
 A nul nauoit il plus regart
 Son arc dore sans plus attendre
 Luy a lors commande a tendre
 Parquoy doux regart le tendit
 Et larc bien tendu luy rendit
 Et puis luy bailla cinq saiettes
 Fortes grandes daler loing prestes
 Le dieu damours tantost de loing
 Me print a suyuir larc au poing
 Dieu me gard de mortelle playe
 Car ie crains que vers moy ne ssaye
 Il me greueroit mallement
 Ne vous en doubtez nullemēt
 Par le vergier allay deliure
 Et celluy pensa a me suyure
 Mais en aulcun lieu narreste
 Tant que leuz par tous lieux este.
 Ce bel vergier par compassure
 Estoit trestout dune quarrure
 Par tout autant long comme large
 De fruiēt estoit plain le riuage
 Au moins excepte vng ou deux
 Ou quelque mauvais arbre hideux
L Es pommiers estoient au vergier
 Bien men souuient pour abregier
 d n

Cupido
 appelle la
 mant soy
 esbanoiāt

Doux re
 gart bail
 le larc da
 mours bā
 de a cupi
 do.

Cupido
 pourfuyt
 lamant

LE ROMMANT

Descriptiō du verger d'amours
Quant aux arbres,
Qui portoient les pommes grenades
Proffitables pour les malades
Noyers la estoient a foison
Qui bien portoient en la saison
Tel fruit comme les noys muscades
Qui ne sont ameres ne fades
La estoient amendiers plantez
Et dedans le verger antez
Et maint figuier, & maint datier
y trouuast, qui en eust mestier
La estoit mainte bonne espice
Cloux de girofle, & regalice
Graine de paradis nouvelle
Citail, anys, aussi canelle
Et mainte espice delectable
Moult fut celluy lieu conuenable
La estoient les arbres non seiches
Qui portoyent les bons coings & pesches
Les chataignes, pommes, & poires
Neffles, prunes, blanches & noyres
Serises fresches nouuelletes
Cormes, alises, & noysettes
Les haultz lauriers & les hault pins
Estolent la dedans ces iardins
Oliuiers aussi & cipres
Dont il nen est gueres si pres
Les ormes y estoient branchez
Et aussi gros chesnes fourchez
Que vous yrois ie plus comptant
Des arbres diuers y eut tant

Que ce me seroit grant encombre
De les vous declairer par nombre
Mais saichez que les arbres furent
Si loing a loing ainsi quilz durent
Lung fut de lautre loing assis
De cinq toyses voyre de six
Mais moult furent fueilluz & haultz
Pour garder de leste les chaulx
Si espes par dessus ilz furent
Que chaleurs percer ne les peurent
Ne ne pouoient en bas descendre
Ne faire mal a lherbe tendre

AV verger sont dains & cheureulx
Et aussi plusieurs escureulx
Qui par sur les arbres sailloyent
Connis y estoient qui yssoyent
Bien souuent hors de leur tanieres
En moult de diuerses manieres
Par lieux estoient cleres fontaines
Sans barbelotes & sans raines
Qui estoient des arbres ennombrez
Par moy ne vous seront nombrez
Et petitiz ruyssaulx que deduis
La auoit trouuez par conduit
Leau alloit aual en faisant
Son, melodieux & plaisant
Aux bortz des ruyssaux et des riuex
Poingnoit lherbe drue & plaisant
Par belles facons iolives

d iij

LE ROMMANT

Descrip-
tion des
fleurcettes

Grant soulas & plaisir faisant
Lamy pouoit avec sa mye
Se deporter nen doubtez mie
Et par les ruisseletz venoit
Autant deaue quil conuenoit
En tresbeau lieu & delectable
Ioyeulx plaisant & agreable
La estoient tousiours a plants
Les fleurs fust yuer ou este
Violette y estoit moult belle
Et aussi paruanche nouuelle
Fleurs y estoient rouges et blanches
Sur toutes autres les plus franches
De toutes diuerses couleurs
De hault pris & de grans valeurs
Qui tressort estoient souef flairans
Tres refragans & odorans
Je ne feray pas longue fable
Du lieu plaisant & delectable
Car il men fault en present taire
Aussi a vous dire & retraire
Du verger toute la beaulte
Et la grant delectablete
Ma langue ne pourroit suffire
A le vous reciter & dire
Tât allay a dextre & fenestre
Que ie vis tout laffaire et lestre
De ce bel vergier assouuy
Mais le dieu damors ma suiuy
Qui de loing m'estoit costoyant

Me regardant & espiaut
Comme le veneur fait la beste
Pour me ferir de sa saicte

EN vng tresbeau lien arriuay
Dernierement ou ie trouuay
Vne fontaine soubz vng pin
Mais depuis le temps de pepin
Nauoit este tel arbre veu
Et si estoit si tresbien creu
Qu'en ce verger nauoit tel arbre
Dedans vne pierre de marbre
Nature auoit par grant maistrise
Soubz le pin la fontaine mise
Et estoit dans la pierre escripte
Au bout damont lettre petite
Qui demonstroït que la dessus
Mourut le tresbeau narcisus.

NArcisus fut vng damoyseau
Qu'amours tindrent en leur rouseau
Lequel amours tant fit destraindre
Tant plorer, tant gemir, & plaindre
Qu'il luy conuint rendre son ame
Car echo vne noble dame
Lauoit plus ayme que riens nay
Et son cueur luy auoit donne
Qui luy dist qui luy donneroit
Son amour ou elle mourroit
Mais il fut par sa grant beaulte

Narcisus
refusa l'of
fre d'a
mours de
la belle da
me echo.

LE ROMMANT

**Echo ra-
tie da
mours.**

**La req̃ste
de Echo
cōtre Nar-
cisus.**

Plain de desdaing & de fierte
Et ne luy voulut octroyer
Son amour tant le sceust prier.
Quant elle le vit esconduyre
Vng tel dueil en eut & tel yre
Quil luy conuint par ce despit
Souffrir mort sans aucun respit,
Mais or deuāt quelle mourust
Pria a dieu que vne fois fust
Narcisus au selon couraige
Qui au cuer luy donnoit la raige
Dont el mourut vilainement
Eschauffe si cruellement
Damours quil en fust affolle
Et aussi par sens de sole
Surprins sans en auoir plaisir
Et que amours tant le peust saisir
Que lamais nen peust ioye attendre
Affin de scauoir & entendre
Quel dueil souffrent les amoureux
Par leurs refus trop rigoureux.
¶ La priere fut recepuable
De dieu & par luy acceptable
Car narcisus par aduenture
A la fontaine nette & pure
Sen vint soubz le pin vmbroyer
Vng iour quil venoit de chasser
Lequel souffroit moult grant travail
Dauoir passe par mont & val
Si quil eut soit par grant oppresse

Du chault aussi par la foyblessé
 Quasi du tout perdant lalaine
 Alors quil trouua la fontaine
 Que le pin de rame couuroit,
 Il pensa adonc quil beuroit
 A la fontaine seurement
 Et se baissa hastiuement.

¶ Comment Narcissus se mira
 A la fontaine & souspira
 Par amour tant quil fit partie
 Lame du corps sans departir



IL vit en leue clere & nette
 Son vis, son nez, & la bouchette
 Dont il fut tressort esbahy
 Quant par son ymbre fut trahy
 Car il cuydoit veoir la figure

De narcisse
 q se mira
 a la fontaine.

LE ROMMANT.

Dung bel enfant a desmesure.
Amour qui se vouloit vengier
Du grant orgueil & du dangier
Que narcisus luy auoit fait
Pugnit narcisus par son fait,
Car tant musa a la fontaine
Quil ayma trop son vmbre vaine.

La mort
de narcis-
sus a la fo-
taine.

Et en mourut a la parfin.
De ceste amourtelle est la fin
Quant il congneut quil ne pourroit
Acomplir ce quil desiroit
Et quil estoit si prins par fort
Quil ne pouoit auoir confort
En nulle heure ny en nul temps,
Ire fut, & si mal contens
Que par grant dueil apres mourut,
Et par cela vengée fut
Celle quil auoit esconduite
Qui bien luy rendit son merite.

DA mes ceste exemple aprenez
Qui vers voz amy mesprenez
Car si vous le laissez mourir
Dieu le vous scaura bien merir.
¶ Quant lescript meust fait assauoir
Que cestoit en ce lieu pour voir
La fontaine au beau narcisus,
Le me tiray vng bien peu sus
Quant du damoyseau me souuint
A qui tant malement aduint,

Et commencay a couarder
Et dedans nosay regarder.
Et puis or ie pensay que a leur
Sans point de peur & de malheur
Que a la fontaine aller pouoye
Dont par folie m'ellongnoye.
Le maprochay de la fontaine
Pour leau veoir tresclere & saine
Et la grauelle belle & nette
Qui au fons estoit tresparfaicte
Et plus luyfante que argent fin
De la fontaine est cy la fin
De tout le monde la plus belle
Car leau estoit fresche & nouvelle
Nuyt & iour saillant a grans vndes
Par deux fosses creuses & parfondes
Dont au tour croist lherbe menue
Qui par leau vient fresche & drue
Et en yuer ne peult tarir
Ne faillir cesser ou mourir.
¶ Au fons de la fontaine auant
Estoient deux pierres de cristall
Que ie regarday a merueilles,
Iamais nauoy veu les pareilles,
De ces pierres ie vous vueil dire
Quelque chose sans escondire
Quant le soleil qui tout agnette
Ses rays en la fontaine iecte
Et sa clarte du ciel descent
El recoyt coulleurs plus de cent

Descrip-
tion de la
fontaine.

LE ROMMANT

Cōparai
son du mi
rouer.

Du cristal qui par le soleil
Deuient inde, iaune, & vermeil.
Ces cristaux sont tresmerueilleux
Et telle force ont chascun deulx
Que arbres fleurs & toute verdure
Appert, a qui la met sa cure.
Et pour faire la chose entendre
Vne raison vous veulx aprendre
Ainsi comme vng mirouer monstre
Les choses qui sont alencontre
Et quon y voit sans couuerture
Toute la facon & figure,
Tout ainsi vous dis ie pour veoir
Que le cristal sans decepuoir
Tout estre du verger accuse
A celluy qui dedans leau muse
Car tousiours quelque part quil soit
Lune moytié du verger voit
Et sil se tourne maintenant
Il peult veoir tout le remanant,
Et ny a si petite chose
Tant mussée ne tant enclose
Dont demonstrance ne soit faicte
Comme elle cest au verger pourtraicte.

CEst le mirouer perilleux
Ou narcisus tresorgueilleux
Vit sa face & ses deux yeulx vers
Dont il cheut puis mort tout enuers
Qui en tel mirouer se mire

Ne peult auoir besoing de mire,
 Nul nest qui de ses yeulx le voye
 Qui daymer ne soit mis en voye.
 Maint & vaillant homme a mis gaige
 Au mirouer, car le plus saige
 Le plus preux & plus affecte
 y a este prins, & guette
 Illec sur tresmauuais oraige,
 Car trop tost change le couraige.
 La ne se vont conseiller nulz
 Car cupido filz de venus
 Sema illec damour la graine
 Laquelle encombre la fontaine
 Et fit ses latz enuiron tendre
 Et ses engins y mit pour prendre
 Damoyelles & damoyseaulx
 Amour ne veult aultres oyseaulx.
 ¶ Pour la graine qui fut semee
 Ceste fontaine fut nommee
 La fontaine damour par droit
 Dont plusieurs ont en maint endroit
 Parle en rommant & en liure
 Mais iamaïs, norrez mieulx descripre
 La verite de la matiere
 Quant dict vous auray la maniere.
 Maintenant me plaist demeurer
 A la fontaine & remirer
 Les cristaulx qui la demonstroient
 Mille choses qui y estoient.
 En malle heure my suis mira

Peril du
 mirouer
 damours.

De la graine
 ne da-
 mours.

Nota

LE ROMMANT

Ien ay depuis moult souspire.
 Ce mirouer ma fort deceu,
 Mais si ieusse par deuant sceu
 De sa force & de sa puissance
 La pas neusse fait residence
 Car fort esbahy me trouuay
 Quant cheu es las ie me approuuay.

Rencõtre
 du rosier
 damours.

Apprehẽ
 sion de la
 rose, da
 mours.

AV mirouer entre mille choses
 Choytir rosiers chargez de roses
 Lesquelz estoient en vng destour
 Deau enuironne tour autour.
 Alors me vint si grant enuye
 Que ne laissasse pour pauye
 Ne pour parls que ie ne allasse
 La ou ie vy la plus grant masse
 Quant celle rose meut surpris
 Dont maint autre a este espris.
 Vers le rosier tost me retrays,
 Et saichez que quant ie fuz pres
 Lodeur de la plus sauouree
 Rose, mentra en la pensee
 Et en fuz si fort odore
 Qua la sentir trop demoure
 Iamais ie neusse pense estre
 Blasme de frequenter cest estre.
 Tresvolentiers delles cueillisse
 Aumoins vne que ie tenisse
 En ma main pour lodeur sentir,
 Mais ie euz or peur du repentir,

Car il eust bien peu de leger
Pefer au feigneur du verger.

¶ Roses la estoient a mouffcaulx
Rosiers ne vis oncques si beaulx
Ne boutons petis & bien clos
Et aultres qui estoient plus gros.

Lay en eut dautre moyson
Lesquelz tendoient a leur saison
Et saprestoyent despanouir
Et a perfection venir.

Les roses ouueres & lees
Sont en vng iour toutes halees,
Mais les boutons durent tous frais
A tout le moins deux iours ou trois.
Iceulx boutons tressfort me pleurent
Car oncques plus beaulx veuz ne furent.

Qui en pourroit vng acrocher
Il le deuroit tenir moult cher.
Si vng chapeau ien peusse auoir
Mieulx laymasse que nul auoir.
Entre tous ces boutons ien vy
Vng si tresbel quenuers celluy
Nul des autres riens ne prisay
Quant sa grant beaulte aduisay,
Car vne couleur lenlumine
Qui est vermeille & aussi fine
Comme nature le sceust faire.
Des fueilles y eut mainte paire
Que nature par ses maistrises
Y auoit mises & assises.

Descrip
tiō du ro
sier da
mours.

LE ROMMANT

La queue droicte comme vng ion
Fut, & dessus est le bouton
Qui ne sencline ne ne pend
Son odeur par tout se repend
Et la souefuete qui en yst
Toute la place replandist.
Quant ie leuz senti au flairer
Ailleurs ne voulu repaïrer
Se ie y oïasse la main tendre
Et moy approcher pour le prendre
Ie le feisse, mais les poingnans
Chardons, men faisoient eslongnans
Espines trenchans & agues
Orties & ronces crochues
Ne me laissoient plus auant traïre
Car ie craingnois a me mal faire

Empes-
chemens
de parue-
nir au bou-
ton da-
mours.

¶ Comment amour au beau iardin
Traicta lamant qui de cuer fin
A yma le bouton tellement
Qu'il en eust grant empeschement



HE dieu d'amours qui larc tendu
 Mauoit tout le iour attendu
 A me poursuyr & espier
 Si sarresta soubz vng figuier
 Et quant il eut bien apperceu
 Que iauoye si bien esleu
 Le bouton qui plus me plaisoit
 Et qui si fort mon cuer aisoit
 Tantost vne fleche il a prise
 Et la dessus la corde mise.
 Il lentesa iusqua loreille
 Larc qui estoit fort a merueille
 Et tyra a moy par tel guise
 Que par l'ouyr la fleche a mise
 Iusques au cuer par grant roydeur
 Et lors me print vne froideur

c i

Cupido
 dunc sa
 iette blese
 se lamant

LE ROMMANT

Dont jay deffoubz chault peliffon
Senti au cueur mainte friffon

Quant ieuz este ainsi berse
A terre fuz tantoit verse
Cueur me faillit, sueur me vint
Palmer par force me conuint
Quant ie reuins de pasmoysen
Et ieuz mon sens & ma raison
Ie fuz moult vain & ay cuide
Beaucoup de sang auoir vuyde.
Mais la saiette qui me point
De mon sang hors ne tyra point
Ains fut la playe toute seiche
Ie prins lors a deuz mains la fleche
Et la commencay a tirer
Et en la tyrant souspirer
Et tant tiray que ie amenay
A moy le fust tout empenne,
Mais la saiette barbelee
Qui beaulte estoit appelee
Fut dedans mon cueur si sichee
Quelle nen peut estre arrachee
Ains demoura en mon corps toute
Sans en saillir de mon sang goutte
Angoisseux fus & moult trouble
Pour le peril qui fut double
Ne sceu que faite ne que dire
Ne pour ma playe trouuer mïre
Car par herbe ne par racine

La pas-
moison
de l'acteur
& la ble-
sure sub-
tille.

Le fer de
la saiette
de cupido
demoure
au cueur
de l'amant

Je ne sceu trouuer medicine
¶ Vers le bouton se flechissoit
Mon cueur qui ailleurs ne pensoit
Si ie leusse eu a mon plaisir
Sante eusse eu a le saisir.
Le veoir sans plus & son odeur
Tressfort malegeoyt ma douleur
Le me commençay a retraire
Vers le bouton a mon contraire
Amour auoit ia recouree
Vne autre fleche a or ouree
Simplesse eut nom, cest la seconde
Que maint homme parmy le monde
Et mainte femme faict aymer
Quant amour me vit opprimer
Il tyra vers moy sans menasse
La fleche sans fer par audace
Si que par loeil au corps mentra
La saiette qui nen ystra
Iamais ce croy par homme ne
Car au tyrer ay amene
Le fust auct moy sans contans
Et le fer demeura dedans
Or saichez bien en verite
Que si iauoys deuant este
Du bouton bien entalente
Plusgrande fut ma volente
Et quant le mal plus mangoissoit
Tant plus ma volente croissoit
Daller tousiours a la rosette

La secons
de saiette
de cupido
appellee
simplesse

e q

LE ROMMANT

Qui trop mieulx valoit que violette
 Le men vouluz bien excuser
 Mais cela ne peuz refuser
 Car or tousiours mon cuer tendoit
 A la chose quil demandoit
 Aller my conuenoit par force
 Et daultre part larchier sefforce
 Et a me greuer moult le peine
 Sans me laisser aller sans peine
 Il ma faict pour mieulx massoler

La tierce
 saiette de
 cupido ap
 peilee
 courtoisie

La tierce fleche au corps voler
 Qui courtoysie est appellee
 La playe me fut grande & lee
 Parquoy ie cheuz adone pasme
 Dessoubz vng oliuier rame
 Par moult long temps sans remuer.
 Quant ie me peuz euertuer
 Iay la fleche prins & oste
 Tantost le fust de mon coste
 Mais oncques ne sceu le fair traire
 Pour chose que ie peusse faire

Lamât se
 palmoye

EN me seant me suis rassis
 Moult angoisseux & moult pensis
 Fort me destraint ycelle playe
 Et me semont que ie me traye
 Vers le bouton qui mentalente
 Et larchier or me represente
 La quarte fleche au pennon dor
 Qui le cuer me blessa encor

DE LA ROSE

XXXV

Telle fleche auoit nom franchise
 Laquelle il tira a sa guise
 Donc bien me dois espouenter
 Eschaulde doit chaleur doubter
 Mais ie ny scauroye pourueoir
 Car si ie veisse la plouuoir
 Carreaux & pierres par meslee
 Aussi espes comme greslee
 Si falloit il que ie y allasse
 Amour qui toute chose passe
 Me donnoit cuer & hardement
 De faire son commandement
 ¶ Ie fuz adonc sur pie dresse
 Foyble vain & comme blesse
 Si me schauffay moult de marcher
 Non point different pour larchier
 Vers le rosier ou mon cuer tent
 Mais despines y auoit tant
 De ronces & chardons agus
 Non pourtant ie ne fuz confus
 Quau rosier ne voulusse atteindre
 Et les espines tost enfreindre
 Qui le rosier enuironnoient
 Et de toute part me poignoient
 Mais si bien me vint que iestoye
 Si pres du bouton que sentoye
 La douce odeur qui en yssoit
 Si que mon mal se adoulcissoit
 De ce me venoit tel guerdon
 Quant le voyois en mon bandon

La quarte
 faiette de
 cupido ap
 pellee frā
 chise

Nota

c iij

LE ROMMANT

Que tous mes maulx entreobligeoye
 Pour le delict ou me voyoye
 Lamât se uertue p Adonc fuz guery & bien ayse
 l'approche Car rien n'estoit qui tant me plaïse
 de la rose Comme destre illec a seiour
 Partir nen vouloye nul iour

Quant illec ie fuz longue piece
 Le dieu damours qui tout despiece
 A mon cuer donc il fit ber sault
 Bailla nouuel & fier assault
 Et me tira pour mon meschief
 La quinte fleche de rechief
 La quinte saiette de iusques au cuer soubz la mammelle
 cupido Dont la grant douleur renouelle
 De mes playes en vng tenant
 Trois foyz me pasmay maintenant
 Au reuenir pleure & sospire
 Lamât se Car ma douleur deuenoit pire
 pasme, Si fort que ie neuz esperance
 De guarison ne dalegeance
 Mieulx valloit estre mort que vis
 Car en la fin par mon aduis
 Amour me fera vng martir
 Le. vi. sa Par aultre lieu nen peult partir
 iette de cu La sixiesme fleche il a prise
 pido ap Cest celle que tressfort ie prise
 pellee Et si la tient a moult pesant
 beau sem Cest beau semblant qui ne consent
 blant A nul amant quil se repente

Daymer quelque peine quil sente
Elle est ague pour percer
Trenchant comme rasoïr dacier
Mais amour auoit bien la pointe
Dung precieux oignement ointe
A fin quelle ne me peust nuyre
Car amour ne veult que ie empire
Mais vouloit que ieusse alegeance
Par la force & par la puissance
De loignement si bon & plain
Que ien eut trestout le corps sain
Il est pour amans conforter
Et pour leurs maulx mieulx supporter
Celle fleche fut a moy traicte
Qui ma au cueur grant playe faicte
Mais loignement si se pandit
Par mes playes & me rendit
Le cueur qui mestoit tout failly
La mort meust en brief assailly
Si le doulx oignement ne fust
Le tiray hors a moy le fust
Mais le fer dedans demeura
Et par chaleur mon cueur naura
Six fleches y furent crochees
Qui ia nen seront arrachees
Mais loignement moult ne valut
Toutefois tressfort me dolut
La playe si que ma douleur
Me faisoit muer la couleur
En ceste fleche par coustume

Nota

LE ROMMANT

Estoit douceur & amertume,
 Jay bien congneu par sa puissance
 Son ayde, secours & nuy sance,
 Grant trou me fit par la pointure,
 Mais fort me soulagea loingture
 Dune part moingt, dautre me cuist
 Et ainsi mayde, ainsi me nuyt.

¶ Comment amours sans plus attendre
 Alla tout courant lamant prendre
 En luy disant quil se rendist
 A luy, & que plus nattendist.



Assault
 du dieu da
 mours cō
 tre lamāt.
Le dieu damours est descendu
 Et est incontinent venu
 Vers moy, puis tantost mescrya
 Vassal prins estes rien nya
 De lessorcer ne du deffendre

Ne differe point a te rendre
 Tant plus volentiers te rendras
 Et plustost a mercy viendras.
 Il est fol qui mene dangier
 Vers celluy quil doit calengier
 Et quil luy conuient supplier.
 Tu ne pourras mieulx employer
 Ta paine & pour toy aduancer
 Vers moy ne te peulx efforcer,
 Ta force te seroit contraire
 Et te nuyroit en ton affaire,
 Et si te veulx bien enseigner
 Que tu ne pourras rien gagner
 En la folye de ton orgueil,
 Mais rend toy prins, car ie le vueil
 En paix & debonnairement,
 Et ie respondis simplement.

Sire voluntiers me rendray
 Si vers vous ne me deffendray
 A dieu ne plaie que ie pense
 Faire vers vous quelque deffense,
 Car ce nest pas raison ne droit
 Aussi mon cueur ne le voudroit.
 Vous me pouez prendre & tuer
 Biē scay que ne vous peulx muer,
 Car ma vie est en vostre main.
 Viure ne puis iusques a demain
 Sinon par vostre volente.
 Jattens par vous ioye & sante,

Reddit
 de lamant
 au dieu cu
 pido.

LE ROMMANT

Car par aultre ne puis auoir
 Reconfort pour tout mon auoir
 Voire confort & guarison.
 Et si de moy vostre prison
 Voulez faire comme indigne
 Je ne me tiens pour engigne.
 Or saichez que ie nay point dire
 Tant ay de vous bien ouy dire
 Que mettre me vueil par office
 Cueur & corps a vostre seruice,
 Car si ie fais vostre vouloir
 Je ne men peulx en rien doloir,
 Et espere quen aucun temps
 Auray la mercy que iattens.
 Adonc me suis agenouille
 Pour or vouloir baïser son pie,
 Mais il ma la dextre main prise
 Et dit, ie tayme bien & prise
 Puis que mas ainsi respondu.
 Oncq tel respons nay entendu,
 Dhomme vilain mal enseigne,
 Et par ce point tu as gaigne
 Que ie vueil par ton aduantaige
 Qua present me faces hommaige.
 Tu me baïseras en la bouche
 A qui aucun vilain ne touche,
 Je ny laisse mye atoucher
 Chascū vilain cōme vng boucher,
 Mais estre doit courtoys & frans
 Celluy duquel lhommaige prans,

Humilia-
 tiō de la
 mant en-
 uers cupi-
 do.

Forme de
 lhōmaige
 du dieu
 damours.

Ce neantmoins celluy a paine
Qui a moy bien seruir le paine
Honneur en aura tel doit estre
Ioyeux de seruir si bon maistre
Et si hault seigneur de renom.
Damour porte le gomphanon
De courtoisie la baniere,
Et si est de telle maniere
Si doux, si franc & si gentil
Que celluy qui est bien subtil
A le seruir & honorer
Dedans luy ne peult demeurer
Villennye ne mesprison
Ne faulcete ne trahyson.

¶ Comment apres ce beau langaige
Lamant humblement fit hommaige
Par ieunesse qui le deceut
Au dieu damours qui le receut.



LE ROMMANT

B On hōme feuz ie les mains jointes
Et sachez que moult me fis cointes
Quant la bouche toucha la moye
Ce fut ce dont ieuz au cuer ioye.
Il me demanda lors ostage.

¶ Amours parle a lamant.

¶ Amyr dist il iay maint hommaige
Et dungs & dautres gens recoeu
Dont iay este moult tost deceu.
Les felons plains de faulcete
Mont par maintesfois barate,
Par eulx ay souffert mainte noyse,
Mais bien scauront comme il men poise.
Si ie les peulx a mon droit prendre
Ie leur vouldray chèrement vendre.
Et pource que ie suis ton maistre
Ie veulx bien de toy certain estre,
Et si te vueil a moy lier
Si que ne me puisses nier
De faire rien dorefnauant.
Tien moy donc loyal conuenant,
Peché seroit si tu trichoyes,
Car aduis mest que loyal foyes.

¶ Lamant respond a amours.

¶ Sire dis ie, or mentendez
Ne scay pourquoy vous demandez

Plaiges de moy ne seurete.
 Vous scauez bien la verite
 Comment le cueur tolu mauez
 Et prins ainsi que le scauez
 Si que riens ne fera pour moy
 Si ce nest par le vostre octroy.
 Le cueur est vostre nompas mien,
 Car il conuient soit mal ou bien
 Qu'il face tout vostre plaisir
 Nul ne vous en peult deffaïr.
 La garnison y auez mise
 Qui le guerroye a vostre guise,
 Et si de cela vous doubtez
 Faictes y clef & lemportez
 Et la clef soit en lieu doustaige.

Lamât na
 le cueur a
 sô bādō.

¶ Amours a lamant.

¶ Par mon chief ce nest mye oultrage
 Respond, amour ie my acors
 Il est assez seigneur du corps
 Qui a le cueur a sa commande,
 Oultrageux est qui plus demande.

Cupido
 prent le
 cueur de
 lamant.

¶ Comment amours tresbien & souef
 Ferma dune petite clef
 Le cueur de lamant par tel guise
 Qu'il nentama point la chemise

LE ROMMANT



A Mour a de la bourse traicte
 Vne petite clef bien faicte
 Qui fut de fin or esuere.
 Soubz elle demoura serre
 Ton cueur qui sera seurement
 Contrainct ne sera autrement.
 Plus est que mon petit doy mendre
 Laquelle a mes amys veulx rendre.

¶ Lamant parle.

¶ La clef mattacha au coste
 Qui est de grande poteste
 Et ferma mon cueur si tressouet
 Qua grand paine senty la clef.
 Ainsi fis la volente toute,
 Et quant le leuz mis hors de doubte

Luy dis, ie suis entalente
 De faire vostre voulente,
 Mais mon seruice recepuez
 En gre & ne me decepuez.
 Ce ne dis comme recreant,
 De vous seruir suis agreant,
 Mais celluy en vain se trauaille
 De faire seruice qui vaille
 Quant le seruice nentalente
 A cil a qui on le presente.

Note du
 seruice ac
 ceptable.

¶ Amours a lamant.

¶ Amours respond ne tespouente
 Puis que consens en mon entente
 Ton seruice prendray en gre
 Et te mettray au hault degre
 Si mauuaystie ne ten retraict,
 Mais si tost ne peult estre faict
 Grād bien ne viēt pas en peu dheure
 La cōuient grand paine & demeure.
 Attens & souffre la destresse
 Qui maintenant te nuyt & blesse,
 Car ie scay par quelle raison
 Tu seras mis a guarison.
 Ie te donneray tel beaulte
 Si tu te tiens a loyaulte
 Qui tes playes te guarira
 Quant ie scauray & maperra
 Si de bon cuer me seruiras

Nota.
 Grāt bien
 ne sagert
 sās peine.

LE ROMMANT

Et comment tu exploicteras
Nuyt & iour mes commandemens
Que ie commande aux vrayz amans

¶ Lamant parle a amours
¶ Sire dis ie pour dieu mercy
Auant que vous partez dicy
Enchargez moy voz mandemens
Et selon voz enseignemens
Du tout ie les accompliray
Et iamais ny contrediray
Pource ie les desire apprendre
Affin que ne puisse mesprendre.

Nota.

¶ Amours respond a lamant
¶ Amours respond, tu dis tresbien
Si les entens & les retien,
Car le maistre pert peine toute
Quant le disciple qui escoute
Ne met tel soing a retenir
Qui luy en puisse souuenir.

¶ Lamant.

¶ Le dieu d'amours lors mencharges
Tout ainsi que vous orrez ia
Mot a mot les commandemens
Et comme disent les rommans
Qui veult aymer si y entende
Ainsi comme amour le commande.

Car il les fait bon escouter
 Qui son entente y veult bouter
 Pource que la fin en est belle
 Et que cest matiere nouuelle
 Qui du songe la fin orra
 Le vous dis bien quil y pourra
 Des ieuz damours assez apprendre .
 Pourueu que bien y vueille entendre
 Et bien concepuoir la substance
 Du songe & la signifiante
 La verite qui est couuerte
 Vous en sera lors toute aperte
 Quant declarer morres le songe
 Ou point nest fable ne mensonge

Exortas
 tion das
 mour.

¶ Cōment le dieu damours enseigne
 Lamant, & dit quil face & tienne
 Les reigles quil baille a lamant
 Escriptes en ce bel rommant

Histoire
 du dieu
 damours
 parlant a
 lamant

Villennye premierement
 Ce dist amour vueil & cōmēt
 Que tu delaisses sans reprendre
 Si tu ne veulx vers moy mesprendre
 Si mauldis & excommunie
 Tous ceulx qui ayment villennie
 Villennie le villain faict
 Ayme nest par dict ne par faict
 Villain est felon sans pitie
 Sans seruice & sans amyte.

f i

LE ROMMANT

Note de
keulx &
messire
Gauuain.

Après garde toy de surtraire
Chose des gens qui face attraire
Proesse n'est pas de mesdire
En lieulx le seneschal te mire
Qui fut par mesdire iadis
Mal renomme de tous mauldis
Autant que gauuain eut le pris
Comme courtoys & bien apris
Autant eut, Keulx de villennye
Par mesdire & par felonnie.
Des mocqueurs le standart portoït
Tant a mocquer se delectoit.
Or soye saige & raisonnable.
En doux parler & conuenable
Aux grans personnes & menues
Et quant tu yras par les rues
Fais que tu soye coustumier
A saluer gens le premier
Si aucun deuant te salue
Nayes pas lors la langue mue
Ains garny toy du salut rendre
Sans demourer & sans attendre

Humilité
a chascun
bien fiet.

Mal fiet
les dames
blasmer.

A Pres garde que tu ne dies
Aulcuns motz laitiz et ribauldies
Ia pour nommer villaine chose
Ne doit ta bouche estre descloise
Ie ne tiens pas a courtoys l'homme
Qui orde chose & laide nomme.
Toutes femmes sers & honnore

A les ayder peine & labore
 Et si tu oys nul mesdisant
 Qui les femmes soit desprisant
 Blasme le & fais quil se taïse
 Fais si tu peulx chose qui plaïse
 Aux dames & aux darnoyelles
 Si quilz ayent bonnes nouuelles
 De ton parler & racompter
 Par ce pourras en pris monter

A Pres cela dorgueil te garde
 Et a ce faire bien regarde
 Orgueil est folie & peche
 Et qui dorgueil est entache
 Il ne peut son cuer employer
 A seruir ny a semployer
 Orgueilleux faict tout le cōtraire
 De ce que vray amant doit faire
 Mais qui damour se veult pener
 Il se doit cointement mener
 Car qui est coint na pas orgueil
 Mais il est tresplaisant a loeil
 Quant il nest pas oultreuide
 De ce doit il estre vuide
 De vestemēt & de chaussure
 Selon ta rente ta mesure
 Bien te dy que bel vestemēt
 A lhomme siet honnestemēt
 Et si dois ton habit bailler
 A tel qui le saiche tailler

Note du
 peche dor
 gucil,

Note lhō
 nestete
 des habil
 lemens

LE ROMMANT

Et faire bien seant les pointes
Et les mèches droictes & cointes
Soulliers, a las aussi hourseaux
Ayez souuent frais & nouueaux
L'esquelz soient beaulx & faitis
Ne trop larges ne trop petis
De gans & de bourse de soye
Et de sainture te cointoye
Et si tu nas si grand richesse
Que faire ne puisses largesse
Tout au plus mieulx te doys conduyre
Que tu pourrois sans toy destruyre
Chapeau de fleurs qui moult peu couste
Ou des roses de penthecouste
Peu tu bien sur ton chief auoir
La ne conuient pas grant auoir.
Ne seuffre sur toy nulle ordure
Laue tes mains & tes dens pure
Et si en tes ongles a du noir
Ne le laisse pas remanoir,
Tiens toy bien net, tes cheueulx pigne
Mais ne te farde ne ne guigne
Telles choses ne font sinon
Gens folz & de mauuais renom
Qui amour par malle aduenture
Ont trouue en contre nature
Il te doit apres souuenir
De ioyeulete maintenir
A ioye & a deduit tatourne
Amour na cure d'homme morne

L'amant
doit estre
propre en
vestemēs

Ioyeulete
en lamāt.

La melodie est moult courtoyse
 Ou est ioyeuseté sans noyse
 Amans sentent les maux daymer
 Vne foys doulx & lautre amer
 Mal daymer est moult oultraigeux
 Et lamant est tost en ses ieux
 Tost se complaint tost se demente
 A vng coup pleure a lautre chante
 Si tu scez nul beau desduit faire
 Par lequel aux gens puisses plaie
 Le tordonne que tu le faces
 Chascun doit faire en toutes places
 Ce quil scet que mieulx luy aduient
 Car bon loz pris & grace en vient
 Si tu te sens iuste & legier
 Ne fais pas de saillir dangier
 Et si tu es bien a cheual
 Tu dois poindre amont & aual
 Et si tu scais lances briser
 Tu en peulx moult faire priser
 Si aux armes es assure
 De tant plus seras honnore
 Si tu as clere & saine voix
 Tu ne dois pas querir foruois
 De chanter si lon ten semont
 Car beau chanter moult plaist adont
 Aussi dinstrumens de musique
 Te fault auoir quelque pratique
 Et pareillement de dancier
 Ce te pourra moult auancer.

Les exero
 cites de la
 mant.

f iij

LE ROMMANT

Nota

NE te fais tenir pour auer
 Car ce te pourroit moult greuer
 Car ceït bien raison que lamant
 Donne du sien plus largement
 Que les villains plains dauarice
 Ausq̃lz amour nest point propice
 A qui il ne plaist de donner
 Destre amant ne se doit pener
 Mais quien veult auoir la grace
 Dauarice tost se defface
 Car cil qui par regard plaisant
 Ou par douce chere faisant
 Ou par aulcun beau ris serin
 Donne son cuer tout enterin
 Bien doit apres si riche don
 Donner pour auoir a bandon

La vertu
 de larges
 se

Nota

MAintenant te vueil recorder
 Qua mes dis tu dois accorder
 Car la parolle estant moult griefue
 A retenir quant elle est briefue
 Qui damours veult faire son estre
 Bien saige sans orgueil doit estre
 De cointise soit bien garni
 Gaillard de largesse fourni
 Apres ten ipings par penitence
 Que iour & nuyt sans repentance
 A bien aymer soit ton penser
 Tousiours penser la sans cesser
 Et recorde de la douce heure

Les condi
 cions que
 doit auoir
 lamant

Dont la ioye tant te demeure
 Et affin que vray amant foyes
 Le te commande que tu ayes
 En vng seul lieu ton cuer assis
 Ferme constant & bien rassis
 Sans barat & sans tricherie
 Fraude ne nulle tromperie.
 Qui en maintz lieux son cuer depart
 Par tout en a petite part
 Mais de celluy pas ne me doubte
 Qui tient en vng lieu samour toute
 Pource vueil quen vng lieu la mette
 Et quen autre part ne la preste
 Car si tu lauoyes prestee
 Elle seroit tost degastee
 Mais donne la en don tout quicte
 Tu en auras plus grant merite
 Car bonte de chose prestee
 Est tost rendue & acquitee
 Mais de chose donnee en don
 Doit estre moult grant le guerdon.

Lamant
 doit estre
 ferme,

Nota

OR donnes la donc quictelement
 Et le fais debonnairement
 Car on a la chose plus chiere
 Qui est donnee a belle chiere
 Peu doit estre ou rien guerdonnee
 La chose par regret donnee
 Quant tu auras ton cuer donne
 Ainsi que le tay sermonne

Don sans
 regret ou
 riens don
 ner.

LE ROMMANT

Cest grāt
peine day
mer.

Les pas-
sions da-
mours.

Dueil de
loye.

Lors te viendront les aduentures
Qui aux amans sont trefort dures,
Souuent quant il te souuiendra,
De tes amours te conuiendra
Partir des ieux faisant deuoir
Que nul ne puisse aperceuoir
Le mal que tu souffres & languisse
A vne seulelement tadresse.
En maintes manieres seras
Trauaille, grant mal sentiras,
Yne heure chault a lautre froit
Passer te fault par ce destroit,
Vermeil yne heure lautre palle
Tuneuz oncques fieure si malle
Ne quotidianes ne quartes.
Tu auras bien ains que tu partes
Les douleurs damours essayees,
Tes forces y seront ployees
Tant quen pensant te troubleras
Et vne grant piece seras
Ainsi comme est lymaige mue
Qui ne se crosse ne ne mue
Sans piedz sans mains sans doys crosse
Sans yeulx mouuoir & sans baller.
Au chief de piece reuiendras
En ta memoire & tressauldras,
Frayeur auras au reuenir
De paour ne te pourras tenir.
Souspirs auras du cuer parfont,
Car saiches bien que ainsi le font

Ceulx qui tel mal ont essaye
Dont tu seras lors esmaye.
Après droit est quil te souuienne
De tamyé selle est loingtaine.
Lors malheureux te iugeras
Quant delle pres tu ne seras,
Et contiendra que ton cuer soit
En ce que ton oeil napercoyt,
Disant mes yeulx veulx enuoyer
Après pour le cuer conuoyer,
Doiuent ilz icy arrester?
Nenny, mais voient visiter
Ce dont le cuer a tel talent,
Le me peuz bien tenir pour lent
Quant de mon cuer si loingtain suis
Pour fol bien tenir ie me puis.
Or iray plus ne laisseray
Ia a mon aise ne seray
Deuant quaucune enseigne naye.
Adonc te mettras en la voye
Et iras soubz vng tel couuent
Qua ton vouloir fauldras souuent
Et gasteras en vain tes pas,
Car ce que quiers ne verras pas.
Or conuiendra que tu retournes
Sans rien faire pensif & mornes,
Et si seras en grant meschief
Et te viendront tout de rechief
Gros souspirs plaintes & frissons
Plus poingnantes que herissons

Nota.

Les pas p
duz de la
mât en di
uerses ma
nieres,

LE ROMMANT

Qui ne le scait si le demande
 A cil qui damour tient la bande,
 Ton cuer ne pourras apaïser,
 Mais voudras encore viser
 Si tu verras par aduventure
 Celle dont tu as si grant cure.
 Et si tu te peulx tant pener
 Que puïsses veoir & assener
 Tu voudras tresententif estre
 A tes yeulx saouler & repaïstre.
 Grant ioie en ton cuer meneras
 De la beaulte que tu voirras,
 Et saïches que du regarder
 Ton cuer feras frire & larder,
 Et tout adoncq en regardant
 Alumeras le feu ardent,
 Celluy qui ayme plus regarde,
 Plus enflame son cuer & larde,
 Sil art alume & fait flamer
 Le feu qui faïct les gens aymer.

Nota.

Note du feu da-
 mours q
 tousiours
 embrase.
Chaſcun amant ſuit par couſtume
 Le feu qui lart & qui lalume
 Quant le feu de plus pres il ſent
 Et il ſen va plus oppreſſant.
 Le feu art celluy qui regarde
 Samye ſil ny prent bien garde,
 Car de tant plus quil ſen tient
 A aymer pluſſort ſe maintient.
 Cela ſcet le ſaige muſart

Que qui est pres du feu plus art.
 Tant que tamyce ainsi verras
 Iamais partir ne ten pourras,
 Et quant partir te conuiendra
 Par tout le iour te souuiendra
 De celle que tu auras veüe
 Dont tu te tiendras pour grue.
 ¶ Aultre chose vient mallement
 Cest que couraige & hardement
 Nauras eu pour larraisonner
 Ains as este sans mot sonner
 Delle pres confus & empris
 Dont tu cuidras auoir mespris
 Que tu nas la belle appelee
 Deuant quelle sen fust allee.
 Tourner te doit a grant contraire,
 Car si tu nen eusses peu traire
 Fors seulement vng beau salut
 Plus de cent marcz dor te valut.
 Alors prendras a deualer
 Querant occasion daller
 De rechief dehors en la rue
 Ou tu auoys celle la veue
 Que tu nosas mettre a raison,
 Tu iroys bien en la maison
 Voulentiers si raison auoies,
 Il est droit que toutes tes voyes
 Et tes alees & ton tour
 Sen reuiennent par la entour.
 Deuers les gens tresbien te celle

Nota.

Maintes
 peines söt
 en a-
 mours.

LE ROMMANT

**Amou-
reux doit
estre se-
cret,** Quiers autre occasion que celle
 Qui en ce lieu te fait aller
 Car cest grant sens de se celler.
 Et sil est chose que tu voyes
 Tamyé apoint & que la doyes
 Arraisonner & saluer
 Lors te fauldra couleur muer
 Car tout le sens te fremira,
 Parolle & sens tout te fauldra
**Craite en
amours.** Quant tu cuyderas commencer,
 Et si tant te veulx auancer
 Que ta raison commencer oses
 Lors que deuras dire trois choses
 Tu nen diras mie les deux
 Tant seras adonc vergondeux,
 Aucuns ne sont si appensez
 Quen tel point noublient assez.
Nota Quant ta raison sera finie
 Sans vng seul mot de villennie
 Moult desplaisant au cuer seras
 Si riens oublie tu auras
 Qui te estoit aduenant a dire,
 Adonc seras en grant martire,
 Cest la bataille cest la dure
 Cest le contens qui tousiours dure,
 la fin ne prendra ceste guerre
 Iusques quen vueilles la paix querre.

Quant les nuytz venues seront
 Mille desplaisirs te verront,

Tu te coucheras en ton liēt
Ou tu prendras peu de deliēt,
Car quant tu cuideras dormir
Tu commenceras a fremir
A tressaillir a demener
Dung coste sur lautre tourner,
Vne heure enuers & lautre a dens
Comme cil qui a mal aux dens.
Lors te viendra a remembrance
Et sa facon & sa semblance
A qui nulle ne sapareille.
Ie te diray moult grant merueille.
¶ Telle fois te sera aduis
Que tu tiendras celle au cler vis
Entre tes bras & toute nue
Comme selle fust deuenue
Du tout tanye & ta compaigne,
Lors feras chasteaulx en espaigne,
Et si auras ioye de neant
Pour le temps qui sera beant
En la pensee delectable
La ou nest que mensonge & fable
Mais peu y pourras demeurer.
Lors commenceras a pleurer
Et diras, mais ay ie songe
Suis ie remue ou bouge
Dou peult venir ceste pensee.
Pleust or que dix fois la iournee
Chose semblable reuenist
Tant el me plaist & replenist

Nota.

Delecta
tiō en son
ge.

LE ROMMANT

De ioye & de bonne aduenture,
 Mais ceste facon peu me dure.
 Las verray ie point que ie soye
 En tel point comme ie songeoye,
 La mort ne me greueroit mye
 Si ie mouroy es bras mamye.
 Moult me griefue amour & tourmente
 Souuent me plains & me demente,
 Mais si amour tant fait que iaye
 De mamye lenticre ioye
 Bien seroit mon mal rachete
 La chose vueil de grant chiente,
 Je ne me tiens mye pour saige
 Quant ie demande tel oultraige,
 Car celluy qui quiert musardie
 Bien dessert que lon lecondie,
 Ne scay comment ie lose dire
 Plus fort que moy & plus grant sire
 Que ne suis auroit grant honneur
 En vng loyer assez mineur,
 Mais si sans plus dung doulx baiser
 La belle me vouloit ayser
 Moult auroye riche desserte
 De la paine que iay soufferte,
 Mais forte chose est a venir.
 Je me peulx bien pour fol tenir
 Dauoir en tel lieu mon cueur mis
 Dont a nul point ne suis submis.
 Ce dis comme fol ennuyeulx
 Car vng regard delle vault mieulx.

Les pësler
 et fantasie
 dung a-
 moureux

Esperan-
 ce en a-
 mours.

Nota.

Que d'autres plus de cent entiers,
 Je la veisse moult volentiers
 Si cestoit le vouloir de dieu
 Presentement en cestuy lieu.
 Dieu quant sera il adiourne
 Trop ay en ce lieu seiourne,
 Je nayme mye tel desir
 Quant ie nay ce dont iay desir,
 Desir est ennuyeuse chose
 Quāt la personne ne repose.
 Moult mennuye certes & griefue
 Quant laube maintenant ne creue
 Et que la nuyt tost ne trespasse,
 Car sil fust iour ie men allasse.

HA soleil pour dieu haste toy
 Ne fais seiour apreste toy,
 Fais departir la nuyt obscure
 Et son ennuy qui trop me dure.
 ¶ La nuyt ainli tu contiendras
 Et de repos point ne prendras
 Tant seras de desir garny.
 Et quāt tu ne pourras lennuy
 Souffrir en ton liēt de veiller
 Lors te fauldra appareiller
 Vestir chauffer & atourner
 Ains que tu voyes adiourner,
 Tuten iras en recellee
 Par pluye soit ou par gelee,
 Tout droit vers l'hostel de tanye

La cōplai
 te de la
 māt au so
 leil.

LE ROMMANT

Qui sera tresbien endormie
 Et a toy ne pensera guiere.
 Vne heure iras a lhuis derriere
 Scauoir sil sera point ouuert
 Et guetteras a descouuert
 Tout seul a la pluye & au vent
 Et puis iras a lhuis deuant
 Scauoir sil ya ouuerture
 Et si tu y trouues faulture
 Escouter doibs parmy la fente
 Se nul de leuer se dement
 Et si la belle sans plus veille
 Or te dis bien & te conseille
 Que si elle te veoit langorer
 En congnoissant que reposer
 Ne peulx au lit pour samytie
 Miculx ten aymera la moytie.
 Quant en ce point ouy taura
 En amour se consentira
 Et aura vers toy amytie
 Bien doibt dame aucune pitie
 Auoir de celluy qui endure
 Tel mal pour luy si trop nest dure
 Je te diray que tu dois faire
 Pour lamour de la debonnaire
 De qui tu ne peulx aise auoir
 Au departir fait ton deuoir
 De baïser lhuis guischet ou porte
 A cela faire ie tenhorte
 Et affin que lon ne te voye

Nota

Folle
 amour la
 manie
 asse
 fotte

Deuant la maison ou en voye
 Fais que tu soyes retourne
 Ains quil soit gueres aiourne
 Iceul x pas & iceulz allers
 Iceulx penlers iceulx parlers
 Font aux amans soubz leurs drapeaux
 Rudement amaigrir leurs peaux
 Tu le pourras par toy scauoir
 Si de bien aymer fais deuoir
 Et saiche bien quamours ne laisse
 Sur fin amant couleur ne gresse
 De ce ne sont aparoissans
 Ceulx qui dames vont trahissans
 Et disent pour eulx losenger
 Quilz ont perdu boire & manger
 Et ie les voy comme iengleurs
 Plus gras que abbez ne que prieurs

E Ncore te commande & charge
 Que te faces tenir pour large
 A la seruante de l'hostel
 Quelque beau don donne luy tel
 Quelle die que tu es vaillant
 T'amy & tous ses biens vueillâs
 Dois honorer & chier tenir
 Grât bien ten peult par eulx venir
 Car cil qui est delle priue
 Luy comptera quil ta trouue
 Preux & courtois & liberal
 Mieulx ten prisera bon vassal

L'amant
 doit estre
 liberal &
 habâdō
 ne.

LE ROMMANT

Du pays guere ne tesslongne
Et si tu as si grant besongne
Qu'il te faille trop esslongier
Garde toy de ton cuer changier
Enaultre quen la creature
Ou est ta pensee & ta cure
En pensant de tost retourner
Tu ne doys gueres seiourner
Fais or sēblant que veoir te tarde
Celle qui a ton cuer en garde
Le tay dit comme & en quel guise
Lamant doit faire sa deuise
Fais donc ainsi sur toute chose
Si fruit veulx auoir de la rose

¶ Lamant parle a amours
¶ Quant amours meut ce commande
le luy ay adonc demande
Par quel moyen guise & comment
Peult endurer le vray amant
Tout le mal que mauez compte
Vous mauez fort espouente
De ce que vit l'homme & endure
En telle peine & telle ardure
En dueil en souspirs & en lermes
Et en tous poins & en tous termes
Et en soucy & en grant dueil
Certainement ie mesmerueil
Comment l'homme sil nest de fer
Peult viure vng moys en tel enfer.

is ce propos & ma demande
mour respond & sans amende.

¶ Amours parle a lamant
Beaulz amys par lame mon pere
ul na bien si ne le compere
n ayme trop mieulx lachate
uant on la bien chier achate
en plus grans gre sont receuz
es biens quon a a griez receuz
ue ceulx que lon a eu pour neant
ar trop on les va violant.
omme nest qui le mal congnoisse
ue souffre lamant & languisse
ul ne pourroit le mal daymer
t deust il espuiser la mer
ompter en rommant ou en liure
t toutefois il conuient viure
es amans, il en est mestier
hascun fuit de mort le sentier
elluy quon met en chartre obscure
en la vermine & en lordure
Qui na pain dorge ne dauaine
Ne se meurt mye pour la peine
Esperance confort luy liure
Quil se cuide trouuer deliure
Encor par quelque cheuissance
Tout ainsi & en tel balance
Celluy quamours tient en prison
Guide trop auoir garison,

Nota

LE ROMMANT

Lesperan
ce des a-
mouroux

Celle esperance le conforte
Et cueur & talent luy aporte
De son corps a martyre offrir
Espérance luy faict souffrir
Les maux dont on ne scet le compte
Pour la ioye qui trop hault monte
Espérance vainct par souffrir
Et faict lamant a viure offrir
O benoiste soit esperance
Qui ainsi les amans auance
Moult est celle dame courtoise
Qui ia ne lairra vne toise
Nul vaillant hōme iusques au chief

Esperāce
paist les
chetifz.

Ne pour peril ne pour meschef
Et au larron qu'on mēne pendre
Luy faict telle mercy attendre.
Espérance te gardera
Et ia de toy ne partira
Quelle ne garde ta personne
Au besoing, & oultre te donne
Trois aultres biens qui grant soulas
font a ceulx qui sont en mes las

Les-troys
biens qui
confortēt
lamant.

Premier
biē doux
penſer.

PRemierement qui bien soulasse
Celluy que mal daymer enlasse
A qui esperance s'accorde
Cest doux penser que lon recorde
Car quant lamant plaint & sospire
Et est en dueil & en martire
Doux penser vient a chief de piece

Qui lire & le courroux despiece
 Et a lamant en souuenir
 Fait de la ioye souuenir
 Et esperance luy promet
 Et apres au deuant luy met
 Les yeulx rians, le nez traictis
 Qui ne sont trop grans ne petis
 Et la bouchette coulourée
 La laine souefue & odoree
 De luy plaist quant il se remembre
 De la beaulte de chascun membre.
 Amour va ses soulas doutant
 Quant dung ris ou dung beau semblant
 Luy souuient ou de belle chiere
 Que luy a fait samye chiere
 Doulx penser ainsi aïlouage
 Les douleurs damours & la raige
 Cest cil que ie vueil que tu ayes
 Et si lautre tu refusoyes
 Qui nest mye nom de douceur
 Tu ne seras ia bien assure.

LE second bien est doulx parler
 Qui octroie a maint bachelier
 Et a maintes dames secours
 Car chascun qui de ses amours
 Oyt parler moult sen esbaudit
 Si me semble que pour ce dit
 La dame respond a vng mot
 Et dit par vng parler mignot

Secōd biē
 doulx
 parler

g in

LE ROMMANT

Moult suis dit elle en bonne escolle
Quant de mon amy oy parolle
Se maist dieu celluy ma garie
Qu'il men parle quoy qui men die
Celle le doux penser scauoit
Et du penser ce qui estoit
Congnoissoit toutes les manieres
Ie te dis & vueil que tu quieres
Vng compaignon saige & celant
Auquel tu diras ton talent
Et descouureras ton couraige
Il te fera grant auantaige
Quant tes maulx tengoïsseront fort
A luy iras par grant confort
Et parlerez vous deux ensemble
De la belle qui ton cuer emble
De sa beaulte de sa semblance
Et de sa simple contenance
Comment tu pourras chose faire
Qui a ta mye puisse plaire
Si ceulx qui seront tes amys
Ont a bien aymer leur cuer mys
Mieulx en vaudra la compaignie
Raison sera or qu'il te die
Si samye est pucelle ou nom
Ses amys, ses parens, son nom
Par ce nauras paour qu'il se amuse
A ta dame ne qu'il tacuse,
Mais vous entreporterez foy
Et toy a luy & luy a toy.

Nota

DE LA ROSE

LII

Saiche que cest moult belle chose
Quant on a homme a qui on ose
Tout son conseil dire & son gre
Ce desduyt prendras a bon gre
Et ten tiendras a bien paye
Quant tu lauras lors essaye.

Du pffit
de doulx
parler.

Nota du
bon amy

LE tiers bien vient de regarder
Cest doulx regard qui scet tarder
A ceulx qui ont amours loingtaines
Pour ce te dis que tu tiennes
Pres de luy metz toy en sa garde.
Son soulas aucunes fois tarde,
Mais il est aux fins amoureux
Desduysant & fort sauoureux.
Moult ont au matin bonne encontre
Les yeulx ausquelz dame dieu monstre
Le sainctuaire precieux
Dequoy ilz sont si curieux
Car le iour quilz le peuent veoir
Il ne leur doit mye mescheoir,
Tel ne doubte pluy ne vent
Ne nul aultre chose viuant
¶ Et quant les yeulx ont leurs deduitz
Ilz sont si apais & si dui
Que culx seulx or veullent auoir ioye
Parquoy fault que le cuer s'esioye
Car les maulx sont assolagier
Ilz sont comme vray messaigier
Lesquelz bien tost au cuer enuoyent

Le tiers
biē doulx
regart.

La cōsol
ation de
doux res
gart.

LE ROMMANT

Nouvelles de tout ce quil voyent
Et pour la ioye qui les lie
Le cuer ses douleurs entroublie
Et sa destresse malle & fiere,
Car tout ainsi que la lumiere
Les tenebres deuant soy chasse
Tout ainsi doulx regard efface
Les tenebres ou le cuer gist
Qui nuyt & iour damour languist,

Cōsolatiō
damours
à lamant,

¶ Or tay ie cy tout declaire
Ce dont ie te vis esgare,
Car ie tay compte sans mentir
Les biens qui peuent guarentir
Les amans & garder de mort.
Tu scez quil te fera confort,
Aumoins auras tu esperance
Doux penser aussi sans doubtañce
Puis doux parler & doux regard,
Je vueil que chascun deulx te gard
Iusques que mieulx puisses attendre
Aultre bien qui ne sera mendre
Lequel tu auras en auant,
Mais dauantaige en as autant.

¶ Comment lamant dit cy qu'amours
Le laissa en ses grans clamours.

INcontinent qu'amours meut dit
Son plaisir ne fut contredit.
Mais quant il fut esuanouy
Adonc fuz ie bien esbay
Car deuers moy ie ne vis nulz
Dont de mes playes me doluz
Scauant que guarir ne pourroye
Fors par le bouton ou iauoye
Tout mō cuer mis & ma sciēce
Et nauoie en nully fiance
Fors au dieu d'amours de lauoir,
Car ie scauoye bien de voir
Que de lauoir rien ne m'estoit
Samour ne sen entremettoit.
Les rosiers d'une elaye furent
Cloz a lenuiron comme ilz deurent,
Mais ie passasse la cloyson
Moult volentiers pour lachoyson
Du bouton flairant comme basme
Si ie neusse crains yre ou blasme,
Mais a aucuns eust peu sembler
Que les roses voulusse embler
Ce que iamais ne penseray
Ne iamais nul iour ne feray.

¶ Comment bel acueil humblement
Offrit a lamant doucement
Le passaige pour veoir les roses
Qu'il desiroit sur toutes choses,

LE ROMMANT

Bel acueil
filz de
courtoy-
ne.

A Insi que ie me pourpensoye
Se oultre la voye passeroye
Ie viz vers moy tout droit venant
Vng varlet bel & aduenant
En qui nestoit rien a blasmer.
Bel acueil se faisoit nommer
Filz de courtoysie la saige
Qui mabandonna le passaige
De la haye moult doucement
Et me dit amyablement.

¶ Bel acueil parle a lamant.

¶ Bel amy chier si bien vous plaist
Passer la haye sans arrest
Pour lodeur des roses sentir.
Ie vous y peulx bien garantir
Mal ny aurez ne villennie,
Mais que vous gardez de folie.
Si en riens vous y peulx ayder
Ie ne me quiers faire prier,
Car de faire vostre plaisir
En tout honneur iay le desir.

¶ Lamant respond.

¶ Sire dis ie a bel acueil
Ceste promesse en gre recueill
Et vous rendz graces & merites
De la bonte que vous me dictes,

Car moult vous vient de grant franchise,
 Puis quil vous plaist en ceste guise
 Prest suis de passer volentiers
 Par les ronces & esglentiers.
 Vers le bouton men voys errant
 Les roses tousiours odorant,
 Et bel acueil me conuoya
 De son bien qui moult magrea.
 Si pres allay sans point me faindre
 Que ie leusse bien peu attaindre.
 ¶ Bel acueil moult bien ma seruy
 Quant le bouton si pres ie vy,
 Mais vng vilain qui rien nauoit
 Dillecques pres mussé estoit.
 Dangier eut nom & fut portier
 Et garde de chascun rosier.
 En vng destour fut le peruers
 Dherbes & de fueilles couuers
 Pour ceulx espier & deffendre
 Qui vont aux roses les mains tendre.
 Il fut de trois acompaigne
 Le lourt vilain mal engrongne,
 De deux femmes & vng mauuais homme,
 Lhomme male bouche se nomme
 Le faulx trahyste gengleur quil fut
 Avec luy honte, & peur eut
 Le plus vaillant deulx ce fut honte.
 Et saiches que qui a droict compte
 Il trouuera par son lignaige
 Que raison fut sa mere saige.

Note du
 dāgier q
 est en a-
 mours.

Male bou
 che.

Honte &
 paour.

LE ROMMANT

Son pere auoit a nom mal faict
 Qui fut si hideux contrefaict
 Qu'onques avec raison ne geut,
 Mais or de voir honte conceut
 Qui puis enfanta chastete
 Qui a guerre yuer & este.
 Quant dieu eut fait de honte naistre
 Chastete qui dame doit estre
 De tous les rosiers & boutons
 Assaillie fut des gloutons
 Si quelle auoit besoing en vie
 Car venus lauoit assaillie
 Qui nuyt & iour souuent luy emble
 Boutons & roses tous ensemble.
 Lors requist raison comme fille
 Chastete que venus exille.
 Desconseillee moult estoit
 Et de prier raison se hastoit.
 El luy presta a sa requeste
 Honte qui est simple & honneste
 Et qui tousiours veult sainctement
 Faire tout son commandement.
 ¶ Or sont pour roses garder quatre
 Qui se laisseroient deuant batre
 Que rose ou bouton on emporte.
 Arriue fuisse a bonne porte
 Si par eulx ne fuisse guette,
 Car le franc & bien apointe
 Bel acueil se penoit de faire
 Ce quil scauoit qui me deust plaire.

Chastete
 fille de hō
 te.

Ven⁹ des
 robe cha-
 stete.

Souuent me semont d'approcher
Vers le bouton & atoucher
Au rosier qui estoit chargie.
De ce me donna il congie
Pource quil cuidoit que ien vueille
Cucillir or vne verte fueille
Pres du bouton quil ma donne.
Pource que pres de la fut ne.

DE la fueille me fis moult coïnt
Et quant ie me senty acoïnt
De bel acueil & si priue
Ie cuiday bien estre arriue.
Lors prins ie cueur & hardement
De dire a bel acueil comment
A mours mauoit prins & naure.
Sire dis ie, iamais naure
Ayde sinon par vne chose
Qui est dedans mon cuer enclose,
Cest bien pesante maladie
Ne scay comment ie la vous die,
Car ie vous crains a courroucier,
Mieulx vouldroye a cousteau dacier
Piece a piece estre despicee
Que vous en fussiez courrouce.

¶ Bel acueil a lamant.

¶ Dites moy donc vostre vouloir
Et point ne me verrez doloir

LE ROMMANT

De chose que me puissiez dire.

¶ Lamant.

¶ Lors ie luy dis saichez beau sire
Quamours durement me tourmête
Ne cuidez pas que ie vous mente.
Il ma au cueur cinq playes faictes
Dôt les douleurs nen serôt traictes
Si le bouton ne mest baille
Qui est des aultres mieulx taille.
Il est ma mort & est ma vie
Daultre chose plus nay enuie.
Lors bel acueil cest effrayez
Et dist

¶ Bel acueil a lamant.

A frere vous bayez
A ce qui ne peut aduenir.
Comment me voulez vous hōnir,
Vous me auriez par trop asfotte
Si le bouton mauiez oste
Du rosier, car ce nest droiciture
Quon loste de sa nourriture.
Vilain estes du demander
Laissez le croistre & amender,
Point ne veulx quil soit deserte
Du rosier qui la apporte
Pour aucun pris tant le tiens chier.

¶ Lacteur.

Descrip-
tiō de dā
gier.

¶ Adonc faillit vilain dangier
De la ou il estoit mussé,
Grand estoit noir & herice,

Yeulx ayans rouges comme feux
Le vis fronce, le nez hideux,
Qui se scrya tout forcene,

¶ Dangier a bel acueil.

¶ Bel acueil a quoy amene
As tu cy autout ce vassault.
Tu fais grand mal si dicu me fault
Il ten prendra trop mallement
Mal ayt il sans vous seullement
Qui en ce dangier lamena
Et dedans si droit lassena,

¶ Comment dangier villainement
Bouta hors despiteusement
Lamant dauecques bel acueil
Dont il eut en son cuer grant dueil

FVyez vassal fuyez dicy
A peu que le ne vous occy
Bel acueil mal vous congnoitsoit
Qui a vous seruir sengoissoit,
Vous le vouliez cy allier
Mauuais se fait en vous fier,
Car en present est esprouuee
La trahyson quauetz trouuee.

¶ Lamant a part soy.

LE ROMMANT

¶ Je n'osay la plus remanoir
 Pour le villain hideux & noir
 Qui me menassoit assaillir
 La haye ma faicte saillir
 A tresgrant peur & tresgrand haste
 Le villain a parler se haste
 Et dit que si plus fais retour
 Qu'il me fera prendre vng mal tour
 Lors sen est bel acueil fouy
 Et ie demeuray esbay
 Honteux & mat dont me repens
 Qu'onques ie luy dis mon pourpens
 De ma follye ay ie recors
 Et voy que liure est mon corps
 A dueil a peine & a martyre
 Mais de ce ay ie plusgrand yre
 Que ie n'osay passer la haye,
 Mal nest aulcun qu'amour n'essaye
 Ne cuidez pas que nul congnoisse
 Sil na ayme que cest qu'engoisie
 Amours vers moy tresbien saquitte
 De la peine quil mauoit dict e
 Car cuer ne pourroit pas penser
 Ne bouche d'homme recenser
 De ma douleur la quarte part
 A peu que le cuer ne me part
 Quant de la rose me souuient
 Dont tant esloingner me conuient

Bel acueil
 delaisse la
 mant avec
 dangier.

En amour
 sont main
 tes angois
 ses.

¶ Comment raison de dieu aymee
 Est or de sa tour deuallee
 Qui lamant chastie & reprent
 De ce que folle amour emprent.



EN ce point grant piece arreste
 Tant que me vis comme mate
 La dame de la haulte garde
 Qui de sa tour aual regarde
 Cest raison ainsi appellee
 Or est de sa tour deuallee
 Et tout droit vers moy est venue.
 Et nestoit vieille ne chenue
 Ne trop maigre, maigre ne grasse
 Semblablement haulte ne basse
 Les yeulx qui en son chief estoient

h i

LE ROMMANT

La descri Comme deux estoilles luysoient
ption de Au chief auoit vne couronne
raison, Bien ressemblât haulte personne

Raison fai
cte a la sē
blance de
dieu

Nota

A son semblant & a son vis
 Comme formee en paradis,
 Car nature ne scauoit pas
 Oeuure faire de tel compas
 Saichez si la lettre ne ment.
 Que dieu la fit nommeement
 A sa semblance & son ymaige
 Et luy donna tel auantaige
 Quelle a pouoir & seigneurie
 De garder l'homme de follye
 Mais quil soit tel q̄ bien la croye
 Ainsi comme me dementoye
 Raison a moy parler commence

¶ Raison a lamant.

Lacointā
ce de oy
seuse est
fort dans
gereuse.

¶ Beaux amys folye & enfance
 Tont mis en peine & en esmoy,
 Mal visas au beau temps de moy
 Qui trop fit ton cuer esgayer.
 Tu allas trop mal vmbroyer
 Au vergier dont oyseuse porte
 La clef dont elle ouurit la porte
 Fol est qui sacointe doyseuse
 Son acointāce est trop perilleuse
 Bien ta trahy, bien ta deceu,
 Car amours iamais ne teust vcu
 Si oyseuse ne teust conduit

Au doux vergier ou est deduit
Qui daffoler gens a lusaige
Mais foleur nest pas vasselaige.
Si tu as follement ouure
Fais or tant quil soit recouure
Car la folie moult empire
Celluy qui tost ne sen retire
Garde donc bien que tu ne croyes
Le conseil par qui tu souloyes
Bien folloye qui se chastie
Et quant ieune homme fait folie
On ne sen doit esmerueiller.
Je te viens dire & conseiller
Que lamour mettes en oubly
Dont ie te voy si affoibly
Si afflige & tourmente.
Je ne vois mye ta sante
Ne ta garison mesmement
Car moult desire mallement
Dangier le faulx te guerroyer.
Tu nes pas or a lessayer.

Nota

 Raison
 console
 lamant

¶ Encor dangier riens ne me monte
Enuers ma belle fille honte
Qui les roses deffend & garde
Comme celle qui nest mufarde
Et a pour compaignie peur
Dont tu dois auoir grand frayeur
Et avec eulx est malle bouche
Qui ne seuffre que nul y touche

h ñ

LE ROMMANT

Léseigne
mēt deraï
son a la
mant.

Auant que la chose soit faicte
La a il en cent lieux retraicte
Moult as affaire a malle gent
Regarde lequel est plus gent
Ou de laisser ou de poursuyure
Ce qui te fait en douleur viure
Cest le mal qui amours a nom
Ou nest que tout mal sans renom

Amours
nest que
tépset biē
perdu.

Nota

Follie si doit chascun croire
Car qui ayme ne peult bien faire
Ne beau vaisselage comprendre
Sil est clerc il perd son apprendre
Et puis sil faict aultre mestier
Gueres nen pourra exploicter
Ainsi a celluy plus de peine
Quaucun hermite ne blāc moine
La peine en est desmesuree
Et la ioye a courte duree.
Qui ioye en a bien peu luy dure
Et de lauoir est aduenture
Car ie voy q̄ maintz se trauaillēt
Qui en la iin du tout y faillent
Oncques mon conseil nentendīs
Quant au dieu damours te rendīs
Le cueur que tu as trop vollaige
Te fit comprendre tel oultraige
Vne folie est tost emprise
Mais den yssir est la mesprise.
Mais est amour a nonchalloir
Qui te peult nuyre & non valoir

Car folie est trop acourant
 Quant on ne luy court au deuant
 Prends hardimēt aux dens le frain
 Et dhonte ton cuer a refrain
 Tu dois mettre forte deffence
 Encontre ce que ton cuer pense
 Qui tousiours son couraige croist
 Ne peult estre que fol ne soit.

¶ Cy respond lamāt par rebours
 A raison qui luy blasme amours.

Q Vant ieuz ouy ce hastimēt
 Respondy furieusement
 Dame ie vous vueil moult prier
 Que me laissez de chastier
 Vous me dictes que ie refraine
 Mō cuer quamours ne le retiēne
 Cuydez vous quamours se cōsēte
 Que ie refrainne & que demente
 Le cuer qui est a soy tout quictes
 Estre ne peult ce que vous dictes
 Amour a mon cuer tant dompte
 Qui nest plus en ma voulente.
 Il a vng mestier si forment
 Qu'il luy a faicte clef fermant
 Pource laissez moy du tout faire
 Vous pourriez gaster tout laffaire
 Et vseriez vostre francoys.
 Miculx vouldroye mourir aincoys
 h in

LE ROMMANT

En folles Qu'amours or meust de faulcete
amours Ne de raison la arreste.
raison na Il me veult louer ou blasmer
lieu, Au dernier de mes maulx daymer
Dont mennuye qui ne chastie.
Adonc sest raison departie
Qui bien voit que pour sermonner
De ce ne me pourroit tourner

IE demeure seul dire plains
Souuent pleure & souuent me plains
Car de moy neuz point cheuissance
Tant quil me vint en remembrance
Qu'amours me dist lors que ie quisse
Vng compaignon a qui ie deisse
Mon conseil tout entierement
Amys. Pour moy oster de grant tourment
Adonc pourpen say que iauoye
Bon & loyal, amys eut nom
Oncques neuz si bon compaignon.

¶ Comment par le conseil damours
L'amant vint faire ses clamours
A amys qui tout luy compta
Lequel moult le reconforta.



A Amys vins par grand allure
 Et luy dis toute l'enclouure
 Dont ie me sentoye encloue
 Si comme amours mauoit loue
A luy me plaigny de dangier
 Qui tant me vouloit ledangier
 Et bel acueil fit en aller
 Quant il me vit a luy parler
 Du bouton a qui ie tendoye
 Et me dist que le comperroye
 Si i'amaïs par nulle ahoïson
 Me voyoit passer la cloïson
 Quant amys sceut la verite
 Il ne ma pas espouente.

¶ Comment amys moult doucement
 Donne reconfort a l'amant.

LE ROMMANT

IL me dist compaignon or foyez
 Seur & point ne vous esmayez,
 le congnois de pieca dangier
 Pres a mal dire & ledangier
 Le cōseil A menasser & a mesdire
 damys) a Ceulx qui luy veulent contredire,
 lamant, le lay de pieca esprouue.
 Si vous lauez selon trouue
 Tout aultre sera au dernier
 le le congnois comme vng denier.
 Amollir vous le pourrez bien
 Par prieres & beau maintien.
 le vous diray que vous ferez,
 le vueil que vous le requerez
 Vous pardonner sa malueillance
 Par amour & par accordance,
 Et luy mettez bien en couuant
 Que jamais de lors en auant
 Rien ne ferez qui luy desplaie
 Mais toute chose qui luy plaie,
 Car il veult bien qu'on le blandist.

¶ Lamant.

¶ Tant parla amys & tant dist
 Qu'il ma presque reconforte
 Et le hardement apporte
 En mon cueur daller essayer
 Si dangier pourray allyer.

¶ Comment lamant vint a dangier
Luy prier que plus laidangier
Ne le voulsist, & par ainsi
Humblement luy crioit mercy.

A Dangier suis venu honteux
De ma paix faire conuoiteux,
Mais la haye ne passay pas
Pource quil meult nye le pas.
Ie le trouuay sur piedz dresse
Par felon semblant courrousse
En sa main vng baston despine.
Ie me tins vers luy la teste encline
Et luy diz sire ie suis icy
Venu pour vous crier mercy
Moult me desplaist amerement
Que vous courroucay nullement,
Mais ie suis prest de lamender
Comme le voudrez commander.
Certes amour le me fit faire
Dont ie ne puis mon cueur retraire,
Mais ie nauray iamais plaissance
De chose dont ayez nuyssance.
Iayme mieulx souffrir ma malaise
Que faire riens qui vous desplaise,
Si vous requiers que vous ayez
Pitié de moy & appaisez
Vostre ire qui fort mespouente,
Et ie vous iure mon entente
Que vers vous ie me contiendray

La suppli

LE ROMMANT

cation de Et plus en riens ne mesprendray.
 lamant a Pource vueillez moy octroyer
 dangier. Ce que ne me debuez nyer,
 Vueillez que iayme sans escande
 Aultre chose ne vous demande,
 Toutes voz aultres volentez
 Feray si ce me consentez.
 Vous ne me pouez destourber
 le ne vous quiers de ce lober,
 Car iaymeray puis quil me plaist
 Quoy quil en soit bel ou desplaist,
 Mais ie neouldroy pour finance
 Quil fut a vostre desplaisance.

M Oult trouuay dāger lait & lēt
 A pardonner son maltalent
 Toutessfois il ma pardonne
 En la fin tant lay sermonne,
 Et me dit par sentence briefue

¶ Dangier a lamant.

¶ Ta parolle riens ne me griefue
 Si ne te vueil pas esconduyre
 Certes ie nay vers toy point dyre.
 Si tu aymes il ne men chault
 Se ne me faict ne froit ne chault,
 Or aymes donc, mais que tu soyes
 Loing de mes roses, toutesvoies
 Tu nen auras mal, paour nen ayes

Si tu passes iamais les hayes. ¹

¶ Lamant.

¶ Ainsi moütroya ma requeste
Et ie lalay compter en feste
A amys qui sen iouyt
Comme courât quant il me ouyt.

¶ Amys a lamant.

¶ Or va biē dit il vostre affaire,
Encor vous sera debonnaire
Dangier qui fait a maintz tourment
Quant vers eulx est marry forment.
Sil estoit pris en bonne vaine
Pitié auroit de vostre paine.
Vous debuez souffrir & attendre
Tant quen bon point le puissiez prendre
Car maint selon cuer est vaincu
Pour souffrir souuent & menu,
Car ie lay maintesfois trouue
Tresselon & bien esprouue.

¶ Lamant.

¶ Moulte me conforta doucement
Amys qui mon auancement
Vouloit aussi bien comme moy.
De luy prins congie sans esmoy
A la haye que dangier garde
Puis retournay, car moulte me tarde
Que le bouton encor reuoye
Puis quauoir ne puis aultre ioye.

LE ROMMANT

Dangier se prent garde souuent
Si ieluy tiens bien mon couuent,
Mais garde na que luy mefface,
Car trop redoubte sa menace.
Ie me suis pene longuement
A faire son commandement
Pour lacointer & pour latraire,
Mais ce me tourne a grant contraire
Que sa mercy trop me demeure.
Si voit il souuent que ie pleure
Et que ie me plains par soupir
Pource quil me fait trop croupir
Delez la haye que ie nose
Passer pour aller a la rose.
Tant feis quil a certainement
Congneu a mon contenment
Quamours mallement me maistrise
Et quil nya point de faintise
En mon cueur ne desloyaulte,
Mais il est de tel cruaulte
Quil ne se daigne encor refraindre
Tant me voye pleurer & plaindre.

¶ Comment pitie auec franchise
Allerent par tresbelle guise
Parler a dangier pour lamant
Qui estoit daymer en tourment.

Comme iestoy en ceste paine
Deuers moy vint que dieu amaine

Franchise avec elle pitié.
Oncques riens ny eut despité,
A dangier allerent tout droit,
Car lune & lautre me voudroit
Bien aider & tresvoulentier
Attendu quil en fut mestier.
La parolle a premiere prise
Par sa mercy dame franchise
Et dist a dangier fermement

¶ Franchise a dangier.

¶ Vous avez tort de cest amant
Qui par vous est si mal mene
Dont trop estes a villenne,
Car il na pas encor appris
Quil ait vers vous de rien mespris.
Samour le faict par force aymer
Le debuez vous pour ce blasmer,
Trop plus pert il que vous ne faictes
Quil en a maintes paines traictes,
Mais amour ne veult consentir
Quil sen vueille en rien repentir,
Et qui vis le deburoit larder
Il ne sen pourroit pas garder.
¶ Mais beau sire qui vous auance
De luy faire paine & greuance,
Auez vous guerre a luy emprise
Puis que tant il vous ayme & prise
Aussi quil est de voz subiectz.

LE ROMMANT

Nota Samours le tient pris en ses rethz
Et le faict a luy obeyr
Le debuez vous pourtant hayr
Non, mais le deussiez espargnier
Plus que lorgueilleux pautonnier.
Courtoysie veult quon sequeure
Celluy dont on est au dessure,
Moult a dur cuer qui namollie
Quant il treuve qui le supplie.

¶ Pitie a dangier.

¶ Pitie dist, cest bien verite
Que fureur vaincq humilite
Et quant trop dure laygrete
Cest folie & grant mauuaistie.
Dangier pource vous vueil requerre
Que vous ne maintenez plus guerre.
Vers cest amant qui languist la
Lequel onc amour nauilla.
Auis mest que vous le greuez
Assez plus que vous ne deuez,
Il eut trop malle penitance
Des lors enca que lacoistance
Bel acueil luy auoit fortraicte
Cest la chose quil plus couuoite.
Il fut assez deuant trouble
Mais ores en son mal double
Comme de mort est assailli
Quant bel acueil luy est failli.

Pourquoy luy estes vous contraire
 Trop grant mal luy fait amour traire,
 Car tant de mal soustient quel neust
 Besoing dauoir pis fil vous pleust.
 Or ne lallez contrariant,
 Car en fin nen serez riant,
 Souffrez que bel acueil luy face
 Desormais quelque bien & grace,
 Aux pecheurs fault misericorde
 Puis que franchise si accorde,
 Le vous en prie & admoneste
 Ne refusez pas la requeste,
 Car trop est fol & despitaire
 Qui pour nous deux ne veult rien faire,
 Lors ne peult plus dangier durer
 Ains le fallut amesurer.

La remõ
 strãce de
 pitie pour
 lamant a
 dangier.

¶ Dangier a franchise & pitie.

¶ Dames dit il ie ne vous ose
 Esconduire de ceste chose,
 Car trop seroit grant villennie.
 Le vueil quil ayt la compaignie
 De bel acueil puis quil vous plaist
 Le ny mettray iamais arrest.

¶ La ãteur.

¶ Lors est a bel acueil allee
 Franchise la bien emparee
 Et luy a dit courtoisement ,

LE ROMMANT

¶ Franchise a bel acueil

¶ Trop vous estes de cest, amant
Bel acueil grant piece eslongne
Regarder ne lauez daigne
Dõt les pēfers sont durs & tristes
Depuis le temps que ne le vistes
¶ Or pensez de le resiouyr
Si de mamour voulez iouyr
Et de faire sa voulente.
Saichez que nous auons dompte
Moy & pitie tresbien dangier
Qui vous en faisoit estrangier

¶ Bel acueil aux deux dames

¶ Je feray tout vostre plaisir
Dames ainsi le vueil choisir
Puis que dangier la octroye.

¶ Lamant,

¶ Lors le ma franchise enuoye
Bel acueil au commencement
Me salua moult doucement.
Sil eust este de moy tyre
Arriere nen fut empire
Mais il mōstra plus beau semblant
Qu'il nauoit faict oncques deuant
Luy adonc par la main ma pris
Pour mener dedans le pourpris
Que dangier nauoit calengie
Et eu daller par tout congie

¶ Comment bel acueil doucement
 Mene lamant ioyeusement
 Au vergier pour veoir la rose
 Qui luy fut delectable chose
 ¶ E fuz venu ce mest aduis
 ¶ Dung bas enfer en paradis
 Car bel acueil par tout me mene
 Qui a faire mon gre se peine
 Comme ieuz la rose approchee
 Vng peu la trouuay engrossée
 Et congneuz quelle estoit plus creue
 Que quant au premier ie leuz veue
 Et auecce se largissoit
 Par dessus si membellissoit
 De ce quel nestoit si ouuerte
 Que la graine fust descouuerte,
 Aincois estoit encore close
 Entre les fucilles de la rose
 Qui amont droictes se leuoient
 Et la place dedans employent
 Or ne pouoit paroir la draine
 Pour la place qui estoit pleine
 Elle fut lors dieu la benye
 Trop plus belle que espanouye
 Plus gracieuse & plus vermeille
 Mout me sbahys de la merueille
 Comment elle estoit embellye
 Pource qu'amour plusfort me lye
 Et de tant plus estraint ses las
 Comme ie y prens plus de soulas

La descri
 ption de
 la rose.

LE ROMMANT

Requête
de lamant
a bel a-
cueil.

Grant piece ay illec demeure
De bel acueil enamoure
Ou ie trouuay grant compaignie
Et quant iay veu quil ne me nye
Ne son soulas ne sa deuise
Vne chose luy ay requise
Qui bien est a tamenteuoir.
Sire dis ie, saichez de veoir
Que ie suis moult fort enuieux
Dauoir vng baiser sauoureux
De la rose qui si fort flaire
Et sil ne vous debuoit desplaire
Ie vous requerroye ce don
Pour dieu sire dictes le don
Et iauray du baiser loctroy.
Tresdoux amy or dictes moy
Tost sil vous plaist que ie la baise
La chose ne vous doit desplaire

¶ Bel acueil escondit lamant.
¶ Amy dit il si dieu me gard
Si chastete nauoit regard
Ia ne vous fust par moy nye
Mais ie nose pour chastete
Vers laquelle neveux mesprendre
Et ma voulu tousiours deffendre
Que du baiser congie ne donne
A nul amant qui men sermonne
Car qui a baiser peult atteindre.
A peine peult a tant remaindre

Et saichez qui lon octroye
Le baïser il a de sa proye
Le mieulx & le plus aduenant
Et avec ce le remanant

¶ Lamant.

Quant ie louys ainsi respondre
Plus ne le veulx de ce semondre
Tant le doubtoye a courroucer.
Lon ne doit pas aucun presser
Oultre son gre ne prier trop.
Vous scauez bien quau premier cop
On ne coupe pas bien vng chescun
Et na on pas les vins de lesne
Tât quilz soyent estrains & pressez
Loctroy si me tarda assez
Du baïser que ie desiroye,
Mais venus qui tousiours guerroye
Chastete me vint au secours
Cest la mere au grant dieu damours
Qui a secouru maint amant.
El tenoit vng brandon flamman
En la main destre dont la flamme
A eschauffee mainte dame.
Elle fut coïnte & bien coiffée
Deesse sembloït ou fee
Par le grant atour quelle auoit.
Bien peult congnoistre qui la veoit
Que point nest de religion.

Nota

La descri
ptiō et pa
rtemēte
venus.

LE ROMMANT

I'en eferay cy mention
De son habit tant decore
Ne de son beau tissu dore
Du fermail ne de sa courroye
Car a cela trop demeurey
Mais bien saichez certainement
Que vestue estoit cointement
Et point nestoit en elle orgueil
Venus se trait vers bel acueil
Et luy a commence a dire

¶ Venus a bel acueil
Pourquoy vous faictes vous beau sire
Vers cest amant si dangereux
Dauoir vng baisier amoureux
Vous ne luy deussiez refuser
Car vous scauez bien & voyez
Qu'il sert & ayme en loyaulre
Et en luy est assez beaulte
Cy quil est digne destre ayme
Voyez comme il est bien forme
Comme il est beau, comme il est gent
Franc & courtoys a toute gent
Et avec ce il nest pas vieulx
Mais est ieune, dont il vaulx mieulx
Il nest dame ne chasteleine
Que ie ne tiene pour villaine
Selle faisoit de luy dangier
En luy oſtroyant ce loyer
Donc le baisier luy oſtroyez

Venus
loue la
mât a bel
acueil.

Mieulx ne vous scauriez employer.
Le cuide qui la douce aleine
Et sa bouche n'est pas villaine
Ne faicte pour a nulluy nuyre
Mais pour soulacer & desduyre
Car ces leures sont vermeillettes
Et a les dens blanches & nettes
Et n'ya tache ny ordure
Bien est ce mest aduis droicteure
Qu'ung baïser luy soit octroye
Il luy sera bien employe
Car tant plus que vous attendrez
Autant de temps saichez perdrez

¶ Comme lardant brandon venus
Ayda a lamant plus que nulz
Tant que la rose alla baïser
Pour mieulx son amour appaïser.



LE ROMMANT

B El acueil qui sentit lodeur
Du brandon du feu & lardeur
Vng baïser moëtroya en don
Au moy en dicelluy brandon

le ne fuz guere demeure
Qung baïser doulx & sauoure.
leuz de la belle rose pris
Dont de ioye fut moult surpris
Car telle odeur mentra au corps
Qu'il en tyra la douleur hors
Et adoulcit le mal daymer
Qui long tēps meust semble amer
le ne fuz oncques si tres aise
Bien est gary qui tel fleur baïse
Qui tant est doulce & redolent
le ne seray ia si dolent
S'il men souuient que le ne soyē
Tout plain de soulas & de ioye
Mais non pourtāt iay maintz ennuitz
Souffers, & maintes malles nuitz
Depuis queuz la rose baïsee
La mer nest point si appaïsee
Quel ne se trouble a peu de vent
Amours si se changent souuent

**Le baïser
de la rose**

OR est il temps que ie vous cōpte
Comment ie fuz mene a honte
Par qui ie fuz puis moult greue
Et comment le mur fut leue
Et le chasteau puissant & fort

Qu'amours print puis par son effort
 Toute l'histoire vueil poursuiure
 Et la declarer a deliure,
 Affin quelle reuienne & plaïse
 A la belle que dieutienne aïse
 Qui bon guerdon or men vendra
 Mieux que quant nulle luy plaira
 Malle bouche plain de ruine
 De maint amant pense & diuine
 Et tout le mal quil scet retrait.
 Garde se print du doulx atrait
 Que bel acueil me daigna faire
 Et tant quil ne sen peult plus faire
 Il fut filz d'une vieille ieuise
 Et langue auoit moult perilleuse
 Tressort puante & moult amere
 Mieux en ressembloit a sa mere

Note de
 malle
 bouche

MAlle bouche des lors en ca
 A nous accuser commença,
 Et si dist quil mettroit son oeil
 Pour veoir si moy & bel acueil
 Auions mauuais acoïntement
 Tant parla le faulx follement
 De moy & filz de courtoisie
 Qu'il fit esueiller ialousie
 Qui se leua par grant frayeur
 Quant elle eut ouy le iengleur
 Incontinent el sest leuee
 Courant comme toute insensee

Mal par
 ler est cau
 se de ia
 lousie.

LE ROMMANT

Vers bel acueil qui aymast mieulx
Estre rauy iusques aux cieulx.

¶ Comment par la voix male bouche
Qui des bons souuent dit reprouche
Jalousie moult doucement
Tenfa bel acueil pour lamant.



PAr parolles fut assailly
Pourquoy as tu le cuer failly
Dit elle tresmauuais garson
Dont iay mauuaïse sospeson.
Bien pert que tu crois losengiers
Trop tost telz garçons estrangiers.
En toy plus ne me veulx fier,
Mais estroict te seray lier

Les mes-
sages de

Et enferrer en vne tour,
 Car ie ne voy aultre retour.
 Trop selt de toy honte eslongnee
 Et si ne selt pas bien songnee
 De toy y pour te tenir de court.
 Il melt aduis quelle secourt
 Moult mauuaisement chastete
 Puis qung garson mal arreste
 Laisse a nostre pourpris venir
 Pour elle & moy avillénir.

ialousie a
 bel acuei.

¶ Lamant.

¶ Bel acueil ne sceut q̄ respondre
 Aincois lors sen alla escondre
 Si quil ne fust illec trouue
 Et prins avec moy reprouue,
 Mais quant ie vis venir la griue
 Qui contre moy tanse & estriue
 Ie fuz tantost tourne en fuyte
 Pour la riotte qui me incite.
 Honte cest dehors auant traicte
 Qui moult se cuyde estre forfaicte
 En se monstrant humble & tressimple.
 Vng voile auoit en lieu de gimple
 Ainsi comme nonnain dabbaye,
 Et pource quel fut esbaye
 Commenca a parler tout bas.

P

LE ROMMANT

¶ Honte parlant a ialousie.

Male bou
che espie
les amou-
reux pour
en detra-
cter.

Note de
courtoy-
sie.

¶ Pour dieu dame ne croyez pas
Malle bouche le losengier
Veu quil est pour nous laïdangier,
Car maint preudhomme a amuse.
Il a bel acueil accuse,
Mais ce nest mie le premier.
Malle bouche est bien coustumier
De racompter faulces nouuelles
De damoyseaulx & damoyelles,
Sans faulte ce nest pas menlonge
Bel acueil en son faict ne songe.
On luy a souffert a attraire
Telz gens dont il nauoit que faire,
Mais certes ie nay pas creance
Quil eust oncques nulle science
De mauuaistie ne de folie,
Mais il est vray que courtoysie
Qui est sa mere luy enseigne
Que dacoïnter gens ne se faigne.
Oncques nayma quen bonne guise
Par courtoysie & sans faintise,
En son amour nest aultre chose
Sinon ioyeuseté enclose
Et quil se esbat & dit parolle
Sans faillir iay este trop molle
De le garder & chastier
Dont ie vous veulx mercy crier.
Si iay este vng peu trop lente

De bien faire ien suis dolente,
 De ma folie me repens,
 Mais ie mettray tout mon pourpens
 Adonc pour bel acueil garder,
 Iamais ne men quiers retarder.

¶ Ialoufie parle a honte.

¶ Adonc respondit ialoufie
 Honte, iay paour destre trahie
 Car lecherie est tant montee
 Que trop pourroit estre ahontee,
 Merueille nest si ie men deulx,
 Car luxure regne en tous lieux.
 Son pouoir ne fine de croistre
 Soit en abbaye ou en cloistre
 Et nest point chastete assur,
 Pource feray de nouuel mur
 Clorre les rosiers & les roses,
 Si que plus ne seront desclofes
 En vostre garde peu me fie,
 Car ie congnois ie vous affie
 Que lon pert trop en telle garde.
 On me tiendroit bien pour musarde
 Si garde ie ne men prenoye.
 Certes ie clorray fort la haye
 A ceulx qui pour me varier
 Viennent les roses espier.
 Il ne me fera ia paresse
 Que ne face vne forteresse

Nota.

Ialoufie
 fait clorre
 le verger.

LE ROMMANT

Qui les roses clorra autour.
Au meillieu sera yne tour
Pour acueil mettre en la prison,
Car iay trop grant paour de raison,
Ie croy si bien garder son corps
Qu'il naura pouoir diffir hors
Aussi compaignie tenir
Aux garçons qui pour le honnir
De parolles le vont huant.
Trop lont trouue nice & truant
Fol & legier a recepuoir,
Mais si ie vis saichez de voir
Que trop mal leur fit faulx semblant.

¶ Lacteur.

¶ A ce mot suruint paour tremblant
Mais elle fut si esbaye
Quant elle eut ouy ialousie
Qu'onques ne luy osa mot dire
Pource quel la sentoit en yre.
El se tira en aultre part
Et ialousie a tant se part.
Paour & honte laissa ensemble
Ausquelz le cueur du corps leur tremble,
Mais paour qui tint la teste encline
Parla a honte sa cousine.

¶ Paour parle a honte.

¶ Honte dist elle moult me poise

Dialogue
de paour
& honte.

Dont il nous conuient ouyr noyle,
 Car iamais nous neusmes diffame
 Aulcun reproche ne aucū blasme.
 Or nous ledange ialousie
 Qui nous mescroit de villennie,
 Allons a dangier hardiment
 Et luy demonstrons clerement
 Qu'il a faicte lasche entreprise,
 Car il na pas grand paine mise
 A bien garder cestuy vergier.
 Nous luy dirons pour abregier
 Que trop a bel acueil souffert
 A faire son gre en appert
 Et quil se gouerne aultrement
 Ou quil saiche certainement
 Que fuir fault de ceste terre,
 Car porter ne pourrois la guerre
 De ialousie ne lattaine
 Sil la recueilloit en sa haine.

¶ Comment honte & paour aussi
 Vindrent a dangier par souffi
 De la rose le ledangier
 Que bien ne gardoit son vergier.

A Ce conseil se sont tenues
 Puis sen sont a dangier venues
 Et lont trouue tresmal plaissant
 Dessoubz vng aubespın gisant,
 En lieu auoit de cheucel

LE ROMMANT

Soubz son chief dherbe vng grand moncel
Qui commençoit a sommeillier.
Mais honte la fait esueillier
Qui le blasma & courut seure.

¶ Honte a dangier.

¶ Comment dormez vous a ceste heure
Dangier par tresmalle aduenture
Fol eit cil qui en vous sasure
Pour garder rose ne bouton
Nemplus que queue de mouton.
Vous estes lasche comme mouche
Qui deussiez estre fort farouche
Et toutes les gens debouter.
Folie vous a fait bouter
En ce vergier par grand meffait
Bel acueil dont blâmer nous fait.
Quant vous dormez nous en auons
La noyse, & mes nous nen pouons.
Vous estes vous ores couche,
Or vous leuez & soit bouche
Chascun pertuys de ceste haye.
Faiçtes tant que chascun vous haye
Car il naffiert a vostre nom
Que vous faciez le ennuy non.
¶ Si franc & doux est bel acueil
Fier deuez estre & plain dorgueil
Et de mocquerie & doultraige,
Car vng vilain courtois est raige.

J'ay ouy ce nest dhuy ne dhier
Dire quon ne peult esperuier
En nul temps faire dung buy fart.
Tous ceulx vous tiennent pour musart
Qui vous ont trouue debonnaire.
Voulez vous doncques aux gens plaire
Et faire seruice & bonte
Ce vous vient de grant lachete.
Vous avez bruit de toute gent
Destre trop lasche & negligent
Et que vous croyez ienglerie,
Puis paour luy dist sans mocquerie.

Bone cō-
paraison
dūg buy-
fart.

¶ Paour a dangier.

¶ Certes dangier moult mesmerueil
Que nestes en plus grant esueil
De garder ce que vous deuez,
Trop en pourriez estre greuez
S'i ialousie lors en groingne.
Elle est moult fiere & moult griffoingne
Qui de tencer scet lindustrie.
Elle en a fort honte assaillie
Et chasse par sa grand menace
Bel acueil hors de ceste place,
Et iure quel ne quiert durer
S'i vis ne le fait emmurer.
Cest tout par vostre mauuaiseie,
Car vous nauez pas bien guette,
Et croy que cuer vous est failly,

LE ROMMANT

Mais mal en serez acueilly
Et l'heure cens fois mauldirez
Que ialousie congneue aurez

¶ Lacteur

¶ Le villain leua son aumusse
Fronca les yeulx ses dés ne mussé
Et fut plain dire & enroueille
Le nez fronce le vis roueille
Quant il se vid si mal mener

¶ Dangier

¶ Je puis dist il bien forcener
Quât vo⁹ me tenez pour vaincu
Or ay ie certes trop vescu
Si ce pourpris ne peulx garder
Tout vis me puisse on larder
Si iamais hom viuans y entre
Trop yre suis au cuer du ventre
Puis qu'aucun ya mis le pie
Miculx aymasse dung espie
Estre feru parmy le corps
Je fis que fol bien me recors
Si m'amenderay par vous deux
Iamais ne seray paresseuz
De ceste closture deffendre.
Si ie y peulx aucun entreprendre
Miculx luy vouldroit estre a paüe

Iamais en nul iour de ma vie
 Ne me tiendray pour recreant
 Nul ny viendra tant soit bruyant

¶ Lamant.

¶ Lors sest dāgier sur pied dresse
 Semblant faict estre courrouce
 En la main vng batton a pris
 Et va cherchant par le pourpris
 Sil trouuera pertuys ne trace
 Ne sente affin quelle la face
 Estouper diligemment
 Dangier est change aultrement
 Car il mest beaucoup plus diuers
 Qu'il ne souloit & plus peruers
 Et plus fier quil ne souloit estre
 Il est trop perilleux estre
 Car ie nauray iamais loysir
 De veoir ce que iay en desir
 Moult ay le cuer du ventre yre
 Dauoir bel acueil coniuire
 Et bien saiches que chascun membre
 Me fremist quant ie me remembre
 De la rose que ie souloye
 Veoir de bien pres quant ie vouloye
 Et quant du baiser suis recors
 Qui me mit vne odeur au corps
 Assez plus douce que de basme
 A bien peu que ie ne me palse
 Car encor ay au cuer enclose
 La douce saueur de la rose

Dangier
 empesche
 lamāt dē
 trer au
 verges

Cōplainte
 de lamant

k i

LE ROMMANT

Et faiches quant il me souuient
Que ainsi eslongner me conulent
Et quauoir ne peulx mon deu
Mieulx voudroys estre mort que **vis.**
Mal toucha la rose a ma bouche
Samour ne seuffre que iatouche
Vne aultre fois encor a elle,
Ien ay trouue la saueur telle
Que trop grande est la couuoitise
Qui esprent mon cuer & attise
Moult me viendront pleurs & souspirs
Longues pensees cours dormirs
Frissons & plaintes & complaintes
Telles douleurs auray ie maintes
Or suis ie cheu en telle peine
Par mallebouche la haultaine
Sa langue desloyalle & faulse
Ma pourchassée ceste faulse

¶ Comment par enuieux atour
Ialousie fit vne tour
Pour enfermer & tenir prins
Bel acueil qui auoit surprins

Maintenant droit est q vo⁹ die
La maniere de ialousie
Qui est malle suspection,
Il ny eut au pays macon
Ne pionnier quelle ne mande
Et leur fit faire par commande



Entre les rosiers grās fossez
 Qui cousteront deniers assez
 Car ilz sont larges & profonds
 Dessus les bors font les maçons
 Vng mur de quarreaux bien taillez
 Bien apointez & habillez
 Dont le fondement par mesure
 Est assis sur roche tresdure
 Jusque au pied du fosse decent
 Vient amont en estreissant
 Car loeuure en est plus forte assez
 Les murs furent si compassez
 Qu'ilz sont dune mesme quarrure
 Chascun cent toyses de pas dure
 Et sont autant longs comme lez.
 Les tournelles sont les alez

K ā

LE ROMMANT

Qui richement sont entaillees
Et faictes de pierres taillees.
Aux quatre coings en ya quatre
Qui seroient fortes a abatre,
Et si ya quatre portaulx
Dont les murs sont espes & haultx
Il en ya vng au deuant
Bien deffensible & ensuyuant
Deux de coste & vng derriere
Qui ne doubte coup qu'on luy fiere
Bonnes portes sont la coulans
Pour faire ceulx dehors doulans
Et pour eulx prendre & retenir
Silz osassent auant venir
Et au meillieu de la pourprise
Est vne tour de grant deuise
Bié faicte douurier & de maistre
Nulle plus belle ne peult estre,
Elle fut forte, large, & haulte
Dont le mur nen doit faire faulte
Pour engin, qu'on saiche getter
Car on destrampa le mortier
De fort vin aigre et de chaux viue
La pierre est de roche nayue
Dont on a fait le fondement
Qui est dure comme aiment
¶ Celle tour la fut toute ronde
Plus belle nest en tout le monde
Ne par dedans mieulx ordonnee.
Elle est dehors enuironnee

Junes lyesses qui sont entour
 ntre les lyesses & la tour
 ont les rosiers espes plantez
 du roses sont a grand plantez
 dedans ceste tour a pierrieres
 t engins de maintes manieres
 ous pourriez bien les mangonneaux
 eoir par dessus les haultx carcanx,
 t aux archieres de la tour
 ont arbalestres tout entour
 our mieulx la deffence tenir.
 Qui pres des murs voudroit venir
 l pourroit bien estre trop nices
 dehors des murs sont vnes lyesses
 de bon fort mur a carneaulz bas
 si que cheuaulx ne peuvent pas
 Venir aux fossez duneallee
 Qu'il ny eust auant grant meslee

Singula
 rite de la
 tour et du
 pourpris.

[Aloufie a garnison mise
 Au chasteau que ie vous deuise
 Et mest aduis que dangier porte
 La clef de la premiere porte
 Qui ouure deuers orient
 Avec elle a mon escient
 Trente sergens la sont par conte
 Et lautre porte garde honte
 Qui ouure par deuers midy
 Elle fut moult saige, & vous dy
 Quelle eut sergens a grant plante

La garni
 son mise
 au cha
 steau par
 ialousie.

Dangier
 garde la
 porte du
 chasteau

K iij

LE ROMMANT

<p>Hôte gar de la secō de porte.</p> <p>Paour garde la tierce por te.</p> <p>Malle bouche garde la quarte porte.</p> <p>Nota</p>	<p>Pres a faire sa volente Peur eut grant conestablerie Et fut a garder estable L'autre porte qui fust assise A main fenestre contre byse. Paour si ne sera ia assure Selle nest enclose a serreure Et si ne louure pas souuent Car quant elle oyt bruyre le vent Ou petites souris saillir Elle commence a tressaillir Malle bouche que dieu maudie Eut souldoyers de normandie Qui gardent la porte destroictz. Et si saichez bien quaultres troyz Vont & viennent quant il eschet Qu'il fault faire par nuyt le guet. Il monte le soir aux craneaulx Et attrempe ses chalemeaulx Et ses buccines & ses cors Vne heure dit chans de discors Et nouueaulx sons de contretailles Aux chalemeaulx de cournouailles Et aultresiois dit a la fluste Qu'onque femme ne treuua iuste Aulcune nest qui ne sen rie Selle oyt parler de lecherie Ceste est putte, ceste se farde Et l'autre follement regarde Ceste est villaine, & ceste est folle</p>
--	---

Et ceste trop a de parolle
 Male bouche qui riens nespargne
 Sur chascun trouue sa flacargne.

Ialousie que dieu confonde
 Bien a garnie la tour ronde
 Et saches bien quelle ya mis
 Des plus priuez de ses amys
 Tant quil ya grant guarnison
 Et bel acueil est en prison
 Amont en la tour enferre
 Dont lhuys est si tressfort barre
 Que puissance na quil en ysse.
 Vne vieille que dieu honnisse
 Amis a lhuys pour le guetter
 Qui ne fait nul autre mestier
 Qua espier tant seulement
 Quil ne se meue follement
 Nul ne la pourroit enginer
 Ne pour seigner ne pour guiner.
 Il nest barat quel ne congnoisse
 Elle eut du bien & de langoisse
 Quamours a ses sergens depart
 En ieunesse moult bien sapart.
 Bel acueil se taist & escoute
 Pour la vieille que trop redoubte
 Et nest si hardy qui se meue
 Que la vieille sur luy ne treuve
 Aulcune folle contenance,
 Car la vieille scait toute dance.

Bel acueil
 prisonier
 en la tour

Les gar-
 des de la
 tour.

LE ROMMANT

Incontinent que ialousie-
 Se fut de bel acueil saisie
 Et quelle leut faïct emmurer,
 Elle se print a assurer
 Son chastel quelle vit si fort
 Et luy donna grant reconfort.
 Elle na garde que gloutons
 Luy emblent roses ne boutons,
 Trop sôt les rosiers cloz formêt
 Dont en veillant & en dormant
 Peult elle trop bien estre assure.

¶ Lamant.

<p>Lamant estât hors la tour du chasteau se cōplaît</p>	<p>¶ Mais ie qui fuz dehors. le mur Fuz liure a mort & a paine. Qui scauroit quel vie ie maine Bien en deburoit grant pitie prendre. Amour me scait ores bien vendre Les grans biens quil mauoit prestez Que cuydois auoir achetez. Il me les vend trop de rechief, Car ie suis en plus grant meschiéf Pour la ioye que iay perdue Que si ie ne leusse oncques veue. Que vous yrois ie deuissant Le ressemble bien le paisant Qui gette en terre sa semence Et a ioye quant il commence Quelle proffite moult en herbe, Mais deuant quil en cueille gerbe La nyele tressort la greue</p>
---	---

Nota

Qui a trauers le ble se leue
Et fait les grains dedans mourir
Quant les espitz doiuent florir
L'esperance luy est tollue
Laquelle trop tost auoit eue.
Ainsi crains ie que ne vous mente
Perdre l'esperance & lattente
Qu'amours mauoit tant auance
Et que iauoye commence
A dire ma grand priuaulte
A bel acueil qui appreste
E stoit de recepuoir mes ieux.
Mais amour est si couraigeux
Qu'il me tollist tout en vne heure
Quant ie cuide estre bien assure.
Cest ainsi comme de fortune
Qui met au cueur des gens rancune
Aultre fois les flate & les hue
En trop petit de temps se mue.
Vne heure rit & lautre est morne
Ayant vne roe qui tourne.
Celluy quelle veult elle met
Du plus bas amont au sommet,
Et celluy qui est sur la roe
Reuerse a vng tour en la boe.
¶ Je suis celluy qui est verse
Mal veis le mur & le fosse
Que passer nose ne ne puis.
Je neuz bien ne ioye oncques puis
Que bel acueil fut en prison,

L'establi.
te despera
ce come
de fortune.

LE ROMMANT

Car ma ioye & ma guarison
 Qui est dedans le mur enclose
 Est toute en luy & en la rose.
 De la conuiendra il quil ysse
 Si amour veult que le guarisse,
 Car ia dailleurs ne quiers que iaye
 Honneur, sante, ne bien ne ioye.

Cōplainte
de lamant
a bel a-
cueil.

HA bel acueil beau doulx amy
 Si vous estes en prison mis
 Gardez moy aumoins vostre cueur
 Et ne souffrez pas pour fureur
 Que ialousie la sauuaige
 Mette vostre cueur en seruaigne
 Ainsi comme elle a fait le corps.
 Selle vous chastie dehors
 Ayez dedans cueur gayement
 Encontre tout son chastiment.
 Si le corps en prison est mis
 Que le cueur ne soit poit soubz mis,
 Car franc cueur ne laisse a aymer
 Pour battre ne pour diffamer.
 Si ialousie est vers vous dure
 Et vous fait ennuy & laidure
 Faictes luy du grie fa lencontre,
 Et du dangier quelle vous monstre
 Vous vengez aumoins en pensant
 Puis que ne pouez aultrement.
 Si en ce point vous le faisez
 Je me tiendrois bien pour ayez,

Nota.

Mais ie suis en moult grant soucy
Que faire ne vucillez ainsi
Car espoir a comme scauez
Malgre de ce que vous auez
Este, pour moy mis en prison,
Si n'este pas pour mesprison
Que iaye encor vers vous faicte.
Oncques par moy ne fut retraicte
La chose qui est a celer,
Mais il me poise pour parler
Plus que a vous de celle meschance,
Car ien seuffre la penitence
Plusgrand que nul ne pourroit dire.
A peu que ie ne confons dire
Quant il me souuient de ma perte
Qui est si grande & si aperte.
¶ Ie ne scay pourquoy desconfort
Ne me donne tantost la mort
Quant ie congnois & scay de voist
Ainsi quil est bon a scauoir
Que les losengeurs enuieux
Sont a me nuyre curieux.
Ilz tendent a vous decepuois
Vous le pouez apperceuoir
Et faire tant par leur flauelle
Quilz vous tirent a leur cordelle.
Mais mallement suis esmaye
Que par vous ne suis oublie,
Si ie pers vostre bien vucillance
Iamais ailleurs nauray fiance,

Lamenta
tions de la
mant.

LE ROMMANT

Nota.

Et si iauoys perdu espoir
Ica entrerois en desespoir.

¶ Si apres trespassa guillaume
De lorris & nen fit plus pseaulme,
Mais apres plus de quarante ans
Parfit chopinel ce rommant
Qui a bien faire sefforca
Et cy son oeuvre commença.



¶ Lamant.

Despoir, las ce ne feray
Ic ne me desespereray,
Sesperance me stoit faillant
Ic ne seroye pas vaillant
En luy me dois reconforter.

Amours pour mieulx mes maulx portez
Me dist quil me garentiroit
Et avec moy par tout iroit
Las, mais que ay ie alors que faire
Selle est courtoise & debonnaire
Ou selle nest de rien certaine
Et met les amans en grant paine
Se disant leur dame & maistresse
Dont maint decoit par sa promesse.
La est peril certainement,
Car destré ayme maint bon amant
Se tint or & plusieurs tiendront
Qui ia nul iour ny aduiendront,
Pource il est fol qui sen aprime,
Car quant on fait bon filogisme
Lon doit bien lors auoir grant peur
Quon ne conclue le meilleur
Lequel souuent on a bien veu
Et maint en aeste deceu,
Et non pourtant si voudroit elle
Que le meilleur de la querelle
Eust celluy qui a tout ose.
Je fuz fol quant blasmer lose,
Mais que ma reuault son vouloir
Puis quil ne me fait desdoulour.
Trop a qui ne peult conseil metre
Fors seulement que de promettre,
Promesse sans don ne vault gueres
Quant el me laisse sans manieres
Tant & tant auoir de contraires,

Cōplainte
de lamāt.

Nota.

LE ROMMANT

Les em-
pelche-
mens da-
mours.
Mal pler
eit cause
de grant
diffame.

Trefmauuais & non debonnaire
Quaulcun nen peult scauoir le nombre
Honte & dangier & paour mencombre
Et ialoufie & malle bouche
Qui nayme que mauuais reprouche,
Car par mauuaife bouche blasme
Me faiët, & vient a grant diffame.
Il tient en prison bel acueil
Qui trestous mes pensers acueil
Et scay que rauoir ne le puis
En brief temps tant ne viuray, puis
Sur tous aultres me nuyt & tue
Lorde vieille puant massue
Qui de si pres le doit garder
Quil n'ose nulluy regarder.

Nota

Les trois
dōs q̄ cu-
pido don-
ne a las-
mant.

MAïs or mon dueil enforce a
Le dieu damours quant me donna
Trois nobles dons par sa mercy
le les euz, mais ie les pers cy,
Cest doux penser qui point ne mayde
Et doux parler qui fault a layde.
Le tiers auoit nom doux regard
Perduz sont si dieu ne me gard,
Sans faulte beaulx dons me feit, mais
Ilz ne me reuiendront iamaïs
Si acueil ne sort de prison
Quon detient & sans mesprison.
Pour luy meurs, car il m'est aduis
Quil nen sortira ce croy vis,

Sortira, non, par quel prouesse
 Istroît de telle forteresse.
 Par moy si ne sera ce mye,
 De sens na goutte ne demye
 Ains feis grant follie & grant raige
 Quant au dieu damours feis hommaige,
 Dame oyseuse le me fit faire
 Mauldicte soit & son affaire
 Qui me fit au ioly vergier
 Par mon beau prier hebergier,
 Car selle eust beaucoup de bien sceu
 Elle ne meust de chose creu,
 Car lon ne doit croire fol homme
 De la value dune pomme,
 Blasmer le doit on & reprendre
 Ains que follie puisse emprendre,
 Et ie fuz fol & il me creut
 Oncq par elle bien ne me creut.
 Elle acomplist tout mon vouloir
 Dont il me fault plaindre & douloir.
 Bien le mauoit rai son note,
 Tenir men peulx pour rassotte
 Quant daymer lors point ne recreuz
 Et les dictz de raison ne creuz.

Note biē.

Bien eut raison de moy blasmer
 Puis quainsi mentremis daymer
 Trop grief mal men cōiēt sentie
 Le men veulx ce croy repentir,
 Repentir las & que serois ie

LE ROMMANT

Faulx traicte renye seroye,
Bien mauroyent diables enuahî
Quant iauroys mon seigneur trahi
Bel acueil trahi en seroit
Contre raison & contre droit
Qui pour me faire courtoisie
Est en la tour de la ialousie
Courtoisie me fit il, voire
Si grant que nul pourroit croire
Quant il voulut que trespassasse
La haye & la rose baisasse
Malgre ne luy en dois scauoir
Je feroys contre mon deuoir
Helas contre le dieu damours
Ne feray plaintes ne clamours
De luy aussi de dame oyseuse
Qui tant ma este gracieuse
Ne feray plus, car tort auroye
Si de leur bien ie me plaingnoye
Parquoy il me vault mieulx souffrir
Et mon corps a martyre offrir
Et attendre en bonne esperance
Tant quamours menuoye alegeance
Attendre mercy me conuient
Car il me dist bien mon souuient
Ton seruice prendray en gre
Et te mettray en hault degre
Si mauuaistie ne le te tost,
Mais espoir ne ten sera tost
Grant bien ne vient pas en peu dheure

Nota

La conuient grant peine & demeure
Ce sont les dis qu'amour formoit
Bien pert que tendrement maymoit.
I'entenderay a le seruir
Pour bien sa grace deffervir,
Car en moy seroit le deffault
Au dieu d'amours nest pas deffault
De foy, car dieu ne faillit oncques,
Certes il ne fault en moy doncques
Si ne scay ie pas dou ce vient,
Ne ne scauray comme il aduient
Or voise comme aller pourra
Et face amour ce quil vouldra
Ou deschapper ou de courir
Sil veult si me face mourir
Contre luy ne viendray a chief
Or suis ie mort si celluy chief
Ou aultre que moy ne lacheue
Mais samour qui si fort me griesue
Pour moy se vouloit acheuer
Nul mal ne me pourroit greuer
Qui or mauint de son seruire
Or soit tout selon son office
Mette conseil sil y veult mettre
Car plus ne men scay entremettre,
Mais quelque chose quil aduienne
Le luy requiers quil luy souuienne
De bel acueil apres ma mort
Qui sans mal me faire ma mort
Et toutesfoi pour luy deduyre

Grant las
beur est
soubz es
perance.

Resolutio
de lamant

LE ROMMANT

La cōfession
de la
mant.

A vous amoureux que ie expire
Puis que ne peulx porter le fais
Sans repentir me fais confes
Comme faiēt le loyal amant,
Et vueil faire mon testament
Au departir mon cuer luy laisse
Et aultre chose ne delaisse

¶ Cy est la tresbelle raison
Qui est preste en toute saison
De donner bon conseil a ceulx
Qui deulx sauluer sont paresseulx.



Ainsi que ie dementoye
Des grans douleurs que ie sentoye
Et ne scauoye trouuer mire
De ma douleur & de mon ire

Je vis vers moy tout droit venant
Raison la belle & aduenant
Qui de sa tour ius descendit
Quant mes complaints entendit
car selõ ce quelle pourroit
Moult volentiers me secourroit

¶ Raison a lamât.

Beaulx amys dist raison la belle
comment se porte ta querelle
Sont tes esprits d'amour lassez,
As tu pas eu des maux assez
Que te semble du mal daymer
Est il trop doulx ou trop amer
En scez tu le moyẽ estre
Qui te puisse ayder & suffire.
As tu donc bon seigneur serui
Qui tant ta prins & asserui
Et se tourmẽte sans seiour
Il te meschiet bien chascun iour
De ce que hommaige tu luy feis
Bien fol fuz quant a ce te mis
Mais sans faulte tu ne scauoyes
A quel seigneur affaire auoyes
car si tresbien tu le cõgneusses
Hommaige faict point ne luy eusses
Aussi son homme ne eusse este
Serui ne leusses vng este
Nompas du iour vne seule heure
Mais croy que sans point de demeure

La remõ
strance de
raison a la
mant

l. ij

LE ROMMANT

Son hommaige luy renyassés
Et iamais par amours naymassés
Le congnois tu point

¶ Lamant.

¶ Ouy dame.

¶ Raison.

¶ Non fais.

¶ Lamant.

¶ Si fais.

¶ Raison.

¶ Dequoy par tame.

¶ Lamant.

¶ De tant quil me dit tu dois estre
Moult ioyeux quāt as si bon maistre
Et seigneur de si hault renom

¶ Raison.

¶ Le congnois tu de bien plus

¶ Lamant.

¶ Non.

Fors tant quil me bailla la reigle
Puis sen fouyt plustost que vne aigle
Et ie demeuray en balance

¶ Raison a lamant.

¶ Certes cest malle congnoissance,
Mais ie veulx que tu le congnoisses
Toy qui en as eu tant dangoisses
Que tu es tout deffigure
Tout nud chetif & malheure
Mal faire ne pouoys graingneur
Bon faict congnoistre son seigneur

Nota

Et si cestuy bien congnoïssoyes
Legierement yssir pourroyes
De la chartre ou tant tu empire

¶ Lamant a raison.

¶ Voire, mais puis quil est mon sire
Et ie son homme tout entiers
Moult y tendisse volentiers
Mon cuer, & plus fort aprendroit
Si lecon quelcun luy monstroït

¶ Raison a lamant.

¶ Par mon chief ie te vueil apprendre
Ta lecon si tu veulx entendre
Car ie te monstreray sans fable
Chose qui nest point demonstrable
Dont tout bien scauras sans science
Et congnoistras sans congnoissance
Ce qui ia ne peult estre sceu
Ne point demonstre ne congneu
Quant a ce que ia plus en saiche
Aulcun qui son cuer la ataiche
Ne qui ia pource moins sen vueille
Sil nest tel que suyuir le vueille.
Le neu te sera desnoue
Que tousiours trouueras noue
Or y metz ton intention
Si verras la description.

A Mours est vne paix hayneuse
Amours si est hayne amoureuse

l iij

Raison en
seigne a la
mant la
maniere
daymer.

La vraye
descriptiō
damours.

LE ROMMANT

Cest loyaulte la desloyalle
 Et la desloyaulte loyalle
 cest vne paour toute assuree
 Esperance desesperee.
 cest raison toute forcenable
 Forcenerie raisonnable.
 cest doulx peril pour ce noyer
 soif fais legier a manier
 cest caribdis la perilleuse
 Desagreable & gracieuse
 cest langueur avec medicine
 cest sante toute maladie
 cest fain saoullie en abondance
 cest couuoitise & suffisance
 cest la soif qui tousiours est yure
 yuresse qui de soif senyure.
 cest fol delit tristesse lye
 Et lyesse qui est marrye
 Doulx mal, doulceur malicieuse
 Doulce saueur mal sauoureuse
 Entaiche de pardon peche
 De peche par don entaiche.
 cest peine qui trop est ioyeuse
 cest felonnie la piteuse
 Cest le ieu qui n'est pas estable
 Estat instable & trop muable
 Force trop enfermee & fors
 Qui tout esmeut par ses effors
 cest fol sens, cest saige follye
 Prosperite triste & iolye

Nota

Les bons
 epithetōs
 damours

Cest ris plain de pleurs & de larmes
 Repos trauaillant en tous termes
 Cest enfer le tresdoulcereux
 Cest paradis le doloireux
 Charite qui prison soulaige
 Printemps plain de grât yuernaige
 Cest taigne qui riens ne refuse
 Car le pourpre & le bureau vse
 Et sont aussi bien amourettes
 Soubz bureau comme soubz brunettes
 Car nul nest trouue si fort saige
 Ne de si hault puissant lignaige
 Ne de force tant esprouue
 Ne nest si hardy or trouue
 Ne qui ayt moult daultre bonte
 Que par amours ne soit dompte
 Tout le monde va ceste voye
 cest le dieu qui tous les desuoie
 Sinon les gens de malle vie
 Que genius excommunie
 Pource quilz font tort a nature
 Mais pourtât si ie nay deulx cure
 Je ne vueil pas que les gens amēt
 De celle amour dont ilz se clamēt
 En la fin chetifz & doulans
 Tant les va amour affolans
 Mais si tu veulx bien escheuer
 Qu'amours ne te puissent greuer
 Et veulx garir de ceste raige
 Boyte ne peulx si bon bruaige,

LE ROMMANT

Comme penser a le fuyr
Tu nen peulx aultrement iouyr.
Si tu le fuy il te fuyura
Et si tu fuy il sen fuyra.

¶ Lamant a raison.

¶ Quant ieux raison bien entendus
Qui pour neant sestoit debatue
Dame dis ie mon cueur se vant
Qu'il ne soit pas plus que deuant
A ce que men puisse retraire,
Ma lecon a tant de contraire
Que ie ne la peulx bien entendre,
Si la scais ie bien par cueur rendre
Tant que mon cœur ne soubliera
Et entendz bien ce quil ya
Pour lire a tous communement
Viennent a moy tant seullement,
Mais puis quamour mauez describe
Et tant louee & tant de spite
Prier vous vueil du diffinir
Si que mieulx men puisse venir,
Car diffinir ne louys oncques.

¶ Raison a lamant.

¶ Voulentiers or y entens doneques,
Amours si bien suis appensee
Est maladie de pensee
Entre deux personnes annexes
Franches entre eulx de diuers sexes

Expositiō
& diffini

Venant aux gens par ardeur nec
De vision desordonnee
Par acoller & par baïser
Pour eulx charnellement aïser,
Amour aultre chose nentent
Ains sert & se deleëte entant
Que de fruiët auoir ne faiët force,
Car en delit sans plus sefforce,
Aulcuns sont de telle maniere
Qui ceste amour nont mye chiere,
Mais toutesfois fins amans faignent
Aymer & point aymer ne daignent
Et se moquent aussi des dames
En leur promettant corps & ames.
Ilz iurent mensonges & fables
A ceulx quilz trouuent decepuables
Tant quilz ayent leur delis euz,
Mais ceulx la sont les moins deceuz,
Car tousiours mieulx vault yng bon maïstre
Decepuoir quen rien deceu estre,
Et mesmement de ceste amour
Les plus saiges ny sceuent tour
Orientens bien iëte diray
Vne autre amour te descripray
Et de celle vueil pour ton ame
Que tu ayme la douce dame
Comme dit la saincte escripture
Amour soustient amour endure
Amour retient & tousiours dure
Amour met en aymer sa cure

tion da
mours.

Lamant
doit estre
subtil.

Nota.

LE ROMMANT.

Amour loyalle, amour seure
Sert & de seruice nature
Amour fait du propre commun
Amours fait bien de deux cueurs vng
amour enchante se me semble
Amour depart amour assemble
amour ioint diuers cueurs ensemble
Amour rend cueurs amour les emble
amour despece, amour refait
Amour fait paix, amour fait plaist
amour fait beau, amour fait lait
Toutes heures quant il luy plaist
Amour attrait, amour estrange
Amour fait de priue estrange
amour esprent, amour emprent
Amour reprent, amour esprent
Il nest riens que amour ne face
Amour tolle cuer & la grace
Amour deslie, amour enlace
amour occist, amour efface
amour ne craint ne pic ne mace
Amour fait venir bien en place
amour fist dieu nostre chair prendre
Amour le fist en croix pendre
amour le fist illec estandre
Amour luy fist le coste fendre
amour luy fist les maux reprendre
Amour luy fait les bons apprendre
Amour le fist a nous venir
Amours nous fait a luy tenir.

¶ Comment le scripture racompte

De vertu ne tient on nul compte
 D'amour ne ioinct & lye ensemble
 Il m'est aduis & voir me semble
 Que peu vault foy ny esperance
 Iustice, force, natrempance
 Qui na vray amour avec foy
 L'apostre dit & ie le croy
 Que aulmosne faicte ne martire
 Ne bien que nulluy faicte dire
 Ne vault riens samour y deffault
 Sans amour toute chose fault
 Sans amour n'est homme parfaict
 Ne par parolle ne par faict
 Sen est la fin, sen est la somme
 Amour si faict le parfaict homme
 amour commence & fait la somme
 Sans amour si n'est pas fait l'homme
 Amour les enferrez defferre
 amour si na cure de guerre
 Vraye amour qui ne cesse point
 A dieu les baille, a dieu les ioint
 Loyal amour fait a dieu force
 Car amour de laymer sefforce
 Quant amour parfaictement pleure
 Luy vient tresgrant douleur a l'heure
 Et vray amour daymer & yure
 Car grant douleur amour enyure
 Lors la conuient dormir a force
 Quant en dormant daymer sefforce

LE ROMMANT

Car amour ne peult estre oyſiue
Tant quelle ſoit ſaine ne viue
Lors droit en meditation
Puis monte en contemplation
Illec reſoſe & puis ſeſueille
Illec voit mainte grant merueille
La voit tout bien, la voit tout veoir
La treuve tout ſon ſcauoir
La voit tout ce qu'on peult veoir
La ſent tout tant qu'on peult auoir
La apprend ce qu'on peult apprendre
La prent du bien tant qu'on peult prendre
Mais tant plus prent & plus apprend
Et plus ſen deſirer la prent
Touſiours luy croiſt ſon appetit
Et tient ſon aces appetit
En amour na point de clamour
Chascun peult aymer par amour
Quant damour ne te peult clamer
Par amours te conuient aymer
De tout ſon cuer de toute tame
Vueil que aymes la douce dame
Car a laymer elle teſmeult
Et par amours aymer te veult
Ayme donc la vierge marie
Par amour a el te marie
Tame ne veult aultre mary
Par ainſi a elle te mary
Après ieſuſcrist ſon eſpoux
A luy te donne a luy teſpoux

A luy te donne & octroy
 Sans desottroyer ty ottroy
¶ De l'autre amour diray la cure
 Selon la diuine escripture
 Et mesmement en ceste guerre
 Quant le moyen en scaient querre,
 Mais ie scay bien pas ne deuin
 Continuer loeuure diuin.
 De tout son vueil & pouoir deust
 Quiconque avecques femme geust
 Bien se garder a son semblable
 Pource que tout est corrumptable,
 Si que la par succession
 Ne faudroit generation,
 Car puis que peres & meres faillent
 Nature veult que les filz faillent
 Pour recontinuer ceste oeuure
 Si que par lung autre recouure,
 Pource y mit nature delit
 Pour son plaisir, ainsi eslit
 Affin que ouuriers ne finissent
 Et que ceste oeuure ne laississent,
 Car plusieurs la ny mettroient traitz
 Si par delit nestoient attraitz
 Ainsi nature y soubtiua,
 Saichez que nul a droit ny va
 Ne na pas intention droicte
 Qui sans plus delit la couuoite,
 Car cil qui va delit querant
 Il se fait certes & si rent

LE ROMMANT

Comme serf treschetif & nicés
 Au prince de trestous les vices,
 Car cest de tout mal la racine
 Comme tulles le determine
 Au liure quil fit de vieillesse
 Quil loue bien plus que ieunesse,
 Car ieunesse boute homme & femme
 En tout peril de corps & dame,
 Cest trop forte chose a passer
 Sans mort ou sans membre casser
 Ou sans honte faire & dommaige
 Soit a soy ou a son lignaige.
 Par ieunesse nous follions
 En toutes dissolutions
 Et suyons malles compaignies
 Et les desordonnees vies
 Et muons noz propos souuent,
 Ou nous nous rendons par conuent
 A aucun comme a son seruice
 Qui est vng cas de crime & vice.
 Lon ne peult garder la franchise
 Que nature a en homme mise,
 Et cuide prendre au ciel la grue
 Quant il se met illec en mue
 Et tant si tient quil soit profes.
 Et puis si sent trop grief le fes
 Il sen repent & puis sen ist
 Ou la vie adonc la finist
 Si quil nen ose reuenir
 Par honte qui le fait tenir.

Cícero au
 liure de
 vieillesse.

Note de
 folle ieune
 nesse,

DE LA ROSE LXXXVIII

Et contre son gre la demeure.
 La vit en grant misere & pleure
 La franchise quil a perdue
 Qui ne luy peult estre rendue
 Sinon que dieu grace luy face
 Qui sa mal aise luy efface
 Et le tienne en obeissance
 Par la vertu de patience.
 Jeunesse met gens es follies
 Es bourdes & es ribauldies
 Es luxures & es oultraiges
 Es mutations de couraiges
 Et fait commencer les meslees
 Qui a paine sont desmeslees.
 En tel peril les met ieunesse
 Qui les cueurs a delit adresse.
 Ainsi delit attrait & mene
 Les cueurs & la pensee humaine
 Par ieunesse la chamberiere
 Qui de mal faire est coustumiere
 Et des gens a delit attirer.
 El ne quiert point aultre oeuvre faire,
 Mais vieillesse les en rechasse
 Qui ne le scet si le pourchasse
 Et le demande aux anciens
 Que ieunesse a eu es liens,
 Car ilz remembreront assez
 Les grans perilz quilz ont passez
 Et les follies par eulx faictes
 Dont leurs forces leur sont retraictes

Notez les
 maux q
 fait ieues
 se.

LE ROMMANT

Auec les folles volentez
Dont ilz souloyent estre templez.
Vieillesse qui les acompaigne
Qui moult leur est bonne compaignie
Et les ramene a droicte voye
Iusques a la fin les conuoye
Mais mal employe son seruice
Qui delle nayme point loffice

Les âciés Aumoins iusqua ce tant en scay
experimē Qu'il la voudroit auoir en soy
te plusi Car nul ne veult vieil deuenir
eurs Ne sa vie ieune finir,
maulx, Mais nature ne peult souffrir
Qu'aucun viue sans enuieillir.

Gens se bayssent et merueillent
Quant en leur remembrance il vueillent
Et des follyes leur souuient
Comme souuenir leur conuient
Comme ilz firent telle besongne
Sans receuoir honte & vergogne
Nota Et si honte & dommaige y eurent
Comment encor eschapper peurent
De tel chose sans perte auoir
De lame ou corps on dauoir
Scez tu bien ou se tient ieunesse
Qui tant erre par son adresse
Delit la tient en sa maison
Tant comme il en est saison
Et veult que ieunesse le serue
Pour rien fut elle ore la seure

Et elle le faict volentiers
Tant quel trasse par tous sentiers
Et son corps a bandon luy liure,
Car point ne voudroit sans luy viure
Vieillesse la tarde demeure
La ou ie diray sans demeure
Car la te conuiendra errer
Si mort ne te faict deualer
Au temps de ieunesse en la caue
Qui moult est tenebreuse & haue
Trauail & douleur la hebergent
Lesquelz la lient & ensergent
Et tant la batent & tourmentent
Que mort prochaine luy presentent
Et talent de se repentir
Tant luy font martire sentir
A donc luy vient en remembrance
En ceste tardive presence
Quant elle se voit si chanue
Et que mallement la deceue
Ieunesse qui tout a iette
Son temps passe en vanite
Et quelle a son ame perdue
Si du futur nest secourue
Qui la soustienne en penitence
Des pechez quel fit en enfance
Et par bien faisant ceste peine
Au souverain bien la remaine
Dont ieunesse la decepuoit
Quant des vanitez labreuuoit

Nota

Les cōdi-
tions de
vieillesse.

m i

LE ROMMANT

Nota Car le present si peu luy dure
 Qui n'ya compte ne mesure
 Mais comment que la besongne aille
 Qui d'amours veoit iouyr sans faille
 Fruit y doit querre cil ou celle
 Quelle quel soit dame ou ancelle
 Iacoit ce que du delecter
 Pas ne doibuent leur part quicter
 Mais ie congnois bien femmes maintes
 Qu'il point ne voudroient estre en saintes
 Et si elles sont il leur poise
 Et point nen font ou plait ou noise
 Si ce n'est quelque folle ou nice
 Ou boute na point de iustice
 Pour brief tous a delit s'accordent
 Ceulx qui a ceste oeuvre se amordent
 Telz sont gens qui guerent valent
 Qui pour deniers trop tost se baillent
 Et ne sont pas de loy liees
 Par leurs ordes vies souillees,
 Mais certes point n'est femme bonne
 Qui pour dons prendre sabandonne.
 Nul homme ne se deuroit prendre
 A femme qui sa chair veult vendre
 Pense il que femme ayme chier
 Qui tout vif le veult escorcher,
 Bien est chetif & deffoule
 Qui si villainement est boule,
 Sil cuide que tel femme lame
 Pour ce que son amy le clame,

**Preudes
 femmes
 ne saban-
 donnēt ja
 mais pour
 argent ne
 autre pre-
 sent**

Quelle luy rit & fait grant feste,
 Certainement semblable beste
 Ne doit estre amye clamee
 Ne n'est pas digne destre aymee,
 On ne doit rien priser moullier
 Qui tend a homme despouillier
 Je ne dis pas que bien ne porte
 Par grand soulas en sa main forte
 Vng ioyau quant lung des amys
 Quel a or luy auoit promis
 Ou donne quant point ne demande
 Le present tel a sa demande
 Ainsi leurs cueurs ioignent ensemble
 Lung de lautre lamour assemble,
 Ne cuide pas quil les departe
 Car ilz senttreayment sans escharte
 Et fait chascun ce quil doit faire
 Comme courtoys & debonnaire
 Mais de trop folle amour se gardent
 Dont les cueurs sont bruslez & ardent
 Et soit lamour sans couuoitise
 Qui les faulx cueurs de prendre attise
 Bonne amour doit de fin cuer naistre
 Parquoy lamant ne sera maistre
 De tout son corporel soulas,
 Mais lamour qui le tient es las
 Charnel desir luy represente
 Cest ce ou tu metz ton entente
 Pource veulx tu la rose auoir

Nota

Bonne a-
 mour vîet
 de bõ cou-
 raige.

m ij

LE ROMMANT

Sans y pourchasser aultre auoir
 Mais tu nen es pas a deux dois
 Parquoy emmaigrir tu te dois
 Cest cela qui ta vertu oste
 Moult a receu douloureux hoste
 Quant amours premier hostelas
 Mauuais hoste en ton hostel as.
 Pource te dis que hors le boutes
 Car il te oste pensees toutes
 Qui te doiuent a bien tourner
 Ne le laisse plus seiourner
 Trop sont a grāt meschief liurez
 Cueurs qui damours sōt enyurez
 En la fin encor le scauras
 Quant ton temps perdu y auras
 Et degastee ta ieunesse
 En ceste dolente lyesse.
 Si tu peulx encore tant viure
 Que damours te voyes deliure
 Ton temps perdu bien ploreras
 Mais recouurir ne le pourras
 Encor se par tout en eschappes
 Car en la mort ou tu tenchappes
 Maintz y perdent bien dire loz
 Sens, temps, chastel, corps, ame, & loz

¶ Lamant.

¶ Ainsi raison si me preschoit
 Mais amours si fort mempeschoit
 Si quen oeuure rien ne mettoye
 Iacoit ce que bien entendoye

Le temps
 perdu
 moult est
 a regretter

Mot a mot toute la matiere
Mais amours tant me trait arriere
Que parmy tous mes pensez passe
Com cil qui par tout a la chaste
Et tousiours tient mon cuer soubz celle
Hors de mon corps a vne pelle
Tout ce sermon iette en la rue
Par lune des oreilles rue
Ce que raison en lautre boute
Si quelle pert sa peine toute
Et memplist de courrouz & yre
Lors tout yre luy prins a dire
Dame bien me voulez trahir,
Dois ie doncques les gens hair
Ie hayrois doncq toutes personnes
Puis qu'amours ne me sont pas bonnes
Iamais naymeray damour fine
Ains viuray tousiours en ruine
Et lors seray mortel pecheur
Pire qu'ung friant ou lecheur,
A ce ne peuz ie pas faillir
Par lung me conuient il faillir
Ou ie hairay ou aymeray
Mais i'espoir que ie comparay
La haine trop plus dernier.
Ne vallist amours vng denier.
¶ Bon conseil mauez si donne
Et tousiours mauez sermonne
Que ie me doitz damours recroire
Bien est fol qui ne vous veult croire
m in

Nota

LE ROMMANT

Aussi mauez vous ramentue
Vne aultre amour que nay cõgneue
Que point ne vous ouy blasmer
Par qui on sepeult entreaymer.
Si vous la voulliez diffinir
Pour fol me pourroye tenir
Si volentiers ne l'escoutoye
Pour congnoistre si ie pourroye
Les natures damours apprendre
Si cela vous plaisoit entendre.

¶ Raison a la mant.

Raison in
struit la
mant a
aymer.

¶ Certes beaulx amys fol es tu
Car tu ne prises vng festu
Ce que pour ton bien taffermon,
Ien vueil faire encore vng sermon
Car de tout mon pouoir suis preste
Dacomplir ta bonne requeste,
Mais ne scay sil te vaudra gueres
¶ Amours sont de maintes manieres
Sans celle qui ta si mue
Et de ton droit sans remue
Malheur te bailla son acointe
Garde que plus tu ne lacointe
Amytie est nommee lune
Cest bonne volente commune
De gens entre eulx sans discordance
Selon de dieu la bien vueillance,
Car ceulx la sont communite

De tous leurs biens en charité
 Si que par nulle intention
 A ulcun nait point exemption
 Daider a lautre comme lent
 Mais comme fort & moult vaillant
 Et loyal, car rien ny vouldroit
 Le sens ou loyaulte fauldroit
 Car tout ce quil ose penser
 A son amy peult recenser
 Comme a luy seul tout seurement
 Sans suspicion dacusement
 Telz meurs doiuent auoir
 ceulx qui loyaulment aymer seulent
 Lhomme ne peult estre amyable
 Sil nest si ferme & si estable
 Que pour fortune ne se meue
 Et quen point tousiours se treue
 Ou riche ou poure, ses amys
 Qui ont en luy tout leur cuer mis
 En pourete luy doiuent rendre
 Sans aucunement point attendre
 Que leur ayde lors il requiere
 car bonte faicte par priere
 Est trop mallement chier vendue
 A cueurs qui sont de grant value.

Diverses
 manieres
 daymer.

Notable
 singulier.

¶ Cy est le souffreteux deuant
 Son vray amy en requérant
 Quil luy vueille ayder au besoing
 Son auoir luy mettant au poing.



Moult a vaillant homme vergongne
 Quant a requerir s'embesongne
 moult y pense moult se soucie
 Et moult souffre deuant quil prie
 Grant honte a de dire son dit
 Et si redoubte lescondit.
 Mais quant vng tel homme a trouue
 Lequel il a bien esprouue
 Si quil est certain de samour
 Faire luy va plainte & clamour
 De tous les cas que penser ose
 Sans honte auoir de nulle chose,
 Car comment en auroit il honte
 Si lautre est tel que ie racompte.
 Quant son secret dit luy aura

Aubesoig
 se con-
 gnoist la-
 my.

Iamais le tiers ne le scaura
 Et du reprocher naura garde,
 Car le faige sa langue garde,
 Ce ne scauroit mye fol faire,
 Nul fol ne scait sa langue taire.
 Tel bon amy le secourra
 Du tout en tout comme il pourra
 Plus ioyeux de ce faict pour voir
 Que lautre de le recepuoir,
 Et si ne luy fait sa requeste
 Point nen aura moins de moleste
 Que cil qui la luy a requise
 Tant est damour grād la maistrise
 Et de son dueil la moytie porte
 De tant quil peult le reconforte
 Et de la ioye a sa partie.
 Si lamour est a droit partie.

Les cōdi-
 tions de
 vraye a-
 mitie.

PAR la loy de ceste amytié
 Dit tules en vng sien ditie
 Que bien deuons faire requeste
 A noz amys qui soit honnesté
 Et leur requeste refaison
 Selle contient droit & raison,
 Aultrement ne doit estre faicte
 Fors en deux cas quil en excepte.
 Son le vouloit a mort liurer
 Du tout le deuons deliurer,
 Si lon assaut sa renommee
 Gardons quel ne soit diffamee.

Note le
 dit de ci-
 cero de a-
 mitie.

LE ROMMANT

En ces deux cas les fault deffendre
Sans iamaiz la raison attendre,
Tant comme amour peult excuser
Ce ne doit l'homme reffuser.
Ceste amour que ie te propos
Nest pas contraire a mon propos,
Ceste cy vueil bien que tu luyues
Et que lautre amour point nenluyues
Lune a toute vertu samot
Mais lautre met les gens a mort.
Vne aultre amour te vueil retraire
Qui est a la bonne contraire
Et quasi forment a blasmer.
Cest faine voulente daymer
En cuer malade du venin
De grand couuoytise & de gain.
Ceste amour est en tel balance
Si tost comme el pert lesperance
Du prouffit quelle veult attaindre
Que faillir luy fault & estaindre,
Car estre ne peult amoureux
Cueur qui nayme les gens pour eulx,
Ains se faine & les va flatant
Pour le prouffit quil en attend.
Celluy amour vient de fortune
Qui seclipse comme la lune
Qui la terre couure & envmbre
Quant la clarte chiet en son vmbre
Qui tant a de clarte perdue
Comme du soleil pert la veue,

Fainte a-
mour est
a blasmer

Et quant elle a lumbrę passée
 El reuient toute enluminee
 Des rais que le soleil luy monstre
 Qui daultre part reluyt encontre:
 Cest amour est de tel nature
 car tost est clere & puis obscure
 Si tost que pourete lassable
 De son hideux manteau tant nuble,
 Et quant richesses luy reluyent
 Toute clere la reconduyent,
 Elle fuyt quant richesses faillent
 Et fault aussi tost quelles faillent.

Nota de
 amour
 faine.

DE lamour que si ie te nomme
 Est bien ayme chascun riche homme
 Mesmement lauaricieux
 Qui ne veut son cuer vicieux
 Lauer de lardeur & du vice
 De couuoytise & auarice.
 Plus est cornu que cerf rame
 Le riche qui cuide estre ayme
 Qui luy est bien grant couardie.
 Bien est certain quil nayme mie
 Comment cuide il donc quon layme
 Il est pource fol, tel se clame,
 En ce cas il nest mie saige.
 Il est comme vng grant veau sauuaige
 Qui nentend rime ne raison
 En tout temps heure ne saison.
 Certes celluy est amiable

En auaris
 ce appeu
 damour.

LE ROMMANT

Nota, Qui desire amy veritable.
 Sil nayme pas prouuer le puis
 Sil ayme par richesse, puis
 Qu'il est ainsi tant couuoiteux
 Plus que le poure souffreteux.
 Le bon tous les amys regarde
 Et deuant luy les tient & garde
 Et tousiours garder les propose
 Tant que la bouche luy soit close
 Et que la mort laille creuant,
 Car il se laisseroit auant
 Le corps des membres departir
 Qu'il les souffrist de luy partir.
 Mais commenceroit amytié

Hōme & En cuer qui na point de pitié
 naymene Certain en est quant ainsi fait
 doit estre Car chascun scet son propre faict.
 ayme. Certes moult doit estre blasme

Nota, L'homme qui ayme & nest ayme.

Note de **E** T puis qua fortune venons
fortune. Et sermon de samour tenons
 Dire ten veulx fiere merueille
 Si que oncques nouys la pareille.
 Ne scay si tu le pourras croire
 Mais toutesfois cest chose voire,
 Et si la treuve lon escripte
 Qui mieulx vault aux gens & proffite.
Fortune Fortune laduerse & contraire
aduerse Que la douce & la debonnaire,

Et si cela semble doubtable
 Cest bien peu argument probable
 Que la debonnaire & la molle
 Leur ment & les blece & affolle
 Et les alaiste comme mere
 Qui ne semble pas estre amere.
 Semblant fait dauoir cuer loyaux
 Leur departant de ses ioyaux
 Comme les deniers & richesses
 Les dignitez & les noblesses
 Et leur promet establete
 En lestat damyablete
 Et tost les paist de gloire vaine
 En la bieneurete mondaine.
 Quant sur la roe les fait estre
 Chascun cuide estre si grant maistre
 Et en ii haulte stat se veoir
 Que iamais il nen pourroit cheoir
 Quant en tel point el les a mis
 Croire leur faiet quilz ont damis
 Tant quilz ne les scauent nombrez
 Et ne sen peuent descombrer
 Quilz naillent entour eulx & viennent
 Et que pour seigneurs ne les tiennent.
 Richesses leur promettent quises
 Iusqua despendre leurs chemises
 Voir iusques au sang espendre
 Pour eulx garantir & deffendre
 Pres dobeir & les ensuiure
 Par tous les iours quilz ont a viure.

aucunes
 fois est
 proffita-
 ble pl⁹ q
 prospere.

Veriete
 de fortune
 ac.

Nota,

LE ROMMANT

Et ceulx qui telz parolles oyent
 Sen glorifient & les croient
 comme si cestoit euangille
 Et tout est flaterie inutile
 comme bien apres le scauoient
 Si tous leurs biens perdu auoient
 Et quilz neussent ou recouurer.
 Adonc verriez amys ouurer,
 car de cent amys apparens
 Soient compaignons ou parens
 Si lung leur pouoit demeurer
 Dieu en deuroient bien adorer.
 ¶ Ceste fortune que iay dicte
 Quant avec les hommes habite
 Elle trouble leur congnoissance
 et les nourrist en ignorance,
 Mais la contraire & la peruerse
 Quant de leur grant estat les verse
 Les tumbant autour de sa roe
 Dont enuers les met en la boe
 Et leur assiet comme marastre
 Au cuer vng douloureux emplastre
 Destrempe non pas du vin aigre.
 Mais de pourete lasse & maigre
 Tresbien monstre que bien est vraye
 Et que nul fier ne se doye
 En la bieneurete de fortune,
 Car la nest seurete aulcune.
 celle fait congnoistre & scauoir
 Des quilz ont perdu leur auoir

En aduer
 site se treu
 ue peu da
 mie.

Note de
 fortune
 aduerse.

Lequel
 Quileu
 car ceul
 Maleur
 Et deu
 Vng
 Mais
 Si tof
 Enco
 Mais
 Bla
 Et f
 cer
 V
 O
 H
 N
 C

iel amour ceulx les aymolent
leurs amys deuant estoient,
eulx a qui bieneurte donne
curte moult fort les estonne
euient comme ennemy
ignen demeure ne demy,
is sen fuyent & les renoient
tost comme pources les voyent.
core a tant point ne se tiennent
ais par tout les lieux ou ilz viennent
asman les vont & diffamant
folz malheur eulx reclamant
eulx mesmes ausquelz le mieulx firent
uant en leurs grans estatx les virent
ont tesmoignant a voix iolie
ue bien leur part de leur folie,
elz ne treuvent qui les secoure
Mais le vray amy si demeure
Qui nayme point pour les richesses
Tant a le cuer plain de noblesses
Ne pour nul bien quil en attend.
Tel les sequeurt & les deffend
car fortune en luy na riens mis,
Tousiours aymant loyaulx amys.
Qui sur amy traïroit espee
Tel amour point nauroit couppee
Fors en ce cas que ie vueil dire.
Lon le peult par orgueil par ire
Par reproche & par reueler
Les secretz qui sont a celer

Nota

Qui bien
aime tard
oublie.

LE ROMMANT

Nota .

Aduersite
souuent
mieulx
vault que
prosperite.

Et par la playe douloureuse
De detraction venimeuse
Amys en ce pas senfuyroient
Aultre chose ne luy nuyroient
Mais telles gens moult bien se prennent
Silz entre nul vng seul en treuuent
Tant est lamour du monde vaine
Dingratitude toute plaine
Et pource que nulle richesse
A valeur damy ne sadresse
Car iamais si treshault ne monte
Que bien damy ne la surmonte
Toussiours vault mieulx amy en voye
Que ne font deniers en courroye.
Mais fortune la trespeschante
Quant sur les viuans est tumbante
Elle les faict par son mescheoir
Trestous si trespeschement veoir
Quel leur faict telz amys trouuer
Et par experiment trouuer
Quilz valent mieulx que nul auoir
Quon pourroit en ce monde auoir.
Dont leur proffite aduersite
Plus que ne faict prosperite
Car par ceste ilz ont ignorance
Et par aduersite science
Et le pource qui par tel prouue
Le vray amy des faulx esprouue
Le congnoist & bien le deuise
Quant il estoit riche a deuise

Que voulsist il acheter lores
 Il sceut adonc ce quil scet ores
 Certes trop moins fust il deceu
 Et en fust deslors apperceu,
 Dont il a plus grant auantaige
 Puis que dūg fol a faict vng saige
 La grant pourete quil decoit
 Que richesse quil le recoit,
 Car richesse ne faict pas riche
 Celluy qui en tresor lassiche
 Mais suffisance seulement
 Faict l'homme viure richement
 Car tel na vaillant vne miche
 Qui est plaise & trop plus riche
 Que dauoir cēt muitz de fromēt
 Ce te puis bien dire comment
 Car espoir la est son marchant
 Et son cueur en est si meschant
 Qu'il en est souffreteux assez
 Ains que ses biēs soient amassez
 Ne ne cesse se soucier
 Dacroistre & de multiplier,
 Et iamaiz assez nen aura
 La tant acquerir ne scaura.
 Mais lautre qui point ne se fie
 Es biens tout le temps de sa vie
 Mais seul luy suffit ce quil gaingne
 Quant il peult viure de sa gaingne
 Point ne cuide que rien luy faille
 Nait il or vaillant vne maille,

Nota

Suffisan
 ce faict
 l'homme
 riche.

Le riche
 est insatia
 ble.

LE ROMMANT

Car espoir a qui gaingnera
Pour menger quant mestier sera
Aussi pour recouurer chausure
Robe & conuenable vesture
Et il aduient quil soit malade
Et treuve la viande fade
Si se repent il toutesuoyes
De se getter de malle voyes
Et pour yssir hors du dangier
Quil naura mestier de mengier
Que de bien petite vitaille
Si passera comment quil aille
Si a lhostel dieu est porte
Il sera bien reconforte.
Ou sil croit que celuy aduienne
Il pense ains que le mal le tienne
Que tout a temps espargnera
Pour en iouyr quant temps sera.
Ou se despargne ne luy chault,
Mais laisse venir froit & chaule
Ou la fain qui mourir le face
Il a espoir & se soulasse
Que quant plustost diffinira
Plustost en paradis yra
Et croit que dieu luy fera grace
Quant il laissera ceste place
Et exil mortel & present
Car dieu au bons fait son present.

Plctagoras te dit & liure
Si tu as bien-leu en son liure

Quon appelle les vers dorez
Pour les ditz du liure honnorez
Que tout droit au ciel tu yras
Quant de ton corps departiras
Et laisseras l'humanite
Viuant en pure deite.
Moult est chetif & fol naïs
Qui eroit que cy soit son pays,
Nostre pays nest pas en terre
Ce peult on bien des clerz enquerre
Le squelez boece de confort lisent
Et les sentences qui y gisent
Dont grant bien aux gens laisserois
Qui bien le leur translateroit.

Les vers
 dorez de
 piétago-
 ras philo-
 sophe.

ET sil est tel qui saiche viure
 De ce que sa rente luy liure
 Et ne desite aultre fierte
 Ains cuyde estre sans pourete,
 Car ainsi que dit le bon maistre
 Chetif nest fil ne le cuide estre
 Soit roy cheualier ou ribaulx,
 Mais ribaulx ont les cueurs si baulx
 Portans sacz de charbon en greue
 Que la paine point ne les greue.
 Telz en patience trauaillent
 Aultres batent tripent & saillent
 Et vont a saint marcel aux tripes
 Et tresors ne prisent deux pipes
 Mais dependent en la tauerne

Nota
 Nul nest
 poure fil
 ne le pèse
 estre.

a f

LE ROMMANT

Suffisance
cōrrent,
tes riches
ses

Trestout leur gaing & leur espergne
Et puis vont leurs fardeaux porter
Par plaisir pour eulx deporter
Et loyaulment leur vie gaignent,
car embler & tollir ne daignent
Puis vont a leur tonneau & boyuent
Et viuent comme viure doyuent.
¶ Celluy est riche en abondance
Qui bien cuide auoir suffisance
Par cela est plus droicturier
Que si estoit riche vsurier,
car lusurier cela te affiche
Ne pourroit iamais estre riche.
Mais tousiours poure & souffreteux
Tant est meschant & couuoiteux
Aussi est il vray nen desplaise
Marchant ne vit pas a son aise,
car son cueur met en telle guerre
Qu'il art tousiours pour plus acquerre
Et ia naura assez acquis
Il craint perdre lauoir acquis
Et obmettre le remanant
Dont ia ne se voirra tenant,
car de riens desir il na tel
Que dacquerir daultruy chastel.
Emprins a merueilleuse peine
car boire veult toute la saine
Dont ia tant boire ne scaura
Que tousiours plus en y aura,
cest la destresse cest lardure

Et languisse qui tousiours dure
 Cest la douleur cest la bataille
 Qui luy destranche la ventralle
 Et le deltraint en tel deffault
 Qui plus acquiert & plus luy fault,

A Duocatz & phisiciens
 Sont tous liez de telz liens
 Telz pour deniers science vendent
 Et tous a ceste hart se pendent
 Tant on le gaing & doux & fide
 Qu'ilz voudroyent bien pour vng malade
 Qu'il y en eust plus de cinquante
 Et cil pour vne cause trente
 Voire deux cens voire deux mille
 Tant les ard couuoitise & fille
 Si font deuins qui vont par terre
 Quant ilz preschent pour loz acquerre
 Honneurs & graces ou richesse.
 Les cueurs ont en telle destresse
 Qu'ilz ne vivent pas loyaulment,
 Mais sur tous specialement
 ceulx qui pour vaine gloire preschent
 Le bien de leurs ames empeschent
 Et telz sont plusieurs decepueurs,
 ¶ Or saichez bien que telz prescheurs
 combien que aux aultres soit profit,
 A culx ne font ilz nul profit
 car bonne predication
 Vient bien de malle intention

Nota
 L'auaricie
 eux n'est
 iamais
 saoule des
 richesses
 du mode

Nota des
 predica-
 teurs.

LE ROMMANT

Qui aux mauuais oncq ne valut
Tant soit elle aux aultres salut
Car ilz prennent la bonne exemple,
Tant parler me seroit trop ample.
Or laissons doncques telz prescheurs
Et parlons de ces entasseurs
Qui dieu nayment aussi ne doubtent
Quant telz deniers en tresor boutent
Et plus quil nest besoing les gardent
Quant les pources dehors regardent
De froit trembler de fain perir
Dieu la leur scaura bien merir
Trois grandes meschanees aduiennent
A ceulx qui telles vies tiennent,
Par grant travail quierent richesses
Et paour les tient en grant destresses,
Car a les garder point ne cessent
Mais en fin en douleurs les laissent
En tel tourment viuront & viuent
Ceulx qui les grans richesses suyuent
Ce nest sinon par le deffault
Damour qui par le monde faule
Car ceulx qui richesses amassent
Son les aymast & ilz aymassent
Et bonne amour par eulx regnast
Que mauuaistie ne la cernast,
Mais plus donnaist cil qui plus eust
A ceulx que gens de bien il sceust
Ou prestaist nompas a vsure
Mais par charite nette & pure

La sollici-
tude de
garder les
tresors &
richesses.

Par quoy a tout bien entendissent
Et doffenſe ſe deffendiſſent
En ce monde nul poure fuſt
Ne nul auoir il ny en peuſt,
Mais tant ſont les gens variables
Quamours y ſont faiçtes vendables
Nul nayme fors pour ſon bien faire
Pour don ou pour ſeruite attraire,
Femmes meſment ſe veullent vèdre
Mal ſoit a telles vente prendre,

A Inſi barat a tout honny
 Par qui le bien iadis vny
 Eſtoit aux gens appropriiez
 Dauarice ſont tant liez
Quilz ont naturelle frâchiſe
A ville ſeruitute miſe
 Car tous ſont ſerfz a leurs deniers
Quilz tiennēt cloz en leurs garniers,
 Ilz les tiennent & ſont tenuz.
 Puis que a tel meſchief ſont venuz
 De leur auoir ont faiçt leurs maîtres
Les chetifz boutereaulx terreſtres
Lauoir neſt faiçt fors pour deſpendre
Mais cela ne ſcauent entendre
Ains veullent tous a ce reſpondre
Que lauoir neſt faiçt qua a bſcondre
Pas neſt vray, mais cacher le ſeuillent
Et iamais donner ne le veullent
Mais quoy quil en ſoit entendu

Note de
 barat,

Lauoir
 neſt faiçt
 que pour
 deſpèdre.

LE ROMMANT

Il est cher
tenu qui
tost est
despédu,

Quelque iour sera despédu
Tel bien, car quant mors ilz seront
Au successeur le laisseront
Qui gayement le despendra
Et ia bien faict ne leur rendra,
Et si ne sont pas seurs encore
Sil le garderont iusques a ore,
Car tel y peult mettre la main
Qui tout emportera demain.

La nature
des riches
ses.

AVx richesses font grant laidure
Quant ilz leur ostant leur nature
Leur nature est quilz doiuent courre
Pour les gens aider & secourre
Sans estre a vsure prestees
A ce les a dieu aprestees
Tels les ont en prison logees,
Mais richesses ainsi cachees
Deussent estre a chascun communes
Meilleures seroient les fortunes,
Mais les richesses de telz hostes
Quilz ont en leurs coffres repostes
Qui mieulx selon leurs destinees
Deussent estre par tout traïnees
Sen vengent honorablement,
Car apres eulx honteusement
Ilz les trainent boutent & arcént
De trois glaïues les cueurs leur percent
Le premier est travail dacquerre
Le second qui le cueur leur serre.

Les trois
choies q̃

Est la paour que lon ne leur emble
 Leurs tresors qui sont mis ensemble
 Dont esbahys sont sans cesser.
 Le tiers douleur de les laisser
 Est comme iay dit cy deuant,
 Mallement sen vont decepuant.
 Ainsi pecune se reuanche
 Comme dame tresnoble & franche
 Des serfz qui la tiennent enclose.
 En paix se tient & se repose
 Et les malheureux fait veilles
 Trop soucier & trauailler.
 Soubz piedz les tient si fort & dompte
 Quelle a honneur & eulx la honte,
 Tout le tourment & le dommaige
 Qui les angoisse en tel seruaige.
 Bon nest de faire telle garde
 Aumoins a celluy qui la garde,
 Mais sans faille elle demourra
 A vng quelcun quant il mourra
 Qui ne loisoit pas assaillir
 Ne faire courre ne saillir,
 Mais les vaillans hommes lassaillent
 Et la cheuauchent & poursaillent
 Et tant a esperons la battent
 Qu'ilz sen deduy sent & esbatent
 Par le cueur qu'ilz ont large & ample.
 A dedalus prennent exemple
 Qui fit esles a ycarus
 Quant par art & non pas par vs

craignent
 les auaricieux.

Pecune &
 richesse
 assubietit
 les gens.

Nota.

LE ROMMANT

Lexéple
de dedals

Tindrent par mer voye commune.
 Tout ainsi telz sont la pecune
 Qui luy font esles pour voler,
 Auant se lairroient affoler
 Quilz nen eussent & loz & pris.
 Telz ne veullent estre repris
 De la grant ardeur & du vice
 De couuoytise & auarice,
 Ains en font les grans courtoysies
 Dont leurs prouesses sont cheries
 Et celebrees par le monde
 Et leur vertu en surhabonde
 Que dieu a pour mieulx agreable
 Pour leur cuer large & honorable,
 Car tant comme auarice peut
 Au dieu qui de ses biens repeut
 Le monde quant y leut forge
 Ce ne ta nul aprins fors ie
 tant luy est largesse puissant
 Et courtoysie bien faisant.
 Dieu hayt auers & vilains nates
 Et les tient tous pour ydolattes
 Pources chetifz desmesurez
 Paoureux, couars & malheurez
 Qui cuydent & pour tout vray dient
 Quaux richesses point ne se lient
 Fors que pour estre en grant seurte
 Et viure aussi en bieneurte.
 ¶ Ha doulces richesses mortelles
 Dictes dou faillistes vous telles

Dieu hayt
les auari-
cieux.

Que vous faictes les bienheurees
Gens qui vous ont trop enfermees,
Qui tant plus vous assembleront,
Et tant plus de peur trembleront,
Mais comment seroit en bon heur
Homme qui nest en estat seur,
Bieneurete dont luy faudroit
Puis que seurte luy deffauldroit.
¶ Mais aucun qui ce morroit dire
Pour mon dit du tout contredire
Des trois me pourroit opposer
Qui pour leur noblesse alloser
Comme le menu peuple cude
Fierement mettent leur estude
A faire au tour eulx armes gens
Cinq cens & cinq mille sergens
Et dit lon tout communement
Qu'il leur vient de grant hardement
Mais dieu sct bien tout le contraire
Car cest la paour qui leur faict faire
Qui tousiours les tourmente & griesue
Mieux pourroit vng ribault de greue
Seul sans aultre par tout aller
Et deuant les larrons baler
Sans les doubter & leur affaire
Qu'ung seigneur ou sa pene noyre
Qui portast avec luy grant masse
Des tresors que tant il amasse
Dor & de precieuses pierres
Sa part en auroient les trichierres

Nota.

LE ROMMANT

Qui de cela luy osteroyent
Et pour vray tuer le voudroyent.
Iecroy bien quil seroit tue
Ains que de la fust remue
Car les larrons or doubteroyent
Si vif eschapper le laissoient
Quil ne les fist au gibet pendre,
Car a cela pourroit entendre
Par sa force, mais par ses hommes
Car sa vertu ne vault deux pommes
contre la force d'ung ribault
Qui sen yroit le cuer tout hault.
Par ses hommes, ma foy ie mens
Ou ie ne dis pas propremens,
Vrayement siens ne sont ilz mye
Tant soit en luy grant seigneurie
Seigneurie non, mais seruice
Qui en gardant les affranchisse
Ains feront ainsi quilz voudront
Et a leur seigneur deffauldront
Et tout fin seul la demourra
Si tost que le peuple voudra,
Car leur bonte & leur prouesse
Leur corps leur force leur saigesse
Ne sont pas siennes rien nya
Nature bien les luy nya
Ne fortune ne peult pas faire
Tant soit aux hommes debonnaire
Que nules des choses leur soient
Combien que conquise les ayent

Nota.

Dont nature les fait estranges,

¶ Lamant a raison.

¶ Ha dame par le roy des anges
Apprenez moy donc en voz voyes
Lesquelles choses seront moyes
Et si mien propre puis auoir,
Cecy veulx bien de vous scauoir.

¶ Raison a lamant.

¶ Ouy respondit or raison,
Mais nentens pas champ ne maison
Ne robbes nettes aornemens
Ne nulz terriens tenemens
Ne membre ne quelque maniere,
Trop as meilleure chose chiere
Ce sont les biens de tout ton sens
Dont tu es certain congnoissant
Qu'ilz te demeurront sans cesser
Si que ne te puissent laisser
Pour faire a autre tel seruice.
ces biens sont tiens par droit office,
Mais aux autres qui sont forains
Tu nas pas vaillant deux douzains
Ne toy ne nul homme qui viue
Ny auez vaillant vne cyue,
car saichez que toutes voz choses
Sont dedans vous mesmes encloses.

LE ROMMANT

Tous aultres biens sont de fortune
Les biens Qui les disperse & les adune
de lame tollist & donne a son vouloir
sont imor Dont les folz fait rire & doulour,
telz, & Mais ce que fortune fera
ceulx de Homme saige ne prisera
fortune loyeulx ne sera ne doutant
transitois Sil voit or sa roe volant,
res. Car tous ses faictz sont trop deubtables
Pource quilz ne sont pas estables,
Pource bonne nest lamour d'elle
Oncq a preudhomme ne fut belle
Ne nest pas droit quelle embellisse
Quant pour si peu chet & esclipse.
Et pource ie vueil que tu saiches
Quil faut que ton cuer ny ataiche
Si nen es tu pas entache,
Mais ce te seroit grant peche
Si or auant tu tentachoyes
Et que vers les gens tempeschoyes
Que pour leur amy te clamaſſes
Et leur auoir sans plus aymaſſes,
Ou le bien qui deulx te viendrait
Nul preudhoms a bien le tiendrait.
Ceste amour que ie tay cy dicte
Fuy la comme vile & despite
Et daymer par amour recroy
Et soyes discret & me croy,
Mais dune chose te vois nice
Quant tu mas mis en ta malice

Pource que hay ne te commande,
Or dis quant & par quelle escande.

¶ Lamant a raison.

¶ Vous ne finastes huy de dire
Que ie dois mon seigneur desdire
Ne scay par quelle amour sauuaige
Qui chercheroit iusque en carthaige
Et dorient en occident
Et tant vesquist que tous les dens
tumbées fussent par vieillesse
Et courust tousiours sans paresse
Les poings nouez a sa sainture
tant que ce present monde dure
Faisant sa visitation
Par midy, par septentrion.
Et tant quil eust tout a plain veu
Il nauroit mye biencongneu
Lamour dont cy parle auez.
Bien en furent les gens lauez
Dessors que les dieux senfouyrent
Quant les geans les assaillirent
Celle amour fut si esperdue
Quel senfouyt elle est perdue
Et iustice la plus pesante
Fut la derniere poursuuante,
Ensemble laisserent les terres,
Car souffrir nepeurent les guerres.
Auciel firent leur habitacle

Nota

LE ROMMANT

Et depuis sinon par miracle
 ca bas ne veullent deualer
 Barat les en fit tous aller
 Qui tient en terre lheritaige
 Par la force & par son oultraige.
 Fictiō de
 iusticequi
 senfouyt
 au ciel.

Cicero **M**Esmes tuelles qui mūt grant cure
 A sercher secretz de scripture
 Ne peult tant son engin debatre
 Quant plus de trois paires ou de quatre
 De tous les siecles trespassez
 Depuis que furent compassez
 Le ciel & tous les ele mens
 croy moy de ce, car point ne mens
 Que fines amours ne trouuaist,
 Je croy que moins en esprouuaist
 De ceulx qui en son temps viuoyent
 Qui ses amys de bouche estoient.
 Encore nay ie en nul lieu leu
 Qu'il en aye nul telles veu
 Si suis ie plus saige que tuelles.
 Bien seroye fol & entules
 Si telles amours vouloye querre
 Puis qu'on nen a nulles en terre
 Telle amour donc ou la querroye
 Quant cy bas ne la trouueroye.
 Bien puis voler avec les grues
 Voire saillir dessus les nues
 comme le saige socrates
 Je nen veulx point parler iamais

Pas ne suis de si fol espoir
 Car les dieux cuideroient espoir
 Que ie assaillisse paradis
 Comme les gens de iadis
 Et pourroys estre fouldroyez
 Pas ne scay si vous le voudriez
 De ce ne dois pas estre en doubte.

¶ Raison a lamant.

¶ Beaulx amys dist elle or escoute
 Se a cest amour ne peulx attaindre
 Aussi bien peut tout ce remaindre
 Par ton deffault que par lautruy
 Ie te enseigneray dautre huy
 Daultres & non pas de ce mesmes
 Dont chascun peult bien estre a mesmes
 Mais quil prengne lentendement
 Damours vng peu plus largement
 Et ayme en generalite
 Et laisse especialite
 Et ne face communion
 De grant participation
 Aymer peulx generalement
 Tous ceulx du monde loyaulment
 Ayme les tous autant comme vng
 Aumoins de lamour du commun.
 Garde que tel enuers tous soyes
 Comme tous enuers toy voudroyes
 Ne fais a nul ne ne prochasse

Aymer
 en gene-
 ral & nō
 en espe-
 cial.

Amour
 cōmū est
 a louer.

o i

LE ROMMANT

Fors ce que tu veulx quon te face,
Et si ainsi voulois aymer
On te deburoit quicte clamer,
Ceste amour est tenue a suyure,
Car sans elle ne doit nul viure

ET pource que cest amour laissent
Ceulx qui de mal faire sangraissent
En terre sont commis les iuges
Pour estre defenses & refuges
A ceulx ausquelz le mal est faict
Pour faire amender le meffaiet
Et ceulx pugnir & chastier
Qui pour cest amour renyer
Les gens meurtrissent et affollent
Et leurs biens rauissent & tollent
Oublasment par detraction
Ou par faulse accusation
Ou par aultres mesadventures
Soient apertes ou obscures
A telz conuient quon les punisse:

¶ Lamant a raison.

¶ Ha dame pour dieu de iustice
Dont iadis fut si grant renom
Pendant que parole en tenon
Je vous pry que vous vous peniez
Et que vng mot de ce maprenez

¶ Raison a lamant,

Et quel

¶ Lamant.

¶ Tresliberalement

Faisies moy or vng iugement

D'amour & de iustice ensemble

Lequel vault miculx, que vous en semble

¶ Raison a lamant,

¶ De quel amour dis tu,

¶ Lamant a raison

¶ De ceste

Ou vous voulez que ie me mette,

Car celle qui cest en moy mise

Ne taiche pas a mettre en mise

Raison a lamant

¶ Certes fort bien le fais acroire

Mais si tu quiers sentence voire

La bonne amour vault miculx.

¶ Lamant a raison,

¶ Prouuez,

¶ Raison:

Tresvoulétiers, quant vous troquez

Deux choses qui sont conuenables

Necessaires & profitables

Celle qui plus est necessaire

Vault miculx,

¶ Lamant a raison

¶ Dame cest chose vraye

¶ Raison.

¶ Or te prés bien cy d'ocqs garde

¶ La nature des deux regarde

Ces deux quelque part quilz habitent

• ¶

LE ROMMANT

Sont nécessaires & profitent

¶ Lamant

¶ Vray est.

¶ Raison.

¶ Doncques oray ie iatent

Que miculx vault la plus profitant.

¶ Lamant.

¶ Dame bien my peulx accorder.

¶ Raison a lamant.

Note la
differēce
damour
& iustice

¶ Ne ten vueil doncq plus recorder,
Mais plus est de necessite
Amour qui vient de charite
Que iustice ne faict dassez.

¶ Lamant.

¶ Prouuez donc ains q̄ oultre passez

¶ Raison.

¶ Voulētiers, bien te dis sans faindre

Que plus est necessaire a craindre

Le bien qui par soy peult suffire

Parquoy il est miculx a eslire

Que cil qui a dayde besoing

Contredis tu mon dit certain

¶ Lamant

¶ Dame faictes le moy entendre

Pour veoir sil ya que reprendre

Vne exemple ouyr envouldroye

Pour veoir saccord y trouueroye

¶ Raison

¶ Certes quant dexemple me charges

De cecy prouuer sont grans charges

Toutefois exemple en auras
 Puis que par ce mieulx le scauras
 Si aucun peult vne nef traire
 Sans point auoir daultre aide affaire
 Laquelle par toy ne traitoye,
 Trait il mieulx que tu ne feroye
 ¶ Lamant.

¶ Certes ouy au moins au chable.
 ¶ Raison.

¶ Or près d'oc icy ton semblable
 Si iustice est tousiours gisant
 Amour seroit bien suffisant
 Amener belle vie & bonne
 Sans iusticier nulle personne
 Mais sans amour iustice non.

¶ Lamant.

¶ Prouez moy d'oc ceste raison
 ¶ Raison.

¶ Je le feray moult volentiers
 Escoutes doncques pointz entiers

Iustice de rien seruiroit
 Et saturne regne tenoit
 A qui son filz ost a les couilles
 Iupiter comme deux endouilles
 Moult eut le cuer dur & amer
 Puis les iecta dedans la mer
 Dont venus la deesse yssit
 Comme le liure ainsi le dit
 Si en terre estoit reuenue

o lq

Compa
 raison du
 se nauire

LE ROMMANT

Et fust aussi tresbien tenue
 Au iourd'hui comme elle fut or
 Si seroit il besoing encor
 Aux gens entreulx quilz lentreaymassent
 Combien que iustice gardassent,
 car puis qu'amours sen voudroit fuire
 Iustice en voudroit trop destruyre
 Mais si les gens bien sentreaymoient
 Iamais ne sentremefferoient
 Et puis que meffait sen yroit
 Iustice de rien seruiroit

¶ Lamant.

¶ Sel seruiroit pas ne scay de quoy

¶ Raison.

¶ Bien ten croy, si paisible et coy
 Tous ceulx de ce monde viuoient
 Iamais roy ne prince nauoient
 Baillif ne seroit ne preuost
 Tant viuroit le peuple deuost.
 Iamais iuge norroit clamour
 Pourquoy dis q' mieux vault amour
 Simplement que ne fait iustice

Amours Tant soit elle contre malice
 sans iustice Qui fut meres des seigneuries
 ce est bon Dont les franchises sont peries
 ne simple car ce ne fust mal & peche
 ment & Dont vng chascun est entaiche
 meilleur On neust oncques aucun roy veu
 par estre. Ne iuge sur terre congneu
 Qui se gouuernent mallement

Car ilz deussent premierement
 En eulx mesmes iustifier
 Puis quon se veult en eulx fier
 Et loyaulx estre & diligens
 Non pas lasches & negligens
 Ne couuoiteux faulx & faintis
 Pour faire droicteure aux plaintis
 Mais or viennent les iugemens
 Et deslournent les erremens
 Ilz taillent ilz cōscent & rayent
 Et les menues gens tout payent
 Tous s'efforcēt de lautruy prēdre
 Le iuge fait le larron pendre
 Qui de droit deust estre pendu
 Si iugement luy fust rendu
 Des rapines & des torts fais
 Qu'il a par son pouoir forfais
 Et dieu en qui tout bien habonde
 Scet que plusieurs sōt en ce mode
 Qui ont bien desferuy la mort
 Du gibet qui ne leur fait tort

Note des
 iuges.

¶ Comment virginus plaide
 Deuant apius qui iugea
 Que sa fille a tout bien taillee
 Toft fust a claudius baillee,



Hystoire
tresnota-
ble de vir-
ginus.
Titus li-
uius.

CE fit bien apius apprendre
Qui fit a son sergent emprendre
Qui claudius estoit nomme
Et de mal faire renomme
Par faulx tesmoings faulce querelle
Contre virgine la pucelle
Fille dudit virginus.
Cecy dit titus liuius
Qui bien scet le cas racompter
Pource quil ne pouoit dompter
La pucelle qui nauoit cure
Ne de luy ne de sa luxure.
Le ribault dist en audience
Sire iuge donnez sentence
Pour moy, car la pucelle est moye
Pour ma serfue la prouueroye
Contre tous ceulx qui sont en vie,

Car quelque part quel soit nourrie
De mon chastel me fut emblee
Par rapt deslors quelle fut nee
Et bailee a virginus.
Si vous requiers sire apius
Que vous me deliurez ma serue
Car le droict veult quelle me serue
Nompas celluy qui la nourrie.
Et si virginus le nye
Tout ce suis ie prest a prouuer,
Car bons tesmoings en puis trouuer.

Ainsi parloit le mauvais traystre
Qui du faulx iuge estoit ministre
Comme le plait ainsi allaist
Ains que virginus parlaist
Qui la estoit pres de respondre
Pour les aduersaires confondre,
Iugea par hastiue sentence
Apius que sans difference
Fust la pucelle au serf rendue
Et quant la chose eut entendue
Le bon preudhom deuât nôme
Bon cheualier bien renommé
Dessus nomme virginus
Qui voyoit que vers apius
Ne pouoit sa fille deffendre
Ains par force la failloit rendre
Et son corps liurer a hontaige,
Il changea honte pour dēmaige

LE ROMMANT

Nota

Par vng merueilleux pensement
Si titus liuius ne ment.

¶ Comment apres le iugement
Virginus hastiuement
A sa fille le chief couppa
Dont de la mort point neschappa
Et mieulx ainsi le voulut faire
que la liurer a vil affaire
Puis son chief presenta au iuge
Qui en encheut en grand deluge.

CElluy par amour douce & fine
A sa belle fille virgine
Tantost a la teste couppee
Et puis au iuge presentee
Deuant tous en plain consistoire
Et le iuge selon l'hystoire
Le commande tantost a prendre
Pour le mener noyer ou pendre
Toutesfois pas ne le pendit
Car le peuple le deffendit
Qui fut de moult grant pitie meu
Si tost comme le faict fut sceu.
Puis fut pour ceste mesprison
A pius mis en la prison
Et la se occist hastiuement
Ains le iour de son iugement
Et claudius le traistre & faulx
En souffrist mort par ses deffaulx

La pugni
tiō api⁹ &c

Si de ce ne leust respitié
 Virgine par sa grant pitié
 Qui tant veult le peuple prier
 Qu'en exil le fit enuoyer
 Et tous ceulx condampnez moururent
 Qui tesmoins de la cause furent.
 Aucuns iuges font trop doultraiges
 Lucain or dit qui fut des saiges
 Que iamaïs vertu & grant peur
 Ne sont ensemble en lieu aïeur,
 Et saichez que silz ne samendent
 Et ce quilz ont mal pris ne rendent
 Le puissant iuge pardurable
 En enfer avecques le diable
 Leur en fera crier helas.
 Je nen metz hors roys ne prelas
 Ne iuge de quelconque guise
 Soit seculier ou soit deglise,
 Car les honneurs nont pour ce faire,
 Sans loyer doiuent a chef traire
 Les querelles quon leur apporte,
 Et aux plaintifz ouurir la porte
 Et ouyr en propres personnes
 Les querelles faulces & bonnes.
 Ilz nont pas les honneurs pour neans
 Ne sen voyent ia gogoyans
 Car tous sont serfz ou menu peuple
 Qui le pays acroît & peuple,
 Et luy font sermens & luy iurent
 De faire droit tant comme ilz durent

dedandis

Nota.
 La senten-
 ce de lu-
 cain.

Loffice
 des iuges
 est faire
 droict a
 chascun.

LE ROMMANT

Ilz doiuent par eulx en paix viure
Et tous les malfaiſteurs pourſuyure
Et de leurs mains les larrons pendre
Se neſtoit quil vouluſt en prendre
Pour leurs perſonnes tel office.
Puis quilz doiuent faire iuſtice
La doiuent mettre leurs ententes,
Pource leur baille on les rentes,
Ainſi au peuple le prouurent
Ceulx qui premier les honneurs prirent
Ie tay donc las tu entendu
Ce que tu mas requis rendu,
Et ſi en as les raiſons veues
Qui aſſez me ſemblent congrues.

¶ Lamant a raiſon.

¶ Certes dame ie me contente
De voſtre ſentence apparente
Comme cil qui vous en mercy.
Mais nommer vous ay ouy cy
Comme il me ſemble vne parolle
Si treſeuentee & ſi folle
Que qui voudroit ce croy muſer
A vous emprendre a excuſer
On ny pourroit trouuer deffences,

¶ Raiſon a lamant.

¶ Ie congnois bien a quoy tu penſes
Vne autre fois quant tu voudras
Exculation en auras

DE LA ROSE

S'il te plaist le ramenteuoir.

¶ Lamant a raison.

¶ Je le ramentray donc de voir
Comme bien remembrant & vistes
Par la maniere que me dictes,
Or ma mon maistre deffendu
Car ie lay moult bien entendu
Q'un mot ne sorte de ma bouche
Qui de ribauldise s'approuche,
Mais puis que ie nen suis faiseur
I'en peulx bien estre reciteur
Si nommeray le mot tout oultre
Bien fait qui la folie monstre
A celluy quil voit folier.
De tant vous puis ie chastier,
Car i'apercoy bien vostre oultraige
Qui vous faigne estre si saige.

Nota.

¶ Raison a lamant.

¶ Ce vueil ie bien doncques entendre
Mais aussi il me fault deffendre
Puis que de hayne tu m'opposes
I'ay merueilles que dire lofes.
Sceez tu pas quil ne sensuit mie
Si laisser vueil vne folie
Que faire dois cautelle ou craindre
Ne pource si ie vueil estaindre
La folle amour a quoy tu bayes
Ne commande ie que tu hayes.

LE ROMMANT

Ne te souuient il point dorace
 La fêtece Qui tant eut de bien & daudace.
 de orace. Orace dit qui ne fut nice
 Que quant les folz fuyent le vice
 Ilz se tournent a leur contraire
 Dont pas mieulx ne vault leur affaire
 Amour ne vueil ie pas deffendre
 Que lon ny puisse bien entendre
 Fors icelle qui les gens blesse.
 Pourtant si ie deffens yurelle
 Deffendre ne veulx pas le boire
 car ce ne vaudroit vne poire,
 Se folle largesse deuee
 Len me tiendroit bien pour deruee
 Si ie commandoye auarice,
 Car lung & lautre si est vice
 Je ne fais pas telz argumens.

¶ Lamant a raison.

¶ Si faictes voir.

¶ Raison a lamant,

¶ Certes tu mens

Je ne te quiers de ce flater,
 Tu nas pas bien pour me mater
 cherche les liures anciens
 Et nes des bons logiciens,
 Et damours pas ne lis ainsi.
 Oncques de ma bouche nouy
 Que nulle riens deuons hayr
 On y peult bien moyen choytir,
 Cest lamour que iay chiere & preste

Que ie tay pour aymer appreste.

A Vltre amour naturelle ya
 Que nature es bestes crea
 Parquoy de leurs faons cheuillent
 Et les allaitent & nourrissent.
 De lamour dont ie tiens cy compte
 Si tu veulx que ie te racompte.
 Quelle est le diffiniement
 Cest naturel inclinement
 De vouloir garder son semblable
 Par intention conuenable
 Soit par la voye dengendrure
 Ou par le soing de nourriture.
 A cest amour sont prestz & prestes
 Autant les hommes que les bestes
 Telle amour combien quel profite
 Point na loz, blasme, ne merite.
 A blasmer ne sont ne louer
 Nature les y fait vouer,
 Mais si ainsi ne le faisoient
 Blasme receuoir en deuroient
 Comme lhomme quant il mangeue
 Quelle louenge luy est deue
 Mais sil fournissoit le mangier
 Lon le deuroit bien ledangier.
 le scay bien que tu nentens pas
 A cest amour par nul compas.
 Moult as comprins plus folle emprise
 De lamour que tu as emprise

Lamour
 des bestes
 & inclinacion
 naturelle aussi
 biē q̄ des
 hommes.

LE ROMMANT

Dont mieulx te la vauldroit laisser.
Qu'en elle ton fait abaïsser.

NOnobstāt ce ne vueil ie mye
Que tu demeure sans amye,
Et sil te plaist a moy entendre
Suis ie pas belle dame & tendre
Digne de seruir vng preudhomme
Fust il or empereur de romme
Ie vueil t'amy deuenir
Si tu te veulx a moy tenir.
Sces tu que mamour te vauldra
Tant que iamais ne te fauldra
Nulle chose quil te conuienne
Pour meschansete qui t'aduienne
Lors demandras si grand seigneur
Que nentens parler de greigneur
Ie feray ce que tu voudras
Ia si hault vouloir ne pourras
Mais que sans plus faces mes oeuvres
Ia ne conuient qu'aultrement oeuvres
Et auras aussi dauantaige
Amye de si hault paraige
Qu'aucune nest qui la compere
Fille de dieu souverain pere
Qui telle me fit & forma
Regarde quel forme cy a
Ette mire en mon cler visaige
Oncques pucelle de paraige
Neut daymer tel bandon que iay

Les loue-
ges & ia-
ctances de
raison.

Car iay de mon pere congie
 De faire amy & deſtre aymee
 Ia nen ſeray de luy blaſmee,
 Ne de blaſme nauras tu garde
 Ains te prẽdra mon pere en garde
 Et nourrira nous deux enſemble
 Dis ie bien reſpons que ten ſemble
 Le dieu quite faiẽt ſollayer
 Seet il ſes gens ſi bien payer
 Appareille il ſi bon gaiges
 Aux ſolz dõt il prẽt les hõmaiges
 Garde bien que ne me refuses
 Trop ſont dolentes & confuſes
 Pucelles qui ſont refusees
 Quant de prier ne ſont vſees
 Sicomme toy meſmes le prouues
 Par eco ſans prẽdre autre prouues

¶ Lamant a raiſon.

¶ Or me dictes doncques aincoys
 Non en latin, mais en francoys
 Dequoy voulez que ie vous ſerue

¶ Raiſon a lamant.

¶ Souffre que ie ſoye ta ſerue
 Et toy le mien loyal amy
 Laiſſe cil qui ainſi ta mis
 Et ne priſe point vne prune
 Toute la roe de fortune.
 A ſocrates ſeras ſemblable
 Quant tant ferme fut & eſtable,
 loye neut des prosperitez

Nota

Socrates
 ferme &
 cõſtãt en
 fortune.

p i

LE ROMMANT

Ne tristesse daduersitez
 tout mettoit en vne balance
 La bonne aduantage & meschance
 Et en faisoit egal peser
 Sans esliouyr & sans peser
 car de chose quelle quel fust
 Oncq ioye neut ne ne doulust
 celluy fut bien le dit solin
 Qui par le respons dapolin
 Fut iuge de tous le plus saige
 ce fut cil a qui le vi saige
 De tout ce qui luy aduenoit
 tousiours en vng estat tenoit
 car oncq mue ne le trouuerent
 ceulx qui par enuy le tuerent
 Pource que plusieurs dieux nyoit
 Et en vng seul dieu se fioit
 Et si preschoit quilz se gardassent
 Que par plusieurs dieux ne iurassent

Socrates
 fut tue
 pour la
 confirmation
 dung seul
 dieu.

Note dela
 constance
 des philo
 sophes.

HEracitus diogenes.
 Furent de pur cueur & si netz
 Que pour pourete ne de stressse
 Ne furent oncques en tristesse.
 Fermes en vng propos se tindrent
 Et tous meschiez qui leur aduindrent
 Soustindrent pacientement
 Sans eulx courroucer nullement
 Ainsi scullement tu feras
 Aultrement ne me seruiras

Fais que fortune ne tabatte
 combien quel te tourmente & bate,
 celluy nest bon luteur ne fort
 Quant fortune faict son effort
 Et le veult desconfire & batre
 Qui ne se scait a luy combattre
 Lon ne se doit pas laisser prendre
 Mais vigoureusement deffendre
 Si scet elle peu de la lutte
 tant que cil qui contre elle lutte
 Soit en plain champ ou en fumier
 Abatre la peult au premier
 Pas nest hardy qui la redoubte
 car qui scauroit sa force toute
 Iamais ne luy eschapperait
 Et contre luy ne combatroit
 celluy Iamais ne peult mescheoir
 contre elle, & a honte pour veoir
 Homme qui bien se peult deffendre
 Quant il se laisse mener pendre
 tort auroit quil le voudroit plaindre
 Quant pour paresse se veult faindre.
 Garde donc que la rien ne prise
 tous ses honneurs ne son emprise

Nota

¶ Comment raison monstre a lamant
 Fortune la roe tournant
 Et luy dist que tout sou pouoir
 Sil veult ne le fera douloir.

p 4

LE ROMMANT



L Aisse luy la roe tourner
 Qui tourne sans point seiourner
 A sise au milieu comme aueugle
 Les vngz de grant richesse aueugle
 Et dhonneurs & de dignitez
 Aux autres donne pouretez,
 Et quant el veult en reporte
 Moult fol est qui sen desconforte
 Et qui de rien ioyeux en est
 Puis que deffence y apparoit
 Et est contre elle vrayement
 Mais quil le vueille seullement.
 Daultre part chose est bien expresse
 Que fortune faictes deesse
 Et iusques au ciel la leuez
 Ce que pas faire ne deuez

La deiff-
 cation de
 fortune p
 les anciens
 q erroient.

Il neit myc droit ne raison
 Quelle ait en paradis maison
 Car el neit pas li bien eureuse
 Ains a maison trop perilleuse.

V Ne roche est en mer seans
 Bien profond au milieu de leans
 Qui sur la mer en hault se lance
 Contre qui la mer bruyt & tence
 Les folz la heurtent & debatent
 Qui tousiours a luy se combatent
 Et maintesfois tant y cotissent
 Que toute en mer lenseuelissent
 Aulcunesfois se redespouille
 De leaue qui toute la mouille
 Quant le floc arriere se tire
 Dont en lair sault & se reüre
 Mais el ne retient nulle forme
 Aincois se trāsmue & transforme
 Et or se desguise & rechange
 tousiours se vest de forme estrāge
 Car quant ainsi appert par air
 Les fleurettes faict apparoir
 Cōme estoilles biē flamboyantes
 Et les herbettes verdoyantes.
 Quāt zephir⁹ sur mer cheuauche
 Et quant bi se ressoufle il fauche
 Les florettes et la verdure
 Auec lespee de froidure
 Si que la fleur y pert son aistre

p iij

Le vent
 zepirus
 fait venir

LE ROMMANT

les fleurs
& boreas
les faict
mourir.

Si tost quelle commence a croistre
La roche porte, vng bois doubtable
Dont chascun arbre est admirable
Lung est brehainne riens ne porte
Et lautre en fruiët si se deporté,
Lautre de reuerdir ne fine
Lautre de fucille est orpheline
Et quant lune en sa verdeur dure
Les plusieurs y sont sans verdure
Et quant lune prent a fleurir
A plusieurs vont les fleurs mourir.
Lune se lieue & ses voy fines
Se tiennent a la terre enclines
Et quant bourgeons a lune vient
Lautre flaistrist lautre se tient
La sont les genestz grans geans
Et pins & cedres nains seans
Chascun arbre ainsi se difforme
Et prent lung de lautre la forme
La tient sa fucille toute flaitre
Le laurier qui vert deburoit estre
Et seiche la deuient loliue
Qui deust estre empreignant & viue
Et saulx qui brehains estre doyuent
Ilz fleurissent & fruiët recoiuent
Contre la vigne estruiue lorme
Luy ostant du raisin la forme
Le rossignol a tard y chante,
Mais moult y brait & se demente
Le huan avec sa grant cure

Nota.

Prophete de mal aduenture
 Hideux messaige de douleur
 En sa voix en forme & couleur
 Par la soient estez ou yuers
 Acourent deux fleues diuers
 Sourdans de diuerses fontaines
 Qui viennent de diuerses vaines.
 Lung rend les eaulx si amoureuses
 Emmielees & sauoureuses
 Que aucun nest qui de leue ne boyue
 Voire beaucoup plus quon ne doyue
 Qui sa soif bien peult estanchier
 Tant est ce boire doulx & chier
 Car ceulx qui plus en vont beuuant
 Ardent plus de soif que deuant
 Et nen boit nul qui ne soit yure,
 Mais de sa soif ne se deliure
 Car sa douceur si fort le bale
 Quil nest nul qui tant en auale
 Qui nen vueille plus aualer
 Tant les scet la douleur baler
 Car lecherie tant les picque
 Que chascun en est ydropicque

LE fleue court ioliement
 Et mene tel murmurement
 Quil resonne taboure & timbre
 Plus souef que tabour ne que timbre,
 Et nest nulle qui celle part voise
 Que tout le cuer ne luy renuoyse:

La descri
 ption du
 domaige
 de fortune

LE ROMMANT

Maintz sont qui dentrer leans se hastent
 Qui tous a l'entree se gastent,
 Car pouoir nont daller auant
 A peine y vont du pied leuant,
 Enuis des doulces caues touche
 Combien que du fleuve s'aprouche,
 Vng bien petit sans plus en boyuent,
 Et quant la doulceur apercoyuent
 Voulentiers si auant iroient
 Que tout dedans se plongeroient.
 Les autres passent si auant
 Qu'ilz se vont en plain iour lauant
 Et de laise qu'ilz ont se louent
 Et ainsi se baignent & noent.
 Puis vient vne vndette legiere
 Qui les iecte a la riuie arriere
 Et les remet a terre seiche
 Dont tout le cuer leur art & seiche.

Note de
 la variete
 de fortune.

Si te diray de lautre fleuve
 En quelle maniere on le treuve,
 Les caues en sont en souffrees
 Tenebreuses mal sauourees
 Comme cheminees fumantes
 Toute de pueur escumantes.
 Tel ne court mye doucement
 Ains descent si hideusement
 Qu'il tempeste lair en son erre
 Plus que nul horrible tonnerre,
 Sur ce fleuve que ie ne mente.

Nota.

Zephirus a iamais ne vente
Ne luy respire ses vndes
Qui moult sont laides & profondes,
Mais le douloureux vent de bise
A contre luy bataille emprise
Si quil luy conuient cest tout voir
Toutes ses vndes esmouuoir
Et luy fait ses flos & ses plaignes
Saillir en guise de montaignes
Les faisant entreulx batailler
Tant veult le fleuve trauailler,
Plusieurs a la riuie demeurent
Qui tant souspirent & tant pleurent
Sans mettre en leurs pleurs fins ne termes
Que tous se plongent en leurs lermes
Et ne se cessent desmayer
De la paour quilz ont de noyer.
Maint homme en celluy bas fleuve entre
Nompas seulement iusque au ventre,
Mais y est tout ensepuely
Tant es plonge es flos de luy.
La sont pressezz & debouttez
Des hydeux fleuves radoubtez
Maintz absorbist leue & affunde
Maintz sont or reflatis par londe,
Et ces flos maintz en absorbissent
Et si tresparfond les flatissent
Quilz ne scauent trasse tenir
Par ou ilz puissent reuenir
Ains les y conuient sciourner

/ Descrip-
tiō du se-
cōd fleu-
ue de for-
tune.

LE ROMMANT

Sans iamais amont retourner.

LE fleuve va tant tournoyant
 Par tant de destroiçtz defuooyant
 A tout son venin douloureux
 Qu'il entre au fleuve doulcereux
 Et luy transmue sa nature
 Par puanteur & grant froidure
 Et luy depart sa pestilence
 Trop plaine de malle meschance.
 Elle faiçt estre amer & trouble
 Tant lempoisonne & tant le trouble
 Et luy tolt trempée valeur
 Par sa defatrempée chaleur,
 Sa bonne odeur toute luy oste
 tant rend de pueur a son hoste.

Fa maiſō
 & demeu
 re de for-
 tune.

LA hault au chief de la montaigne
 Au pendant non pas en la plaigne
 Sont menasses fort tresbuchantes
 Prestes a recepuoir malles ventes
 Et la est la maison fortune.
 Oraigenest ne vent de vne
 Ne tourment que nul puist offrir
 Qu'il ne luy conuienne souffrir.
 La recoit de toutes tempestes
 Et les assaulx & les molestes
 zephirus le doulx vent sans per
 La souffle a tard pour atremper
 Des durs vens les assaulx horribles

Par ses souffletz molz & paisibles.
Lune partie de la sale
Va contremont & lautre auale
Et semble quelle doyue cheoir
tant la peult on au pendant veoir
Onc si desguisee maison
Ne vit ce crois oncquesmais hom.
Moule reluit dune part, car gent
Est chascun mur dor & dargent,
Et est toute la couverture
De celle semblable facture
Ardant de pierres precieuses
Moult cheres & moult vertueuses,
Chascun a merueille la loue,
Dautre part sont les murs de boue
Qui nont despes pas plaine paulme.
Lautre part couuerte est de chaulme
Dung coste se tient orgueilleuse
Pour sa grant beaulte merueilleuse
Dautre tremblant toute effrayee
tant se sent foible & descreuee
Et pourfendue de creuaces
En plus de cinq cens mille places
Puis est chose qui nest estable
Comme foloyant & muable
Sans certaine habitation
Fortune va en sa maison
Et quant el veult estre honnoree
El se trait en la part dorce
De la maison & la sciourne.

Nota

Note de
fortune
propre.

LE ROMMANT

Lors pare son corps & atourne
 Et se veit ainsi comme royne
 Dune grant robe qui luy trayne
 De toutes diuerfes couleurs
 De moult desguisees odeurs
 Qui sont en soyes ou en laines
 Selon les herbes sont les graines
 Et selon autres choses maintes
 Dont les drapperies sont taintes,
 Desquelles riches gens se vestent
 Qui pour honneur auoir saprestent
 Comme fortune se desguise,
 Mais ie dis moy quelle ne prise
 Trestous ceulx du monde vng festu
 Quant son corps voit ainsi vestu,
 Ains est tant orgueilleuse & fiere
 Quil nest orgueil qui ne se fiere
 Quant elle voit ses grans richesses
 Ses grans honneurs & ses noblesses.
 De si grande follie abunde
 Quel ne croit pas que soit au monde
 Homme ne femme qui la vaille
 Comment que la chose apres aille.

Nota

De la va-
 riete de
 fortune.

PVis va tant roant par la sale
 Quelle entre en la partie male
 De la maison & la seiourne
 En orde partie & se tourne
 Foyble decrenee & crolant
 A toute sa roc volant.

La va tastant & puis se boute
 Ainsi comme sel ne vist goute.
 Et quant illecques se voit cheue
 Sachiere & son habit remue,
 Et tant se desnue & desrobe
 Quelle est orpheline de robe
 Et semble que riens nait vaillant
 Tant luy est tout bien deffaillant
 Et quant elle voit la meschance
 El quiert honteuse cheuissance
 Et sen va au bordeau courir
 Plaine de dueil & de soffrir.
 La pleure a larmes espandues
 Toutes les douleurs quelle a eues
 Et les delitz ou elle estoit
 Quant des grans robes se vestoit.
 Et pource quelle est si peruerse
 Que les bons en boue renuerse
 Et les deshonore & les grieve
 Et les mauuais en hault esleue
 Leur donnant a grant abondance
 Dignite, honneur & puissance,
 Et quant il luy plaist tout leur emble
 Et ne scet quelle veult ce semble
 Pource les yeulx bandez luy furent
 Des anciens qui la congneurent.

¶ Comment le mauuais empereur
 Neron par sa grande fureur
 Fit deuant luy ouurir sa mere
 Et la liurer a mort amere

Les cōdi-
 tions de
 fortune.

Fortune
 esleue les
 mauuais
 souuēt &
 desprime
 les bons.

LE ROMMANT

Pource que veoir lors il vouloit
Le lieu ou conceu el lauoit.

ET que fortune ainsi le face
Et les bons auale & efface
Et les mauuais en honneur tienne,
Car ie vueil bien quil ten souuienne
Iasoit ce que deuant dit aye
De socrates que tant aymoye,
Car le vaillant homs tant maymoit
Quen tous les faictz me reclamoit
Maintz exemples peulx bien trouuer.
Et cela ie peulx bien prouuer
Par le bon senecque & neron
Dont le parler tout laisseron
Pour la longueur de la matiere
Qui trop seroit a dire entiere.
Celluy mauuais & meschant homme
Voulut mettre le feu a romme
Et fit les senateurs occire.
Cueur auoit plus amer que mire
Quant il fit occire son frere
Et desmembrer sa pource mere
Affin que par luy fust tost veu
Le lieu auquel il fut conceu.
Et quant il la vit desmembree
Selon lhystoire remembree
La beaulte des membres iugea.
Ha dieu qui si selon iuge a
Qui oncques ne plora par lermes

Exēple de
neron.

Nerō cru
et & ho-
micide.

Selon de l'hyſtoire les termes,
 Mais ainſi quil iugeoit des membres
 Il commanda que de ſes chambres
 Lon luy fiſt le vin apporter
 Et beut pour ſon corps conforter,
 Mais il auoit deuant congneue
 Sa propre ſeur quil auoit eue
 Puis la bailla a vng autre homme
 Ce deſloyal que cy ie nomme.

Nerſ vio
 lateur de
 ſa propre
 ſeur.

Senecque miſt il a martyre
 Son bon maĩſtre & luy fiſt eſſyre .
 De quelle mort mourir voudroit.
 Voyant queſchapper ne pourroit
 Tant eſtoĩt puiſſant le mauſſe
 Diſt ſenecque vng baing ſoit chauſſe
 Puis dedans me faiſtes baigner
 Et apres des vaines ſeigner
 Tant que ie meure en leaue chaulde
 Si que mon ame gaye & baulde
 A dieu qui la crea ie rende
 Et dautres tourmens la deſſende.

Senecque
 mourut le
 pied en
 leaue
 chaulde
 & fut ſei-
 gne.

¶ Comment ſenecque le preudhomme
 Maĩſtre de lempereur de romme
 fut miſ en vng baing pour mourir
 Neron le fit ainſi perir.

A Pres ces motz ſans arreſtes
 Neron fit vng baing appreſter

LE ROMMANT

La cause
de lamort
de senecq

Et dedäs le preudhomme mettre
Et puis seigner ce dit la lettre
Tant luy fit de son sang espädre
Quil luy conuint son ame rendre
Et a ce cause ne scauoit
Sinon que de coustume auoit
Neron que des sa ieune enfance
Luy souloit porter reuerence
Cōme faict disciple a son maistre
Mais ce ne doit dist il pas estre
Ne nest pas droit en nulle place
Que reuerence a homme face
Nul depuis quil est empereur
Tāt soit sō maistre ou son seigñr
Et pource que a neron greuoit
Quant encontre luy se leuoit
Et son maistre voyoit venir
Il ne se pouoit pas tenir
Quil ne luy portast reuerence
Par la force dacoustumance
Ainsi fit mourir le preudhomme
Si tint il lempire de romme
Le desfoyal que ie te dy
Et dorient & de midy
Doccident & septentrion
Obtint la iurisdiction.

ET si tu ne scez bien entēdre
Par ces parolles peulx apprendre
Que richesses & reuerences

Dignitez honneurs & puissances
 Et toute grace de fortune,
 Car ie nen excepte pas vne
 De si grant force pas ne sont
 Que bons facent ceulx qui les ont
 Ne dignes dauoir les richesses
 Les grans honneurs & les haultesses,
 Mais filz ont en eulx cruaulte
 Orgueil ire ou desloyaulte
 Le grant estat ou ilz senclouët
 Pluistost le monstrent & desclouent
 Que si bien petit estat eussent,
 Parquoy ainsi nuyre ne peussent
 Car quant de leur pouoir ilz vscnt
 Les faiz les volentez accusent
 Qui demonstrences font & signes
 Qu'ilz ne sont point ne bons ne dignes
 Der richesses des dignitez
 Des honneurs & regalitez,
 Pource dit lon vne parolle
 Communement qui est moult folle
 Et la tiennent aucuns pour vraye
 Par leur fol sens qui les desuoye
 Cest que les honneurs les murs muët
 Mais telz mauuaiselement arguent
 Car honneurs ne sont pas muances
 Ains font signes & demonstrences
 Quelz meurs deuant en eulx auoient
 Quant es petis estas estoient
 Telz ont les fins chemins tenuz

Richesses
 & biens de
 fortune sou
 uent nuy
 sent aux
 hommes.

Note

Les hon
 neurs
 muët sou
 uent les
 meurs.

LE ROMMANT

Si quilz sont es honneurs venuz,
Car ceulx sont folz & orgueilleux,
Despiteux & mal sommeilleux
Puis quilz vont honneur recepuant
Telz ore fussent ilz deuant
Comme tu les peulx apres veoir
Silz en eussent eu le pouoir
Si nappelle ie pas puissance
Scauoir mal ne desordonnance
Car lescripture nous dit bien
Que toute puissance est de bien
Ou nul a bien faire ne fault
Fors par foiblesse ou par deffault
Et qui seroit bien cler voyant
Il voirroit que mal est neant
Car ainsi le dit lescripture
Et si dauctorite nas cure
Car tu ne veulx pas espoir croire
Que toute auctorite soit voire
Preste suis que raison en ysse,
Car il nest rien que dieu ne puisse,
Mais qui le vray en veult retraire
Dieu na puissance de mal faire.
Et si tu es bien congnoissant
Et voys que dieu est tout puissant
Qui de mal faire na pouoir
D'ocques tu peulx cleremēt veoir
Que qui lestre des choses nō bre
Mal ne met nulle chose en nōbre
Mais si comme lombre le pose

Nota

Toute
puissance
est a dieu

En lair obscur nest nulle chose
 Fors de faillance de lumiere,
 Tout est en semblable maniere
 En celluy en quel bien deffault
 car mal ny est fors par deffault
 De bonte qui y est a mettre,
 Et dit encores plus la lettre
 Qui des mauuais comprend les sommes
 Que les matuais ne sont pas hommes
 Et viues raisons y amene,
 Mais pas ne vueil or mettre peine
 A tout ce que ie y peuz trouuer
 Quant en escript le peulx prouuer
 Mais nonobstant sil tie te griesue
 Bien te peulx par parole briesue
 Des raisons amener aucune
 Cest quilz laisse la fin commune
 Ou ilz tendent & tendre doyuete
 Ainsi que leurs meurs le cōcoiue
 Cest de tous biens le souuerain
 Quilz appellent le primerain
 Aultre railon ya beau maistre
 pourquoy les mauuais nōt pas estre
 Qui bien entent la consequence
 Cest quilz nen sont en ordōnance
 En quoy tout leur estre mis ont
 En toutes les choses qui sont,
 Dont il sensuyt au cler voyant
 Que les mauuais sont pour neant,

Note de la
 puissance
 des hōes.

Note biē
 les senten-
 ces de rail-
 son & tout

q q

LE ROMMANT

Fortune
toufiours
muable,

SI voys comme fortune sert
Cabas & au monde deffert
Et comme elle faiët a despire
Quant des mauuais eslit le pire
Et sur tous hommes le fit estre
De ce monde seigneur & maistre
Et fit senecque ainsi destruyre.
Doncq il faiët bon sa grace tuyre
Quant nul tant soit de bië bon heur
Ne la peult point tenir assure,
Pource vueil que tu la desprises
Et que sa trasse rien ne prises
Claudius mesme sen souloit
Esbahyr et blasmer vouloit
Les dieux pource quilz consentoiët
Que les mauuais ainsi montoient
Es grans hōneurs et grās haultesses
Es grans puissances & richesses
Mais luy mesmes a ce respond
Et la cause nous en effond
Comme cil qui de raison vse,
Et les dieux absout & excuse,
Et dit que pource le consentent
Affin que plus les en tourmentent
Pour estre du tout plus greuez,
Car par ce sont en hault leuez
Si que apres on les puisse veoir
De plushault trebucher & cheoir.

La sentē-
ce de clau-
dius quāt
a la varie-
te de fore-
tune

ET si tu me fais la franchise
Qui cy ie tesmoigne & diuise

Iamais nul iour ne trouueras
Homme plus riche que seras
Ne iamais ne seras en ire
Tant soit ton estat en empire
De corps ne dame ne dauoir
Ains voudras pacience auoir
Et tantost auoir la pourras
Quant mon amy estre voudras
Donc en tristesses ne demeures,
Ie vois maintesfois que tu pleures
Comme la pluye sus lhôtel
On deburoit or vng hôte tel
Tollir comme grant vieil panuſte
Certes ie tiendrois a grant truſte
Qui diroit que tu fuſſes bon.
Car oncq homme en nulle ſaiſon
Qui bien vſaſt dentendement
Nayma ducil ne marriſſement.
Le dyable viſ & le mauſſe
A ton cueur ſi fort eſchauffe
Quil ten conuient tant ſarmoyer
toy qui de riens point eſmayer
Qui te adueiſt tu ne te deuſſes
Si bon entendement tu euſſes.
Cy faiſt le dieu qui cy ta miſ
tes bons maiſtres & tes amys
Ceſt amour qui ſouffle & attife
La braiſe quil ta au cueur miſe
Qui faiſt aux yeux les larmes rendre
Chier veult ſon acointance vendre

q iij

LE ROMMANT

Exhorta-
tiō de rai-
son a la
mant.

Mais ce n'appartiēt pas a homme
Que sens et proesse renomme,
Certes mallement t'en diffames
Laisse plorer enfans & femmes
Bestes foybles & variables
Et soient tes sens fors & estables
Quant fortune verras venir
Veulx tu la roe retenir
Qui ne peult estre retenue
Ne par grant gent ne par menue
Le grant empereur mesmement
Neron dont parlons brieuement
Qui fut de tout le monde sire
Tant s'estēdoit loing son empire
Jamais ne la peut arrester
Tant sceust il hōneur conquerer
Car luy si l'histoire ne ment
Mort puis receut moult laidemēt
Et fut de tout son peuple hay
Dont il doubtoit estre enuay.
Il manda ses priuez amys
Mais oncq les messaigiers transmis
Ne trouuerēt point quoy quilz distēt
Nul deulx qui les huys leur ouuristēt
Adonc la vint priueement
Neron moult fort paoureuxment
Et hurta de ses propres mains,
Mais on luy fit ne plus ne moins
Car quant chascun plus appella
Plus s'encloyt & plus cela,

Et nul ne luy voulut respondre
Parquoy contrainct fut de se abscondre

¶ Comment l'empereur faulx neron
Se tua comme faulx garson
En vng lieu ou il se bouta
Pource que son peuple doubta



IL se mist pour soy hebergier
Auec deux serfs en vng vergier
Et la par tout plusieurs alloient
Qui pour occire le queroient
Et hault cryoient neron neron
Qui la veu ou le trouueron
Si que luy mesmes les oyoit
Mais conseil mettre ny pouoit
Dont il fut si fort esbay

LE ROMMANT

Que luy mesme sest enhay.
 Et quant il se vit en ce point
 Et quil neut desperance point
 Aux siens pria quilz le tuassent
 Ou que a se tuer luy aydassent.
 Il se occist, mais ains fit requeste
 Que ia nul ne trouuast sa teste
 Affin que point ne fust congneu
 Quant son corps apres seroit veu.
 Ses varletz pria quilz ardissent
 Son corps & la pouldre espendissent.
 Comme les liures anciens
 Racomptent des cesariens
 Ou sa mort trouuons par escript
 Comme suetone lescript
 La loy de crist il appella
 Faulse religion, vela
 Comment le malfaicteur la nomme
 cest yng mot de desloyal homme
 Aussi en neron fut sinee
 Des cesariens la lignee.
 Cil par ses faictz tant pourchassa
 Que sa lignee deffassa
 Nonobstant fut il coustumier
 De bien faire en son temps premier
 Si que mieulx ne gouerna terre
 Aucun prince quon saiche querre
 Tant sembloit loyal & pitieux
 Le desloyal & despiteux,
 Et dist en audience a romme,

Neron le
 tua luy
 mesmes.

Suetone
 des deux
 cesars.

Nero bñ
 es clq pre
 miers ans
 de l'epire.

Quant il pour condempner vng homme
 Fut requis de la mort escrire
 Et neut point honte de ce dire
 Qu'il vaulsist mieulx ne scauoir lettre
 Que sa main pour escrire mettre.
 Il tint ce veult le liure dire
 Entour dix & sept ans lempire.
 Et trente deux dura sa vie,
 Mais son orgueil & felonnie
 Le firent si fort orgueillir
 Qua vng chascun se fit hayr
 Et cheut en miserablete
 Tout malheur & meschanfete
 Comme tu mas ouy compter.
 Tant le fit fortune monter
 Que autant le fit apres descendre
 Comme tu as cy peu entendre.

La folle
 responce
 de Nero.

Fortune
 tousiours
 varie.

O Neq ne la peut tenir cresus
 Quel ne le tournaist ius & sus
 Qui estoit roy de toute lyde,
 Car on luy mit au col la bride
 Et fut pour ardre au feu liure
 Quant par pluye fut deliure
 Qui le grant feu fit tost estaindre
 Quoncques nola aucun restaindre.
 Tous sen fuyrent pour la pluye
 Et cresus se mit tost en fuye
 Quant il se vit seul en la place
 Sans encombrement & sans chace,

Note.
 Cresus le
 fte au feu
 eschappa
 de la pluye.

LE ROMMANT

Fiction
des dieux
poëtiqs.

Puis il fut seigneur de sa terre,
Et puis reuint nouuelle guerre
Puis il fut pris & puis pendu
Quant le songe luy fut rendu
Des deux dieux qui luy apparoiēt
Qui or sur l'arbre le seruoient,
Iupiter ce dit le lauoit
Et phebuis la touaille auoit
Qui se penoit de lessuier
Au songe se voulut fier
Ou si grant fiance acueillit
Que tout son cuer en orgueillit,
Et luy dist phanie sa fille
Qui tant estoit saige & subtile
Et scauoit les songes espondre
Quant ainsi luy voulut respondre.

¶ Comment phanie dist au roy
Son pere que par son destruy
Il seroit au gibet pendu
Comme elle a par songe entendu.

Beau pere dist la damoyelle
Le scay douloureuse nouuelle,
Vostre orgueil ne vault vne cocque
Sachez que fortune vous mocque
Par ce songe puez entendre
Qu'il vous conde mpne au gibet pendre
Et quant pendu serez au vent
Sans couerture & sans auent

Sur vous pleuuerà sire roy
 Et le beau soleil de son ray
 Vous essuyra & corps & face
 Fortune a ceste fin vous chasse
 Qui prent & donne les honneurs
 Et faict souuent des grans mineurs,
 Que vous en yroye flatant
 Fortune au gibet vous attant
 Et quant au gibet vous tiendra
 La corde au col, el reprendra
 La belle couronne doree
 Dont vostre teste est couronnee
 Dont autrui sera couronne
 Cela vous dis acertene.

Dit notable
 de va
 riete de
 fortune.

ET affin que ie vous enseigne
 Plus apertement la besoingne
 Le grand iupiter qui leau donne
 Est lair qui pleut & vente & tonne
 Et phebuis qui tient la touaille
 Est le soleil sans nulle faille,
 L'arbre pour le gibet vous glose
 Le ny peulx entendre autre chose.
 Passer vous conuient ceste planche
 Fortune le peuple reuenche
 Des boubans que vous demenez
 Comme orgueilleux & forcenez,
 Laquelle destruit maint preudhomme
 Car elle ne prise vne somme
 Tricherie ne loyaulte

Exposi-
 tiō du sō-
 ge du roy
 crelus.

LE ROMMANT

Ne vil estat ne royaulte,
 Aincøys sen ioue a la pelote
 Comme pucelle nice & sotte
 Et iecte a grand desordonnance
 Richesse honneur & reuerance.
 Dignitez & puissances donne
 Et poit ne prêt garde a persõne,
 Car toutes les graces despent
 Et en despendant les espent,
 Ne ne prise toute vne bille
 Fors que gentillesse la fille
 Proche cousine de cheance,
 Tant la tient fortune en balance.
 Mais de celle est il vray sans faille
 Que fortune a aucuns ne baille
 Comment quil soit du retollir

**Noblesse
 est perdue
 & villenie.**

Sil ne scet son cueur si pollir
 Quil soit courtoys, preux & vaillant,
 Car nul nest si bien bataillant
 Qui a villenie sadresse
 Que gentillesse ne le laisse.

**Note de
 gẽtillesse.**

Gentillesse est chose si noble
 Quel nentre point en cueur ignoble
 Pource vous pry mon trescher pere
 Que vilain cas en vous napere.
 Ne soyez orgueilleux ne chiche

**Exorta-
 tion aux
 nobles.**

Ayez pour enseigne le riche
 Large cueur trescourtoys & gent
 Et piteux a la poure gent.
 Ainsi doit vng chascun roy faire

Large courtoys & debonnaire,
 Duquel le cuer soit de pitie
 Querant du peuple lamytie.
 Ainsi le chastioit phanie
 Mais fol ne voit en sa folie
 Sil na sens & raison ensemble.
 Doncques comme a son cuer luy semble
 Cresus qui point ne se humilie
 Tout plain dorgueil & de folie
 En tous ses fais se cuydoit saige
 Combien quil fist maint grant oultraige

¶ Cresus respond cy a sa fille
 Qui en saigesse estoit subtile.

Fille dit il de courtoysie
 De tel sens ne maprenez mie
 Plus en scay que vous ne scauez
 Vous qui tant chastie mauez
 Et qui pour fol mauez glose
 Quant mon songe auez expose.
 Seruy mauez de grand mensonge,
 Car saichez que ce noble songe
 Ou faulce glose voulez mettre
 Doit estre entendu a la lettre
 Et moy mesmes ainsi lentens
 Comme vous le verrez par temps
 Oncques si noble vision
 Neut si ville exposition.
 Les dieux apres vers moy viendront

LE ROMMANT

Et le seruice me tiendront
Qu'ilz mont par ce songe promis
Tant ilz sont de mes grans amis,
Car ie lay pieca defferuy.

¶ Raison a l'antant.

Remon-
strance de
raison a l'antant.

¶ Voys com fortune la seruy
Tant quil ne se peut oncq deffendre
Quel ne le fit au gibet pendre,
Nesse bien donc chose probable
Que la roe nest pas tenable
Et qu'on ne la peut retenir
Tant puisse a grant estat venir
Et si tu scez rien de logique
Qui science est bien autentique
Puis que si grans seigneurs y faillent
Les petis en vain se trauaillent,
Et si les premiers rien ne prises
Des anciennes hystoires prises
Tu tes as de ton temps nouuelles
De batailles fresches & belles
Et de beaulte ce dois scauoir
Comme el peut en bataille auoir
Cest de mainfroy roy de cecille
Qui par force tint & par guille
Long temps en paix toute la terre
Quant le bon charles luy meut guerre
Conte daniou & de prouence,
Qui par diuine prouidence

Maifroy
roy de ce
cille.

Est ores de cecille roy
Ainsi que la voulu dieu vray
Qui tousiours s'est tenu a luy.
Charles le roy luy a tolli
Non seulement la seigneurie
Mais aussi de son corps la vie
Quant a lesee qui bien taille
Dedans la premiere bataille
Lassaillit pour le desconfire.
Eschiec & mat luy alla dire
Dessus son destrier aufferant
Du traict dung bon pennet errant.
Au meillieu de son eschiquier.
De courrardin parler ne quier
Ses nepueu don lexeuple est prest
Dont le roy charles print la teste
Malgre les princes dallemaigne.
Henry frere du roy despaigne
Plain dorgueil & de trahyson
Il fit mourir en sa prison.
Ces deux comme faulx garconetz
Et rocz & folz & paonnetz
Et cheualiers au ieu perdirent
Et tors de lechequier saillirent.
Tel paour eurent or destre prins
Au ieu quilz eurent entreprins.
Mais qui la verite regarde
Destre prins ilz nauoiet pas garde
Puis que sans roy se combatoient
Eschiec & mat tien ne doubtoient,

LE ROMMANT

Ne cil auoir ne les pouoit
 Qui contre eulx aux eschiecz iouoit
 Fust a pie ou fust en arcons
 car on ne haue pas les garcons
 Folz cheualiers sergens ne rocz,
 car selon la vrite des motz
 Ie nen quiers point nulluy flater
 Ainsi comme il va du matter
 Puis que des eschetz me souuient,
 Si tu y scez riens il conuient
 Que cil soit roy que lon dit haues
 Quant tous les hommes sont esclaués
 Et quil se voit seul en la place
 Et ne voit rien qui le soulace
 Ains senfuyt par ses ennemyz
 Qui lont en tel pourete mis
 Lon ne peult aultrement clauer
 ce scauent le large & lauer
 car ainsi le veult atalus
 Qui du ieu deschetz trouua lus
 Quant il traictoit darimestique
 tu verras en polieratique
 Quil vouloit traicter la matiere
 Des nombres par science entiere
 Quant ce beau ieu ioly trouua
 Et par demonstrence prouua.

Atalus in
 ucteur du
 ieu desche-
 chez
 quant il
 traictoit
 darisme
 etique.

Pource se mirent ilz en fuyte
 Par la prise qui les irrite
 Que iay dit pour prise escheuer

Mais pour la mort qui plus greuer
 Les pouoit, & qui pis alloit,
 Car le ieu mallement couloit
 Aumoins par deuers leur partie
 Qui de dieu estoit departie
 Et la bataille auoit emprinse
 Contre la foy de sainte eglise
 Et qui vng eschiec dit leur eust
 Nul nest qui secourir les peust
 Car la fierte fut toute prise
 Au ieu de la premiere emprise
 Ou le roy perdit comme folz
 Roys cheualiers pions & folz
 Si nest elle pas le presente
 Mais la chetive & la dolente
 Ne peult fouyr ne foy deffendre
 Quant elle luy eut fait entendre
 Que mat & mort gisoit mainfrois
 Par piedz par chief et par maint frois.
 Et quant ce bon roy eut ouy
 Que chascun sen estoit fouy
 Il les print fuyant ambedeux
 Et puis fit sa volente deulx
 Et de maintz autres prisonniers
 De leurs folies parsonniers:

LE vaillant roy dont ie vous compte
 Que lon souloit appeller conte
 Qui nuytz & iours matins & soirs
 Armoit son corps & tous ses hoirs

LE ROMMANT

Gard dieu & deffend & conseille.
Il doubta lorgueil de marseille
Et print des plusgrans de la ville
Les testes ains que de cecille
Or luy fut le royaulme donne
Dont il est huy roy couronne
Et vicaire de tout lempire
Mais ie ne vueil de luy plus dire
Car qui ses faitz voudroit retraire
Vng grant liure en conuiendroit faire
Voicy gens qui grans honneurs tindrent
Or scez a quel chief ilz en vindrent
Est doncques bien fortune seure
Nul ne se Non fol est cil qui si assure
doibt fier Car cil quel scet par deuant oindre
en fortüe. Le scet aussi derriere poindre
Et toy qui la rose baïlas
Parquoy de dueil si grant faix as
Que tu ne ten peulx rapaiser
La cuydois tu tousiours baiser
Tousiours estre en aydes & delices
Par mon chief tu es fol & nices
Fais que ce dueil plus ne te tienne
De mainfroy vueil quil te souuienne
Et de henry de conrardin
Qui firent pis que vng sarrazin
En commençant bataille amere
Contre sainte eglise leur mere
Et du faict des marcelliens
Et des grans hommes anciens

Henry &
conrardi
cōbatans
contre les
glise.

Comme fut neron & creſus
 Dont ia tay compte cy deſſus
 Qui fortune tenir ne peurent
 A toute la grand paour quilz eurent
 Parquoy franc homme qui ſe priſe
 Par ſon orgueil pert ſa franchise.
 Il ne ſcet pas bien en quel aage
 Creſus le roy vint en ſeruaige
 Ne decuba de hault maintien
 Qui fut femme du roy priam,
 Ne tient il pas bien la memoire
 Ne de ſiccambris lhiftoire
 Mere de dares roy de perſe
 A qui fortune fut peruerſe
 Qui franchises & royaulmes tindrēt
 Et ſerfues en la fin deuindrent.

Nota

Hecuba ſe
 me de
 priam.

DAultre part ſe tiēs a grant hôte
 Puis que tu ſceez que lettre monte
 Et que eſtudier il conuient
 Comment daymer il te ſouuient
 Puis que tu as eſtudie,
 Mais tu las ce ſemble oublie,
 Eſt ce point peine vaine et vuide
 Quant metz a lire ton eſtuide
 Et tout par negligence oublie,
 Que vault doncques ton eſtudie
 Quant le ſens au beſoing te fault
 Et ſeulement par ton deffault,
 Certes touſiours en remembrance

rñ

LE ROMMANT

Tu deusses auoir la sentence
Aussi deuroit tout homme saige
Et si fichee en son couraige
Que iamais ne luy eschappast
Iusques que la mort l'attrapast
Car qui la sentence scauroit
Et tousiours en son cueur lauroit
Le scauant tresbien suppeser
Iamais ne luy pourroit peser
De chose qui lay aduenist
Que tousiours fort ne se tenist
Encontre toutes aduantures
Bonnes malles molles & dures
Si est elle au vray si commune
Selon les oeuvres de fortune
Que vng chascun iour la verroit
Qui bon entendement auroit
Merueille est que tu ne lentens
Qui as ta cure mis long temps
Mais tu las aultre partournes
Par cest amour desordonnee
Ie te la vueil ramenteuoir
Pour toy mieulx faire apperceuoir

Exēple de
iupiter.

Iupiter en toute saison
A lus le sucil de la maison
Ce dit homere deux tonneaux
Il nest vieulx homs ne garconneaux,
Il nest dame ne damoyelle
Soit vicille ieune, laide ou belle

Qui vie en ce monde recoiue
 Qui de ces deux tonneaux ne boiue.
 Cest vne tauerne planiere
 Dont fortune est la tauerniere
 Qui en traict en potz & en couppes
 Pour faire a tout le monde souppes
 Tous en abreuee avec ses mains
 Mais aux vngz plus aux aultres moins
 Nul nest qui chascun iour ne pinte
 De ces tonneaux ou quarte ou pinte
 Ou muy ou septier ou chopine
 Si comme il plaist a la meschine
 Ou paulme ou quelque seulle goutte
 Que fortune en son bec luy boute
 Car bien ou mal a chascun verse
 Ainsi quelle est douce & peruerse
 la nul si ioyeux ne sera
 Quant bien pourpenser le seaura
 Qu'il ne trouue en soy plus grant aise
 Quelque chose qui luy desplaie
 Ne ia tant de meschiet naura
 Quant bien pourpenser le seaura
 Qu'il ne trouue en son desconfort
 Quelque chose pour son confort
 Soit chose faicte ou chose a faire
 Sil pensoit bien a son affaire
 Sil ne chiet en desesperance
 Qui tous les pecheurs desauance
 Ne nulluy ny peult conseil mettre
 Tant ayt sens parfont en la lettre

La tauerne
 ne de iupi
 ter.

r in

LE ROMMANT

Que te vault donc le courroucer
Le larmoyer & le groncer
Rien, prens bon cueur & si tauence
De receuoir en patience
Tout ce que fortune te donne
Soit belle ou laide ou malle ou bonne.

Fortune
initable,

DE fortune la sommeilleuse
Ne de sa roe merueilleuse
Tous les tours compter ne pourroye,
Cest le dieu de bourse en courroye
Que fortune scet si partir
Que nul deuant ny au partir
Nen peult auoir science experte
Sil y prendra ou gaing ou perte
Mais a tant d'elle me veulx taire
Fors que encore me retraire
Vng petit & pour nia requeste
Desquelles trois tay fait honneste
Car volentiers recorde bouche
Chose qui pres du cueur luy touche
Et si tu le veulx refuser
Rien nest qui ten puisse excuser
Que trop ne soyes a blasmer
Cest que tu me vueilles aymer
Et que le dieu damour desprises
Et que fortune riens ne prises
Et si par trop foyblete fais
A soustenir ce trouble fais
Je suis preste de lallegier

Persuatiō
de raison
a lamant.

Pour le porter plus de legier
 Prens la premiere seulement
 Car si tu mentens sainement
 Tu seras des autres deliure
 Et si tu nes ou fol ou yure
 Scauoir dois & bien le recorde
 Que cil qui a raison sacorde
 Jamais par amour naymera
 Ne fortune ne priserà.
 Ainsi le fit le bon socrates
 Qui oncq nayma damours apertes
 Le dieu damours oncq ne cremeut
 Ne pour fortune ne selmeut
 Pource vueil que tu le ressembles
 Et que avecques luy tu tassesbles,
 Car si tu es en moy plante
 Il me suffist a grant plante
 Or voy com la chose sappreste
 le ne te fais mye requeste
 Prens la premiere que iay dicte
 Et ie te tiens des autres quittes
 Ne tiens donc plus la bouche close
 Mais fais responce a ceste chose.

¶ Lamant respond a raison.

¶ Dame dis ie ne puis aultre estre
 Il me conuient seruir mon maistre
 Qui moult plus riche me fera
 Mille fois quant il luy plaira,

Celluy
 qui a raiso
 son sacor
 de iamaiz
 naymera
 ne craine
 dra fortune

LE ROMMANT

Car la rose me doit bailler
 Si ie me scay bien trauailler,
 Et si par luy la puis auoir
 Ie nauray besoing dautre auoir
 Ne ne priserois vne miche
 Socrates combien quil fust riche
 Ne plus nen quiers ouyr parler.
 A mon maistre men vueil aller
 Tenir luy vueil mon conuenant,
 Car il est droit & aduenant,
 Sen enfer me deuoit mener
 Ie ne puis mon cas refrener,
 Car il nest pas encore a moy
 Encore oncques ne lentamay
 Ne ne tens pas a entamer
 Mon testament pour autre aymer
 A bel acueil ie le laissay,
 Car tresbien par cuer mon laiz scay
 Et veulx par grant impaciencie
 confession sans repentance.
 Si ne vouldroye pas la rose
 changier a vous pour nulle chose.
 La conuient que mon penser voise,
 Si ne vous tiens ie pas courtoyse
 Puis que mauez coilles nommees
 Qui ne sont pas bien renommees
 En bouche de noble pucelle.
 Vous qui estes courtoyse & belle
 Ne scay comment nommer losastes
 Aumoins quant le mot ne glosastes

En as
 mours a
 peu de cō
 stance.

Par quelque courtoyse parolle
 Comme preudeshemme parolle.
 Je voy souuent que ces nourrices
 Dont maintes sont baudes & nices
 Quant leur enfant tiennent & baignent
 Et les manient & aplainent
 Les coilles nomment autrement,
 Vous scauez bien or si ie ment.
 Lors se print raison a soubz rire
 Et en soubriant print a dire.

Nota des
 des nour-
 rices.

¶ Raison a lamant.

¶ Beaux amys ie puis bien nommer
 Sans me faire mal renommer
 Apertement par propre nom
 Chose qui n'est si bonne non
 Mesmement du mal seurement
 Puis ie bien parler proprement,
 Car de nully nay de rien honte
 Fors de ce qui en peche monte.
 Oncqen ma vie ne pechay
 Et encor ne fais ie peche.
 Si ie nomme les nobles choses
 Par plain texte sans mettre gloses
 Que mon pere de paradis
 Fit de ses propres mains iadis
 Et tous les autres instrumens
 Qui sont pilliers & fondemens
 A soustenir nature humaine

Nota des
 oeuvres
 de nature.

LE ROMMANT

Qui sans eulx fut & casse & vaine,
Car volentiers nompas enuis
Dieu mit en coilles & en vis
Force de generation
Par merueilleuse entention
Pour lespece auoir tousiours viue
Par chose nouuelle & nayue.
Cest par naissance recheable
Et par cheance renaiscable,
Parquoy dieu tant les faict durer
Que mort ne peuent endurer.
Ainsi faict il aux bestes mues
Qui par ce seront soustenues,
Car quant les vnes bestes meurent
Les formes aux autres demeurent.

¶ Lamant a raison.

¶ Or vault assez pis que deuant,
Car ie suis bien aperceuant
Par la vostre parolle baude
Que vous estes folle ribaulde,
car dieu trop hayt les choses faictes
Que si deuant auez retraictes,
Les noms aumoins ne fit il mie
Qui sont tant plains de villenie.

¶ Raison a lamant.

¶ Beaux amys dit raison la saige
Folie nest pas vassellaige
Ne iamais fut ne ne sera
Tu diras ce quil te plaira,

Car bien en as temps & espace,
 Seulement tamour & ta grace
 Vueil auoir, tu nen dois doubter,
 Car ie suis preste descouter
 Et souffrir tout & de moy taire,
 Mais que te gardes de pis faire.
 combien qua laidangier macueilles
 Si semble il bien que tu vueilles
 Que ie te responde folie,
 Mais ce ne te feray ie mie,
 le qui pour ton bien te chastie
 Ne suis de telle facon mie
 Que tel villenie commence
 Que ie mesdie ne ne tence,
 car il est vray ne te desplaie
 Que tousiours vengeance est mauuaise
 Et si dois scauoir que mesdire
 Est encore vengeance pire.
 Bien autrement me vengeroie
 Si vengeance auoir en vouloie,
 car si tu messais ou mesdis
 Ou par tes faictz ou par teodis
 Seulement men puis ie reprendre
 Pour toy chastier & apprendre
 Sans blasme & sans diffameient
 Ou vengier mesmes autrement,
 Et si tu ne me voulois croire
 De ma parolle bonne & voire
 Par plainte quant temps en seroit
 Au iuge qui droit men feroit

Note la sē
 tence,

LE ROMMANT

Ou par quelque faict raisonnable
 Prendre autre vengeance honorable.
 Je ne vueil pas aux gens tencer
 Ne par mondit de sauouer
 Ne diffamer nulle personne
 Quelle quel soit mauuaise ou bonne,
 Et chascun endroit soy ait son fais
 Sil veult si sen face confes
 Je ne luy en feray la presse.
 Sil ne veult si ne sen confesse.
 Tallent nay de follic faire
 Affin que men puisse retraire
 Ne par moy n'est laidure dicte,
 Si est taire vertu petite,
 Mais dire les choses a taire
 Est trop grant dyablerie a faire.

Note la
 sentence.

L Angue doit estre refrenee,
 Car nous lisons de ptholomee
 Vne parolle moult honneste
 Au commencement de la lettre
 Que saige est celoy qui met paine
 A ce que sa langue refrene
 Fors sans plus que de dieu parolle,
 car la n'est point trop de parolle
 Veu qu'on ne peult trop dieu louer
 Ne trop a seigneur aduouer
 Trop aymer ne trop obeyr
 trop craindre ne trop le benir
 Crier mercy ne graces rendre

sobrete en
 parolle.

Lon doit
 tousiours
 louer dieu

A ce ne peut nul trop descendre,
 Car tousiours reclaimer le doiuent
 Tous ceulx qui biens de luy recoiuent.
 Caton mesmes a ce sacorde
 A qui bien son liure recorde.
 La peulx trouuer en escripture
 Que la premiere vertu pure
 Est de mettre en sa langue fraim
 Doubte donc la tienne & refrain
 De folie dire & oultraiges
 Et tu feras comme les saiges,
 Il faiët bon croire les payens
 Quant leurs dictz nous font bien ayans.

La sèctce
 de caton.

Nota.

MAis vne chose te peulx dire
 Sans point de rancune ne dire
 Et sans aucun blasme & ataine
 Car trop est fol qui gens ataine.
 Saulue soit ta grace & ta paix
 Vers moy, toy qui aymes la paix
 Trop m'esprens quant par ta ceruelle
 Folle ribaulde tu m'appelle
 Et sans desserte me ledanges
 Quant mon pere le roy des anges
 Dieu tout beneist sans villennie
 De qui vient toute courtoysie
 Et ma nourrie & enseignee
 Dont pas ne me tiens engignee
 De parler maprist la maniere.
 Par son gre ie suis coustumiere

La nature
 de raison.

LE ROMMANT

De parler proprement des choses
Quant il me plaist sans mettre gloses,
Et quant tu me veulx opposer
Toy qui me semons de gloser
Et dis ainsi que tu proposes
Que dieu a faictes toutes choses
Excepte seulement le nom

Nota.

Certes ie te respons que non
Aumoins iceluy quilz ont ores.
Si les peut il bien nommer lores
Quant premierement il crea
Tout le monde & tant quil ya,
Mais il vult que nom leur donnaïss
A mon plaisir & les nommass
Proprement & communement
Pour croistre nostre entendement,
Et la parolle me donna
Ou moult tresprecieux don a.
Et ce que ie tay recite
Veulx trouuer en auctorite,
car platon disoit a lecole.
Que donnee nous fut la parolle
Pour faire noz vouloirs entendre
Pour enseigner & pour apprendre.

**Le dict de
platon.**

Ceste sentence cy rimee
Trouueras escripte & famee
De platon qui ne fut pas nices.
Et quant dautre part tu obices
Que lait & villain le mot est

Je dis deuant dieu qui preest
Que quant ie mis les noms aux choses
Que reprendre & blasmer tu oses
Coilles reliques appellasse
Et reliques coilles clamasse.
Toy qui ainsi me mors & picques
Me redresse que de reliques
Soit vng mot lait & trop vilain.
coilles est beau nom pour lertain.
Cy sont aussi coilles & vit
Nul gueres plus bel nom ne vit
Je feis les noms & suis certaine
Qu'onques ne fis chose vilaine.
Et quant, pour reliques me ouysses
coilles nommer les noms premisses
Si faige estois tu le prisasses
Tant que par tout les adorasses
Et les baissasses es eglises
En or & en argent assises,
Mais dieu qui est dieu pere & filz
Tient a bien fait tout ce que fis.
comment par le corps saint omer
Noseroys ie mie nommer
Proprement les oeuvres mon pere
conuient il que ie le compere
Puis quil conuenoit que noms eussent
Et que les gens nommer les sceussent.
Et pource telz noms nous leur mismes
Pour les nommer & telz les fimes
Femmes ne les nomment en france,

Nota

Raison a
baille les
noms aux
choses na
turelles.

LE ROMMANT

Nota pour
les fêmes.

Mais ce vient par acoustumance
Car leur propre nom bien leur pleust
Qui acoustume bien leur eust.
Si proprement les noms nommassent
Ia certes en riens ne pechassent
Acoustumance est trop puissant
Et si tu es bien congnoissant
Mainte chose desplaist nouvelle
Qui par acoustumance est belle
Chascune qui les va nommant
Les appellent ne scay comment
Bourles harnois pîches & pînes
Comme si ce fussent espînes
Mais quant ilz les sentent loignans
Pas ne les tiennent pour poignans
Or les nomment comment ilz seullent
Quant proprement nommer les veullent
Ie ne leur en feray ia force
Car a riens nulle ne mefforce

Nota

Si dit on bien en noz escoles
Maintes choses par paraboles
Qui moult sont belles a entendre
Si ne doit on mye tout prendre
Tout ce qu'on entend a la lettre
Mais autres sens ne veulx admettre
Aumoins quant des coilles parloye
Quant si briefment parler vouloye
Que celluy que tu y veulx mettre
Et qui bien entendroit la lettre

DE LA ROSE Feuille. CXXXVII

Le sens voirroit en le scripture
Esclarcissant la fable obscure
La verite dedans enclose
Seroit clere & toute desclose
Bien entendras si tu repetes
Les grans fictions des poetes
La voirras vne grant partie
Des secretz de philosophie
Ou moult te voudras delecter
Et y pourras moult profiter
En delectant profiteras
En profitant delecteras
Car en leur dis & en leurs fables
Gisent delitz moult profitables
Soubz qui leurs pensees couvrirēt
Quant le vray des fables vestirēt
A ceste foiz te conuient rendre
Si la parolle veulx entendre
Ienye tes deux motz rendus
Si tu les as bien entenduz
Qui prins doiuent estre a la lettre
Tout proprement sans glose y mettre

¶ L'amant a raison.

¶ Dame bien les y peut on prendre
Car moult sont legiers a comprendre
Et n'est aucun qui francois fust
Qui ainsi prendre ne les deust
Sans besoing d'autres declarances,

Poetria
est cōme
vne chose
cachee
par son
sēs obcur
qui est a
descorre
urir &
exposer

LE ROMMANT

Mais des poetes les sentences
Les fables & les metaphores
Ne tiens ie pas a gloser ores
Car si ie peulx estre gary
Et le seruice mest mery
Donc vng si grant guerdon attens
Ie les gloseray tout a temps
Aumoins ce qui men affierra
Si que chascun cler y voirra
Et si vous veulx bien excuser
De la parolle ainsi vser
Et des deux motz dessus nommez
Quant si proprement les nommez
Il ne my conuient plus musier
Ne mon temps sur la glose vser
Mais ie vous cry pour dieu mercy
Excusatiō Ne me blasmez plus daymer cy
delamant Si ie suis fol cest mon dommaige
a dame Mais aumoins feis ie moult que saige
raison. De ce cuide ie estre bien feis
Quant hommaige a mon maistre feis
Et si ie suis fol ne te chaille,
Car aymer veulx comment quil aille
La rose ou ie me suis voue
Ie ne seray daultre doue,
Car si amour vous promettoye
La promesse ne vous tiendroye.
Et adonc decepueur serois
Vers vous & mon dieu roberoie
Si ie vous tenoye conuent,

Car ie vous ay bien dit souuent
Que ie ne vueil ailleurs penser
Qua la rose ou est mon penser
Et quāt ailleurs penser me faictes
Par voz parolles si retraictes
Que ie suis ia tout las douyr
Tost me verrez dicy fuyr
Si vous ne vous taïsiez a tant
Puis que mon cuer ailleurs s'attent,
Car trestous chascuns parlemens
Qui pourroient estre es elemens
Et ce quon pourroit sermonner
Ne me pourroit point destourner
Que ie nayme la douce rose
De tout mon cuer plus que aultre chose.

Nota

¶ Comment raison laisse lamant
Melencolieux & doulant
Qui sest tourne deuers amys
Qui en son cas confort a mis

Quant raison mouyt el se tourne
Et me lascia pensant & morne,
Et adonc damys me souint
Euertuer lors me conuint
Aller y vueil a quelque peine
Or aduint que amys dieu amaine
Et quant il me vit en tel point
Bien congneut que le cuer me poinc.

¶ Amys a lamant.

f ij

LE ROMMANT

¶ Et quelle cy mon doulx amy
Qui vous a en tel tourment mys,
Puis que ie vous voy si decheu
Ie congnois quil vous est mescheu
Mais or dictes moy des nouuelles

¶ Lamant a amys.

¶ Par ma foy tresbonnes & belles.

¶ Amys.

¶ Dictes moy tout

¶ Lamant a amys.

¶ Et ie luy compte

Ainsi quauex ouy le compte
La plus ne le recorderay.

¶ Amys a lamant.

¶ Dea dit amys & que feray

Vous auiez dangier appaise

Et aussi le bouton baise

De neant estes vous entrepris

Si bel acueil a este prins

Puis quil sest tant abandonne

Que le baizer vous fut donne

lamais prison ne le tiendra,

Mais sans faulte il vous consulendra

Plus saigement vous maintenir

Si a bon chief voulez venir

Amy cō
forte la
mant.

Cōfortez vous, car biē saichez

Quil nest plus en prison, oyez

Ou il a este pour vous mys

Il a assez fors ennemys

Et neust il si non male bouche.

¶ Lamant a amys

¶ Cest cil qui plus au cuer me touche,
Car il a les autres esmeuz
Point ny eussiez este congneuz
Si le glout ne chalumelast
Paour & bonte bien me celast
Moult volentiers, mesme dangier
Mauoit laisse a ledangier,
Tous trois se estoient bien cois tenuz
Quant les dyables y sont venuz
Qui le glouton font assembler
Qui lors vist bel acueil trembler
Quant ialousie le scria
Car la vieille trop mal cria
Trop grant pitie luy en peust prendre.
le men fuyz & sans plus attendre
Lors fut le chastel maïssonne
Ou le doulx est emprisonne,
Pource amy a vous me conseil
Mort suis si ny mettez conseil
Lors dit amy tres bien apris
Qui damour eust assez apris.

¶ Amys a lamant,

¶ Compaings ne vous desconfortez
De bien aymez vous deportez
Le dieu damours & nuyt & iour
Seruez loyaulment sans seiour
Vers luy ne soyez desloyal
Vous seriez mal trop special
Sil vous trouuoit en riens recen,

15

LE ROMMANT

L'instru-
ction des
amys a la
mât pour
loyaul-
ment ay-
mer.

Car trop se tiendrait a deceu
De ce que a homme vous receut
Onques loyal cueur ne deceut
Faiçtes ce quil vous enchargea
Tous ses editz gardez, car ia
A son propos combien quil tarde
Me fauldra cil qui bien les garde
fil ne luy meschiet dautre part
Comme fortune se depart
Du dieu damours seruir penser
Et soyez en luy dispensez
Par douces pensees iolies
Pource trop seroit grant follyes
Le laisser puis quil ne vous laisse
Mais pourtât il vous tiêt en laisse
Il vous conuient vers luy passer
Quant vous ne le pouez laisser
Je vous diray que vous ferez
Vne grant piece vous tiendrez
Sans aller le fort chasteau veoir
Ny allez iouer ne vous seoir
Et ny soyez point daulcun veu
Iusques que tout ce vent soit cheu
Aumoins tant comme vous souliez
Non pourtant qualer y vouliez
Pres des murs ou deuant la porte
si aduenture la vous porte
Faiçtes semblant comment quil aille
Que de bel acueil ne vous chaille,
Mais si de loing le voyez estre

Ou a carnel ou a fenestre
 Regardez le piteusement
 Mais faictes le courtoisement
 fil vous voit ioyeux en sera
 la pour garder ne laissera
 sans en faire chiere ne fin
 Ce nest espoir en larrecin
 Ou la fenestre espoir clorra
 Quant aux gés parler vous oira
 Il guettera par la fandance
 Durant que serez en la place
 lusques que soyez retourne
 si par autre nest destourne
 Mais prenez garde toutesuoye
 Que malle bouche ne vous voye
 fil vous voit, si le saluez,
 Mais gardez que vous ne muez
 Et chiere ne faictes aucuue
 soit de hayne ou soit de rancune
 Et si ailleurs le rencontrez
 Nul mal talent ne luy monstrez
 saige homme son maltalent coeuure
 saichez bien que ceulx font bonne oeuure
 Qui les fins decepueurs decoiuent,
 saichez quainsi faire le doibuent
 Tous les amans aumoins les saiges
 Malle bouche & tous les lignaiges
 si vif vous debuoiert deuorer
 Pour les seruir & honnorer
 Offrez leur tout par grant franchise

Malle
 bouche
 nuist aux
 amans

LE ROMMANT

La nature
de du lierre
re.

Cueur & corps & auoir par guise,
Malle bouche eit vng bon lierre
Oitez bon si demourra lierre
Lierre il eit saichez de voir
Bien le pouez apperceuoir
Ne ne doit auoir autre nom
Qui emble aux gens leur bon renom
Et na point pouoir de le rendre.
Com le deburoit mieulx mener pendre
Que tous ces autres larronceaux
Qui emblent deniers a monceaux.
Si vng larron emble deniers
soit en coffres ble ou greniers
Pour quatre tant en sera quicte
Selon la loy qui est escripte
Fust il pris en present forfait,
Mais malle bouche trop messaiete
Par son orde langue despite
Qui ne peult des ce quelle a dicte
Restaurer malle renommee
De sa male gueule nommee
Ne rappeller parole sangle
Si elle a dicte par sa gengle.
Bon faict male bouche appaiser,
Car il fait bon souuent baisier
La main quon voudroit qui fut arse
Que fust or le glouton en tarse
Bon fait estoupper malle bouche
Quil ne die blasme ou reprouche,
car luy & tous les siens parens

Male bou
che blesse
la renom-
mee.

Nota.

A qui ia dieu ne soit garans
Par barat conuient barater
Seruir, huer, blandir, flater
Par subtile adulation
Et faulce simulation
Et encliner & saluer
Il fait bon le chien huer
Tant qu'on ait la voye passee.
Bien seroit sa langue cassee
fil luy pouoit sans plus sembler
Que point neussiez talent dembler.
Le bouton qui vous a mis sus
Par ce pourriez estre au dessus
La vieille qui bel acueil garde
seruez aussi que mau feu larde
Aussi faictes a ialousie
Que nostre seigneur or mauldie
La douloureuse la sauuaige
Qui tousiours daultruy ioye enraige
Et si est si crueuse & gloute
Que la chose veult auoir toute
Mais selle en laissoit a tout prendre
Iamais de la trouueroit mendre,
Moult est fol qui tel chose espargne
cest la chandelle & la lanterne
Qui moult en allumeroit
la moins ne feu ny trouueroit
chascun scet la multitude
Si trop na lentendement rude
Si telles ont de vous mestier

LE ROMMANT

Seruez les de vostre mestier,
Faire leur deuez courtoysie
Cest vne chose moult iolie,
Mais quelz ne puissent perceuoir
Que tendez a les deceuoir.

Qui nest
fort soit
subtil.

Ainsi vous conuient demener
Les bras au col doit on mener
Son ennemy pendre ou noyer
Par flater & applanoyer
Qui autrement nen peult cheuir
Mais bien peulx iurer & pleuir
Quil nya autre cheuissance
Car ilz sont de telle agaittance
Qua tout son propos il faudroit
Qui en appert les assauldroit.
Après aussi vous contiendrez
Quant aux autres portiers viendrez
Si vous y pouez aduenir.
De dons les fault entretenir
Chappeau de fleurs en esclipsettes
Gentes bourses ou espinglettes
Ou telz autres ioyaulx petis
Gentilz & beaulx & bien faitis
Si vous en auez laisement
Sans vous mettre a destruysement
Pour appaiser leur presentez,
Et puis des maulx vous dementez
Et du trauail & de la paine
Quamour vous faict qui la vous mene
Et si vous ne pouez donner

Par promesses fault sermonner,
 Promettez fort sans delayance
 Comment quil aille pour lauance,
 Iurez & vostre foy baillez
 Ains que confuz vous en aillez
 Et leur priez quilz vous secourent.
 Et si deuant eulx voz yeulx plourent
 Ce vous fera grant auantaige,
 Pleurez & vous ferez que saige.
 Deuant eulx vous agenouillez
 loinctes mains & voz yeulx mouillez
 De chauldes larmes en la place
 Qui vous couleront par la face
 Affin quilz les voyent bien cheoir
 car cest moult grant pitie a veoir,
 Larmes ne sont pas desdaigneuses
 Mais esmeuent les gens pitcuses.

ET si vous ne scauez pleurer
 Couuertement sans demeuree
 De vostre salieue prendrez
 Et ius doignons espenderez
 Ou daulx ou dautres choses maintes
 Dont voz paupieres soient oingtes,
 Ainsi faisant vous pleurerez
 Toutes les fois que vous vouldrez.
 Ainsi lont fait maintz laboureurs
 Qui puis furent sainctz amoureux.
 Les dames les souloient or prendre
 Aux las lesquelz ilz vouloient rendre

Allez p-
 mettre &
 riés ne tes-
 nir.

Bône sub-
 tilite.

Les sub-
 tilitez &

LE ROMMANT

**faintes da
mours.**

Tant que par leur misericorde
 Leur ostassent du col la corde,
 Et maintz par tel barat pleurerent
 Qui oncques par amours naymerent
 Ains bien deceuoient les pucelles
 Par telz pleurs & telles flauelles
 Larmes les cueurs de telz gens tachent
 Mais que sans plus barat ny sachent,
 Car si vostre barat scauoient
 Iamais de vous mercy nauoient.
 Crier mercy vous seroit neans
 car iamais vous nentrieriez leans.
 Si a eulx ne pouez aller
 Faiçtes leur par aucun parler
 Qui soit messagier conuenable
 Soit par voir, par lettre ou par table,
 Mais ia ny mettez propre nom
 car il fault celer ce sermon.
 La ne soit personne nommee
 La chose en sera mieulx celee.
 Soit elle dame ou de lempire
 Escripuez luy vostre martire,
 car plusieurs amans ont deceu
 Maintz barons qui ont lescript veu.
 Les amans en sont encusez
 Et du deduyt damours rusez.
 Point en enfans ne vous fiez
 Car trop deceu vous en seriez,
 Ilz ne sont pas pour messaige
 Tousiours ont enfans cueur volaige

**Lamant
doit estre
secret en
ses affai-
res.**

Pour gengler & monstrier quilz portent
A maintz trahystres qui les enhortent
Ou sont nicement leurs messaiges
Pource quilz ne sont mie saiges.

L Es portiers si est chose sure
Sont de si piteuse nature
Si voz dons daignent receuoir
Quilz ne vous voudront deceuoir.
Et saichez que receu serez
Après les dons que vous ferez,
Puis quilz prennent cest chose faicte
Car ainsi que le loirre est faicte
Pour appeller soir & matin
Le gentil esperuier a main,
Ainsi sont affectez par dons
A donner graces & pardons
Les portiers au fins amoureux
Tant se rendent vaincuz par eulx.
Et sil aduient que les trouuez
Si orgueilleux que ne pouez
Les flechir par dons & prieres
Par pleurs & par autres manieres
Mais vous reiectient en arriere
Par refus & parolle fiere
En vous ledangeant rudement
Portez ce dueil courtoysement
Et les laissez en ce maling,
Car oncques frommaige de gaing
Ne fut mieulx cuit quilz se euyront.

Note des
cautelles
damours.

LE ROMMANT

Par vostre fuyte ilz se duyront
 Maintesfois a vous exaulcer
 Ce vous pourra moult auancer,
 Villains cueurs sont de tel fierte.
 ceulx qui plus les ont en fierte
 Plus les prient & moins le prisent
 plus les seruent plus les desprisent,
 Mais quant ilz sont des gens laissez
 Tous leurs orgueilz sont abaissiez.
 Ceulx qui desprisoient or leur plaisent
 Lors se doubtent & se rappaisent
 Qui ne leur est pas belle chose
 Mais trop laide bien dire lose.

Nota.

Cōparai-
 sō des ma-
 riniers.

VNg marinier qui par mer nage
 Cherche mainte terre sauvage
 Tant a il loeil a vne estoille
 Il ne court pas tousiours dung voile
 Ains le change moult bien souuent
 Pour escheuer tempeste & vent.
 L'homme aussi qui daymer ne cesse
 Ne court pas tousiours dune laisse.
 Or doit chasser or doit fouyr
 Qui veult de bonne amour iouyr.
 Dautre part cest bien plaine chose
 le ne vous y mettray ia glose
 Au texte vous pouez fier.
 Bon faict ces trois portiers prier,
 car chose lamant ny peult perdre
 Qui se veult au prier adherdre

Combien quil soit grant bobancier
Tel se pourra bien auancer.
Prier les peut bien seurement
Car il sera certainement
Ou refuse ou bien receu
Guere ne peut estre deceu,
Rien ny perdent les refusez
Sinon quilz se sont amusez,
Ne ia eulx malgre nen scauront
A ceulx qui prie les auront
Combien quilz les ayent deboutez
Silz sont en leur bon gre bouttez,
Car tant nest cruel qui les oye
Qui nen ait en son cuer grant ioye
Et si pensent en eulx taisans
Qualors sont ilz preux & plaisans
Et quilz ont toutes taiches bonnes
Quāt a ymez sont de ces personnes
comment quil aille du nyer
Ou du refus ou doctroyer
Et silz sont receuz bien le soient
Doncqs ont ilz ce quilz queroient.
Et si tant leur meschiet quilz faillent
Et que francz & quietes sen aillent
cest le faillir enuis paisibles
Tant sont nouveaulx delictz possibles:

Perseuera
ce est a
louer.

M Ais lamant ne soit coustumier
De dire au portier le premier
Quil se vueille de luy acointer

LE ROMMANT

Pour la fleur du rosier oster
Mais pour amour loyalle & fine
De nette pensee enterine,
Saichez quilz sont trestous domptables
Sinon par parolles doubtables
Et pourtant qui bien les requiert
Il obtiendra tout ce quil quiert,
Aucuns ny seront refusez
Mais si de mon conseil vsez
La deulx prier ne vous penez
Se la chose a fin ne menez
Car en fin si vaincuz estoient
Destre priez trop se venteroient
Mais ia puis ne se vanteront
Quant du fait parsonniers seront
Et silz sont tous de tel maniere
Combien quilz facent fiere chiere
Que si requis auant lestoient
Certainement ilz requeroient
Et bien se donneroient pour nezt
Qui ne les yroist depriant
Mais les folz chetifz sermoneurs
Prodigues trop larges donneurs
Tellement les enorgueillissent
Que leurs roses nous encherissent
Et se cuident faire auantaige
Mais ilz font leur cruel dommaige
Car bien vous dit que pour neant leussent
Si ia requeste faict nen eussent
Parquoy si chascun ainsi fist

Nota

Et que nul auant nen requist
Mais quilz se voullussent louer
Ilz en eussent bon loyer
Sitous ensemble si submissent
Et telles conuenances fissent
Que ia nul ne leur sermonnast
Aussi pour neant ne se donnast
Ains lessast pour mieulx les mater
Aux portiers les roses seicher
Mais pour chose ne me plairoit
Qui de son corps marche seroit
Ne tel ne me deuroit plus plaie
Aumoins pour telle chose faire
Mais oncques pour ce nattendez
Requerez les & leur tendez
Les latz pour vostre proye prédre
Car vous pourriez biē tant attēdre
Que biē tost se pourroient cōbatre
A vng ou deux ou trois ou quatre
Voire a cinquante deux douzaines
Dedans cinquante deux sepmaines
Par trop seriez ailleurs tourne
Si vous auiez trop seiourne,
Mais enuis a tant y viendriez
Pource que trop y atendriez
Le veulx que nul amant attende
Que femme samour luy demande
Car trop en sa beaulte se fie
Qui attend que femme le prie,
Et quiconques veult commencer

t i

L'amant
doit estre
hardy a
requir la
māt a rai
son.

LE ROMMANT

Pour tost ta besongne auancer
 Na ye pas paour quelle le fiere
 Tant orgueilleuse soit & fiere
 Et que la nef a port ne vienne
 Mais que saigement se contienne
 Ainsi donc tu exploicteras
 Quant aux portiers venuz seras
 Mais quât courroucez les verrez
 Ia de ce ne les requerrez.
 Espiez les en leur liesse
 Ne les requerrez en tristesse
 Si leur tristesse nestoie nec
 De ialousie la desuee
 Que pour vous les eust to^r batuz
 Dont courroux fussent embatuz.

ET se pouez a ce venir
 Que priez les puissez tenir
 Et le lieu soit si aduenant
 Que ne doubtez nul suruenant
 Et bel acueil soit eschappe
 Qui pour vous est ore attrape
 Quant bel acueil faict vous aura
 Si beau sen plaint comme il scaura
 Car moult bien scet gens acueillis
 Lors deuez la rose cueillir
 Et veissiez vous mesme dangier
 Qui vous cuideroit ledangier
 Ou que paour lors & honte en groucent
 Mais que faintement ne sen courcent

Amis in-
 struit la
 mant a
 cueillir la
 rose

Et que laschement se deffendent
Com deffendans vaincuiz se rendent
comme lors vous pourra sembler
Veissiez vous adonc pabur tremblet
Honte rougir, dangier fremir
Ou tous ces trois plaindre & gemir
Ne le prises pas vne escorce
cueille la rose tout a force
Et monstrez que vous estes homme
Vertueuz pour porter grand somme
car rien ne leur pourroit tant plaire
Que tel force quon leur scet faire
car maintes gens sont coustumieres
Dauoir si diuerfes manieres
Quilz veullent par force donner
ce quilz nosent abandoanier
Et faignent que leur soit tollu
ce quilz ont souffert & voullu
Mais saichez que dolent seroient
Si par tel deffault eschappoient
Quelque lieffe quilz vous fissent
Doubtez quilz ne vous enhayssent
Tant ilz en seroient courrouceez
combien quilz vous eussent groncez.

Nota

MAis si par parolles apertes
Les voyes courroucer acertes
Et vergongneusement deffendre
Vous ny deuez point la main tendre
Mais toutefois pres vous tiendrez

: 5

LE ROMMANT

Mercy criant & attendrez
Iusque ces trois portiers sen aillent
Qui tant vous griefuent & trauaillent
Et bel acueil tout seul demeure
Qui la rose vous fera seure
Ainsi vers eulx vous contenez
Comme preux vaillant & senez
De bel acueil vous prenez garde
Par quel semblant il vous regarde,
Comment il est & de quel chiere
Conformez vous a sa maniere
Lamât se si elle est ancienne ou meure
doit con- Et mettez toute vostre cure
former a A vous contenir saigement
sa dame Selle se contient nicement
Or nicement vous contenez
Et de lenfuyure vous penez
sil est ioyeux ioyeux soyez
sil a courroux courroux ayez
sil rit riez, pleurez sil pleure
Ainsi tenez vous chascune heure
Ce quil aymera si aymez
Et ce quil blasmera blasmez
Et louez ce quil louera
Car moult plus en vous se fiera
Ne cuidez que dame vaillant
Ayme lhomme saige & saillant
Qui sen yra par nuyt resuer
Ainsi comme fil deust desuer
Et chantera des la minuyt

A qui quil plaife ou quil ennuyt
Elle en craindroit estre blasmee
Ville tenue & diffamee.

Telles amours sont tantost sceues
Que lon fluste parmy les rues
Guere ne leur chault qui les sache
Fol est qui son cuer y atache.

Sil le faige damours parolle
A vne damoyelle folle
Et il faißt semblant destre faige
la vers luy naura son couraige
Ne pensez point qui lu y aduienne
Tant que saigement se contienne.
Face ses meurs aux siens vnies
Ou autrement il est honnis
Car elle le cuide vng mocqueur
Vng regnart ou vng enchanteur
Tantost la chetive le laisse
Et prent vng autre ou moult sabaisse
Et le vaillant arriere boute
Prenant le pire de la route
La nourrist ses amours & couue
Tout ainfi comme faißt la louue
Qui sa follietant empire
Quelle prent de tous loups le pire
Si bel acueil pouez trouuer
Et quil se puisse a vous iouer
Aux eschecz aux dez ou aux tables
Ou a autres ieuz delectables.
Des ieuz tousiours le pis ayez

Lamant
doit estre
secret

Caparai •
son da-
mours a
la louue

LE ROMMANT

Les ensei-
gnemens
d'amours

Et tousiours au deffoubz soyez
Puis quau ieu vous entremettez
Perdez quanque vous y mettez,
Prenez des ieuz la seigneurie
De vostre perte gabbe & rie
Vostre amye loyeusement
ce vous seruira grandement
Louez toutes ses contenances
Et ses atours & ses semblances
Seruez la de vostre pouoir
Mesmes quant el se deura seoir
Apportez luy carreau ou selle
Micux en vaudray vostre querelle
Si quelque tache pouez veoir
Sur elle de quelque part cheoir
Ostez luy tost celle poulce
Mesmement sel ny estoit mye
Ou sa robe trop empouldree
Soufflez la luy de la pouldree
Faiçtes luy son vouloir & aye
Et toute chose qui luy plaie
Si ainsi faiçtes ne doubtez
Que vous en foyez deboutez
Mais viendrez a vostre propos
tout ainsi que ie le propos

¶ Comment lamant monstre a amys
Deuant luy ces trois ennemys
Et dist que le temps tost viendra
Quau iuge deulx se complaindra



Doulx amis queſſe que vous diſtes
 Aucuns filz ne ſont ypocrites
 Ne feroient ceſte diablerie
 Oncq nouys ſi grant tricherie
 Vous voulez que ie honnore & ſerue
 ceſte gent qui eſt faulce & ſerue
 Ilz ſont ſerfz & faulx ſeurement
 Fors bel acueil tant ſeulement
 Voſtre conſeil eſt il bien tel
 Par ce ſeroys trahyſtre & mortel
 Et ſeruiroys pour deceuoir
 car bien peulx dire de ce voir
 Quant ie veulx les gens guerroyer
 le ie dois deuant deffier
 Souffrez aumoins que ie deffie
 Malle bouche qui tant meſpie
 Ains que ainſi laille deceuant

LE ROMMANT

Il fault
deffier a
uant q̄ ba
tre.

Et luy prie que de ce vent
Qu'il a leue quil le rabate
Ou il conuient que ie le bate,
Ou il luy plaife quil lamande
Ou i'en prendray par moy lamande,
Ou sinon que ie men complaingne
Au iuge qui vengeance en preingne.

¶ Amys a lamant.

En trahis
stre ne se
fault fier.

Nota,

¶ Compaings compaings ce doiuent querre
Ceulx qui sont en aperte guerre
Mais male bouche est trop couuert
Il nest pas ennemy couuert
Car quant il haït ou homme ou femme
En derrier les blasme & diffame.
Trop fort trahyste est dieu le honnisse
Parquoy droit est qu'on le trahisse.
De lhomme trahyste ie dis fy
Puis quil na foy ie ne my fy.
Il haït les gens au cuer dedans
Et leur rit de bouche & de dens,
Oncq par tel ne fuz embelly
De moy se gard & ie de luy.
Droit est qui a trahir samort
Qu'il ayt par trahyson sa mort
Si lon ne sen peult autrement
Vengier plus honnorablement.
Et si de luy vous voulez plaindre
Luy cuidez vous sa langue estaindre
Vous ne le pourriez tel prouuer

Ne suffisans garans trouuer.
 Et si bien prouue laüiez ore
 Si ne sen tairoit il encore
 Plus en parlez, plus genglere
 plus y perdrez quil ne fera.
 De tant est la chose plus sceue
 Dautant plus est vostre honte creue
 car tel cuide abaïsser sa honte
 Qui de trop plus lacroist & monte,
 De prier quil soit abatu
 Et blasme, Ou quil soit batu
 Point pour cela ne labstroït
 Non pas par dieu qui le batroit.
 Dattendre quil le vous amende
 A cela point ne fault quon tende
 Iamais amende nen prendroye
 Loffrist il ains luy pardonroye.
 Et sil ya deffïement
 Ie vous iure que vrayement
 Bel acueil sera enferrez
 Si que iamais ne le verrez,
 Ou sera riue en anneaux
 Ars au feu, ou noye en eaux.
 Lors aurez le cuer plus dolent
 Quoncques neut charles ne rolant
 Quant a ronceaux mort receut
 Par ganelon qui le deceut.

¶ Lamant a amys.

¶ Cecy ne vois ie pas querant
 Aille au diable ie le commant

Tel cuide
 abaïsser sa
 hôte q la
 croist.

LE ROMMANT

Je le voudroye auoir pendu
Puis quil ma mon poisure espendu.

¶ Amys a lamant.

¶ Compaignons ne vous chaille de pendre
Autre vengeance en conuient prendre,
Pas ne vous conuient tel office
Bien en conuient a la iustice
Mais par trahison le boulez
Si mon conseil croire voulez.

¶ Lamant a amys.

¶ Compaigns a ce conseil m'accord
Iamais nistray de vostre accord,
Non pourtant si bien vous sceussiez
Aucun art dont vous me peussiez
Enseigner par autre maniere
Du chastel prendre plus legiere
Si vous la me voulez apprendre
Je la voudroye bien entendre.

¶ Amys a lamant.

¶ Ouy vng chemin bel & gent
Mais il nest bon a poure gent.
compaigns au chastel desconfire
Peut on plusieurs voyes eslire
Sans mon art & sans ma doctrine
Et rompre jusque a la racine

La forteresse deuenue,
 La ny auroit porte tenue
 car tous lors le laisseroient prendre
 Rien n'est qui les en peust deffendre,
 Nul ny oseroit mot sonner.
 Le chemin a nom trop donner
 Folle largeesse le fonda
 Ou maintz amans y affonda,
 le congnoistrois bien vng sentier
 car ien issy auant hier
 Et pelerin y ay este
 Plus dung yuer & dung este.
 Si largeesse prenez a dextre
 Sans vous tourner a main senestre
 Vous aurez ia plus dune archee
 La sente batue & marchee
 Sans point vser vostre soulier.
 Vous verrez la le mur crocier
 Et chanceler tours & tournelles
 Tant ne seront fortes ne belles
 Et par eulx or ouurir les portes,
 car les gardes sont comme mortes.
 De celle part est le chasteau
 Si foible qung petit gasteau —
 Est plus fort a casser en quatre
 Que ne sont les murs a abatre,
 Par la seroit il prins tantost.
 lny conuiendroit si grant ost
 comme il fist au roy charlemaigne
 Sil vouloit conquerre alemaigne.

Note de
 folle lar-
 gesse.

Moyē da
 uoir le
 chasteau
 damours.

LE ROMMANT

Nota.

E N ce chemin que ie vous nomme
 Nulle fois ny entre pource homme
 Nul ny peut pource homme mener
 Nul par soy ny peut assener,
 Mais qui dedans mene lauroit
 Maintenant le chemin scauroit
 Aussi bien comme ie scauroye
 Ia si bien aprins ne lauroye,
 Et sil vous plaist vous le scaurez,
 Car assez tost aprins laurez
 Si sans plus pouez auoir grant auoir
 Pour despens oultraigeux auoir,
 Mais ie ne vous y merray pas
 Pource ma nye le pas
 A lyssir me fut deffendu.
 Mon auoir y ay despendu
 Et tout ce que dau truy receuz
 Tous mes creanciers en deceuz
 Si que ie nen peulx nul payer
 Son meust deu prendre or ou noyer.
 Ne venez dit elle iamais
 Puis que despendre nya, mais
 Vous y entrez a grant paine
 Si richesse ne vous y maine,
 Mais a tous ceulx quelle y conduict
 Au retour refusent conduict.
 A laller en vous se tiendra,
 Mais ia a vous ne se prendra
 Et de tant vous tenez assure
 Si vous y entrez par nul heur

Pourete
 ne peult al
 ler au iar-
 din da-
 mours.

Richesse
 moyen de
 souyr de
 ses a-
 mours.

la nen ystrez ne soir ne main
 Si pourete ny met la main
 Par qui est destresse ou demeure
 Folle largeſſe leans demeure
 Qui ne pense a rien fors a ieux
 Et a despens faire oultraigeux,
 Qui despend ainſi ſes deniers
 Com ſelle les miſt en greniers
 Sans compter & ſans meſurer
 Combien que ce doye endurer.

Pourete
 chaſſe les
 amou-
 reux.

¶ Comment pourete fait requeſtes
 A riſſe moult deſhonneſtes
 Qui riens ne priſe tous ſes ditz
 Mais de tout luy faiſt eſconditz.

Pourete ſiet a lautre chief
 Plaine de honte & de meſchief
 Qui trop ſeuſſre au cuer grans moleſtes
 Tant faiſt de honteuſes requeſtes
 Et tant a de durs eſconditz
 Quel na ne bons faiſtz ne bons dictz
 Ne delectables ne plaiſans.
 Ia ne ſera ſi bien faiſans
 Que chaſcun ſes oeuvres ne blaſme
 chaſcun la ledange & diffame,
 Mais de pourete ne vous chaille
 Fors de penſer comment quil aille
 Comment la pourrez eſcheuer
 Riens ne peult tant lhomme greuer

Note de
 pourete.

Note bien
 des acci-
 des gad-

LE ROMMANT

uiennēt p
pourete.

Comme tumber en pourete
ce congnoist bien l'homme endebte
Qui tout le sien a despendu
Maint est par pourete pendu.
Bien le congnoissent ceulx & dient
Qui contre leur vouloir mendent.
Moult leur conuient souffrir douleur
Ains que gens leur donnent du leur
Aussi le peuent ceulx scauoir
Qui d'amour veulent ioye auoir,
car pource na dont amour païsse
Sicomme ouide le confesse.

Pourete faict l'homme trop pire
Trop hayr & viure en martire,
Et oste a ceulx mesmes le sens.
A pourete n'ayez consens,
Mais efforcez vous bien de croire
Ma parolle esprouuee & voire,
car saichez iay cela prouue
Par experiment approuue
Tout ce que cy ie vous sermonne
En ma singuliere personne.
Ie scay bien que pourete monte
Par ma malaïse & par ma honte
Doulx amy plus que ne scauez,
car tant soufferte ne lauez.

Note de
bon cha-
stement,

Vous vous debuez a moy fier
Ie le dis pour vous chastier,
car moult a bien heureuse vie

Cil qui par autruy se chastie
 Vaillant souloie estre clame
 Et de tous compaignons ayme
 Et despendoye liement
 En tous lieux & moult largement
 Tant comme riche fuz tenu.
 Or suis ie poure deuenue
 Par despens & folle largesse
 Qui mont mis en telle destresse
 Que ie nay fors qua grant dangier
 Ne que boire ne que mangier
 Ne que chauffer ne que vestir
 Tant me faict dangoisse sentir
 Pourete qui tout bien me tolt.
 Or saichez compaigns que si tost
 Que fortune meut ainsi mis
 Je perdís trestous mes amis
 Fors vng seul ce croy vrayement
 Qui m'est demeure seulement,
 Fortune ainsi les me tolut
 Par pourete qui en moy fut
 tollut par foy, non pas ie ment,
 Mais print les choses proprement,
 car ie scay bien que se miens fussent
 la pour elle laisse ne meussent
 En riens vers moy donc ne mesprint
 Quant les mesmes choses reprint.
 Sens voire, mais rien nen scauoye,
 car tant achete les auoye
 De cuer & de corps & dauoie

En aduer
 site nest
 point d'a
 mys.

LE ROMMANT

To9 amis
senluyent
en aduers
fite.

Que les cuidoye tous auoir
Et lors quant ce vint au dernier
Que ie neuz vaillât vng dernier
Tous ses amys si sen fuyrent
De moy, & de tout me guerpirent
En me faisant trestous la moc
Quât ilz me virent soubz la roe
De fortune enuers abatu
Ainsi ma pourete batu,
si ne me dois ie mye plaindre
Car courtoisie me fut sans faindre
Et si ne lay pas defferuy.
Car entour moy si trescler vy
Tant me oingnit les yeulx dung collite
Quel meut faict bastir & confire
si tost comme pourete vint
Qui damys mosta plus de vingt
Voire par dieu que ie ne mente
Plus de quatre cens & cinquante
Oncques linx qui ses yeulx y mist
Ce que ie vis lors point ne vist,
Car fortune tantost eut place
La bonne amour a plaine face
De mon bon amy me monstra
Par pourete qui mencontra
Que ie neusse iamais congneu
sa mon besoing ne fust venu
Mais quant il sceut il accourut
Au mieulx quil peut me secourut
Et moffrit tout ce quil auoit

Pource que mon besoing scauoit

¶ Comment amy recorder cy
A lamant quung seul vray amy
En sa pourete il auoit
Qui tout son auoir luy offroit.

EN ce point me dist mon amy
Quât il fut approche de my
Mon chier amy vueillez scauoir
Que voicy mon corps & auoir
Ou vous auez autant que iay.
Prenez en sans auoir congie
Mais combien si vous ne scauez
Tout ce dont bon besoing auez
Car amy ne prise vne prune
Contre amy les biens de fortune
Ne les biens naturelz aussi
Puis que sommes venuz ainsi
Et que bien nous sommes aymez
Congneuz & en amour fermez,
car aincois no⁹ no⁹ entrouuasmes
Si bié q^{am}is no⁹ no⁹ trouuasmes
Car nul ne scet sans esprouuer
Sil peut loy al amy trouuer
Tous mes biés vous sont obligez
Tât sont puissâs damours les ge^z
Que moy pour vostre garison
Pouez dist il mettre en prison
Venir pour pleiges & pour ostaiges.

v i

Vng bon
amy vray
& fidele
le vault
miculx q^{am}
tous biés.

LE ROMMANT

Et mes biens vendre & mettre en gaiger
 Il ne se tint encor a tant
 Pource quil ne mallast flatant
 Aincoys men fit a force prendre,
 Car la main ny osoye tendre
 Tant mal estoie vergondeux
 Par loy de pourete hideux
 A qui honte a la bouche close
 Si que son besoing dire n'ose,
 Mais souffre s'enclost & se cache
 Que nul la pourete ne saiche
 Et monstre le plus bel dehors
 Tout ainsi le faisois ie lors.

Honte de
 dire ses
 necessi-
 tez.

CE ne sont pas bien les recors
 Les mendiens puïssans de corps
 Qui se vont par tout embatant
 Par douces parolles flatant
 Et le plus laid dehors demonstrent
 A tous ceulx lesquez les rencontrent
 Et le plus bel dedans reponnent
 Pour decepuoir ceulx qui leur donnent
 Et vont disant que pources sont
 Ee les grasses pitances ont
 Auec grans deniers en tresor
 Mais a tant men tairay des or
 Car ien pourraye bien tant dire
 Qu'il men yroit de mal en pire
 Car tousiours hayent ypocrites
 Veritez qui contre eulx sont dictes

Ainsi ce deuant dit amy
 Mon fol cuer son traual a my
 Et suis par mon fol sens trahy
 Lestruit diffame & hay
 Sans achoison dautre deserte
 Que de la deuant dicte perte
 De toutes gens communement
 Fors que de vous tant scullement
 Qui voz amours pas ne perdez,
 Mais a mon cuer vous adherez
 Dont iamaïs tant que ie viuray
 De vous aymer ne recraïray
 si dieu plaist vous y aherdrez
 Mais non pourtant vous me perdrez
 Quant a corporel compaignie
 Enceste terrienne vie
 Quant le dernier iour nous viendra
 Que mort son droit des corps prendra
 Car cellry iour bien le recors
 Ne nous ostra fors que le corps
 Et toutes les appartenances
 Par les corporelles substances
 Car bien scay que nous deux mourrons
 Trop bien plustost que ne voudrons
 Car mort tous compaignons dessemble
 Mais ce nest pas espoir ensemble
 si scay ie bien certainement
 Que si loyal amour ne ment
 si vous vivez & ie mouroye
 Tousiours en vostre cuer viuroye
 v n

Le bon a
 my ne se
 pert iusq̃s
 a la mort,

LE ROMMANT

Lamour
de these⁹
a piro-
cheus

En poure
te na grāt
loyaulte.

Et si deuant moy vous mouriez
Toufiours en mon cuer vous viuriez
Après vostre mort par memoire
Comme vesquit selon l'histoire
Pyrocheus apres sa mort
Que theseus tant ayma fort
Tant le queroit tant le suyuoit,
Car cil dedans son cuer lauoit
Tant ayme lauoit sur la terre
Que dedans enfer lalla querre,
Et pourete faict pis que mort
Car ame & corps tourmente & mort
Tant que lung ou lautre demeure
Non pas mye sans plus vne heure
Et leur adioust a damnement
Larrecin & pariurement
Auecques toute autre deurte
Dont chascun est tressort heurte
Ce que mort ne veult mye faire
Ains les en faict du tout retraire,
Et si leur faict en souuenir
Tout temporel tourment finir
Car cōbiē quelle leur soit griefue
En vne seule heure les griefue
Pource entēdez bien mon sermō
Vous souuenant de salomon
Qui fut roy de hierusalem
Car de luy moult de bien dīt ten
Il dīt si bien y prenez garde
Beau filz de pourete te garde

Tous les iours que tu as a viure,
 Et la cause rend en son liure,
 Car en ceste vie terrestre
 Miculx vault mourir que trop poute estre
 Car ceulx qui pources apperront
 Leurs propres freres les hairont
 Pour leur pource trop douteuse.
 Il parle de la souffreteuse
 Que nous appellon indigence
 Qui toutes choses delauance,
 Oncq ne fut si despites gens
 Que ceulx que lon voit indigens,
 Pour tesmoing mesmes le refusent
 Ceulx qui de tout droit escript vsent
 Pource quilz sont en loy clamez
 Equipolens aux diffamez

Aucū po
 ures sont
 trop despi
 teux

Trop est pource laide chose
 Mais toutesfois bien dire lose
 Que si vous auiez biens assez
 loyaux ou deniers amassez
 Et autant donner en voudriez
 Comme promettre vous pourriez
 Lors cueilliriez boutons & roses
 Tant fussent fermez ou enclozes,
 Mais vous nestes mye si riche
 Et si nestes auers ne chiche
 Donnez donc amyablement
 Petis dons raisonnablement
 Que nencheyez en pource

v iñ

LE ROMMANT

Indigence ou mendicite,
Plusieurs de vous se mocqueroient
Qui de riens ne vous secourroient
Si affiert bien que par present
Donnez du fruit nouuel present
En touailles ou en paniers
De ce ne soyez ia lauiers
Donnez leur des noix ou serises
Cormes prunes fresches merises
Chastaignes coingz aussi noysettes
Pesches raisins ou aliettes
Neffles entees & framboises
Bellosses dauesnes ioirroises
Ou des meures franches ayez
Tel fruitz nouveaux leur enuoyez
Et si les auiez achetees
Dites quil vous sont presentees
De voz amys de loing venuz
Les eussiez vous par achapt euz.
Ou donnez roses vermeillettes
Primerolles ou vyolettes
En bouquetz selon la saison
Telz dons sont de bonne raison
Saichez que dons les gens affolēt
A mesdisans les guelles tollent
Car si malles donneurs scauoient
Par dona Tout le bien du mōde en diroiet
sacquiert Beaux dons de vins & de viādes
lamytie si font donner maintes prebendes
des gens Beaux dōs si fōt nē doubtez mye

Porter tesmoing de bonne vie
Moult tiennent par tous lieux beaux dons
Qui beau don donne il est preudhoms
Les dons donnent loz aux donneurs
Et si empirent les preneurs
Quant leur naturelle franchise
Obligent par trop seruent guise
Que vous diroyz ie en toute somme
Pardons fut prins & dieu & homme.

Compaings entendez ceste note
Que ie vous admonnesté & note
Sachez si cela voulez faire
Que vous mauez ouy retraire
Le dieu damours ia ne fauldra
Quant le fort chastel assauldra
Quil ne vous rende sa promesse
Car luy & venus la deesse
Tant aux portiers se combatront
Que la forteresse abatront
Et lors pourrez cueillir la rose
la si fort ne sera enclose,
Mais quant on a la chose acquise
si y conuient il grant maistrise
Pour la garder bien saigement
Qui en veult iouyr longuement
Car la vertu nest mye mendre
De bien garder que de la prendre
Car quant les choses sont acquises
Et on les pert par quelque guises

Nota

LE ROMMANT

Les choses
acqui-
ses s'ot au-
si diffi-
ciles a gar-
der cōme
a les acq-
rir.

Fēme qui
prend se
vend,

Cil qui les pert chetif se clame
Pource quil na plus ce quil ame
Puis que cest fait par ceste faulte,
Car moult est chose digne & haulte
De bien scauoir garder samye
Affin quon ne la perde mye,
Et mesmement quant dieu la donne
Saige, courtoyse, simple & bonne.
Qui samour donne ne la vende,
Car en nul temps amour marchande
Ne fut par femme controuuee
Fors par ribauldie prouuee
Si nya point damour sans faille
A femme qui pour don se baille.
Telle amour sainte mau feu larde.
La ne doit on pas prendre garde,

Note laua-
rice des
mauuaïses
femmes.

Note iue-
nal de la
malice des
femmes.

SI sont elles ia presque toutes
Couuoyteuses de prendre & gloutes
De rauir & de deuorer

Si que ne peut rien demeurer
A ceulx qui plus pour eulx se clament
Et qui plus loyaulment les ament,
Car iuuenal si nous racompte
Qui dymbernietient son compte
Que mieulx vouldroit vng des yeulx perdre
Que soy a vng seul homme adherdre
Car vng seul ne luy peult suffire
Tant elle estoit de chaulde tire
Veu que femme nest tant ardent

De ses amours ne si gardant
Que de son chier amy ne vueille
Tous les deniers & la despouille,
Voyez que les autres feroient
Qui par dons aux hommes soctroient
Ne nulle nen peult on trouuer
Qui ne se vueille ainsi prouuer
Tant layt homme en subiection
Toutes ont ceste intention,
Cest cy la reigle quil en baille,
Mais il nest reigle qui ne faille,
Car des mauuais entendoit
Quant ceste sentence rendoit,
Mais si telle est de bon aduis
De cueur loyal, simple de vis
Je vous diray bien que doit faire
Varlet courtois & debonnaire
Qui du tout y veult mettre cure
Garde que du tout ne lassure
En sa beaulte ny en sa forme
Droit est que son engin informe
De meurs & dars & de sciences,
Car qui les fins & proueances
De beaulte scauroit regarder
Bien verroit que trop peu garder
Se pourroit iusq a la vespre
Comme florettes en la pree,
Car beaulte est de tel martire
Que dautant quel vit plus empire.

Les bons
nes fèmes
sont a lou
er.

LE ROMMANT

Bon sens
toufiours
sert a cel-
luy q la.

Nota,

Nota

Mais le sens qui le veult acquerre
Tant comme il peult durer sur terre
Fait a son maistre compaignie
Et mieulx vault au chief de la vie
Qu'il na faict au commencement.
Toufiours va par amendement
Et nest par temps amenuyse.
Moult doit estre ayme & prise
L'homme de noble entendement
Quant il en vse saignement.
Moult doit estre femme l'ye
Quant son amour a employee
En bel homme courtois & saige
Qui de sens a tel tesmoignaige.
Non pourtant fil me demandoit
Conseil scauoir si bon seroit
Qu'il fist des rimes ioliettes
Motetz vireletz chansonnettes
Qu'il vueille a samye enuoyer
Pour la tenir & apuyer,
Helas de ce ne peult chaloir
Beau dist y peult petit valoir.
Le dit espoir loue seroit
Et cela bien peu y seroit
Mais vne grant bourse pesant
Bien garnie de maint besant
Sel la voyoit saillir en place
Tost y courroit a plaine brace.
Femmes sont si tres aousees
Quelles ne quierent que bourses.

Iadis souloit estre autrement
 Or va tout par empiement.
 Au temps iadis noz premiers peres
 Aussi noz primeraines meres
 Comme la lettre le tesmoigne
 Par qui nous scauons la besoigne
 Furent amans loyaux & fines
 Sans couuoytises ne racines
 Et le siecle moult precieus
 N'estoit pas si delicieux
 Ne de robbes ne de viandes,
 Mais on cueilloit es bois les glandes
 Pour pains pour chairs & pour poissons
 Et cherchoit on par ces buissons
 Par vaulx par plains & par montaignes
 Pommes, poires, noix & chastaignes
 Meures & boutons & prunelles
 Framboises, frezes & cenelles
 Febues & poix telles chosettes
 Comme fruietz, racines, herbettes,
 Et des espicz de ble vsoient
 Et des racines ilz mangeoient
 Sans mettre en presoer ny en esnes.
 Le bon miel decouroit des chesnes
 Dont communement ilz viuoient
 Et de leue simple buuoient
 Sans querir pigment ne clare,
 Car on ne buuoit vin pare.

Labstine
 ce des an
 ciens vs
 de choses
 siples seu
 lement.

A Lors nestoit la terre avec
 Mais comme dieu lauoit paree

LE ROMMANT

Tout d'elle mesme apportoit
Ce dont chascun se confortoit.
On ne queroit faulmon ne luz
Ains on vestoit les cuirs veluz
Et faisoit on robbes de laines
Sans taindre en herbes ny en graines
Ainsi quelles venoient des bestes
Couvertes estoient de genestes
De fueillettes & de rameaux
Les maisonnettes & hameaux.
On faisoit en terre les fosses
Et roches & tyges tresgrosses.
Es chesnes creux se reboutoient
Quant les tempestes redoubtoient
Les gens au mau temps apparant
Et la sen alloient a garant
Pour celle tempeste euitier
Et ceulx hors du peril iecter.

¶ Comment les gens du temps passe
Nauoient nul tresor amasse
Fors par bonne foy en commun
Et nauoient prince ou roy aucun.

ET quant par nuyt dormir vouloient
En lieu de coites ilz apportoint
En leurs places monceaux de gerbes
De fueilles de mousses ou dherbes.
Et quant lair estoit appaise
Et le temps cler & bien aise

Vent doulx aussi & conuenable
Sicomme en printemps permanable
Que les oyseaulx en leur latin
S'estudient chascun matin
De laube du iour saluer
Qui leur faisoit les cueurs muer,
Zephirus & flora sa femme
Qui des fleurs est maistresse & dame
Car ces deux font toute fleur naistre
Fleurs ne congnoissent autre maistre,
Car par le monde vrayement
Luy & elle les vont semant
Et les forment et les coulurent
Ces couleurs dont les fleurs honorent
Pucelles & varietz prisez
De beaulx chappeletz renuoysiez
Pour lamour des fins amoureux
Car ilz ont grans plaisirs en eulx,
Ces fleurettes lors estandqient
Es contepointes qui rendoient
Leur replendeur par ces herbages
Par les prez & par les riuages
Qu'il vous fust aduis que la terre
Voulust entreprendre la guerre
Au ciel destre mieulx estellee
Tant est par ces fleurs reuellee.
Sur telles couches que deuise
Sans rapine & sans couuoitise
Or seantreacoloient & baisoient
Ceux qui le ieu damours faisoient

Note du
temps
passe.

LE ROMMANT

Soubz arbres vers & esglaintines
 Leurs pauillons & leurs courtines
 De rainceaulx darbres estandoient
 Qui du soleil les deffendoient,
 Et la demenoient leurs carolles
 Leurs ieux & leurs doulces parolles
 Les simples gens bien assurez

Descrip- De toutes malices curez
 tion de la Fors de mener ioliuete
 beaute du Par loyalle amiablete,
 tēps pas Et encor nestoit roy ne prince
 se. Mal faict qui lautruy tost & pince
 Tous semblables estre souloient
 Et rien propre auoir ne vouloient
 car bien scauoient celle parolle
 Qui nest mensongiere ne folle

Amour et Quoncques amour & seigneurie
 seigneu- Ne sentresirent compaignie
 rie ne con Ne ne demeurerent ensemble
 uienent Car maistrise amour desassemble.
 pas biē en
 sēblemēt.

¶ Icy commence le ialoux
 A parler & dist deuant tous
 A sa femme quelle est trop baulde
 En lappellant faulce ribaulde.

P Ource voit on des mariages
 Quant le mary cuide estre sages
 Et chastie sa femme & bat
 Et la fait viure en tel debat

Qu'il luy dit quelle est nice & folle,
Dont tant demeure a la carolle
Et chante & dance si souuent
Des iolis varletz au conuent.
Que bonne amour ny peut durer
Tant sentrefont maux endurer
Quant il veult la maistrise auoir
Du corps sa femme & de lauoir,
trop estes dit il villotiere
Et auez trop nice maniere.
Quant suis en mon labeur alle
tantost sera par vous bale
Et demenez telle folie
Quauis mest que cest ribauldie
Et chantez comme vne serain
Dieu vous mette en malle sepmaine.
Quant ie vois a romme ou en frise
Pour vendre nostre marchandise
Vous deuenez tantost si cointe
Que ie trouue bien qui macointe
Dont on parle mainte parolle,
Et quant aucun a vous parolle
trop cointement vous vous tenez
En tous les lieux ou vous yenez
Vous respondes hary hary
Cest pour lamour de mon mary,
Pour moy las douleur eux chetif
Qui scait se ie forge ou le tiz
Car si ie suis ou mort ou vif
Lon me deuroit flastrir au viz.

Jalousie
cause be-
aucop de
maux.

LE ROMMANT

Vne vessie de mouton
Certes ie ne vaulx vng bouton
Quant autrement ne vous chastie.
Malle grace mauez bastie
Qui de tel mal fait vous ventez
Chascun scet bien que vous mentez,
Pour moy, las douloureux pour moy
Grans maulx en mes mains enfermay
Et vilainement me deceuz
Quant oncques vostre foy receuz
Le iour de vostre mariage
Pour me donner tel rigolage
En demenant vng tel bobant
Ou cuidez vous aller bobant
Certes ie nay pas le pouoir
De telle cointerie veoir
Que ces ribaulx saffres frians
Qui les putains vont espians
Entour vous remirent & voient
Quant par ces rues vous conuoient
A qui pelez vous telz chastaignes
Lesquelles me font tant dengaignes
Vous faictes de moy chape & pluye
Quant de present pres vous mappuye,
Je vois que vous estes plus simple
En se surcot en celle gimble
Que torterelles ne coulombs
Ne vous chault filz sont cours ou longe
Quant ie suis seul les bons presens
Qui me donneroit cent besans

Com bien que debonnaire ioye
 Si pour honte ne le laissoye
 Le ne me tiendrois de vous battre
 Pour vostre orgueil du tout abatre
 Et saichez quil ne me plaist mye
 Que soit en vous telle cointie
 Soit de Karolle soit de dance
 Fors seullement en ma presence

¶ Comment le ialoux si reprent
 Sa femme & dit que trop mesprêt
 Dainsi mener ioyeuse feste
 Et que de trop le moleste

DAutre part plus ne peulx celer
 Entre vous & ce bachelier
 Robichonnet au vert chapel
 Qui si tost vient en nostre appel
 Auez vous terre a departir.
 Vous ne pouez de luy partir
 Tousiours ensemble flaiiolez
 Et ne scay que vous vous voulez
 Que vous pouez vous entendre
 Tout vis me fault enraiger dire
 Pour vostre folcontènement
 Par dieu qui ne fault ne ne ment
 Si vous parlez iamais a luy
 Vous en aurez le vis pally
 Voire par dieu plus noir que meure
 Car de coups si dieu me secoeure

x j

Les me-
 nasses des
 ialoux a
 leur fem-
 mes.

LE ROMMANT

Femme
subiecte a
l'homme.

Vous donray tant par ce visaige
De qui vous rendez le musaige
Qui tât est aux musars plaisant
Que vous feray coye & taisant
Et iamaïs or sans moy nirez
Mais a l'hostel me seruirez
En bons anneauix de fer riuee.
Les diables vous font si priuee
De ces ribaulx plains de losenge
Dôt vo⁹ deussiez biē estre estrāge
Vo⁹ prins ie pas pour me seruir
Cuidez vous mamour desseruir
Pour acoīter ces ors ribaulx
Pource qlz ont les cueurs si baux
Et ilz vous trouuent ainsi haude
Vous estes mauuaise ribaulde
Dont ne me veulx en vous fier
Sathan me fit bien marier

Theofra
tes dict
qu'on ne se
doibt pas
marier

L As si theofrates ie creusse
la mais femme espousee neusse
Car il ne tient pas homme saige
Qui femme prent en mariage
Soit belle ou laide, ou pource ou riche
Car il dit & pour vray lassiche
En son noble liure aureole
Que lon deust bien lire en lescole
Qu'il ya vie trop greuaine
Plaine de trauail & de peine
Tant de contens & de riottes

Par les orgueilz des femmes sottes
 Et de dangiers & de reprouches
 Que femmes disent de leurs bouches
 Et de requestes & de plaintes
 Quelz trouuent par achoisons maintes
 Moult est grant peine a les garder
 Pour leurs folz vouloirs retarder
 Et qui veult pource femme prendre
 A la nourrir conuient entendre
 Et a la vestir & chauffer
 Et se tant se cuide auancer
 Qu'il la prengnen riche forment
 A souffrir aura grant tourment
 Tant la treuve orgueilleuse & fiere
 Et surcuidee & bobanciere
 Que son mary ne prisera
 Rien & par tout desprisera
 Ses parens & tout son lignaige
 Par son oultre cuide langaige.
 ¶ Selle est belle tous y acourent
 Tous la pour suyuent & honnorent
 tous y hurtent tous y traouillent
 Tous y lutent tous y bataillent
 tous a la seruir sestudient
 Tout vont entour elle & la prient
 tout y tendent & la couuoient
 & lont en la fin tant exploient
 Car la tour en tous lieux assise
 Neschappe point quel ne soit prise
 Si layde est a chascun veult plaie

Purgatoi
 re de lhō
 me auoir
 fême rio
 teuse;

Beaute de
 fême lhō
 me decoit

x ij

LE ROMMANT

Nota

Penelope
chastete
femme de
grece.

Aucun pe
chenest sil
nest vou

Et comment pourroit nul ce faire
De garder ce que tour guerroient
Ou hair tous ceulx qui la voyent
sil prent a tout le monde guerre
Il na pouoir de viure en terre
Nul ne les garde destre prises
Quāt biē suffrent destre requises
¶ Penelope mesme il prendroit
Qui bien a la prendre entendroit
si nest meilleure femme en grece
si feroit il dame lucrelle
Iacoit quelle se soit occise
Puis que par force lauoit prise
Le filz au roy tarquinius
Comme dit titus liuius
son mary ne tous ses parens
Ne luy peurent estre garens
Pour peine que nul deulx y mist
Que deuant eulx el ne soccist
De son dueil laisser la requierent
Et moult belles raisons luy dirent
Son loyal mary mesmement
La confortoit piteusement
Et de bon cuer luy pardonnoit
Tout le faict & luy sermonnoit
Et sestudioit a trouuer
Viue raison pour luy prouuer
Que son corps nauoit pas peche
Quant le cuer ne faict le peche
Car le corps nest iamais pecheur

DE LA ROSE Fucillet. CLXII

Si le cuer nen est consenteur
 Mais elle qui son dueil menoit
 Vng cousteau en son seing tenoit
 Si mussé que nul ne le vit
 Quant pour son cuer ferir le prit
 Et luy respondit sans vergongne
 Beau seigneur quel qu' me pardonne
 Le peche qui si tort me poise
 Ne conuient que du pardon voise
 Il ne men pardonne la peine.

lūtaire cō
 me dit
 saint au-
 gustin

¶ Comment lucreffe par grant yre
 Son cuer perca, rompt & desfine
 Et chiet morte sur terre a dens
 Deuant son mary & parens.



LE ROMMANT

L Ors fiert de grant angouisse plaine
 Son cueur si le fent & se porte
 Deuant eulx a la terre morte
 Mais ains pria quilz trauaillassent
 Tant pour luy que la mort vengeassent
 Cest exemple veult procurer
 Pour mieulx les femmes assurer
 Que nulluy force ne leur meust
 Que par ce mort souffrir ne deust
 Dont le roy & son filz en furent
 Mis en exil & en moururent
 Depuis rommains pour ce desroy
 Ne firent a romme aucun roy
 Or nest il plus nulle lucreffe
 Nulle penelope en grece
 Ne nulle preude femme en terre
 Les deust on enchercher & querre
 Ainsi le disent les payens
 Ne oncques nul ny trouua moyens
 Maintes mesmes par eulx se baillent
 Quant les requeurs leur deffailent
 Et ceulx qui font ces mariages
 Trop ont de merueilleux vsages
 Et coustumes si dispareilles
 Quil ne vient a trop grant merueilles
 Ne scay dou vint ceste folle
 Fors de raige & de desuerie
 Le voy que qui cheual achete
 Il nest si fol qui riens y mette
 Combien quil soit tresbien couuert

Nul ne
 doit fem-
 mes effor-
 cer quil ne
 meure.

DE LA ROSE Feuillet. CLXIII

Sil ne le voit a descouuert
 Par tout le regarde & esprouue,
 Mais on prent femme sans esprouue
 Car ia ne sera descouuerte
 Ne pour le gaing ne pour la perte
 Pour soulas pour deduit pour ayse
 Tant ait son fiante mal ayse
 Deuant quel soit son espousee
 Et quant el voit la chose oultree
 Adoncques monstre sa malice
 & lors pert selle a aucun vice
 El fait au fol ses meurs sentir
 Quant rien ny vault le repentir
 si scay ie bien certainement
 Combien quel se tient saigement
 Nul nest qui marie se sente
 sil nest fol qui ne sen repente
 Preude femme par saint denis
 Dont il est moins que de phenis
 Comme valere le tesmoigne
 Ne peult nul aymer qui ne prengne
 Moins que de phenis par ma teste
 Par comparaiſon plus honneſte
 Voire moins que de blancs corbeaulx
 Combien quelz ayent les corps beaulx
 Mais non pourtant quoy que ie die
 Pource que ceulx qui sont en vie
 Ne puissent dire que ie queure
 A trestoutes femmes en lheure
 Qui preude femme veult congnoistre

Tout fol
 marie se
 repent.

Note la ſe
 tence de
 valere.

Nota.

LE RÔMMANT

Iuuenal
en ses sa-
tyres.

Soit seculier, ou soit de cloistre
Si trauail veult mettre a la guerre
Cest loyseau cler seme en terre
Si legierement congnoissable
Qu'il est au noir signe semblable.
Iuuenal mesmes le confirme
Qui rendit par sentence ferme
Si tu trouues chaste moulier
Vaten au temple agenouiller
Et iupiter sers & honnores,
A luy sacrifier labores
A iuno la dame honnoree
Vne vache toute doree,
Pource que meilleur aduanture
Nauint a nulle creature,
Et qui veult les malles aymer
Dont deca mer & oultremer
Comme valerius racompte
Qui du vray dire na pas honte
Sont en monceaux plus grans que mouches
Qui se recueillent en leurs rouches,
A quel chief cuyde il venir
Mal se fait a tel rain tenir
Et qui se y tient bien le recors
Il en perdra lame & le corps.

Nota.

Valerius qui se douloit
De ce que ruffin se vouloit
Marier a moult grande chiere
Si luy dit par parolle fiere

Dieu tout puissant dist il a mis
 Garde que ne foyes ia mis
 Es las des femmes tant puissans
 Que point ne sont par art froissans.
 Et iuuenal mesme escrie
 A postumus qui se marie
 Postumus veulx tu femme prendre
 Ne peulx tu trouuer a te pendre
 Aucun gibet, hart ou cheuestres
 Ou saillir hors par les fenestres
 Dont lon peult hault & bien loing veoir
 Ou te delaisser dung pont cheoir
 Car forcenerie te maine
 A ceste grant douleur & paine.
 ¶ Le roy phoroneus mesment
 Comme bien voyons clerement
 Ces loys au peuple grec donna
 Et au liēt de mort sermonna
 Et dit a son frere leonce
 Frere & amy ie te denonce
 Que tresbieneure tu mourusses
 Si femme point espouse neusses.
 Et leonce tantost la cause
 Luy demanda de ceste clause
 Tous les mariez si se preuuent
 Et par experiment lespreuuent.
 Et quant tu auras femme prise
 Bien le scauras a ta deuise.

Pierre abayelard or confesse
 Que seur cloys seur abesse

Valerius
 plāt a ruf
 fin son cō
 paignon.

L'homme
 qui se ma
 rte pert li
 berte.

La sentē
 ce du roy
 phorone
 quāt a ma
 riage.

Nota

LE ROMMANT

Exēple q̃
lhōme ne
se marie.

Du paradis qui fut samye
Accorder ne se vouloit mye
Pour riens quil la tenist a femme,
Ains luy faisoit la ieune dame
Bien entendant & bien lettree
Et bien ayment & bien aynee
Argumens a le chastier
Quil se gardast de marier
Et luy prouuoit par escriptures
Et par raisons qui sont trop seures
Condition de mariage
combien que la femme soit saige
Car maintz liures auoit bien leuz
Bien estude & bien veuz
Et les meurs feminins scauoit
car en soy trestous les auoit,
Et luy requeroit quil aymast
si que nul droit ne reclamast
Fors que de grace & de franchise
sans seigneurie & sans maistrise
Et quil entendist a lestuide
Qui de science nest pas vuide,
Et luy reduisoit toute voye
Que plus plaisant estoit leur ioye
Et que leurs soulas plus croissoient
Quant plus tard ilz sentreuoioient.
Mais luy ainſi queſcript nous a
ſi fort laymoit quil leſpouſa
Contre ſon admonneſtement
Dont il luy meſcheut mallement,

Qui prêt
femme ſe
rend ſub
iect.

Car puis quilz furent ce me semble
Par leurs accords conioinctz ensemble
Dargentoil nonnain reuestue
Fut la coille a pierre tollue
A paris en son liēt de nuyt
Qui moult le trauaille & luy nuyt,
Et fut apres ceste meschance
Moyn de saint denis en france
Puis abbe dune autre abbaye,
Et fonda ce dit en sa vie
Vne abbaye renomnee
Qui du paradis est nommee
Dont cloys si fut abbessē
Qui or deuant estoit professe.
Elle mesme si le racompte
Et escript sans en auoir honte
A son mary que tant aymoit
Que pierre & seigneur le clamoit
Vne merueilleuse parolle
Que moult de gens tiennent a folle
Qui est escripte es saintz epistres
Qui bien chercheroit es chapitres,
Et luy manda par lettre expresse
Depuis ce quelle fut abbessē
En ceste forme gracieuse
Comme femme bien amoureuse.

Note de
Pierre a
bayelard
qui fut es
coille &
puis moy
ne a saint
denys, en
france.

Si le grant empereur de romme
soubz leq̃l doit estre tout hōe
Medaignoit prēdre pour sa fēme

LE ROMMANT

Note lepi
stre de la
religieuse
Eloys a
Pierre a
bayclart.

Et me faire du monde dame
Si vouldrois ie bien mieulx dit elle
Et dieu a tesmoing enappelle
Estre ta putain reclaimée
Questre emperiere couronnée
Mais ie ne crois mye par mame
Quoncques fust vne telle femme,
si croy ie bien que la lecture
Descript, pource que de nature
Tous les meurs féminins auoit
Dont vaincre & dompter mieulx scauoit,
Car certes si pierre la creust
Iamais marie ne se fust.

Peu se ma
rient qui
tost ne
sen repen
tent,

Mariage est mauuais lien
Par dieu & par saint iulien
Qui pelerins errans heberge
Et saint lienard qui tous defferge
Les pelerins bien repentans
Quant a luy les voit dementans.
Mieulx me vaulsist estre alle pendre
Au iour que ie deu femme prendre
Que si cointe femme acointe
Mort suis quant femme si cointe ay.
Mais par le filz sainte marie
Que me vault ceste cointerie
Ceste robe cointeuse & clere
Qui tant vous fait haulser la chere.
Pourquoy tant dorgueil demenez
Que mes sens en font forcenez

Que me faict elle de profit
Et combien quaulx autre profit
A moy ne fait elle que nuyre,
Car quant vueil avec luy desduire
Le la trouue si encombreuse
Si greuaine si ennuyeuse
Que ie nen peulx a chief venir.
Le ne vous peulx apoint tenir
Tant me faictes & tours & ganches
Des bras des costes & des manches,
Et tant vous allez destortant
Ne scay comment ce va fors tant
Que bien voy le que ma dreurie
Ne mon soulas ne vous plaist mye.
Mesmes au soir quant ie me couche
Ains que vous recoyue en ma couche
Comme preudhomme son moullier
La vous conuient il despouillier,
Sur chief nauez sur corps, sur hanche
Que coiffe de toille blanche
Et les treffons indes ou vers
Et par soubz la coiffe couuers.
Les robbes & les pennes grises
font adonc en la perche mises
Toute la nuyt pendent en lair.
Que me peult donc tout ce valloit
sinon a vendre ou engaiger.
Vous, me voyez vis enraiger
Et mourir de la malle raige
si le ne vends tout & engaige,

On nest
pas tous-
iours a
gouste.

Nota.

LE ROMMANT

Car puis que par iour tant me nuit
Et par nuyt point ne me desduit
Quel profit y peulx ie autre attendre
Fors les engaiger ou les vendre
Ne vous si par le vray allez
De nulle riens mieulx nen valez
Ne de sens ne de loyaulte
Et non par dicu pas de beaulte.

ET si nul homs pour moy confondre
Vouloit opposer ou respondre
Que les bontez des choses bonnes
Bonnes lont estranges personnes
Et que beaulx ornemens font belles
Les dames & les damoyelles,
Certes quiconque ce diroit
Ie diroye quil mentiroit,
car la beaulte des belles choses
Soient violettes ou roses
Ou draps de soye ou fleurs de lys
Sicomme escript es liures lis
Sont en eulx & non pas es'dames,
car scauoir doyuent toutes femmes
Que ia femme tant quelle viue
Naura fors la beaulte nayue.
Tout autant dis ie de bonte
Comme de beaulte ay compte
Et dis pour ma parolle ouurir
Qui voudroit vng fumier courir
De drap de soye ou violettes

Seule be-
aulte natu-
relle, est a
louer.

Bien coulourees & bien nettes
 Si seroit certes le fumier
 Qui de puer est coustumier
 Tel que deuant estre souloit.
 Et si aucun dire vouloit
 Que le fumier en lair parent
 Par dehors est plus apparent,
 Tout ainsi les femmes se parent
 Si que plus belles en apparent
 Ou pour leur grant laidure abscondre.
 Certes ie ne scay que respondre
 Fors que telle deception
 Vient de la folle vision
 De ceulx qui parees les voyent
 Par quoy leurs cueurs si se desuoient
 Pour la plaisante impression
 De leur ymagination
 Qu'ilz ne scauent apperceuoir
 Ne la mensonge ne le voir
 Ne le sophisme diuiser
 Par faulte de bien aduiser,
 Mais silz eussent les yeulx de lins
 La pour leurs manteaulx subelins
 Ne pour seurcot ne pour tourelles
 Ne pour guimples ne pour cotelles
 Ne pour chemises ne pelices
 Ne pour ioyaulx ne pour delices
 Ne pour leurs moes desguisees
 Qui bien les auroit aduisees
 Ne pour reluyfans superficies

Note la
 cōparaisō
 de la be-
 aulte des
 femmes.

Le fardes-
 ment des
 fēmes des-
 hōnestes.

LE ROMMANT

Dont ilz ressemblient artifices,
 Ne pour chapeaux de fleurs nouuelles
 Point ne semblaissent estre belles,
 Nota Car le corps dolimpiades
 Qui de beaulte auoit a des
 Et de couleur & de facture
 Tant lauoit bien saicte nature
 Qui par dedans vaoir la pourroit
 Pour laide tenir la voudroit;
 Boece. Ainsi nous le racompte boece
 saige & discret plain de proesse
 Et traict a tesmoing aristote
 Aristote Qui par parolle ainsi le note,
 Car le linx a la regardure
 Le linx si forte, si percant, si pure
 voit mer Qu'il voit tout ce que lon luy monstre
 ueilleule Et dedans & dehors toutl outre.
 met cler Et dit quoncq yuer ny este
 Beaulte neust paix a chastete
 Toufiours ya si grant tencon
 Quonques en fables ny en chanson
 Dire en nouyt ne recorder
 Que lon les peult bien accorder
 Entre elles est si forte guerre
 Que ia lune plain pied de terre
 A lautre ne leirra tenir
 Puis quel peult au dessus venir
 Mais la chose est si mal partie
 Que chastete pert sa partie
 Quant elle assault ou se reuenche

Tant peu scet luter & ganche.
Qui luy conuient ses armes rendre
Et na pouoir de se deffendre
Contre beaulte qui est tant fiere
Laideur mesme sa chamberiere
Qui luy doit honneur & seruice
Ne prise pas tant son office
Que de son hostel ne la chasse
Tout ainsi quelle luy prochasse.

¶ Beaulte cy chastete guerroye
Et laidure aussi la maistroye
De seruir a vertu leur dame
Qui des chastes a malle fame.

EL luy poursuyt au col la masse
En faisant tresorde grimasse
Qui tant est grosse & tant luy poise.
Quelle nest pas trop a son aise
Quant la dame enuye demeure
La quantite dune seule heure
Est chastete trop mal faisie
Quant de deux pars est assaillie
Et na de nulle part secours
Si quil luy fault fuyr le cours
Car elle se voit au faict seule
Selle auoit iure sur sa gueulle
Et sceust encor assez de luytte
Quant chascun encontre elle luytte
Elle nose le contrister

y i

LE ROMMANT

Laydeur
avec
beaulte

Chastetea
plusieurs
cōtraires.

Si quel ny peult rien conquerer.
 Laideur a tout le faict gaste
 Quant el courut sus chastete
 Qui deffendre & garder la deust
 Mesmement se muſſer la peust
 Entre ſa chair & ſa chemiſe
 Car la la deust elle auoir miſe
 Moulſt eſt certes a trop blaſmer
 Beaute qui bien la deust aymer
 Et luy procurer ſelle peust
 Que treſbōne paix entre eux euſt
 tout ſon pouoir au moins en fiſt
 Ou quen ſa grant mercy ſe miſt
 Selle eſtoit courtoise & biē ſaige
 Car bien faire luy deust hōmaige
 Nompashōte faire & vergoigne
 Car la lettre ſi nous teſmoigne
 Au liure ſixte de vergille
 Par lauctorite de ſibille
 Que nul qui viue chaſtement
 Ne peult venir a dampnement
 Dont ie iure le roy celeſte
 Que femme qui belle veult eſtre
 Ou qui du reſſembler ſe peine
 Et ſe remire & ſe demaine
 Pour ſe parer & contoyer
 Ne veult chaſtete guerroyer.
 Qui moulſt a certes dennemyes
 Par cloiſtres & par abbayes
 Toutes ſont contre luy armees

la neferont si enyurees
 Que chastete si fort ne hayent
 Que toutes a luy nuyre ne beent
 toutes font a venus hommaige
 Sans regarder treu ne dommaige
 Et se cointoyent & se fardent
 Pour mocquer ceulx qui les regardent
 Et vont trassant parmy les rues
 Pour yeoir ou pour lors estre veues
 Et faire aux compaignons desir
 De vouloir avec eulx gesir
 Et font vng grant tas de cointises
 Es rues & dans ces eglises
 Que nulle delle ne les fist
 Si bien ne cuidoit quon la vist
 Et que pour cela plustost pleust
 A ceulx que deceuoir el peust

MAis certes qui ce voit en compte
 Moult font femmes a dieu grant honte
 Comme folles & desuoyees
 Quant ne se tiennent appaisees
 De la beaute que dieu leur donne
 Chascune a sur son chief couronne
 De fleurettes dor ou de soye
 Et senorgueillist & cointoye
 Quant el se va monstrant par ville
 Parquoy grandement el se auille
 La tresmalheureuse la lasse
 Quant chose plus ville & plus basse

y n̄

Femmes
 dissolues
 s̄ot moult
 a blasmer

LE ROMMANT

De soy veult sur chief attraire
 Pour sa beaulte croistre ou parfaire,
 Et va ainsi dieu desprisant
 Et le tient pour non suffisant
 Et si pense en son fol couraige
 Que dieu luy fit trop grant oultraige
 Quant sa beaulte luy compassa
 Trop negligemment sen passa
 Si quiert beaulte des creatures
 Que dieu faict de maintes figures
 Ou de metaulx ou de florettes
 Ou dautres estranges cholettes.

Nota

Nota de
 loutrecui
 dance de
 plusieurs
 hommes.

SAns faulte ainsi est il des hommes
 Qui mettent en diuerses formes
 Les chapeletz & les cointises
 Sur les beaultez que dieu a mises
 En nous, vers luy trop mesprenons
 Quant appaisez ne nous tenons
 Des beaultez quil nous a donnees
 Sur toutes creatures nees
 Mais ie nay de ces trusses cure,
 Ie vueil suffisante vesture
 Qui du froit & du chault me garde,
 Car aussi bien qui y prent garde
 Me garantist & corps & teste
 Par vent, par pluye, & par tempeste
 Fourrure daigneau sur bureaux
 Comme pers fourre descuireaux
 Mes deniers se me semble pers

Quant ie pour vous robe de pere
De camelot ou de brunettes
De vert ou de scarlatte achete
Et de vert & de gris la fourre
Ce vous faict en follye encourre
Et faire les tours & les rouer
Par les pouldres & par les boues
Et dieu & moy riens ne prisez
Mesmes la nuyt quāt vous gisez
Pres de moy au lit toute nue
Vous ne pouez estre tenue
Car quāt ie vo^s veulx embrasser
Pour baisser & pour soulasser
Et suis moult forment eschauffe
Vous rechignez comme mauffe
Et vers moy pour riens q̄ ie face
Ne voulez tourner vostre face
Mais tresmalade vous saignez
Et souspirez & vous plaignez
Et faictes si le dangereux
Que ien deuïens si fort paoureux
Que ie ne vous ose assaillir
Tant ay grant paour de ce faillir
Quant apres dormir me resueille
Trop me vient a moult grant metueille
Comment cēs ribaulx y aduiennent
Qui par iour vestue vous tiennent
Si vous ainsi vous destortez
Quant avec eulx vous deportez
Et tant or leur faictes dennuitz

y iñ

Nota

LE ROMMANT

Cest grāt
malque ia
lousie.

Note du
seigneur des
coquus.

Cōme a moy de iour & de nuitz
Mais nen auez ce croy talent
Ains allez chantant & balant
Par ces iardins et par ces preaulx
Auec telz ribaulx desloyaulx
Qui me trainent ceste espousee
Sus lherbe verte a la rousee
Et me vont illec desprisant
Et par despit en eulx disant
Cest malgre le vilain ialoux
Sa chair soit or liuree aux lours
Et les os aux chiens enraigiez
Par qui mes faitz sont hōtaigiez
Cest par vous faulse pautonniere
Et par vostre folle maniere
Orde ribaulde pute lisse
Ia vostre corps de ceste an nisse
Puis quil est a telz gens liure
Par vous suis a honte liure
Par vous & vostre lecherie
Suis ie mis en la confrairie
De sainct arnoul seigneur descoux
Dont nul ne peult estre rescoux.
Qui femme a au mien essient
Tant soit gardant & espiant
Et eust il yeulx plus dung millier
Toutes se font hurtebillier
Et nest chose qui r.ens y vaille.
Et sil aduient que le fait faille
Ia la volente ne fauldra,

Parquoy tel peult au faict viendra
 Car le vouloir tousiours emporte,
 Mais forment vous en reconforte
 Iuenal qui dit du mestier
 Qu'on appelle refaitier
 Que cest le moindre des pechez
 Dont voz vouloirs sont entaichez
 Car leur nature leur commande
 Que chascune a pis faire entende
 Ne voit on comment les maratres
 Donnent venins a leurs fillatres
 Et sont charmes & sorceries
 Et dautres grandes dyableries
 Que nul ne pourroit recenser
 Tant sceust il plainement penser

Note le
 dit de Iu-
 uenal.

Toutes estes serez ou fustes
 De fait ou de volente putes
 Et qui tres bien vous chercheroit
 Putes toutes vous trouueroit
 Car qui ne peult le faict estraindre
 Volente ne peult nulle contraindre
 Tel aduantaige ont toutes femmes
 Qui sont de leur volentez dames,
 On ne leur peult leur cueur changer
 Pour batre ne pour ledangier,
 Mais qui bien changer les leur peust
 La seigneurie des cueurs eust
 Mais laissons ce qui ne peult estre
 Beau doux dieu & beau roy celeste

Nota

LE ROMMANT

Note des ribaulx mariez. Aux ribaulx que pourray ie faire
 Qui tant me font honte & contraire
 Sil aduient que ie les menasse
 Que priseront ilz ma menasse.
 Si ie me vois a eulx combatre
 Tost me pourront tuer ou battre,
 Car ilz sont felons & traiteux
 Et de mal faire non honteux,
 Ieunes, iolis, felons, testus
 Et ne me prisent deux festus,
 Car ieunesse si les enflame
 Qui de feu les emple & de flame
 Et si leur faict a dire voir

**La condi-
 tion des
 ieunes
 gens.** Les cueurs a folie esmouuoir
 Tant sont legiers & si volans
 Que chascun cuyde estre vng rolans
 Voire hercules ou vng sanzon.
**Hercules
 & sanzon** Si eurent ces deux ce penson
 Escript est & ie le recors
**grans a
 merueil-
 les.** Semblablement force de corps,
 Car hercules auoit selon
 Lacteur solin vngt piedz de long
 Ne ne peut sa quantite ceindre
 Nul sicomme il dit & ataindre,
 Cela voirra sans ouyr dire
 celui qui voudra solin lire.
 Si hercules eut moult dencontres
 Et vainquit douze horribles monstres
 Par sa force & par sa proesse
 Comme le nous racompte boece

Quant il eut vaincu le douziésme
 Oncq vaincre ne peut le treiziésme,
 Et celuy fut deianira
 Samye qui luy detira
 La chair de venin toute esprise
 Par la venimeuse chemise,
 Ainsi fut par femme dompte
 Celuy qui tant eut de bonte.
 Si auoit il pour yolle
 Son cuer d'amour tout affolle,
 Mais deianira par enuie
 Tendoit a luy tollir la vie
 Pource qu'autre dame il auoit,
 si que ainsi venger sen vouloit,
 Car maintz breuuaiges luy donna
 Et la chair toute empoisonna
 Par trop tresmauuaise malice.
 Il la creut comme fol & mce,
 Mais aucun ne se peult par mame
 Guetter d'une mauuaise femme
 Quant il ya son cuer boute
 Maintz en sont mors en grant vilté.

Hercules
 victorieux
 eut sus
 douze
 mōstres.
 Deianira
 empoisonna
 hercules
 par vne
 chemise.
 Notable
 singulier.

¶ Comment dalida en dormant
 A sanfon qui lamoit forment
 Couppa par faulx trahyson
 Ses cheueulx, quant en son giron
 Le fit coucher pour endormir
 Dont apres luy conuint gemir.

LE ROMMANT

Dalida
couppa
les che-
ueulx a sa
son p^r cau
telle.

A Vssi es escriptz anciens
On lit que les philistiens
Ne peurent point vaincre sanfon
Par bataille ne par tenson
Quant sa femme le fit dormir
En son giron si que a loysir
Elle luy couppa les cheueux
Dont dommaige sourdit pour eulx
Et fut pris de ses ennemys
De toute sa force demys
Qui luy creuerent les deux yeulx
Dont elle ne valut pas miculx.
Ainsi sanfon qui pas dix hommes
Ne doubtoit nempus que dix pommes
Quant il auoit les cheueux creus
Fut par sa femme moult deceus.
Si fais ie que fol de ce dire,
Car ie vois bien que tire a tire
Toutes mes parolles direz
Quant de moy vous despartirez:
Aux ribaulx vous irez clamer
Et me pourrez faire entamer
La teste ou les cuisses briser
Ou les espaulles effirer
Si vous pouez a eulx aller,
Mais se ien peulx ouyr parler
Ains que ce me soit aduenue
Et le bras ne me soit tenu
Ou le pouoir ne m'est oste

Je vous rompray chascun coste,
Amour de voylin ne parens
Ne vous en seront ia garans
Ne tous voz villains ribaulx mesmes
Si vng coup ie me metz a mesmes.
Las de quelle heure fuz ie ne
Puis quen tel vilte suis mene
Que ces ribaulx matins puans
Qui vous vont flatans & huans
sont tant de vous seigneur & maistre
De laquelle seul le deusse estre,
Car par moy estes soustenue
Vestue, chauffee, & repeue,
Et vous me faictes personniers
Ces ors ribaulx, ces puteniers
Qui ne vous font que honte non,
Tollu vous ont vostre renom
Duquel garde ne vous prenez
Quant entre voz bras les tenez.
Par deuant disent quilz vous ament
Et en derrier putain vous clament,
Et disent ce que pis leur semble
Quant ilz sont deux ou trois ensemble
Combien que chascun deulx vous serue,
car ie congnois toute leur verue
Sans faillir bien sont veritez
Quant a leur bandon vous mettez.
Ilz vous scauent bien mettre apoint
Disant en vous dangier nest point
Quant entree estes en la foule

Nota.

Note les
iniures
qu'on dit
des femmes
abandon-
nees.

LE ROMMANT

Ou chascun vous heurte ou deffouille
Certes iay au cueur grant enuie
De leur soulas & de leur vie,
Mais saichez & bien vous recors
Que ce n'est pas pour vostre corps
Ne pour vostre desuoyement,
Mais est pource tant seulement
Qu'ilz ont le desduyt des ioyaulx
Des fermeaux dor & des noyaulx
Et des robbes & des pellices

Plusieurs Quaez de moy com fol & nices,
aymēt fē Car quant vous allez aux carolles
mes pour Ou a voz assemblees folles
leur bien. Et ie remain s com fol & yures
Vous leur portez qui vaulx cent litres
Dor & d'argent sur vostre teste,
Et commandez que lon vous veste
De camelot, de vert, de gris
si que du tout en amaigrie
De maltalent & de soucy
Tant menesbahys & soucy.

QVe me reuiennent ces garlandes
Ces coiffes a dorees bandes
Aussi ces dorez tressoyers
Et ces yuoirins myrouers
Ces cercles dor bien entaillez
Precieusement esmailliez
Et ces couronnes de fin or
Dont enraiger ac me fine or

Tant sont belles & bien polies,
La ou sont fines pierreries
Saphirs, rubis, & esmerauldes
Qui tant vous font les cheres bauldes,
Ces fermeaux dor, ces pierres fines
A vostre col, a voz poiçtrines
Et ces tissus & ces saintures
Dont si cher coustent les ferrures
Dor fin & de pierres menues,
Que me valent ces safelues,
Tant si estroit voz piedz chaussez
Puis la robe souuent haulsez
Pour les monstrier a voz ribaulx,
Ainsi me confort saint tibalx
Quant dedans trois iours ie viendray
De ville & soubz pied vous tiendray
Vous naurez de ce vous recorde
Fors surcot & cote de corde
Et vne chemise de chanure
De bien gros fil, non pas de tenure,
Qui sera grossement tissue
Et desliree & desrompue
Qui quen face le dueil ou plaincte
E par mon chief vous serez sainte.
Bien vous diray de quel sainture
Cest dung cuir blanc sans fermeture
Et de mes hourseaulx anciens
Aurez grans souliers a liens
Larges a mettre grans panusles.
Ie vous ostray toutes ces trusles

Nota de
lamour
des folles
femmes.

LE ROMMANT

Qui vous donnent occasion
De faire fornication
Si ne vous iray plus monstrier
Pour vous faire aux ribaulx oultrier.

Subtilite
a mauuai
se fême,

Nota,

MAis diâtes moy or sans contreuue
Celle autre riche robe neufue
Dont lautre iour vous vous parastes
Quant aux carolles vous allastes
Car bien congnois & raison ay
Quoncques telle ne vous donnay
Par amour, ou lauez vous prise.
Vous mauez iure sans faintise
Et saint philebert & saint pere
Quelle vous vint de vostre mere
Qui le drap vous en enuoya,
Car si grant amour a moy a
Ainsi que me faictes entendre
Quelle veult ses deniers despendre
Pour me faire les miens garder.
Viue la puisse lon larder
Lorde vieille putain prestresse
Macquerelle & encharmeresse
Et vous aussi par voz merites
sil nest ainsi comme vous diâtes,
Certes ie luy demanderay
Mais en vain me trauailleray,
Tout ne me vaudra vne bille
Tel la mere, telle la fille.
Bien scay quauetz parle ensemble

Vous deux auez comme il me semble
 Les cueurs d'une verge touchez.
 Bien voïs de quel pied vous clochez.
 Lorde vieille putain fardee
 fest a vostre accord accordee
 Autre fois ceste corde a torse
 De maint mastin a este morse
 Tant a diuers chemins trassez,
 Mais tant sont les yeulx effacez
 Que riens ne peut faire de soy,
 Parquoy de vous veult faire esloy
 Et vient icy & vous amaïne
 Trois fois ou quatre la sepmaine
 Faignant nouueaulx pelerinaiges
 selon les anciens vsages,
 Car ien scay toute la faïfine.
 De vous pourmener point ne fine
 comme on fait vng cheual a vendre
 Et prent & vous apprend a prendre
 cuidez vous que ne vous congnoisse.
 Qui me tient que ie ne vous froisse
 Les os comme vng poussin en paste
 De ceste broche & de cest haste.

Tel faict
 tel offran
 de.

¶ Comment le ialoux se debat
 A sa femme & si fort la bat
 Que robe & cheueulx luy deslire
 Par la ialousie & par yre.

LE ROMMANT



Lors laprent aux poings deuenue
Cil'qui de maltalent tressue
Par les tresses & saiche & tire
Ses cheueulx luy ront & dessire
Le ialouz & sur luy saource
Comme faict vng lyon sur lource
Par toute la maison la traine
Par grant courroux & par grant haine
Et la ledange mallement
Et si ne veult par nul serment
Prendre d'elle excusation
Tant est de malle intention
Mais fiert & frappe & roule & maille
Et elle brait & crie & braille
Et faict a sa voix voller aux vens
Par fenestres & par auens

Et ce quelle scet luy reproche
 Ainsi quil luy vient a la bouche
 Deuant les voyfins qui la viennent
 Qui pour folz eulx deux or les tiennent
 Et la luy ostent a grant peine
 Tant quil est a la grosse alaine.

L'homme
 ne doibt a
 fême son
 secret re-
 uele.

ET quant la dame sent & note
 Ce torment & ceste riote
 Comme deduyfante vielle
 Dont ce gengleur tant sermerueille
 Pensez vous quel len ayme mieulx
 Et voudroit quil fust a liseux
 Voire vrayement en romanie
 Plus diray que ie ne croy mie
 Quelle le vueille aymer iamaïs
 Semblant espoir en fera mais
 Sil pouoit voller iusques aux nues
 Ou si treshault leuer ses veues
 Que bien peüst dillecques sans cheoir
 Tous les faiçtz de tous hommes veoir
 Et sappesast tout a loysir
 Si faudroit il bien a choisir
 En quel grant peril il est cheu
 fil na vng chascun barat veu
 Pour se garentir & penser
 Dont femme se scet pour penser
 fil vit puis en sa compaignie
 Trop met en grant peril sa vie
 Voire en veillant & en dormant

LE ROMMANT

Il se doit doubter moult forment
 Quel ne face pour ce venger
 Son corps mourir ou enragier
 Ou mener vie enlagource
 Par cautelle desesperee,
 Ou quel ne pense a senfouyr
 Sil nen peut autrement iouyr
 Femme ne craint honneur ne honte
 Quant riens en la teste luy monte
 Et est verite sans doubtaunce
 Que femme na point conscience
 Vers ce quel hait ou ce quel ame
 Valere mesme la reclame
 Hardie & artificieuse
 Et a trop nuyre curieuse

Valere
 parlât des
 mauuai-
 ses fêmes

¶ Amye a lamant.

¶ Compaigns ce faulx vilain ialoux
 Dont la chair soit liuree aux loups
 Qui tant de ialousie semple
 Comme cy vous ay mis exemple,
 Et se faict seigneur de sa femme
 Qui ne redoit pas estre dame
 Mais sa pareille & sa compaignie
 Comme la loy les acompaignie
 Et il redoit son compaigns estre
 Sans ce faire seigneur & maistre
 Quât tel torment luy appareille
 Et ne la tient pour sa pareille
 Ains la fait viure en tel malaise
 Cuidez vo⁹ quil ne luy desplaie

DE LA ROSE CLXXVIII

Nota

Et que lamour entreulx ne faille
 Quoy quelle die, ouy sans faille
 La de la femme nest ayme
 Qui sire en veult estre clame
 Car il conuient amour mourir
 Qui ne la viendra secourir
 Amour ne peut durer ne viure
 Sel nest en franc cuer a deliure
 Pource doit on communement
 De tous ceulx qui premierement
 Par amours aymen sentre seullēt
 Quāt puis espouser sentre veullēt
 Que tel ennuy leur peut venir
 Que ia se puisse amour tenir
 Car cil qui par amour aymoist
 Sergent a celle se clamoist
 Qui la maistresse souloit estre
 Or se clame seigneur & maistre
 Sur celuy que dame eust clamee
 Quant par amour estoit amee

¶ Lamant

¶ Aymee.

¶ Amyr.

¶ Voire.

¶ Lamant

¶ En quel maniere

¶ Amyr a lamant

¶ En telle que si sans priere

El commandast amys faillez

Ou ceste chose me baillez

z ij

LE ROMMANT

Tantost luy bailla sans faillir
 Et saillist aussi sans faillir
 Voire certes quoy quelle dist
 Saillist il bien puis quil la vist
 Car mis auoit tout son desir
 A luy faire tout son plaisir
 Mais silz sont or entreposez
 Et en mariage espousez
 Lors est tournee la rouelle
 si que sil souloit seruir celle
 Commande que celle le serue
 Comme si elle estoit sa serue
 Et la tient courte & luy cōmēde
 Que de ses faitz cōpte luy rende
 Et la dame aincois lappella
 Enuis meurt qui aprins ne la
 Lors se tient elle a ma baillie
 Se voyant ainsi assaillie
 Du meilleur & plus esprouue
 Quelle ait en ce monde trouue
 Qui tant la veult contrarier
 Point ne scet en qui se fier
 Quant sur son col son maistre esgarde
 Dont oncquesmais ne se print garde
 Mallement est change le vers
 Lors luy vient le ieu si diuers
 si selon & si estrangie
 Quant cil luy a le de change
 Quel ne peut ne scet iouer
 Comment sen peut elle touer

La diffé-
 rence da-
 mours.

Nota

Sel nobleist il le courrouce
 fil la ledange elle grouwce
 Adonc seront en yre mis
 Et par lyre tost ennemys

Amour
 est muae-
 ble.

POurce compaings les anciens
 Sans seruitude & sans liens
 Paisiblement sans villennie
 sentreportoient en compaignie
 Et ne donnassent point franchise
 Pour lor darabie & venise
 Car qui tout lor en pourroit prendre
 si ne la pourroit il bien vendre
 Lors ne stoit nul pelerinaige
 Nul ne sortoit de son riuage
 Pour chercher estrange contree
 Ne nul nauoit la mer passee.

¶ Comment iason alla grant erre
 Oultre mer la toyson dor querre
 Et fut chose moult merueilleuse
 Aux regardans & moult paoureuse.

Quant iason premier leu passa
 Quant les nauieres compassa
 Pour la toyson dor aller querre
 Bien cuide estre pris par guerre
 Neptunus le voyant nages
 Et cuida triton enragier
 Et thoros & toutes ses filles

z iñ



lason pre
mier na
gea sur
mer,

Pour ses merueilleuses semilles
Cuidrent tous estre trahis
Tant furent forment esbays
Des nefz que par la mer menoient
Ainsi que mariniers vouloient
Mais les premiers dont ie vous compte
Ne scauoient pas que nager monte
Car tout ilz trouuoient en leur terre
Et ce que bon leur sembloit querre.
Riches estoient egalemt
Et sentreaymoient loyallemt
Ainsi paisiblement viuoient
Car par nature sentreaymoient
Les simples gens de bonne vie
Amour estoit lors sans enuie
Sans villennie & sans clamour

DE LA ROSE Fucillet. CLXXX

Et viuoient en loyalle amour
 Lung ne demandoit rien a lautre
 Quât barat vint de par & dautre
 Et peche & malle aduventure
 Qui de suffisance nont cure
 Orgueil desdaignant son pareil
 Vint a culx en grant appareil
 Et couuoitise & auarice
 Orgueil & chascun autre vice
 Or firent saillir pour. te
 Denfer ou tant auoit este
 Que nul delle riens ne scauoit
 Iamais en terre este nauoit
 Mal fut elle si tost venue
 Car trop malle fut sa venue

Pourete qui point daïse na
 Larrecin son filz amena
 Qui sen va au gibet le cours
 Pour faire a sa mere le cours
 Et se faiçt aucunesfois pendre
 Sa mere ne len peut deffendre
 Ne son pere aüssi cueur failly
 Qui de tout dueil est le baillly.
 Non pas damoy selle tauerne
 Qui les larrons guide & gouerne,
 Car cest des larcins la deesse
 Qui les pechez de nuyt espesse
 Et les baratz de nues coeuure
 Quilz napparent dehors par oeure

Larrecin
 filz de po
 urete.

Nota

LE ROMMANT

Iusque a tant quilz y sont trouuez
 Et puis en la fin tous prouuez.
 Point na tant de misericorde
 Quant on luy met au col la corde
 Que lon len puisse garentir
 tant sen saiche bien repentir.
 Adonc les douloureux mauffez
 De forcenerie eschauffez
 De courroux, de dueil & denuise
 Voyant les gens mener tel vie
 Acoururent par toutes terres
 Semans contens, discors & guerres
 Melditz, rancunes & grans haines
 Par courroux, aussi par ataines.
 Et pource quilz eurent or chier
 La terre firent escorchier
 Et luy tirerent des entrailles
 ses anciennes repostailles
 Metaulx & pierres precieuses
 Dont les gens furent enuieuses
 Car auarice & couuoytise
 Ont es cueurs des mortelz assise
 Les grans ardeurs dargēt acquerre
 Lung si lacquiert, lautre lenserre,
 Et iamais la lache chetiue
 Ne despendra iour quelle viue
 Mais en fera maistres tuteurs
 Ses hoirs & ses executeurs
 sil ne luy meschiet autrement.
 Et selle en va a dampnement

Lor ca
 che en ter
 re.

Auarice
 & cupidi
 te.

Auarice

Ne cuide pas que nul la plaingne,
Car selle a bien fait si le praingne.

est chose
dāpnable.

ET quant par ceste couuoytise
La gent fut ainsi la mal mise
La premiere vie laisserent.
De mal faire puis ne cesserent
car tous comme tricheurs deuindrent
Et aux proprietiez se tindrent
Et la terre mesme partirent
Et au partir bornes y mirent.
Et quant les bornes y mettoient
Maintes fois sentrecombatoient
Et se tollurent ce quilz peurent,
Les plus fors les plus grans pars eurent.
Et quant en leurs pourchas couroient
Les pastoureaulx qui demouroient
Or entroient dedans leurs cauernes
Et leur desfroboient leurs espargnes.
Lors conuint que lon ordonnast
Aucun qui les loges gardast
Et qui les malfaicteurs tost prist
Et bon droit aux plaintifz en fist
Ne nul ne loisoit contredire
Lors s'assemblerent pour le sllire.

La diuine
sion d'exter
res faicte
p' cupidite
& auarice.

¶ Cy pouez lire sans desroy
Comme fut faict le premier roy
Qui puis leur iura sans tarder
De loyaulment le leur garder.



VNg grant vilain entreulx esleurent
 Plus corsu de tousceulx qui furent
 Le plus ossu & le greigneur
 Et le firent prince & seigneur.
 Il iura que droit leur tiendroie
 Et que leurs loges deffendroie
 Et chascun endroie soy luy liure
 Des biens dont il se puisse viure.
 Ainsi ont entreulx accorde
 Comme iay dit & recorde,
 Ce roy tint long temps ce seruice.
 Les laboureurs plains de malice
 S'assemblerent quant seul le virent
 Et par maintesfois le batirent
 Quant les biens venoit a embler,
 Lors conuint le peuple assembler

Note de
 lelection
 du p^mier
 roy.

Et chascun endroit soy tailler
 Pour sergens au prince bailler.
 Communement lors se taillerent
 Et treuz & rente luy baillerent
 Et donnerent grant tenement.
 De la vint le commencement
 Aux roys & princes terriens
 Selon les escriptz anciens,
 Car par lescript que nous auons
 Les faietz des anciens scauons
 Dont nous le deuons mercier
 Bien louer & regradier.
 Lors amasserent les tresors
 Dargent, de pierres, & des lors
 Dor & dargent que tous requierent
 Firent, bastirent & forgerent
 Vaiselles mantes & monnoyes
 Fermaulx, anneaulx, noyaulx, courroyes
 Et de fer forgerent leurs armes
 Cousteaulx, espees & guisarmes
 Et glaiues & coutes ferrees
 Pour faire a leurs voyfins meslees
 Lors firent & tours & tournelles
 De carreaux moult fortes & belles
 Chasteaux fermerent & citez
 Et firent grans palais litez
 Ceux qui les tresors assemblerent,
 Car trestous de grant paour tremblerent
 Pour leurs richesses assemblees
 Quelles ne leur fussent emblees

Nota,

L'argent
 forge p^r
 miere-
 ment en
 monoye.

LE ROMMANT

Lauarice
réd l'hom
me sub
iect.

Ou par quelque force tollues,
Bien furent lors les douleurs creues
Aux chetifz de bien mauuais heur,
Et depuis ne furent assurez
Pource que eulx tous communs deuant
Comme le soleil & le vent
Par couuoytise approprierent.
Quant aux richesses se lierent,
Ores en a vng plus que vingt
Onques ce de bon cueur ne vint.

Plusieurs
femes laus
iourdhuy
se vèdēt.

Sans faulte des vilains gloutons
Ne donnasse ie deux boutons
Combien que bon cueur leur faulst
De telz faultes ne me chaufist
Bien sentreaymassent ou hayssent
Ou leur amour entreuendissent,
Mais sans faulte sont grans dommages
Que les dames au clers visages
Ces iolies, ces renuoysees
Par qui doiuent estre prisees
Loyaulx amours & deffendues
Sont a si grant blasme venues
Quelles se vendent maintenant
Son a argent a main tenant.
Trop est laide chose a entendre
Que noble corps se doie vendre,
Mais comment que la chose préingne
Se garde cil qui ne se faingne
Dars & de sciences apprendre

DE LA ROSE CLXXXIII

Pour garentir & pour deffendre
Si besoing est luy & samye
si quelle ne congnoisse mye.
Ce peut moult varlet esleuer
Et de riens ne se peut greuer.

A Pres il luy doit souuenir
De ce bon conseil retenir
Sil a samye ou ieune ou vieille
Et scet ou pense quelle vueille
Autre amys querre ou ia a quis.
Des acquerre ne des acquis
Blasmer ne la doit ne reprendre
Mais amyablement apprendre
sans tencer & sans ledangier
Encor pour la moins estrangier
sil la trouuoit en faisant loeuure
Gard q son oeil celle part ne eue,
Mais face semblant destre aucugle
Ou plus simple que nest vng bugle
si quelle cuide tout de voir
Quil nen peut rien apperceuoir.
Et si aucun luy enuoit lettre
Il ne se doit pas entremettre
Du lire, ne du regarder
Ne de leurs secretz enchercher,
Et nait le cuer entalente
Daller contre sa volente
Mais quelle soit la bien venue
Lors quel viendra de quelque rue

Nota

Nota de
la simula-
tio q doi-
uent faire
les amou-
reux.

LE ROMMANT

Comme son vouloir luy donrra,
Car cure na-deltre tenue.

Si vueil que ce soit chose sceue
Ce que ty apres vous veulx dire
En liure le deuroit on lire.

Les fem-
mes tous-
siours en
espace &
nō en rei-
gle.

Qui de femme veult auoir grace
La mette tousiours en espace
Iamais en reigle ne la tiennē

Ains aille a son vouloir & vienne,
Car cil qui la veult retenir

Quel ne puisse aller ne venir

Soit sa chamberiere ou sa drue

Tantost en a lamour perdue,

Et rien lors contre luy ne croye

Pour certainete quil en vōye.

Bien disent lors & ceulx & celles

Qui apporte en ont nouuelles

Que du dire folie firent

Quoncq si preude femme ne virent

Tousiours a bien fait sans recroire

Pour ce ne la doit nul mescroire.

Ia ses vices ne luy reprouche

Ne ne la batte ne la touche

Car cil qui veult sa femme battre

Pour mieulx en son amour selbatte

Quant apres la veult rapaiser

cest cil qui pour apriuoyser

Bat son chat & puis le rappelle

Nota Pour le lier en sa cordelle,

Maie si le chat sen veult saillir

DE LA ROSE CLXXXIII

Bien peut cil au prendre faillir,
 Mais s'elle le bat ou ledange
 Garde cil que son cuer ne change
 Si batre ou ledanger se voit
 Mesme si celle le deuoit
 Tout vif aux ongles destrencher
 Il ne se doit pas reuencher
 Mais len doit mercier & dire
 Qu'il voudroit bien en tel martire
 Viure tous temps, mais que bien sceust
 Que son bon seruice luy pleust,
 Voire certes tout a deliure
 Plus tost mourir que sans luy viure.

ET sil aduient que cil la fiere
 Pource quil la congnoist trop fiere
 Et quelle la trop courrouce
 Tant a forment vers luy grouce
 Ou la veult adonc menasser
 Tanto st pour sa paix prouchasser
 Fault que le ieū damours luy face
 Ains quil se parte de la place,
 Mesment celuy qui est pource hom
 Car le pource a peu dachoisson
 Tanto st bien le pourroit laisser
 s'elle ne le voyoit plessier.
 Pource doit aymer faigement
 Et doit souffrir moult humblement
 Sans semblant de courroux ne dire
 Tout ce quil luy voit faire ou dire,
 Plus or le pource que le riche

L'homme
 jamais ne
 se doit re
 uecher cō
 tre sa fē
 me.

Le pource
 doit ay
 mer sa
 gemēt &
 pour cau
 se.

LE ROMMANT

Qui ne donroit pas vne chiche
 De son orgueil & son dangier
 Il la pourroit bien ledangier
 Et sil est tel qui ne veult mye
 Loyaulte porter a samye
 sil ne la voudroit il pas perdre,
 Mais a autre se veult adherdre
 sil veult a samye nouuelle
 Donner couuerchief ou cotelle
 Chapeau, anneau, fermail, sainture
 Ou ioyau de quelque facture
 Gard que lautre ne le congnoisse,
 Car trop auroit au cuer angouisse
 Quant ces bagues voirroit porter
 Rien ne la pourroit conforter
 Garde que venir ne la face
 En celluy lieu ou celle place
 Ou venoit a luy la premiere
 Qui de venir est coustumiere
 Car celle y vient & veoir la puisse
 Nul nest qui bon conseil y prisse,
 Car nul vieil sanglier herisse
 Qui des chiens est atice
 Nest si cruel ne lyonnesse
 si traistre ne si felonnesse
 Quant le veneur de fort lassault
 Et luy fait en ce point lassault
 Quant elle paist ses leonceaulx
 Nest nul serpent si desloyaulx,
 Quât on luy marcher sur la quoue

Nota

Qui du marcher pas ne se ioue
Comme est femme quant elle treuve
Ou son mary samye neufue
El ieſte par tout feu & flame
Preſte de perdre corps & ame

ET ſel ne la prinſe prouuee
Deux deux enſemble la couuee
Mais bien en tumble en ialouſie
Quelle cuide eſtre en acrupie
Comment quil ſoit ou ſaiche ou croye
Se garde que point ne recroye
De luy nyer tout plainement
Ce quelle ſcet certainement
Et ne ſoit pas lent de iurer
Luy face tantost endurer
En la place les ieu damoure
Lors eſt quiſte de ſes clamours
Et ſi tant laſſault & angoiſſe
Qui faille quil luy recongnoiſſe
Quil ne ſen ſaiche point deſſedre
A ce doit lors ſil peut entendre
Quil luy face adonc entendant
Quil luy fit en ce deſſendant
Car celle ſi court le tenoit
Et ſi mallement le menoit
Quoſques eſchapper ne luy peut
Tant quilz euſſent frape au but
Nonc ne luy aduint fois fors ceſte
Lors iure fiance & promette

& i

Manieres
de appaiſ
ſer fēmes
ialouſes.

LE ROMMANT

Nota des
ribaulx
mariez

Que iamaïs ne luy aduiendra
Mais loyaulment se contiendra
Et selle en oyt iamaïs parolle
Bien vult que le tue & a ffolle
Car miculx vauldroit que fust noyee
La desloyalle regnyee

Nota

Que iamaïs en place venist
Ou celle en tel point le tenist
Car sil aduient quelle le mene
Pas nyra comme el le promene
Lors doit celle estroit embrasser
Baïser, blandir, & soulasser
Et crier mercy du messaiēt
Puis quil ne sera iamaïs faiēt
Car il a bonne repentance
Prest den faire la penitance
Comme enioindre le luy scaura
Puis que pardonne luy aura,
Lors face damours la besongne
Sil vult que celle plus ne grongne
Garde que delle ne te vante
Elle en pourroit estre dolente
Si se sont maintz vantez de maintes
Par paroles faulses & faintes
Dont les corps auoir ne pouoient
Leurs noms a grant tort diffamoient
Mais bien ont ceulx les cueurs faillans
Qui ne sont courtois ne vaillans
Vanterie est trop villain vice
Qui se vante il est fol & nice,

Nota

Car iacoit ce que bien faict leust
 Toutefiois celer il le deust
 Amour veult celer ses ioyaux
 Sinon a compaignons loyaux
 Qui les veulent taire & celer
 La les peut on bien reueler
 Et selle chiet ea maladie
 Droit est sil peut quil estudie
 A luy estre moult seruiable
 Pour estre apres plus agreable
 Garde bien quennuy ne le tienne,
 si la maladie sestoigne
 Soye pres d'elle demourant
 En la baisant & en plorant
 Tel se doit vouer sil est saige
 En maint longtain pelerinaige
 Mais que telle les veuz entende.
 Viande pas ne luy deffende
 Chose amere ne luy doit tendre
 Ne chose sel nest doulce & tendre
 Il luy doit faindre nouueaux songes
 Farcis de plaisantes men songes,
 Disant quant au soir il se couche
 Tout seul en sa chambre & sa couche
 Que aduis luy est quant il sommeille
 Car peu il dort & peu il veille
 Quil layt entre ses bras tenue
 Toute la nuyt & toute nue
 Par soulas & par gayerie
 Toute saine & toute garye

Nota de
 bien celer
 son cas
 faict en
 amour

Fictiō &
 persuatiō
 des amou
 reux a
 leurs a
 myes

& n̄

LE ROMMANT

Et par iour en lieux delectables
Telz fables luy compte ou semblables

O Ray ie iusques cy chante
Par maladie & par sante
Comme on doit les dames seruir
Qui leur grace veult desseruir
Et leur amour continuer
Qui de legier se peut muer
Qui ne voudroit pas grant entente
Faire quant qui leur entalente,
Car ia femme nul ne scaura
Ne ia si ferme cuer naura
Ne si loyal ne si bon meur
Que ia peut l'homme estre bien seur
De la tenir pour nulle paine
Nem plus que sil tenoit en saine
Vne anguille parmy la queue
Qui na pouoir quelle sesqueue
si quelle est tanto st eschappee
la si fort ne lauroit happee
Nest donc bien priuee tel beste
Qui de fuyr est toute preste
Tant est de diuerse muance
Que nul ny doit auoir fiance
Je ne le dis pas pour les bonnes
Qui sur vertu fondent leurs bournes
Dont encor nay nulles trouues
Tant les aye bien esprouues
Ne salomon nen peult trouuer

Nota de
la variete
des fêmes

DE LA ROSE CLXXXVII

Tant les sceust il bien esprouuer
 Car luy mesme tresbien afferme
 Qu'onques femme ne trouua ferme
 Et si du querre vous penez
 Si la trouuez si la prenez
 Et vous aurez amy e eslite
 Qui sera vostre toute quiste
 Sel na pouoir de tant traſſer
 Quel se puisse ailleurs pourchasser
 Ou sel ne treuve requerant
 Telle femme chaste se rent

Quibõne
 fême a si
 la garde.

MAis encor vueil vng brief mot dire
 Ains que ie finisse mon dire
 En brief de toutes les pucelles
 Soient ores laides ou belles
 Dont qui veult les amours garder
 Mon commandement doit garder
 De celuy tousiours luy souuiengne
 Et pour moult precieux le tiengne
 Donner doit a toutes entendre
 Qu'il ne se peult delles deffendre
 Tant est esbahy & surpris
 De leur beaute & de leur pris
 Car il n'est femme tant soit bonne
 Vieille, ieune, mondaine ou nonne
 Ne si religieuse dame
 Tant soit chaste de corps & dame
 Si on va sa beaute louant
 Qui ne se delecte en louyant

& iij

LE ROMMANT

Lamant
doit touf
iours loer
les dames
belles ou
laydes.

Combien quel soit laide clamee
Iure que plus belle est que see,
Et cela fais si viuement
Quelles croyent legierement,
Car chascune cuide de soy
Quelle ayt grant beaute bien le scay
Combien quel soit laide prouuee
Que bien est digne de estre aymee
Ainsi a garder leurs amyes
Sans reprise de leurs follies
Doibuent tous estre diligens
Les beaux varletz les preux les gens
Femmes nont cures de chasty
Ains ont leur engin si basty
Que aduis leur est quilz nont mestier
Destre apries de leur mestier
Ne nul sil ne leur veult desplaire
Ne nye ce quilz veullent faire,
Comme le chat scet par nature
La science de chirurgure
Ne nen peut estre destourne
Qui est a tel sens tousiours ne,
Ne oncques nen fut mis a lescolle
Ainsi faict femme tant est folle
Par son naturel iugement
De tout ce quel faict oultrement
Soit bien, soit mal, soit tort, soit drois
Ou de tout ce que vous voudrois
Quel ne faict chose quel ne doye
Et haist quiconque len chastoie.

DE LA ROSE CLXXXVIII

Ne ne tient pas ce sens de maistre
Ains la deslors quelle peut naistre
Si nen peut estre destournee
El est a tel sainct tousiours nee
Et qui chastier la voudroit
la de samour ne iouyroit

Femme
ne veult
estre chas-
tice.

A Insi cōpaïgs de vostre rose
Qui tāt est precieuse chose
Que vous nen prendriez nul auoit
Par cela pourrez bien auoir
Quant vous en aurez la faïfine
Si comme esperance deuine
Et vostre ioye aurez planiere
Gardez la en telle maniere
Comme on doit garder tel florette
Lors iouyrez de lamourette
A qui nul autre na comper,
Vous ne trouuerez ia son per
En plus de quatorze citez

Nota

¶ Lamant respond a amy.
¶ Cōpaïgs voz motz sont veritez
Nul au monde de ce suis seur
Nest qui me donne si bon heur
Ainsi amys ma conforte
En son confort conseil porte
Et mest aduis aumoins de faict
Quil scet plus que raison ne faict,
Mais deuant ce quil eut fince

LE ROMMANT

Sa raison qui fort bien me agree
 Doux p^{er} Doulx penser, doux parler reuindrent
 fer & Qui dellors pres de moy se tindrent
 doux p^{er} Guerres nompas ne me laisserent,
 ler cōfor. Mais doux regard pas namenerent
 tēt lamāt. Ne les blasmay quant laisse leurent
 Bien scay quamener ne le peurent.

¶ Comment lamant sans nul termine
 Rrent congie damys & chemine
 Pour scauoir sil pourroit choyfir
 Chemin pour bel acueil veir.

Congie prens & men vois atant
 Ainsi comme seul esbatant
 Men allant contreal la pree
 Dherbes & fleurs enluminee.
 Iescoutois ces doux oyseletz
 Qui chantoient sons tous nouueletz
 Chascuns au cueur bien me faisoient
 Leurs doux chans qui tant me plaisoient,
 Mais dune chose amys me griefue
 Qui ma commande que ie escheue
 Le chastel, la place & la tour
 Et que naille iouer entour,
 Ne scay si tenir men pourroye,
 Car tousiours aller y vouldroye.
 Lors apres celle despartie
 Escheuant la dextre partie
 Vers la fenestre, ie mauoye

DE LA ROSE CLXXXIX

Pour querre la plus briefue voye
Voulentiers par le dieu begnin
Bien vouldrois tenir ce chemin
Ainsi que ie le desiroye
Sil fust trouue ie my mettroye
De plain aller sans contredit
Si plus fort ne mest contredit
Pour bel acueil de prison traire
Le franc, le doux, le debonnaire,
Des ce que voirray le chastel
Plus foible qung rosty chastel
Et les portes seront ouuertes
Et nul ne le deffendra certes
Iauray bien lennemy au ventre
Si ie ne le prens & y entre.
Lors sera bel acueil deliures
Dont nen prendroye cent milliures.
Ce vous peulx pour vray afficher
Si au chemin me peulx ficher,
Toutelfois du chasteau me songne,
Mais nompas de longue besongne.

¶ Comment lamant trouua richesse
Gardant le sentier & ladresse
Par lequel prennent le chastel
Amans qui assez ont chastel,



D Elez vne clere fontaine
 Pensant a la gloire haultaine
 En vng beau lieu tresdelectable
 Dame plaissant & honorable
 Gente de corps, belle de forme
 Veis vmbroyer dessoubz vng orme
 Et son amy de coste luy
 Le nom ne scay pas diceluy,
 Mais la dame auoit nom richesse
 Qui moult estoit de grant noblesse.
 Dung senterel gardoit lentree,
 Mais pas nestoit dedans entree.
 Des que les vis vers eulx enclin
 Les saluay le chief enclin
 Et eulx assez tost mon salut
 Mont rendu, mais peu me valut.
 Pour certain lamant se clamoit

Trop donner que richesse amoit.
 Puis ie demanday toute voye
 A trop donner la droicte voye
 Et richesse parlant premiere
 Me dit par parolle vng peu fiere.

¶ Richesse.

¶ Voycy le chemin, ie le garde,

¶ Lamant.

¶ A ma dame si dieu me garde
 le vous pry, mais quil ne vous poise
 Que moctroyez que par cy voise
 Au chastel de nouveau fonde
 Que ialousie a la bonde
 Pour le franc bel acueil hors traire
 A qui ialousie est contraire.

¶ Richesse.

¶ Vassal ce ne sera pas ore
 De rien ne vous congnois encore,
 Vous nestes pas bien arriue
 Puis que vous nestes mon priue
 Ne ne serez pas de dix ans,
 Vous n'entrerez par moy dedans,
 Nul ny entre sil nest des miens
 Soit de paris ou damiens.
 le y laissay mes amys aller
 Caroller, dancier, & baller
 Qui la menent plaisante vie
 Dont nul saige homme na enuye.
 La sont seruis ioyeusement
 De soulas & esbatement

Richesse
 & trop
 donner.

LE ROMMANT

De tabourins & de vielles
 Et de dances moult fort nouvelles
 De ieux de dez, deschechz, de tables
 Et doultraigeux metz delectables.
 Richesse La vont damoyseaux, damoyelles
 cause moult de Conioinctz par vieilles macquerelles
 maux, cherchans prez & iardins'plaisans
 Plus gais que perdris ne faisans,
 Puis reuont ensemble aux estuues
 Eulx baigner & desduyre es cuues
 Quilz ont aux chambres toutes prestes
 Les chapeletz de fleurs es testes
 En l'hostel de folle largesse
 Qui les apourist & les blesse
 Si fort quilz nen peuvent guerir.
 Folle large Tant leur faiēt chier vendre & merir
 gesse mau Son seruice & son hostelaige
 uaise, Quel en prent si cruel payaige
 Qu'il leur conuient leur terre vendre
 Ains que tout le luy puissent rendre.
 Pourrete Mais pourrete les reconuoye
 yssue de Foible tremblant & toute nue
 delices, Iay lentree, & elle a lissue
 Iaplus deulx ne veulx mentremettre
 Tant saiges soient plains de lettre,
 Lors peuvent bien aller biller
 Ilz sont a leur dernier millier.
 Je ne dis pas si tant faisoient
 Que puis vers moy se rapaisoient,

Mais fort a faire leur seroit
 Toutes les fois quil leur plairoit
 le ne seroye ia si lasse
 Quencor ne les y ramenasse,
 Mais saichez que plus sen repentent.
 En la fin ceulx qui plus y hantent
 Lesquelz ne mosent veoir de honte,
 A peu que chascun ne seffronte
 Tant se courroussent & angoissent.
 le les laisse, car ilz me laissent,
 Et vous prometz bien sans mentir
 Que tard viendrez au repentir
 Si vng couples piedz y mettez
 Oncques hommes plus cbetez
 Ne furent, ne si aualez
 Que serez se vous y allez.
 Sepourete vous peult baller
 El vous fera tant deualer
 Sur vng peu de chaulme, ou de foin.
 Que mourir vous fera de fain
 Qui iadis fut sa chamberiere
 La seruant en telle maniere
 Que poure selon sa guise
 De fain fut ardent & esprise
 Et luy monstra toute malice,
 Et la fit maistresse & nourrice.
 De larcin le varleton lait
 Que celle alaiста de son lait
 Et neust autre chose a soy paistre.
 Et si scauoir voulez son estre

Nota de
volupte.

Larrecin
varlet de
pourete.

LE ROMMANT

Note de
fain & ne
cessite.

La descri
ption de
fain & fa
mine.

Qui nest ne souple ne terreux
Fain demeure en vng champ pierreux
Ou ne croist ble, buisson, ne broce.
Ce champ est en la fin descoce
Plus froit que ne fut oncques marbre
Fain qui ne voit ne ble ny arbre
Les herbes en arraiche pures
Aux ongles trenchans, aux dens dures,
Mais moult les treuve cleres nees
Par les rochiers especz semees.
Si ie la vouloye descripre
Tost en pourroys estre deliure.
¶ Longue est & maigre & lasse & vaine
Grant besoing a de pain dauoyne.
Les cheueulx a tous herissez
Les yeulx en parfont tous glacez
Vis palle & balieures seichees
Ioues royillees & entaichees
Ses entrailles veoir on pourroit
Par la peau dure qui voudroit.
Les os par les yliers luy saillent
Ou trestoutes humeurs deffaillent,
Et na ce semble point de ventre
Fors le lieu qui si parfont entra
Que tout le pis de la meschine
Peult en la haye de leschine.
Ses dois luy a acreuz maigresse
Des genoulx luy pert la rondesse,
Talons a hault a ius parans
Point nappert quelle ait de chair ens

Tant la tient maigresse & compresse,
 Car la plantureuse deesse
 Ceres qui fait le ble venir
 Ne scait la le chemin tenir
 Ne cil qui ses dragons enuoye.
 Tricholomus ny scet la voye
 Destinees les en esloignent
 Qui nont cure quilz sentreioignent.
 La deesse tresplantureuse
 De fain la laisse douloureuse,
 Mais assez tost vous y menra
 Pourete quant el vous tiendra
 Si celle part aller vouliez
 A oyseuse comme souliez,
 Car a pourete toute voye
 Tourne lon bien par aultre voye
 Que par ceste cy que ie garde,
 Car par vñ oyseuse & fetarde
 Peult on a pourete venir.
 Et sil vous plaisoit a tenir
 Celle voye que iay cy dicte
 Vers pourete lasse despite
 Pour le fort chastel assaillir
 Bien pourriez au prendre faillir,
 Mais de fain cuide estre certaine
 Qui vous est voyfine prochaine,
 car pourete scet le chemin
 Miculx par cuer que par parchemin.
 Or saichez que fain la chetue
 Est encore si ententue

Ceres
 deesse des
 blez selō
 les folz
 anciens.

Note doy
 siuete che
 mī de po
 urete.

LE ROMMANT

Enuers la dame & si courtoise
 Que son amour point ne luy poise
 Et bien quelle lait soustenue
 combien quelle soit lasse & nue
 Quelle la viét tousiours or veoir
 Et la faict avec elle seoir
 Et luy court au bec & la baise
 Par desconfort & par malaise
 Puis prent l'arrecin par loreille
 Sel le voit dormir & le sueille
 Et par destresse a luy sencline
 Et le conseille & l'endoctrine
 comment il luy doit procurer
 combien que ce doye durer
 Et cueur failly a luy sacorde
 Qui songe a luy offrir la corde
 Et le faict herisser & tendre
 Tout le poil quel ne voye pèdre
 L'arrecin son filz le tremblant
 Si lon le peut trouuer emblant
 Qui nen doit ia moins emporter
 Sainsi se vouloit deporter,
 car en quelque temps ou saison
 Le doit on pugnir par raison
 car la mort est bien necessaire
 A pource qui veult sans rien faire
 Mangier, quant bien ne peut gaagner
 Telles gens bon faict esloigner
 De soy sans quon les doie attraire
 Et pource se me voulez croire

Note les
 motz &
 sentence.

Gens oy-
 seux sont
 inutiles
 au monde

Ailleurs vostre chemin querrez
Car par cy la ny entrerez.
Aussi tost auriez vous enclume
Dacier cassée d'une plume
Que ie vous y laissasse aller.
Vous vous en pouez donc aller
Car pas tant ne mauez serue
Que mamour ayez desserue

¶ Lamant dit a richesse.

¶ A dame certes si ie peusse
Tresvoulentiers vostre gre eusse
Auant quen ce sentier entrasse
Bel acueil de prison geçtasse
Qui au cuer a dueil & tristour
Emprisonne dedans la tour
Or souffrez dame que ie y voise
Cōme noble franche & courtoise
Et ie mettray pour vous seruir
Grande peine du desseruir
Humblement tant que iauray vie
Sans auoir sur vous point denuie
Et tout malgre me pardonnez,
Ce don fil vous plaist me donnez

¶ Richesse

¶ Bien vous ay dist elle entendu
Et scay que nauez pas vendu
Tout vostre bois gros & menu

LE ROMMANT

Vng fol en auez retenu
car sans fol ne peut homme viure
Tant comme il voudra amour suivre
car cest le chemin mal tourne
Outout bon sens est bestourne
Le bien en mal le ris en pleur
Et ioye en tristesse & douleur
Si cuide il estre moult saige
Tant comme il vit en telle raige
Qu'on ne doit pas appeller vie
Telle raige ne desuerie
car cest mort & aueuglement
Et sans repos trauaillement,
car par chault on y sent froideur
Et par froit trop grande chaleur
Ne pour yuer ne pour este
Point na en luy establete
Qui veult telle vie mener
car pourete fait amener
A ceulx qui lamour veulent suivre
Qui tousiours ne leur fait que nuire
Bien le vous sceut raison noter
Et ne vous peut deffolater.
Or saichez que quant vous la creustes
Que tressauiement vous deceustes,
car cil qui raison ne veult croire
Sen repent cest chose notoire
Et le compare cherement
Ains quil aille a deffinement.
Mais ains que raison y venist

Nota

Chose n'estoit qui vous tenist
 Nen vous n'estoit nulle mesure
 De gouuernement doulce ou sure
 Et me mistes en nonchaloir
 Par vostre desreigle vouloir
 Oncques puis rien ne me prisastes
 Deslors que par amours aymastes
 Mais semble a vng chascū quil volle
 En menant ceste vic folle
 Qu'on appelle aymer par amours
 Qui est de salut le rebours
 Ne dieu ne moy nul homme name
 Tant comme tel amant se clame
 Amans ne me veullent priser
 Ains sefforcent damenuyser
 Mes biens quant ie les leur depars
 Et les regeçient dautre pars
 Ou grant diable pourroit on prandre
 Ce quung amant voudroit despandre
 Fuyez & me laissez ester.

Raison
 maistres
 se de sen
 sualite.

¶ Lamant a part soy

¶ Le qui riens ne peuz conquerir
 Dolent me partis sans demeure
 Et la belle en ce lieu demeure
 Avec son amy bien pare
 Je men allay tout elgare
 Par le iardin delicieux
 Qui tant est beau & precieux

LE ROMMANT

Comme deuant auez ouy,
Mais de moult peu ie meliour
Quailleurs ay mis tout mon penser
Pour toutes manieres penser
En quel estat & quelle guise
Ie feroye mieulx la desguise
D'amours mon seigneur & mon maistre,
Et aussi comment pourroye estre
De richesse amy & acointe
Qui tant faict vers moy la mescointe,
Car iay volente & desir
D'accomplir tout son bon plaisir
Et moult volentiers ie le feisse
Si que de rien ie ne mesprise
car en riens nen coïstroït mon pris
si i'auoys enuers eulx mespris
Moult se tint mon cuer & veilla
A ce qu'amy me conseilla
Malle bouche assez honnouray
En tous les lieux ou le trouuay
Et tous mes autres ennemis
A honorer ie mentremis
Et de mon pouoir les seruy
Ne scay si leur gre desseruy
Car aucune fois pour bien faire
On a fort maltalent & haire,
Mais trop me tenoye pour pris
Quant ie n'osoye le pourpris
Approcher comme ie souloye
Car tousiours aller y vouloye

Mais il men failloit retarder
Pour le conseil damys garder
Et feis ainfi ma penitence
Long temps en telle repentance
Vne chose & autre pensoye
Ainsi intention double ay
Nonc mais nul ieur ne la doublay,
Trahyson me conuient traſſer
Pour ma beſongne pourchaffer
car oncq trahyſtre nauoys eſte
Ne encor ne men a nul eſte
Mais les tresgrans forces damour
Me contraignoient que ſans demour
le meſſe peine de cuer fin
A venir de ma cauſe a fin

¶ Cy dit lamant damour comment
Il vint a luy legierement
Pour luy oſter ſa grant douleur
Et luy pardonna ſa ſoleur
Quil fit quant il ouyt raiſon
Dont il appella ſans raiſon

Quant amours meut bien eſprouue
Et vit quil meut loyal trouue
De tel lo yaulte toute voye
comme vers luy porter deuoye
Or ſapparut & ſur mon chief
En ſoubzriant de mon meſchief
Mit la main & me demanda

LE ROMMANT

Commēt il mēst & quil me semble
De la rose qui mon cueur emble
Il me enquist moult diligemment
De moy tout le contennement
Si scauoit il bien tout mon faict
Car dieu scet bien tout ce quon faict

Nota :

¶ Amours a lamant .

¶ Sont faitz dit il tous mes commans
Qua tous vrayz amans ie commans
Car ailleurs ne les veulx partir
De moy ne doibuent departir

¶ Lamant a amours

¶ Ne scay sire, mais faitz les ay
Au plus loyaulment que ie scay ,

¶ Amours a lamant

¶ Voire mais tu es trop muable
Ton cueur nest mye bien estable
Ains est mallement plain de doubte
Bien en scay la verite toute
Lautre iour laisser me voulus
A peu que tu ne me tollus
Tout mon hommaige, & feis doyseuse
Et de moy plainte doloieuse
Et puis tu disoys desperance
Quen estoit certaine scituse,

Reprou
che da
mours a
lamant.

Et aussi pour fol te tenoyes
 Quant a mon seruice hantoyes
 Et taccordoyes a raison.
 Ce te vient de malle achoison

¶ Lamant parlant a amour.

¶ Sire mercy confez ien suis
 Et scauez que pas ne men suis
 Et fiz mon lays bien men souuient
 Sicomme faire le conuient
 A ceulx qui sont en vostre hōmaige
 le ne me tiens pas du tout saige
 Mais me repens moult laidement
 Que i'escoutay trop longuement
 Raison quant a moy veult venir
 Et me fit douteux deuenir
 Par ses merueilleuses parolles
 Qui moult doulces estoit & molles
 Et bien cuida par me prescher
 Le vostre seruice empescher
 Quant raison fut a moy venue
 Si ne lay ie pas pourtant creue
 Combien quelle y mist son entente
 Mais sans faulte que ie ne mente
 Doubler me fit, plus nya, mais
 Raison ne mesmera iamais
 A chose qui contre vous aille
 Ne contre antre qui guere vaille
 Se dieu plait quoy quil en aduene

Nota

En amo^re
 a peu de
 raison.

LE ROMMANT

Tant que mon cuer a vous se tienne,
 Qui bien se y tiendra sachez
 Si de mon corps nest arrachez.
 Forment certes malgre me scay
 De ce quonques ie me pensay
 Et que audience luy donnay.
 Ie pry quil me soit pardonne,
 Car ie pour ma vie amender
 comme il vous plaist de commander
 Vueil sans iamais raison ensuiure
 En vostre loy mourir & viure.
 Rien nest qui de mon cuer lefface
 Ne ia pour chose que ie face
 Atropos blesser ne me daigne
 Fors en faisant vostre besoigne,
 Amcoys ne praingne faisant louure
 Dont venus plus volentiers ouure
 car nul na ce nen doubtez point.
 Tant de delict comme en ce point,
 Et ceulx qui pleurer me deurent
 Quant ainsi mourir me verront
 Or ce diront beau doulx amys
 Qui es tu qui es en ce point mis.
 Or est il vray sans point de fable
 Que ceste mort est conuenable
 A la vie que tu menuoyes
 Quant lame avec le corps tenoyes.
 ¶ Le dieu damours a lamant.
 ¶ Par mon chief or fais tu que sage
 lappercoy bien que mon hommage.

La pmes
 se de la
 mant a a
 mours.

Est vers toy moult bien employe,
 tu nes pas vng fol renoye
 Ne des larrons qui me renoient
 Quant ilz ont fait ce quilz queroient.
 Moult est entier tout ton courage
 ta nef viendra a bon riuage
 Et a bon port, or te pardon
 Plus par prieres que par don,
 Car ie nen vueil argent ny or,
 Mais en lieu de confiteor
 Vueil ains que vers moy tu taccordes
 Que mes commandemens recorder,
 Car dix en sont en ce rommans
 Entre deffences & commans.
 Et si bien retenu les as
 tu nas pas ieüe ambezas.

¶ Comment lamant sans plus attendre
 Veult a amours saiceon rendre.

¶ Lamant a amours.

Sire voulentiers vilennie
 Dois fuir & que ne mesdie
 Salut dois tost donner & rendre,
 A dire ordure ne dois tendre,
 A toutes femmes honnorer
 Me fault en tout temps labourer.
 Orgueil fault fuyr si que tienn
 Ioly mon corps & beau deuienne.
 A estre large mabandonne

Les dix
 cōmāde-
 mens da-
 mours.

LE ROMMANT

En vng seul lieu tout mon cuer donne

¶ Amours a lamant.

¶ Certes tu scez bien ta lesson
Le nen suis plus en souspeillon
Comment test il.

¶ Lamant a amours

¶ En douleur vif
Puis que le nay pas le cuer vif.

¶ Amours a lamant

¶ As tu mes trois confors.

¶ Lamant a amours.

¶ Nennyn.

Doulx regard fault que le venin
Ne sceut oster de ma douleur
Par son tresamyable odeur.
Tous trois sensuyrent, mais deulx
Men sont arriere venuz deux.

¶ Amours a lamant

¶ As tu esperance.

¶ Lamant a amours

¶ Ouy sire

Celle ne me laisse destruire
Tousiours sest près de moy tenue
Et encor point ne sen remue.

¶ Amours a lamant

¶ Bel acueil quest il deuenu.

¶ Lamant a amours.

¶ Il est en prison retenu

DE LA ROSE CXCVIII

Le franc, le doux que tant iamoye.

¶ Amours a lamant

¶ Or ne te chaille ne tesmoye
Car encor luras par mon oeil
A ton plaisir & a ton vueil
Puis que tu sers si loyaulment.
Mes gens vueil mander proprement
Pour le fort chasteau assieger,
Les barons sont fors & legier
Ains que nous partons hors du siege
Bel acueil sera hors du piege.

Amours
rescõfor-
te lamãt.

¶ Comment amours le bel & gent
Mande par ses lettres la gent
Et les baille a vng messagier
Qui les prent sans faire dangier.

LE dieu damours sans terme mettre
Du lieu ne du temps en sa lettre
Toute la baronnie mande.
Aux vngs prie, aux autres commande
Que incontinent ses lettres veues
Et que lon les aura receues
Quilz viennent a son mandement
Tous sont venuz sans tardement
Pres dacomplir ce quil vourra
Selon ce que chascun pourra.
En brief les nommeray sans ordre
Pour plustost a ma rime mordre.
Dame oyseuse la iardiniere

Le man-
demẽt da-
mours a
ses sub-
iectz.

LE ROMMANT

Les nōs
des sub-
iectz &
subiectes
damours.

Y vint a tout sa grant baniere,
Noblesse de cuer, & simplesse
Franchise, pitie, & largesse
Hardement, honneur, courtoysie
Delict, simplesse & compaignie,
Seurte, deduit aussi ieunesse
Ioliete, beaulte, richesse
Humilite, & pacience
Bien celer, contraincte abstinence
Qui faulx semblant avec luy maine
Car sans luy y vint a grant paine.
telz y sont avecques leur gent
chascun deulx moult a le corps gent.
Mais abstinence la contraincte,
Et faulx semblant a chiere fainte
Quelque semblant que dehors facent
Barat en leurs pensees bracent,
Barat engendra faulx semblant
Qui va les cueurs des gens emblant.
Sa mere eut nom ypocrisie
La larronesse la honnie.
Alaïste la & bien nourry
ypocrisie au cuer pourry
Qui trahist mainte region
Par habit de religion.
Lors quant le dieu damours leut veu
Il en eut tout le cuer esmeu.
Quest ce dist il, ay ie songe
Dy faulx semblant par quel conge
Es tu venu en ma presenca

Note de
la genera-
tion de
faulx sem-
blant.

A tant fault contraincte abstinence,
 Qui print faulx semblant par la main
 Sire dit elle a moy la main
 le vous pry quil ne vous desplaïse
 Maint confort ma fait & maint aïse.
 Il me soustient & me conforte
 Sil ne fust de fain fusse morte
 Dont vous men deuriez moins blasmer
 tant ne veult il les gens aymer
 Mais ay besoing quil soit ayme
 Et saint preudhomme reclame
 Cest mon amy & moy samye
 Auec moy vient par compaignie,

¶ Comment amours dit a son ost
 Quil veult faire lassault tantost
 Au chastel, & que cest son vueil
 Pour hors en mettre bel acueil.

Cōtraïste
 abstinēce
 amye de
 faulx sem
 blant.



LE ROMMANT

A Donc parla a tous les gens
 Et leur dist, foyez diligens
 De ialousie desconfire
 Qui noz amans met a martire,
 Pource vous ay fait cy venir
 car contre moy fait a venir
 Ce fort chastel quelle a dresse
 Dont iay moult le cuer oppresse,
 Tant la faict de force abiller
 Qu'il nous fauldra fort batailler
 Ains que par nous puisse estre prins.
 Je suis dolent & entrepris
 De bel acueil quelle ya mis
 Qui tant auancoit noz amys,
 Sil nen sort mal suis acueilly
 Puis que tribulus m'est failly
 Qui congnoissoit si bien mes taches
 Pour lequel se brise mes fleches
 Casse mes arcz & mes cuirees
 De trainer toutes dessirees
 Dont iay tant dangoisses & telles
 Qua son tombel mes lasses esles
 De trainer sont toutes rompues
 Tant les ay de ducil debatus
 Pour qui mort ma mere pleura
 Tant qua peu quel ne se naura.
 Qui pour luy pleurer nous eust veu
 certes grant pitie en eust eu.
 En noz pleurs neut ne frains ne brides
 Gallus, catulus & ouides

Cōplaiſte
 damours
 a ses sub-
 geſtz.

Qui bien sceurent damours traictier
 Nous eussent faict or bon mestier
 Mais ilz sont tous mors & pourris,
 Voyez guillaume de loris
 A qui ialousie contraire
 Faict tant dangoisse & de mal traire
 Qu'il est en peril de mourir
 Son ne pense le secourir.
 Il me conseillaist volentiers
 car il est de mes familiers
 Et droit fust, car par luy mesment
 En ceste paine vrayement
 Fumes pour noz gens assembler
 Affin de bel acueil embler,
 Mais il dit quil nest assez sage
 Si seroit ce moult grant dommage
 si tel loyal sergent perdoye
 Quant secourir le peulx & doye
 Puis quil ma si tresbien seruy
 Qu'il est bien vers moy desseruy.
 Il fault que praingne mon atour
 Pour rompre les murs de la tour
 Et pour le fort chasteau asseoir
 Auecques tout le mien pouoir.
 Plus encore me doit seruir
 Car pour ma grace desseruir
 Il doit commencer vng rommantz
 Ou seront mis tous mes commantz
 Et iusques la le finira
 Que luy & bel acueil dira

Nota de
 guillau-
 me de lori-
 ris.

LE ROMMAN

Qui languist or en la prison
A douleur & sans mesprison.
Tous mes sens or sont esmayez
Qu'entreblie vous ne mayez,
Ien ay grand dueil & desconfort.
Jamais rien nest qui me confort
Si ie pers vostre bien vueillance
car ie nay plus ailleurs fiance,
Touteffois iay perdu espoir
Dont quasi suis en desespoir
cy se reposera guillaume
Dont le tombeau soit plain de baulme
Dencens de myrre daloez
Tant ma seruy tant ma loez.



ET puis viendra Iehan clopinel
 Au cuer gentil au cuer ysnel
 Qui naistrá dessus loire a meun
 Lequel & a saoul & a icun

Me seruira toute sa vie
 Sans auarice & sans enuie
 Et sera si tressaige hom
 Qui naura cure de raison
 Qui mes oignemens hait & blasme
 combien quilz flairent plus que bafme
 Et sil aduient comment quil aille
 Qu'en aucun cas icelluy faille
 car il nest aucun qui ne peche
 Tousiours a chascun quelque teche
 Le cuer vers moy tant aura fin
 Que tousiours aumoins a la fin
 Quant en coulpe se sentira

Nota de
 Iehan de
 meun leq̃l
 par fist &
 acheua ce
 present
 rommant

A I

LE ROMMANT

Du forfait se repentira
Et ne voudra par lors tricher
Il aura le rommant si cher
Que tout le voudra par fournir
si temps & lieu luy peut venir
Car quant guillaume cessera
Iehan, si le continuera
Après sa mort que ie ne mente
Des ans passez plus de quarante
Et dira lors pour la meschance
Et pour paour de desesperance
Qu'il nait de bel acueil perdue
La beniuolence auant eue
Et si ay ie perdu espoir,
A peu que ne men desespoir
Et toutes les autres parolles
Tant soient elles sages ou folles
Iusq a tant quil aura cueillie
sur la branche verte fueillie
La tresbelle rose vermeille
Ains quil soit iour et quil se sueille
Puis voudra tant la chose escondre
Que lon ny pourra rien respondre
Et si bon conseil mettre y peusse
Promptement conseiller me deusse
Mais par guillaume ne peut estre
Par iehan aussi qui est a naistre
Car il nest myc cy present,
si est le cas si trespesant
Certes que quant il sera ne

Si ie ny viens tout empenne
 Pour luy lire ceste sentence
 si tost comme il ystra denfance
 Ce vous veulx iurer & pleuir
 Nen pourra iamais cheuir

ET pource que bien pourroit estre
 Que celluy ichan qui est a naistre
 seroit despoir bien empesche
 Dont ce seroit dueil & peche
 Et dommaige aux fins amoureux,
 Car moult de bien sera pour eulx
 le pry lucina la deesse
 Denfantement quel doint quil naisse
 Sans mal & sans encombrement
 si quil viue plus longuement
 Et quant apres a ce viendra
 Que iupiter vif le tiendra
 Et quil deura estre abreue
 Deuant le temps quil soit seure
 De ses tonneaux quil a a double
 Dont lung est cler & lautre trouble
 Lung doux & lautre fort amer
 Plus que nest suye ne la mer
 Ou quant au berseau sera mys
 Pource quil est de mes amys
 le lassluberay de mes esles
 Et lu y chanteray notes telles
 Que puis quil sera hors denfance
 Endoctrine de ma science

Lucina
 deesse de
 fantemēt.

A ñ

LE ROMMANT

Il flaiolera noz parolles
Par carrefours & par escolles
Selon le langaige de france
Par tout royaulme en audience
Si que tous ceulx qui les orront
De deux maux daymer ne mourrôt
Mais quilz le croient seulement
Car tant en lira proprement
Que trestous ceulx qui ont a viure
Deburoient appeller cestuy liure
Le myrouer aux amoureux
Tant y voirront de biens pour eulx,
Mais que raison ne soit pas crue
La chetive la malost rue
Pource men veulx cy conseiller
Chascun men doit conseil bailler
Dentre vous ie vous pry & clame
Que guillaume que tant reclame
Qui tant bien sest vers moy porte
Soit secouru & conforte.
Et si pour luy ne vous prioie
Certes prier ie vous deburoie
Aumoins or pour ichan alegier
Qu'il escriue plus de legier
Que cest aduantaige luy faictes
Car il naistra ien suis prophetes
Et pour les autres qui viendront
Qui deuotement entendront
A mes commandemens ensuiure
Qu'ilz trouueront escriptz au liure

Conclusiõ
damours.

Si quilz puissent de ialousie
 Surmonter lengine & lenue
 Et tous les chasteaux despecer
 Quel osera iamais dresser
 conseillez moy que nous ferons
 comment nostre ost ordonnerons
 Par quel part miculx leur pourrons nuyre
 pour plustost le chasteau destruire

¶ Lacteur.

¶ Amours ainsi aux gens parolle
 Qui bien receurent la parolle
 Quant il eut sa raison finie
 Il conseilla la baronnie.
 En plusieurs sentences se mirent
 Plusieurs diuerses choses dirent
 Et apres leurs discordz sacordent
 Au dieu damours lacord recordet
 ¶ Les suppostz au dieu damours
 ¶ Sire treschier acordez sommes
 Par lacord de trestous voz hōes
 Fors de richesse seulement
 Qui a dit par son iurement
 Que point ce chastel nassauldra
 Et vng seul coup ny donnera
 De dart, de lance, ne de hache
 Pour homme qui parler en saiche
 Ne de baston comme el disoit
 Mais vostre emprise desprisioit
 Et sest de vostre ost despartie
 Aumoins quant a lautre partie

Auarice
 cōtraire a
 lamant

A iij

LE ROMMANT

Trop dō
ner sētier
damours

Tant a ce varlet en despit
Pourtant el le blasme & despit
Pource que iamaïs ne leut chiere
Parquoy ainsi luy faict tel chiere
El le hait, & hairra des or
Puis quil ne veult faire tresor
Onq ne luy fit autre meffait
Cest tout ce qui luy a forfait
Bien dit sans faille que auāt hyer
La pria dentrer au sentier
Qui trop donner est appelle
Et la flatoit illec dele,
Mais pource fut quant la pria
Pource lentree luy nya,
Encor plus pas na tant ouure
Quung seul denier ayt recouure
Qui quicte demeure luy soit
Comme richesse nous disoit
Et quant el eut ce recorde,
Nous auons sans luy acorde
Et trouuons en nostre acordance
Que faulx semblant & abstinēce
Auec tous ceulx de leur baniere
Assauldront la porte derriere
Que malle bouche tient & garde
Auec ses gens que mau feu larde
Ou eulx courtoisie & largesse
Qui remontreront leur proesse
Contre la vieille qui maistrise
Bel acueil par dure maistrise,

Nota

A Pres delict et bien celer
 Iront pour honte escheuer
 Sur luy leur ost assembleront
 Et celle porte assiegeront.
 Contre paour ont aheurte
 Hardement auecques seurte
 La seront auecques leur suyte
 Qui ne sceut oncques rien de fuyte
 Franchise & pitie souffriront
 Contre dangier & lassauldront
 Dont lost est ordonne assez.
 Par eulx seront les fors cassez
 Si chascun y met son entente,
 Mais que venus y soit presente
 Vostre mere qui moult est saige
 Et qui bien scet de cest vsaige
 Sans elle nest cecy parfaict
 Ne par parole ne par faict,
 Parquoy bon fust quon la mandast
 Car la besongne en amendast

¶ Amours à ses subiectz.

¶ Seigneurs ma mere la deesse
 Qui est ma dame et ma maistresse
 N'est pas du tout a mon desir
 Je nen fais pas tout mon plaisir
 Si scet elle bien acourir
 Quant el veult pour me secourir
 Et mes besongnes acheuer
 Mais ie ne la vueil pas greuer
 Ma mere est ie la crains denfance

Les assail
 lās du cha
 steau da
 mours.

Nota

LE ROMMANT

Et luy porte grant reuerence.
L'enfant qui ne craint pere & mere
Ne peult que bien ne le comperc,
Mais non pourtant bien la scaurons
Mander quant besoing en aurons.

Venus
deesse da
mours.

Selle fust pres toy y vnaist,
Car aucun ne la retenist.
Ma mere est de moult grant proesse
Elle a prins mainte forteresse
Qui coustoient plus de mil besans
combien que ne fuisse presens

Note de
luxure
sans a-
mour.

Si la mettoit on bien assure,
Mais quant ie ny hante a nul heure
Iamais ne me plaist telle prise
De forteresse sans mesprise,
Car il me semble quoy qu'on die

Vente ne
doit nul
guerdon.

Que ce nest fors que marchandie
Qui achapte vng cheual cent liures
Par payement en sera deliures
Et riens plus ne doit au marchand
Qui plus ne va l'argent cherchant.
Ie nappelle pas vente don,
car vente ne doit nul guerdon
Ne ny affiert grace ou merite
Lung de l'autre se part tout quicte.

Si nesse pas vente semblable,
Car quant cil la mis en lestable
son cheual, il le peult bien vendre
Et proffit & gaigne reprendre,

Par ce ne peult il pas tout perdre
 Sil se debuoit au cuir adherdre,
 Car le cuir luy en demourroit
 Dont quelque chose auoir pourroit.
 Et sil a le cheual si cher
 Qu'il le garde pour cheuaucher
 Tousiours est il du cheual sire,
 Mais de trop est le marche pire
 Dont venus se veult estre mettre,
 Car aucun ny scaura tant mettre
 Qu'il ny perde tout le chate
 Et tout ce quil a achapte
 Lauoir, le pris & la vendure
 Si quil pert toute lachapture,
 Car ia tant ny mettra dauoir
 Que seigneurie en puisse auoir
 Et ne pourra point empescher
 Par son donner ne par prescher
 Que malgre soy a tant nen ait
 Vng estrange fil y venoit
 Pour donner tant ou plus ou moins
 Fut breton, anglois, ou rommains.
 sont doncques saiges telz marchans
 Non, mais folz, chetifz & meschans
 Qui chose a eleient acheptent
 Et perdent tout ce quil y mettent
 Et ne leur peult pas demeurer
 la tant ny scauront labourer.
 Nonobstant ie ne quiers nycr
 Ma mere nen set riens payer

En folles
 amours
 na q tēps
 perdu.

Notable .

LE ROMMANT

Pas nest si folle ne si nice
 Quelle se charge de tel vice,
 Mais bien saichez que tel la paye
 Qui puis se repent de la paye
 Quant pourete la le destreisse
 Tant soit disciple de richesse
 Qui pour moy est en grant esueil
 Et pour moy souffre grant traueil.

MAis par saincte venus ma mere
 Et par saturnus son vieulx pere
 Qui ia lengendra ieune tousse
 Non mye de sa femme espouse
 Dont trestous les enfans mangea
 Fors iupiter qui lestrangea
 De son regne, & tant le batit
 Que iusq en enfer labatit,
 Et luy couppa ce que scauez,
 car maintes fois ouy lauez
 Mon bon pere, puis monta sur
 Venus tant fut elle sa seur
 Et firent leur ioliuete
 De la vint ma natiuite
 Dont ie nay honte ny esclandre
 Qui bien scet mon lignaige entendre,
 Car oncques meilleurs ne sont nulz
 Que mes trois oncles neptunus
 Iupiter & pluto aussi
 Et iuno ma tante, las si
 Mauuaise que la voudrois arse.

La natiui
 te du dieu
 damours.

Autant layme que phebus marse
 Que mydas aux oreilles d'asne
 Par iugement d'homme prophane
 Si chier compara par sa verue
 Mal vint la bucine minerue
 Quel secta dedans le palut,
 De bucciner ne luy chalu,
 Pource que les dieux se rioient
 De ses ioes qui luy enffloient,
 Quant el buccinoit a leur table
 Le roy midas fut trop coupable
 Quant il iugea contre phebus
 Luy deceu par trop grans abus
 Du chant de marse flaiollant
 contre le dieu qui en fut dolant,
 Ilz firent le roy mydas iuge
 Qui contre le latire iuge.
 A l'arbre pendu lescorcha
 Phebus tout vif tant lesmorcha
 Par la seule playe quil eut
 Que le sang par tout luy courut.

Fol fut le
 iugemēt
 de midas

E Ncor le vous vueil pl⁹ iurer
 Po^r la chose mieux asseurer
 Par la foy que doy a mes freres
 Dont nul ne sçet nommer les peres
 Tant sont diuers tant en ya
 Que tous ma mere a foy lia,
 Encore vous iure & tesmoing
 Le palut denfer a tesmoing

LE ROMMANT

Que ie ne beüray de piment
Deuant vng an si mon dit ment,
Car des dieux scauez la coustume.
Qui a les iurer sacoustume
Sil est ainsi quil se pariure
Ie vous dis bien & plus nen iure
Ne boit tant que lan soit passe.
Mon serment vous en ay passe
Mallement suis ie me pariure,
Mais ia ne men verrez pariure
Puis que richesse sy me fault
Bien cher luy vendray cest deffault
Et le comperra sel ne sarme
De bouclier, despee, ou guisarme.
Et puis quelle ne meust pas chier
Quant elle sceut que trebucher
La forteresse & tour deuoye
Mal tint elle oncques ceste voye.
Si ie puis riche homme baller
Vous le me verrez tant tailler
Quil naura ia tant marcs ne liures
Que ses mains nen soient deliures.
Voller feray tous ses deniers
Silz ne luy sourdent en greniers.
Tant le plumeront noz pucelles
Nota. Quil luy fauldra plumes nouuelles
Et le mettront a terre vendre
Sil ne sen scet moult bien deffendre.
Poures hommes font de moy leur maistre
Tant ne saichent ilz dequoy paistre.

Je ne les ay pas en despit
 Preudhomme nest qui les despit
 La richesse est infame & gloute
 Qui les viole chasse & boute,
 Je les ayme mieulx que les riches
 Ne que ces hommes qui sont chiches
 Et sont, foy que doy aux treshaulx
 Plus seruiables & loyaulx.
 Bien me suffit a grant plante
 Leur bon cueur & leur volente,
 En moy ont mis tout leur penser
 A force me fault deulx penser,
 Car tost les misse en grant haultesse
 Si ie fusse dieu de richesse
 Ainsi que ie suis dieu damours
 Tel pitie me font leurs clamours.
 Il conuient que cestuy secoure
 Qui tant a me seruir laboure,
 Car si des maulx damours mouroit
 Amours point en moy ne seroit.

Pources ne
 font a des
 prifer en
 amours.

Cōseil
 du dieu
 damours
 a ses sub
 lectz.

¶ Les suppostz au dieu damours.

¶ Chascun lors dit, cest verite
 De tout ce quaez recite,
 Bien est le sacrement tenable
 Comme treshon & conuenable
 Que vous auez fait des riches hommes
 Ainsi est il certains en sommes.
 Si les riches vous font hommaige

LE ROMMANT

Ilz ne feront mye que saige
Ia ne vous en pariererez
Ia la paine nen endurerez
Que piment en laissez a boyre.
Dames leur brasseront tel poiure
Silz peuent dedans leurs las cheoir
Qu'il leur en debura trop mescheoir.
Dames si courtoyses seront
Que moult bien vous en vengeront
Ny querez point autres victoires,
car tant de blanches & de noires
Leur diront ne vous esmaiez
Que vous entendrez appaiez.
Point ne vous en meslez sus elles
Tant leur compteront de nouuelles
Et tant leur feront de requestes
Par flateries deshonnestes
Et leur donneront grant collees
De doulx baisers & accolles
Que silz les croient vrayement
Tout perderont entierement.
¶ Or commandez ce que vouldrois
Nous le ferons soit tort ou drois,
Mais faulx semblant de ceste chose
Pour vous entremettre ne sose,
Car il dit que vous le hayez
Et comme desdaigne ayez.
Si vous supplions tous beau sire
Que vous luy pardonnez vostre yre
Et soit de vostre baronnyc

Nota le
propos &
sentence.

Auec abstinence samye
Cest vostre accord cest vostre oïroy.

¶ Amours a les subiectz.

¶ Mes amys ie le vous oïroy
Et consens quil soit de ma court
En venant vers moy tost & court
Et il y vint moult lieement.

¶ Comment le dieu damours retient
Faulx semblant qui des siens deuient
Dont ses gens sont ioyeux & baulx,
Car il le faict roy des ribaulx.



LE ROMMANT

Faulx se-
blant roy
des ri-
baultx

Faulx semblant par tel conuenant
Tu seras a moy maintenant
Et a noz amys ayderas
Et point tu ne les greueras
Ains penserás les esleuer
Et tous noz ennemys greuer
Tien soit le pouoir & le baultx,
car le roy seras des ribaultx
Ainsi le veult nostre chapitre
car sens mentir tu es vng traistre
Et larron trop desmesure
Plus de cent fois tes pariure
Mais toutessfois en audience
Pour oster noz gés de doubtañce
Ie commande que leur enseignes
Aumoins par generaux enseignes
En quel lieu ilz te trouueroyent
si de toy grant besoing auoient
Et comment on te congnoistra
Car grant sens a te congnoistre a
Dis nous en quel lieu tu conuerses

¶ Faulx semblant au dieu damours.

¶ Sire iay mansions diuerses
Que point ne conuient reciter
Sil vous plaist a men respiter
Car si le vray vous en racompte
Ien peulx auoir dommaige & honte.
Si mes compaignons le scauoient

Certainement ilz me herroyent
 Et me procurroient enuie
 Cruaulte & forcenerie
 Car ilz veulent en tous lieux taire
 Verite qui leur est contraire
 La ne la queroient a ouyr
 Par trop en pourrois mal iouyr
 Si ie disoye deulx parolle
 Qui ne leur fust plaissante & molle
 Car la parolle qui les point
 Ne les embellist oncques point
 Fust ore le saint euangille
 Qui or les reprint de leur guille
 Car trop sont cruelz mallement
 Si scay ie bien certainement
 Que si en parle quelque chose
 La si bien nest vostre court chose
 Qu'ilz ne saichent combiẽ quil tarde
 Mais des preudes gens n'ayez garde
 Car ia rien sur eulx ne prendront
 Preudhommes quant ilz mentendront
 Car cil qui sur soy le prendra
 Pour suspectonneux se tiendra
 Sil ne veult denier la vie
 De barat & dypocrisie
 Qui mengendrerent & nourrent.

Note les
 parolles
 de faulx
 semblant.

¶ Amours parle a faulx semblant.
 ¶ Tresmoult bonne engendreur firent
 Dit amours & moult profitable,

B i

LE ROMMANT

Car ilz engendrerent le dyable
 Mais touteffois comment quil aille
 Il conuient dit amours sans faille
 Que cy tes manfions nous nommes
 En brieſ oyans tous tant que sommes
 Et que ta vie nous deſcouures
 Il neſt pas bon que plus la couures
 Mais il conuient que ta voix die
 Dequoy tu ſers & de ta vie,
 Comment ceans tu tes eſbatu
 Et ſi pour vray dire es batu
 Si nen es tu pas couſtumier
 Tu ne ſeras pas le premier

¶ Faulx ſemblant a amours
 ¶ Sire quant vous vient a plaiſir
 ſi ie debuoye mort geſir
 Ie feray voſtre voulente
 Du faire ſuis entalente
 Faulx ſemblant qui plus ny attend,
 Commenca ſon ſermon a tant
 Et dit a tous en audience,
 Seigneurs entendez ma ſentence
 Qui faulx ſemblant voudra congnoiſtre
 Le quiere or en ciecle ou en cloiſtre
 En lieu fors en ces deux ne maintz,
 Mais en lung plus en lautre moins
 Pour brieſ ie me vois hoſteler
 La ou ie me peulx mieulx celer
 Car la celee eſt la plus ſeure

Faulx ſe-
 blant des
 religieux.

Mise souby plus humble vesture
 Religieux sont moult couuers
 Et seculiers plus descouuers
 si ne veux ie mye blasmer
 Religion ne diffamer
 En quelque lieu que ie la veisse
 la religion que ie puisse
 Humble & loyal ne blasmeray
 Mais pourtant ia ne laymeray
 lentens des faulx religieux
 Des felons & malicieux
 Qui lhabit en veullent vestir
 Mais leurs cueurs ne veullent matir
 Religieux sont moult piteux
 la nen voirrez vng despiteux,
 Car cure nont dorgueil ensuyure
 Trestous veullent humblemēt viure
 Auec telz gens ne demeuray
 si ie y demeure ie faindray
 Leur habit pourray ie bien prēdre
 Mais deuant me laisseroyz pendre
 Que point de mon propos yssisse
 Quelconque chiere que ien fisse
 Je suis avec les orgueilleux
 Les vsuriers les artilleux
 Qui ses mōdains hōneurs conuoitēt
 Et les grans besongnes exploictēt
 Et vont querant les grans pitences
 Et pourchassent les accointances
 Des hommes puissans & les suyuent

B ā

Faux sē
 blant avec
 les mau
 uais et mō
 dains.

LE ROMMANT

La condi-
tion des
ypocrites
& faulx
semblant.

Nota

Simple
habit ne
fait pas le
moyne.

Et se font pources & si viuent
Des bons morceaux delicieux
Et boyuent des vins precieux
Et la pourete souuent preschent
Mais les grandes richesses peschent
Aux grans filletz & aux traineaulx
Par mon chief il en vient grans maulx
Car maint religieux nest monde.
Ilz font vng argument au monde
Ou conclusion est honteuse
Tel a robe religieuse
Doncques il est religieux
Cest argument est vicieux
Et ne vault vne vieille gaine,
Car la robe ne fait le moyne
Non pourtant nul ny scet respondre
Tant hault face sa teste tondre
Ou raire au rasouer de lanches
Qui trenche en plus de treze tranches
Nul ne scet si bien distinguer
Qu'il en ose vng seul mot tinter
Mais en quelque lieu que ie vienne
Pas ne fault que ia me contienne
Si ie veulx faire bon prouchas
Tout ainsi comme font les chas
Qui nentendent fors qua menger
Les ratz & souris desfrenger
Vous ne scauriez pour mon habit
Congnoistre en quelz gens iay habit
Non ferez vous pas aux parolles

Ja tant soient simples ou molles
 Les oeuvres regardez deuez
 Si vous nauez les yeulx creuez
 car filz ne sont telz quilz vous dient
 certainement ilz vous conchient
 Quelque simple robe quilz ayent
 Ne de quelconque estat quilz soient
 soit clerc soit lay soit homme ou femme
 Soit sergent ou baron ou dame

¶ Lacteur

¶ Comme icy faulx semblant sermonne
 Amours de rechief larraisonné
 Et dit en rompant sa parolle
 Comme celle fust faulce & folle

¶ Le dieu damours a faulx semblant
 ¶ Quest ce diable es tu efronté
 Mais quel peuple as tu cy compte,
 Peut on trouuer religion
 En seculiere mention,

¶ Faulx semblant au dieu damours
 ¶ Ouy sire il ne sensuit mie
 Que ceulx menent mauuaise vie
 Ne que pour ce leurs ames perdent
 Qui aux draps ou ciecte saherdent
 car ce seroit trop grant douleur
 Bien peut en robe de couleur
 Faincte religion flourir
 Plusieurs sainctz a lon veu mourir

B ij

Les bon
 nes oeu
 ures font
 les bōs re
 ligieux.

Note de
 sainte re
 ligion.

LE ROMMANT

Et maintes sainctes glorieuses
 Deuotes & religieuses
 Qui draps communs tousiours vestirent
 Mais pour cela moins ne sainctirent.
 Je vous en nommerois bien maintes
 Quasi presques toutes les sainctes
 Qui par eglises sont priees
 Vierges chastes & mariees
 Qui maintz beaulx enfans enfanterent
 Les robes du monde porterent
 Et en ces aornemens moururent
 Qui sainctes sont, seront & furent
 Mesment les vnze mille vierges
 Qui deuant dieu tiennent leus cierges
 Dont on faiçt festes par eglises.
 En draps du ciecle furent prises
 Quant leurs martires telz receurent
 Par leurs habitz pire ne feurent,
 Bon cueur faiçt la pensee bonne
 La robe ne toulz ne ne donne
 Et la bonne pensee loeuure
 Qui la religion descoeure
 Illecques gist religion
 Selon la droicte intention.
Q Vi de la toyson du belin
 En lieu de manteau sebelin
 Sire y sangrin affubleroit
 Le loup qui mouton sembleroit
 Puis avec brebis demourast
 Qui croit quil ne les deuorast.

Notez
 des saintz
 & saintes

Ja de leur sang moins nen beuroit
Mais bien plust oit les deceuroit
Car puis quilz ne les congnoistroient
sil fuyoit elles le fuyroient
sil est guere de telz louueaux
Entre ces apostres nouueaulx
Eglise tu es mal sortie
si ta cite est assaillie
Par les cheualiers de la table
Ta seigneurie est moult endable
si ceulx sefforcent de la prendre
A qui on les baille a deffendre
Qui la peut vers eulx garentir
Prinse sera sans coup sentir
De mangonnel ne de perriere
Sans desployer au vent banniere
Et point deulx ne les va rescourre
Aincois les laisse par tout courre
Laisse, mais si tu leur commandes
Dont plus nya que ne te rendes
Ou leur tributaire deuiennes
Par paix faisant & deulx la tiennes
si meschief ne te vient greigneur
Quilz en soient da tout seigneur
Bien te scauent orescharnir
Par iour quierent les murs garnis
Par nuyt ne cessent de miner
Pense dailleurs enraciner
Les antes ou tu veulx fruit prendre
Car la tu ne te dois attendre

Nota des
mauuais
pasteurs
de leglise.

LE ROMMANT

A tant me taise & men recour
Dire nen veulx plus a ce tour
Si ie men peulx a tant passer
Car trop vous pourroye lasser.

MA is bien vous vueil conuenancer
De tous voz amys auancer
Mais que ma compaignie vueillent
Si sont ilz mors silz ne macueillent
Et mamye aussi seruiront
Ou ia par dieu nen cheuiront
Car sans faillir trahistre suis ie
Et pour larron ma dieu iuge,
Pariure suis & si ma fin
Scet on enuis iusq a la fin,
Car plusieurs par moy mort receurent
Qui onc mon barat naperceurent
Qui laperceura si est saige
Qui sen garde ou cest son dommaige.
Mais tant forte est la deceuance
Que trop tard est laperceuance,
Car protheus qui se souloit
Muer en tout ce quil vouloit
Ne sceut tant de barat ne gille
Que ie fais, car oncques en ylle
Nentray ou ie fusse congneu
Tant long temps y fusse ie veu.

¶ Comment le trahystre faulx semblant
Or va les cueurs des gens emblant
Soubz les vestemens noirs & gris
Par son vis passe & emmaigria.

Les tiltres
de faulx
semblât,

Trop scay bien mes habitz changer
Prendre lung & lautre estranger.

Or suis cheualier or suis moine
Or suis prelat or suis chanoine,
Or suis clerc, a autre heure prestre
Or suis disciple, or suis ie maistre
Or chaltelain or forestier,
Pour brief ie suis de tout mestier.
Ore suis ie prince ore paige
Or scay par cuer chascun langaige.

Autre heure suis vieil & chanu
Or suis ie ieune deuenu.
Or suis robert or suis robin
Or cordelier or iacobin.

Je prens pour faire ma compaignie
Qui me soulace & acompaignie
Dame abstinence la contraincte
Qui porte desguisure mainte
Sicomme il luy vient a plaisir
Pour luy acomplir son desir.

Autre heure velitz robe de femme
Or suis damoyelle or suis dame
Or suis nonnain or suis abbesse
Or suis nouice or suis professe

Et vois par toutes regions
Cherchant toutes religions,
Mais de religion sans faille
Le grain en laisse & prens la paille,
Pour gens auengler y habit
Ie nen quiers sans plus que lhabit.

Faulx se-
blant en
to9estatz

Abstinence
ce cōtra-
cte acom-
paigne
faulx sem-
blant.

Faulx se-
blant le
mōde de
coit.

LE ROMMANT

Mais que vous dirois ie en quel guise
 Comme il me plaist ie me desguise,
 Moult est en moy tourne le vers
 Trop sont les faictez aux ditz diuers.
 Ainsi fais cheoir dedans mes pieges
 Le monde par mes priuileges
 Et peulx confesser & absouldre
 ce ne me peut nul prelat touldre
 Fors lapostole seulement
 Qui fit cest establissement.

Nota.

MAis pourcee que confes doit estre
 chascun & chascune a son prestre
 Vne fois selon lescripture
 Ains quon luy face sa droiciture
 car nous auons vng priuilege
 Qui de plusieurs fois les alege
 Sil luy plaist il pourra lors dire
 En confession, vous dis sire
 Que sil a qui ie fuz confes
 Ma a lege de tous meffes
 Absolu ma de mes pechez
 Dont ie me sentoye entachez,
 Ne ie nay pas intention
 Den faire autre confession
 Que celle que ie luyay dicte
 Si me tenez pour cela quicte
 Et vous entenez appaisez
 En quelque gre que vous soyez,
 Car si bien vous lauez iure

Faulx se-
 blât en cõ-
 fession.

Je ne crains prelat ne cure
 Qui de confesser me contraigne
 Autrement que ie ne men plaigne
 car ie men ay bien a qui plaindre.
 Vous ne me pouez pas contraindre
 A faire force ne troubler
 Pour ma confession doubler
 car ie nay pas affection
 Dauoir double absolution
 Assez en ay de la premiere
 Dont ie quite ceste derniere
 Dessie suis sans le nier
 Plus ne me pouez deslier,
 car cil qui le pouoir y a
 De tous liens me deslia
 Et si vous men osez contraindre
 Tât que de vous men aille plaindre
 la les iuges imperiaux
 Roys, prelatz & officiaux
 Pour moy nen tiendront iugement,
 le men plaindray tant seulement
 A mon bon confesseur nouuel
 Qui nest pas nom frere louuel,
 car forment se courrouceroit
 Qui par tel nom lappelleroit
 Et ia nen prendroit patience
 Quil nen eust truelle vengeance.
 Son pouoir au moins en feroit
 Is pour dieu ne le laisseroit
 Et si iurer lose & pleuis

Nota de
 cōfession
 & absolu
 tion.

LE ROMMANT.

Bien se scaura de vous cheuir
 Et si maist dieu aussi saint iacques
 Si vous ne me voulez a pasques
 Donner le coꝛps nostre seigneur
 Sans vous faire presse greigneur
 Je vous lairray sans plus attendre
 Et liray tantost de luy prendre,
 Car hors suis de vostre dangier
 Dont me vueil de vous estrangier.

Nota

Ainsi se peut tel confesser
 Qui veult son prouuoire laisser,
 Et si le prestre me refuse
 Je suis prest que ie len accuse
 Et de le pugnir en tel guise
 Que luy feray perdre leglise.
 Qui de telle confession

Entent la consecution
 Iamais prestre naura puissance
 De congnoistre la conscience
 De celluy dont il a la cure,
 cest contre la sainte escripture

**Le bõ pa
 steur doit
 congnoi-
 stre les
 brebis.**

Qui commande au pasteur honnest
 congnoistre le dueil de sa beste,
 Mais la pource femme & pource homme
 Qui de deniers na pas grant somme
 Veulx ie bien aux prelatz laisser
 Et aux curez a confesser
 Car telz rien ne me donneroient

¶ Le dieu damours a faulx semblant
 ¶ Pourquoy.

¶ Faulx semblant

¶ Pource quilz ne pourroient
Comme chetiues gens & lasses
Si que iauroy les brebis grasses
Et les pasteurs auront les maigres
Combien que ces motz leur sont algres.

Si les prelatz osent groucer
Car bien se deuroient courroucer
Quant ilz perdent leurs grosses bestes
Telz coups leur donray sur les testes
Que ie leur feray telles boces
Quilz en perdront mitres & croces.
Chascun est ainsi conchie
Tant suis fort priuilegie.

Nota.

¶ Lacteur.

Or se veult taire faulx semblant
Mais amours ne faiët pas semblant
Quil soit ennuye de louyr
Ains luy dist poar eulx esiouyr.

¶ Le dieu damours.

¶ Dis nous plus specialement
Comment tu sers desloyaulment
Et naye pas du parler honte;
car comme ton habit nous monstre
Tu ressembles estre vng sage hermite

¶ Faulx semblant au dieu damours.

¶ Cest voir, mais ie suis imperitte

LE ROMMANT

¶ Le dieu damours

Note le
bō passa-
ge.

¶ Va tu pas preschant abstinence.

¶ Faulx semblant

¶ Ouy, mais ie remplis ma pence
De bons morceaux & de bons vins
Telz comme il affiert aux deuins

¶ Le dieu damours a faulx semblant

¶ Tu presches aussi la pourete.

¶ Faulx semblant

¶ Voire & ie suis riche a plante,
Mais combien que poure me faigne
Pas ne veulx que poure contraigne
car iayme trop mieulx lacoïntance
Cent mille fois dung roy de france
Que dung poure par nostre dame
Pose quil eust aussi bonne ame.
Quant ie voy tous nudz ces truans
trembler sur ces fumiers puans
De froit & fain crier & braire
compte ne fais de leur affaire.
Silz sont a lhostel dieu portez
Par moy ne seront confortez
car dunc aumosne toute seule
Point ne me paistroient en la gueule
Ilz nont pas vaillant vne seiche
Que donra qui son coustel leiche.
Mais dung riche vsurier malade
Lacoïntance est tresbonne & sade

Nota

Car vng tel vois reconforter
 Sperant ses deniers apporter
 Et si la male mort lennoſſe
 Le le conduis iusques en la fosse.
 Et saucun vient qui me repraigne
 Pourquoy du poure me refraigne
 Scauez vous comment ien eschappe,
 Le fais entendant par ma chappe
 Que le riche est plus entaiche
 Que nest le poure de peche
 Et a plus besoing de conseil
 Pource ie y vois & le conseil,
 Mais non obstant aussi grant perte
 Aussi grant dommaige & dellerte
 Recoit lame en la pourete
 Quen richesse & bieneurete,
 Et en toute grande richesse
 Lune & lautre egalemeſt bleſſe,
 car ce ſont deux extremittez
 Des richesses & pouretez.
 Le moyen a nom ſuffiſance
 La giſt de vertu lhabondance
 car ſalomon tout a deliure
 Nous en deſcript en vng ſien liure
 Qui des paraboles a le tiltre
 tout droit autrentieſme chapitre,
 Diſant a dieu, garde moy ſire
 Qui toutes choſes fais reluyre
 De riſſeſſe & mendicite
 Me donnant ma neceſſite,

Les diuer
 ſes trahie
 ſons de
 faulx ſem
 blât.

La ſeſſe
 de ſalo
 mō tou
 chât ſuffi
 ſance.

LE ROMMANT

Richesse
faict dieu
oublier et
son salut a
aucuns

Car quant le riche trop sadresse
A trop penser en sa richesse
Tant met son cueur en la folie
Que son createur il oublie
cil qui mendicite guerroye
Est en tresdangereuse voye
Enuis aduient si nest lierre
Ou pariure ou lescript bien erre
Car salomon dit a propos
De cela que ie vous propos

ET puis biē iurer sans deloy
Qu'il nest escript en nulle loy
Aumoins nest il pas en la nostre
Que iesuchrist ou son apostre
Tant comme ilz allerent par terre
Allaissent oncques leur pain querre,
car mendier pas ne vouloient
Et ainsi prescher bien souloient
Iadis par parisi la cite
Les maistres en diuinite
Lesquelz pouoient bien demander
De plain pouoir sans truander
car de par dieu pasteurs estoient
Et des ames la cure auoient
Mesmes apres la mort leur maistre
Or commencerent il a estre
Tantost laboreux de leurs mains
De leur labour ne plus ne moins
Ilz receuoient tousiours substance

Et si viuoient en pacience
 Et saulcun demeurant auoient
 Aux autres pources le donnoient
 Et nen fondoient palais ne salles
 Ains demouroient aux maisons salles
 L'homme doit bien ie le recors
 Par les mains de son propre corps
 En labourant querre son viure
 Quant il na dont il puisse viure
 Combien quil soit religieux
 Et de seruir dieu curieux,
 Et aussi faire le conuient
 Fors es cas dont il me souuient
 Lesquelz racõpter vous scauray
 Quant tẽps du racompter auray.
 Et encor deuroit il tout vendre
 Et du labeur sa vie prendre
 sil est bien parfait en bonte,
 ce ma lescripture compte
 car qui oyseux hante autre table
 Il est flateux ou sert de fable
 Et nest pas pour vray la raison
 Soy excuser pour oraison
 car il conuient en toute guise
 Entrelaisser dieu & leglise
 Pour ses autres necessitez
 Et manger, ce sont veritez
 Et dormir & faire autre chose
 Nostre oraison lors se repose
 Aussi se conuient il retraire

Les pre-
 stres & re-
 ligieux
 peuent ou-
 uer licite-
 ment de
 leurs maĩs
 pour la su-
 stentatiõ
 de leur
 vie.

LE ROMMANT

Iustinien
en ses loix
parle de
gaingner
sa vie.

Doraison pour son labour faire
Car l'escripture si accorde
Qui la verite nous recorde

ET si deffend iustinien
Qui nous fit maint liure ancien
Que nul homme en nulle maniere
Puissant de corps son pain ne quiere
Puis qui le treuve a quoy gaingner
On le deuroit mieulx enchaîner
Ou en faire aperte iustice
Que soustenir en tel malice
Pas ne font ce que faire doiuent
Ceulx qui telz aumosnes recoyuent
Silz nen ont estrict priuilege
Qui de la peine les allege
Mais ne cuide pas quilz soient eux
si le pape nen est deceuz
Et si ne cuide pas scauoir
Qui les puisse par droit auoir
si ne fais ie pas terminance
Du pape ne de sa puissance
Ne par mon dit ne veult comprendre
sil le peut en ce cas entendre
De ce ne dois entremettre
Mais ie scay bien selon la lettre
Que les aumosnes qui sont deues
Aux laïcs gens pources & nues
Foibles & vieulx & mehaingnez
Par qui pains ne sont plus gaignez

Note' dau
mosne

Pource quilz nen ont la puissance
 Qui les mangue en leur greuance
 Il mangue son dampnement
 Si dieu qui fit adam ne ment

ET sachez la ou dieu commande
 Que preudhomme quant quil a vende
 Et donne aux poures & le suyue
 Pourtant ne veult il pas qui viue
 Pour le setuir en mendiance
 Et ne fut oncques sa sentence
 Mais entant que de ses mains euvre
 Ce quil le suyue par bonne oeuure
 Car saint pol commande a ouurer
 Aux apostres pour recouurer
 Leurs necessitez & leurs vies
 Et leur deffendoit truandies
 En disant de voz mains ouurez
 La sur autruy ne recouurez
 Ne voulant que rien demandassent
 A quelconque gent quilz preschassent
 Ne que leuangille vendissent
 Ains doubtoit que silz requerissent
 Quilz ne tollussent au requerre
 Car maintz hommes sont en la terre
 Qui pource donnent a voir dire
 Pour honte quilz ont descondire
 Ou les requerans luy ennuyent
 Et donnent pource quilz senfuyent.
 Scauez vous que ce leur profite

La senten-
 ce Iesu-
 crist et in-
 telligence

Donner
 par con-
 traincte
 nest meri-
 toire

C ā

LE ROMMANT

Le don perdent & le merite.
Quant les bonnes gens or oyoient
Le sermon saint pol ilz prioient
Pour dieu quil voulust du leur prendre
Mais la main la ne voulut tendre,
Ains par son labour il prenoit
ce dont sa vie soustenoit

¶ Amours a faulx semblant,

¶ Dis moy doncques comment peut vsure
L'homme du corps que dieu veult suiure
Puis quil a tout le sien vendu
Et aux pources dieu despendu
Et veult tant seulement orer
Sans iamais des mains labourer
Le peut il faire

¶ Faulx semblant

¶ Ouy

¶ Amours

¶ Comment.

¶ Faulx semblant a amours

Sil entroit selon le commant
De lescripture en abbaye
Qui fust de son propre garnie
Comme sont ores ces blancz moynes
ces noirs & ces reiglez chanoines
Ceulx de l'ospital ceulx du temple
car ien peulx bien poser exemple
Et la il print sa soustenance
Car la na point de mendiance
Non pourtant les moynes labourent

Nota

La diuer
site des re
ligions.

Et puis a leur seruice courent
 Et pource que fut grant discorde
 En vng temps dont ie me recorde
 Sur lestat de mendicite
 En brief vous sera recite
 Comme peut lhoms mendiant estre
 Qui na dont il se puisse paistre
 Le cas en orrez en bref dire
 Si quil ny aura que redire
 Malgre les felonnes gengles
 car verite ne quiert nulz angles
 Si pourray ie bien comparer
 Puis quay ose tel champ arer

¶ Faulx semblant dit cy verite
 De tous cas de mendicite

I Cy font les cas speciaux
 car si lhomme est des bestiaux
 Et nait daulcun mestier science
 Ne nen veult auoir congnoissance
 A mendicite se peut traire
 Tant quil saiche aucun mestier faire
 Dont il puisse sans truandie
 Loyalement gagner sa vie
 Ou si tel labourer ne sceust
 Pour la maladie quil eust
 Ou pour vieillesse ou pour enfance
 Trouuer se peut en audience
 Ou sil a trop grant aduanture

Des men-
 dians des-
 mandans
 leur vie.

Les mala-
 des & im-
 potes font
 a ayder.

C in

LE ROMMANT

Dacoustumer sa nourriture
Vestu delicieusement
Les bonnes gens piteusement
En doiuent lors auoir pitie
Et le souffrir par amyte
Mendier & son pain querir
Sans le laisser de fain mourir
Ou cil a donne la science
Et le vouloir & la puissance
Prest de labourer bonnement
Mais pas ne treuent prestement
Qui labourer faire le vueille
Pour rien quil saiche faire ou seulle
Bien peut lors par mendicite
Pourchasser sa necessite,
Ou sil a son labour gaingne
Mais il ne peut de son gaingne
Suffisamment viure sur terre
Bié se peut lors mettre a pain querre
Et dhuis en huis par tout trasser
Pour le remanant pourchasser
Ou sil veult pour la foy deffendre
Quelque cheualerie entreprendre
Ou soit darmes ou de lectures
Ou dautres conuenables cures
Si pourete le va greuant
Bien peut comme iay dit deuant
Mendier tant quil puisse ouurer
Pour ses necessitez trouuer
Mais quil ouure des mains itelles

Necessite
na point
de loy.

Nompas des mains spirituelles
Ains des mains du corps proprement
sans mettre double entendement
En tous ces cas & en semblables
On se peult trouuer raisonnables
sur ceulx que cy present vous liure
Qui de mendicite veult viure
Faire ne le peult autrement
si cil de saint amour ne ment
Qui souloit disputer & lire
Et prescher de ceste matiere
A paris avec les diuins
Ia ne me soye pains ne vins
si nauoit en sa verite
Laccord de luniuersite
Et du peuple communement
Qui bien oyoit son preschement
Nul preudhoms ne doit refuser
Vers dieu ne se peult excuser
Qui groucer en vouldra si grouce
Et courroucer si sen courrouce,
Car ie nen mentiroie mye
si ie deburois perdre la vie
Ou estre mis contre droicteure
Cōme saint pol en chartre obscure
Ou estre banny de ce royaume
A tort comme maistre guillaume
De saint amour que ypocrisie
Fit exiller par grant enuye.

Nota

LE ROMMANT

MA mere en exil le chassa
Le vaillant homme tant brassa
Pour verite quil soustenoit

Note de
maistre
guillaus
me de
sainct a
mour.

Vers ma mere trop desprenoit
Pource quil fit vng nouveau liure
Ou sa vie fit tout escripre
Et vouloit que ie regniasse
Mendicite & labourasse

Resolu-
tion de
faulx sem-
blant.

Si ie nauoye dequoy viure.
Bien me pouoit tenir pour yure,
Car labourer ne me peult plaire
Daucun labour nay ie que faire
Trop ya paine a labourer
Miculx vault deuant les gens orer
Et affubler ma regnardie
Du mantel de papelardie.

¶ Le dieu damours a faulx semblant.

¶ O fol diable quel est ton dit
Et ce que tu as icy dit.

¶ Faulx semblant.

¶ Quoy.

¶ Amours a faulx semblant.

Grant desloyaultez apertes
Ne crains tu donc pas dieu.

¶ Faulx semblant.

Nota

¶ Non certes,
Car a paine peult lhomme attaindre
chose grande qui dieu veult craindre,
Car tous ceulx qui le mal eschiuent
Et loyaument du leur se viuent

Et qui selon dieu se maintiennent
 Enuys dung pain a lautre viennent
 Telz gens boyuent trop de mal aise
 Vie nest qui tant me desplaie,
 Mais regardez que de deniers
 Ont vsuriers en leurs greniers
 Faulx monnoyeurs & termineurs
 Baillifz, bedeaux, preuostz, maieurs
 Et procureurs & aduocatx
 Dont les aucuns en plusieurs cas
 Viuent de mauuaise rapine
 Le menu peuple les encline
 Et telz gens comme loups demourent
 Et tous sus les potres gens courent
 Nest qui despouiller ne les vueille
 Tous lassublent de leur despouille
 Et tous de leurs substances hument
 Sans eschauder tous vifz les plument
 Le plus fort le plus foible robe,
 Mais ie qui vestz ma simple robe
 Lobe les lobes & lobeurs
 Robe les robes & robeurs
 Par ma lobe entasse & amasse
 Maintz tresors en tasse & en masse
 Tant quil nen peut plus affunder,
 car si ien fais palais funder
 Et acomplir tous mes desirs
 De compaignies en delis
 De tables plaines dentremetz,
 Car autre viene veulx, mais

Note des
 rapineurs
 en tous
 estatx.

Le delit

LE ROMMANT

des vsus
ricrs.

Recoy mon argent & mon or,
Car ains que soit le mien tresor
Failli me viennent a ressours
Deniers, ie fais tomber ces ours,
Acquest est toute mon entente,
Mieulx vault mon pourchas que ma rente
Son me debuoit tuer ou battre
si me veulx ie par tout embatre
Et ne queroye ia cesser
De ces emperours confesser
Ou roys ou ducz, barons ou contes,
Mais des pources gens ce sont hontes
le nayme tel confession
Et nest pour autre occasion
Que nay cure de pource gent
Leur estat nest ne bel ne gent.
Ces emperieres ces duchesses
ces roynes & ces baronesses
ces autres dames palatines
ces abbeses & ces beguines
ces baillives ces cheualieres
ces bourgeoyses cointes & fieres
Ces nonnains & ces damoyelles
Soient ores ieunes & belles
soient nues ou bien parrees
la ne sen iront esgarces,
Et pour le saulnement des ames
le quiers des seigneurs & des dames
Et de trestoutes leurs mesgnies
Leurs proprietiez & leur vies,

Les dissimulateurs
nayment
que les riches.

Et leur fais croire & metz es testes
 Que leurs prestres & curez sont bestes
 Enuers moy & mes compaignons
 Dont moult sont de mauuais guignons
 Ausquelz ie scay sans rien celer
 Les secretz des gens reueler
 Et eulx aussi tout me reuclent
 Et rien du monde ne me celent.
 Et pour les felons perceuoir
 Qui ne font que gens deceuoir
 Parolles vous diray ie cy
 Que nous lisons de saint macy
 Ou de saint marc leuangeliste
 Au vingt & troysiesme chapitre.
 Dessus la chaire de moyse
 Ce sont assis par grant deuise
 Les faulces gens & les maudictes
 Que la lettre nomme ypocrites
 Qui bien preschoiēt, mais mal viuoient
 Et ainsi les tresors suyuoient,
 Faiçtes ce quilz sermonneront
 Et non mye ce quilz feront.
 De bien dire ne sont pas lens,
 Mais du faire nont nulz tallens.
 Ilz lient aux gens decepuables
 Griefz faiçtz qui ne sont pas portables
 Et sur leurs espaules leur posent,
 Mais a leur do y nouer ne loient.

¶ Amours.

¶ Pourquoi non.

Diffimu-
lation de
faulx sem-
blant.

Saint luc
au. xxiii.
chapitre.

LE ROMMANT

¶ Faux semblant.

Note le
dit de le
uangille.

¶ Pource quilz ne veullent,
Car les espaulles souuent feullent
Aux porteurs des grans fais douloir
Pource fuyent ilz tel vouloir.
Silz font oeuvres qui bonnes soient
cest affin que les gens les voyent,
Leurs filatieres eslargissent
Et leurs fimbries engrandissent
Et aiment les sieges & tables
Plus haultes & plus honorables
Et premiers lieux des synagogues
Comme trop orgueilleux & rogues
Et desirent quon les salue
Quant ilz trespasent par la rue,
Et veullent estre appelez maistre
ce quilz ne debuerient pas estre,
Car leuangile va encontre
Qui leur desloyaulte demonstre.

De lor
gueil &
ambition
des ypo
crites.

V Ne autre coustume scauons
Sur ceulx que contre nous auons
Telz nous voulons forment hayr
Et tous par accord enuahir.
Ce que lung hait les autres haient
Trestous a confondre le beent.
Se voyons quil puisse conquerre
Par quelque gent honneur en terre
Puebendes ou professions.
Scauoir ou nous estudions

Hipocri
te est en
uieux du
bien dau
truy.

Par quelle eschelle y peult monter
Et pour le mieux prendre & dõmpter
Par raison nous le diffamons
Vers ceulx puis que point ne laymons.
De leschelle les escheillons
Luy couppons ainsi le pillons
De ses amys quil nen scaura
la mot quant perdu les aura,
Car sen appert nous le greuions
le croy que blasmez en serions
Et si fauldrions bien a nostre esme,
car si nostre intention mesme
Tel scauoit il se deffendroît
Telment quon nous en reprendroît.

Si l'un de nous a grant bien faict
Pour nous tous le tenons a faict
Voire par dieu si le faignoît
Ou sen plus vanter se daignoît
Dauoir auance aucuns hommes
Tous de ce faict personniers sommes
Et disons scauoir le debuez
Que telz sont par nous esleuez
Et pour auoir des gens louanges.
Des riches hommes pour losenges
Impetrons que lettres nous donnent
Qui a nostre bonte consonnent
Si que lon croye par le monde
Que vertu toute en luy abonde
Et tousiours pources nous saignons,

La nature
des ypo-
crites.

LE ROMMANT

Maie combien que nous nous plaignons
Nous sommes ce vous faitz scauoir
Ceulx qui tout ont sans riens auoir.

Faulx sē-
blant de
tout se
melle.
Ie mentremetz de courretaiges
Ie fais paix ie ioinētz mariages
Messaigier suis & faitz enquestes
Qui ne me sont pas trop honnestes,
Les autres besongnes traicter
Ce mest vng tresplaisant mestier
Et si vous auez rien a faire

Vers ceulx entour qui se repaire

Dictes le moy cest chose faicte

Si tost que lame auez retraits.

Pource que mauez bien serui

Mon seruice auez desserui,

Faulx sē-
blāt nay-

me gue-

res les her-

mites. II
Ie nayme l'homme ne ne prise

Par lequel iay quelque reprise.

Les autres ie veulx tous reprendre,

Mais leur prince ne veulx entendre,

car ie qui les autres chasty

Nay besoing de strange chasty.

IE nay point cure dhermitaiges

Ie laisse desers & bocaiges

Et quicte a saint iehan baptiste

Du desert le manoir & giste

Car nous serions trop loing geētēz

Des bourgs, des chasteaux, & citez

Mes sales fais & mes palais
Ou lon peut courre a plain alais,
On dit que ie suis hors du monde,
Mais ie my plonge & my affonde
A mon aise my baigne & noe
Mieulx quaucun poisson en sa noe.
Des varletz suis de lantecrist
Et larrons dont il est escript
Qui ont les habitz de saintise
Et viuent en telle saintise
Semblant par dehors pitoyables
Mais par dedans lous rauissables
Si auirons nous mer & terre
A tout le monde auons prins guerre
Et voulons du tout ordonner
Quelle vie on y doit mener,
Sil ya chasteaux ne citez
Ou bougres soient recitez
Fussent ilz ores de milan,
Car aussi les en blasme len,
Ou si aucun oultre mesure
Veult a terme ou preste a vsure
Tant est dacquerir enuieux,
Ou sil est trop luxurieux
Ou larron ou symonial
Soit preuost ou official
Ou prelat de plaisante vie
Ou prestre qui tienne samye
Ou vieilles putains hostellieres
Macquerelles ou bordelieres

Note de
faux sem
blant..

LE ROMMANT

Faulx se
blant de
tout se
messe

Ou reprins de quelconque vice
Dont en deburoit faire iustice
Par tous les sainctz qui sont en voye
Sil ne se deffend de l'emproye
De luz, de saulmon, ou danguille
Son le peult trouuer en sa ville
Ou de tartes ou de flaons
Ou de frommaiges en glaons
Qui est vng tresmoult beau ioyau
Ou des poires de cailleau
Ou doysons gras ou de chappons
Dont par les gueulles nous frappons
Ou sil ne faict venir en haste
cheureaux lardez connis'en paste
Ou de veau aumoins vne longe
Il aura de corde vne longe
Seruant a la mener brusler
Tellement qu'on l'orra hurler
Dunc grant lieue tout entour
Ou prins sera & mis en tour
Pour estre a tousiours emmure
Sil ne vous a bien procure
Ou sera pugny du melfaict
Trop plus quil naura pas melfaict

MAis si tant dengin il auoit
Que grant tour faire scauoit
Point ne luy chalut de quel pierre
Fust sans compas & sans esquierre
Mesment de mottes ou de fust

Ou d'autre chose quelle fust
Mais que dedans il eut assez
Des biens temporelz amassez
Et drestast sus vne perriere
Qui iectast deuant & derriere
Et des deux costez enlement
Encontre nous espellement
Telz cailloux que me oyez nommez
Pour se faire bien renommee
Et iectast en grant mangonneaux
Vins en barilz & en tonneaulx
Ou grans sacz de centene liure
Toit se pourroit veoir a deliure
Et sil ne trouue tel pitance
Estudie en equipolance
Et delaisse lieux & fallaces
Si bien nen cuide auoir noz graces
Ou telz tesmoiugs luy porterons
Que tout visardre le ferons
Ou luy donrons tel penitance
Qui pis vaudra que la pitance

Vous ne congnoistrez point aux robes
Les faulx traistres tous plains de lobes
Parquoy leurs faictz fault regarder
Si deulx bien vous voulez garder
Si ce nestoit la bonne garde
De luniuersite qui garde
Le chief de la chreientie
Tout eust este bien tormente

Nota de
luniuersite
de paris

D i

LE ROMMANT

Quant par mauuaise intention
En lan de lincarnation
Mille deux cens aussi cinquante
Dont nest aucun qui men demête
Fut or baille cest chose voyre
Pour bailler cōmune exemplaire
Vng liure de par le grand dyable
Dit leuangille pardurable
Dont le sainct esprit fut ministre
sicomme il apparut au tître
Ainsi est il intitule.

Bien est digne destre brulle'
A paris neut homme ne femme
Au paruis deuant nostre dame

Note du li
ure baillee
par le dia
ble au par
uis nostre
dame de
paris

Qui lors bien auoir ne le peust
Pout le doubter si bien luy pleust
La trouuaist par grant mesprisōns
Maintes telles comparaisōns
Autant que par la grant chaleur
Soit de clarte soit de valeur
surmonte le soleil la lune
Qui trop est plus trouble & plus brune
Et le noyau desnoix la cocque
Ne cuidez pas que ie vous mocque
Cela dis sans bourde ne quille
Tant surmonte ceste euangille
Ceulx que les quatre euangelistes
Du filz dieu firent a leurs tîtres
De telz comparaisōns grant masse
La trouuoit on que ie trespasse

L Vniuersite bien entiere
 Endormye leua la chiere
 Au bruit du liure selueilla
 Depuis gneres ne sommeilla
 Ains sarma pour aller encontre
 Quant elle vit horrible monstre
 Toute preste de batailler
 Et du liure au iuge bailler
 Mais ceulx qui la le liure mrent
 Saillirent sus & le reprirent
 Et se hastèrent de le mustier
 Mais tant ne le sceurent cacher
 Par respondre ne par gloser
 A cil qui vouloit proposer
 Contre les parolles maudictes
 Qui en ce liure sont escriptes
 Or ne scay quil en aduiendra
 Ne quel chief ce liure tiendra
 Mais encor leur conuient attendre
 Tant quilz se puissent mieulx deffendre.

A Insi lantecrist attendrons
 Tous ensemble a luy nous rendrons,
 Ceulx qui ne si voudront adherre
 Ea vie leur conuiendra perdre
 Car les gens contre eulx esmouons
 Par les baratz que nous trouuons
 Et les ferons dilanier
 Ou par autre mort denier
 Puis quil ne vous voudront ensuiure

D ñ

LE ROMMANT

Notte
lexposi-
tion du li-
ure

Il est ainsi escript au liure
Qui ce racompte & signifie
Tant que pierre ait la seigneurie
Que ichan ne peut monstrier sa force
Je vous ay dit du sens le score
Qui fait l'intention muser
La nouuelle vous vueil noncer
Par pierre vueil le pape entendre
Et les clercz seculiers comprendre
Qui la loy iesuchrist tiendront
Et garderont & deffendront
Contre trestous les empecheurs
Et par ichan entens les prescheurs
Qui diront quil n'est loy tenable
Fors leuangel le pardurable
Que le saint esperit enuoye
Pour mettre gens en bonne voye.
Par la force de ichan entent
La grace dont se va ventant
Qui veult les prescheurs conuertir
Pour les faire a dieu reuertir
Moult ya d'autres dyableries
Commandees & establies
En ce liure je vous nomme
Qui sont contre la foy de romme
Et se tiennent a l'antecrist
Comme le treuve au liure escript
Lors occiront & feront guerre
A ceulx de la part de saint pierre
Mais ia n'auront pouoir d'abatre

DE LA ROSE Feuillet.CCXXVII

Ne pour occire ne pour battre
 La loy pierre ie vous pleuis
 Qu'il nen demeure assez de vis
 Qui tousiours bien la maintiendroë
 Tant que tous en fin y viendrons
 Et sera la loy confundue
 Qui par ichan nous est entendue
 Mais ie ne vous en vueil plus dire
 Car par trop seroit long le dire
 Mais si ces pointz fussent passez
 En plus hault estat fusse assez
 Si ay ie moult de grans amys
 Qui en grant estat mont la mys
 De tout le monde est emperiere
 Barat mon seigneur & mon pere
 Et emperiere en est ma mere
 Malgre quen ait le fitz & pere
 Nostre puissant lignaige regne
 Nous regnons or en chascun regne
 Et bien est droit que nous regnons
 Et que tout le monde tenons
 Car ien scauons tant decepuoir
 Qu'on ne sen peut apperceuoir
 Ou qui le vray en sçet choisir
 Si ne lose il descourir
 Mais cil en lire dieu se boute
 Qui plus que dieu mes freres doute
 Et nest en soy bon champion
 Qui craint la simulation
 Ne qui veult peine refuser

Note bien
 les motz,

D lñ

LE ROMMANT

Qui peult venir deulx accuser
 Tel homs ne veult entendre voir
 Ne dieu deuant ses yeulx auoir
 si len pugnira dieu sans faille
 Mais ne men chault comment quil aille
 Puis que lamour auont des hommes
 Pour si bonne gent tenuz sommes
 Que de reprendre auons le pris
 Sans estre de nuluy repris
 Quelz gens doit on donc honorer
 Fors nous qui ne cessons derre
 Deuant les gens apertement
 Par nostre faux gouuernement

E St il plus grant forcenerie
 Que dexaulcer cheuallerie
 Et aymer gens nobles & cointes
 Qui ont robes gentes & cointes
 filz sont tetez commene filz apparent
 Combien que nettement se parent
 Et leur dit sacorde a leur faict,
 Nest a grant dueil & grant meffait
 filz ne veulent estre vpocrites
 Telles nations sont maudictes
 la certes ne les aymerons
 Mais begnins a grans chaperons
 Aux cheres basses & alises
 Qui ont ces larges robes grises
 Toutes fretelées de crotes
 Houleaux froncis & larges bottes

Nota de
 noblesse.

, DE LA ROSE Feuillet.CCXXVIII

Qui ressembtent bourses a cailler
A telz doyuent princes bailler
A gouverner eulx & leur terre
Soit en temps de paix ou de guerre
A eulx se doit prince & tenir
Qui veult a grant honneur venir
Et filz sont autres quilz ne semblent
Quainsi sa grace du monde emblent
Ie la veulx a moy afficher
Pour decepuoir & pour tricher
Si ne veulx ie pas pour ce dire
Quon doyue lhumble habit desdire
Mais que soubz orgueil ne soit mis
On ne doit hayr ie lassie
Les pources qui en sont vestuz
Mais dieu ne prise deux festuz
Sil dit quil a laisse le monde
Et en gloire mondaine abunde
Et des delices veult vser
Qui peult tel begnin excuser
Tel papelart quant il se rent
Et va mondains delis querant
Et dit que tout bien a laisse
Et il en veult estre engraisse
Cest le chien qui gloutement
Retourne a son vomissement
Car ie vous ose mentir
Mais si ie pouoye sentir
Que point vous ne lapperceussiez
La mensonge entendu neussiez

Note biē
les pro-
pos & de
uis de
faulx sem-
blant,

LE ROMMANT

Certainement ie men mocquasse
la pour peche ne le laissasse
Si vous pourrois ie bien faillir
si mal men debuiez assaillir.

¶ Lacteur.

¶ Le dieu sen rit de la merueille
Chascun deulx soubzrit a merueille
Et disent voicy bon sergent
Ou bien se doit fier la gent.

¶ Le dieu damours a faulx semblant

¶ Faulx semblant dit amours dis moy
Puis que de moy tant es priue
Quen ma court tant de pouoir as
Que roy des ribaulx tu seras
Me tiendras tu ta conuenance.

¶ Faulx semblant.

¶ Ouy, ie le vous conuenance
Iamais neut sergent plus loyal
Vostre pere ne plus feal.

¶ Amours.

¶ Comment cest contre ta nature.

¶ Faulx semblant.

¶ Mettez vous en a lauenture
car se pleiges en requerez
la plus assure vous nen serez
Non pas si ien bailloye hostaige
Ou lettre ou tesmoignage ou gaige,
car a tesmoing vous en appel.
On ne peult oster de la pel
Le loup tant quil soit escorche

Ja tant nest batu ne torche.
Cuidez vous point que ie ne lobe
Pourtant si ie vestz simple robe
Soubz qui iay maint grant mal ouure
Ja par dieu mon cueur nen mouure
Et si ay chiere simple & coye
Que de mal faire me recroye.
Mamye contraincte abstinance
A besoing de ma pourueance,
Pièca fust morte ou mal sortie
Selle ne fust en ma baillie
Laissez nous elle & moy cheuir.

¶ Lacteur.

¶ Or soit ie ten croy sans pleuis
Lors le larron en ceste place
Qui de trahyson eut la face
Blanc dedans & dehors noircy
Sagenoille & dist grant mercy.

¶ Le dieu damours.

¶ Plus nya fors de latourner
Dist lors amours sans seiourner.
Sus a lassault appertement.

¶ Lors sarment tous communement
De telz armes comme armer peurent
Armez vont, & quant armez furent
Tous saillirent tre chastuez.
Au fort chasteau sont arriuez
Dont point nentendent a partir
Tant que chascun y soit martir
Ou quil soit prins, ains quilz se partent.

LE ROMMANT

Leur bataille en quatre departent
Et sen vont en quatre parties
Com leurs gens les eurent parties
Pour assaillir les quatre portes
Dont les gardes nestoient pas mortes
Ne malades ne paresseuses
Mais tressortes & vigoureuses.

¶ Comment faulx semblant cy sermonne
De ses habitz & puis sen tourne
Luy & abstinence contraincte
Vers male bouche tout par faincte.

OR vous diray la contenance
De faulx semblant & abstinence
Qui contre male bouche vindrent
Encontre eulx deux parlement tindrent
Scauoir comment se contiendroient
Ou se congnoistre se feroient
Ou filz yroient a desguise.
Ilz ont par accord aduise
Quilz sen yroient en tapinage
Ainsi comme en pelerinage
Comme gent trespiteuse & faincte.
Tantost abstinence contraincte
Print vne robe cameline
Et sacoustra comme benigne
Ayant vng large couurechief
Et dung blanc drap couurit son chief,
Son psaultier mie noublia

Ses patenostres desplia
 A vng lasset de fil pendues
 Qui ne luy furent pas vendues,
 Donnees les luy a vng frere
 Quelle disoit estre son pere
 Et la visitoit moult souuent
 Plus que les autres du couuent
 Et souuent il la visitoit.
 Maintz beaulx sermons luy recitoit
 Et pour faulx semlat ne laissast
 Que souuent ne la confessast,
 Et par si grant deuotion
 Faisoit elle confession
 Que deux testes auoit ensemble
 Eng vng chapperon ce me semble.

Les ges-
 tes d'ab-
 stinence cō-
 traincte.

DE belle taille est a deuls
 Mais vng peu fut passe de vis
 Et ressembloit la pute lice
 Le cheual de lapocalipse
 Qui signifie la gent malle
 Dipocrisie taincte passe,
 Car ce cheual sur soy ne porte
 Nulle couleur fors passe & morte
 De tel couleur alangouree
 Fut abstinence couloure.
 De son estat se repentoit.
 Comme son vis representoit.
 De larrecin eut vng bourdon
 Quel receut de barat par don

Le cheual
 de lapoca-
 lipse signi-
 fiât ypo-
 crisie.

LE ROMMANT

De triste pensee roucy
Et chapel plaine de soucy.
Elle auoit sainte vne sainture
Tissue de male nature,
Quant preste fut elle sen retourne,
Faulx semblant qui bien se retourne.
Eut ainsi que pour essayer
Vestus les draps frere gaultier,
La chere eut moult simple & piteuse :
Par bon regard non orgueilleuse.
Car il auoit douce & paisible.
A son col portoit vne bible
Et apres va sans escuyer
Et pour les membres appuyer
Eut ainsi que par importance
De raison vne grant potance
Et fit en sa manche glacier
Vng trenchant rasouer dacier
Qui fut forge en vne forge
Que lon appelle coupe gorge.
Il fut trempe sur vng tison
Que lon appelle trahison
En tel estat sappareillerent
Et en allant ne sommeillerent
Ains va chascun tant & sapprouche
Quilz sont venuz a male bouche
Qui a la porte se leoit
Et tous les trespasans voyoit.
Les pelerins choyfist qui viennent
Et moult humblement se maintiennent.

Les ha-
bitz de
faulx sem-
blant.

¶ Com faulx semblant & abstinence
Pour lamant sen vont sans doubtaunce
Saluer le faulx male bouche
Qui des bons souuent dit reprouche.

E Nclinez se font humblement
Abstinence premierement
Le salue & de luy va pres
Faulx semblant la salue apres,
Et il eulx, mais oncq ne se meut
Ne ne les doubta ne cremeut,
Car quant il les eut veuz au vis
Bien les congneut en son aduis.
Il congnoissoit bien abstinence
Mais non pas de sa contraignance.
La larronnesse vie fainte
Pas ne scauoit quel fut contrainte
Ains cuidoit quel vint de son gre
Mais el stiloit dautre degre,
Et celle le gre commença
Faillit le gre deslors enca,
Semblant auoit autrefois ven
Mais faulx ne lauoit pas congnet
Faulx estoit, mais de faulcete
Il ne leust sarnais arreste,
Car le semblant si fort ouuroit
Que la faulcete luy couuroit,
Mais si deuant le congnoissiez
Quant en ses habitz ven leussiez
Bien iurissiez le roy celeste

¶ Note de
faulce ab
stinence.

LE ROMMANT

Que cil qui deuant souloit estre
 De la dance le beau robin
 Estoit deuenu iacobin,
 Mais sans faulte sen sont les sommes
 Les iacobins sont tous preudhommes
 Mais auement l'ordre tiendroient
 Si en cloistres bons ilz n'estoient,
 Et sachent tous les autres freres
 Les celestins & gens austeres
 Les cordeliers & les barrez
 Tant soient ilz gros & quarrez
 Sont tous appelez preudes gens
 Dont on peut dire par motz gens
 Que point ne verrez d'apparence
 Conclure bonne consequence
 En nul argument que lon face,
 Si deffault existence efface
 Toujours y trouuerez sophisme
 Qui la consequence enuennime
 Si vous auez subtilite
 Deuendre la duplicite.

¶ Le Lecteur.

¶ Quant les pelerins venuz furent
 Ainu qua male bouche deurent
 Tous leurs harnois aupres deulx mirēt
 Et pres male bouche saillirent
 Qui leur a dit, or ca venez
 De voz nouuelles m'apprenez
 Et me distes quel achoison
 Vous amene en ceste maison.

Et sa con-
 sequence
 ne vient
 pas d'ap-
 arence.

Les peles-
 rins viē

Sire dit contraincte abstinence
 Pour faire nostre penitence
 De fins cueurs netz & enterins
 sommes deuenuz pelerins.
 Presque tousiours a pied allons
 Pouldreux auons nous les talons
 Et sommes nous deux enuoyez
 Parmy le monde desuoyez
 Pour donner exemple & prescher
 Affin des grans pecheurs pescher
 Autre peschaille ne voulons.
 De par dieu comme nous soulons
 Logis vous voulons demander
 Pour vostre vie amender
 Mais quil ne vous en deust desplaire
 Nous vous voudrions bien icy faire
 Vng bon sermon a brieuf parole,
 Adonc male bouche parole
 Logis dit il comme veez
 Prenez, point ne vous sont niez
 Et dictez ce quil vous plaira
 Iescouteray que ce sera.

nent vers
 male bou
 che.

Nota.

¶ Abstinence contraincte
 ¶ Grant mercy sire, puis commence
 Premièrement dame abstinence.

¶ Comment abstinence reprouche
 Les parolles a malle bouche.

Sire la vertu primeraine
 La plus grant la plus souueraine

LE ROMMANT

Vertu sin Que l'homme mortel peut auoir
guliere est Par science ne par scauoir
refrener Cest de sa langue refrener
sa langue. A ce se doit chascun pener
 Car trop mieulx vault il qu'on se taise
 Que dire parolle mauuaise
 Et cil qui volentiers l'escoute
 N'est pas preudhoms ne dieu ne doute,
 Sire sur tout autre peche
 De cestuy estes entache
 Vne trusse pieca vous deistes
 Dont trop mallement vous mespristes
 Dung varlet qui cy repairoit
 Car vous distes quil ne queroit
 Fors que bel acueil deceuoir
 Vous ne distes pas de ce voir
 Et mentistes cy deuient
 Il ne va plus cy ne ne vient
 Ne iamais point ne ly verrez
 Bel acueil en est enferrez
Mallebou Qui avecques vous se iouoit
che nuist a Es plus beaulx ieuz que mieulx pouoit
plusieurs. Le plus des iours de la sepmaine
 Sans nulle pensee villaine
 Plus ne si ose solasser
 Car vous avez or fait chasser
 Cil qui se venoit cy deduyre
 Qui vous esmeut a tant luy nuyre
 Fors que vostre malle pensee
 Qui maintes mensonges a pensee

Aussi vostre folle loquence
 Qui brait & crië noise & tence
 Et les blasmes aux gens eslieue
 Les deshonneurant & les grieve
 Par chose qui na point de preue
 Fors de cuidance & de contreue
 Dire vous vueil tout en appert
 Car trop cuider maint homme pert
 Et est peche de controuuer
 Chose qui est a reprouuer
 Et vous mesmes bien le scauez
 Parquoy plus grand tort en auez,
 Mais non pourtant il nen fait force
 Ne nen donroit pas vne escorce
 De chesne comment quil en soit
 Sachez que nul mal ny pensoit
 Car il y allast & venist
 Nul enseigne ne le tenist
 Il ny vient plus ne nen a cure
 si ce nest par quelque auanture
 En trespasant moins que les autres
 Et vous guettez iambe sur autres
 A ceste porte sans seiour
 La muse musart toute iour
 La nuyt & le iour y veillez
 Et en vain vous y trauallez
 Jalousie qui tant atant
 A vous ne vous vaudra ia tant
 Si est de bel acueil dommaige
 Qui sans rien acroire est en caige.

Malle
 bouchede
 chascun
 ne sdit

E i

LE ROMMANT

Sans forfait en prison demeure
La languist le chetif & pleure
Nuyt & iour sans soy retarder
Cest pitie de le regarder
si vous nauiez or plus meffait
Au monde que cestuy meffait
On vous deueroit nen doubtez mie
Bouter hors de ceste baillie,
Mettre en chartre ou lier en ser
Vous en yrcz au feu denfer
si vous ne vous en repentez.

¶ Malle bouche a abstinence

Reprou-
che de
malle bou-
che a folle
abstinēce

¶ Par ma teste vous en mentez
Quen mau iour soyez vous venus
Vous ay ie pour ce retenus
Pour honte me dire & laideure
Par vostre grant mal aduanture
Me tenez vous cy pour bergier
Or allez ailleurs hebergier
Puis que cy mappellez menteur
Vous estes vng droit enchanteur
Qui mestes cy venu blasmer
Et pour vray dire & entamer
Quallez vous cy endroit querant
Au diable tout mon corps se rent
Et vous beau dieu me confondez
se ains que le chasteau fut fondez
Ne passerent iours plus de dix
Quon le me dit, & ie redie

Que celluy la rose baïsa
Ne scay si depuis sen aïsa
Pourquoy me fit onc donc acroïre
La chose si el ne fut voire
Par dieu ien dis & rediray
Et croy que ia ne mentiray
Et corneray en mes buccines
Et aux voyssins & aux voyssines
comment par cy vint & par là
¶ Lacteur.

¶ Adoncques faulx semblant parla

¶ Comment malle bouche escoute
Faulx semblant qui tost le matta

Sire ce nest pas euangille
Tout ce quon va disant par ville
Or nay ie pas oreilles sourdes
Prouer vous veulx que ce sont bourdes
Vous scauez bien certainement
Que nul nayme totalement
Pour tant quil le puisse scauoïr
Tant soit en luy peu de scauoïr
Homme qui mesdie de luy
Or est vray, car oncques de luy
Ne fustes hay, mais ayme
Et son treschier amy clame
Tous amans volentiers visitent
Les lieux ou leurs amours habitent
Cil vous honnore & tient moult chier
E ¶

LE ROMMANT

Et vous tient a amy bien cher
 Cil par tout il vous encontre
 Belle chiere & lie vous monstre
 Et de vous saluer ne cesse
 Et ne vous fait par si grant presse
 Que voz membres soient lassez
 Autres y viennent plus aslez
 Sachez si son cuer lempressast
 De la rose pres sapprochast
 Et si souuent vous le veissiez
 Que touz pource le prenissiez
 Il ne sen pourroit point garder
 Son le deuoit tout vislarder
 Il ne fust pas ore en ce point
 Dont sachez quil ny pense point
 Non fait bel acueil vrayement
 Tant en ont il mauuais payement
 Par dieu si eulx deux le voulsissent
 Malgre vous la rose cueillissent
 Quant du varlet mesdit auez
 Qui vous ayme bien le scauez,
 Sachez sil y auoit beance
 la nen soyez en mescreance
 Iamais nul iour ne vous aymast
 Ne son amy ne vous clamast,
 Mais vouldroit penser & veiller
 Du chastel prendre & exiller
 Sil fust vray & que bien le sceust
 Quoy que quiconque dit luy eust
 De soy le peult il bien scauoir

Faulx se-
 blant de-
 coit malle
 bouche.

Puis que vng autre ny peut auoir
Sicom deuant il auoit eu,
Tantost leust il bien aperceu
Or faict il bien, tout aultrement
Vous faictes vostre dampnement
La mort denfer bien desseruire
Quant telz gent auez asseruie.

¶ L'acteur.

¶ Faulx semblant ainsi celluy preuue
Cil ne scet respondre a la preuue
Et voit bien aucune apparence
Pres quil ne cheut en repentance
Et leur dit.

¶ Malle bouche

¶ Pardieu bien peult estre.
Semblant ie vous tient a bon maistre
Et abstinence moult a saige
Bien semblez estre dung couraige
Que mordonnez vous que ie face

¶ Faulx semblant a malle bouche

¶ Confes serez en ceste place
Et ce pechez sans plus direz
De cestuy vous repentirez
Car ie suis dordre & si suis prestre
De confesser le plus grant maistre
Qui soit tant que le monde dure
Iay de tout le monde la cure
Quoneques neut prestre ne cure
Tant fust a son prelat iure
Et si ay par la haulte dame

Persuasio
de faulx
semblant
a malle
bouche

E 15

LE ROMMANT

Cent fois pitie plus de vostre ame
 Que voz prestres parrochiaulx
 Tant vous soient especiaulx
 Et si ay vng grant auantaige
 Car oncq prelat ne fut si laige
 Ne si lettre comme ie suis
 Car par dieu tout faire ie puis
 Car le createur ma esleu
 Pour confesser ce don ay eu
 Si vous vous voulez confesser
 Et ce peche tantost laisser
 Sans plus en faire mention
 Vous aurez absolution

- ¶ Comment la langue fut coupee
 D'ung rasouer non pas despee
 Par faulx semblant a malle bouche
 Dont il cheut mort comme vne foudre.

MAlle bouche tantost sabeste
 Il s'agenoille & se confesse
 comme contrict & repentant
 Et cil par la gorge le prent
 A deux pointz lestrainct & lestrangle
 Et luy a tiree la langue
 Laquelle du tout il luy oste
 Ainsi cheurent de leur hoste
 Autrement ne l'ont en oste
 Puis le tumbent en vng fosse
 Sans deffence la porte cassent

Ca ssee lont puis oultre passent
 Et lors trouuerent leans dormans
 Trestous les souldoyers normans
 Tant ilz auoient beu a garfay
 Du vin que pas le ne verfay,
 yures & dormans les estranglent
 Affin que iamaiz ilz ne genglent.

¶ Comment faulx semblant qui consorte
 Maint amant passa tost la porte
 Du chastel auecques sa mye
 Au si largesse & courtoisie

A Donc courtoisie & largesse
 La porte passent sens paresse
 Si sont la tous quatre assemblez
 Et bien secrettement emblez
 La vieille qui ne sen gardoit
 Et qui bel acueil leans gardoit
 Ont tous les quatre ensemble veue
 De la tour estoit descendue
 Et sefbatoit parmy la boelle
 Dung chapperon en lieu de voelle
 Sur la gimple eut couuert sa teste
 Contre elle coururent en feste
 Et la saluerent tous quatre
 El doubta quon ne lalla st battre
 Quant ainsi les vit assemblez

¶ La vieille
 ¶ Vrayement dit elle vous semblez

LE ROMMANT

Vne gent vaillant & courtoyse,
Or me diés sans faire noise
Si ne me tiens ie pas pour prise
Que querez en ceste pourprise.

¶ Les quatre respondent,

¶ Pourprise douce mere tendre
Nous ne venons pas pour prendre
Et sil vous plaisoit sans mescheoir
Noz corps offrons tout plainement
A vostre doux commandement
Et quen que nous auons vaillant
Sans estre a nul iour deffaillant,
Et sil vous plaisoit douce mere
Qui oncques ne fustes amere
Nous vous requerrions quil vous pleust
Sans ce que point de mal y eust
Que plus la dedans ne languist
Bel acueil aincois en yssist
Et vint avecques vous iouer
Et vng peu ses piedz embouer.
Pour le moins vœillez quil parolle
A ce varlet vne parolle
Et que lung lautre reconfort
Et ce leur sera grant confort
Qui guere ne vous coustera
Et il vostre homs lige sera
Et vostre serf dont vous pourrez
Faire tout ce que vous voudrez.

Peruas
sion de
faulx sem
blât & la
compai-
gnie a la
vieille
pour bel
acueil pri
sonnier.

DE LA ROSE: CCXXXVII

Ou pendre, ou vendre, ou me hainer
 Bón faict vng tel amy gaigner.
 Voyez cy de ses ioyaulx
 Qui sont dor nouueletz fermeaulx
 Qu'il vous donne & autre present
 Donne vous sera en present.
 Moult est franc cuer courtois & large
 Et si ne vous faict pas grant charge,
 Ces ioyaulx icy vous enuoye
 Recepuez les donc a grant ioye,
 car point vous nen feréz blasme.
 De luy vous estes fort aymée
 Faictes luy doncques quelque bien
 Et dame vous ny perdrez rien
 Quant par vous il sera cete.
 Pour dieu tenez le recele
 Ou sen aille sans villenie
 Et ainsi luy rendrez la vie.
 Encor auez ce chapelet
 De par luy de fleur nouuelet
 Affin que vous le presentiez
 A bel acueil & confortiez
 En lestrenant dung beau salut
 Qui mieulx luy vaudra que vng salut

¶ La vieille respond.

¶ Certes ce faire ne se peult
 Que ialousie ne le sceust
 Si aucun blasme ie nen eusse
 Dist la vieille faire le deusse,
 Mais trop est malement gengleur

LE ROMMANT

Male bou
che & ia
lousie cō
traïres a
lamant.

Male bouche & mauuais flateur
Et ialousie qui cy guette.
Cest celuy qui tous nous aguette.
Il brait, il crye sans deffense
Et gengle trestout ce quil pense
Et controuue du mal le pire
Quant il ne scet dequoy mesdire.
Sil en debuoit estre pendu
Point ne luy sera deffendu
si le disoit a ialousie
Ce larron bien mauroit trahie.

¶ Les quatre respondent.
¶ De ce disent ne fault doubter,
car il nen peult rien escouter
Ne veoir en aucune maniere.
Mort gist dehors en lieu de bierre
En ces fossez gueule bee.
Saichez si nest chose face
Iamais deulx deux ne genglera,
Caspas ne ressuscitera
Si le dyable ne faict miracle
Ou par venin ou par triacle
Iamais ne le peult accuser.

¶ La vieille aux quatre.
¶ Dont ne quiers ie ia reffuser
Mes chiers amys vostre requeste,
Mais dictes luy que tost sapreste
Ostroy Et ne demeure longuement
de la vieil Puis sen vienne bien celement
le a faulx Quant le luy seray assauoir.

DE LA ROSE CCXXXVIII

Et garde son corps & auoir
Que nully ne sen apperceyue
Ne ne face rien quil ne doye,
Bien die sa volente toute.

¶ Les quatre.

¶ Dame ainsi sera il sans doubte,
De cela chascun la mercie
Ainsi ont ceste oeuvre bastie.

¶ Lacteur.

¶ Mais comment que la chose soit
Faulx semblant qui ailleurs pensoit
A voix basse dit a luy mesme.

¶ Faulx semblant apart soy.

¶ Si celuy pour qui ie suis blefme
Ceste oeuvre de chose me creust,
Mais que damer ne se recreust
A ce ne vous accordissiez
la guere vous ny gainnissiez,
Car ie scay bien a escient

Quil y viendroit bien espiant
Sil en eust le temps & le lieu.

On ne voit pas tousiours le leu
Ains prent on bien tost la brebis
Tant soit bien gardee es herbis,
Vne heure allissiez au monstier
Vous vous y mōstriez moult hier,
Ialoufie qui tousiours quille
Bien pourroit aller hors de ville,
Ou que soit comment quil en aille
Il reuinist lors en repostaille

seblat &
sa cōpai-
gnie pour
lamant.

Nota.

LE ROMMANT

Ou par nuyt deuers les courtilz
Et sans chandelle & sans tortilz
Tant aucun de leans le guettaſt
Eſpoir ſi len admonneſtaſt
Par confort toſt le conduyſiſt,
Mais que la lune neluyſiſt,
Car la lune par ſon cler luyre
Scet aux amans mainteſſois nuyre,
Ou il entraſt par les fenestres
car il ſcet de l'hoſtel les eſtres,
Par vne corde ſaualaſt
Ainſi y veniſt & allaſt.
Bel acueil ainſi deſcendiſt
Es iardins ou il entendit
Ou ſenfouiſt hors du pourpris
Ou tenu lauez maint iour pris
Et veniſt au varlet parler
ſi deuers luy pouoit aller,
Ou quāt bien endormy vous ſceuſt
ſi le temps & lieu auoir peuſt
Les huys entrouuers luy laiſſaſt
Ainſi du bouton ſapprochaſt
Le fin amant qui tant y penſe
Et le recueillit, lors deſſenſe
ſi pourroit bien par autre tire
Les autres portiers deſconfire.

¶ Lamant.

¶ Encor guere loing ie neſtoie
Ie penſay quainſi le feroie
Si la vſeille me veult conduyre

Qui ne me veult greuer ne nuire
 Tout ainsi comme elle a promis
 Aux quatre qui sont mes amis,
 Et sel ne veult ie y entreray
 Par la ou miculx mon bon verray
 Comme faulx semblant la pense
 Du tout me tiens a son pense.
 La vieille illec plus ne séjourne
 Le cours a bel acueil sen tourne
 Qui tout pultre son gre regarde
 Et bien se souffrist de tel garde.
 Tant va quelle vint a l'entree
 De la tour ou tost est entree,
 Les degrez monte lyement
 Plustost quel peult hastiement
 Et luy trébloiēt trestous les mēbres
 Bel acueil quiert parmy les chābres
 Qui est aux carreaux appuye
 De la prison tout ennuye.
 Pensif le treuve triste & morne
 Et de le conforter satorne.

¶ La vieille a bel acueil.

¶ Beau filz dit elle ie mesmoy
 Qu'en vous trouue si grant esmoy
 Dictes moy tout vostre penser
 si de rien vous peulx auancer
 Ie ne my verrez vng iour faindre.

¶ L'acteur.

¶ Bel acueil ne sose complandre
 Ne luy dire quoy ne comment.

LE ROMMANT

Il ne scet sel dit vray ou ment
Trestout son penser luy nya,
Car point de seruice ny a.
De riens en luy ne se fioit
Mefme son cuer sen deffioit
Qui lauoit paoureux & tremblant,
Mais nen osoit faire semblant
Tant lauoit tousiours deboutee
Lu pute vieille radoubtee
Garder se veult de mesprison,
Car il a paour de trahison.
Pas ne luy compte sa malaïse,
Mais en soy melfme se rapaise
Par semblant & ioyeuse chere.

¶ Bel accueil à la vieille.

¶ Certes ma doulce dame chiere
combien que sus mis le mayez
Je ne suis de rien esmaiez
Fors sans plus de vostre demeure,
Car enuis sans vous ie demeure
Veu quen vous grant amour ya,
Je le congnois bien de pieca.
Ou auez vous tant demeure
Je vous pry quen soyte assure.

¶ La vieille.

¶ Par mon chief tantost le scaurez
Et de scauoir grant ioye auez.

¶ Comment la vieille a bel acueil
Pour le consoler en son dueil
Luy dit de lamant tout le faict
Et le dueil que pour luy il faict.



Sire tant doulx courtois & saige,
Or en lieu destrange messaige
Le plus courtois varlet du monde
Qui de toutes graces abonde
Plus de mille fois vous salue,
Car ie lay veu en vne rue
Ainsi quil trespassoit la voye.
Par moy ce chapeau vous enuoye,
Voulentiers se dit vous voirroit
Et or plus viure ne querroit,
Vng seul iour naura de sante
Sinon par vostre voulente.

LE ROMMANT

Si dieu le gard & sainte fois
Mais que yne toute seulle fois
Parler a vous ce dit il peust
A loysir, mais que bien vous pleust
Pour vous sans plus aymer la vie
Tout nud voudroit estre a pauye
Par tel conuenant quil sceust faire
Chose qui tresbieu vous peust plaire
Ne luy chauldroit quil deuenist
Mais que apres de luy vous tenist.

¶ L'acteur.

¶ Bel acueil en quiers toute voye
Qui est cil qui celluy enuoye
Ains quil recoyue le present
Pource que doubtable le sent
Et quil peult de tel lieu venir
Quil ne le voudroit retenir
Et la vieille sans aultre compte
Toute la verite luy compte

¶ La vieille.

Adulatio
de la vieil
le a bel a
cucil.

¶ Cest le varlet que vous scauez
Dont tant ouy parler auez
Qui pieca tant vous agrea
Que le blasme vous esleua
Fcu malle bouche de iadis
La naille il en paradis
Car maint homme a desconforte
Or est il du dyable emporte
Il est mort eschappez nous sommes
Sa langue ne prise deux pommes

A tousiours en sommes deliure
Et sil pouoit encor reusure
Si ne vous pourroit il greuer
Tât vous sceust il blasme effleuer
Car ie scay pl9 quil ne fit oncques
Or me croyez & prenez doncq9
Ce chappelet & le portez
De tant aumoins le confortez
Il vous ayme nen doubtez mie
De bonne amour sans villenie
Et a autre chose ne tent
Ie ne men souciroye tant
En luy nous pouons bien fiet
Vous luy scaurez bien denier
Sil requiert chose quil ne doyue
Si fait follye si la boyue
Si nest il pas fol, mais tant saige
Que iarahais il ne fit oultraige
Dont mieulx ie le prise du tout
Point nest si villain ne si glout
Que sa volente ne se affiere
A toute chose quon requiere
Loyalest sur tous ceulx qui viuent
Car ceulx qui sa personne luyuent
Ont tous de luy porte tesmoing
Et ie mesme vous le tesmoing
Moult est de meurs bien ordonne
Et nest homme de mere ne
Qui de luy nul mal entendist
Fors tant que malle bouche en dist

F i

LE ROMMANT

S'il on tout mis en oubly
Et ie mesmes par moy loubly
Pas ne me souuient des parolles
Fors quilz furent faulces & folles.
Car le larron les controuua
Qui iamaïs bien ne les prouua
Certes bien scay que mourir leust
Fait, le varlet si rien en sceust
Qui est preux & hardy sans faille
En ce pays nest qui le vaille.
Tant a le cuer plain de noblesse
Qui surmonteroit de largesse
Le roy artus voire alexandre
S'il auoit autant a despendre
Dor & dargent comme ceulx eurët,
Car oncques tant donner ne sceurent
Que luy trop bien plus ne donnast,
Certes tout le monde estonnast
Tant a bon cuer en luy plante,
S'il eust de la uoir a plante
De largesse sceust bien aprendre
Ce chapelet vueillez doncq prendre
Dõt les fleurs sentët mieulx q̃ balseme.
¶ Bel acueil a la vicille,
¶ Ha certes ien craindroys le blasme
Dit bel acueil qui tout fremist
Et tremble tressault & gemist
Rougist pallist par contenance
Et la vicille en ces mains luy lance
Et luy veult faire a force prendre

Car il ny oloit la main tendre,
 Mais dit pour soy mieulx excuser
 Que mieulx luy vouldroit reffuser
 Si le vouldroit il ia tenir
 Quoy qui luy en doibue aduenir.
 Moult est bel & gent le chapeau,
 mais mieulx me vouldroit vng chasteau
 Auoir tout ars & mis en cendre
 Que de par luy lofasse prendre,
 Mais suppose que ie le prenne
 A ialousie la griffaine
 Que pourrions nous adoncques dire
 Bien scay quel enraigera dire
 Et sur moy le dessirera
 Piece a piece & puis moccira
 Sel scet quil soit de la venu.
 Lors seray prins & puis tenu
 Quonque ie ne fuz en ma vie.
 Et si ielchappe & que ie fuye
 Quelle part pourray ie fouyr
 Tout visme verrez enfouyr
 si ie suis prins apres la fuyte,
 Car ie crois moy que iauray fuyte
 Et or seray prins en fuyant
 Tout le monde iroit huant
 Ne le prendray.

¶ La vicille.

¶ Si ferez certes
 la nen aurez blasmes ne pertes.

F ij

LE ROMMANT

¶ Bel acueil

¶ Et selle menquiert dont il vint

¶ La vieille.

¶ Responces aurez bien plus de vingt

¶ Bel acueil a la vieille

Toutefois selle me demande

Que puis ie dire a sa demande

Si ien suis blasme ne reprins

En quel lieu diray ou lay prins

Car il me conuient luy respõdre

Ou aucunement songe escondre

Sel le scauoit ie vous pleuis

Mieulx vauldroit estre mort que vis

¶ La vieille a bel acueil

¶ Que vous direz, que ne scauez

Si autre responce nauez

Distes que ie le vous donnay

Bien scauez que tel renom ay

Que naurez blasme ne vergongne

De prendre riens que ie vous donne.

¶ Comment tout par lenhortement

De la vieille ioyeusement

Bel acueil receut le chappel

Pour erres de vendre sa pel.



B El acueil sans dire autre chose
 Prent le chappel & puis le pose
 Sur ces crins blons & puis s'assure
 Et la vieille luy rit & iure
 Son ame, son corps, & sa peau
 Qu'oncq si bien ne luy fist chapeau
 Bel acueil souuent se remire
 Et en son mirouer se mire
 Pour veoir si luy est bien seans
 Et quant la vieille voit que leans
 Nauoit que eulx deux tant seullement
 Pres luy s'assiet tout bellement
 Et adonc commence a prescher

Note de
 bel acueil

¶ La vieille a bel acueil
 ¶ Ha bel acueil tant vous ay cher,
 F iij

LE ROMMANT

Les cauil
latiōs des
vicilles
macq̄rels
les pour
seduire
les fēmes.

Nota.

Tant estes bel & tant vallez.
Mes iolis temps sen sont allez
Et le vostre est a aduenir.
A peu me pourray soustenir
Fors a baston ou a potence
Et vous estes encor en enfance.
si ne scauez que vous ferez,
Mais bien scay que vous passerez
Quoy que ce soit ou tost ou tard
Parmy la flamme qui tout ard
Et vous baignerez en lestuue
Ou venus les dames estuue.
Bien scay que son feu sentirez
si voulons que vo⁹ attisez
Ains que la vous allez baigner
Comme vous morrez enseigner,
Car perilleusement se haygne
leune homme sil na qui lenseigne,
Mais si mon conseil en suyuez
A bon port estes arriuez.

SAichez si ie fusse aussi saige
Que quant iestoye de vostre aage
Que les ieux damours fisse encore.
Car de trop grant beaulte fuz ore,
Mais or me fault plaindre & gemir
Quant mon vis efface remir.
Et voy que froncer le conuient
Quant de ma beaulte me souuient.
Quant varletz faisoys triper

Tant les faisoie deffriper
 Que ce n'estoit que plaisir, non
 Iestoye lors de grant renom
 Par tout alloit ma renommee
 De ma grant beaulte renommee
 Telle allee eut en ma maison
 Qu'onques telle ne vit mes hom.
 Mout fut mō huys la nuit heurte
 Trop leur faisoie de deurte
 Quant ie leur failloie au conuent
 Et ce maduenoit bien souuent,
 Car iauoye aultre compaignie
 Faicte en estoit mainte folle
 Dont iauoye courroux assez.
 souuent estoiet mes huys cassez
 Et faictez maintes telles meslees,
 Aincois quelz fussent desmeslees.
 Maintz y perdoient membres & vies
 Par grans haines & par enuies
 Tant la aduenoit de contens.
 si maistre argus le bien contens
 y voulsist bien mettre ses cures
 Et venist en ses dix figures
 Par lesquelles tout il denombre
 si ne sceust il mye le nombre
 Des grans contens certifier
 Tant les sceust il multiplier
 Car mon corps estoit a deliures.
 Ieusse lors plus de mille liures
 De blancs estarlins que ie nay,

Mout de
 maux
 vienēt de
 folle a-
 mour.

LE ROMMANT

Experien
ce mai-
stre de
toutes
choses.

Nota,

Note les
dictz des
macrè-
les.

Mais trop nicement me menay
Belle fuz, ieune, nice & folle
Noncq damours ne fuz a lescolle
Ou lon me leust de theorique,
Mais ie scay tout par la pratique
Experience ma faict saige,
Car iay tout hante en mon aage.
Or en scay iusq a la bataille
Dont nest pas droict que ie vous faille
Des biens apprendre que ie scay
Puis que tant esprouuez les ay.
Bien faict qui ieunes gens conseille
Sans faulte ce nest pas merueille
Se nen scauez quartier ny aulne,
Car vous auez le bec trop iaulne,
Mais tant ya quant ne finay
Que la science en la fin ay
Par quoy ie peulx en chaire lire
Et quelque chose de bon dire.
Tous ceulx qui sont en moult grant aage
Ont meilleur sens & plus dusaige
Que autres, ce est prouue de maint,
Que aumoins en la fin vous remaint
Vsaige & sens pour lachate
Quelque pris quil soit achapte.
Et puis que iay sens & vsaige
Non pas obtins sans grant dommaige
Iay maint vaillant homme deceu
Quant en mes las lay trouue cheu,
Mais auant fuz de maintz deceue

Que ie m'en fuisse or apperceue,
 Ce fust trop tard lasse dolente,
 Car iestoys ia hors de iouuente.
 Pensant en moy lasse chetue
 En tristesse fault que ie viue,
 car le cueur me cuida partir.
 Du pays me vouluz partir
 Quant ie me vis en tel repos
 Et que mon huys a ce propos
 N'estoit plus hurte ne batu
 Frappe de nuyt ne combatu
 Dont ne peuz la honte endurer
 Comment y puisse ie durer
 Quant tous si chiere me tenoient
 Ces varletz qui a moy venoient
 Tant quilz ne sen pouoient lasser
 Et ie les voyois trespasser
 Qui me regardoient par decostes
 Qui au premier estoient mes hostes.
 Loing de moy sen alloient faillant
 Sans me priser vng ail vaillant,
 Et cil qui iadis plus maymoit
 Vieille ridee me clamoit
 Et pis disoient encor assez
 Plussieurs ains quilz fussent passez.

La vieille
 le regrette
 sa ieunesse.

DAutre part mon enfant folie
 Aucun fil nest bien ententie
 Les grans, dueilz essaiez nauroit
 Ne penser nullement scauroit

LE ROMMANT

Beaulte
est tost
passee.

Quel douleur estoit en mon cueur
Du souuenir & creuecueur
Des beaulx dons plaisans & legiers
Des doulx desirs, des doulx baisiers
Et des plaisantes acollees
Qui sen furent tantost allees,
Allees voire sans retour.
Mieulx me vaulsist en vne tour
Estre a tousiours emprisonnee
Que dauoir este si tost nec.
Dy en quel soucy me mettoient
Les beaulx dons qui failliz mestoient
Et ce qui laisse leur estoit
En quel tourment me remettoit,
Lasse pourquoy si tost nasqui,
A qui men dois ie plaindre a qui
Fors a vous filz que lay tant cher.
Pas ne men peulx bien despeseher
Sinon en monstrant ma doctrine,
Pource beau filz vous endoctrine,
Et quant endoctrine ferez
Des ribaudeaulx me vengerez,
car si dieu plaist quant la viendra
De ce sermon vous souuiendra.
Et saichez que du souuenir
si quil vous en puist souuenir
Aurez vous moult grant auantage
A raison de vostre bas aage
Car platon dit cest chose voire
Que plus tenable est la memoire

La sētēce
de platō.

De ce qu'on aprent en enfance
Ne men chault dou soit la science
Certes chier filz tendre iouuente
Si ma ieunesse fust presente
Si comme est la vostre orendroit
Escript ne pourroit estre en droit
La vengeance lors que ie prinse
Car tous a grant honte les tinse
Et lors fisse tant de merueilles
Qu'onques nouyistes les pareilles
Des ribaulx qui si peu me prisent
Et me ledangent et desprisent
Et villement pres de moy passent,
Ceulx la et aultres comparassent
Leur grant orgueil et leur despit
Sans auoir pitie ne respit,
Car au sens que dieu ma donne
Comme ie vous ay sermonne
Scauez vous en quel point les misse,
Tant les plumasse et deulx tant prisse
Duleur a tort & a trauers
Que deuorer les fisse aux vers
Et gesir tous nudz en fumiers
Et mesmement ceulx les premiers
Qui de plus loyal cueur maymassent
Et plus loyaument se penassent
A me seruir & honnorer
Ne leur laissasse demeurer
Vaillant vng ongnon si ie peusse
Que tous en ma bourse ie neusse.

Nota.

LE ROMMANT

Lauarice
des vieil-
les macq
telles.

Les vieil
les macq-
relles re-
gretteent
le plaisir
du temps
passe.

Nota.

A grant pourete tous les misse
Et trestous apres moy les fille
Par viue raige tripeter,
Mais rien ny vault le regretter,
Qui est alle ne peut venir
Iamais nen pourray nul tenir,
car tant ay ridee la face
Quilz nont garde de ma menace.
Picca, or bien le me disoient
Les ribaulx qui me desprisoient
Dont ie aprins a pleurer ore.
Par dieu, si me plaist il encore
Quant ie my suis bien pourpensee
Et moult mesiouys en pensee
Et me rebauldissent mes membres
Quāt de mon bon temps me remēbres
Et de la ioliette vie
Dont mon cuer a si grant enuie,
Tout me reiouuenist le corps
Quant ie y pense bien & recors,
Tous les biens du monde me faict
Quant me souuient de tout le faict,
Aumoins ay ie lors ma ioye eue
Combien quilz mayent fort deceue
Ieune dame nest pas oyseuse
Quant elle tient vie ioyeuse
Et mesmement celle qui pense
Dacquerre a faire sa despence.
L Ors men vins en ceste contree
Ou iay vostre dame encontree

Qui cy ma mis en son seruice
Pour vous garder en la pourprice,
Dieu qui est tousiours a tout garde
Doint que ien face bonne garde,
Si feray ie certainement
Par vostre bel contenment,
Mais la garde fut perilleuse
Pour la grant beaulte merueilleuse
Que nature a dedans vous mise
Selle ne vous eust tant aprise
Prouesse sans valeur & grace,
Et pource que temps & espace
Nous est or venu cy a point
Quaucun destourbier n'ya point
A dire ce que nous voulons
Vng peu mieulx que nous ne souldons
Ie vous doy or bien conseiller.
Vous ne vous deuez merueiller
Si ie vous dis douce parolle
Pour vous aduertir & parolle,
Pas ne vous veulx en amour mettre
Mais si cela voulez permettre
Ie vous monstreray volentiers
Tous les chemins & les sentiers
Par lesquelz ie deusse estreallee
Ains que ma beaulte fust hallee.
¶ Lamant.
¶ Lors se taist la vieille & sospire
Pour ouyr ce quil vouldra dire,
Mais guere nalla attendant

La subtilite des
macqreles
les pour
dece-
voir les
ieunes fē-
mes.

LE ROMMANT

Car quant el le vit entendant
A escouter & a soy taire
A son propos se peut attraire
Et se pense sans contredit
A escouter trestout son dit.
Lors elle commence selon sa verue
Et dist com faulce vieille & serue
Qui me cuïda par ses doctrines
Faire lescher miel sur espines
Voulant que fusse amy clame
sans estre par amours ayme
Sicomme il me racompta
Qui tout le retenu compta,
Car sil fust or tel quil la creust
certainement moult trahy leust,
Mais pour nulle rien quelle dit
Sa trahison ne me messit
Quoy quel fiancoit & iuroit
Et autrement ne massuroit.

¶ La vieille a bel acueil.

¶ Beau tresdoux filz belle chair tendre
Des ieux damours vo⁹ vueil apprendre
Quant vous les aurez bien receuz
Croyez que nen serez deceuz.
selon mon art vous conformez
Car nul fil nest bien informez
Ne peult passer sans beste vendre
Or pensez doncques bien dentendre
Et de mettre tout en memoire
Car ien scay trestoute lhistoire,

DE LA ROSE CCXLVIII

¶ Comment la vieille sans tanson
Lit a bel'acueil sa leçon
Laquelle parle bien des femmes
Qui sont dignes de tout diffames

B Eau filz qui veulx souyr daymer
De chascun mal qui est amer
Les commâdemens damours saiche
Mais gard quamo^s a luy ne saiche,
Et aussi trestous les vous deisse
certainement si or ie veisse
Que vous en eussiez par nature,
De chascun a comble mesure
cest autant quen deuez auoir.
Si ces motz vous voulez scauoir
Dix en ya qui bien les nombre
Mais moult est fol cil qui sencombe
Des deux lesquelz sont au dernier
Qui ne valent vng faulx denier.
Bien vous abandonne les huyt
Mais qui les autres deux ensuit
Il pert son estude & saffolle,
On nen doit pas lire a lescolle.
Trop mallement les amans charge
Qui veult quamant ait le cueur large
Et quen vng seul lieu se doit mettre
cela est faulx, cest faulce lettre
Aymant amours le filz venus
De ce ne le dois croire nulz,
Qui len croit chier le comperra

Les dix
motz de
mours.

LE ROMMANT

Ainsi comme a la fin perra.

Les con-
ditions q̄
doit auoir
lamant,

M On beau filz auers ne soyez
En plusieurs lieux le cueurs ayez
En vng seul lieu ne le mettez
Ne le donnez ne le prestez
Mais vendez le bien cherement
Et tousiours par enchierement
Et gardez que nul qui lachate
Nen puisse faire bonne achate
Sur toutes riens gardez ces poins
A donner ayez clos les poings
Et a prendre les mains ouuertes
Car donner est folie certes
Fors quelque peu pour gens atraire
Quant on en cuide son bien faire
Ou pour le don tel chose attendre
Quon ne la puisse pas moins vendre
Tel donner ie vous abandonne
Bon est donner, car cil qui donne
Multiplie son don & gaigne
Quant il est certain de sa gaigne
De ce ne se peult repentir
Tel don vueil ie bien consentir

A Pres de larc & des cinq fleches
Qui sont plaines bonnes & fresches
Et faictes tant subtillement
Vous tirerez si saigement
Quoncques amours le bon archier

Des fleches que tire larc chier
 Ne tira mieulx beaulx filz que faictes
 Qui maintesfois les auez traictes
 Mais vous n'auiez pas tousiours sceu
 En quel lieu chascun coup est cheu
 Car quant lon traict a la vollee
 Tel coup recepueroit la collee
 Que larchier ne sen donroit garde.
 Mais qui vostre maintien regarde
 Si bien traire scauez estandre
 Que riens ne vous en peulx apprendre/
 Et telz ne pourront estre naurez
 Que grant paour si dieu plaist auez.
 Il ne fault ia que ie matour
 Pour vous or apprendre le tour,
 Des robes & des ornemens
 Dont vous ferez voz paremens
 Pour sembler aux gens mieulx valoir.
 Il ne vous en peut ia chaloir
 Quant par cuer la chanson scauez
 Que tant ouy chanter auez
 Ainsi comme bien nous dison
 De lymaige pigmalion.
 Vous prendrez garde a vous parer
 Plus en scauez que beuf d'arier,
 De vous apprendre ce mestier
 Besoing ne vous est ne mestier,

Les ensei-
 gnemens
 de la vieil-
 le.

ET si ce ne vous peult suffire
 Aulcune chose morrez dire

G i

LE ROMMANT

Puis apres se voulez entendre
 Ou bien pourrez exemple prendre.
 Bien vueil que vostre amour soit mise
 En beau varlet qui tout vous prise,
 Mais pas ne soit trop fermement
 Ame des aultres faigement
 Et ie vous en querray assez
 Dont grans biens seront amassez,
 Bon acointer faict les gens riches
 Silz nont les cueurs auers et chiches,
 Sil est qui bien plumer les faiche,
 Bel acueil ce quil veult enfaiche
 Mais quil donne a chascun entendre
 Quilould roit aultre amy prendre
 Pour nul marc de fin or moulu
 Et iusques la sil eust voulu
 Souffrir que la rose fust prise
 Par vng aultre qui la requise
 Charge fust dor et de ioyaulx
 Mais tant sont ses desirs loyaulx
 Que aucun ia la main ny mettra
 Fors celluy qui seul la tiendra

Les finel.
 Ses de bel
 acueil en
 amour.
Silz sont mil a chascun dois dire
 La rose auez tout seul beau sire
 Jamais aultre ny aura part
 Faille dieu a qui la depart.
 Iure hardiment et foy luy baille
 Sil est pariure ne luy chaille
 Car dieu se rit de tel serment
 Et le pardonng liement.

Iupiter et les dieux crioient
 Quant les amans se pariuroient
 Et maintes fois se pariurerent
 Les dieux qui par amours aymerent,
 Car quant iupiter asseuroit
 Iuno la femme et luy iuroit
 Par les eaux denfer haultement
 En se pariurant faulcement
 Deuoient ilz pas bien assurer
 Les fins amans de pariurer
 Sainctz & saintes monstiers & temples
 Puis que les dieux en sont exemples,
 Mais moult est fol certainement
 Qui pour iurer croit nul amant
 Veu quilz ont les cueurs trop muables
 Jeunes gens ne sont pas estables
 Les viciulx aussi souuentefois
 Ains se pariurent en leur fois.
 Et saichez vne chose voire
 Que le maistre et chief de la folre
 Doit par tout prendre son toulin,
 Et qui ne peult a vng moulin
 Haye a lautre tout son cours
 Moult a souris pource recours
 Et met en grant peril la druge
 Qui na que vng pertuis a refuge.
 Tout ainsi est il de la femme
 Qui de tous les marchiers est dame,
 Qui chascun fait pour luy auoir
 Prendre doit par tout de lauoir

On se
 doit croi
 re ribault
 po'iurer.

Les poe
 tes & die
 eux iur
 roient p
 les caues
 denfer

Le pariu
 remet des
 amou
 reux.

Cōparai
 son dune
 souris.

LE ROMMANT

Car moult auoit folle pensee
Quant bien se seroit pourpensee
Sel ne vouloit amys fors vng,
Car par saint liefroy de mung
Qui samour en vng seul lieu liure
Son cueur na pas franc ne deliure,
Ains la mallement asseruy.
Bien a tel femme desseruy
Auoir grant ennuy & paine
Qui dūg seul hōme aymer se pene,
Point nen scet a bon point venir.

Nota.

¶ Comment la royne de cartaigne
Dido par le vilain oultrage
Que enneas son mary luy fit
De son espee tost foccist:
Et comment phillis se pendit
Pour son amy quelle attendit



O Neq ne peut encas tenir
 Dido la royne de cartaige
 Qui tant luy eut fait dauantage
 Luy fugitif de son pays
 De troye dont il fut nais.
 Ses compaignons moult honnora
 Cer en luy moult grant amour a
 Et fit ses nefz toutes refaire
 Pour luy seruir et pour luy plaie
 Luy donna pour samour auoir
 Ses citez son corps son auoir
 Et celuy qui bien lassura
 Luy promit or & luy iura
 Que sien seroit toute sa vie
 Et iamaïs ne la larroit mie
 Mais dido gueres ne iouit
 De son corps, car il senfouit
 Sans conge par mer non sople
 Dont la belle perdit la vie
 Et foccist des le lendemain
 Dunc espee en sa propre main
 Quelle auoit de luy en sa chambre
 Dido qui son amy remembre
 Et voit que samour est perdue
 Lespee prent & toute nue
 La dresse en contremont la poincte
 Sur ses deux mammelles la poincte
 Et sur le fer se laissa cheoir
 Dont ce fut grant pitie a veoir.
 Qui vng tel coup faire luy vist

Lamour
 de dido
 enuers
 encas

Dido se
 tua par
 amour.

G iij

LE ROMMANT

Dur feroit qui pitie nen prist
Quant ainsi fut dido la belle
Sur la poincte de lalumelle
Quelle par le corps se ficha
Pource que enneas la tricha,

Phillis se
pendit
pour la
mour de
demos-
phon,

Phillis aussi tant attendit
Demophon quelle se pendit
Pour le terme quil trespassa
Dont son serment & foy cassa
Que fit paris de zenone
Qui cueur et corps luy eut donne
si samour il luy redonna
Tantost retire le don a
si en eut elle lors escriptes
De son cousteau lettres petites
Dessus la rive en lieu de carte
Qui nevalleurent vne tarte.
Ces lettres en lescorce estoient
Dung poupier & representoient
Que xantus sen retourneroit
si tost comme il la laisseroit.
Or va xantus a la fontaine
Qui la laissa puis pour helene,

Paris
amou-
reux de
zenone,

MAis que fit iason de medee
si tressaulcement democquee
Qui luy a lors sa foy menty
Combien quelle leust garenty
Des torreaux qui feu icestoient

DE LA ROSE

CCLII

Par leurs guelleus & qui venoient
 Brusler iason ou despecer
 sans feu sentir & sans brusser.
 Par ses charmes le deliura
 Et les serpens luy enyura
 Qu'ilz ne se peussent efuciller
 Tant les fit forment sommeiller
 Des cheualiers nez de la terre
 Trop forcees a mener guerre
 Qui lors iason vouloit occire
 Et mettre du tout a martire.
 Elle fist tant qu'ilz sentrepirent
 Et eulx mesmes tous sentreoccirent,
 Et lay fit auoir la toison
 Par son art & par la poison,
 Puis fit eзон ressiuenir
 Pour miculx iason entretenir
 Et rien de luy plus ne vouloit
 Fors quil laymast comme il souloit
 Et ses merites regardast
 Affin que miculx sa foy gardast,
 Puis la laissa le mal trichierre
 Le faulx desloyal & lierre,
 Dont ses enfans quant elle sceut
 Pource que de iason les eut
 Estrangla par dueil & par rage
 Dont elle ne fit pas que saige
 Laisant ainsi pitie de mere,
 Et fit pis que marastre amere.
 Mil exemples dire en scauroye

Medee
 amoureux
 se deia-
 son magi-
 cienne.

La tole-
 son dor.

Medee
 tua ses en-
 fans qille
 auoit euz
 de iason.

LE ROMMANT

Mais trop grant compte a faire auroye.
En brieſ tous ſont mocqueurs & trichent
Tous ſes ribaulx qui la ſaffichent
Et on les doit auſſi tricher
Nonpas ſon cuer en eulx ficher.

Nota.

Bien fol eſt qui ainſi la miſ
Ains doit auoir pluſieurs amys
Et faire ſel peut que tant plaiſe
Que toſt les mette a grant malaieſe.
Sel ne les a ſi les acquiere

Cautelle
de fême
en amo^{rs}

Et ſoit touſiours vers eulx plus fiere,
car plus pour ſamour deſſeruir
Se peneront a la ſeruir,
Et de ceulx acueillir ſeſſorce
Qui de ſamour ne feront force,
Face ſouuent ieux & chanſons
En fuyant noyſes & tançons
Et ſi el neſt belle ſe cointe
De beau maintien ſans autre cointe.
Et ſi or elle voit decheoir
Dont ce ſeroit grant dueil a veoir
Des beaulx crins de ſa teſte blonde
Ou ſil failloit quon les luy tonde
Par aucune grant maladie
Dont beaulte eſt toſt enlaidie,
Ou ſil aduient que par courroux
Les ait aucun ribault deſroux
Tant que diceulx ne puiſſe ouurer
Pour ſes grôs treſſors recouurer
Face tant que lon luy apporte

Cheueulx de quelque femme morte
 Ou de foye blonde en fuseaulx
 Et boute tout en ses fourreaux.
 Sur les oreilles ait telz cornes
 Quaucuns serfz ne beufz ne licornes
 Se deussent ilz lors efforcer
 Ne pussent semblables porter,
 Et selles ont mestier destre tainctes
 Taigne les en iust dherbes painctes
 car grant forces ont en medecines
 Fruict, fueilles, escorces, racines.

Le fard
 des vicile
 les macq
 relles.

ET selle perdoit sa couleur
 Dõt moult auroit au cueur douleur
 Face quel ait oingtures moistes
 En sa chambre dedans les boistes
 Tousiours pour soy farder repostes
 Mais garde que nul de ses hostes
 Ne les puisse sentir ne veoir
 Car trop luy en pourroit mescheoir.
 selle a beau col & gorge blanche
 Gard que cil qui sa robe tranche
 Si tresbien la luy escollette
 Que sa chait pare blanche & nette
 Demy pied derrier & deuant
 si en sera plus deceuant.
 Et selle a trop grosses espaulles
 Pour plaire a dances & a baules
 De drap delie robe porte
 Mieulx luy aduiendra celle sorte.

Vieille
 mulle au
 frai dore.

Instru
 ction de la
 ctur aux
 vicilles ri

LE ROMNANT

dees es-
prises da-
mours.

Selle na mains belles et nettes
Plaines de cirons ou bubettes
Gard que laisser ne les y vucille
Face les oster a la gueille
Ou ses gans dedans ses mains mette
Et ne perra nulle bubette.
Et selle a trop grosses mammelles
Prenne couurechief ou touelles
Dont sur le pis se face estraindre
Et tout autour ses costes fraindre,
Puis atacher couldre et nouer
Lors pourra bien aller iouer.

ET comme bonne bachelette
Tienne la chambre venus nette
Selle est saige et bien enseignee
Ny laisse atour vne yrangnee
Quelle ne arrache ne arde ou housse
Si que ne si cueille la mousse.
Selle a les piedz estroict se chausse
Et grosses iambes et tendre chausse.
Brief selle scet sur soy nul vice
Courir le doit si moult nest nics,
Et selle auoit mauuaise alaine
Estre ne luy doit grief ne paine
De se garder que point ne ieusne
Ne quelle ne parolle ieune,
Et si garde si bien sa bouche
Que pres du nez aux gens ne touche
Et si luy prent de rire enuie

si bien et si saigement rie
 Quelle descouure deux faucettes
 Des deux costez de ses iouettes
 Et par ris nenfle trop ses ioues
 Ne ne restraingne pas ses moues
 ses leures point par ris ne souurent
 Mais repoignent les dens et couurent
 Femme doit rire a bouche close
 Car ce nest mie belle chose
 Quant elle rit bouche estandue
 Car trop semble large et fendue
 sel na les dens bien ordonnees,
 Mais leures et sans ordres nees
 selles monstroît par sa risee
 Moins en pourroit estre prisee
 A son pleurer affiert maniere,
 Mais chascune est bien costumiere
 De pleurer en chascune place,
 Car iacoit ce quon ne leur face
 Ne grief, ne honte, ne molestes
 Tousiours ont elles larmes prestes,
 Toutes pleurent, et pleurer seulent
 En telle guise quelles veulent,
 Mais homme ne se doit mouuoir
 Sil voit telles larmes plouuoir
 Aussi es pesses quonques plut,
 Oncq a femme tel cuer ne plut,
 Ne tel ducil ne tel marrimens
 Que ce ne fussent conchimens
 Cueur de femme nest fors quaguet.

Les cōdi
 tiōs dune
 fēme en
 ses gestes

Femmes
 sont prō
 ptes a plo
 rer.

Nota.

LE ROMMANT

Car barat nest quelle naguet,
Mais gard que par faict ne par oeuure
Riens de son penser ne descocueure.

IL affiert bien quel soit a table
De contenance conuenable,
Mais ains quelle se vueille seoir
Se face a tous par lhostel veoir
Et a chascun entendre donne
Quelle faict la besongne bonne
Aille & vienne auant & arriere
Et si se fie la derniere
Et se face vng petit attendre
Ains quelle puisse a eulx entendre.
Quant el sera a table assise
serue a chascun par sa deuise,
Deuant les autres doit tailler
Et du pain entour leur bailler,
Et doit pour grace desseruir
Deuant le compaignon seruir
Qui doit mēger en son escuelle
Deuant luy mette ou cuisse ou esse
Ou beuf, ou porc deuant luy taille
Nota. selon ce quilz auront vitaille
Soit de poisson ou soit de chairs.
Nayt ia fain de seruir eschars
sil nest que souffrir de luy vueille.
Et bien se garde quelne mouille
Ses dois au brouet iusques aux ioinctes
Ne quelle nayt ses leures oinctes

Cōtenāce
des fem-
mes a la
table

Nota.

De soupe, daulx, ne de chair grasse
Ne que trop de morceaulx nentasse
Ne trop gros ne mette en la bouche.
Du bout des dois le morceau touche
Quel deura mouiller en sa saulse
Soit vert ou cameline ou iausse,
Et si bien prenne la bouchée
Que sur son pis goutte ne chee
De soupe ne de saulse noire,
Et si doit si saigement boire
Que sur soy nen espanse goutte,
car pour trop rude ou pour trop gloute
La pourroit bien aucun tenir
Qui ce luy verroit aduenir.
Et garde quau hanap ne touche
Tant quelle ait morcel en la bouche
Laquelle elle doit si bien terdre
Que point ny laisse gresse adherdre
Aumoins en la leure dessure,
Car quant gresse en elle demeure
Ou vin il gaste les maillettes
Qui ne sont ne belles ne nettes,
Et boiue petit a petit
Combien quelle ait grant appetit.
Ne boyue pas a vne alaine
Ne hanap plain, ne coupe plaine,
Mais boyue petit & souuent
Que chascun ne soit esmouuant
A dire que trop en engorge
Et que trop boit a plaine gorge,

Nota.

Note tous
iours du
beau mai
tié des fêe

LE ROMMANT

mes a la
table.

Nota.

Mais tresdeliement le coulle
Le bort du hanap trop nengoule
sicomme font maintes nourrices
Qui sont si gloutes & si nices
Quelz versent vin en gorge creuse
Tout ainsi comme en vne heuse
Et tant a grans gors en entonnent
Quelz se desuoient & estonnent.
Bien se garde quel ne senyure,
Car en femme ny en homme yure
Ne peult estre chose celee,
car puis que femme est enyuree
Point na en elle de deffense,
Mais dit du tout ce quelle pense
Et est a tous abandonnee
Quant a tel meschief est donnee.
Ie garde de dormir a table
Trop en seroit moins agreable.
Moult de laides choses aduiennent
A ceulx qui telz dormir maintiennent,
Il nest pas bel de sommeiller
Es lieux establis a veiller,
Plusieurs en ont este deceuz
Et maintesfois or en sont cheuz
Deuant ou derriere ou de coste
Eulx brisans bras ou teste ou coste,
Vng tel dormir point ne la tienne
De palinurus luy souuienne
Qui gouvernoit la nef enee
Veillant lauoit bien gouvernee,

Mais quant dormir leut enuahí
 Il cheut en mer & fut trahi
 Et ses compaignons noya pres
 Qui moult le pleurerent apres,
Sil doit la dame prendre garde
 Que trop a louer ne soit tarde
 car elle pourroit tant attendre
 Que nul ny voudroit la main tendre.
 Querir doit d'amour le deduit
 Tant que ieunesse la deduit,
 car quant vieillesse femme assaut
 Damours pert la ioye & lassaut.
 Le fruiet damours li femme est saige
 cueillir doit en fieur de son aage,
 car tant de son temps pert la laice
 Comme sans iouyr damour se passe.
 Selle ne croit point mon conseil
 Que pour commun prouffit conseil
 Saiche quel sen repentira
 Quant vieillesse la flattrira,
 Mais bien scay quelles me croiront
 Celles aumoins qui saiges seront
 Et se tiendront aux reigles nostres
 Et diront maintes patenostres
 Pour mon ame quant seray morte
 Qui bien les enseigne & conforte,
 Car bien scay que ceste parolle
 Leue sera en mainte escole.
Beau tresdoulx filz si vous vivez
 Car bien scay que vous escripuez

Le tēps
 daymer
 tost se pas
 se.

LE ROMMANT

Au liure du cuer volentiers
Tous mes commandemens entiers
Quant de moy or departirez
Sa dieu plaist encor en lirez
Sien serez maistre com ie,
Du liure vous donne congie
Malgre trestous les chanceliers
Et par chambres & par celliers
En prez, en iardins en gaudines
Soubz pauillons & soubz courtines,
Mais que ceste lecon soit leue
Quant vous laurez bien retenue
Gardez que trop ne soit enclose:
Car quant a l'hostel se repose
Moins est de toutes les gens veue
Et sa beaulte trop moins congneue
Moins couuoitee & moins requise
Souuent aille a la maistre esglise
Et face visitations
Aux nopces & processions,
Aux ieux, aux festes, aux carolles,
Car en telz lieux tient ses escolles
Et chante a ces disciples messes
Le dieu damours & les deesses,
Mais bien se soit aincois miree
Pour veoir selle est bien attiffée,
Et quant a point se sentira
Et par les rues sen yra
Quel se marche de belle allure
Non point trop molle ne trop dure

Nota.

Fême bi
en parée
appette
estre re
gardee
de chascū

Trop esleuee ne trop courbe,
Mais bien plaissant en toute tourbe
Les espaulles les coustez meue
Si noblement que lon ne treue
Nulle de plus bel mouuement
Et marche ioliettement
En pantoufles ou souliers petis
Qui luy seront faictz si faitis
Quilz ioindront au pied si apoint
Que de fronce ny aura point.
Sa robbe longue traine en terre
Pres du paue par moult belle erre
La lieue au coste ou deuant
Comme pour prendre vng peu de vent
Pour auoir le pas plus deliure
se gard que si le pas deliure
Que chascun qui passe la voye,
La belle forme du pied voye.
ET si telle est que mantel porte
Porter le doit de telle sorte
Que point trop la veue nencombre
Du gent corps a qui il faict vmbre.
Et a ffin que le corps mieulx pare
Et le tissu dont el separe
Qui nest ne trop gros ne trop greilles
Dargent dor a menues perles
A deux mains doit le manteau prendre
Les bras eslargir et estandre
soit par belle voye ou par boe
Et luy souuienne de la roe

LE ROMMANT

Nota. Que le paon faict de sa queue
 Face aussi du mantel la feue
 Si que la penne noyre ou grise
 Ou telle qu'on y aura mise
 Et tout le corps en appert monstre
 A ceulx qui sont de belle monstre

Selle nest belle de visaige
 Plus leur doit tourner comme saige
 Ses belles tresses longues chieres
 Blondes et nettes et entieres
 Par derriere le tour faisant
 Cest vne chose moult plaisant
 Que la beaulte de cheuelure
 Tousiours doit femme mettre cure
 Quel puisse la louue sembler
 Quant el veult la brebis embler
 Laquelle pour paour de faillir
 Pour vne en va mil assaillir

Note la Et ne scet laquelle el prendra
comparai Deuant que prinse la tiendra,
son des Ainsi doit femme par tout tendre
femmes Ses retz pour tous les hommes prédre
bien pas Car pource quel ne peut scauoir
rees. Desquelz elle peut grace auoir
 Aumoins pour vng a soy ficher
 A tous doit le croc attacher.

Note biē. Lors ne deura pas aduenir.
 Quel nen doye aucuns prins tenir
 Des folz entre tant de millicia

Qui luy frotera ses ylliers
Voire plusieurs par aduventure,
Car art aide fort a nature.

S elle plusieurs en accroche
Qui mettre la veullent en broche
Garde comment la chose queure
Que les deux ne mette a vne heure
car pour deceuz moult se tiendroient
Quant plusieurs ensemble viendroient
Lesquelz la pourroient bien laisser,
ce la pourroit bien abaïsser,
car aumoins luy eschapperoit
Ce que chascun emporteroit
Et ne leur doit la rien laisser
Dont ilz se puissent engraisser
Mais venir a telz pourcez
Qu'ilz meurent las & endebtez
Dont el sera riche manans,
Car per du est le remanans.
Daymer pource homme ne luy chaille
Car rien nest que pource homme vaille
Et fut il ouïde ou homere,
Il ne vouldroit pas vne poire
Ne ne luy chaille daymer hoste,
Car ainsi com il met et oste
Son corps en diuers hebergeages
Ainsi leur est le cuer volaiges.
D'hoste aymer ne conseille pas
Mais touteffois en son tréspas

Nota,

En folle
amour
tout se cō
somme

H 6

LE ROMMANT

Si deniers ou ioyaulx luy offre
 Prenne tout et mette en son coffre
 Et face lors cil son plaisir
 Tout en haste ou tout a loysir
 Et se garde quelle ne prise
 Nul homme de trop grant coïntise
 Ne qui de sa beaulte se vante
 Car cest orgueil qui vng tel tempte
 Telz sont en lyre dieu boutez

L orgueil Fiers et mauuais point nen doubtez,
 leur nata Car ainsi le dit ptholomee
 lent daye Par qui fut moult science aymee
 mes Tel na pouoir de bien aymer
 Tant a mauuais cueur et amer
 Et ce quil aura dit a lune
 Autant en dira a chascune
 Et plusieurs en yra lober
 Pour les despouiller et rober
 Maintes complaints ien ay veues
 Et maintes pucelles deceues.

ET sil vient aucun prometteur
 Soit loyal homme ou hoqueteur
 Qui la vueille damours prier
 Et par promesse a soy lier
 Et elle aussi luy repromette
 Lors garde bien quel ne se mette
 Pour nulle riens en sa fournoye
 Sel ne tient premier la monnoye.
 Et sil mande riens par escript

Voye si saintement escript
 Ou il a bonne intention
 De fin cueur sans deception
 Apres luy escripues en peu d'heure,
 Mais ne soit pas faict sans demeure
 Demeure les amans attise,
 Mais que trop longue ne soit prise.
 Et quant elle orra la requeste
 De lamant face quel soit presté
 Da samour du tout octroyer,
 Point ne la doit du tout nyer
 Mais le doit tenir en balance
 Si quil ait paour et esperance.
 Et quant tel plus la requerra
 Et elle ne luy offrera
 Samour qui si tressort lenlace
 Quel se garde bien que tant face
 Par son engin et par sa force
 Que son esperance renforce
 Et petit a petit sen aille
 La paour tant que toute deffaille,
 Et or face paix et concorde
 Celle qui plus a luy sacorde
 Et qui tant scet de choses saintes
 Doit iurer dieu et saintz et saintes
 Qu'onques ne se veult octroyer
 A nul tant la scet il prier
 Et dire sire cest la somme
 Foy que doyt saint pierre de romme
 Par fine amour a vous me don,

Nota.

 Subtilite
 des sēmes
 en amo^rs

H.ij

LE ROMMANT

Car ce n'est pas pour vostre don
 Homme n'est pour qui ie le fisse
 Ne pour present tant grant le veisse,
 Maint vaillant homme ay refuse
 Et plusieurs ont a moy muse
 Si croy que mauez enchantee,
 car la lecon quaez chantee.
 Lon le doit estroict acoler
 Et baisier pour mieulx l'assoler
 Mais sel veult mon conseil auoir
 Ne tende a riens fors a lauoir
 Folle est qui son amy ne plume
 Iusques ala derniere plume,
 Car qui mieulx plumer le scaura
 cest celle qui meilleur laura
 Et plus chiere sera tenue
 Quant plus chier se sera vendue,
 car la chose qu'on a pour neant
 Va l'homme trop avillenant
 Et prisee n'est vne escorce
 Si lon la pert en nen fait force,
 Aumoins si grant ne si notee
 Que qui lauroit chier achatee.

Nota,

Note des
 macque-
 reaux &
 macque-
 relles

A V plumer affiert biē maniere
 De varlet & de chamberiere
 Sa seur aussi & sa nourrice
 Et sa mere se moult est nice
 Puis quilz consentent la besongne
 Tous facent tant qua donner songne

Robes forcintz ou gans ou mouffles
Et or rauissent comme escouffles
ce quilz en pourront atraper
Et que nul ne puisse eschapper
De leurs mains en nulle maniere
Tant quil ait faicte sa derniere
Comme cil qui ioue aux noyaux
tant leur donne argent ou ioyaux,
Moult est plustost crois acheuee
Quant par plusieurs mains est leuee.
A vne fois luy disent sire
Puis quil le vous conuient a dire
A madame vne robe fault,
comment souffrez vous tel deffault.
Sel vouloit faire par saint gille
tel homme est dedans ceste ville
Par qui el seroit bien vestue
De robe richement tissue.
Dame pourquoy tant attendez
Que vous ne la luy demandez,
trop estes vous vers luy honteuse
Quant vous tenez si souffreteuse,
Et elle combien quilz luy plaisent
Leur doit commander quilz se taisent,
car si grant plet en ont leue
Que trop mallement lont greue.
Et selle voit quil sapercoyue
Quil luy baille plus quil ne doyue
Et que forment greue cuide estre
Des grans dons dont il la sct paistre,

Peruassio
des maco
quereaux
et macq
relles

Nota,

LE ROMMANT

**Maniere
de excogi
ter argët
des folz
amans.**

Et sentira que de donner
El nosera plus sermonner
Lors luy doit prier qu'il luy preste
Et el iurera quelle est preste
De le luy rendre a iour nomme
Tel comme il y aura nomme,
Mais bien est par moy deffendu
Que iamais rien nen soit rendu.
Sil or vng autre amy reuient,
Car bien plus dung si lentretient,
Mais en nul deulx son cueur na mis
Tant les dit elle ses amys
Si se complaigne comme faige
Que la meilleur robe est en gaige
Chez ceulx qui prennent a vsure
Dont elle est en si grant arsüre
Et tant est son cueur a malaïse
Que rien ne fera qui luy plaïse
Sil ne rachapte tous ses gaiges
Dont elle aura moult grans dommaiges.
¶ Celuy qui dargent a la source
Mettra la main tost a la bourse
Ou fera quelque cheuïssance
Pour des gaiges auoir deliurance
Qui nont de deliurer rai son,
car ilz sont en quelque maison
Pour le bachelier enserrez
En aucuns coffres bien barrez
Dont point ne luy chault or si cherche
Dedans la huche ou a la perche

Pour estre de luy tant mieulx creue
 Tant quelle ait pecune tenue.
 Le tiers reserue telle lobe
 Ou saincture d'argent ou robe
 Ou pelice vueil quel demande
 Et puis que deniers el despende.
 Et si tel na que luy porter
 Et iure pour la conforter
 Et promet de pied & de main
 Qu'il luy apportera demain.
 Face luy les oreilles sourdes
 Rien nen croye, car ce sont bourdes
 Veu que tous ceulx sont grans menteurs
 Plus nont menti ribaulx flatteurs
 Et faulsez leur serment iadis
 Qu'il nest de saintz en paradis.
 Aumoins puis quil na que payer
 Face au vin son gaige enuoyer
 Pour deux deniers pour trois ou quatre
 Et sen voise hors ailleurs esbatre.

Notz,

Qui na
 argent si
 laise gai
 ge.

LA femme doit sel nest musarde
 Faire semblant destre couarde
 De trembler & destre paoureuxse
 Destre dolente & angousseuse
 Quant son amy veult decepuoit
 Et luy faire entendre de voir
 Qu'en trop grant plaisir le recoit
 Quant son mary pour luy decoit
 Ou ses gardes ou ses parens,
 Et que sil estoit apparens

LE ROMMANT

**Note da
la malice
des mau-
uaises fem-
mes,**

Quel voulut mettre en repostaille
Morte seroit sans nulle faille.
Iure quel ne peult demeurer
Son la deuoit viue escorcher,
Puis demeure a sa volente
Quant elle laura enchante.
Il luy doit tresbien souuenir
Quant son amy deura venir
Sel voit que nully lappercoiue
Par la fenestre le recoiue,
car entrer ne peult par la porte,
Iure quelle est destruiete ou morte
Et que delle seroit neans
Si lon scauoit quil fust leans
Ne len gardroient herbes mollues
Ne heaulmes, haulbers, ne massues
Ne huches, ne clotes, ne chambres
Que fendue ne soit par membres.
Puis doit la dame soupirer
Et faire semblant soy yrer
Lassaillir & luy courir sure
Et dire que si grant demeure
Na il pas faicte sans raison
Et quil tenoit en sa maison
Autre femme ou se desduisoit
Dont le soulas mieulx luy plaisoit,
Et quelle est ores bien trahye
Quant il a pour autre enhayé
Et doit estre lache clamee
Quant elle ayme sans estre aymee.

Et quant orra ceste parolle
 Cil qui la pensee aura folle
 Bien cuydera certainement
 Que ceste layme loyaulment
 Et que plus soit de luy ialouse
 Qu'oncq ne fut de venus espouse
 Vulcanus quant il leut trouuee
 Auecques mars toute prouuee
 En ses chaines darain forcees
 Qui les tenoient moult bien serrees,
 car ilz estoient ioings & liez
 A lors quil les eut espiez.

¶ Comment vulcanus espia
 Sa femme & moult fort la lya
 Dung latz auec mars ce me semble
 Quant couchez les trouua ensemble.



LE ROMMANT

Nota.

Si tost que ce vulcanus sceut
 Et que prins eulx deux il les eut
 Es latz quautour le liēt posa
 Dont fut fol quant cela osa,
 Car cil a moult peu de scauoir
 Qui cuide tout seul femme auoir.
 Les dieux en haste fit venir
 Qui moult rîrent sans eulx tenir
 Quant en tel point les apperceurent.
 De la beaulte venus selsmeurent
 Tous les plusieurs des dames dieulx
 Qui moult faisoient plaintes & deulx
 Comme honteuse & fort courroucée
 Quant ainsi se vit enlassée
 Si quoncq ne fut honte pareille.
 Si n'est ce pas trop grant merueille
 Si venus ou mars se mettoit,
 car vulcanus si lait estoit
 Et si charbonne de sa forge
 Aux mains, au visaige, a la gorge
 Que sa femme point ne laymoit
 combien que mary le clamoit.
 Point ne leut ayme fut il ores
 Absalon a ses tresses fores
 Ou paris filz du roy de troye,
 Et ne leust maintenu en ioye,
 Car bien scauoit la debonnaire
 ce que les femmes scauent faire,
 Dautre part elz sont franchises nees
 Et par loy conditionnees

Qui les oste de leurs franchises
 Ou nature les auoit mises
 car nature n'est pas si sottie
 Quelle face mettre marotte
 Tant seulement pour robichon
 Si la lentendement ficion
 Ne robichon pour mariette
 Ne pour agnesse vne perrette,
 Ains nous faict beau filz point nen doubtes
 Toutes pour tous & tous pour toutes.
 chascune pour chascun commune
 Et chascun commun pour chascune
 Si que quant ilz sont affiees
 Par loy prinsees et mariees
 Pour oster dissolutions
 Tous contens et occasions
 Et pour ayder les nourritures
 Dont ilz ont ensemble les cures
 El sefforcent en toutes guises
 De retourner a leurs franchises
 Et les dames et damoiselles
 Tant soient or laides ou belles
 Franchise a leur pouoir maintiennent
 Dont trop de maux viendront et viennent
 Et si vindrent plusieurs iadis
 Dont ien nommeroye ia dix
 Voire cent, mais ie les trespasse
 Car ien seroye toute lasse
 Et en seriez tous encombrez
 Ains que ie les cusse nombrez,

Nota.

Nota.

Fême ap
 pete fort
 a estre
 maistres
 se.

LE ROMMANT

Car quant chascun iadis voyoit
La femme qui plus luy seyoit
Maintenant raur la voulust
Si vng plus fort ne luy tollust
Et la laissast sil luy plaisoit
Ainsi que son desir seroit.
si que iadis sentretuoient
Et les nourritures laissoient
Ains que lon fist nulz mariages
Par conseil des hommes saiges.
Et qui voudroit orace croire
Parolles nous en dit tresvoire,
car moult bien sceut lire & diter
comme cy vous veulx reciter
Le dit de. Car saige femme na pas honte
Orace. Quant bonne auctorite racompte.

Iadis au temps de helene furent
Batailles qui les coups esmeurent
Dont ceulx en grant douleur perdirent
Qui pour eulx les batailles firent,
Mais les mors nen ont point rien sceu,
Car en escript na este leu,
ce ne fut mye le premier
Aussi ne sera le dernier
Par qui guerres viendront & viennent
Entre ceulx qui tiendront & tiennent
Leurs cueurs mis en amour de femmes
Dont maintz ont perdu corps & ames
Et perdront si le siecle dure

Mais prenez bien garde a nature
Car pour bien plus clerement veoir
Elle a vng merueilleux pouoir
Maintz exéples vous en peulx mettre
Qui bien sont a lire par lettre.

¶ Cy nous est donne par droicteure
Exemple du pouoir nature

Loyseau du ioly verboscaige
Quant il est prins et mis en caige
Et nourry ententiuelement
Leans et delicieusement
Il chante tant quil sera vis
Du cueur gay se vous est aduis.
Si veult il bien les bois ramez
Que par nature il a aymez
Et vouldroit sur les branches estre
Ia si bien ne le scet on paistre,
Tousiours il pense & estudie
A recouurer sa franche vie
Et la viande a ses piedz marche
Pour lardeur qui a son cueur fache
Et va par sa caige traissant
En grant angosse pourchassant
Pour trouuer pertuis ou fenestre
Pour au bois reprendre son estre
Aussi saiche que toutes femmes
Soient damoyelles ou dames
De quelconques condition

Compas
raison
dun oye
seau au
vouloir
de nature

LE ROMMANT

Quant naturelle intention
 Quelles chercheroient volentiers
 Par quelz chemins par quelz sentiers
 A franchise venir pourroint
 Car tousiours auoir la voudroient
 Aussi dis ie sans fiction
 Que cil qui en religion
 Se met & puis il sen repent
 A peu que de dueil ne se pen t,
 Et se complaint & se demente
 Si que tout en soy se tourmente
 Tant luy prent grant desir douloureux
 Pour sa franchise recouurer
 Et se repent que oncques se y mist
 La fault que sa vie finist
 sans quil sen ose reuenir
 Car honte la le fait tenir
 Et contre son gre y demeure.
 La vit en grant malaise & pleure
 La franchise quil a perdue
 Qui ne luy peult estre rendue
 Si non que dieu grace luy face
 Et sa malaise luy efface
 Et le tienne en obedience
 Par la vertu de patience,
 Car quant il se met la en mue
 Sa volente point ne se mue
 Pour nul habit quil puisse prendre
 En quelque lieu quil faille rendre.
 Cest le fol poisson qui sennasse

Parmy la gorge de la nasse,
 Et quant il sen veult retourner
 Malgre luy la fault seiourner
 A tousiours en prison leans
 car plus du retourner nest neans
 Les aultres qui dehors demourent
 Quant ilz le voyent si acourent
 Et cuident que cil se banoye
 A grant deduit et a grant ioye
 Quant la le voyent tournoyer
 Et par semblant esbanoyer
 Et pour la cause mesmement
 Qu'ilz voyent bien apertement
 Qu'il ya leans assez viande
 Telle comme chascun demande
 Moult volentiers y entreroient
 Ilz vont autour et espioient,
 Tant y heurtent tant y aguettent
 Que le trou trouuent et se y gettent,
 Mais quant ilz sont dedans venus
 Ilz sont tous prins et retenus
 Et puis ne se peuent tenir
 Qu'ilz ne sen vueillent reuenir,
 Car la les conuient en dueil viure
 Tant que la mort les en deliure.

Comparais
 son du
 poisson a
 franchise

Tout telle vie ya querant
 Le ieune homme quant il se sent,
 Car ia si grant soulier naura
 Ne ia tant faire ne scaura

Nota.

LE ROMMANT

Grant chapperon ne grant aumuce
Que nature au cuer ne se muce.

Alors il est mal acueilly
Quant franc estat luy est failly
sil ne faict de necessite

Vertu par grant humilite,
Mais nature ne peut mentir
Qui franchise luy faict sentir

Le dit de
Orace.

Car orace si nous racompte
Qui bien scet que telle chose monte
Que qui voudroit la force prendre
Pour soy de nature deffendre
Et la bouteroit hors de soy
Elle reuiendrait bien le scay.

Nature
veult tous
jours re-
tourner
en son pre-
mier estat

Tousiours nature recourra
la pour habit ne demourra
Que vault si toute creature
Veult retourner a sa nature,
la ne verra sa violence
De force ne de conuenance.
Ce doit moult venus excuser
Qui vouloit de franchise vser
Et toutes dames qui se iouent
Combien que mariage vouent,
car ce leur faict nature faire
Qui a franchise les faict retraire.
Trop est forte chose nature
car elle passe nourriture.

Nota.

Qui prendroit beau filz vng chaton
Qui oncques rate ne raton

Veü nauroit & puis fust nourry
 Sans point veoir ne rat ne soury
 Long temps par ententive cure
 De delicieuse pasture
 Et vist apres soury venir
 Chose nest qui le peust tenir
 si on le laissoit eschapper
 Qu'il ne lallast tantost happer.
 Tous ses metz il en laisseroit
 la si famileux ne seroit,
 E nest qui la paix entre eulx fist
 Pour quelque paine quil y mist.

Cōparaiso
 son du
 chat et du
 rat,

Notas

Q Vi vng poulain nourrir scauroit
 Qui point iument veue nauroit
 Iusq a tant quil fust grant destrier
 Pour souffrir selles & estrier
 Et apres vit iument venir
 Vous le verriez tantost hennir
 En voulant encontre elle courre
 Sinon que lon luy peust rescourre,
 Non pas morel contre morelle
 Seulement, mais contre fauuelle
 contre grise ou contre liarde
 Si frain ou bride ne len garde
 Qui nen a nulles espees
 Fors quil les trouue desliees
 Ou sus elles puisse saillir,
 Toutes les voudroit assaillir,
 Et qui morelle ne tiendrait

note la cō
 paraison
 du cheval

LE ROMMANT

quant a
nature

Par grans cours a morel viendroit
Voire a fauveau ou a liart
Comme sa volente luy art,
Le premier quelle trouueroit
Cest cil qui son mary seroit,
Car point aultre na espie
Mais quelle treuve deslie.
Et ce que ie dis de morelle
Ou de fauveau ou de fauelle
Et de liard ou de morel
Dis ie de vache et de thorel
De la brebis et du mouton:
Car de ceulx mye ne doubton
Qu'ilz ne veuillent leurs femmes toutes
Et ia de ce beau filz ne doubtes
Que toutes ainsi ne le vueillent
Toutes volentiers les recueillent,
Ainsi est il aussi par mame
De tout homme et de toute femme
Quant a naturel appetit
Dont loy les retrainct vng petit,
Vng petit, mais trop ce me semble,
Car quant loy les a mis ensemble
El veult soit varlet ou pucelle
Qui cil ne puisse auoir que celle
Au moins tant comme elle soit viue
Ne celle aussi tant comme il viue,
Mais toute fois ilz sont temptez
Du feu des franchises volentez:
Car bien scay que tel chose monte.

Nota,

A

Si sen gardent aucuns pour honte
Et les aultres pour paour de paine,
Mais nature ainsi les pourmaine
Comme les bestes que ie dis
Ie le scay bien notez mes dis,
Car ie me suis tousiours penee
Destre des hommes tous aymee.
Et si ne craignois pour la honte
Qui refrene maint cueur et dompte
Quant par les rues men alloye,
Car tousiours aller y vouloye
Dornemens bien enuoloppée
Proprement comme vne poupee,
De ces varletz qui me plaisoient,
Quant leurs doux regard me faisoient
Doux dieu quel pitie men prenoit
Quant tel regard a moy venoit,
Tous ou plusieurs diceulx receusse
Si bien me pleust et ie leur pleusse,
Tous les voulusse tire a tire
Si a tous puisse bien suffire
Aussi me sembloit que silz peussent
Tous tresvoulentiers me receussent.
Ia nen metz hors prelatz ne moynes
Cheualiers bourgeois ne chanoines.
Ne clerc ne lay ne fol ne saige
Silz eussent este de fort aage
Et des religions faillissent
silz ne cuidassent quilz faillissent
Quant requise d'amour. or meussent

Note de
folle a
mour,

l'ij

LE ROMMANT

Mais si bien noz pensees sceussent
 Et noz conditions trestoutes
 Ilz nen fussent pas en telz doubtes
 Et croy que si plusieurs olassent
 Leurs mariages en laissassent
 Et de foy ne leur souuenist
 Se nul a priue les tenist.
 Nul ne gardast condition
 Foy ne veult ne religion
 sinon aucun tout forcene
 Qui damours fust enchifre ne
 Et loyaument samye amast.
 son espoir quicte ne clamast
 Car il penseroit a lanoir
 Qu'il ne donroit pour nul auoir
 Mais il est peu de telz amans.
 Or malde dieu & saint amans
 comme ie croy certainement
 sil parlast a moy longuement
 Quoy quil men dist mensonge ou voit
 le le fisse bien esmouuoir
 Quel quil fust seculier ou dordre,
 Fust ceint de cuir rouge ou de corde
 Quelque chapperon quil portast,
 Amoy ce croy se deportast
 sil cuidast que ie le voulusse
 Ou que sans plus ie le souffrissi.
 Ainsi nature nous aduise
 Qui noz cueurs a delict attise,
 Parquoy venus de mars aymer

Aulcuns
 s'ont encha-
 tez en as-
 mours.

note du
 pouoir de
 nature

Moins a desseruy le blasmer.

Ainsi comme en telz pointz estoient
Mars et venus qui sentreamoiet
Des dieux y eut maintz qui voulsissent
Affin que mieulx ilz s'eslouyissent
En tel point estre comme mars
Mieulx vaulsist puis dix mille mars
Avoir perdu cil vulcanus
Que de leurs oeuvres sceust ia nulz,
Car ces deux eurent telle honte
Que les dieux en tindrent leur compte
Et tant publierent la fable
Quel fut par tout le ciel notable
Et fut vulcanus plus yre
Que le faict estoit empire
Qu'onceque puis ny peult conseil mettre
Ainsi que tesmoigne la lettre
Mieulx luy vaulsist sestre souffert
Nauoir au lit le latz offert
Et que point tant ne sen esmeust
Mais quil eust sainct que rien nen sceust
Sil voulsist auoir belle chiere
De venus quil tenoit tant chiere.
Bien se deuroit cil prendre garde
Qui la femme et samye garde
Et par son fort agit tant oeuvre
Quil la prent en faisant son oeuvre,
Car saichez que pis en fera
Quans prinse prouuee sera,
Ne nul qui du mal selon art

L'homme
aage ne
se doit
trop enq
rir du
gouuerne
mēt de sa
femme.

LE ROMMANT

Qui or la prise par son art
 Iamais nen aura puis la prise
 De beau semblant en quelque guise,
 Trop est vng grant mal ialousie
 Qui les ialoux art & soucie,
 Mais ceste ialousie fainte
 Qui faintement faict tel complaincte
 Et amuse ainsi le mufart
 Tant plus lamuse & cil plus art.

Nota de
 ialousie.

ET sil ne se daigne esconduire
 Ains dient pour luy mettre en yre
 Qu'il a voirement autre amye
 Garde quel ne sen cource mye
 Iacoit ce que semblant en face.
 Si tel autre amye pourchasse
 compte ne face dung bouton
 De la ribaulde au vil glouton,
 Mais face tant que cil recroye
 Affin que damour ne recroye
 Quel veult autre amy pourchasser
 Et ne fait ce fors pour chasser
 Hors celuy dont veult estre estrange,
 car droit est quelle sen estrange,
 Et die trop mauuez meffaict
 Venger me fault de ce meffaict,
 Car puis que vous mauuez fait coupe
 Ie vous feray de tel pain soupe.
 Lors il sera en pire point
 Qu'oncques ne fut sil layme point

Ne ne se scaura desporter
 Car nul na pouoir de porter
 Grant amour ardamment au pis
 Sil na grant paour destre acoupis.
 Lors recoiue la chamberiere
 Et face paoureuse sa chiere
 En disant lasse mortes sommes
 Mon seigneur on ne scet quelz hommes
 Sont entrez dedans nostre court.
 Or adoncques la dame court
 Et delaisse toute besongne,
 Mais le varlet or se repongne
 Et court en estable ou en huche
 Iusques a tant quelle le huche.
 Quant de rechief sera venue
 Cil qui desire sa venue
 Vouldroit ailleurs auoir espoir
 De grant paour et de grant despoir.

Nota,

Notes
 tousiours
 les ppos
 d'Amours.

SI cest vng aultre des amys
 SA qui la dame terme a mis
 Dont e. l. s. naura este saige
 Quel nen a porte le mufage
 Combien que de lautre remembre
 Mener le doit en quelque chambre
 Et face lors ce quil vouldra
 Cil qui demeurer ny pourra
 Dont moult aura douleur & yre,
 Car la dame luy pourra dire
 Du demeurer est ce neans

LE ROMMANT

Puis que monseigneur est ceans
Et quatre miens cousins germainns
Ainsi maist dieu et saint germainns
Quant aultrefois venir pourrez
Je feray ce que vous vourrez,
Mais souffrir vous conuient a tant
Le men reuois, car on matent
Mais aincois le doit hors bouter
Si que rien ne puisse doubter.
Lors doit la dame retourner
Si quel ne face seiourner
Trop longuement l'autre a mal ayle
Affin que trop ne luy desplaie,
Et affin quil naît desconfort.
Donner luy doit nouuel confort
Il fault que de prison il saille
Et que coucher avec luy aille
Entre ses bras dedans la couche
Mais face que sans paour ny touche
Face luy entendre & or die
Quelle est trop folle et trop hardie
Et iure par lame son pere
Que l'amour de luy chier compere
Se mettant en telle auanture,
Iacoit ce quelle soit plus sure
Que ceulx qui vont a leur talent
Par champ et par vigne balant,
Car delict en seurete pris
Moins est plaisant moins est de pris.
Et quant aller doiuent ensemble

Nota.

Garde que cil a luy n'assemble
Combien quil la tiennne a seiour
Quel ne voye soleil ne iour
Et quelle cloue la fenestre
Et que bien soit vmbraieux lestre
Affin que son amy ne saiche
Selle a sur elle aucune taiche
Et nulle ordure la ne voye,
Car tantost se mettroit en voye
Et sen fuyroit queue leuee
Qui seroit grāt honte et greuee
Et quant ilz seront mis en oeuvre
Chascun deulx si saigement oeuvre
Et si bien a point quil conuienne
Que le delict ensemble vienne
De lune et de lautre partie
Ains que loeuvre soit departie,
car ilz se doiuent entreattendre
Pour ensemble a leur delict tēdre
Lung ne doit pas lautre laisser,
De nagier ne doiuent cesser
Tant quilz viennent ensemble au port
Lors ilz auront entier desport.

ET selle na au faict delict
Plaindre doit se trop si delict
Et saigne et face tous les signes
Quelle scet estre au delict digne
si quil cuide quen gre el praigne
ce quel ne prise vne chastaigne

LE ROMMANT

Et si tel pour eulx assurer
 Peult vers la dame procurer
 Quelle vienne a son propre hostel,
 Or ait la dame propos tel
 Le iour quil deura lheure prendre
 Quel se face vng petit attendre
 Si que celuy ait grant desir
 Ains quil la tienne a son plaisir.
 Ieu damour & longue demeure
 Plus agreable est & demeure.
 ceulx en sont moins entalentez
 Qui les ont a leurs voulentez.
 Quant elle est a lhostel venue
 Ou tout sera chiere tenue

La bonne Lors luy iure & luy face entendre
fictiō des Quaux ialoux se fait trop attendre
femmes. Quelle en fremist & tremble toute
 Et que trop durement se boute
 Destre ledangee & batue
 Quant a lhostel sera venue,
 Mais comment quelle se demente
 Combien quel die vray ou mente
 Prendre doit la paour seurement
 Et seurete paoureusement,
 Et facent en leur priuete
 Effect de leur ioliuete.

ET selle na loysir daller
 En son hostel a luy parler
 Ne receuoir elle ne lose
 Tant la tient le ialoux enclose

Adonc el le doit enyurer
Si mieulx ne sen peult deliurer,
Et si de vin ne peult estre yure
Dherbes peult auoir vne liure
Ou plus ou moins, dont sans dangier
Adonc dormira si forment
Qu'il lairra faire en dormant
Toute chose quelle voudra,
Car destourner ne len pourra,
De sa mesgnie selle en a
Enuoye ca lung, lautre la
Ou par legier don les decoiue
Et son amy par eulx recoiue
On les peult bien tous abbruuer
Si le secret veult assurer,
Ou si luy plaist au ialoux die
Sire ne scay quel maladie
Ou goute sieure ou apostume
Mesprenent tout le corps & allume,
Il conuient que voyse aux estuues
Combien que ceans ayons des cuues,
Rien ne me vault baing sans estuue
Pource fault il que ie mestuue,
Quant le vilain aura songe
Il luy donra adonc conge
Combien quil face laide chiere
Mais quel mene sa chamberiere
Ou aucune sienne voyfine
Qui scaura toute sa conuine,

Nota.

Nota.

Nota.

LE ROMMANT

Et son amy aussi aura
 Sa voyline qui tout scaura.
 Lors sen yra sur lestuiuer
 Mais ia ne cuue ne cuier
 Par auanture ny querra,
 Mais auec son amy gerra,
 Qui baigner se veulent ensemble,
 car la dedans la peut attendre
 sil soet quel doit celle part tendre.
 Nul ne peult mettre en femme garde
 si d'elle mesme ne se garde
 Et fut argus qui la gardast
 Et de ses cent yeulx regardast,
 Dont lune des moytiez veilloit
 Et lautre moytie sommeilloit
 Quant iupiter luy fit trencher
 Le chief pour yo reuencher
 Qu'il auoit en vache muce
 De forme humaine desnuee.
 Mercurius la luy trencha
 Quant de yo la reuencha,
 Rien ny vauldroient tous chascuns biens
 Fol est qui garde telz mesriens.

Nota.

Nul ne
 peult fem
 me gar
 der si elle
 mesme ne
 se garde

Nota.

O R garde quel ne soit si sotte
 Pour riens que clerc ou lay luy notte
 Que chose d'enchantement croye
 Ne sorcerie ne charroye
 Ny helenus ou sa science
 Ne magicque, aussi nigromance

Ou par ce se puisse esmouoir
 Affin quil lait par escouoir,
 Ne que pour luy nul autre hee,
 Oncques ne peut tenir medee
 lason par nul enchantement
 Circes aussi semblablement
 Vlisses quil ne senfust
 Pour quelque sort qui auenist
 Garde femme qua nul amant
 Tant baille son amy clamant
 Ne donne don qui gueres vaille,
 Bien donne chemise ou touaille
 Ou oreillier ou aulmosniere,
 Mais quelle ne soit pas trop fiere,
 Esguillettes lacz ou saintures
 Dont bien peu vallent les ferrures,
 Ou vng bel petit coutelet
 Ou de fil vng bel lincelet
 Comme font nonnains par coustume,
 Mais fol est qui les acoustume.
 Mieulx vault femme du ciecle aymer,
 Car lon nen est fort a blasmer
 Et vont mieulx a leur volentez
 Leurs amys & leurs parentez.
 Bien scauent de parolles paistre
 Et iacoit que ce ne puisse estre
 Que lung et lautre trop ne couste
 si sont nonnains de plus grant couste,
 Mais lhomme qui saige seroit
 Tous dons de femmes doubteroit.

Note des
 enchâte-
 mens.

Nota.

LE ROMMANT

Car dons de femme a dire voir
Ne sont fors las a decepuoir
Et contre sa nature tasche

Nota. Femme qui de largesse ataiche,
Laiſſons les largesſes aux hommes,
car nous femmes larges ne ſommes
Des liberalles ne ſont gueres
Qui de dons ſont couſtumières,
De telz dons que iay dit devant,
Mais que ce ſoit en decepuant
Beaulx filz pouez vous bien vſer,
Pour mieulx les amuſars amuſer,
Et gardez biē que on vous dōne
Et vous ſouviene de la bonne
Ou treſtoute ieuneſſe tend
ſi chaſcun pouoit viure tant
Quil viſt vieilleſſe qui ne ceſſe
ſi que de chaſcun nous ſapreſſe
Tant que quant la ſerez venus
Ne ſoyez pas pour ſolz tenus,
Mais ſoyez dauoir ſi garny
Que point ne ſoyez eſcharny
car acquerir delluy na garde
Qui eſt vieil ſeul grain de mouſtarde,
Mais certes ce nay ie pas fait
Dont ſuis poure par mon meſſaict.

**Nota de
follement
donner.**

L Es grans dons que ceulx me donnoient
Qui tous a moy ſabandonnoient
Au mieulx ay me abandonnoye,

DE LA ROSE Feuillet CCLXXIII

Lon me donnoit & iedonnoye
 si que ie nay rien retenu,
 Donner ma mis au pain menu
 sans me souuenir de vieillesse
 Qui ma mis en telle destresse,
 Depourete ne me tenoit
 Le temps ainsi comme il venoit
 Laissoie aller sans prendre cure
 De faire despens sans mesure.
 si saige fusse par mon ame
 leusse este par trop riche dame,
 car de moult grans gens fuz acointe
 Quant iestoie mignotte & cointe
 Et bien en tenoie aucun pris,
 Mais quant sauoye des vngs pris
 Foy qua dieu doy & saint thibault
 Trestout donnoye a vng ribault
 Qui trop de honte me faisoit,
 Mais sur tous autres me plaisoit
 Les autres tous amys clamoye,
 Mais luy tant seulement aymoye
 Et saichez quil ne me prisoit
 Vng pois & bien le me disoit,
 Mauuais estoit, oncq ne vis pire
 Oncq ne cessa de moy despire.
 Pute commune me clamoit
 Le ribault qui point ne maymoit
 Femme a trop pource iugement
 Et ie suis femme droictement,
 Oncq nay may homme qui maymast,

K i

Nota.

Les biens
 q pcedēt
 de folle a-
 mour.

LE ROMMANT

Mais si ce ribault mentamast
 Lespaule ou ma teste eust cassée
 Saichez que ma douleur passée
 Fust, & ie len remerciaisse
 Tant damour iaymoie la trasse,
 Car ia il ne me sceust tant battre
 Que sur moy ne le fisse abatre.
 Il scauoit trop bien la paix faire
 Ia tant ne meut il faict contraire
 Ne iatant ne meut mal menée
 Ne fort batue ne trainee
 Ne mon vis blece ne noircy
 Que aincois ne me criast mercy
 Que de la place ia se meult.
 Ia tant de honte dit ne meust
 Que de paix ne madmonnestast
 Et qua lors ne me refaistast,
 Et puis paix auions et concorde
 Ainsi mauoit pris a sa corde,
 Car trop estoit fort affaicteur
 Le faulx traistre larron menteur,
 Mais sans luy ie neusse seen viure,
 Parquoy tousiours le vouloys suyure.
 Il fuyoit ie lalloye querre
 Iusques a londres en angleterre,
 Son plaisir tant ma embelly
 Qua honte me mit & moy luy,
 car il portoit les grans anneaux
 Des dons quil eut de moy tant beaulx
 Et nen mettoit rien en espergues

Nota.

**Note des
ruffiens**

DE LA ROSE CCLXXIII

Mais tout aux dez & aux tauernes
 Noncques n'aprist aultre mestier
 Car il nen auoit lors mestier
 Assez luy liuroye a despendre,
 Car ie le scauoye bien ou prendre
 Tous les gens estoient mes rentiers
 Et il despendoit volentiers,
 car tout alloit en ribauldie
 En leschiere & gourmandie,
 Il auoit tant la bouche tendre
 Qu'il ne vouloit a nul bien tendre
 Oncques vie ne lembellit
 sinon oyseuse & beau delict,
 Mais en la fin tresmal le viz
 Quant les dons nous furent failliz
 Lors il deuint son pain querant
 Et ie neuz vaillant vng serant
 Et nauois aucun espouse
 Lors mauint comme dit vous ay
 Par ses buissons gratant mes temples,
 Cest estat prenez pour exemples
 Beau doulx filz & le retenez
 si saigement vous demenez,
 Affin qu'ayez bonne industrie
 Quant la rose sera flaietrie
 Et les vieux crins vous assauldront,
 Car la tous les dons vous fauldront,

Diffinitio
 de folle
 amour,

Nota.

Nota. :

¶ La fleur.

K ñ

LE ROMMANT

Ainsi la vieille a sermonne
 Bel acueil qui mot na sonne.
 Tresvoulentiers tout escouta
 Pour la vieille moins ne doubta
 Qu'il nauoit faict oncques deuant,
 Or quant il va apperceuant
 Que ce nestoit par ialousie
 et les portiers ou tant se fie
 Aumoins les trois qui luy demeurent
 et tousiours par le chasteau queurent
 Tous forcenez pour le deffendre,
 Legier fut le chastel a prendre,
 Mais nompas comme celuy cuide
 Tant y mette ilz grant estuide,
 De male bouche qui mort fut
 Nul diceulx desplaisir nen eut,
 car il nestoit point la ayme,
 Vng chascun mauoit diffame
 Vers ialousie & tous trahis
 si quil estoit si fort hais
 Qu'il neut point este rachapte
 Par aucun qui leans eust este,
 sinon espoir de ialousie
 Qui aymoît trop la ienglerie,
 Voulentiers luy prestoit loreille
 si estoit triste a grant merueille,
 Quant le larron chalumeloit
 Qui nulle rien ne luy celoît
 Dont il luy peut bien souuenir
 Que mal en peust bien aduenir,

Mais de ce trop grant tor auoit,
Car plus disoit quil ne scauoit
Et tousiours par ces flateries
Adioustoit aux choses ouys.
Tousiours acroissoit les nouuelles
Tant ne fussent bonnes ne belles
Et les bonnes appetissoit.
Ainsi ialousie atissoit
Comme cil qui toute sa vie
V soit de mensonge & enuie.
Onques messes chanter nen firent
Tant furent beaulx quant mort le virēt
Rien nont perdu comme il leur semble,
Car quant mis se seront ensemble
Bien cuident garder la pourprise
si quel nait garde destre prise
Et y eust il seize mille hommes

Les trois portiers.

¶ Les portiers dirent peu fors sommes
si sans ce larron ne scauons
Garder tout ce que nous auons
Ce faulx traistre ce faulx truant
Soit en enfer au feu puant
Qui le puisse ardoir & destruyre,
car onc ne fit ceans que nous nuyre.

¶ Lacteur

¶ Ce vont les trois portiers disans
Mais quoy quilz aillent diuisans
chascun en est affoybloye.

K iij

LOE RMMANT

Quant la vieille eut tant verboye
Bel acueil reprant la parolle
A tant commence & peu parolle
Et dit comme bien enseigne,

¶ Bel acueil a la vieille
¶ Dame vous mauez enseigne
Vostre art & debonnairement
Dont ie vous mercye humblement
Et quant parle mauez daymer
Le doulx mal ou tant a damer
Ce nest trop estrange matiere,
Rien nen scay sinon en derriere
Ne iamais plus nen quiers scauoir
Quant vous me reparlez dauoir
Aulcuns biens par moy amassez
ce que iay me fuffit assez,
Dauoir belle maniere & gente
La bien veulx mettre mon entente,
Mais de magicque lart du dyable
Ie nen crois rien soit vray ou fable,
Mais du varlet que vous me distes
Ou tant sont bontez & merites
Que toutes graces y acourent
si telz dons ainsi luy demourent
Telles graces ne soient moyes
Ie le quicte, mais toute suoyes
Point ne le hay certainement
Ne ne la yme si finement
Tant aye ie pris son chapel

Que pource mon amy lappel,
sinon par parolles communes
Comme chascun dit a chascunes
Bien puissiez vous venir amy
Amy de dieu soyez beny.,
Point ne lame ne son honneur
sinon en bien sans deshonneur
Mais puis quon le ma presente
Et que receu mon present ay
ce me doit bien complaire & seoir
sil peult or quil me vienne veoir
si de ma veue il a talent.
Il ne me trouuera ia lent
De le recepuoir volentiers,
Mais que ce soit en dementiers
Que ialousie soit hors ville.
Qui forment le hait & auille,
si doubte comme quil aduienne
Sel estoit hors quel ne reuienne
car puis quel a faict emmaller
Tous ses harnoïs pour hors aller
Et de remaindre auons congie
Quant sur le chemin a songie,
Souuent demy chemin retourne
Et tous nous tempeste & bestourne
Et selle reuient daduenture
Tant est a moy si felle & dure
Que selle le peult ceans trouuer
Sans point aultrement le couuer
Crains quel ne me face mourir

Nota.

LE ROMMANT

Sans qu'on men puisse secourir

¶ La vieille a bel acueil

¶ Vrayement de ce vous assure

Garde nauez ie prens la cure,

car de le trouuer est ce neans

Et fust or ialousie ceans

car ie scay trop de repostailles

Et cachetz en mouceaux de pailles

si qua paine par saint remys

Lon ne trouuroit loeuf dung formys

Quant mussé vng cop ie lauroye

comme ie scay & en quel voye.

¶ Bel acueil a la vieille.

Donc vueil ie bien dame quil vienne,

Mais que saigement se contienne.

Et se garde de tout oultraige.

¶ La vieille

¶ Certainement tu fais que saige

comme preux & tresbien sensez

Filz qui tant vault & qui tant scez

¶ L'acteur

¶ Leurs parolles a tant faillirent

Et dillecques se departirent,

Bel acueil en sa chambre va

Et la vieille aussi sen reua

Pour besongner en sa maison,

Quant vint le lieu temps & sainso

Que la vieille peult seul choisir

Bel acueil si que par loisir

Peust on a luy tresbien parler

Les degrez prent a deualer
Tant que de la tour est issüe,
Nonques ne cessa puis lissüe
Iusques vers lamant de trotter
Pour la besongne luy noter
Vers luy sen vint lasse & saignantz

¶ La vieille a lamant.

¶ Je viens dit elle a temps aux gans,
Mais quapporte bonnes nouuelles
Toutes fresches toutes nouuelles,

¶ Lamant a la vieille.

¶ Aux gans dame, ains vous dy sans lobe
Que vous aurez mantel & robe
chaperon & pelice grise
Et argent a vostre deuisse
Se me dictes chose qui vaille,
Lors me dist la vieille que iaille
Scul au chasteau ou lon mattent
Qui ne se veult partir a tant
Ains mapprint dentrer la maniere

Nota.

¶ Comment la vieille la maniere
Dentrer au fort par lhuys derriere
Enseigna lamant a baston
Par ses promesses sans nul don
Et linstruisit si saigement
Quil y entra secrettement.

Vous entrerez par lhuys derriere
Dit elle & le vous vois ouvrir

LE ROMMANT

Pour mieulx la besongne courir
 Celluy passaige est moult couuert
 Saichez que lhuys ne fut ouuert
 Passez sont deux moys & demy.

¶ Lamant a la vicille.

¶ Dame par le corps sainct remy
 coustaist l'aulne dix frans ou vingt,
 Car moult bien damys me souuint
 Qui me dit que bien ie promisse
 combien que payer ie ne puisse
 Bon drap auiez ou pers, ou vert
 si ie puis trouuer lhuys ouuert.
 La vicille a tant de moy se part
 Et ie men vois a l'autre part

Assez po-
 mettre &
 riés tenir
 en amo-^{rs}

Nota.

Derriere a lhuys que dit mauoist
 Priant dieu qua bon port menuoit.
 A lhuys menuoys sans mot sonner
 Que la vicille fut defferrer
 Le tenant encor entrecloz.

L'etree de
 lamât au
 iardin da
 mours.

Quant ie fuz leans ie le recloz
 Dont bien fusmes plus seurement
 Et aussi de ce mesmement
 Que ia male bouche estoit mort
 Duquel neu nul dueil ne remort.
 Illec vy la porte cassee,
 Et ne leuz pas plustost passee
 Qu'amours trouuay dedans la porte
 Et son ost qui confort m'apporte.
 Vng grant auantaige me firent
 Les vassaulx qui les desconfirent,

DE LA ROSE : CCLXXVIII

De dieu & du bon saint benoist
 Puisse ilz estre tous benoist.
 Ce firent faulx semblant le traître
 Filz de barat & faulx ministre
 comme ypocrisie sa mere
 Qui tant est aux vertus amere
 Et dame abstinence contrainte
 Qui de faulx semblant est accointe
 Preste denfanter lantecrist
 Comme ie treuve au liure escript.
 ceulx la desconfirent sans faille
 le prie pour eulx vaille que vaille,
 Le seigneur qui traistre veult estre
 Face de faulx semblant son maistre
 Et contraincte abstinence preigne
 Double soit & humble se faigne.

Quant celle porte que iay diete
 Veis ainsi prise & desconfite
 le trouuay lost arme leans
 Pres dassaillir mes yeulx veans,
 Si ie eu ioye nul nen dement
 Lors pensay fort profondement
 A la beaulte que ie veoye
 si que parler ie ne pouoye.
 En tel point elle mauoit mis
 Que presque perdis mon aduls
 De lost que veis tant bel & gent
 Et de si amoureuse gent.
 Quant ie les veis tant meslouy

LE ROMMANT

Quapeu que ne mesuanouy,
Moult fut ioyeulx de ma venue
Doulx regard quant il la congneue
Tantost a bel acueil me monstre
Qui fault dessus et me rencontre
Comme courtois et bien apris,
Car sa mere lauoit apris.

¶ Comment lamant en la chambrette
De la tour qui estoit secrette
Trouua par semblant bel acueil
Tout prest daccomplir tout son vueil.

Il le saluay de venue
Et il aussi me resalue
Et de son chapel me merceye
Sire dis, ne vous prise mye
Pas ne me deuez mercier,
Mais ie vous dois remercier
Par cent mille fois quant me fistes
si grant honneur que vous le pristez,
Saichez sil vous vient a plaisir
Du tout suis a vostre desir
Et veulx faire vostre vouloir
Quelqui sen veult plaindre & douloir
Tant me veulx a vous asseruir
Pour vous honnorer & seruir
Se me voulez rien commander
Ou sans commandemens mander
Ou faultrement le puis scauoir

Recueil
de lamant
a bel
acueil.

Je mettray le corps & lauoir
Voire certes lame en balance
Sans nul remors de conscience.
Et que plus certain en soyez
Le vous pry que vous lessayez,
Car si ie faulx ie nay ioye
De corps ne de chose que iaye,

¶ Bel acueil a j'mant.

¶ Vostre mercy dit il beau sire,
Le vous veulx bien lors aussi dire
Il ya ceans rien qui vous plaïse
Que vueil que vous en ayez laïse,
Prenez ce que pouez choisir
Et en faictes vostre plaïsir.

¶ Lamant a bel acueil

Voire dieu vous doint bonne vie
Cent mille fois ie vous mercie
Quant puis ainsi voz choses prendre
Parquoy ie ne quiers plus attendre
Dont mō cuer fera moult grant feste
Quant auez la chose si preste
Plus que du tresor dalexandre
Lors mauancay pour la main tendre
A la chose que tant desir
Pour acomplir tout mon desir
Si cuiday bien a noz parolles
Qui tant estoient doulces & molles
Et noz plaïsantes acoïtances

LE ROMMANT

Pleines de belles contenances
Que tout fust faict apertement,
Mais il maduint bien aultrement.

¶ Comment lamant se voulut ioindre
Au rosier pour la rose attaindre,
Mais dangier qui bien lespia
Lourdement & hault esclia.



Nota.

Moult reste de ce que fol pense,
Car trop y trouuay de deffense.
Quant celle part mon bras tendit
Dangier le pas me deffendit,
Le vilain que mau loup lestrangle,
Il se estoit mussé en vng angle
Parderrriere & nous agaitoit

Et mot a mot toutes mettoie
 Noz parolles en son escript
 Et n'attent plus quil ne mescriſt,

¶ Dangier a lamant.

¶ Fuyez vous en fuyez fuyez
 Fuyez dicy trop menmuyez
 Diables vous ont cy amene
 Et lucifer le forcene.

Mais qui eſſe qui vient icy
 Qui ſont ceulx la par quel mercy
 Qui en ce beau ſervice partent
 Et prennent tout ains quilz ſen partent
 la ny vienne ſaincte ne ſainct.

Vaſſal vaſſal ſi dieu me ſainct
 A peu que ie ne vous eſfronte.
 Adonc ſault paour & acourt honte

Quant ilz ouyrent le plaiſant
 Fuyez fuyez fuyez diſant.

Encor pas a tant ne ſe teut
 Mais les diables il ramenteut
 Et ſainctz & ſainctes en oſta.

He dieu qui ſi ſelon hoſte a.
 Ilz ſe courroucent & forcent
 Et tous trois par accord me prennent
 Et me boutent derriere les mains

la nen aurez dirent ilz mains
 Ne plus quen preſent en aurez
 Mallement entendre ſcauez
 ce que bel acueil vous offrit
 Quant parler a lux vous ſouffrit.

Paour &
 hoſte nui-
 ſent a la
 mant.

LE ROMMANT

Son bien vous offrit liement
Mais que ce fust honnestement.
De lhonestete cure neustes
Mais loffre simple vous receustes
Non pas au sens quon la doit prendre,
car sans dire est il a entendre
Que quant lhomme offre son seruice
Que ce nest quen bonne police
Ainsi sentent pour bien enquerre
Mais or nous dictes damp tricherre
Quant ces parolles vous ouyistes
Pourquoy en droit sens ne les pristez,
Les prendre si vilainement
Vous vient de rude entendement
Ou vous auez aprins dusaige
A contrefaire le fol saige.
Il ne vous offrit pas la rose
Car ce nest mie honneste chose
Que tant requerir luy deussiez
Quelque amoureux que vous fussiez.
Et quant tel offre luy offristes
Ainsi comme vous lentendistes
Ce fut pour le venir lober
Affin de la rose rober.
Bien le trassiez & le bouliez
Quant ainsi seruir le vouliez
Pour estre priue ennemys.
Ia nest il pas en liure mis
Que tant peust nuyre ne greuer.
si vous deuiez de duell creuer

Il ne vous conuient pas cuider
Mais vous fault du pourpris vuidier
Diabls vous y font reuenir.
Vous deust il pas bien souuenir
Quaultressois en fustes chassiez,
Or tost ailleurs vous pourchassez.
certes selle ne fut pas saige
Quiquist a tel musart passaige
Mais pas ne scay vostre penser
Ne la trahison pourpenser
Sachez que la guise ne leust
si vostre deloyaulte sceust.
Moult a este certes deceu
Bel atueil & bien despourueu
Quant vous receut en la pourprise
Seruir vous cuidoit a la guise,
Et vous tendez a son dommaige.
Vous naurez cy nul auantaige
Quant tel oultraige vous deluoye,
Querez donc ailleurs vostre voye
Et hors de ce pourpris allez.
Noz degrez tantost deuallez
Debonnairement & de gre
Ou ia ny compterez degre
car tel pourroit sifost venir
sil vous peust trouuer & tenir
Quil les vous fera mescompter
Et vous y deust il effronter.
Sire fol trop oultreuide
De toutes loyaultez vuide

Menasses
de dāgier
a lamant

Nota.

Que vous a bel acueil forfait,
 Pour quel peche pour quel forfait
 Commencez vous tant a hair
 Que ainsi vous le voulez trahir
 Et maintenant vous luy offriez
 Trestous les biens que vous auiez
 Est ce pource quil vous receut
 Et luy & nous pour vous deceut
 Vous offrit pas le damoiseaux
 Tous les chiens & les oyseaux
 Dont follement se demena,
 Et de tant comme faict en a
 Pour ores & pour aultresfois
 Me garde dieu & sainte fois
 Qu'il sera mis en tel prison
 Qu'en si forte nentra prins hom
 En telz anneaulx sera rüe
 Que iamais tant que ie viuray
 Ne le verrez aller par voye.

Nota.

Puis quainsi vous trouble & deuoye,
 Mal lauez vous oncques tant veu
 Car par luy maint homme est deceu.

¶ L'acteur.

¶ Adonc le prent & tant le batent
 Que fuyant en la tour labatent
 Et luy ont dit trop de laidures.
 Dessoubz trois paires de ferrures
 Sans le mettre en fers ne en cloz
 En la tour lont tout seul encloz
 Et alors plus ne le greurent

L'amant
 enclos en

DE LA ROSE CCLXXXII

Ce fut pource quilz se hastierent
Et luy promirent de pis faire
Quant venus seront au repaire

la tour.

¶ Comment honte paour & dangier
Prindrent lamant a ledangier
Et le batirent rudement
Leur criant mercy humblement

PAs ne se sont a tant tenus
Surquoy sont tous trois reuenus
Qui dehors estoient demeurez
Tristes dolens & espleurez
Ilz me ressaillent & tormentent
Or vueille dieu quilz sen repentent
Pensant loultrage quilz me font
A peu tient que mon cuer nen font
Car ie me voulusse bien rendre
Mais tout vif ne me vouleient prendre,
Dauoir leur paix moult mentremis
Et voulusse bien estre mis
Auec bel acueil en prison
Dangier dis ie beau gentil hom
Franc de cuer & vaillant de corps
Plus piteux que ie ne recors
Vous aussi honte & paour les belles
Tressaiges courtoises pucelles
En faictz & dictz bien ordonnee
Et du lignaige raison nees
Souffrez que yostre l'rf deuienne

Supplicat
tion de la
mant a dā
gier paour
& honte.

Lij

LE ROMMANT

Par conuenant que prison tienne
 Auec bel recueil en la tour
 Sans en faire iamais retour
 car loyaulment vous voulds promettre
 Que si ou luy me voulds mettre
 Que ie vous y fery seruite
 Qui vous plaira comme propice,
 certes si ieitoie larron
 Rauissant en bois ou quarron
 Ou daulcun meurtre ahoisonne
 Ne vouffisse estre emprisonne,
 Parquoy la prison ie requisse,
 Ne cuidez pas que ie le fisse
 Voire certes tost sans requerre
 My mettroit on en quelque terre
 Que ce fust sans se trauailler,
 Son me deuoit tout destailier
 Ne me laisseroye eschapper
 si lon me deuoit entraper
 La prison pour dieu vous demande
 Auec luy selon ma demande
 Et si tel puis estre trouue
 Bien soit par preuue ou pris trouue
 Que de bien seruir il te faille
 Hors de la prison tousiours aille.
 si nest il par bon qui ne peche
 Tousiours a chascun quelque teche,
 Mais si par moy ya deffaute
 Pour moy pugnir de ce deffaute
 Faictes moy mes peueux trouuer

Lamant
 supplie
 estre mis
 prisonni-
 er auec
 bel auueil

DE LA ROSE . CCLXXXIII

Et tous mes drappeaux desfrousser
Car si iamais vous fais courroux
Pugny soyé & tout de coupz roupz
Vous mesmes en soyez le iuge
Mais que nul fors vous ne me iuge,
Hault & bas sur vous me retrais
Mais que nous ny soyons que trois
Et soit avec vous bel acueil,
car celuy pour le quart iacuell.
Le faict luy pouons recorder,
Et se ne pouons accorder
Autmoins souffrez quil nous accorde
Et vous tenez a la concorde
car pour battre ne pour tuer
Ne men vouldroye remuer
Tantost dangier li sescria.
¶ Dangier a lamant.
¶ Ha dieu quel reste cy a
De vous mettre en prison ou luy
Vous qui auez cuer tant ioly
Et le sien est tant debonnaire.
Mais nest il aultre chose a faire
Fors que par amourettes fines
Mettre le coq ou les gelines.
Or tost ailleurs vous pourchassez
Car bien pert que vous ne chassez
Fors a nous faire honte & laidure
De tel seruice nauons cure.
Vous estes bien de sens uidez,
Quant iuge faire le cuidez,

Nota.

L in

LE ROMMANT

Nota.

bel acueil
decoit les
amans,

Iuge par le doux roy celeste
Comment peut il iamaïs iuge estre
Et prendre sur luy nulle mise
Personne ia iugee & prise
Bel acueil est prins & iuge
Et tel estat luy as iuge
Quil puisse estre arbitre & le iuge;
Plustost viendroit or le deluge
Quil sorte iamaïs de la tour.
Destruit sera par mauuais tour
car il la moult bien desseruy,
Pource sans plus quil a seruy,
Ainsi en vous offrant ses choses.
Par luy pert on toutes les roses
Chascun musart les veult cueillir
Quant il se voit bien acueillir
Mais qui bien le tiendroit en cage
Nul ny feroit iamaïs dommaige
Ne nen porteroit nul viuant
Nemplus quen emporte le vent
sil nestoit tel que tant mesprist
Que villennie force fist
Dont il pourroit bien tant despendre
Quil sen feroit bannir ou pendre

¶ L'amant a dangier paour & honte.

¶ Certes dis le moult se meffait
Qui destruit l'homme sans meffait
Et qui sans raison le emprisonne.

DE LA ROSE CCLXXXIII

Et quant vous si vaillant personne
 Que bel acueil & si honneſte
 Qui faiſt a tout le monde feſte
 Pource quil me fit belle chiere
 Et quil eut macointance chiere
 Sans aultre achoiſon prins tenez.
 Mallement vers luy meſprenez
 car par grant raiſon eſtre deust
 Hors de la priſon ſil vous pleuſt
 le vous prie doncq quil en yſſe
 Et de la beſongne cheuiſſe,
 Trop auez vers luy ia meſpris
 Gardez quil ne ſoit iamais pris.

¶ Dangier paour & honte a lamant
 ¶ Or dirent ilz ce fol nous truſſe
 Et bien nous va paiffans de truſſe
 Quant il le veult deſpriſonner
 Et nous trahir par ſermonner
 Il requiert ce qui ne peult eſtre
 Iamais par huys ne par fenestre
 Hors ne mettra Iamais le chief.

¶ Lamant.

¶ Lors maſſailent tous de rechief
 Chacun a hors bouter me tend,
 Et ne me greuaſt mye tant
 Son me vouloit crucifier
 le leur commencay a crier
 Mercy non pas a trop hault cry

LE ROMMANT

Mais a voix basse a l'assault cry
Vers ceulx qui secourir me deurent
Tant que les guettes m'apperceurent
Qui lost deurent eschauguetter
Quant si mal me ouyrent traicter.

¶ Comment tous les barons de lost
Si vindrent secourir tantost
L'amant que les portiers batoient
Quasi si fort quilz lestrangloient.

OR sus or sus font ilz, barons
Si tantost armez n'apparons
Pour secourir ce fin amant
Perdu est mon dict point ne ment,
Les portiers le sustent & lient
Batent tuent & crucifient
Deuant eulx brait a voix serie
A si bas cry mercy leur crie
Qua paine on entendoit le brait,
Car si bassement crie & brait
Qu'auis nous est si vous louez
Que de braire il est enruez
Ou que la gorge luy estraingnent
si quilz lestranglent ou contraignent,
La tant luy ont la voix enclose
Que crier hault ne peut ou nose
Et ne scauons quilz veullent faire
Mais trop luy font chose contraire,
Mort est sil na en brief secoure

DE LA ROSE CCLXXXV

Car souy sen est tout le cours
 Bel acueil qui le confortoit.
 Parquoy fault quautre confort ait
 Tant quil se puisse recouurer
 Des or conuient darmes ouurer.

¶ Lamant.

¶ Ceulx la sans faille tue meussent
 si ceulx de lost venuz ny fussent.
 Les barons aux armes saillirent
 Quant ilz entendirent & virent
 Que ieuz perdu ioye & soulas
 le qui estoye prins aux las
 Ou amours les amans enlasse
 sans me remuer de la place.
 Regarday ce tournoyement
 Qui commença trop asprement
 car si tost que les portiers sceurent
 Que si tresgrant ost contre eulx eurent
 Ensemble eulx tous sentrealient
 Et sentreurent & affient,
 Par leur pouoir sentreayderont
 Et ia ne sentrelaisseront
 Iour de leur vie a nulle fin.
 le qui de regarder euz fain
 Leur semblant & leur contenance
 Suis moult dolent de laliance,
 Et ceulx de lost quant ilz reurent
 Que ceulx telle aliance firent
 Si sassemblerent & sentreioignent
 sans que point or ilz sentressoignent

LE ROMMANT

Mais iurent que tant ilz feront
Que mors en la place gerront
Ou desconfis seront & pris
Ou de lestour auront le pris
Tant sont enragez de combatre
Pour lorgueil des portiers a batre
Qui aux amans font trop mal traire
Tant leur est tout chascun contraire,
Car par ces trois sont moult souuent
Amans a grant dueil & torment
Des or viendrons a la bataille
Pour veoir comment chascun bataille.

¶ Comment lacteur mue propos
Pour son honneur & son bon loz
Garder, en priant quil soit quicte
Des parolles quil a cy dicte.

Entendez cy loyal amant
Que le dieu damours soit amant
Et doint de voz amours iouyr.
En ce bois cy pouez ouyr
Chiens glatir se mentendez
Ou connins prendre ou vous tendez
Et le furet qui sans faillir
Les doit faire aux reissaulx faillir.
Notez ce que vous vois di sant
Damours aurez art suffisant,
Et si vous y trouuez rien trouble
Lesclarciray ce qui vous trouble.

Nota.

DE LA ROSE CCLXXXVI

Quant le songe morrez escondre
 Lors scaurez vous damours respondre
 Si aucun y scet opposer
 Quant le texte morrez gloser
 Et scaurez lors par cest escript
 Ce que iauray deuant escript
 Et ce que ie tendz a escripre
 Sans que plus vous men oyez dire.
 Ailleurs vüeil vng petit entendre
 Pour des mallés gens me deffendre
 Non pas pour vous faire musier
 Mais pour moy contre eulx excuser.

¶ Cy dit par bonne intention
 L'auteur son excusation.

IE vous pry seigneurs amoureux
 Pour les ieux damours sauoureux
 Que si vous y trouuez parolles
 Semblans trop bauldes ou trop folles
 Des choses a dire ou ia dictes
 Que courtoysement les desdictes,
 Et quant vous y orrez lais dictz
 cela retardez par desdictz.
 Si mes dictz sont de tel maniere
 Par droit soit que pardon en quiere
 Je pry que le me pardonnez
 Et que par moy leur responnez
 Que ce requeroit la matiere
 Qui vers telz parolles me tire,

LE ROMMANT

L'auſtorite
de ſalu
ſte.

Pour les proprietéz de loy,
Et pourtant ainſi eſcript ay
car ceſt choſe treſdroicte & iuſte
Par l'auſtorite de ſaluſte
Qui nous dit par ſentence voire
Que tout neſt pas ſemblable voire
De celuy qui la choſe faiſt
Et de leſcripuain qui le faiſt
Veult mettre proprement en liure
Pour mieulx la verite deſcripre.
ſi neſt pas la choſe legiere
Ains eſt de moult fort grant maniere
Mettre les faiſ bien en eſcript,
car quiconque la choſe eſcript
Si du vray ne ſe veult embler
Le faiſt doit le dict reſſembler
car les voix aux choſes voyſines
Doiuent eſtre a leurs faiſtz couſines
Si me conuient ainſi parler
Puis que par le droit vueil aller.

¶ Cōment l'aſteur, moult humblemēt
S'excuse aux dames du rommant.

IE vous pri toutes vaillans femmes
ſoient damoyſelles ou dames
Amoureuſes ou ſans amis
Que ſi vous trouuez mots ia mis
Qui ſemblent mordans es chemins
Encontre les meurs feminins

DE LA ROSE CCLXXXVII

Que ne men vueillez pas blasmer
 Ne ce que i'escriptz diffamer,
 car tout est pour enseignement
 le ne dis rien certainement
 Ne nay pas volente de dire
 Soit par yuressse ou soit par yre
 Par haine aussi ou par enuye
 contre femme qui soit en vie,
 Car nul ne doit femme despire
 si na le cuer de tous le pire
 Mais ie lay par escript reduit
 Affin que chascun soit induit
 Et pense congnoissance auoir
 car il fait bon du tout scauoir,
 Daultre part dames honnorables
 si vous semblez que die fables
 Pourtant menteur ne me tenez
 Mais aux acteurs vous en prenez
 Qui en leurs liures ont escriptes
 Les parolles que i'en ay dictes
 Avec celles que i'en diray,
 car ia de riens nen mentiray
 si les preudhommes ne mentirent
 Qu'ils anciens liures firent,
 Lesquelz a ma raison sacordent
 Quans les meurs feminins recordent
 Ilz ne furent ne folz ny yres
 Quant ilz les mirent en leurs liures,
 ceulx les meurs feminins scauoient
 Car tous esprouez les auoient

Excusa
tion de la
cœur

Note,

LE ROMMANT

Et telles femmes les trouuerent
 Qui par temps bien les esprouuerent.
 Par quoy mieulx men deuez quier.
 Chose ny metz fors reciter
 Si par mon ieu qui peu vous couste
 Quelque parolle ny adioust
 comme font entre eulx les poetes
 Dedans leurs matieres bien traictes.
 Les choses mettent par escript
 Ainsi que voyez quon escript
 Selon quon si veult entremettre,
 car comme tesmoigne la lettre
 Prouffit & delectation
 Est toute leur intention.

Nota,

Sil les gens encontre moy groucent
 Qui se troublent & se courroucent
 Qui semble que ie les remorde
 Par ce chapitre, ou ie recorde
 Les parolles de faulx semblant
 Et pource fallent assemblant
 Que blasmer ou pugnir me veullent
 Pource que de mon dict se deullent.
 Je fais bien protestation
 Que oncques ne fut mention
 De parler contre homme viuant
 Saincte religion suyuant
 Ne qui sa vie vse en bonne oeuure
 De quelque chose qui se coeuure
 Ains prins mon arc & lente loye

DE LA ROSE CCLXXXVIII

Quelque grant pecheur que ie soye
 Et fis ma saiette voller
 En general pour affoller
 Pour affoller, mais pour congnoistre
 Fusse seculier ou de cloistre
 Les gens desloyalles mauldites
 Que Iesus appelle ypocrites
 Dont maintz pour sembler plus honnestes
 Laisent a manger chairs des bestes
 Tout temps au nom de penitence
 Et font ainsi leur abstinence
 comme quant en karesme sommes,
 Mais tous vifz ilz mangent les hommes
 Par les dens de detraction
 Et venimeuse intention.
 Oncq daultre sang ne fiz bet fault
 La voix, & veulx que mon fer fault.
 Sur eulx tiray a la volce
 Et si pour auoir la colee
 Aduient que dessoubz la saiette
 Aucun homs de son gre se mette
 Lequel par orgueil se decoiue
 Qui dessus soy le coup recoiue
 Puis se plaint que ie lay naure
 Coulepe nen ay ne ia nauray
 Nompas sil en deuoit perir,
 Car ie nen peux nulli ferir
 Qui du coup se vueille garder
 sil scet son estat regarder,
 Mesme cil qui naure se sent

Note des
 ypocrites

Nota.

LE ROMMANT

Par le fer qui luy est present
 Gard que plus ne soit ypocrite
 Et de la playe sera quist
 Et non pourtant quel qui s'en plaigne
 Combien que preudhomme se tiengne
 Rien nen dis a mon escient
 combien quil mest contrariant
 Qui ne soit en escript trouue
 Ou par experiment prouue
 Ou par raisons aumoins prouuable
 A qui quil soit desagreable.
 Et sil ya nulle parolle
 Que saincte esglise tienne a folle
 Prest suis qua son vouloir lamende
 si ie peulx suffire a lamende.

¶ Cy reprent son propos sans faille
 Lacteur & vient a la bataille
 Ou dame franchise combat
 contre dangier qui fort labat

F Ranchise vint premierement
 contre dangier moult humblement
 Qui trop est fol & couraigeux
 Par semblant fier & oultraigeux.
 En son poing tient vne massue
 Fierement la paumoye & rue
 Entour soy par coups perilleux
 si bien quonc escu merueilleux
 Ny resista quel ne pour fonde

DE LA ROSE CCLXXXIX

Et que cil vaincu ne se rende
 Qui contre luy se met en place
 Il est bien atteint de la masse
 Il la print au bois de refus
 Lé lait villain que ie refus
 Sa targe fut descoutoyer
 Bordee de gent viltoyer
 Franchise fut moult bien armee
 A paine sera entamee,
 Mais que bien se saiche courir
 Franchise pour la porte ouurir
 Contre dangier auoit silance
 En sa main tenant forte lance
 Quel apporta belle & polie
 De la forest de cheuerie,
 Il nen croit nulle telle en bierre.
 Le fer fut de douce priere
 Et eut par grant deuotion
 De toute supplication
 Escu, quoncques nen fut du mains
 Borde de ioincture de mains
 De promesses & conuenances
 Par grans sermens & grans sciences
 couloure trop mignottement.
 Vous peussiez dire vrayement
 Que largesse le luy bailla
 Et le paignit & entailla,
 Bien sembloit estre de son oeuvre.
 Franchise qui moult bien coeuure
 Esbrandist adoncques sa lance

Nota.

Des armu
 res de frā
 chise con
 tre dāgier

M i

LE ROMMANT

Et contre le vilain la lance
Qui nauoit pas le cuer couart,
Mais sembloit estre renouart
Ou tinel sil fust reuestu.
Tout fut pourfendu son escu,
Mais tant fut fort a desmesure
Qu'il ne craignoit aucun armure
si que si bien il se couurit
Que sa panse point nen ouurit.
Le fer de la lance brisa
Parquoy le coup moins en prisa
Moult fut fort darmes angouisse
Le vilain selon aourse.
La lance print si la despice
A sa massue piece a piece
Puis leua vng coup grant & fier
Qui me tient que ie ne te fier
Dit il orde grasse ribaulde,
Comment as tu este si baulde
Doser tel preudhomme assaillie
Sur son escu fier sans faillir
La preuse & belle tant courtoise
Qui le fit faillir dune toise
Dangoisse & a genoulx labat
Moult le ledange moult le bat
Et croy que ce coup mortel fust
Selle eut faict son escu de fust
Aultresfois vous ay ie trop creue
Dame orde & trop grasse recreue
Dit il noncq bien ne men cheuy

Dangier
d'ompte
franchise

Vostre loſenge ma trahy,
 Or vous ſouffris ſe le baïſer
 Pour le ribaudeau a aiſer
 Bien me trouua fol de bonnaire,
 Les dyables le me firent faire
 Certainement mal y veniſtes
 Quant noſtre chaſtel aſſailiſtes
 Dont vous conuient perdre la vie.

¶ Lacteur

¶ Et la belle mercy luy crie
 Pour dieu qui ne laille creuant
 Quant elle ne peult en auant
 Et le vilain crolle la hure
 Et ſur les ſainctz & ſainctes iure
 Qu'il occdra ſans nul reſpit
 Moult en eut pitié grant deſpit
 Qui pour ſa compaignie ſecourre
 Au vilain ſe haſte de courre

Pitie qui a tous biens ſacorde
 Tenoit vne miſericorde,
 En lieu deſpee en piteux termes
 Decoulant de pleurs & de larmes.
 Ceſte cy ſi lacteur ne ment
 Perceroit la pierre daymant
 Pourtant quelle fut d'elle pointe,
 car elle a moult ague pointe.
 Son eſcu eſt d'alegement
 Borbe de doulx gemiſſement
 Plain de ſouſpirs & de complaintes.

Note de
 miſericor
 de.

M ii

LE ROMMANT

Pitié qui pleuroit larmes maintes
Poinct le vilain de toutes pars
Qui se deffend comme liepars,
Mais quant elle eut bien arrouse
De larmes lort vilain houe
si luy conuint amoloyer,
Auis luy fut quil deust noyer
En vng fleuve tout estourdis
Oncques ne par faictz ne par dis.
Ne fut si lourdement heurte
Du tout deffailloit sa durte
Foible & vain trembloit & chancelle
Fuyr sen veult honte lappelle

¶ Honte a dangier

¶ Lors dit dangier vilain prouue
si recreant estes trouue
Que bel acueil puisse eschapper
Vous nous ferez tost atraper
Car tantost baillera la rose
Que nous tenons cy dedans close
Et tant vous dis ie bien sans faille
Que si aux gloutons il la baille
Sachez quelle en pourra tost estre
Blesme palle ou molle ou tout flestre
Et si me puis ie bien vanter
Que tel vent pourroit ceans venter
si lentre trouuoit ouuerte
Qu'en aurions grant dommaige & perte
Ou qui trop la graine esmouroit
Aulcune aultre graine y plouroit

Dont la rose seroit chargee
 Dieu doint que tel graine ny chee
 Par trop nous en pourroit mescheior,
 car deuant que lon peust escheoir
 Tost en pourroit sans ressortir
 La rose du tout admortir
 Ou si admortir eschappoit
 Et le vent tel coup y fraploit
 Que les graines sentremessassent
 Que de leur fais la fleur greuassent
 Qui des fueilles en son descédre
 Fist aucune, ou que la fist fendre
 Et par la fente de la fueille
 Laquelle chose dieu ne vueille
 Parust dessus le vert bouton
 Lon diroit par tout que glouton
 Lauroit demy eusaisine
 Nous en aurions grande ruine,
 lalousie qui le scauroit
 Trop grant dueil & martire auroit
 Tant que a la mort serions liurez
 Dyables vous ont bien enyurez

¶ L'acteur.

¶ Dangier crie, secours secours
 Tout prestement honte le cours
 Vint a pitie qui la menasse
 Que trop redoubte sa menasse

¶ Honte.

¶ Trop auez dit elle vesçu
 le vous froisseray cest esçu

M iii

LE ROMMANT

Et tomberes tantost a terre
De malle heure emprins tes la guerre.

¶ Lacteur.

Descrip-
tion des
armures
de honte.

¶ Honte porte vne grande espee
Qui clere estoit & bien trempée
Quelle forgea doubteusement
De soucy dappercoiement.
La targe auoit qui fut nommee
Doubte de malle renommee
De tel fust lauoit elle faicte,
Mainte langue eut au bort pourtraicte,
Pitié fiert qui trop fort la ruse
Lors elle fut presque confuse,
Mais adonc est venu delict
Bel gentil & sur tous elict
Qui fit a honte vne enuahie,
Espee auoit de gaye vie,
Lescu dayse donc point nauoye
Cause de ioules & de ioye
Honte fiert, mais elle se targe
si bien & si fort de sa targe
Quoncques le coup ne luy greua
Et honte requerre la va.
si fiert delict par telle angoisse
Que sur le chief lescu luy froisse
Et labat ius tout estandu
Iusques aux dens leust pourfendu,
Mais dieu guida vng bachelier
Que lon appelle bien celer.
En sa main tenoit vne espee

Combat
de hôte et
de delit

Ainsi que de langue coupee
 Qui les branla sans faire noyse
 Si qu'on ne loyoit d'une toyse,
 Car hault sonner ne rebondie
 La si fort ne sera brandie
 Que iamaïs on le puisse entendre
 Cela vous conuient tous entendre.
 Son escu de lieu mussie fut
 Oncques geline en tel ne gent
 Bordee fut de seures alees
 Et de reuenue celes.
 Lespee haulsa & puis fiert honte
 Tel coup quasi que il effronte
 Dont elle fut toute estourdie

¶ Bien celer a honte.

¶ Honte dit il, ia ialousie
 La douloureuse la chetive
 Ne le scaura iour quelle viue
 Bien ie vous en assureroie
 Et de ma main fianceroie
 Et en feroie grans sermens
 Plus que tous aultres iuremens
 Puis que tue est malle bouche
 Tu es prise comme en ra couche.

Bien ce-
 ler seço-
 de delit.

Nota.

¶ Comment bien celer si surmonte
 En se combatant dame honte
 Puis apres cuer & hardement
 Se combatent moult fierement

LE ROMMANT

Honte ne scet a ce que dire
 Et paour. fault toute plaine dire
 Qui trop souloit estre couarde
 Honte sa cousine regarde
 Et quant la vit si entreprise
 La main a a lespee mise
 Qui trop est trenchant mallement.
 Souspecon dembousissement
 Eut nom, car de ce lauoit faicte.
 Quant elle leut du fourreau traicte
 Plus fut clere que nul beril.
 Escu de doubte & de peril
 Biē celer. Borde de trauail & de paine
 Auoit paour qui forment se paine
 De bien celer tout detrencher
 Pour sa cousine reueneher.
 Sur son escu la va ferir
 Tel coup quil ne se peult garir
 Dont tout estourdi chancelle.
 Adonc hardement atella
 Qui fault, car celle recourast
 L'autre coup mallement ouurast,
 Mort fust bien celer sans retour
 Sel luy donnast dung aultre tour.

Descrip-
 tiō des ar-
 mures de
 hardement

Hardement fut preux & hardi
 En appert par fais & par dis.
 Espce eut bonne & bien fourbie
 De lacier de forcenerie.
 Son escu fut moult renommé

Despit de mort estoit nomme.
Bien borde dabandonnement
A tous perilz trop follement.
A paour vient & si luy escrie
Pour le ferir par sa furie.
Le coup abat & lors se coeure,
Car elle scauoit moult de loeure
Qui affiert a cest escarmie
Bien fut de son coup effremie,
Puis le fiert vng coup si pesant
Quelle le verse tout gisant
son escu ne le garentit.
Quant hardement ius se sentit
loictes mais luy requiert & prie
Pour dieu quelle ne loccist mie,
Mais paour dit lors que si fera,
Seurete dit qui se leua
A par dieu paour icy mourrez
Faictes dupis que vous pourrez.
Auoir souliez les blanches fleurs
Cent fois plus couarde que lieures
Or estes de sa couardie.
Les dyables vous font si hardie
Que vous prenez a hardement
Qui ayme tant le tournoyement
Et tant en scet que sil luy pleust
Tous a la mort mettre nous peust.
Depuis que sur terre marcheastes
Fors en ce cas ne tournoyastes
Ne ne fistes ailleurs voz tours

LE ROMMANT

Ailleurs dis ie en tous autres estours
Vous fuyez ou vous vous rendez
Vous qui icy vous deffendez.
Auec cacus vous ensuistes
Quant venir hercules vous veistes
Courant a son col la massue.
Vous fustes lors toute esperdue
Et luy mistes es piedz les esles
Quil nauoit oncques eues telles
Pource que cacus eut emblez
Ses beufz & trestous assemblez
En son recept qui moult fut long.
Par les queues nous reculons
Que la trasse ne fust trouuee,
La fut vostre force esprouuee,
La monstrastes vous bien sans faille
Que rien ne vallez en bataille,
car puis que hantee ne lauez
Bien petit ou neant en scauez.
Il vous conuient noimpas deffendre,
Mais fuyr ou voz armes rendre
Ou chier le voirrez comparer
Puis que a luy vous fault comparer.
Seurte auoit lespee dure
Bien forgee de toute eure
Bon escu de paix sans doubstance
Borde de toute concordance.
Lors fient & occire la cuido
En soy courrir met son estuide
Paour, & lescu ie tie a lencontre

Note de
secrets.

Qui seulement le coup rencontre,
Si que point il ne le greua.
Le coup cheut quant il l'assena
Et paour adonc tel coup luy donne
Sur lescu que toute lestonne,
Bien peu sen fault quil ne lassolle
Son espee & escu luy volle
Des poings tant fort ya heurte.

¶ Comment adonc paour & seurte
Ont par bataille fort heurte
Et les aultres pareillement
Sentreheurte subtillement.

Scauez vous que fit seurte
Pour donner aux autres exemples
Elle print paour parmy les temples
Et les deux tressort sentretiennent
Et tous les aultres entreviennent
Lung se iye a lautre & le couple
Oncq en estour ne vis tel couple,
Force renforcea le chappleis
Et fut si fort le trepignis
Qu'onques en nul tournoyement
Ne furent coups de tel payement.
Torment deca, torment dela
chascun sa famille appella
Tous y acourent pelle melle
Onques plus espes ne vis gresse
Voller en lair que les coups volent.

LE ROMMANT

Tous sentrerompent & affolent
Iamais ne vistes telz meslees
De tant de gens ainsi meslees,
Mais ie ne vous mentiray ia
Lost qui le chastel assiegea
Bien auoit adonques du pire.
Le dieu damours de paour souspire
Que sa gent ne soit toute occise,
Sa mere manda par franchise
Par doulx regard que bien tost vienne
Et que nulle essoyne la tienne
Prenant treues en dementiers
Pour dix ou douze iours entiers
Ou plus ou moins ia recite
Ne vous sera certainite,
Voire a tousiours les eussent prises
Si a tousiours les eussent quises
Comment quil fust de les casser
Ne quiconques les deust passer,
Mais si lors son meilleur y fust
Ia les treues prises il neust,
Et si les portiers ne cuidassent
Que les autres ne les cassassent
Puis quelz estoient abandonnees
Point ne fussent adonc donnees
De bon cuer ains sen courroucassent
Quelque semblant quilz en monstrassent
Ne ny eut ia eu treue prise
Si venus sen fust entremise,
Mais sans faillir ce conuint faire

Les treues
damours.

Tant qu'on ait congie se retraire
 Ou pour treue ou pour quelque fuyte
 A chascune fois que lon luyte
 A tel qu'on ne peult surmonter
 Tant qu'on le puisse mieulx dompter.

Nota.

¶ Comment les messaigiers de lost
 Damours, chascun de cuer deuost
 vindrent a venus pour secours
 Auoir en lost au dieu damours.



DE lost se partent les messaiges
 Qui tant ont erre comme saiges
 Qu'ilz sont a cyteron venuz.
 Et la a grant honneur tenuz.
 Cyteron est vne montaigne

La descri
 ption du
 mont de
 cyteron.

LE ROMMANT

Dedans vng bois en vne plaine
 Si haulte que nulle arbaleste
 Tant forte de traire bien preste
 Ny traitroit matelat ne vire,
 Venus qui les dames empire
 La fit son principal manoir
 Et en ce lieu voulut manoir,
 Mais si tout lestre descripuoye
 Iespoir que trop vous ennuyroye
 Et si men pourroye laisser
 Pource men vueil au brieſ passer.
 Venus est au bois deualuee
 Pour chasser en vne valee,
 Beladonis est avec luy
 Son doulx amy au cuer ioly,
 cestoit vng enfant ententif

Cyteron
 en l'habis-
 tation de
 venus.

Adonis
 a mou-
 reux de
 venus.

A la chasse non repentif
 Enfant en ieunesse venant
 Qui moult fut bel & aduenant.
 Midy estoit pieca passe
 Et chascun de chasser lasse.
 Soubz vng puplier en l'herbe estoient
 Pres dung viuier, la se vmbroient
 Leurs chiens qui las daller furent
 Taisans au bort du viuier beurent.
 Leurs dars leurs arcs & leurs carrees
 Au pres deulx auoient apposees.
 Ioliement se deduysoient
 Et les oyssillons escoutoient
 Par les rainceaux tout enuiron.

Après leurs ieux en son giron
 Venus embrasse le tenoit
 Et encore luy aprenoit
 De chasser en bois la maniere
 Sicomme elle estoit coustumiere.

¶ Comment venus a adonis
 Qui estoit sur tous ses amis
 Deffendoit quen nulle maniere
 Nallast chasser a beste fiere.

Quant vostre mente sera preste
 Et vous yrez querant la beste
 Chassez la quant elle est en fuye
 Si vous trouuez beste qui fuye.
 courez apres hardiement,
 Mais encontre elles fierement
 Ne forcez pas trop vostre corps
 De cela soyez bien recors.
 couart soyez & paresseux
 Vers les hardis, car contre ceulx
 Ou cueur hardy sest aheurte
 Aucun hardement na seurte,
 Ains fait perilieuse bataille
 Hardy quant a hardy bataille,
 Cerfs & biches, cheureux & chieures
 Rengiers & dains, connins & lieures
 ceulx la vous pouez bien chasser
 Et en tel chasse soulasser. •
 Ours, loups, sangliers & elephans

Note les
 enseigne
 mens de
 ven^r a s^r
 amy ado
 nir.

LE ROMMANT

Ne chasse la, ie le deffens,
 Car telles bestes se deffendent
 Et les chiens tuent & pourfendēt
 Et si font ilz les veneurs mesmes
 Moulz souuēt faillir a leurs esmes
 Maintz en sont occis & naure
 Iamais de vous ioye nauray
 Ains men pesera maintenant
 Si vous le faictes autrement,

A Insi venus le chastioit
 Et en chastiant moulz prioit
 Que de ses loix luy souuenist
 En tous lieux ou chasser venist
 Adonis qui petit prisoit
 Ce que samye luy disoit
 Fust de mensonge ou fust de voir
 Tout octroyoit pour paix auoir
 Mais rien ne prisoit le chasty
 Que sa dame luy a basty
 Le chastietant quelvourra
 sil sen part plus ne le voirra
 Point ne la creut dont il mourut
 Venus point ne le secourut,
 car elle ny estoit presente,
 Puis le pleura fort la dolente,
 Car il chassa a vng sanglier
 Qu'il cuida prendre & estrangler
 Mais oncques point ne le trencha
 Car le sanglier se reuencha

Comme orgueilleuse & fiere beste
contre adonis branle la teste
Ses dens en laigne luy flatie
Et de son groing mort labatit,

adonistue
par vng
sanglier.

BEau seigneur quoy qⁱ vo⁹ aduieⁿe
De ceste exemple vous souuienne
Vous qui ne croyez voz amyes
Saichez que faictes grans folies
car bien les deussiez toutes croire
Quant leur parler est chose voire
Quant elz iurent quelles sont vostres
croyez les comme patenostres.
De les croire ne recreez
Sans raison point ne les croyez
Sel vous apportoit crucifix
Ne les croyez comme ie fis
si cestuy eust samye creue
Il eut sa vie moult acreue.
Vng seigneur a lautre deduit
Prent quant luy aduient le deduit
A cyteron sont retournez
Et ceulx qui ne sont seiournez
Aincois que venus se despouille
Luy compte de fil en esguille
Tout ce que bien leur appartient
certes ce dit venus mal tient
Ialousie chastel & casse
Contre mon filz, si ie nembrasse
Les portiers & tout leur atour

Nota.

N I.

LE ROMMANT

Ou les clefz rendront de la tour
Ne ne prizez vng seul lardon
Moy ne mon arc ne mon brandon

¶ Commēt six ieunes coulōbeaulx
En chariotz riches & beaulx
Meinent venus en loſt damours
Pour luy faire tresbrieff secours



L Ors fît la famille appeller
Et son chariot asteller
car pas ne veult marcher es boes
Beau fut le char a quatre roes
Dor & de perles estellees.
En lieu de haquenes attelles
Au limon sont six coulombeaulx
Pris an son coulombier moeste beaulx,

le charoit
de venus

Toute leur chose est apprestee
 Et venus en son char montee
 Celle qui chastete guerroye
 Nul des oyseaulx ne se guerroye
 Ains batent leurs esles & partent
 L'air deuant eulx rompent & partent,
 Jusques en loist, venus venue
 Tost est de son char descendue.
 Contre elle saillent a grant feste
 Son filz qui le premier s'appreste
 Et qui auoit treues cassee
 Deuant quelles fussent passees,
 Oncques ny garda conuenance
 De iurement ne de fiance.

mene par
 fix coulū
 beaux en
 signe de
 luxure,

¶ Cest l'assault deuant le chastel
 si grant que pieca ne fut tel
 Mais amours ne sa compaignie
 A ceste fois ne leurent mye
 Car ceulx de dedans resistance
 Luy firent par leur grant puissance

Lors a fort guerroyer entendent
 Vngs assaillent autres deffendent
 ceulx contre le chastel adressent
 Pierres & eschelles quilz dressent
 Pour rompre les murs & sembloient,
 Et les portiers les murs bourdoient.
 De fortes clayes refforssies
 Tissues de verges pleisses

LE ROMMANT

Quilz auoient par grandes maistrics
En l'haye de dangier cueillies
De grans saiettes babelees
Et de promesses empennees
Et de seruices & de dons
Pour plustost auoir leurs guerdons
Car il ny entra oncques fust
Que de promesse tout ne fust
De fer ferrees fermement
De toute fiance & serment.
Sur eulx tirent & ilz se targent
Et de deffendre ne satargent,
car targes ont fortes & fieres
Trop pesante ne trop legieres
De tel fust comme celles clayes
Que dangier cueilloit en ses hayes,
si que traire rien ny valoit
comme la chdse ainsi alloit
Amours vers sa mere se trait
Tout son estat luy est retrait
suppliant quelle le sequeure.
Malle mort dit elle maqueure
Qui tantost me puisse atourer
si i'amaïs laisse demourer
chastete en femme viuant
Tant soit ialousie estriuant,
Trop souuent en grant paine sommes
Beau filz ainsi iurez des hommes
Quilz sauldront tous par voz sentiers
¶ Le dieu damours

Venus cō
tre chaste
te

¶ Certes ma dame vouldtiers
Il nen sera nul respite
Aumoins iamais par verite
Ne sera preudhomme clame
si or nayme ou sil na yme.
Grant douleur est quant telz gēs viuent
Qui les deduitz damours eschiuent
sans quilz les veullent maintenir,
A mal chef puisse ilz venir
Tant les hays que se ie peusse
confondre tous faire le deusse
Deulx me plains & tousiours plaindray
Et de plaindre ne me faindray
com cil qui nuyre leur voudray
En tous les cas que ie pourray
Tant que ie soye si venge
Que leur orgueil soit estrange,
Ou quilz soient tous condempnez.
Mal ont este tous dadam nez
Quant ilz pensent de me greuer
Au corps puisse leur cueur creuer
Quant mes desduictz veullent abatre
certes qui me deuroit bien battre
Voire effronter a quatre pis
Il ne me pourroit faire pis.
Dieu ie suis, non mie mortel
Mais courroux en recoy or tel
Que si ie mortel estre peusse
Du dueil que ien ay mort receusse,
Car si mon ieu va deffaillant

Nota.

N 15

LE ROMMANT

Iay perdu tant que iay vaillant
Fors que mon corps & ses vestures
Et mon chappel & mes armures
Pour le moins silz nen ont puissance
Ilz deussent auoir la pesance
Et leurs cueurs en douleur presser
si les leur conuient il laisser
Ou peut on querre meilleur vie
Que destre entre les bras samye.

Lors en lost firent le serment
Et pour le tenir fermement
En lieu de reliques ont traictes
Leurs cuirasses & leurs saiettes
Leurs dars leurs arcz & leurs bourdons
Et disoient nous ne demandons
Aultres reliques a ce faire
Ne qui tant bien nous puissent plaie.
si de cecy nous pariurions
Iamais de riens creuz ne serions
Sur aultre chose point ne iurent
Et les barons sur ce les creurent
Autant que sur la trinite
Pource quilz iurent verite.

¶ Comment nature la subtile
Forge tousiours ou filz ou fille
Affin que lhumaine lignie
Par son deffault ne faille mie.



A Pres que faict le serment eurent
 Et que sous entendre le peurent
 Nature qui pensoit des choses
 Qui sont dessoubz le ciel encloses
 Dedans sa forge entre estoit
 Ou toute science mettoit
 A forgier singulieres pieces
 Pour continuer les especes,
 car les pieces tant les font durer
 Que mort ne les peult aconsumere
 la si fort ne courra apres,
 car nature tant va de pres
 Que quant mort avec sa massue
 Des pieces singulieres tue
 ceulx a soy treuve redeuables
 Quoy que chascuns soient corrompables.

LE ROMMANT

Qui ne doubtent la mort de neant
Et toutefois vont decheant
Et meurent en temps & pourrissent
Dont autres choses se nourrissent.
Quant toutes les cuide attraper
Ensemble ne les peult happer
car quant l'une par deca happe
L'autre par dela luy eschappe
car quant elle a tue le pere
Demoure il filz, fille ou mere
Qui sen fuyent deuant la mort
Quant ilz voyent celuy ia mort,
Puis reconuient iceulx mourir
Ia si bien ne scauront courir,
Medicine ny vault ne veulx
Dont saillent niepees & nepueux
Qui fuyent pour les deporter
Tant que les piedz les peult porter,
Dont l'un sensfuyt l'autre carolle
L'autre au monstier l'autre a lescolle
Les aultres a leurs marchandises
Et aultres a leurs ars apprises
Et les aultres a leurs delictz
De vins de viande de licitz.
Les autres pour plustost fuyr
Que mort ne les face enfuyr
Montent dessus les grans destriers
A tout leurs dorez estriers.
L'autre met en vng fust la vie
Et sensfuyt par mer en tharrie

Et mene au regard des estoilles
 Ses nefz ses auirons & voilles,
 L'autre qui par veu se humilie
 Prent vng mantel dypocrisie
 Dont en fuyant son penser oeuure
 Tant quil appert dehors par oeuure.

La diuer
 se cōditō
 des gens.

A Insi fuyent tous ceulx qui viuent
 Qui volentiers la mort eschiuent
 Mort qui de noir le vis a taint
 Court apres tant quel les ataint
 Si quil ya tropfiere chasse.
 Ceulx sen fuyent & mort les chasse
 Dix ans ou vingt trente ou quarante
 Cinquante soixante ou septante
 Voire octante nonante cent.
 Lors va ce quil tient despecant,
 Et silz peuent oultre passer
 El court apres sans se laisser
 Tant quel les tient en ses liens
 Malgre tous les phisiciens
 Les phisiciens mesmement
 Nul nen eschappe vrayement
 Soit ypocras ou galien
 Ou quelque autre phisicien.
 Rasis constantin auicenne
 y ont laisse la contienne
 Et ceulx qui ne peuent tant courre
 Nul ne les peut de mort rescourre.
 Ainsi mort qui point ne se saoule

Nota.

Mort
 prêt & oc
 cist vng
 chascū en
 diuers ca
 ges.

LE ROMMANT

Gloufement les pieces engoule
 Tant les suit par mer & par terre
 Qu'en la fin toutes les atterre,
 Mais toutes ne les peut tenir
 Ensemble ne a chief en venir
 Des especes du tout destruire
 Tant scauent bien les pieces fuire,
 car fil nen demouroit fors vne
 Si viura la forme commune,
 Et par le phenix tresbien semble
 Qu'il nen peut estre deux ensemble.

Nota la
 cōdition
 du phenix
 q se brule
 le.

Tousiours est il vng seul phenix
 Et vit aincois quil soit finis
 Par cinq cens ans, & au dernier
 Il faict vng feu grant & planier
 Despines, la se boute & art
 Ainsi faict de son corps esart.
 Mais pource que sa forme garde
 De sa pouldre combien quil sarde
 Vng autre phenix en reuient
 Ou celuy mesme se reuient
 Que nature ainsi ressuscite
 Qui tant a espee prouffite
 car elle perd roit tout son estre
 Sel ne faisoit cestuy or naistre,
 Toutel fois fault que phenix meure,
 Phenix toute fois vis demeure,
 selle en auoit mil deuore
 Si seroit phenix demoure.

Le phes
 nix retoz
 ne en vie

Ce phenix est commune forme
 Que nature en pieces reforme
 Qui du tout perdue seroit
 Qui l'autre viue ne lauroit.
 Ceste maniere mesmes ont
 Trestoutes les choses qui sont
 Dessoubz le cercle de la lune
 si quil en peut demeurer vne,
 Tant en luy icelle viura
 Que ia mort ne laconsulura.
 ¶ Mais nature la trespiteuse
 Quant elle voit que mort hayneuse
 Entre luy & corruption
 Viennent mettre a destruction
 Tant quel trouue dedans sa forge
 tousiours martelle tousiours forge
 Tousiours ses pieces renouelle
 Par generation nouuelle.
 Quant autre conseil ny peut mettre
 El prent taille de telle lettre
 Quelle leur donne formes vrayes
 En coings de diuerses monnoyes
 Dont art faisoit ses exemplaires
 Qui ne faict pas choses si voires,
 Mais par mon entent iue cure
 A genouix est deuant nature
 Et prie requiert & demande
 Comme mandiante truande
 Poure de science & de force
 Qui de lenfuyure moult sefforce

p merueil
 leuse natu
 re.

Art Esuyt
 nature tāt
 qī luy est
 possible.

LE ROMMANT

Que nature luy vueille apprendre,
Comment elle puisse comprendre
Par son engin & ses figures
Proprement toutes creatures.
Art regart que nature oeuure
car bien voudroit faire tel oeuure
Et la contrefait comme singes,
Mais tant sont les sens nuz & linges
Quel ne peut faire choses viues
Car point ne sembleroient naiues,
car art combien quelle se paine
Par grant estude & par grant paine
De faire choses quelz quilz soient
Quelques figures quelles ayent
Paigne taigne forge ou entaille
cheualiers armez en bataille
Sur beaulx destriers trestours couuers
Darmes yndes iaunes ou vers
Ou dautres couleurs piolez.
Si plus piolez les voulez
Beaulx oyseletz en vers buyssons
De toutes caues les poissons
Et toutes les bestes sauuaiges
Qui pasturent par les boscaiges,
Toutes herbes toutes fleurettes
Que valetons & pucelletes
Vont en printemps es bois cueillir
Que fleurir voyent & fueillir,
Oyseaulx priuez bestes dommesches
Balieres dantes & treches

Par art
toutes
choses sōt
formees
cōtrefaï
ctes &
daintes.

De belles dames bien parées
 Bien pourtraictes bien figurees
 Soit en metal bois ou en cire
 Ou autre matiere a suffire
 soit en tableaux ou en parois
 Tenans beaulx cheualiers arrois
 Bien figurez & bien pourtraictz
 Point pour figures ne pour traictz
 Ne les fera par eulx aller
 Viure mourir sentir parler.

Choses cō
 trefaictes
 part sont
 fās aucun
 sentemēt.

O R darcquemie tant empraignent
 q̄ to⁹ metaulx en coule^r taignt.
 Et se pourroit aincois tuer
 Que les especes transmuer
 si tant ne faict quel les ramaine
 A leur nature primeraine.
 Ouure tant comme elle viura
 la nature naconsuiura
 Et si tant se vouloit pener
 Quelle les y sceust ramener
 Si luy faudroit auoir science
 De venir a celle attremence
 Quant el feroit son elixir
 Dont la forme deuroit yssir
 Qui deuise entre eulx les substances
 Par specialles differences
 Comme il appert au diffinir
 Qui bien en scet a chief venir.
 Non pourtant cest chose notable

Note des
 subtilitez
 de l'arque
 mie.

LE ROMMANT

Darquemie & art veritable,
 Qui faigement en ouureroit
 Grans merueilles y trouueroit
 Car comment quil soit des especes
 Aumoins les singulieres pieces
 En sensibles oeuvres soubz mises
 Sont muables en tant de guises
 Quelz peuent leurs complexions
 Par diuerses digestions
 Tant changer entre eulx que ces changes
 Les met soubz especes estranges
 Et leur tout lespce premiere.

La subtili
 te a faire
 les voir-
 res de fou
 giere.

Voit on pas com de la fougere
 En cendre on voit le voirre mettre
 Bien le congnoist qui est bon maistre
 Par depuration legiere,
 Si nest pas le voirre fougere
 Ne la fougere nest pas voirre,
 Et quant esclair vient ou tonnoirre
 Ne peult on pas bien souuent veoir
 Des grans vapeurs les pierres cheoir
 Qui ne monterent mie pierres,
 ce peult scauoir qui scet les erres
 De la cause qui tel matire
 A ceste espeece estrange tire.
 Si sont les especes changees
 Et leurs pieces deulx estrangees
 Et en substance & en figures
 Vngs par art, autres par natures.

Pierres
 en lair en
 gendrees
 des va-
 peurs.

Ainsi pourroit des metaulx faire
Qui bien en scauroit locuure traire
Et tollir aux ordz leur ordure
Et les mettre en forme trespure
Par leurs complexions voyfines
Lune vers lautre assez enclines,
car ilz sont tous dune matire
Comment que nature les tire,
car tous par diuerfes manieres
Dedans leurs terrestres minieres
De souffre & de visf argent naissent
Comme les liures le confessent
Qui bien les scait subtilier
Et aux esperitz appareillier,
Si que la force dentrer neussent
Et que voler point ne sen peussent
Quant dedans les corps ilz entraissent
Mais que bien purgez les trouuassent
Et fust le souffre sans ordure
Pour blanche ou pour rouge taincture
Son vouloir des metaulx feroit
Qui ainsi faire le scauroit
car dargent fin, fin or font maistre
Ceulx qui darquemie font maistre,
Et pois & couleur y adioustent
Par choses qui gueres ne coustent
Et dor fin pierres precieuses
Font ilz cleres & gracieuses,
Et les autres metaulx desnuent
De leurs formes si quilz les muent

La manie
re de cõfi
re les me
taulx.

La naissã
ce des me
taulx en
terre par
souffre &
argët visf.

Lor est
fait p ar
gent fin
subtilie.

LE ROMMANT

Trasmu- En fin argent par medecines
tation des Blanchés trespercentes & fines
metaulx Mais iceulx or ne feront mie
des vngs Qui ouurent de sophisterie
en aultres Trauailent tant comme ilz vourront
la nature naconluyront

NAture qui est tant subtiue
 combien quelle fut ententive
 Aux oeuvres que tant el aymoît
 Lasse dolente se clamoit
 Et si par faictement pleuroit
 Qu'il n'est cueur qui point d'amour ait
 Ne qui en pitie le gardast
 Qui de plourer se retardast,
 car tel douleur au cueur sentoît
 D'ung faict dont moult se repentoît
 Que ses oeuvres vouloit laisser
 Et du tout son pouoir cesser
 Mais quelle tant seulement sceust
 Que conge de son prestre en eust
 De cela le vouloit requerre
 Tant luy destraint le cueur & serre.
 Bien la vous voulussie descrire
 Mais mon sens ny pourroit suffire,
 Mon sens quay ie dit, cest du mains
 Non feroient pas tous sens humains
 Ne parvoix viues ne par notes
 Fust or platon ou aristotes
 Argus enclides tholomee

Qui tant sont de grant renommee
 Dauoir este bons escriuains
 Leurs engins seroient par trop vains
 filz osoient la chose entreprendre
 Laquelle ilz ne pourroient entendre,
 Pigmalion pour l'entailler
 En vain se pourroit trauailler
 Parrasius ou appelle
 Qui fut moult bon paindre appelle,
 ce que ie dis pour bien descripre
 Nul deulx pourroit tant peut il viure
 Ne mirro ne pocletus
 lamais ny scauroient estre veuz

Les noms
 des bons
 peintres
 anciens

¶ Comment le bon paindre zensie
 Fut de contrefaire pensie
 La tresgrant beaulte de nature
 Et a la paindre mit grant cure

Z Ensie mesme par son beau païdre
 Ne peut a telle forme ataindre
 Qui pour faire limaige au temple
 De cinq pucelles fit exemple
 Les plus belles que lon peust querre
 Et trouver en toute la terre
 Qui deuant luy se sont tenues
 Bien constantes & toutes nues
 Affin quil print garde a chascune
 sil trouueroit deffault en lune
 Ou fust sur corps ou fut sur membre

0 i

LE ROMMANT



zēsis vou
lut païdre
limaige
de nature
mais il ne
sceut

Ainsi comme tulle remembre
Au liure de sa rethericque
Qui moult est science autentique
Mais en ce ne peut oncq rien faire
zēsis tant sceut il bien pourtraire
Ne coulourer sa pourtraicture
Tant est de grant beaulte nature
zēsis nompas vng chascun maïstre
Que nature fit oncques naistre,
Car or soit que bien entendissent
Sa beaulte toute & tous voullissent
A tel pourtraicture musier
Ilz pourroient tous leurs mains vset
A si tresgrant beaulte pourtraire
Nul fors dieu ne le pourroit faire.

Et pource que si ie cheuisse
Moult volentiers y entendisse
Voire & escripte la vous eusse
si or cela faire ie peusse,
Moy mesmes y ay ie bien muse
Tant que mon sens y ay vse
Comme fol & oultre cuidez
cent fois plus que vous ne cuidez
Car trop fis grant presumption
Quant ie mis mon intention
A si tre shaulte oeuvre acheuer
Mieux me pourroit le cuer creuer
Tant ie trouuay noble & exquise
Celle beaulte que tant ie prise,
Que par penser ie la comprisse
Pour quelque trauail que ie y misse
Ne que seulement en osasse
Vng mot tinter tant y pensasse,
si suis ie du penser recreu
Pource ie men suis a tant teu
Et tant que plus y ay pense
Tant est belle que plus nen scay,
car dieu le bel oultre mesure
Quant la beaulte mit en nature
Il en yssit vne fontaine
Toufiours courant & toufiours plaine
De qui toute beaulte descieue,
Mais nul nen scait ne fons ne riue.
Pource droit nest que compte face
Ne de son corps, ne de sa face

Nota.

O ij

LE ROMMANT

Qui tant est aduenant & belle
Que fleur de lys en may nouuelle
Rose sur rain ne noix sur branche
Nest si vermeille ne si blanche,
Mais de quoy sert le comparer
Quant ne la peulx equiparer
Puis que sa beaulte & son pris
Ne peult estre dhomme compris.

Quant el entendit ce seruant
Moult luy fut grant alegement
Du grant dueil quelle demenoit
Car pour deceue el se tenoit,
Et disoit lasse quay ie faict
Oncq ne me repenti de faict
Qui or maduint deslors en ca
Que ce beau monde commença
Forz dune chose scullement
Ou iay mespris trop mallement
Dont ie me tiens a trop musarde,
Et quant ma folle regarde
Bien est droit que ie men repente
Lasse folle lasse dolente
Lasse dis ie cent mille fois
Ou seront plus trouuees fois,
Ay ie bien ma paine employee
Suis ie bien du sens desuoyee
Qui tousiours ay cuide seruir
Mes amys pour vray desseruir
Et qui ay tout mon traual mis

A exaulcer mes ennemis,
 Ma debonnaireté m'affoile.
 ¶ Lors son prestre mit a parolle
 Pour celebrer en la chapelle,
 Mais ce n'est pas messe nouuelle,
 car tousiours eut fait le seruiçe
 Des quil fut prestre en son office
 Haultement en lieu dhaulte messe
 Deuant nature la deesse
 Le prestre qui bien sentendoit
 En audience recordoit
 Les figures representables
 De toutes choses corrumptables
 Qui estoient escriptes en son liure
 si comme nature les liure.

Les com-
 plaites de
 nature.

¶ Comment nature la deesse
 A son bon prestre se confesse
 Qui moult doucement luy enhort
 Que de plus pleurer se deport.

Genius dit elle beau prestre,
 Qui des lieux estes duc & maistre
 Et selon leurs proprietéz
 Trestous en oeuvre les mettez
 Et bien acheuez la besongne
 Ainsi que chascun lieu besongne
 Dune follye que iay faicte
 Dont ie ne me suis pas retraicte
 Mais repentance moult me presse

La cõfessi-
 on de na-
 ture

O ih̃

LE ROMMANT

A vous men vueil faire confesse.

¶ Genius a la deesse nature.

¶ Dame du monde royne fine
A qui chascun le chief endine,
fil eût rien qui vous greue en tant
Que vous en allez repentant
Ou quil vous plaise le me dire
De quelconque pris soit le dire
Soit desiouyr ou de doulour
Bien men pouez vostre vouloir
confesser tout a bon loisir
Et ie tout a vostre plaisir
Dit genius mettre y vourray
Tout le conseil que ie pourray
Et celleray bien vostre affaire
si cest chose qui soit a faire
Et si mestier auez dabsouldre
Ce ne vous dois ie mye touldre,
Mais vueillez cesser vostre pleur

¶ Nature a genius

¶ Certes dist elle si ie pleur
Beau genius pas nest merueille

¶ Genius a dame nature

¶ Or toute fois ie vous conseil
Que vous deuez ce pleur laisser
si bien vous voulez confesser
Et bien entendre la matiere
Que ne laisserez en derriere
Car ie croy que grant soit loultraige
Pource que le noble couraige

Ne se meut pas de peu de chose
 Cil est fol qui troubler vous ose
 Mais sans faillir vray est que femme
 Legierement dyre senflame,
 Vergille mesme le tesmoigne
 Qui moult congneut de leur besoigne
 Que la femme nest tant estable
 Quel ne soit diuerse & muable
 Et est trop pire hideuse beste.
 Salomon dit quoncq ne fut teste
 Sur beste de serpent crueuse
 Que plus que femme soit ireuse
 Et na chose si grant malice,
 car en femme gist tant de vice
 Que nul ne peult ses meurs peruers
 compter par rime ne par vers
 Et si dit titus liuius
 Qui congneut bien quelz sont les vs
 Des femmes aussi leurs manieres
 Quenuers leurs meurs nulles prieres
 Ne valent tant comme blandices
 Tant sont decepuables & nices
 Et de fleschissable nature
 Oultre dit ailleurs les scripture
 Que de tout le feminin vice
 Le fondement est auarice,
 Et quiconque dit a la femme
 Ses secretz il en fait sa dame
 Aulcun qui soit de mere ne
 Sil nest trop yure ou forcene

La senten
 ce de viro
 gille de la
 muablete
 des femo
 mes.

salomon

titus liui⁹

note de ne
 dire son se
 cret a safe
 me.

LE ROMMANT

Ne doit a femme reueler
La chose qui est a celer
Miculx vouldroit du pays fuyr
Que son secret pour bien iouyr
Dire a femme qui est a taire
tant soit loyalle & debonnaire.
Point ne fault quaucun secret face
Sil voit femme venir en place,
car sil auoit peril de corps
El le dira bien le recors
combien que longuement attende,
Et si aucun ne luy demande
Si le dira elle vrayement
sans estrange admonnestement
Pour nulle rien ne sen tairoit.
A son aduis morte seroit
Sil ne luy failloit de la bouche
soit aucun peril ou reprouche,
Et celuy qui dit luy aura
sil est tel puis quil le scaura
Sil lose apres ferir, ne battre
Vne fois non pas trois ne quatre
la si tost ne luy touchera
Que celle luy reprochera,
Mais ce sera tout en appert.
Qui se fie en femme il se pert
Et est chetif qui la se fie
Scauez vous quil faict, il se lie.
Les mains, & se coupe la gueulle,
Car si yne fois toute seulle

Les femo
mes ne se
peuēt tai
re,

Nota,

Iamais ose vers luy groucer
 Ne chastoyer ne courroucer
 Il met en tel peril sa vie
 Sil a mort de faict desseruie
 Que par le col le fera pendre
 Si le iuge le pouoit prendre
 Ou meurtrir par amy priue
 Tant est a mal port arriue,

¶ Cy dit a mon intention
 La meilleure introduction
 Que lon peult aux hōmes apprendre
 Pour eulx bien garder & deffendre
 Que nulles fēmes leurs maistresses
 Ne soient quant sont iangleresses.

Mais le fol quant au soir se couche
 Et gist pres sa fēme en la couche
 Ou reposer ne peult ou n'ose
 Esperant faire aucune chose
 Ou veult par aduenture faire
 Quelque meurtre ou quelque contraire
 Dont il craint la mort recepuoir
 Si lon le peult apperceuoir
 Et se tourne plaint & sospire
 Et la femme vers soy le tire
 Qui bien voit quil est a mal aise
 Et lacolle aplanist & baise
 Et se couche entre ses mamelles.

¶ La femme a son mary.
 ¶ Sire dist elle queh nouvelles

LE ROMMANT

Curlofite Vous font ainſi tant ſouſpirer
 de femme Et treſſaillir & reuirer.
 eſt ſca^e Nous ſommes ore priueement
 uoirle ſe^e Icy nous deux tant ſeulement
 cret de ſo Les perſonnes de tout le monde
 mary. Vous le premier, moy la ſeconde
 Qui nous deuons mieulx entrainer
 De fin cuer loyal ſans amer
 Et de ma main bien men remembre
 Ay ferme lhuys de noſtre chambre
 Et les parois qui ſont ſans noyſe
 Sont eſpeſſes plus dune toyſe
 Et ſi haultx en ſont les cheurons
 Ou aſſurez bien eſtre deuons
 Et ſi ſommes loing des fenestres
 Dont moult plus ſeurs en ſont les eſtres
 Quant a noz ſecretz deſcouurir.
 Pas na pouoir de les ouurir
 Sans corrompre nully viuant
 ſemblablement auſſi le vent
 Pour brief ce lieu na point douye
 Voſtre voix ne peult eſtre ouye
 Fors que de moy tant ſeulement,
 Pource vous requiers doucement
 par amour que tant vous fiez
 En moy que vous le mediez.

¶ Le mary.

¶ Dame dit il ſi dieu mauoye
 Pour nulle riens ne le diroye,
 Car ce neſt mye choſe a dire.

¶ La femme.

¶ Ha dea dit elle beau doulx sire
Vous mauez donc souspeconneuse
Qui suis vostre espouse amoureuse.
Quant nous deux nous nous assemblames
Ielucrist que pas ne trouuassmes
De sa garde auers ny eschar
Nous fit deux estre en vne chair,
Et puis que nous auons chair vne
Par le droict de la loy commune
Donc ne peult en vne chair estre
Fors vng seul cuer a la fenestre,
Tout vng sont doncques les cueurs nostre
Le mien auez & iay le vostre,
Riens ne veult donc le vostre auoir
Que le mien ne puisse scauoir,
Pource vous pry que le me dictes
Par quelques guerdons & merites,
Car iamais loye au cuer nauray
Iusq a tant que ie le scauray.
Et si dire ne le voulez
Ie scay bien que vous me boulez
Et que tant ne quant ne maymez
combien que amye me clamez
Doulce seur & doulce compaigne,
A qui pelez vous tel chastaigne
si vostre secret ne me dictes
Bien appert que vous me trahytes,
Car tant me suis en vous fice
Puis que vous meustes affice

LE ROMMANT

Que ie vous ay dit toutes choses
 Qui sont dedans mon cueur encloses
 Iay laisse pour vous pere & meres
 Oncles & seurs, nepueux & freres
 Et tous amys & tous parens
 comme les faictz sont apparens,
 La ou iay faict tresmauuais change
 Puis qua moyestes si estrange.
 Plus vous ayme que riens qui viue,
 Mais ce ne me vault vne ciue
 Qui cuidez que tant ie mesprise
 Vers vous que vostre secret disse,
 Cest chose qui ne pourroit estre
 Par iesucrist le roy celeste
 Qui vous doint mieulx que moy garder
 Plaise vous a moy regarder
 si de loyaulte rien scauez.
 La foy que de mon corps auez
 Ne vous suffist pas bien ce gaige
 En voulez vous meilleur ostaige.
 Donc suis ie des autres la pire
 Quant voz secretz ne mosez dire,
 Je vois toutes ces autres femmes
 Qui sont de leurs hostels si dames
 Que leurs marisen eulx se fient
 Tant que tous leurs secretz leur dient
 tous a leurs femmes se conseillent
 Quant en leurs lietz ensemble veillent
 Et bien priuement se confessent
 Tant que riens a dire ne laissent

Nota.

Et sont plus souuent effurez
Qu'ilz ne sont deuant les curez,
Car deulx mesmes de vray le scay,
car maintesfois ouy les ay
Qui le tout bien mont recongneu
Et ce quelz ont ouy & veu
Et aussi tout ce quelles cuident
Et ainsi se purgent & vident,
Si ne suis ie pas leur pareille
Ne deuers moy ne s'appareille,
Car ie ne suis pas ienglereisse
Villotiére ne tanceresse,
Mais suis de mon corps preude femme
Comment quil soit vers dieu de lame.
Iamais vous nouystes point dire
Que dadultere fusse pire.
Si les folz qui le vous compterent
Par leur mal ne le controuuerent.
Or mauez vous bien esprouuee
Et nullement faulse prouuee.

Nota.

A Pres beau sire regardez
Comment vostre foy me gardez,
Certes tresmallement mespristes
Quant lanneau au doÿ vous me mistes
De vostre foy me fiancastes
Ne scay comment faire losastes
Qui vous fit a moy marier
Pource vous pry que vostre foy

Nota.

LE ROMMANT

Tenez & conseruez a moy
 Et loyallement vous assure
 Et prometz & fiance & iure
 Par le tresbieneure saint pierre
 Que ce sera secret soubz pierre
 Le seroye pire que folle
 Si de ma bouche y ffoit parolle
 Dont eussiez honte ne dommaige
 Honte seroit a mon lignaige
 Quoncques nul iour ne diffamay
 Et tout premierement a moy.
 On dit & il est vray sans faille
 Que trop est fol qui son nez taille,
 car sa face en a deshonneur
 El n'ya pas trop grant honneur
 En chascun temps saison & heure.
 Dictes moy si dieu vous sequeure
 ce dont le cueur vous desconforte
 Ou sinon tenez moy pour morte
 Lors luy rebaïse piedz & chief
 Et le rembrasse de rechief
 Et pleure sur luy larmes faintes
 En le baïsant faisant ses faintes.

Nota.

¶ Comment le fol mary couart
 Se met dedans son col la hart
 Quāt son secret dit a sa femme
 Dōt son corps pert & elle lame.

A Donc le malheureux luy compte
Son grant dommaige sa grant honte
Et par sa parolle se pent
Quant il la dit il sen repent,
Mais parolle vne fois vollee
Ne peut plus estre rapellee.
Lors luy prie quelle sen taife
Comme cil qui plus a malaise
Quonques deuant este auoit
Quant sa femme rien nen scauoit.
Et elle luy respond sans faille
Quelle sen taira vaille que vaille,
Mais le fol que cuide il faire
Il ne peut pas sa langue taire
Et veult les autres retenir
A quel chief tend il aduenir
Or se voit la dame au desseure
Et scet bien adonc quen nulle heure
Plus ne losera courroucer
Nalencontre delle groucer.
Muet le tiendra & tout quoy
Elle a bien matiere de quoy.
Conuenant espoir luy tiendra
Tant que courroux luy reuiendra
Encore selle tant attend,
Mais enuis attendra ia tant
Que moult ne luy soit en greuance
Tant aura le cuer en balance.
Qui bien les hommes aymeroient
Ce sermon leur sermonneroient

Mauuaise
parolle ne
peut re-
tourner
en la bou-
che.

LE ROMMANT

Qui est bon en tous lieux a dire
 Affin que chascun la se mire
 Pour culx de grant peril retraire
 Et par cela pourra desplaire
 Aux femmes qui trop ont de iengles.
 car verite ne quiert nulz angles
 Beaux seigneurs gardez vo⁹ des fêmes
 si voz corps aymez & voz ames
 Aumoins que ia si mal nouurez
 Que voz secretz leur desconturez,
 Fuyez enfans de telle beste,
 Je vous conseille & admonnest
 Sans deception & sans guille
 Et notez ces vers de vergille.
 Mais quen voz cueurs vous les aurez
 Quilz nen solent iamaiz separez
 Enfans qui cueillez les florettes
 Et les freses fresches & nettes.
 Gardez le serpent qui est soubz lherbe.
 Fuyez ce qui est soubz la gerbe
 Il empoisonne & enuennime
 Tout homme qui luy sa prime.
 Enfans qui les fleurs allez querre
 Et framboises croissant par terre
 Gardez vous du refroidissant
 Serpent qui est la tapissant
 Et de la mauuaise couleure
 Qui son venin demusse & coeure
 Et le tapist soubz lherbe tendre
 Iusq a tant quelle puisse estendre

Notz.

note le dit
 de vergil
 le.

Pour vous decepuoir & greuer
 Penſez enfans de leſcheuer
 Ne vous y laiſſez pas happer
 ſi de mort voulez eſchapper
 Car tant eſt venimeuſe beſte
 Par queue, par corps, & par teſte
 Que ſi dellevous approchez
 Vous vous trouuerez encochez
 car, elle mort en trahiſon
 Ce quelle atteinſt ſans garifon
 Et de ceſtuy venin lardure
 Iamais par triacle na cure,
 Rien ny vault herbe ne racine
 Seul fuyr en eſt la medecine

Mauuais
 ſes fèmes
 ſõt a blaſ
 mer.

Si ne diſ ie pas toute voye
 Ne neſt pas lintention moye
 Que les femmes chieres n'ayez
 Ne que cy fuyr les doyez
 Quauec elles vous ne giſez
 Mais commande que les priſez
 Et les exaulceez par raiſon
 Veſtez, chauffeſz, toute ſaiſon
 Et touſiours a ce labourez
 Que les ſeruez & honnerez
 Pour continuer voſtre eſpece
 ſi que la mort ne la deſpiece,
 Mais ia tant ne vous y fiez
 Que choſe a taire leur diez.
 Souffrez quelles voyent & viennent

P i

LE ROMMANT

Nul ne die Par l'hostel, & l'hostel maintiennent
 a femme si a cela metent leur cure,
 chose a tai Et sil a duient par aduerture
 re Quelz saichent achapter ou vendre
 A cepeuent elles entendre
 Ou selz scauant aucun mestier
 Le facent selz en ont mestier
 Et saichent les choses apertes
 Qui nont besoing destre couuertes
 Mais si tant vous abandonez
 Que trop de pouoir leur donnez
 A tard vous en repentirez
 Quant leur malice sentirez

L'homme Lescripture si nous escrie
 n e donne Que si la femme a seigneurie
 a femme Elle est a son mary contraire
 trop de li Quant elle luy voit dire ou taire
 berte &
 pour cause
 se.

Prenez vous garde toute voye
 Que l'hostel naillie en malle voye
 car on pert bien en meilleur garde
 Qui est saige sa chose garde
 Et si vous auez voz amys
 Portez leur bonnes compaignies
 Bien affiert que saichent aucunes
 Assez des besongnes communes
 Mais si preux estes & scauez
 Quant entre voz bras les tenez
 Et les acolez & baisez
 le vous pry que vous vous taisez

Nota.

Penſez de voz langues tenir
 Car rien nen peut a chief venir
 Quant de ſecretz ſont parſonnieres
 tant ſont orgueilleuſes & fieres
 Et tant ont les langues nuyſantes
 Venimeuſes & accuſantes.
 Mais quant les folz ſont la venuz
 Et ſont entre leurs bras tenuz
 Et les acolent & les baiſent
 Entre les ieuz qui tant leur plaiſent,
 Lors ne peut eſtre rien cele,
 La eſt le conſeil reuele,
 La ſe deſcouurent les maris
 Dont apres ilz en ſont marris.
 Tous accuſent lors leurs penſees
 ſinon ſaiges gens bien ſenſees
 Dalida la malicieuſe
 Par flaterie venimeuſe
 A ſanſon qui tant fut vaillant
 tant fort tant preuz tant bataillant
 Ainſi quel le tenoit forment
 Dedans ſon giron en dormant
 ſes cheueulx couppa de ſes forces
 Dont il perdit toutes ſes forces
 Et de ſes crains le deſpouilla
 Quant ſes ſecretz luy reuella
 Car le fol luy auoit compte
 ſon ſecret dont il fut dompte
 Salomon auſſi en parole
 Dont ie vous diray ſans fruolle

Dalida de
 ceut le
 fort ſanſon

Salomon

LE ROMMANT

Nota.

Tantost pource que ie vous ayme
 La sentence qui est sans blasme,
 Gardes les portes de ta bouche
 Pour fouyr peril & reprouche
 ce sermon bien deuroit prescher
 Quiconques auroit son bonnet chier
 Que tous de femmes se gardassent
 si que iamais ne si fiasent
 Si nay ie pas pour vous ce dit
 car vous auez sans contredit
 Toufiours este loyalle & ferme
 Lescriture mesme lafferme
 Car tant vous donne dieu sens fin
 Que vous estes saiges sans fin

Remone
 strāce de
 genius a
 nature.

GEnius ainsi la conforte
 Et de ce quil peut luy enhorte
 Quelle laisse son dueil ester
 car nul ne peut rien conquer
 En dueil comme il vit & tristesse,
 cest vne chose qui moult blesse
 Et qui de rien point ne proffite.
 Quant il eut sa voulente dicte .
 Sans vous faire longue priere
 Il lassit en vne chayere
 De coste se autel assise
 Et nature tantost sest mise
 A genoulx deuant le prouoier
 Mais sans faulte cest chose voier
 Que son dueil ne peut oublier

Il en peut aussi prier,
 Il y perdrait sa paine toute,
 Mais se taist & la dame escoute
 Qui dit par grant deuotion
 En plourât sa confession
 Que vous ay apportee escripte
 Mot a mot comme elle ladiète.

¶ Entende cy par grande cure
 La confession de nature

C Elluy dieu ou tout bien abonde
 Quant il composa cestuy monde
 Dont il portoit en sa pensee
 La belle forme pour pensee
 Toujours en pardurablete
 Deuant quelle eust dehors este,
 car la print il son exemplaire
 Et ce qui luy fut necessaire,
 Car si ailleurs la voulust querre
 Trouue ny eust ne ciel ne terre
 Ne chose dont ayder se peust
 Comme nulle dehors riens neust,
 car de riens fit il tout faillir
 Luy a qui riens ne peut faillir
 Nonc riens ne le meut a ce faire
 Fors sa volente debonnaire
 Large courtoise sans enuie
 Qui fontaine est de toute vie,
 Elle fist au commencement

Toutes
 choses sēt
 en la pen-
 sée de dieu
 éternelle-
 ment aī
 quelles fū-
 sēt faictes
 & crees de
 rien.

P īā

LE ROMMANT

Vne masse tant seullemet
 Qui fut toute en confusion
 Sans ordre & sans diuision,
 Puis la diuisa par parties
 Qui puis ne furent departies
 Et le tout par nombre somma
 Et bien scet combien la somme a,
 car par raisonnables mesures
 Termina toutes leurs figures
 Et les fit en rondesse estandre
 Pour mieulx mouuroir et plus cōprēdre
 Selon ce que muables furent
 Et comprēnables estre deurent,
 Les legieres en hault vollerent
 Et pesans en terre auallerent
 Et les moyennes au meillieu,
 Ainsi fut ordonne leur lieu
 Par droit compas & droicte espace,
 Celluy dieu mesme par sa grace
 Quant il eut or par ses diuises
 ses aultres creatures mises
 Tant me honnora tant me tint chere
 Qu'il men establit chamberiere,
 seruir my laisse & laissera
 Tant que sa volente sera,
 Nul aultre droit ie ny reclame
 Ains le mercy quant tant il mayme
 Que ie trespoure damoiselle
 Ay si grant maison & si belle
 Celluy grant sire tant me prise

Note la
 belle nar-
 ration de
 nature

Qu'il ma pour chamberiere prise
 Pour chamberiere certes voire
 Pour conestable ou pour vicaire
 Dont ie ne fusse mye digne
 Se n'estoit sa grace benigne.

IE garde tant ma honnoree
 Celle belle chaine doree
 Qui les quatre elemens enlace
 Treistous enclins deuant ma face
 Et me bailla toutes les choses
 Qui en la chaine sont encloses
 Et commanda que les gardasse
 Et leurs formes continuasse
 Voulant que toutes mobeissent
 Et que mes reigles ensuyussent
 Si que point ne les oubliassent
 Mais tousiours tinssent & gardassent
 A tousiours pardurablement,
 Ainsi le font communement
 Toutes choses y mettent leur cure
 Fors yne seule creature.
 Du ciel ne me dois ie pas plaindre
 Qui tousiours tourne sans se faindre
 Et porte en son cercle poly
 Estoilles toutes avec luy
 Stincellentes & vertueuses
 Sur toutes pierres precieuses.
 Or va le monde dediant
 Commencant son cours dorient

La descri
 ption des
 quatre ele
 mens

les elemens
 obeyssent
 a dieu &
 a nature
 & autres
 choses in
 sensibles

LE ROMMANT

Et vers occident s'achemine
Et de tourner arrier ne fine
Toutes les roes rauissant
Qui vont contre luy grauissant
Pour son mouuement retarder
Mais tant ne les peuent garder
Que ia pour eulx selon les rens
Qu'il naile en trente six mil ans
Pour venir au point droictement
Ou dieu le fit premierement.

Le cours
du soleil
en trente
six mil ãs

Vng cercle acomplist tout entier
selon la grandeur du sentier
Du zodiaque a la grant roe
Que sur luy dunc forme roe,
cest le ciel qui court si apoint
Que derreur en son cours na point,
Aplanos pource l'appellerent.

La descri
ption du
ciel & des
estailles.

Ceux qui point erreur ny trouuerent,
car aplanos vault en gregois
Chose sans erreur en francois,
Si n'est il pas veu par nul homme
Entre ceulx cy que ie vous nomme,
Mais raison ainsi nous le prouue
Qui les demonstres y trouue.
Ne ne me plains des sept planettes
cleres reluyfantes & nettes
Par tout leur cours vne chascune.
Sil nous semble il que la lune
Ne soit pas bien nette ne pure
Entant que par lieux est obscure,

Mais cest par la nature double
 Quel pert ainsi espee & trouble,
 Dune part luyt & dautre cesse
 Pource, quelle est clere & espesse
 Qui luy faict sa chaleur perir
 ce que ne peut pas referir
 La clere pert de sa substance
 Des rais que le soleil luy lance,
 Ains or passe parmy tout oultre,
 Mais lespeffe part leur demonstre
 Que bien peult aux roys contrestier
 Pour sa lumiere conquerter.
 Et pour faire entendre la chose
 Bien en deust on en lieu de glose
 En briefz motz vne exemple mettre
 Pour miculx faire entendre la lettre.

La descri
 ption de
 la lune.

Comme le voirre tresparans
 Ou les beaux rais passent parans
 Qui par dedans ne par derriere
 Ne rien espes qui ne les fiere
 Ne peut les figures monstrier
 Quant rien ny peuvent contrestier
 Les rais des yeulx qui les retiennent
 Par qui la forme aux yeulx reuiennent
 Mais plomb ou quelque chose espesse
 Qui les rais transpasser ne laisse,
 Qui dautre part mettre vourroit
 Tantost la forme recourroit,
 Ou saucun corps poly y cre

Exemple
 de la lune

LE ROMMANT

Qui bien peult referer lumiere
 Fust il espes d'autre ou de soy
 Elle retourroit bien le scay.
 Ainsi la lune en sa part clere
 Dont elle ressemble a l'espere
 Ne peult pas les rais retenir
 Par qui lueur luy peult venir
 Ains passent oultre, mais l'espere
 Qui oultre passer ne les laisse
 Mais les reffiert forment arriere
 A la lune donne lumiere,
 Dont par lieux elle est lumineuse
 Et par lieu semble tenebreuse.

Figure de
 la lune en
 vng scr.
 pent.

C Elle part de la lune obscure
 Nous represente la figure
 D'une tresmerueilleuse beste
 Cest dung serpent qui tient sa teste
 Vers occident adiez encline;
 Vers orient sa queue affine,
 Sur son doz porte vng arbre estant
 Ses rains vers orient portant
 Mais en les estandant bestourne
 Et en ce bestourner seiourne
 Vng homme sur l'arbre appuyez
 Qui vers occident arriulez
 Ses piedz ses cuisses embedeux
 Comme il appert au semblant deulx.

Moult font les planettes bonne oeuvre
 Car chascune d'elles tant oeuvre
 Que toutes sept point ne seiournent.
 Par leurs douze maisons sen tournent
 Et par tous les degrez sen courent
 Et tant quilz veullent y demourent,
 Et pour bien la besongne faire
 Tournent par mouuement contraire.
 Sus le ciel chascun iour acquierent
 Les parties qui leur affierent
 Pour leurs cercles enteriner,
 puis recommencent sans finer
 En regardant du ciel le cours
 Pour faire aux elemens secours,
 car sil pouoit courre a deduire
 Rien ne pourroit dessoubz luy viure.

Le beau soleil qui le iour cause
 Qui est de toute clarte cause
 Se tient au meillieu comme roy
 Tout resflamboyant de son ray
 Au meillieu deulx en sa maison
 Et ce nest mye sans raison,
 car dieu le bel le fort le saige
 Veult que soit illecq son estalge,
 car cil plus lassement courust
 Rien nest qui de chault ne mourust
 Et sel courust plus haultement
 Le froit mist tout a dampnement.
 La depart sa clarte commune

La descri
 ption du so
 leil,

LE ROMMANT

Le soleil
illumine
les autres
planettes.

Aux estoilles & a la lune
Et les faict apparoir si belles
Que la nuyt en faict ses chandelles
Au soir quant elle met sa table
Pour estre moins espouventable
Deuant acheron mon mary
Qui moult en a le cuer marry,
car mieulx voulust sans luminaire
Estre avec la nuyt toute noire
comme iadis ensemble furent
Quant au premier sentrecogneurent

La nuyt
mere des
furies de-
fer selon
les poetes

Quant la nuyt en leurs desueries
conceut les trois forcenneries
Qui sont en enfer iusticieres
Grasses felonnes & fieres.
Mais toutesfois la nuyt or pense
Quant el se mire en sa despense
En son celier ou en sa caue
Que moult seroit hideuse & haue.
La face auroit trop tenebreuse
Sel nauoit la clarte ioyeuse
Des corps du ciel resflamboians
Parmy lair obscurcy rayans
Qui tournoyoient a leurs espere
Comme le stablis dieu le pere.

L'armo-
nie des ci-
eux,

La font entre eulx leurs armonies
Qui sont causes de melodies
Et de diuersitez de tons
Que par concordances mettons
En tous genres de chanterie,

Tout par elle change & varie
Et muent par leurs influences
Les accidens & les substances
Les choses qui sont soubz la lune
Par leur diuersite commune,
Espeissent le cler element,
Cler font ilz lespes ensemment
Et froit & chault & sec & moiste
Tout ainsi comme en vne boiste,
Ilz font a chascun corps venir
Pour leur paix ensemble tenir
Tant soient ilz fort differens.
Ilz les vont ensemble lians
Et font paix de quatre ennemis
Quant ilz les ont ensemble mis
Par attrempance conuenable
A complexion raisonnable
Pour former en meilleure forme
toutes les choses que ie forme,
Et sil aduient quilz soient pires
Cest du deffault de leurs matires.
Mais qui bien garder y scaura
la si bonne paix ny aura
Que la chaleur lhumeur ne succe
Et sans cesser gaste & mengusse
De iour en iour tant que venue
Soit la mort qui luy en est deue
Par mon droit establissement.
Si la mort y vient autrement
Comme par autres cas hastee

Les quatre qualitez differentes.

LE ROMMANT

Ains que l'humour soit degastee,
Que iacoit ce que nul ne puisse
Par medicine que lon fisse
Ne par riens qu'on puisse manger
La vie du corps abreger
Si scay ie bien que de legier
La se peult chascun abregier
Mort acci Car maintz abregent bien leur vie
dentelle, Ains que l'humour soit deffailie
En eulx faisant noyer ou pendre
Ou par quelque peril en prendre
Dont ains quilz sen puissent fuyr
Ardoir se font ou enfouyr
Ou par quelque meschief destruire
Pour le fais follement conduire,
Ou par leurs priuez ennemys
Qui maintz en ont en coulpe mis,
Par glaives poysons & venins
Les gens tant ont les cueurs faulx & chenins
meurét p Ou par tomber en maladies
diuers acci Par faulx gouuernemens de vics
**dens. Par trop dormir par trop veiller
Trop reposer trop traualier
trop engraisser & trop seicher
Car en tout ce peult on pecher
et par trop longuement ieusner
Par trop de delictz aduner
par trop de ses plaisirs vouloir
Trop esiouyr & trop douloir
Par trop boire & par trop mangier**

Par trop les qualitez changier
 Sicomme il appert mesmement,
 Quant ilz se font soubdainement.
 Trop chault auoir trop froit sentir
 Dont trop tard font a repentir
 Ou par leurs coustumes muer
 Qui font beaucoup de gens tuer
 Quant soubdainement les remuent
 Maintz sen griefuent & maintz sen toent
 car les mutations soubdaines
 Sont trop a nature greuaines
 si quilz ne font en vain pener
 Deulx a mort naturel mener.
 Et iacoit ce que moult meffacent
 Quant contre moy tel mort pourchassent
 si me poise fort toutes voyes
 Quant ilz demeurent entre voyes
 comme chetifz & recreans
 Vaincuz par mort comme meschans,
 Dont moult se pensent bien garder
 En eulx voulant contregarder
 Des oultraiges & des folies
 Qui leur font abreger leurs vies
 Ains quilz ayent attaincte & prise
 La borne que se leur ay mise.

Note la
 diuersite
 des passio
 ns q ad-
 uiennent
 aux corps
 humains p
 accidēs &
 excès.

¶ Comment nature se plaint cy
 Des dueilz quilz firent contre luy.

LE ROMMANT

Empedocles mal se garda
 Quitant en liures regarda
 Et tant ayma philosophie,
 Plain ie croy de melancolie
 Quoncques la mort ne redoubta,
 Mais tout vif au feu se bouta
 Et ioinciz piedz au feu fut failly
 Pour monstrier que cueurs ont failly
 Ceulx qui mort veullent redoubter,
 Pource se veult de gre bouter
 Dedans le feu ne doubtez mie
 Sans point attendre maladie.
 Point ne print aucun miel ne sucre
 Mais esleut illec son sepulcre
 Entre les sulphureux bouillons
 Origenes qui les couillons
 Se couppa, bien peu me prisa
 Quant a ses mains les incisa
 Pour seruir en deuotion
 Les dames de religion
 si que nully soupeillon eust
 Que gesir avec elles peust,
 si dit lon que les destinees
 Mors telles auoient destinees
 Et telheur or leur ont esmeuz
 Des le iour quilz furent conceuz
 Et quilz prirent leuts nations
 En telles constellations,
 Et par droictes necessitez
 Sans oultre possibilitez

Empedocles
 se ieta
 dedans
 le feu.

Origenes
 se couppa
 les genitoi
 res.

Cest sans pouoir de lescheuer
 combien quil leur en deust greuer
 Leur conuient tel mort recepuoir
 Mais ie suis certaine de voir
 combien que les cieulx y trauaillent
 Et les meurs naturelz leur baillent
 Qui les inclinent a ce faire
 Et les font a ceste fin traire
 Par la matiere obeissant
 Qui leur va le cuer flechissant
 sipeuent ilz bien par doctrine
 Pour nourriture nette & fine
 Par suyuir bonnes compaignies
 De sens & de vertus garnies
 Ou par aulcunes medicines
 Qui soient tresbonnes & fines
 Et par bonte denseignement;
 Procurer quil soit aultrement
 Mais quilz ayent comme scauez
 Leurs meurs naturelz refrenez
 car quant de sa propre nature
 contre bien & contre droicteure
 Se veult homme ou femme atourner
 Raison len peult bien destourner
 Mais quil la croye seullement
 Lors yra la chose aultrement
 car aultrement peult il bien estre
 Quoy que face le cours celeste
 Qui moult a grant pouoir sans faille
 Mais que raison encontre naille,

Les cōstel
 lations ne
 peuent cō
 traindre a
 faire bien
 ou mal.

Nota.

Q i

LE ROMMANT

Car nous nauons contre raison
Pouvoir en cha scune saison,
Et filz nen sont il mye maistre
Et ne la firent oncques naistre.

De diuine
predesti-
nation

MAis de souldre la question
comment predestination
Et la diuine prescience
Plaine de toute pourueance
Peut estre a volente deliure
Fort est aux gens lais a descripre,
Et qui voudroit la chose emprendre
Trop leur seroit fort a entendre
Qui leur auroit mesme solues
Les raisons a lencontre meues,
Mais il est vray quoy quil leur semble
Quilz sentresouffrent bien ensemble;
Aultrement ceulx qui bien feroient
La loyer auoir ne deuroient
Ne cil qui de pecher se paine
Iamais nen deuroit auoir paine
si telle estoit la verite
Que ce vint par necessite,
car cil qui bien faire vourroit
Aultrement faire ne pourroit
Et celluy qui mal voudroit faire
Ne sen pourroit mye retraire
Voulüst ou non il le feroit
Puis que destine luy seroit.

ET son disoit en la maniere
Pour disputer de la matiere
Que dieu n'est point en riens deceuz
Des faictz quil a par deuant sceuz
Dont ilz aduiendront sans doubtaunce
sicomme ilz sont en sa science,
Mais bien scet comme ilz aduiendront
Comment & quelz chiefz ilz tiendront,
Car si aultrement estre peust
Que dieu par auant ne le sceust
Il ne seroit pas tout puissant
Ne tout bon ne tout congnoissant
Ne ne seroit pas souuerain
Le bel le doux le primerain
Ains seroit pareil que nous sommes
Ou cuideroit avecq les hommes
Qui sont en douteuse creance
Sans certainete de science
Mais telle erreur en dieu retraire
Seroit diablerie a reffaïre
Homme ne le deuroit ouyr
Qui de raison voulsist iouyr,
Doncq conuient il a viue force
Quant vouloir d'homme a rien sefforce
De quant quil faict qu'ainsi le face
Pense die vucille ou pourchasse,
Dont est la chose destinee
Qui ne peut estre destournee.
Donc se doit il ce semble ensuyure
Que rien n'est volente deliure

Q ii

LE ROMMANT

ET si les destinees tiennent
 Toutes les choses qui aduiennent
 comme cest argument le preuue
 Par l'apparence quil y treuve
 cil qui bien faiçt ou mallement
 Quant faire ne peult aultrement
 Quel gre luy en doit dieu scauoir
 Ne quel paine en doit il auoir
 sil auoit iure le contraire
 Aultre chose ne peult il faire
 Dont ne seroit bonne iustice
 De bien rendre & pugnir le vice
 Mais comment faire le pourroit
 Qui bien regarder y vourroit,
 Il ne seroit vertu ne vice
 Ne sacrifice ne calice,
 Ne prier dieu rien ne vauldroit
 Quant le vice & vertu fauldroit
 Ou si dieu iustice faisoit
 comme vice vertu ne soit
 Il ne seroit pas droicturiers
 Ains clamerait les vsuriers
 Les larrons & les meurtiers quiçtes
 Et les bons & les ypocrites,
 car tous seroient a pois vnis
 Et ainsi seroient bien honnis
 ceulx qui daymer dieu se travaillent
 Quant a la fin a samour faillent
 Et faillir les y conuiendrait
 Puis que la chose ainsi viendrait

Nota.

Que nul ne pourroit recouurer
La grace dieu pour bien ouurer
Mais il est droicturier sans doubte,
car en luy reluyt bonte toute
aultrement seroit en deffault
Cil a qui nulle rien ne fault
Doncques il rent soit gaing ou perte
a chascun selon sa deserte
Donc toutes oeuvres sont meries
Et les destinees peries
aumoins comme gens laissent le sentent
Qui toute choses leur presentent
Bonnes, malles, faulses, et voires
Par aduenances necessaires
Et franc vouloir est en estant
Que telz gens vont si mal traictant,
Mais qui se voudroit opposer
Pour destinees aloier
Et casser franche volente,
car maint en a este tempte
Et disoit de chose possible
Cōbien quil puisse estre fallible
aumoins quant elle est aduenue
si aucun lauoit deuant veue
Et deisse tel chose sera
Et rien ne len destournera
si nauroit il dit verite,
Donc seroit ce necessite
Car il sensuit si chose est voire
Doncques quelle est bien necessaire

Dieu rend
a chascun
selon quil
a deservi

Q. iiii

LE ROMMANT

Par la conuertibilite
 De voir & de necessite.
 Donc conuient il quel soit a force
 Quant necessite sen efforce.
 Qui sur ce respondre vourroit
 Ne scay selchapper en pourroit
 certes il diroit chose voire
 Mais non pas pour ce necessaire,
 Car comment quil ait deuât veue
 si nest pas la chose aduenue
 Par necessaire aduenement,
 Mais par possible seullement,
 car sil est qui bien y'regart
 cest necessite en regart
 Et non pas necessite simple
 si que ce ne vault vne guimple.
 Et si chose aduenir est voire
 Donc est ce chose necessaire
 car telle verite possible
 Ne peult pas estre conuertible
 Avec simple necessite
 sicomme simple verite
 Et ne peult tel raison passer
 Sans franche voulête casser

Dieu est
 dispensa-
 teur de
 toutescho-
 ses

D Aultrept q̄ garde y'prêdroit
 Iamais aux gēs ne cōuiêdroit
 De nulle chose conseil querre
 Ne faire besongnes en terre
 Et pourquoy se conseileroient

Et besongne pourquoy feroient
Si tout fut or predestine
Et par force determine,
Pour conseil pour oeuvre de mains
la nen seroit ne plus ne moins
Ne miculx ne pis ne pourroit estre
Fust chose nee, ou chose a naistre
Fust chose faicte ou chose a faire
Fust chose a dire ou chose a taire
Nul d'apprendre besoing auroit
Sans estude des artz scauroit
ce quil scaura par estude
En trauaillant toute sa vie
Mais ce nest pas a octroyer
Donc on doit plainement nyer
Que les oeuvres d'humanite
Aduiennent par necessite
Ains font bien ou mal franchement
Par leur vouloir tant scullement
Quil nest riens fors eulx a vois dire
Qui tel vouloir leur face eslire
Que prendre ou laisser ne le puissent
si de raison vser voulsissent.

Les oeuvres
d'humanite
aduient
par
volonté
humaine

MAis ce seroit fort a respondre
Pour tous les argumens confondre
Qu'on peult encontre amener
Mais se voudrent a ce pener
Et dirent par sentence fine
Que la prescience diuine

LE ROMMANT

Ne met point de necessite
Sur les oeuvres dhumanite,
car bien sen vont apperceuant
Pource que dieu les scait deuant
Ne sensuyt il pas quilz aduiennent
Par force que telle fin tiennent,
Mais pource quelles aduiendront
Et tel chief & tel fin tiendront,
Pource les scet ains dieu se dient,
Mais telz mauuaisement deslient
Le neu de ceste question,
car qui voit leur intention
Et se veult a raison tenir
Les faictz qui sont a aduenir
Silz produysent vraye sentence
De dieu caulent la prescience
Et la font estre necessaire,
Mais moult grant folye est a croire
Que dieu si follement entende
Que son sens daultruy faict despẽde
Et ceulx qui telz sentences suyuent
contre dieu mallement estrient
Voulant par leur beau flaboyer
Sa prescience affoybloyer,
Ne raison ne peult pas entendre
Que lon puisse lors rien apprendre
Ne nul pourroit certainement
Estre saige parfaitement
Sil fust en tel deffault trouue
Que ce cas fust sur luy prouue.

Tout est
possible a
dieu.

Dont ne vault rien ceste responce
 Qui la dieu prescience absconse
 Et mussé sa grant pourueance
 Soubz les tenebres dignorance
 Qui na pouoir tant est certaine
 Dapprendre rien docture mondaine
 Et si le pouoit sans doubtaunce
 Ce luy viendroit de non puissance
 Qui est douleur du recenser
 Et moult grant peche dy penser.

L Es autres autrement sentirent
 Et selon leurs sens respondirent
 Et bien saccorderent sans faille
 Que des choses comment quil aille
 Qui vont par volente deliure
 Sicomme election les liure
 scet dieu ce quil en aduiendra
 Et quel fin chascune tiendra
 Par vne condition legiere,
 Cest assauoir en tel maniere
 comme elles sont a aduenir,
 Et veulent par ce soustenir
 Quil n'ya point necessite
 Ains vont par possibilite
 Si quil scet quel fin ilz feront
 Et silz seront ou ne seront.
 Tout ce scet il bien de chascune
 Que de deux voyes tiendra lune,
 Ceste yrapar negation

LE ROMMANT

Celle par affirmation
Nompas si termineement
Quil nadienne bien autrement,
Car bien peult autrement venir
Si franc vouuloir se veult tenir.

MAis comment osa nul ce dire
Comment osa dieu tant despire
Quil luy donna tel prescience
Quil nen scet rien fors en doubtaunce
Quant il nen peut aperceuoir
Determinablement le veoir,
car quant du faict la fin scaura
Ia si bien sceue ne laura
Quant autrement peult aduenir
Sil luy voit autre fin tenir
Que celle que ia aura sceue,
Sa prescience est bien deceue
comme mal certaine & semblable
A oppinion decepuable
sicomme quant monstre lauoye.
Autres allerent autre voye
Et maintes encor a cetienent
Qui disent des faictz qui aduennent
ca bas par possibilite
Quilz vont tous par netessite
Quant a dieu nompas autrement,
car il scet termineement
Des tousiours & sans nulle faille
comment que de franc vouuloir aille

Dieu voit
& con-
gnoist
tout.

Les choses ains que faictes soient
Quelconques fins que celles ayent
Et par science neccessaire.
Sans faulte ilz disent chose voire
Dautant que tous a ce s'accordent
Et pour verite bien recordent
Quel a neccessaire science
Et des tousiours sans ignorance
Dieu scet comment yra le faict,
Mais contraince pas ny faict
Ne quant a foy ne quant aux hommes,
car scauoir des choses les sommes
Et les particularitez
De toutes possibilitez
Ce luy vient de la grant puissance
De la bonte de la science
Vers qui rien ne se peult escondre.
Et qui voudroit pource respondre
Et mettre es faictz neccessite
Il ne diroit pas verite,
car pourtant quil les scet deuant
Si ne sont ilz pas ie men vant
Ne pource quilz sont puis ia veoir
Ne luy feront deuant scauoir,
Mais pource quil est tout puissant
Et tout bon & tout congnoissant
Pource scet il de tout le voir
Si qu'on ne le peult decepuoir,
Rien ne peult estre quil ne voye,
Et pour tenir la droicte voye

LE ROMMANT

Exemple
de la puis
sance &
bonte de
dieu.

Qui bien voudroit la chose entreprendre
Qui n'est pas legiere a entendre,
Vng gros exemple en pourrois mettre
Aux gens laiz qui n'entendent lettre,
Car telz gens veulent grosse chose
sans grant subtilite de glose.
Si l'homme de grant cuer faisoit
Vne chose quelle quel soit
Ou du faire se retardast
Pource que si lon regardast
Il en auroit honte & vergongne
Tel pourroit estre la besongne,
Et vng autre ia rien nen sceust
Deuant que celluy faicte leust
Ou quil leust delaissee a faire
si se veult mieulx du faict retraire
Cil qui la chose apres scauroit
la pource mise ny auroit,
Necessite ne contrainance
Et sil en eust eu la science
Aussi bien par le temps deuant,
Mais que plus ne lallast greuant
Ains quil le sceust tant seulement.
Cela n'est pas empeschement
Que celuy nayt faict ou ne feist
ce qui bien luy pleust ou seist
Ou que du faire ne cessast
Si la volente ia laissast
Qu'il a si franche & si deliure
Qu'il peult le faict fuyr ou suyure,

Nota.

Aussi dieu & plus noblement
Toutes determinablement
Scet les choses a aduenir
Ainsi quelles doiuent tenir
Comment que la chose puisse estre
Par la voulente de son maistre
Qui tient en sa subiection
Le pouoir de dilection
Et sencline a l'une partie
Par son sens & par sa folie,
Et scet les choses trespassees
Comme faictes & compassees
Et de ceulx qui les faictz cesserent
Scet si a faire les laisserent
Pour honte ou pour quelque achoison
soit raisonnable ou sans raison
comme leur voulente les mene,
car ie suis bien seure & certaine
Quaucuns gens sont a grant plantez
Qui a mal faire sont tempte
toutesfoi a faire le laissent
Dont aucuns en ya qui cessent
Pour viure vertueusement
Et pour lamour dieu seulement
Et sont de meurs bien acelme
Mais iceulx sont bien cler seme
L'autre qui de pecher se pense
fil ny cuidoit trouuer deffense
Toutesfoi son couraige dompte
Pour crainte de paine ou de honte.

Nota.

LE ROMMANT

Tout ce voit dieu tresclerement
Deuant ses yeulx apertement
Et toutes les conditions
Des faietz & des intentions,
Rien ne se peult de luy garder
la tant ne scaura regarder,
Car ia chose nest si loingtaine
Que dieu deuant soy ne la tienne

Toutes Ainsy que selle fust presente
choses sôt De dix ans ou de vingt ou trente
a dieu pre Voire cinq centz voire cent mille
sentes., Soit a faire en champ ou en ville
soit honneste ou de fauuant

Si la voit dieu des maintenant
comme selle estoit aduenue
Et des deuant la il bien veue
Par demonstrence veritable
En son mirouer pardurable
Que nul fors luy ne scet pollir
Sans rien a franc vouloir tollir.

S On mirouer est il mesmement
De qui prîsmes commencement
En ce bel mirouer polly
Quil tint & tient tousiours a luy,
Tousiours voit ce qui aduiendra
Et tousiours present le tiendra.
Il voit ou les ames yront
Qui loyaulment le seruiront
Et de ceulx aussi qui nont cure
De loyaulte ne de droiciture

Et leur promet assez souldees
 Des oeuvres quilz auront ouurees
 Sauluement ou dampnation
 Cest la predestination
 Et la prescience diuine
 Qui tout scet & riens ne deuine,
 Qui scet aux gens la grace estandre
 Quant il les voit a bien entendre
 Ne na pas pource supplane
 paour de franche volente.
 Tout homme oeuvre de franc vouloir
 soit pour iouer ou pour douloir,
 Cest la presente vision,
 Car qui la diffinition
 De pardurablete desslie
 Cest la possession de vie
 Qui par fin ne peult estre prise
 Trestoute ensemble sans diuise.

Nota,

MAïs de ce monde lordonnance
 Que dieu par sa grant pourueance
 Veult establir & ordonner
 Cela conuient a fin mener
 Quant aux causes vniuerselles
 celles seront par force telles
 Comme elles doyuent toutes estre.
 Tousiours feront les cours celestes
 selon leurs reuolutions
 Toutes leurs transmutations
 Et vseront de leurs puissances

LE ROMMANT

Par necessaires influences
Sur les particulieres choses
Qui sont es elemens encloses
Quant sur eulx leurs rays recepuront
comme recepuoir les deuront,
car tousiours choses engendrables
Engendreront choses semblables
Ou feront leurs commistions
Par naturelz complexions
Selon ce quil auront chascunes
Sur eulx proprietiez aulcunes
Et qui debura mourrir mourra
Et viura tant comme il pourra
Et par leur naturel desir
Vouldroient les cueurs des vngs gesir
En oyseuses & en delices
Vngs en vertus aultres en vices
Mais par aduenture les faictz
Ne seront tousiours ainsi faictz
Comme les corps du ciel entendent
si les choses deulx se deffendent
Qui tousiours leur obeyroient
si destournees nen estoient
Ou par cas ou par volentez
Tousiours seront ilz tous temptez
De ce faire ou le cueur sencline
Nul de traire a tel fin ne fine
sicomme a chose destinee,
Ainsi octroye ie destinee
Pource soit disposition

Nota.

**Diffinitio
& predestination.**

Soubz la predestination
Adiouste aux choses muables
Selon ce quilz sont inclinables

Diffinitio
& prede-
stination.

Ainsi peult estre homs fortune
Pour estre deslors quil fut ne
Preux & hardy en ses affaires
Prudent & large & debonnaire
Darnys garny & de richesses
Et renomme de grans prouesses
Ou pour fortune auoir peruerse
Mais bien regarde ou il cōuerse
car tout bien peult estre empesche
Ou par vertu ou par peche
sil sent quil soit auers ne chiche,
Car tel homs ne peult estre riche
contre ses meurs a raison vienne
Et suffisance a soy retienne
Preingne bon cuer donne & despende
Deniers & robes & viande
Mais de ce son bon nom ne charge
Quon ne le tienne pour fol large
car garde naura dauarice
Qui dentasser les gens atice
Et les faict viure a tel martyre
Que rien nest qui leur peut suffire
Et si les auugle & compresse
Que nul bien faire ne leur laisse,
Et leur faict toutes vertus perdre
Quant a luy se veulent adherere

Nota.

Auarice
contraire
a liberte

LE ROMMANT

Notable
singulier

Ainsi peut l'homme si n'est nice
Se garder de tout aultre vice
Ou soy de vertu destourner
si se veult a mal atourner
Car franc vouloir est si puissant
si est de soy bien congnoissant
Qu'il se peut tousiours garantir
si peut dedans son cuer sentir
Que peche veult estre son maistre
comment quil soit du cours celeste,
Car qui deuant scauoir pourroit
Quelz faictz le ciel faire vourroit
Il les pourroit bien empescher,
car si lair vouloit tant secher
Que toutes gens de chault mourussent
Et les gens par auant le sceussent
Ilz edificeroient maisons neufues
Aux moistes lieux & pres des fleues
Ou grans cauernes creuseroient
Et soubz terre se musseroient
si que de chault ilz nauroient garde
Ou si aduenoit quoy quil tarde
Que par les eaux vinsent deluges
Ceux la qui scauroient les refuges
Delaisseroient tantost les plaines
Et senfueroient sur les montaignes
Ou feroient nefz si bien vnies
Que la tous saulueroyent leurs vices
Par la grant inundation
Ainsi que fit deucalion

Et pyrra qui sen eschapperent
 Par nasselle ou ilz entrerent
 Quilz ne fussent des flocz happez
 Et quant ilz furent eschappez
 Quilz vindrent au port de salus
 Et veirent plaines de palus
 Parmy le monde les valees
 Quant les mers sen furent allees
 Et quil ny eut sire ne dame
 Fors deucalion & sa femme
 Ilz sen allerent a conseilte
 Au temple themis la deesse
 Qui eut des fors les destinees
 De toutes choses destinees,

Deucalion
 & pyrra
 euaderēt
 le deluge

¶ Comment par le conseil themis
 Deucalion tous ses amys
 Luy & pyrra la bonne dame
 Fit reuenir en corps & ame.

A Deux genoux illec se mirent
 Et conseil a themis requirent
 Comment ilz pourroient lors ouurer
 Pour leur lignaige recouurer
 Quant themis ouyt la requeste
 Qui moult estoit bonne & honneste
 Elle leur dit quilz sen allassent
 Et derriere leur doz iectassent
 Tantost les os de leur grant mere.
 Tant fut ceste responce amere



Nota.

A pyrra quil la recusoit
 Et contre le sort sexcusoit
 Quelle ne deuoit despiecer
 Les oz de sa mere & blecer
 Iusq a tant que deucalion
 Luy en dit lexposition
 Autre sens dit il ne fault querre
 Nostre grant mere cest la terre
 Et les pierres si sont les oz
 Quil fault iecter derrier noz doz
 Apres nous les conuient iecter
 Pour noz lignaiges susciter
 Ainsi quil dit, ainsi le firent
 Et maintenant hommes saillirent
 Des pierres que deucalion
 Iectoit par bonne intention,

**Expositiō
 de la pro-
 phetic**

Des pierres de pyrra les femmes
 Saillirent en corps & en ames
 Tout ainsi que dame themis
 Leur auoit en loreille mis
 Oncques ne quirent aultre pere
 Iamais ne sera que nen pere
 La deurte en tous leurs lignaiges
 Ainsi ouurerent comme saiges
 Ceulx qui garentirent leur vie
 Du grant deluge par nauye,
 Ainsi ceulx eschapper pourroient
 Qui tel deluge auant scauroient

Hommes
 & femmes
 furent en
 gendrez
 des pier-
 res apres
 le deluge
 selon les fa-
 bles.

O V si herbout deuoit saillir
 Qui tant fist les biens deffaillir
 Que les gens de fain mourir deussent
 Pource q' vng seul grain de ble neussent
 Tant en pourroit on retenir
 Auant que ce deust aduenir
 Par deux ans ou par trois ou quatre
 Que bien pourroit la fain abatre
 Au peuple tant gros que menu
 Quant au herbout seroit venu
 Comme fit ioseph en egipte
 Par son sens & par son merite
 Et faire si grant garnison
 Que bien en pourroit garison
 Sans fain & sans mal aise auoir
 Ou silz pouoyent deuant scauoir
 Que faire deust oultre mesure

R. iij

LE ROMMANT

En luyer estrange froidure
Auant mettroient toute leur cure
A eulx bien garnir de vesture
Et de buches a grans chartees
Pour faire feu es cheminees,
Et si ioncheroient leurs maisons
Quant froides seroient les saisons
De belle paille nette & blanche
Que prendre pourroient en leur granche
Et si clorroient huys & fenestres
si en seroient plus leurs leurs estres
Ou ilz feroient estuues chauldes
Parquoy leurs bateries bauldes
Eulx tous nudz pourroient demener
Quant ilz verroient lair forcener
et iecter pierres & tempestes
Qui tuassent aux champs les bestes
et grans fleuves prendre & glacer
la tant ne scauroient menacer
Ne de tempestes ne de glaces
Qu'ilz ne risissent des menasses
et si carolleroient leans
Des perilz quiestes & rians
Bien or pourroit lair escarnir
Et si se pourroit bien garnir,
Mais si dieu ny faisoit miracle
Par vision ou par oracle
Il nest nul ie nen doubte mie
sil ne scauoit dastronomie
Les estranges complexions

Et diuerses positions
 Des cours du ciel & quel regard
 Sur quel climat ilz ont regard
 Qui puisse ce deuant scauoir
 Par sciēce ne par auoir

ET quant le corps a tel puissance
 Qu'il fuit des cieulx la detrempance
 Et leur destourbe ainsi leur oeuure
 Quant encontre eulx si bien se couure
 Et plus puissant bien le recors
 Et force dame que de cors
 Car elle meut le corps & porte,
 Et sel ne fust chose fust morte,
 Mieux donc & plus legieremēt
 Par l'usage de entendement
 Pourroit escheuer francvuloir
 Ce qui le peut faire douloir
 Garde na que riens se dueille
 Pour qui consentir ne se vueille
 Et saiche par cueur ceste clause
 Qu'ilz est de sa mal aise cause,
 Foraine tribulation
 Nen peut fors estre occasion
 Ne na des destinees garde
 Si sa natiuite regarde
 Et congnoist sa condition
 Que vault tel predication
 Il est sur toutes destinees
 La tant ne seront destinees,

La vertu
 de lame
 plus forte
 que le
 corps

Des desti
 nees & p
 destina
 tions

LE ROMMANT

Des destinees plus parlasse
 Fortune & cas determinasse
 Et bien volusse tout espondre
 Plus opposer & plus respondre
 Et moult d'exemples en diroye
 Mais trop longuement y mettroys
 Ains que ie leusse toute fine.
 Bien est ailleurs determine,
 Qui nen sçet aux clerz le demande
 Affin que le vray il entende.

Encore le taire men deusse
 la certes mot parler nen eusse
 Mais il affiert en ma matire
 car mon ennemy pourroit dire
 Quât ainsi morroit de luy plaindre
 Pour ses desloyaultez, estaindre
 Et pour son createur blasmer
 Que le yueille a tort diffamer,
 car luy mesme bien souloit dire
 Qu'il na pas franc vouloir deslirer
 car dieu par sa prouision
 Le detient en subiection
 Qui tout par destinee maine
 Et locuure & la pensee humaine
 Si que fil veult a vertu traire
 Ce luy faict dieu a force faire,
 Et si de mal faire sefforce
 ce luy faict dieu faire par force
 Qui mieulx le tient que par le doit

Si quil faict ce que faire doit,
 De tout peche de toute aumosne
 De bel parler & de rampolne
 De loz & de detraction
 De larrecin doccision
 Et de paix & de mariages
 Soit par raison soit par oultrages
 Ainsi dit quil conuenoit estre.
 Ceste fit dieu pour cestuy naistre
 Ne il ne pourroit autre auoir
 Par nul sens ne pour nul auoir
 Destinee luy estoit ceste,
 Et puis si la chose est mal faicte
 Que cil soit fol & elle folle
 Quāt aucun en touche & parolle
 Et maudit ceulx qui consentirēt
 Au mariage & qui le firent
 Il respond lors le mal tenez
 A dieu dist il vous en prenez
 Qui veult que la chose ainsi aille
 Tout ce fit il faire sans faille,
 Et lors conferme par serment
 Quil ne peult aller autrement,
 Non non, ceste responce est faulce
 Ne fers plus les gens de tel faulce
 Le vray dieu qui ne peult mentir
 Ne les faict a mal consentir,
 Deulx vient le fol appensément
 Dont naist le fol consentement
 Qui les esmeult aux choses faire

Nota.

LE ROMMANT

Dont du tout se deussent retraire,
 Car moult bien retraire sen peussent
 Mais que sans plus bien se congneussent
 Et leur createur reclamassent
 Qui bien les aymast silz aymassent,
 Car celluy ayme faigement
 Qui se congnoist entierement.

les bestes
 se mesco-
 gnoissent
 p. nature.

SANS faille toutes bestes mues
 S'entendement vuidees et nues
 Se mescongnoissent par nature
 Car selz auoient en eulx paroleure
 Et raison pour leur faict entendre
 Et quelz sentrepeussent apprendre
 Mal fust aux hommes aduenue
 Iamais nul beau destrier crenu
 Ne laisseroit sur luy monter
 Ne par nulz cheualiers dompter,
 Iamais beuf sa teste cornue
 Ne mettroit en ioug de charrue,
 Asnes muletz charneaulx pour homme
 Iamais ne porteroient la somme,
 Ne ne priseroient vng glistel.
 Iamais ne porteroit chastel
 Lelephant sur sa haulte eschine,
 Qui de son nez trompe et buccine
 Et sen paist aux soirs et matin
 Comme vng homme faict de sa main,
 La chiens ne chatz ne seruiroient
 Car sans homme bien viuiroient.

DE LA ROSE CCCXXXIII

Ours, loups, liepars, & sanglier
 Tous hommes viendroient estrangier
 Les ratz mesmes lestrangeroient
 Quant au berseau le trouueroient
 Iamais oyseau par mal appel
 Ne mettroit en peril sa pel
 Ains pourroit moult l'homme greuer
 Et en dormant les yeulx creuer
 Et sil vouloit a ce respondre
 Qui les cuideroit tous confondre
 Pour ce quil fait faire darmures
 Heaulmes, haultiers, especs dures
 Et set faire arcz & arbalestres
 Aussi feroient les aultres bestes
 Ont ilz pas cinges & marmottes
 Qui leur feroient de bonnes cottes
 De cuir de fer voire pourpoins
 Il ne demourroit ia pourpoins,
 Car ceulx qui ouureroient de mains,
 Ia pourtant nen vouldroient ia moins
 Et pourroient estre escriptuains
 car ilz ne seroient ia vains
 Que tous ne se subtiliaissent
 Comment es armes contraictaissent,
 Et puis aucuns engins feroient
 Dont moult aux hommes greuerpient
 Puces mesmes & orillees
 Selles fussent entortillees
 En dormant dedans leurs oreilles
 Les molesteroient a merucilles,

Nota.

LE ROMMANT

Les pouz aussi sironz & lentes
 Tous leurs liuroient souuent ententes
 Et feroient leurs oeuvres laissez
 Et eulx flechir & abaissier
 Gauchir tourner saillir triper
 Et de grater & de froter,
 Mousches aussi a leur manger
 Leur mainent souuent grant danger
 Et les assaillent aux visaiges
 Ne leur chault silz sont roys ou paiges,
 Fourmis & petites vermines
 Leur feroient aussi grant ruynes
 silz auoient diceulx congnoissance.

Nota.

Diffini-
 tion de
 frâc vou-
 loir.

Mais vray est que ceste ignorance
 Leur vient de leur propre nature
 Mais raisonnable creature
 Soit l'homme mortel ou soit ange
 Qui tous donnent a dieu louange
 sil se mescongnoist comme nice
 Ce deffault luy vient de son vice
 Qui le sens luy trouble & enyure,
 car il peult bien raison ensuyure
 Et de son franc vouloir vser
 Rien nest qui len puisse excuser.
 Et pource tant dit vous en ay
 Et telles raisons amene
 Que leur iangle vueil estancher
 Rien ne les en peut reuencher.

Mais pour mon pensemēt pour luyre
 Dont le voudrois estre a deliure

DE LA ROSE CCCXXXV

Pour ma douleur que cy recors
 Qui me trouble lame & le corps
 Nen vueil plus dire a ce tour,
 Vers les cieulx la hault men retour
 Qui bien font ce que faire doiuent
 Aux creatures quilz recoiuent
 Les celestiaulx influences
 Selon leurs diuerfes substances,
 Les ventz font ilz contrarier
 Lair enflammer bruire & crier
 Et esclarcir en maintes pars
 Par tonnerres & par esclars
 Qui tabourent timbrent & trompent
 Tant que les nuees se desrompent
 Par les vapeurs quilz font leuer
 Et dedans leurs ventres creuer,
 La chaleur & les mouuemens
 Par horribles tournoyemens
 Et tempester & ietter fouldres
 Et par terre esleuer les pouldres
 Voire tours & clochiers abatre
 Et maintz vieulx arbres tant debatre,
 Que de terre sont arrachez
 la ny sont si fort atachez
 Que leurs racines rien leur valent
 Et quen terre tous enuers naillent,
 Ou que des branches nayent rouptes
 Aumoins vne partie ou toutes.
 Si dit on que ce font les diables
 A tout leur grans crocz & leurs chables

LE ROMMANT

Note des
fouldres
et tēpestes

A leurs ongles a leurs hauetz,
Mais tel dict ne vault deux nauetz
Ilz en sont a grant tort mescreuz
Car nulloz riens ny sont esineuz
Fors les tempestes & le vent
Qui les vont ainsi consuuant.
Ce sont les choses qui leur nuy sent,
Ilz versent bledz & vignes cuisent
Et fleurs & fructz darbres abatent
Tant les tempestent & debaten
Que es branches ne peuent demeurer
Tant que bien se peuent meurer,
Voire pleurer a grosses larmes
Refont ilz lair en diuers termes,
Et si ont grant pitié les nues
Quilz sen despoillent toutes nues
Ne ne prisent lors vng festu
Le noir mantel quilz ont vestu
Car a tel dueil faire satirent
Que tous par pieces la dessirent
Et si luy aydent a pleurer
Comme son les deust acouref
Et pleurent si parfondement
si fort & si espessément
Quilz font les fleuves desfruer
Et contre les champs estruier
Et contre les forestz voyfines
Par leurs oultrageuses bruynes
Dont il conuient souuent perir
Les bledz & le temps encherir,

Dont les pources qui les labourent
 L'esperance perdue pleurent.
 Et quant les fleues se desriuent
 Lespoissons qui les fleues suyuent
 Comme les droitz sont et raisons
 Car ce sont leurs propres maisons
 Sen vont comme seigneurs et maistre
 Par prez par champs par vignes paistre
 Et sancourcent contre les chesnes
 Contre les pins contre les fresnes
 Et ostent aux bestes sattaiges
 Leurs manoirs et leurs heritaiges
 Et vont ainsi par tout nageant
 Dont tous vifz en vont enragant
 Bactus ceres pan cybele
 Quant ilz sen vont a trulele
 Les poissons par leurs grant noueues
 Par les delectables pastures
 Et les satires et les fees
 Sont moult doulans en leurs pensees
 Quant ilz perdent par telz cretines
 Leurs delicieuses gaudines.
 Les nimphes pleurent les fontaines
 Quant des fleues les treuvent plaines
 Surhabondantes et couuertes
 Comme dolentes de leurs pertes,
 Et les fannes et les driades
 Ont les cucurs de dueil si malades
 Qu'ilz se tiennent trestous pour pris
 Quant ilz voyent leur bois surpris

De linun-
 datio des
 eues

LE ROMMANT

Et se plaignent des dieux des fleuves
 Qui leur font villennies neufues
 Tout sans dessertes & sans forsaict
 Comme riens ne leur ont forsaict
 Et des prochaines basses villes
 Qu'ilz tiennent chetiues & viles
 Ne sont les poissons hosteliere
 Ny reste granche ne celiere
 Ne lieu si vaillant ne si chier
 Que par tout ne saillent seicher
 Ilz vont aux temples & eglises
 Et tollent aux dieux leurs conquises
 Et chassent des chambres obscures
 Les dieux priuez & leurs figures

ET quāt ce viēt au chief de piece
 Que le beautēps le lait despiece
 Quant aux cieulx desplaist enuie
 Tant de tempeste & tant de pluye
 Laroiste de toute son yre
 Et le faict rebauldir & rire,
 Et quant les nues appercoyuent
 Que lair si rebauldir recoiuent
 Adonc se resiouyssent elles
 Et pour estre aduenans & belles
 Font robes apres douleurs
 De toutes leurs belles couleurs
 Et mettent leur toison seiche
 Au beau soleil plaissant & cler
 Et les vont par lair charpissant

Nota des
 nuces

Au temps cler & resplendissant.
Puis fille nt, quant ilz ont fille
si font volander leur fille
Es esguillees de fil blanches
Ainsi que pour coudre leurs manches.
Et quant il leur reprent couraige
Daller loing en pelerinaige
Ilz font ateler leurs cheuaulx.
Montent & passent mons & vaulx
Et senfuyent comme desuans
Car eolus le dieu des vens
Ainsi est ce dieu appelez
Quant il les a bien attelez
car ilz nont nul autre chartier
Qui saiche leurs cheuaulx traicter
Leur met aux piedz si bonnes esles
Que nul oyseau neut oncques telles.
Adonc prent lair son mantel ynde
Quil vest trop volentiers en ynde
Et sen affuble puis sappreste
De soy cointir & faire feste
Et dattendre en ce point les nues
Tant quelles soient reuenues
Qui pour le monde solasser
Ainsi que pour aller chasser
Vng arc en leur poing prendre sceulent
Ou deux ou trois quant elles veulent
Qui sont appelez arcz celestes
Dont nul ne scet fil nest bon maistre.

S i

Eol9 dieu
des vens.

LE ROMMANT

**Note des
couleurs
de larc ce
leste.**

Pout tenir des regardz escolle
Comme le soleil les piolle
Quantes couleurs ilz ont ne quelles
Ne parquoy tant ne parquoy telles
Ne la cause de leur figure
Il luy conuiendroit prendre cure
Destre disciple daristote
Qui mieulx a mis nature a note
Que nul homs puis le temps cayn

Nota.

Alhetam le myen lucain
Qui ne fut pas ne fol ne gare.
cil fit le liure des regars
De ce doit il science auoir
Qui veult de larc du ciel scauoir
car de ce doit estre iugeur
clerc naturel & regardeur
Et saiche de geometrie
Dont necessaire est la maistrie
Aux liure des regars prouer,
Lors pourra les causes trouuer
Et les forces des mirouers

**Nota du
mirouer**

Qui tant ont merueilleux pouoirs
Qui toutes choses trespetites
Lettres gresles tresloing escriptes
Et pouldres de sablon menues
si grans & si grosses sont veues
Et si apparans aux mirans
Que chascun les peut choisir ens
Que lon les peut lire & compter
De si loing que qui racompter

DE LA ROSE CCCXXXVIII

Le voudroit & qui lauroit veu
 Si ne pourroit il estre creu
 Dhomme qui point veu ne lauroit
 Ou qui les causes nen scauroit
 si ne seroit ce pas creance
 Puis quil en auroit la science
 Mars & venus lesquelz prins furent
 Ensemble au liēt ou ilz se geurent
 si ains que sur liēt montassent
 En tel mirouer se mirassent
 Mais que le mirouer tenissent
 si que le liēt ou dedans vissent
 Ia ne fussent prins ne liez
 Es latz subtilz & desliez
 Que vulcanus mis y auoit
 Dequoy nul deulx rien ne scauoit
 car sil les eust faict douvreraigne
 Plus subtile que fil daraigne
 Si eussent ilz bien les latz veuz
 Et fust vulcanus fort deceuz
 Et ny fust lung ne lautre entre,
 Car chascun las plus dung grant tre
 Leur parust estre gros & longs
 si que vulcanus le felons
 Ardant de ialousie noire
 Ia ne prouuast leur adultaire
 Ne ia tous les dieux riennen sceussent
 si eulx de telz mirouers eussent
 car de la place sen fuissent,
 Quant les latz tous tendus y vissent

Nota.

S ij

LE ROMMANT

Et courussent ailleurs gesir
Ou mieulx celassent leur desir,
Ou ilz fissent quelque cheuances
Pour escheuer leurs mescheances
Sans estre blasmez ne greuez,
Ie dis vray foy que me deuez
En ce que vous mauez ouy.

¶ Genius a dame nature.

¶ Certes ce dit le prestre ouy
ce mirouer cest chose voire
Leur fust adōc bien necessaire,
Car ailleurs assemble se fussent
Quant le grant peril y congneussent
Ou a lespee qui bien taille
Espoir mars le dieu de bataille
Tant se fust du ialoux venge
Que ses latz eust moult dommaige
Adoncques se peust en honneur
Esbatre avec sa femme assure
Au liēt sans aultre place querre
Oupres du liēt dessus la terre
Et si par aulcune aduanture
Qui felonneuse fust & dure
Damp vulcanus y suruenist
A lheure que mars la tenist
Venus qui trop est saige dame
Car trop de barat est en femme
Or quant lhuys luy ouyt ouvrir

Nota.

DE LA ROSE CCCXXXIX

Bien peust a'tant ses rains courir
 Ou eust eu excusation
 Par quelque cauillation
 Et controuuaſt toſt a'choiſon
 Pourquoi mars vint en ſa maiſon
 Et iuraſt tant que lon vouliſt
 Tant que ſes preuues luy touliſt,
 Et lors luy fiſt a force acroire
 Qu'oncques la choſe ne fut voire,
 car ia fuſt ce quil eust bien veue
 Si eut elle dit que la veue
 Luy fut obſcurcie & troublee
 Tant eust ſa langue bien doublee
 En diuerſes plications
 A trouuer excuſations,
 Car riens ne iure ne ne ment
 Que femme ne plus hardiemnet
 ſi que mars ſen allaſt tout quictees.

¶ Nature a genius
 ¶ Certes ſire preſtre bien dictees
 comme preux & courtoys & faiges
 Trop ont femmes en leur couraiges
 De ſubtilitez & malices
 Qui ce ne ſcet fol eſt & nices,
 Ne de ce ne les excuſons
 Trop plus franchement que nul home
 Certainement iurent & mentēt
 Meſmement quant elles ſe ſentent
 De quelque peche encoulpees,
 Ia point ne ſeront atrapees

Femme
 afferme
 miculx
 menterie
 q̄ lhōme

LE ROMMENT

En ce cas speciallement
Dont bien peulx dire loyaulment
Qui cueur de femme apperceuroit
Jamais fier ne si deuroit
Non feroit il certainement
Qu'il nen mescherroit autrement

¶ Lacteur

Nota.

¶ Ainsi accordent ce me semble
Nature & genius ensemble
Et dit salomon toute suoyes
Puis que par la verite voyes
Que bien eueux l'homme seroit
Qui bonne femme trouueroit

¶ Nature

¶ Encore ont mirouers dit elle
Maite aultre grāt force et fort belle
car grant choses & grosses mises
Bien pres semblēt loig estre assises
Et fust cela plus grant montaigne
Qui soit entre france & sardaigne
car bien y peuent estre veues
Si petites & si menues
Qu'enuis les pourroit on choisir
Tant regardast lon par loisir.

A Vltres mirouers po^r veritez
Mōstrent les ppres quātitez
Des choses que lon y regarde
sil est qui bien y preigne garde
Aultres mirouers sont qui ardent

Les choses quant ilz les regardent
Quant ont les scet droit compasser
Pour les rais ensemble amasser
Qui dessus les mirouers roient
Quant par le loeil refflamboient,
Aultres font diuerses ymaiges
Apparoir en diuers estaiges
Besongnes droictes & enuerses
Par compositions diuerses
Et dune en fôt ilz plusieurs naistres,
Ceulx q des mirouers sont maistres
Et font quatre yeulx en vne teste
si a cela la forme est preste
Et font fantosmes apparans
A ceulx qui regardent dedans
Et font dehors apparoir
Tout vifz soit par eaux ou par air
Et les peut on bien veoir iouer
Entre loeil & le mirouer
Par les diuersitez des angles
Soiēt les moyēs cōpostz ou sangles
Dune nature ou de diuerse
En quoy la forme se reuerse
Qui tant sera multipliant
Par le moyen obediā
Qui vient aux yeulx apparoiſſans
Selon les rays ressortiſſans
Que si diuerſement recoyt
Que les regardans il decoit.

De la di-
uersite
des mi-
rouers

Nota.

LE ROMMANT

Note le
xēple du
mirouer.

A Ristote aussi nous tesmogne
Qui bien sceut de ceste besongne,
Car toute science auoit chiere
Vng homme estant de malle chiere.
Dit il estoit en maladie
Par la veue fort affoiblie
Lors lair estoit obscur & trouble
Dont il dit que par raison double
Il vit en lair de place en place
Aller par deuant luy la face.
Briefment mirouers silz nont obstacles
Font apparoir trop de miracles
Et aussi diuerses distances
Sans mirouer grans decepuances
Sembler choses entre eulx loingtaines
Estre conioinctes & prochaines
Et sembler dune chose deux
selon la diuersite deulx
Ou six de trois ou huyt de quatre
A qui se veult au veoir esbatre
Ou plus ou moins en peult on veoir
si peult il bien les yeulx asseoir
En plusieurs choses sembler vne
Qui bien les ordonne & adune,
Mesmes dung si trespetit homme
Que chascun vng nayn le renomme
se font paroïr aux yeulx voians
Qu'il soit plus grant que nul geans
Et pert par sus les boys passer
Sans branche ployer ne casser

Si que tous de grant paour en tremblent
 Et le geant nayn il ressemblent
 Par les yeulx tant fort les desuoie
 Tant si diuerfement les voye.

ET quant lors ainsi sont deceuz
 Ceulx qui telles choses ont veuz
 Par mirouer ou par distances
 Qui leur ont faict telles monstrances
 Puis au peuple vont & sen vantent
 Et ne disent pas vray, mais mentent
 Qu'ilz ont tous les grans dyables veuz
 Tant sont en leurs regars deceuz.
 Et font bien loeil enferme & trouble
 De chose simple sembler double
 Et paroïr au ciel double lune
 Et deux chandelles aussi pour vne
 Il n'est nul quant bien y regarde
 Que souuent ne faille en tel garde
 Dont maintes choses sont iugees
 Destre autres quelz ne sont prouees
 Mais ie ne vueil or mettre cures
 A en declarer les figures
 Des mirouers, ne ne diray
 Comment est reflexi le ray
 Ne leurs angles ne vueil descripre
 Tout est ailleurs escript en liure
 Ne pourquoy des choses mirees
 sont les ymaiges remirees
 Aux yeulx de ceulx qui la se mirent

Nota.

LE ROMMANT

Quant vers les mirouers se virent,
Ne les yeulx de leurs apparances
Ne les causes des decepuances
Ne vous vueil declarer beau prestre
Ou ces ydoles ont leur estre
Ou es mirouers ou dehors
Ne ne racompteray pas lors
Daultres visions merueilleuses
Soient douces ou douloureuses
Que lon voit aduenir soubdaincs
Cest assauoir selz sont foraincs
Ou sans plus a la fantasie,
Ce ne declaireray ie mie
car expedient il nest pas
Ains ie le laisse & le trespas
Auec les choses deuantdictes
Qui ne seront par moy descriptes,
car il seroit trop long a dire
Et ny pourroit le temps suffire
Et aussi moult fort a entendre
Si aulcun le vouloit comprendre
Aux gens laiz specialement,
Qui ne diroit generaulment
Si ne pourroient il pas bien croire
Que la chose fust ainsi voire
De ces myrouers mesmement
Qui tant oeurent diuersement
Ne des visions les manieres
Tant sont merueilleuses & fieres
Ilz ne pourroient le vray trier

Qui le leur voudroit desploier
Ne croire les deceptions
Qui viennent par diuisions
Soit en veillant soit en dormant
Dont maintz sebahissent forment
Pource les vueil cy trespasser
Et si ne vueil or plus laisser
Moy de parler, & vous douyr
Bon faict prolixite fouyr.

SI sont femmes moult enuieuses
Et de parler contrarieuses
Dont vous pry quil ne vous desplaise
Pource que du tout ne men taise.
Pour le present a ceste fois
Tant en vueil dire toute fois
Que plusieurs en sont si deceuz
Que hors de leurs lietz se sont meuz
Et se chaussent & si se vestent
Et de tous leurs habitz saprestent
comme les sens communs sommeillent
Et tous les particuliers veillent.
Ilz prennent bourdons & escharpes
Faucilles coignes ou sarpes
Et vont cheminant longue voye
et ne scauent ou toute suoye
et aussi montent sur cheuaux
Et passent ainsi mons & vaulx.
Par seiches voyes & par fanges
Tât quilz viennent en lieux estranges,

Nota.

Les mer-
ueilles des
sens inte-
rieurs de
l'homme.

LE ROMMANT

Et quant ces sens communs se sucillent
 Moult se sabayssent & merueillent
 Quant puis en leur droit sens reuiennent
 Et quant avec les gens se tiennent
 Lors tesmoignent nompas par fables
 Quainsi les ont portez les dyables
 Que de leurs hostelz les osterent
 Et par eulx mesmes si porterent.

Souuent cela est aduenu
 Quant aucun est prins & tenu
 Par aucune grande malice
 Sicomme il appert par notice
 Quant on na garde suffisans
 Ou sont ceulx en l'hostel disans
 Quilz saillent sus & puis cheminent
 Et de tant cheminer ne finent
 Quilz trouuent quelques lieux sauuaiges
 Ou prez ou vignes ou boscages
 Et se laissent illecques choir
 La les peult on bien aller veoir
 Si lon veult, combien que trop tarde
 Pource quilz neurent point de garde
 Fors gens de volente mauuaise
 Morte de fain & de malaïse.
 Ou quant on est en sa sante
 On voit des gens a grant plante
 Qui maintesfois sans ordonnance
 Par naturelle coustumance
 De trop penser sont curieux

Note tous
 iours des
 secretz
 de nature

Silz sont trop melencolieux
Ou trop paoureux oultre mesures
Qui maintes diuerses figures
Se font en eulx mesmes apparoir
Aultrement que ne dismes veoir
Quant des mirouers nous parlions
Dont si bricfument nous passions
Et de tout ce leur sembloit lors
Qu'il soit ainsi pour vray dehors.

CEulx qui par gant deuotion
En trop grant contemplation
Font apparoir en leurs pensees
Les choses quilz ont pour pensees
Et les cuident tout proprement
Veoir par dehors apertement
Sont truffez en ceste menfonge
Ainsi que de l'homme qui songe
Qu'il voit ce cuide en ses presences
Les spirituelles substances
Comme fit scipion iadis
Qui vit enfer & paradis
Et ciel & aer & mer & terre
Et tout ce que lon y peult querre
Estoilles voyoit apparoir
Et les oyseaulx voler par lair
Et les poissons par mer nouer
Et les bestes au bois iouer
Et faire tours tresbeaulx & gentz
Et grant diuersite de gens

Note du
songe de
scipion

LE ROMMANT

Etuer les
visions &
fantasies.

Les vngs en chambre folacer
Les autres vont par bois chasser
Par montaignes et par riuieres
Par pretz vignes et cheneuieres
Et songēt plaincēt et iugemens
Et guerres et tournoyemens
Les dancieries et carolles
Ouyr vielles et cytolles,
Et sentent espices ioyeuses
Et toutes choses sauoureuses
Et sont avecques leur amye
Iacoit ce quelle ny soit mye.
Lung voit jalousie venant
Vng baston a son col tenant
Ou prouuez ensemble les treuve
Par malle bouche qui contreuve
Les choses ains que faictes soient
Dont tous amans par iour soffroient,
Car ceulx qui vrayes amans se clament
Quant damours ardēment sentreamēt
Dont maintz ont trauaulx et ennuytz
Quant ilz sont endormis les nuytz
En leurs liēt ou moult ont pense,
Car les proprietēz en scay,
Or songent les choses aymeēs
Qu'ilz ont tant par iour reclameēs
Ou songent de leurs aduersaires
Qui leur font ennuytz et contraires.
Ceulx qui sont en trop malles haīnes
Courrouz songent & les atāines

Et contens a leurs ennemys
 Qui les ont en la haine mys
 Et choses a guerres ensuytables
 Par contraires ou par semblables,
 Ou filz sont boutez en prison
 Par aulcune grant mesprison.
 Ilz songent de leurs deliurances
 Silz ont en eulx bonnes esperances
 Ou songent au gibet ou corde
 Que le cuer par iour leur recorde
 Ou quelques songes desplaisans
 Qui hors ne sont mye, mais ens
 Si cuy dent ilz pour vray des lors
 Que ces choses soient dehors
 Et de ce font ou dueil ou feste,
 Et ce portent dedans leur teste
 Qui les cinq sens ainsi decoit
 Par les fantosmes quon recoit
 Dont maintes gens par leurs folies
 Cuident veoir par la nuyt estries
 Errans avecques dame abonde,
 Et disent que par tout le monde
 Les tiers enfans de nation
 Sont de ceste condition
 Qu'ilz vont trois fois en la sepmaine
 Comme destinee les maine
 Et par tous les hostelz se boutent,
 Car clef ne barre ne redoubtent,
 Mais sen entrent par les sandaces
 Par archieres & par creuaces

Diverses
 songes aduie
 nent par
 causes di
 uerses.

LE ROMMANT

Nota,

**Note biē
la follye
des forci-
ers,**

**Corps sās
ame cest
chosemor-
te**

**L'homme
ne resusci-
te q̄ vne
fois com-
muncmēt**

Et se partent les corps des ames
Et vont auec les bonnes dames
Par lieux forains & par maisons
Et le preuent par telz raisons
car ces diuersitez quont veues
Ne sōt pas en leurs liētz venues
Mais sont leurs ames qui labourent
Et parmy le monde sen courent
Et tant comme ilz sont en tel erre
Sicomme ilz sont aux gens acroire
Qui leurs corps bestourne auroit
Iamais lame entrer ny scauroit
Mais trop cy est fol & horrible
et chose qui nest pas possible,
Car corps humain est chose morte
Après que lame en soy ne porte
Doncques est ce chose certaine
Que ceulx qui trois fois la sepmaine
Ceste maniere derrer suyuent
Trois fois meurent & trois fois viuent
Mesmes dedans vne sepmaine
sil est ainsi sans chose vaine
Donc resuscitent moult souuent
Les disciples de tel conuent

MAis cest bien terminee chose
Que iose reciter sans glose
Que nul qui doïue a mort courir
Na que dune mort a mourir
Ne ia ne resuscitera

Tant que sont iugement fera
Que par miracle special
De par le dieu celestial
comme du lazare lifons
A luy point ne contredifons
Et quant lon dit daultre partie
Que quant lame sest departie
Ainsi du corps de aorne
Sel treuve le corps destourne
elle ne peult en lieu venir
Qui peult tel fable soustenir
Il est vray & bien le recors
Que lame desioincte du corps
Plus est aperte & saige & cointe
Que quant elle est au corps conioincte
Dont el suy la complexion
Qui luy trouble lintention
Dont est mieulx lors par elle sceue
Lentree que ne fut lissue
Parquoy plustost la trouueroit
la si bestourne ne sceroit

DAultrepart que le tiers du monde
Aille ainsi avec dame abonde
Comme folles vieilles le preuent
Par les visions quilz y treuent
Dont il conuient sans nulle faille
Aussi que tout le monde y aille
Qui nest nul soit vray ou menfonge
Qui maintes visions ne songe

LE ROMMANT

Nota.

Songes p
cedēt par
diuers
moyens

Nompas trois fois en la sepmaine,
Mais quinze fois en la quinzaine
Ou plus ou moins par aduenture
Comme la fantasie dure
Si ne vueil ie dire des songes
filz sont vrays ou filz sont mensonges
Et son les doit du tout eslire
Ou filz sont du tout a despïre
Et pourquoy les vngs sont horribles
Les aultres plus beaux & paisibles
Selon leurs apparitions
Aux diuerfes complexions
Et selon les diuers couraiges
Des meurs differens & des aages,
Ou si dieu par telz visions
Enuoye reuelations
Ou si les malings esperitz
Pour mettre les gens en perilz
Font songer, de ce me traïray
Et a mon propos me mettray.

IE vous dis doncques que les nues
Quant lassées sont & recreues
De traire par lair de leurs fleches
Et plus de moïstes que de seïches,
car de pluyes & de rousees
Les ont trestoutes arrousees
si chaleur aulcune nen seïche
Pour traire aulcune chose seïche
Bien destendent leurs rays ensemble

DE LA ROSE CCCCXLVI

Quant ont trayt tant que bon leur semble

Nota.

Mais trop ont estrangiers ameres

Ces arcz dont tyrent ces archieres

car toutes leurs couleurs sen fuyent

Quant en destandant les essuient

Ne iamais puis de ceulx la mesmes

Ne traïront elz ne sont a mesmes

Mais selz veulent aultre fois traire

Nouueaulx arcz leur conuient refaire

Que le soleil peut pyoler;

Qu'il fault non autrement doler

Nota.

Encor oeuvre plus influence

Des cieulx qui tant ont grant puissance

Par mer, & par terre, & par aer

Les comettes font apparoir

Qui ne sont pas au ciel posees

Ains sont parmy l'air embrasees

Qui peu durent puis quelz sont faictes

Dont maintes fables sont retraictes

Les mors aux princes en deuinent

Ceulx qui de deuiner ne finent

Mais les comettes plus nagettée

Ne plus espelement ne gettent

Diuinatio
ons p aul
cunes co
mettes

Leurs influences ne leurs rays

Tant sur pources hommes que sur roys

Ne sur roys que sur pources hommes

Aincoys oeurent certains en sommes

Au monde sur les regions

Selon les dispositions

Des climatx des hommes des bestes

T II

LE ROMMANT

Qui sont aux influences prestes
des planettes & des estoilles
Qui plus grant pouoir ont sur elles.
Et portent les significances
de ces celestes influances
Et les complexions esmeuent
Sicomme obeissans les treuent

Note de
suffisance
& couuoitise.

SI ne dis ie pas ne naffiche
Que le roy doye estre dit riche
Plus que les personnes menues
Qui vont a pied parmy les rues
car suffisance faict richesse
Et couuoitise faict pouresse
Soit roy ou nayt vaillant deux chiches
Qui plus couuoient moins sont riches
et qui croyroit les escriptures
Les roys ressemblent les painctures
Dont tel exemple a apreste
cil qui escript leur maïeste
si bien y scauoit prendre garde
Cil qui le painctures regarde
Qui plaisent quant on ne sapresse,
Mais de pres la plaïssance cesse.
de loing semblent delicieuses,
Mais de pres tant ne sont ioyeuses.
Ainsi va des amys puissans
Doulx sont a leurs mescongnoissans
Leur service & leur acointance
Par le deffault d'experience,

Note lexe
ple des
roys aux
painctures.

Mais qui bien tes esprooueroit
Tant darmertume y trouueroit
Qu'il craindroit a soy y bouter
Tant est leur grace a redoubter
Ainsi nous en assure orace
De leur amour & de leur grace
Ne les princes ne sont pas dignes
Que les cours du ciel donnent signes
de leur mort plus que dung aultre homme,
car leur corps ne vault vne pomme
Oultre le corps dung charruyer
Ou dung clerc ou dung escuyer
car ie les fais semblables estre
Sicomme il appert a leur naistre.
Par moy naissant semblables nudz
Fors, foybles, gresles, & menus
Tous les metz en equalite
Quant a lestat dhumanite,
Fortune y met le remanent
Qui ne peult estre permanent
Qui ses biens a son plaisir donne
Sans prendre garde a quel personne
Et tout retoult & retouldra
Toutes les fois quelle voudra
Car elle est si fort variable
Que dung varlet curant estable
Fait elle a fois aussi grāt cōpte
Comme dung roy dung duc ou conte
Ainsi quil est monstre dessus
Du grant neron & de cresus.

La condi
tion des
humains
est toute
sembla
ble.

Les condi
tions de
fortune

T iij

LE ROMMENT

¶ Comment nature proprement
Deuise bien certainement
La verite dont gentillesse
Vient & enseigne ladresse.



ET si nul contredire mose
Qui de gentillesse salose
Et die que le gentil homme
Comme le peuple le renomme
Est de meilleur condition
Par noblesse de nation
Que ceulx qui la terre cultiuent
Ou qui de leur grant labour viuent,
Le respons que nul n'est gentilz,
sil n'est aux vertus ententifz,
Et n'est vilain que par ses vices.

Dont il est oultraigeux & nices
 Noblesse vient de bon couraige,
 Car gentillesse de lignaige
 Nest pas gentillesse qui vaille
 Quant la bonte du cuer y faille
 Parquoy en luy soit apparent
 La prouesse de ses parens
 Qui la gentillesse conquièrent
 Par les grans trauaulx quilz y mirent
 Et quant du siecle trespasserent
 Toutes leurs vertus emporterent
 Et laisserent aux hoirs lauoir
 Car plus nen peurent ilz auoir,
 Lauoir ont, ne plus ny a leur
 Ne gentillesse ne valeur
 filz ne font tant que gentilz soient
 Par sens ou par vertus quilz aient
 Les clerz ont bien plus dauantaiges
 Destre gētilz courtois & saiges
 Et la raison vous en diray
 Que nont les princes ne le roy
 Qui ne scauent de la lecture.
 Mais le clerc voit en l'escripture
 Auec les sciences prouuées
 Raisonnables & demonstrees
 Tous maulx dont lon se doit retraire
 Et tous les biens que lon peult faire
 Les choses voit du monde escriptes
 Comme elles sont faictes & dictes
 Il voit es anciennes vies

vraye no
 blesse d'o
 cede de

Nota,

L'escriptu
 re mōstre
 le bien &
 le mal

LE ROMMANT

De tous vilains les villenies
Et de tous les faictz des courtois hōmes
Et des courtoisies les sommes.
Briefment il voit escript en liure
Ce que lon doit fuyr ou suyure,
Parquoy to⁹ clercz disciples & maistres
Sont gentilz & le doyuent estre.
Saichez que ceulx qui ne le sont
cest par le cueur mauuais quilz ont
Et en ont trop plus dauantaiges
Que ceulx qui vōt aux cerfz sauluaiges
Dont pis valent que nulle gent
clercz qui nont le cueur noble & gent
Quant les biens congneuz ilz eschiuent
Et les vices veuz ilz ensuyuent,
Trop plus pugniz en deburoient estre
Par deuant lempereur celeste
clercz qui sabandonnent a vices
Que les gens lais simples & nices
Qui nont pas les vertus escriptes
En leurs cueurs grandes ne petites,
Et si les roys sceussent la lettre
Tant ne sen peuent entremettre
De tant lire & de tant apprendre,
car trop ont a ailleurs entendre,
Parquoy pour gentillesse auoir
Ont les clercz ce peuent scauoir
Plus dauantaiges & greigneurs
Que nont les terriens seigneurs
Et pour gentillesse conquerre

Nota.

Nota.

Qui moult est-honorable en terre.
Tous ceulx qui la veulent auoir
Doiuent ceste reigle scauoir.
Quiconque tant a gentillesse
Dorgueil se gard & de paresse,
Aille aux armes ou a lestuide
Et de villenie se vuide.

Humble cueur ait courtois & gent
en tous lieux & vers toute gent
Fors sans plus vers les ennemis
Quant accord ny peult estre mis.
Honmore dames & damoiselles
Mais ne se fietrop en, eltes
car bien luy en pourroit meschoir
Cela est assez bon a veoir.

Homme tel doit auoir le pris
Sans estre blasme ne repris
Et de gentillesse le nom
Doit receuoir les autres non.
Cheualier aux armes hardis
Preux font en faictz couars en dis
Comme fut messire gauvain
Qui ne fut oncq paoureux en vain
Et le conte dartoys robers
Qui des quant il yssit du bers
Hanta tous les iours de sa vie
Largeffe, honneur, cheualerie,
Noncq ne luy pleut oyseux seiours
Ains deuint homs auant ses iours.
Tel cheualier preux & vaillant

Note les
reigles
des no-
bles.

Nota.

L'homme
vertueux
doit estre
pris seule-
ment.

Le conte
dartoys
vertueux

LE ROMMANT

Large & hardy bien bataillant
Doit par tout estre bien venu
Loue, ayme, & chier tenu.
Moult doit on le clerc honorer
Qui a bon sens veult labourer,
Et pense des vertus ensuyure
Qu'il voit escriptes en son liure.
Et si fit on certes iadis
Bien en nommeroye ia dix
Voire tant que si ie les nombre.
Ennuy sera douyr le nombre.
Iadis tout vaillant gentil homme
Comme le peuple les renomme
Empereurs, ducz, contes, & roys
Dont ia cy plus ne compteroys
Les philosophes honorerent
Aux poetes mesme donnerent
Villes iardins lieux honorables
Et maintes choses delectables.
Naples fut donnee a virgille
Qui plus est honorable ville
Que amyens voire ou lauardins.
En calabre eut tresbeaulx iardins
En ce temps qui donnez luy furent
Des anciens qui le congneurent.
Mais pourquoy plus en nommeroye
Quant par plusieurs le prouueroye
Qui furent nez des bas lignaiges
Et plus eurent nobles couraiges
Quonc les filz des roys & des contes

Philoso-
phes & ,
poetes fu-
rent iadis
honorez.

Dont iacy ne vous feray comptes
Et pour gentilz furent tenus.
Or sont les temps a ce venus
Que les bons qui toute leur vie
Trauailent en philosophie
Et sen vont en estrange terre
Pour sens & pour honneur conquerre
Et souffrent les grans pouretez
Com mendians & endebtez
Et vont tous deschaussez & nudz
Ne sont aymez ne chier tenuz.
Princes ne les prisent deux pommes
Et si sont ilz plus vaillans hommes
Si dieu me gard dauoir les fieures
Que ceulx qui vont chasser aux lieures
Et que ceulx qui sont coustumiers
De prendre oyseaulx ou esperuiers.

Nota,

Celluy qui daultruy gentillesse
Sans sa valeur & sa prouesse
Veult emporter loz & renom
Est il gentil, ie dis que non
Mais doit estre vilain clame
Et vil tenu & moins ame
Que sil estoit filz dung truant,
Ie nen yray nully huant
Et fust il or filz dalexandre
Qui tant osa darmes imprendre
Et tant continua les guerres
Quil fut sire de toutes terres.

LE ROMMANT

Et puis que ceulx luy obeirent
 Qui contre luy se combatirent
 Et que iceulx se furent rendus
 Qui point ne se estoient deffendus
 Il dist tant fust dorgueil destroict
 Que ce monde estoit si estroict
 Qu'il y pouoit enuis tourner
 Ne plus ny vouloit seiourner,
 Mais pensoit aultre monde quier
 Pour commencer nouvelle guerre
 Et sen alloit enfer briser
 Pour se faire par tout priser,
 Si que tous de grant paour tremblent
 Les dieux denfer, car ilz cuiderent
 Quant ie leur comptay que ce fust
 Cil qui par le bourdon de fust
 Deuoit denfer briser les portes
 Pour les ames de peche mortes
 Et leur grant orgueil atacher
 Pour ses amys denfer chasser.

Le dist
 orgueil-
 leux dale-
 xandre,

Nota

MAis posons ce qui ne peut estre
 Que ien face aucun gentil naistre
 Et que des aultres ne me chaille
 Qu'ilz vont appellans villenaille
 Quel bien a il en gentillesse,
 Certes qui son engin adresse
 A bien la verite comprendre
 Il ny peut aultre chose entendre
 Fors quil semble que la prouesse

De ses parens forment le blesse.
Sen telle sorte ne veult viure
Qu'il vueille tous leurs faictz ensuyure
Qui gentil hom veult ressembier
Sil ne veult gentillesse embler
Et sans desserte loz auoir
Le luy fais pour vray assauoir
Que gentillesse point ne donne
Nulle chose qui ne soit bonne
Fors que les faictz tant seulement.
Et saiches bien certainement
Qu'aucun ne doit auoir louange
Par vertu de persone estrange
Aussi droict nest pas que ie blasme
Nulle personne d'aultruy blasme.
Cil soit loue qui le dessert
Mais cil qui de nul bien ne sert
En qui lon trouue mauuaistiez
Villeries & inimitiez
Et vanteries & boubans,
Ou cil qui est double & lobans
Dorgueil farcy & de rampolnes
Sans charite & sans aulmosnes
Et negligent & paresseux
car lon trouue bien peu de ceulx
Tant soient nez de telz parens
Ou toutes vertus sont parans
Pas nest iuste bien dire loz
Qu'il ait de ses parens le loz,
Mais doit estre plus vil tenu

Nota.

LE ROMMANT

Nota.

Que sil fust de chetif venu.

Sens &
prouesse
font con-
traire a
auarice.

SAiche tout homme raisonnable
Qu'il n'est mie chose semblable
Dacquerre sens & gentillesse
Et renommee par prouesse
Et dacquerre grans tenemens
Grans deniers & grans aornemens
Pour en faire leurs volentez,
Car ceulx qui sont entalentez
Deulx trauailler pour moult acquerre
Grans deniers aornemens ou terre
Ayent ilz tresors amassez
Cent mille marcs ou plus assez
Tout laisseront a leurs amys,
Mais ceulx qui leur trauail ont mis
Es aultres choses dessusdictes
Tant quilz les ont par leurs merites
Amours ne les peult tant plaiser
Qu'ilz leur en puisse rien laisser.
Peuent ilz laisser science, non
Ne gentillesse ne renom,
Mais ilz leur en peuent apprendre
Silz y veulent exemple prendre.
Aultre chose nen peuent faire,
Ne ceulx nen peuent riens plus traire,
Silz nen refont ilz pas grant force
Ne nen donneroient vne escorce,
Mais ne pensent fors que dauoir
Les possessions & lauoir

Et se dit chascun gentil homme
Pource quainli on le renomme
Et que leurs bons parens le furent
Et tous itelz comme estre deurent
Et quilz ont chiens & oyseaulx
Pour sembler gentilz damoiseaulx,
Et quilz vont chantans par riuieres
Par champs par bois par chieneuieres,
Et quilz se vont oyseux esbatre
Mais telz sont faulse villenatre.
Qui daultruy noblesse se vantent,
Ilz ne dient pas vray, mais mentent,
Car le nom de gentillesse emblent
Puis que leurs parens ne ressemblient
En leurs faictz & en semblable estre.
Ceux veullent doncques gentilz estre
Daultre noblesse que de celle
Que ie leur donne qui est belle
Et a nom naturel franchise
Que iay sur tous esgale mise
Auec raison que dieu leur donne.
Qui les faict par volente bonne
Semblables a dieu & aux anges
Si mort ne les en fist estranges
Qui par mortelle differance
Des hommes faict la desseurance
Et querent neufues gentilleses
Silz ont en eulx tant de prouesses,
Car si par eulx ne les acquierent
Iamais gentilz par aultruy nierent

Nota.

Note.

LE ROMMANT

Noblesse
naist de
vertu.

note bien

le nen metz hors ne duc ne conte
Dautrepart est ce plus grant honte
Dung filz de roy sil estoit nice
Et tout plain doultraige & de vice
Que sil estoit filz dung chartier
Dung porchier ou dung sauatier
Il seroit bien plus honorable
A gauvain le bien combatable
Qui fut dung truant engendre
De feu de charbon encendre
Qu'il ne seroit destre couart
Et son pere fut renouart

Nota,

MAis sans faulte ce n'est pas fable
la mort dūg prince est pl⁹ notable
Que pas n'est la mort dung paisant
Quant on le treuve mort gisant
Et plus loing envont les parolles
Et pource cuident les gens folles
Quant ilz ont veues les comettes
Quelz soient pour les princes faictes,
Mais si iamaïs ne roy ne prince
Par aucun royaume ne prouince
Et fussent tous pareilz en terre
Fussent en paix fussent en guerre
si feront or leur cours celestre
En temps les comettes naistre
Quant es regars se receuroient
Ou ceulx oeuure faire deuroient,
Mais quil y eut en lair matire

Qui leur peult bien a ce suffire
Dragons volans & estincelles
Ilz font par lair sembler chandelles
Qui des cieulx en tombant descendent
Comme les simples gens entendent
Mais raison ne peult pas bien veoir
Que rien puisse des haultx cieulx cheoir
car en eulx na riens corrompables
Tant sont netz, fins, fors, & estables
Ne ne recoiuent pas empreintes
Qui par dehors soient empraintes
Ne rien ne les pourroit casser,
Et silz ne lairroient rien passer
Tout soit subtile ne passable
si ce n'est chose espiritale.
Leurs rays sans faille bien y passent
Mais point nempirent ne ne cassent.
Les chaulx estez les froitz yuers
Ilz sont par leurs regars diuers
Et font les neiges & les gresles
Vne heure grosses lautre gresles
Et maintes aultres impressions
Selon leurs compositions
Et selon ce quilz sentrecloignent
Ou s'approchent ou se conioignent
Dont plusieurs fort souuent se mayent
Quant au ciel les esclipses voyent
Et cuident estre mal menez
Des regars qui leur sont finez
Des planettes quilz auoient veues

Maintes
impressions
ensau ciel

V i

LE ROMMANT

Dont si toust ilz perdent les veues,
 Mais si les causes bien en sceussent
 La de riens ilz ne sen esmeussent
 Ne pour les murmures des vens
 Les vndes de mer eleuës
 Faisant flocz aux nues baïser
 Puis apres la mer appaïser
 tant quelle nose plus grondir
 Ne ses flocz faire rebondir
 Fors celluy qui par son scauoït
 Luy faiçt adez leaue mouuoïr
 Et la faiçt aller & venir
 Rien n'est qui len peust detenir

ET qui voudroit plus bas enquerre
 Des merueilles qui sont en terre
 Du cours du ciel & des estoilles
 tant y en trouueroit de belles
 Les estoil
 les du ciel
 innōbra-
 bles. Que iamais naurōit tout escript
 Qui tout voudroit mettre en escript
 Ainsi le ciel vers moy saquieçte
 Qui par sa bonte tant profite
 Que bien me peulx apperceuoïr
 Que tous sont tresbien leur deuoir.
 Ne ne me plains des elemens
 Bien gardent mes commandemens,
 Bien sont entre eulx leurs mixtions
 Tournent en reuolutions
 Car quanque la lune a soubz soy
 Est corruptible bien le scay,

Rien ne se peult si bien nourrir
 Que tout ne conuienne pourrir
 Tous ont de leur complexion
 Par naturelle intention
 Reigle qui ne fault ne ne ment
 tout est en son commandement
 si generale est ceste reigle
 Quant nulz ne fault ne ne desreigle.

Nota de
 la consum
 matiō de
 toutescho
 ses naturel
 les.

A Vssi ne me plains le des plantes
 Ou dobeir ne sont pas lantes
 Bien sont a mes loix ententiues
 Et bien sont tant quelles sont viues
 Leurs racines & leurs fueillettes
 Tronc & branches fruitz & fleurettes
 Chascune chascun en apporte
 tant quelle peut tant quelle est morte
 Comme arbres herbes & buyssons
 Les oyseaulx aussi les poissons
 Qui moult sont beaulx a regarder
 Bien scauent mes reigles garder
 Tous faonnent a leur vsaige
 Et font honneur a leur lignaige
 Et point ne se laissent dechoir
 Dont est moult grant soulas a veoir
 le ne me plains des aultres bestes
 A qui fais encliner les testes
 Qui regardent toutes vers terre
 Elz ne me firent oncques guerre
 Toutes a ma cordelle tirent

les arbres
 obeissent
 a nature,

oyseaulx
 et poissons
 sont sub
 gectz a na
 ture.

LE ROMMANT

Et font comme leur pere firent,
 Le masse va a la fumelle
 Sil a couple aduenant & belle,
 Tous engendrent & vont ensemble
 Toutes les fois que bon leur semble
 Ne ia nul marche ne feront
 Quant ensemble saccorderont
 Ains plaist a lung pour lautre faire
 Par courtoisie debonnaire
 Et tous a bien payez se tiennent
 Des biens qui de par moy leur viennent
 si font mes belles verminettes
 Fourmis papillons & mouchettes,
 Vers qui de pourriture naissent
 De mes commans garder ne cessent
 Et mes serpens & mes couleures
 Tous estudiant en mes oeures,

Note de
 la concor
 de des be
 stes

Nota.

MAis l'homme seul a qui iauoye
 Tous les biensfaitz q̄ ie scauoye
 si bien forme a mon deuis
 Que vers le ciel porte le vis
 Seul homs que ie forme & fais naistre
 En la propre forme son maistre
 Seul homs pour qui paine & labeur
 Est la fin de tout mon labeur
 Qui na pas si ie ne luy donne
 Quant a corporelle personne
 Ne de par corps ne de par membre
 Qui vaille vne pommette dambre,

L'homme
 seul fait a
 la semblā
 ce de dieu

Ne quant a lame vrayment
 Fors vne chose seullement
 Qu'il tient de moy qui suis sa dame
 Trois forces tant de corps que dame
 Car bien peuz dire sans mentir
 Je fais estre viure & sentir
 Moult a ce chetif dauantaige
 Si vouldist estre preux & saige
 De toute vertu sur habonde
 Que dieu a mises en ce monde
 Consors est a toutes les choses
 Qui sont par tout le monde encloses
 Et de leur bonte parsonnierres
 Il a son estre avec les pierres
 Et vit avec les herbes drues
 Et sent avec les bestes mues
 Encor peult il trop plus entant
 Qu'avec les anges est hantant
 Que vous puis ie plus recenser
 Il a tout ce qu'on peult penser
 Cest vng petit monde nouueau
 Qui me faict pis que nul louueau
 Sans faulte de lentendement
 congnois ie bien que vrayment
 Celluy ne luy donnay ie mie,
 La ne sestent pas ma baillie
 Saige ne suis ne assez puissant
 De faire rien si congnoissant.
 Oncques ne fis riens pardurable
 Tout ce que fais est corrompable,

V iij

L'homme
 iouyt de
 toutes les
 choses du
 monde

Les oeuvres de na
 ture sont

LE ROMMANT

<p>corrôpa- bles.</p> <p>Sentence de platon</p> <p>Toutes choses fai- lent par nature</p>	<p>Platon moult bien si le tesmoigne Quant il parle de ma besoigne Et des dieux qui de mort nont garde Leur createur ce dit les garde Et soustient pardurablement Par son vouloir tant seullemēt Et si son vouloir ny tenist trestous mourir leur conuenist Mon faict ce dit est tout soluble tant ay pouoir pource & obnuble Au regard de la grāt puissance De dieu qui voit en sa presence La triple temporalite Soubz vng moment de trinite Cest le roy & cest lempriere Qui dit aux dieux quil est leur pere ce scauent ceulx qui platon lisent Car telles parolles y virent Aumoins en est ce la sentence Selon le langaige de france. Dieu des dieux dont ie suis faiseur Vostre pere vostre crecur Et vous estes mes creatures Et mes oeuvres & mes figures Par nature estes corrompables et par mes graces pardurables car rien si nest faict par nature Combien quelle y mette sa cure Qui ne faille en quelque saison Mais quanque par bonne raison</p>
--	--

Veult dieu conioindre & attréper
Fors & foibles saige sans per
Ia ne voudra ne na voulu
Que ce soit iamaïs dissolu,
Ia ny viendra corruption
Donc fais telle conclusion
Puis que vous commençastes estre
Par la volente vostre maistre
Dont vng chascun est engendre
Parquoy ie vous tiens & tiendre
Nestes pas de mortalitez
Ne de corruption quictez
Du tout que vne fois ne vous visse
Mourir si ie ne vous tenisse.
Par nature mourir pourrez
Mais par mon vueil ia ne mourez,
car mon vouloir a seigneurie
Sur les liens de vostre vie
Qui les compositions tiennét
Dont pardurabletez vous viennent
Cest la sentence de la lettre
Que platon veult en liure mettre
Qui mieulx de dieu parle osa
Le pris a plus & aloa
Qu'aucques ne fit nul terriés
Des philosophes anciens.
Si nen peut il pas assez dire
Car il ne peut pas bien suffire
A bien parfaictement entendre
Ce que oncqz homs ne peut comprendre

Platon a
fort parle
de la natu
re diuine.

LE ROMMANT

Fors le ventre dune pucelle,
 Mais il est vray que celle ancelle
 Son tressainct ventre or estandit
 Plus que platon ny entendit,
 Car elle sceut des quel portoit
 Dont au porteur se deportoit
 Qui est le pere merueillable
 Qui ne peult estre corrompable
 Qui par tout lieu son sens translance
 Ny en luy na de transference
 Qui est le merueilleux triangles
 Dont lunite faict les trois angles,
 Ne les trois tout entierement
 Ne font que lung tant seullement.
 Cest le cercle triangulier
 Et le triangle cerculier
 Qui en la vierge se hostela
 Dont platon ne sceut iusques la
 Ne ne leut pas trine vnite
 En celle simple trinite
 Ne la deite souueraine
 Affublee de pel humaine.

Note des
 trois per-
 sonnes de
 la trinite
 en vne es-
 sence.

C Est dieu qui createur se nomme
 Qui fit lentendement de lhomme
 Et en le faisant luy donna.
 Mais contre luy mal sordonna
 Lhomme mauuais a dire voir
 Qui puis cuida dieu deceuoir,
 Mais de luy mesme se deceut

Iesuchrist
 engendre
 sans ocu-

Dont le seigneur la mort receut
Quant sans moy il print chair humaine
Pour les chetifz oster de paine,
Sans moy, car ie ne scay comment
Fors quil peult tout par son commant
Ains suis trop forment esbaye
Quant en celle vierge marie
Fut pour le chetif enhayne
Et puis pendu tout enchainé,
Car par moy ne peut ce pas estre
Que rien de vierge puisse naistre,
Si fut iadis par maint prophete
Ceste incarnation retraicte
Et par iuifz & par payens
Affin que mieulx soyons croyens
Et mieulx nous efforcons de croire
Que la prophetie soit voire,
Car es buccolicques virgille
Nous lison la voix de sibille
Du saint esperit enseignée
Disant la nouuelle lignee
Nous est du ciel ius enuoyee
Pour rauoir la gent desuoyee
Dont les siecles de fer fauldront
Et ceulx dor au monde fauldront.

ure dhō
me natu
relle.

A Lbumasar aussi tesmoigne
Comment quil sceust ceste besoigne
Que dedans le virginal signe
Naistroit vne pucelle digne

LEROMMANT

La pphe
cie Dalbu
masar.

Qui sera dicte vierge & mere
Et si allaictera son pere,
et son mary pres luy sera
Qui ia point ne latouchera
ceste sentence peult scauoir
Qui veult albumasar auoir
Elle est au liure toute preste
Dont chascun en faict vne feste
Des gens crestiens en septembre
Qui tel natiuite remembre
Mais tout ce que iay dit dessus
Bien scet nostre seigneur Iesus
Ay ie pour homme labour
Pour le chetif ce labour ay,
Cest la fin de toute mon oeuvre
Il seul comme mes reigles oeuvre
Et de riens point nest appaye
Le desloyal le renoye.
Rien nest qui luy puisse suffire
Quelque chose quon luy peut dire
Les grans graces que luy ay faictes
Ne pourroient point estre retraictes
Et il me reffait tant de honte
Que ce nest mesure ne conte
Beau doux frere que tant reclame
Est il doncques droit que ie lame
et que luy porte reuerence
Puis quil est de tel pourueance
Or maide dieu le crucifis
Moult me repens que ie le fis,

Lhomme
est la con
sommas
tiõ de tou
tes oeuv
res.

Mais pour la mort que cil souffrit
 A qui iudas baiser offrit
 Et longis frappa de sa lance
 Le luy trancheray bien sa chance
 Deuant dieu qui le me bailla
 Quant a son semblant le tailla
 Puis qua moy le faict tant contraire,
 Femme suis qui ne me peulx taire
 Ains vucil ie son faict reueller,
 Car femme ne scet rien celer
 Iamais ne fust mieulx ledange
 Puis que de moy sest estrange,
 Ses vices seront recitez
 Et ien diray les veritez.

O Rgueilleux & meurtrier & lierre
 Fier couuoiteux auers trichierre
 De lespere glout mesdisant
 Et haïneux aultruy mesprisant
 Mescreant enuieux menteur
 Pariure & tresmauluais vanteur,
 Inconstant fol & variable
 ydolatre desagreable,
 Traistre desloyal ypocrïte
 Trop paresseux & sodomite.
 En brieftrop est chetif & nice
 Quant il est serf a chascun vice
 Et tous dedans soy les heberge.
 Voiez de quelz fers il sen ferge
 Va il bien pourchassant sa mort

Les vices
 de lhōme
 naturel.

Lhomme
 est subiect
 a tous vices.

LE ROMMANT

Quant a tel mauuaistie samort.
Et puis que toutes choses doyuent
Retourner la dont ilz recoyuent
Le commencement de leur estre,
Quāt lhoms viendra deuāt son maistre
Qui tousiours en tant comme il peult
Seruir craindre & honorer deult
Et de mauuaistie se garder
Comment losera regarder,
Et celluy qui iuge sera
De quel oeil le regardera
Quant vers luy sest si mal porte
Quen tous deffaulx sest comporte,
Et qui a eu le cuer si lent
Quil na de bien faire talent
Ains font du pis grant & mineur
Quilz peuent sauue leur honneur
Et lont ainsi iure se semble
Par vng accord trestous ensemble.
Si ny est elle pas souuent
A chascun sauue par conuent
Ains en recoyuent maintes paines
Ou mort ou grant hontes villaines,
Mais helas que peult il penser
S'il veult ses pechiez recenser
Quant il viendra deuant le iuge
Qui toutes choses poise & iuge
Et tout a droit sans faire tort
Que riens ny ganche ny estort,
Quel guerdon peult il lors attendre

Fors la hart a le mener pendre
Au douloureux gibet denfer
Ou prins sera & mis en fer
Riue en anneaux pardurables
Auecques les princes des dyables
Ou bouilli sera en chauldiere
Ou rosty deuant & derriere
Ou dessus charbons ou sur grilles
Ou tournoye a grans cheuilles
Comme ixiom a trauers roes
Que dyables tournent en leur moes
Ou mourra de soif es palus
Ou de fain auec tantalus
Qui tousiours en leaue se baigne,
Et combien que soif le de straigne
la napprochera de sa bouche
Leaue qui au menton luy touche,
Tant plus la suyt & plus sabaisse
Et puis ainsi fort le compresse
Quil nen peult estre assauluaige
Ains meurt de fain tout enraige,
Et si ne peult la pomme prendre
Quil voit tousiours a son nez pendre,
Car dautant quil la veult menger
De luy plus se veult eslonger
Ou roullera la meulle a terre
De la roche & puis lira querre
Et de rechief la roullera
Et iamaïs iour ne cessera
Comme faict le las sifiphus

La descri
ption des
paine den
fer.

LE ROMMANT

Qui pource faire fut mis sus
 Vng tonnel sans fons & lira
 Emplir, & point ne le remplira
 Comme font les bellydians
 Par leurs follies anciennes,
 Si scauez vous bien genius
 Comme le iuyfier ticius
 Sefforcent vaultours de menget
 Rien ne les en peult estranger.
 Moult sont la bas aultres grans paines
 Tresselonneuses & villaines
 Ou il fault ce vil homme offrir
 Pour tribulation souffrir
 A grant douleur & a grant raige,
 Vengee seray de loultraige.
 Certes le iuge deuant dit
 Qui tous iuge en faiët & en dit
 Sil fust tant seulement piteux
 Bon fust espoir & deliteux
 Le prest que auroit lufurier,
 Mais il est tousiours droicturier
 Parquoy moult est a redoubter
 Mal se faiët en peche bouter.

Nature de
 mâ de vè-
 geâce des
 pechez
 des hom-
 mes,

SAns faulte de tous les pechez
 Dont les chetifz sont entaichez
 A dieu les laisse & sen cheuisse
 Or quant luy plaira les pugnisse,
 Mais de ceulx dont amour se plaint,
 Car ien ay bien ouy le plaint

Le mesme tant comme ie puis
Men plains & men dois plaindre puis
Que de ce men reuient le treu
Que trestous les hommes mont deu
Et tousiours doyuent & deburont
Tant que mes oustis recepuront.

¶ Cy est comment dame nature
Enuoye a amours par grant cure
Genius pour le saluer
Et pour maintz couraiges muer.



Genius le bien emparlez
En lost du dieu damours allez
Qui moult de me seruir se paine
Et tant mayme ien suis certaine
Que par son franc cueur debonnaire

LE ROMMANT

Plus veult vers mes oeuvres se traire
Que ne faict le fer vers laymant.
Dictes luy que salut luy mand
Et a dame venus mamye
Puis a toute la baronnye
Fors seullement a faulx semblant
Affin que mieulx saille assemblant
Auec les felons orgueilleux
Les ypocrites perilleux
Desquelz lescripture repetes
Que ce sont les tres faulx prophetes
Aussi moult est souspeconneuse
Abstinence destre orgueilleuse
Et destre a faulx semblant semblable
Combien quel semble charitable
si faulx semblant est plus trouue
Auec ces faulx traistres prouue
Ia ne soit mis en ma saluance
Ne samye aussi abstinence,
Trop sont telz gens a redoubter,
Bien les deburoit amour bouter
Hors de son ost si bien luy pleust
Et que certainement ne sceust
Que bien luy fussent necessaire
Et quil ne peust sans eulx rien faire
Mais filz sont aduocat z paoureux
En la cause des amoureux
Dont leur mal leur soit allege
Ce barat leur pardonne ie
Amyz allez au dieu damours

Porter mes plainctz & mes clamours
 Nompas a ffin que droit men face
 Mais quil se conforte & soulace
 Quant il orra ceste nouuelle
 Qui moult luy deura estre belle
 Et a noz ennemys greuaine
 Que trespasler ne luy soit paine
 Le soucy que mener luy voy
 Dictes luy que la vous enuoy
 Pour tous ceulx excommunier
 Qui le veulent contrarier
 Et pour absouldre les vaillans
 Qui sont de bon cuer trauaillans
 Aux reigles droictement ensuyure
 Qui escriptes sont en mon liure
 Et forment a ce sestudient
 Que leur lignaige multiplient
 Et quilz pensent de bien aymer
 car tous les dois amys clamer
 Pour leurs ames mettre en delices,
 Mais quilz se gardent tous des vices
 Que iay cy deuant racomptez
 Et ensuyuent toutes bontez.
 Pardon qui soit bien suffisans
 Donnez leur nompas de dix ans
 tel ne priferoient vng denier
 Mais a tousiours pardon planier
 De tous les maulx que faictz auront
 Quant bien confessez se serōt.
 Et quant loist sereez venus,

Nota,

 Conclusiō
 de lamant

LE ROMMANT

Ou tous serez moult chier tenus
 Publiez leur en audience
 Ce pardon & ceste sentence
 Que ie vueil que cy soit escripte.
 Lors escript cy & elle dicte
 Puis a celle & le luy baille
 Et luy prie que tost sen aille,
 Mais quelle soit auant absoute
 De ce que son penser luy ouste.

Sil tost queut este bien confesse
 Dame nature la deesse
 Comme la loy veult or sapreste
 Genius le tresuaillant prestre
 Qui tantost labsoult & luy donne
 Penitence aduechant & bonne
 Selon la grandeur du meffaict
 Qu'il pourpensoit quelle eut forfait.
 Enioinct luy a quel demeurast
 Dedans sa forge & labourast,
 Sicomme labourer souloit
 Puis que de rien ne se douloit
 Et que son seruice apres fist
 Tant que vng aultre remede y mist
 Le roy qui tout peult adresser
 Et tout faire & tout despecer
 Si luy dit adonc genius
 Tout ce que iay dit cy dessus
 Pensez de faire & retenir
 Tant qua vous puisse reuenir.

¶ Nature a genius.

¶ Sire dit elle volentiers

¶ Genius a dame nature

¶ Et ie men vois endementiers

En lost damours viste le cours

Pour faire aux fins amans secours,

Mais que de s'affuble me soye

De ceste chasuble de soye

De cest aulbe & de ce rochet

¶ L'acteur.

¶ Lors va tout pèdre avng crochet

Et vest sa robe seculiere

Qui estoit honeste & legiere

Comme fil allaist caroller

Et print ses estes pour voller

¶ Comment damoiselle nature

Se mist pour forger a grant cure

En sa forge presentement,

Car cestoit son entendement

Lors remaint nature en sa forge
prêt les marteaux et fier et forge

Tout ainsi quelle fit deuant,

Et genius plus fort que vent

Ses estes bat & plus natant

En lost sen est venu a tant,

Mais faulx semblant ne trouua pas

Alle sen estoit le grant pas

Des lors que la vieille fut prise

X ii

LE ROMMANT

Qui mourit lhuys de la pourprise
 Et tant meust faict auant aller
 Qua bel acueil meust faict parler.
 Il ne voulut pas plus attendre,
 Mais sen fuyt sans congie prendre,
 Ains sans faille cest chose attaincte
 Trouua abstinence contraincte
 Qui de tout son pouoir s'apreste
 De courir apres a grant feste.
 Quant el vit le prestre venir
 Enuys la peut on retenir
 car au prestre ia ne se mist
 Pour paour que nul aultre la vist
 Qui luy donnast dor vng besant
 si faulx semblant n'estoit present.

GEnius sans plus de demeture
 Mesmes en icelle mesme heure
 comme il debuoit si les salue
 A lachoisson de sa venue.
 Sans oublier nul mot leur compte
 Je ne vous quiers ia faire cōpte
 De la ioye que tous ilz firent
 Quant les nouuelles entendirēt
 Mais vueil ma parolle abregier
 Pour voz oreillez aliger
 car maintesfois celluy qui preſche
 Quant briefuement ne se despesche
 En faict les auditeurs aller
 Par trop prolixement parler.

Nota.

¶ Comment le dieu damours bailla
 A genius & octroya
 Vne chasuble pour prescher
 Et le fist en brief despescher

T Antost le dieu damours affuble
 A genius vne chasuble
 Annel luy baille & crosse & mitre
 Plus clerchez assez que nest le nitre
 Assez suffist ce parement
 tant ont grant entallement
 Douyr ceste sentence lire
 Venus qui ne cessoit de lire
 Ne ne pouoit tenir coye
 Tant fort estoit iolie & gaye
 Pour plus efforcer la mathelme
 Quant il eut or fine son thesme
 Au poing luy met vng vaillant cierge
 Qui pas nestoit de cire vierge
 Genius sans plus terme mettre
 Sest lors pour mieulx lire sa lettre
 Pour mieulx le faict deuant compte
 Sur vng grant eschauffault monte
 Et les barons furent a terre
 Aultre chose ne veullent querre
 Genius sa chartre desploye
 De sa main entour soy tournoye
 Et faict signe que tous se taisent
 Ceulx a qui les parolles plaisent
 Sentreguinent & sentrebontent

LE ROMMANT

A tant se taisent & escoutent
Et adonc le prelat commence
Sa diffinitive sentence

¶ Comment preche par grande cure
Les commandemens de nature
Le vaillant prestre genius
En loit d'amours present venus
Et leur fait a chascun entendre
Tout ce que nature veut tendre.



DE l'auctorite de nature
Qui de tout le monde a la cure
Comme vicaire & conestable
De par l'empereur pardurable
Seant en la court souveraine
De la noble cite mondaine

Dont il fit nature ministre
Qui tous les biens y administre
Par influence des estoilles
Car tout est ordonne par elles
Selon les droictz imperiaux
Dont nature est officiaux
Qui toutes choses a fait naistre
Des que le monde vint en estre
Et leur donna terme en fement
De grandeur & d'accroissement
Ne oncques ne fit riens pour neant
Soubz le ciel qui va tourneant
Entour la terre sans demeure
Si hault dessoubz comme desseure
Ne ne cesse ne nuyt ne iour
Et tousiours tourne sans seiour
Soyent tous excommuniez
Les desloyaux & regniez
Et condanpnez sans nul respit
Qui les oeuvres ont a despit
Soit de grant gent ou de menue
Par qui nature est soutenue
Et cil qui de toute sa force
De garder nature sefforce
Et qui de bien aymer se paine
Sans nulle pensee villaine,
Mais que loyaulment se travaille
Florir en paradis sen aille,
Mais quil se face bien confes
Ien prens sur moy trestout le ser

Nota.

LE ROMMANT

De tel pouoir que ie peulx prendre
La pardon nen portera mendre.

MAlheur ayt nature donne
Aux folz dont iay cy sermonee
Grosses marceaulx tables enclumes
Selon les loix & les coustumes
Et socz & pointes bien agues
A lusaige de ces chartrues
Et iachieres nompas pierreuses,
Mais bien plantiues & herbeuses
Qui darder & de serfouyr
Ont besoing qui en veult fouyr
Quant ilz nen veullent labourer
Pour luy seruir & honnorer,
Mais veullent nature destruire
Quant ses enclumes veullent fuire
Et ses tables & ses iachieres
Quelle fit precieuses & chieres
Pour les choses continuer
Que mort ne les puisse tuer.
Bien deussent auoir tresgrant honte
Ces desioyaux dont ie vous compte
Quant ilz ne daignēt la main mettre
Es tables pour escrire lettre
Ne pour faire empreinte qui pere,
Moult sont dintention amere,
Qui deuiendront toutes moussues
Si en tel repos sont tenues
Quant sans coups de martel serir

tousiours
fault la
bouter.

Les enclumes laissent perir.
 Or se peut la rouilleure, embatre
 Sans ouyr marteler ne battre
 Les iachieres son ny refiche
 Le soc elz demourront en friche.
 Vifz les puisse on en fouyr
 Quant les oustis osent fouyr
 Que dieu de ses mains entailla
 Quant a ma dame les bailla
 Qui lors les luy vouloit bailler
 Affin que bien les sceust tailler
 Pour donner estres pardurables
 Aux creatures corrumptables.
 Moult ceuvre mal & bien le semble,
 Car si tous les hommes ensemble
 Soixante ans fuyr les vouloient
 Iamais hommes nengendreroient.
 Et si se plaint a dieu sans faille
 Dont on veut que le monde faille
 Et les terres demeurent nues
 A peupler a ses bestes mues
 si nouueaux hommes ne faisoit
 Se refaire les luy plaifoit
 Ou que ceulx fist resusciter
 Pour la terre arriere habiter,
 Et se iceulx vierges se tenoient
 soixante ans de rechief fauldroient
 Si que si ce luy deuoit plaire
 Tousiours les auroit a refaire.
 Et sil est que dire voulüst

Nota.

Nota.

LE ROMMANT

Que dieu le vouloir leur toulüst
A lung par grace a laultre non
Pource quil a si bon renom
Nonque ne cessa de bien faire
Donques luy deburoit il bien plaïre
Que chascun aultre ainsi le fist
Si que telle grace en luy mist.
Si auray ma conclusion
Que tout aille en perdition.
Je ne scay pas a ce respondre
Si foy ny veult creance escondre,
Car dieu a leur commencement
Les ayma trestous viuement,
Et donna raisonnables ames
Tant aux hōmes comment aux femmes
Si croy quil vouldroit a chascune
Et nompas seullement a vne
Que le meilleur chemin tenist
Si que plustost a luy venist.
Sil veult donques que vierges viuent
Aulcuns affin que mieulx le luyuent
Des aultres pourquoy ne voudra
Quelle raison len destourdra.
Semble donc quil ne luy chaillist
Si generation faillist.
Qui voudra respondre si chante
Plus nen scay ne ne men demente.
Vienne deuin qui le deuine
Et qui ce deuiner ne fine.

Nota.

MAis ceulx qui des greffes ne escriuent
Par qui les mortelz hommes viuent

Es belles tables precieuses
Que nature pour estre oyseuses
Ne leur auoit pas apprestees
Ains leur auoit pour ce prestees
Que tous ilz fussent escripuans,
Car tous & toutes en viuans
Ceulx qui les deux marteaulx recoyuent
Et ne forgent sicomme ilz doluent
Droictement sur la droicte enclume
Ceulx qui cy leurs pechez enfume
Par leur orgueil qui les desuoie
Qui desprisent la droicte voye
Du champ tresbel & plantureux
Et vont comme folz malheureux
Arer en la terre deserte
Ou leur semence va aperte
Ne ia ny tiendront droicte rue,
Mais vont destournant la charrue
Et conformement leurs reigles malles
Par exceptions enormalles
Quant orpheus veullent ensuyure
Qui ne sçet arer ny escripre
Ne forger en la droicte forge,
Pendu soit il parmy la gorge
Quant telles reigles leur trouua
Vers nature mal se prouua.
Et ceulx qui tel maistrise suyuent
Quant au rebours les lettres lisent

Nota.

Orpheus
hayoit les
femmes
voulans
viure en
chastete.

LE ROMNANT

Et qui pour le droit sens entendre
Par le bon chief ne vueillant prendre
Ains peruertissent le scripture
Quant ilz viennent a la lecture
Ou tout leur excommuniement
Voisent or a leur dampnement
Puis que la se yeullent aherdre.
Ains quilz meurent puissent ilz perdre
Et laumosniere & les esclaires
Dont ilz ont signes destre malles.
Perte leur vienne des pendens
A quoy laumosniere est pendens,
Les marteaulx dedans ataichez
Puisseent ilz auoir arrachez,
Les greffes leur soient tolluz
Quant escripte nen ont vouluz
Dedans les precieuses tables
Qui bien leur estoient conuenables
Et des charrues & des socz
silz nen arent a droit les oz.
Puisseent ilz auoir despieces
sans iamaiz estre radressez.
Tous ceulx qui telz voudrout ensuyure
A grant honte puisseent ilz viure
Et leur peche ort & terrible
Leur soit douloureux & penible
Qui par tous lieux fuster les face
si que lon les voye en la face.
✿ Pour dieu seigneur vous qui vivez
Gardez que telz gens nen suyuez

Note les
maledic-
tions de
ceulx qui
nengend-
rent.

DE LA ROSE CCCLXVII

Soyez aux oeuvres natureux
 Plus vistes que nulz escureux
 Et plus legiers & plus mouuans
 Que ne sont oyseletz volans.
 Ne perdez par ce bon pardon
 Trestous voz pechez vous pardon
 Mais que bien vous y trauallez,
 Remuez vous, trippez, saillez
 Ne vous laissez pas refroidir
 Ne trop voz membres enroidir
 Mettez tous voz outilz en oeuvre
 Aidez le chauffe qui bien oeuvre.

¶ Ce fort excommuniement
 Met genius sur toute gent
 Qui ne se veulent remuer
 Pour le spece continuer.

A Rez pour dieu barons arez
 Et voz lignaiges reparez,
 Se ne pensez d'arer vrayement
 Reparez ne sont nullement.
 Recorsez vous tout par deuant
 Ainsi que pour cueillir le vent,
 Ou sil vous plaist tous nudz soyez
 Mais trop chault ne trop froit naye.
 Tenez a deux mains toutes nues
 Les grans mencheons de voz charrues,
 Forment au bras les soustenez
 Et du fer bouter vous penez

LE ROMMANT

Nota,

Droïctement en la droïcte voye
 Pour mieulx enfoncer en la roye,
 Et les cheuaulx deuant allans
 Pour dieu ne les laissez ia lars
 Mais asprement les esprouuez
 Et les plus grans coups leurs donnez
 Qu'onques donner vous leur pourrez
 Quant plus parfont arer voudrez,
 Et les beufz aux testes cornues
 Accouplez au fou des charrues
 Et reueillez par esguillons,
 A noz bienffaictz vous acueillons
 Si bien les picquez & souuent
 Mieulx en arerez par couuent.

Nota,

ET quant are aurez assez
 Tant que darrer serez lassez
 Que la besongne a ce viendra
 Que reposer vous conuiendra,
 Car traual sans reposement
 Ne peut pas durer longuement
 Ne ne pourrez recommencer
 Tantost pour loeuure rauencer,
 Du vouloir ne soyez pas las.

Cadmus
 laboura
 la terre.

Cadmus au dict dame palas
 De terre ara plus dung arpent
 Et sema les dens dung serpent
 Dont cheualiers armes saillirent
 Qui tant entre eulx se combattirent
 Que tous en la place moururent

DE LA ROSE CCCLXVIII

Fors cinq qui les compaignons furent
 Et luy veullent secours donner
 Quant il deust les murs massonner
 De thebes cite de grant erres.
 Ceulx la luy assirent les pierres
 Et luy peuplerent la cite
 Qui est de grant antiquite.
 Mout fit cadmus bonne semence
 Quant tout son peuple ainsi auance
 Vous aussi or bien commencez
 Et voz lignaiges auancez.
 Si auez vous deulx auantaiges
 Mout grans a fauluer voz lignaiges,
 Si le tiers estre ne voulez
 Mout auez voz sens affollez.
 Vous nabez que vng seul nuysement
 Deffendez vous legierement,
 Dune part estes assailliz.
 Trois champions sont mout failliz
 Et bien ont defferuy a battre.
 Silz ne scauent le quart abatre.
 Trois secours sont bien le scauez
 Dont les deux a secours auez
 Et le tiers seulement vous griefue
 Qui toutes les vies a brieue.
 Saichez que mout me reconforte
 Cloto qui la quenaille porte
 Et lachesis qui le fil tire
 Mais atropos ront & deslire
 Ce que ces deux peuent filer.

Cadmus
 fondateur
 de thebes

Nota.

Le trois
 deesses
 dhumai
 ne vie.

LE ROMMANT

Atropos vous veult aguiller
Celle qui parfont fouillera,
Tous voz lignaiges bleffera
Et sen va espiant vous mesmes
Et puis de son dart frappe a mesmes
Vous nauez ennemys greigneurs
Seigneurs mercy, mercy seigneurs
souuienne vous de voz bons peres
Et de voz anciennes meres
Selon leurs faictz la vous lignez.
Gardez que vous ne forlignez
en ce quilz ont faict prenez garde
fil est qui leur prouesse garde.
Ilz se sont si bien deffendus
Quilz vous ont les estres rendus
Se ne fust leur cheualerie
Vous ne fussiez pas or en vie,
Moult eurent de vous grant pitie
Par amour & par amytie
Pensez des aultres qui viendront
Et voz lignaiges maintiendront
Ne vous laissez pas desconfire
Greffes auez pensez de scripre,
Nayez pas les bras emmoufflez
Martelez forgez & soufflez
Ay dans cloto & lachesis,
si que si des filz coupe six
Atropos qui tant est villaine
Il en resfaille vne douzaine.
Pensez de vous multiplier

Nota.

Nota,

Et vous pourrez villainier
 La felonnesse la riuésche
 Atropos qui la vie empe sche

Ceste lasse ceste chetive
 Qui contre les vies estrive
 Et des mors a le cuer si bault
 Nourrist cerberus le ribault
 Qui tant desire leur mourie
 Que tout en fritt de lescherie
 Et de fain enrage mourust
 si elle ne la secourust,
 car selle ne fust il ne peust
 lamais trouuer qui le repeust.
 ceste de luy paistre ne cesse,
 Et pource que soit le compresse
 ce mastin luy pend aux mammelles
 Quelle a triples non pas gemelles.
 Ces trois groins en son sein luy mussé
 Tire fort & grongnoye & susse
 car daultre laiçt il ne demande
 Estre repeu cest sa viande
 Fors seulement de corps & dame,
 El luy gette l'homme & la femme
 En morceaulx en sa triple gueulle
 Ceste la le paist toute seule
 Et tousiours emplir la luy cuide
 Mais tousiours el la trouue vuide
 Combien qua lemplir fort se paine.

Y i

Le chien
 cerberus a
 trois tes-
 tes.

LE ROMMANT

Les trois
furiers de
fer.

De son relief sont en grant paine
Les trois ribauldes felonnes
Des felonniez vengereſſes
Alheto & theſiphonee
car chaſcune ainſi eſt nommee
La tierce aura nom megera
Qui tous ſel peult nous mangera
ces trois en enfer nous attendēt
ceulx fuſſent, batent, lient, pendent
Hurtent, percent, eſcorchent, foulent,
Noyent, ardent, grillent, & bruſſent,
Deuant les trois preuſtſz leans
En plain conſiſtoire ſeans
ceulx qui firent les felonniez
Lors quilz auoient es corps les vies,
ceulx par leurs tribulations
Eſcoutent les confeſſiōs
De tous les maulx quonques ilz firēt
Des icelle heure quilz naſquirent,
Deuant eulx tout le peuple tremble,
Mais ie ſuis trop couart ce ſemble
ſi ces preuſtſz nommer ie noſe
ceſt rhadamenthus & minoſe
Et le tiers eacus leur frere,
Iupiter fut de ces trois pere,
ces trois comme ie les vous nomme
Furent vng chaſcun bon preudhōme
Qui iuſtice ſi bien maintindrent
Que iuges denfer en aduindrent
Tel geurdon ſi leur en rendit

Les trois
iuges den
fer.

Pluto qui tant les attendit
Que leurs ames du corps partirent
Et telz offices desseruirent

Pour dieu seigneurs que la naillez
Contre les vices bataillez
Que nature vostre maïstresse
Me compta hier a ma messe,
Tous les me dist, onc puis ne sis
Vous en trouuerez vingt & six
Plus nuyfians que vous ne cuidez
Et si vous estes bien vuidez
De lordure de tous ces vices
Vous nentrerez iamais es lices
Qui tant ont malles renommées
Des trois garces deuant nommées
Ne des preuostz de dampnemēt
Vous ne craindrez le iugement
ses vices compter ne voudroye
car doultraige mentremettroye
Assez briefment les vous expose
Le ioly romant de la rose,
sil vous plaist la les regardez
Affin que deulx mieulx vous gardez

Pensez de mener bonne vie
Chascun aille embrasser samye
Et son amy chascune embrasse
Et baïse & festoye & soulasse,
si loyaulment vous entreaimez
la nen deuez estre blasmez.

LE ROMMANT

Et quant assez aurez ioue
Comme ie vous ay cy loue
Pensez de bien vous confesser
Pour bien faire & pour mal laisser
et reclamez le dieu celeste
Que nature reclame a maistre,
celluy en fin vous secourra
Quant atropos vous acourra
Il est salut de corps & dame
cest le mirouer de madame
Iamais nature rien ne sceust
si ce tresbeau mirouer neust
cil la gouuerne cil la reigle
Nature na point daultre reigle
ce quelle scet il luy apprend
Quant a chamberiere la print.

Nota. Or vueil seigneurs que ce sermon
Mot a mot cōme lassermon
Et madame aussi le vous mande
Vng chascun si tresbien lentende
Que par villes soit recite
Par bourgz par chasteaulx & cite
Soit en yuer ou en este
A ceulx qui point nont cy este.
Bon faict reciter la parolle
Quant elle vient de bonne escolle
Et meilleur la faict racōpter.
Moult en peult lon apris monter.
Ma parolle est moult vertueuse
Et est cent fois plus precieuse

Que saphirs rubis ne aloy
Beaulx seigneurs nature en sa loy
A moult grant besoing des prescheurs
Pour chastier tous les pecheurs
Qui de ses reigles se desuoient
Que tenir & garder deuroient
Et si ainsi vous le preschez
Vous nen serez ia empeschez
Selon mon dict & mon accord
Mais que le fait audict saccord
Dentrer au parc du champ ioly
Ou les brebis conduit ou luy,
et duit saillant par les herbis
Le filz de la vierge brebis
Auec sa tresblanche toison
Après que non pas a foison
Mais a compaignie escherie
Par lestroicte sente serie
Qui toute est fleurie & herbue
Tant est peu marchee & batue
Sen vont les brebiettes blanches
Bestes debonnaires & franchises
Qui lherbette broutent & paissent
et les florettes qui tant naissent
Mais saichez quelz ont la pasture
De si vertueuse nature
Que les delectables florettes
Qui la naissent fresches & nettes
Que cueillent au printemps pucelles
Plus sont fresches & plus nouvelles

Nota.

Y iiii

LE ROMMANT

Que es estoilles flanboyans
Par les herbettes verdoyans
Au matinet a la roussee
Tant ont toute iour adiournee
De leurs propres beaultez nayues
Fines couleurs fresches & viues
Qu'ilz ne sont au soir enueillies
Ains la peuent estre cueillies
Telles le soir que le matin
Qui au cueillir bien met la'main
car point ne sont trop seiches certes
Ne trop closes ne trop ouuertes,
Ains flamboient par les herbaiges
Au meilleur point de leur doux aages,
car le soleil leue luyfant
Qui ne leur est mye nuyfant
Point ne degaste les rousees
Dont elz sont toutes arousees
Mais les detient en beaultez fines
tant leur adoulcist leurs racines

IE vous dis que les brebiettes
Ne des arbres ne des florettes
Iamais tant brouter ne pourrôt
comme plus brouter nen vourront.
Tant ne scauent brouter ne paistre
Que tousiours nen voient renaistre.
Plus vous dis ne tenez a fables
Quelz ne sont mye corrumptables
Combien que les brebis les broutent,

Les pastures rien ne leur coustent
Car les peaulx ne sont pas vendues
Au dernier lor ne despendues
Leur toison pour faire draps langes
Ne couuerture a gens estranges.
Ia nen seront deulx estrangees
Ne les chairs a la fin mangees
Ne corrompues ne mal mises
Ne de maladies surprises.
Mais sans faille quoy que ie die
Du bon pasteur ne dis ie mye
Qui deuant soy paistre les maine
Quil ne soit vestu de leur laine,
celuy pourtant point ne les plume
Et ne leur tout ne poil ne plume
Mais il luy plaist & bon luy semble
Que sa robe la leur ressemble.

PLus diray & ne vous ennuyt
Quonques ny virent naitre nuyt
Inon que vng iour seullement
Mais il na point dauesprement
Ne ny peult matin commencer
tant se saiche laube auancer,
car le soir au matin sasemble
Et le matin le soir ressemble
Autant vous dy de chascune heure
toufiours en vng estat demeure
Ce iour qui ne peult annuyter
Tant saiche a luy la nuyt luyter

Le seul
iour de la
vie future
est sans
nuyt.

LE ROMMANT

Les choses
es eter-
nelles ne
sont point
nōbrees
par téps.

Car pas na temporel mesure
Ce iour tant bel qui tousiours dure
Et de clarte present rit.
Il na present ne preterit
Car qui bien la verite sent
Tous les trois temps y sont present,
Lequel present le iour compasse
Mais ce n'est pas present qui passe
En partie pour desservir
Ne dont soit partie aduenir,
Noncq preterit present ny fut,
Aussi vous dy que dieu voulut
Que le futur ny ayt presence
Tant est detestable permanence,
Car le soleil resplandissant
Qui tousiours leur est paroissant
Faiēt le iour en vng point estable.
ceulx sont en printemps pardurable,
si bel ne vit ne si pur nulz
Mesme quant regnoit saturnus
Qui tenoit les dorees aages
A qui iupiter fit oultraiges
son filz, & tant le tormenta
Que les coillons luy supplanta.

Saturnus
regnoit m
en laage
doree.

MAis certes qui le fait en compte
Moult fait a preudhōe grāt hōte
Et grant dommaige qui le scoille,
Car qui des coillons le despoille
Iacoit ce que ie cele & taïse

Sa grant honte & sa grant malaïse
 Aumoins de ce ne doubte mye
 Lamour luy tollist de samye
 Dont plus ne se peult consoler.
 Grant peche est d'homme escouiller
 Car mesmement cil qui lescouille
 Ne luy tolt pas sans plus la couille
 Ne samye quil a tant chiere
 Dont iamais paura belle chiere
 Non certes, cela est du moins
 Mais hardement & meurs humains
 Qui doiuent estre en vaillans hommes,
 Car escouillez certains en sommes
 sont peruers couars & chenins
 Pource quilz ont meurs feminins.
 Nul escouille certainement
 Na point en luy de hardement
 se nest espoir en aucun vice
 Pour faire aucune grant malice,
 Car a faire grans diableries
 sont toutes femmes trop hardies.
 Escouillez en ce les ressemblent
 Pource que leurs meurs sentresemblent
 En sorte que cil escouille
 Ne soit daultre vie souille
 Ne nait faict nul mortel peche
 Aumoins a il de tant peche
 Quil a faict grant tort a nature
 De luy tollir son engendrure,
 Nul excuser ne len scauroit

Nota.

LE ROMMANT

la si bien penser ny scauroit
Aumoins moy, car si ie y pensoye
Et la verite recensoye
Ains pourroye ma langue vser
Que lescouilleur or excuser
De tel peche & tel forfait
Tant a vers nature meffait.
Mais quelque peche que ce soit
Iupiter compte nen faisoit,
Car ce faisoit si quil venist
Et le regne en sa main tenist,
Et quant il fut roy deuenue
Et sire du monde tenu
Il bailla ses commandemens
Ses loix & establissemens
Et fit tantost tout a deliure
Pour les gens enseigner a viure
Son ban crier en audience
Dont ie vous diray la sentence.

¶ Comment iupiter fit prescher
Que chascun ce quauoit plus chier
Il print & en fist a son gre
Du tout & a sa volente.

Iupiter qui le monde reigle
Commande & establit par reigle
Que chascun pense destre a ayle,
Et sil scet chose qui luy plaist
Quil le face sil peut faire

DE LA ROSE. CCCLXXIIII

Pour soulas a son cuer attraire
 Onc aultrement ne sermonna.
 Communcement abandonna
 Que chascun en son bon droit fist
 Tout ce que delectable vist,
 Car delict ainsi quil pensoit
 Est la meilleur chose qui soit
 Et le souuerain bien en vie
 Dont chascun doit auoir enuie.
 Et affin que tous lensuyussent
 Et qua ses oeuvres se prenissent
 Exemple de viure faisoit
 A son corps ce qui luy plaisoit.
 Damp iupiter le renuoyse
 Par qui delict fut tant prise
 Comme dit en ses georgiques
 celui qui fit les buccolicques
 Comme es liures gregois trouua
 Par son hault sens moult se prouua
 Quant nestoit qui charroy tenist
 Auant quen son regne venist.
 Nul nauoit oncques champ are
 Ne serfouy ne repare
 Et nauoient assises les bornes
 Les simples gens paisibles & bonnes.
 Communement entre eulx queroient
 Les biens qui de leur gre venoient.
 Il commanda partir la terre
 Dont nul ne scauoit la part querre
 Et la diuisa par arpens,

Iuppiter
 hōme vo
 luptueux.

Iuppiter
 premier
 diuisa la
 terre.

LE ROMMANT

Il mit le venin es serpens
Et apprint les loups a rauir
Tant fit malice en hault grauir.
Les chesnes au meillieu trencha
Et ruisseaulx courans estancha.
Il fit par tout le feu estaindre
Tant s'esueilla pour gens destaindre
Et leur fit querir en la pierre
Tant fut subtil & baratierre.

Les inuen
tions de
Iupiter.

Il fit diuerses ars nouuelles
Et mit nom, & nombre es estoilles
Et latz & retz & ius fit tendre
Pour les sauluaiges bestes prendre
Et leur liura chiens premier
Dont nul deuant fut coustomier
Il dompta les oyseaulx de proye
Par malice qui gens asproye.
Assaulx mit en lieux de batailles
Entre esperuiers perdrix & cailles
Et fit tournoyement es nues
Daultours de faulcons & de grues
Et les fit au loirre venir.

Et pour leur grace maintenir
Qu'ilz retournassent a la main
souuent les prenoit soir & main.

Nota.

Ainsi fit tant le damoiseaulx
Que l'homme est serf a maintz oyseaulx
Et sest a leur seruaige mis
Qui deuant estoient ennemis
Et comme rauisseurs horribles

DE LA ROSE CCCLXXV

Aux aultres oyfillons paisibles
 Qu'il ne pouoir par lair consuyure,
 Mais sans leur chair ne vouloit viure
 Ains en vouloit estre mangeur
 Tant fut delicieux leheur
 Et eut les volatilles chieres.
 Il mit les furetz es tanieres
 Et fit les connins assaillir
 Pour les faire es raiſeux saillir.
 Celluy fit tant en son corps cher
 Eschaulder, roſtir, eſcorcher
 Les poiſſons des mers & des fleues
 Et fit les faulſes toutes neufues
 Deſpices de diuerſes guiſes
 Ou il a maintes herbes miſes,

Nota.

A Inſi ſont ars auant venues,
 car toutes choſes ſont vaincues
 Par trauail, par pourete dure,
 Parquoy les gens ſont en grant cure,
 Car les maulx des engins eſmeuent
 Par les angoiſſes quilz y treuent
 comme dit ouide qui eut
 Aſſez tout le temps quil veſcut
 De bien, de mal, dennuy, & honte
 comme luy meſme le racompte.
 Vrayement iupiter nentendit
 Quant a terre venir tendit
 Fors muer leſtat de lempire
 De bien en mal, de mal en pire.

LE ROMMANT

Lan en
quatre
parties
diuise.

Il fut tresmauluais iusticier
Et fit prin temps appeticier
Et mit lan en quatre parties
comme de present sont parties
Este, auton, prin temps, yuers,
ce sont les quatre temps diuers,
Que prin temps tous tenir souloit,
Mais iupiter plus nen vouloit
Lequel au regne sadressa
Et les aages dor trespassa

Lempire
ment des
gēs deno
re par le
change-
ment des
metaulx.

Et or fit les aages dargent
Qui puis furent darain, car gent
Ne fina de puis dempirer
Tant se voulut a mal tirer.
Darain ilz sont en fer changez
Tant ont leurs estat兹 estrangez
Dont ioyeulx sont les dieux des sales
Toussiours tenebreuses & sales
Qui sur les hommes ont enuie
Tant comme ilz les voient en vie.
ceulx ont en leur rais attachees
Dont iamais ne sont arrachees

Nota.

Les noyres brebis douloureuses
Lasses chetifues morineuses
Qui ne veullent aller la sente
Que le bel aignel leur presente,
Parquoy elz fussent toutes franches
Et leurs noyres toysonz tresblanches
Quant le grant chemin ample tindre
Parquoy la heberger se vindrent

DE LA ROSE CCCLXXVI

A compaignie si planiere
 Quel tenoit toute la charriere.

MAis ia nul beste qui leans aille
 Ny portera toyson qui vaille
 Ne dont on puisse nul drap faire
 sinon aucune horrible haire
 Qui plus est aigue & poignant
 Quant elle est au coste ioignant
 Que ne seroit vng pelisson
 De peaulx de velu herisson,
 Mais que vauldroit charpir la laine
 Qui est tresmolle souefue & plaine
 Pourueu quil en eust tel foison
 Pour faire draps de tel toison,
 Qui seroit prinse es blanches bestes.
 Bien sen reuestiroient aux festes
 Empereurs & roys voire & anges
 silz se vestoient de draps & langes.
 Parquoy bien vous pouez scauoir
 Qui tel robe pourroit auoir
 Moult seroit vestu noblement,
 Et pour la cause mesmement
 Les deburoit il tenir plus chieres,
 Car de telz bestes nest il gueres
 Ne le pasteur qui nest pas nices
 Qui le tropeau garde & les lices
 En ce beau lieu cest chose voire
 Ny lairroit entrer beste noire
 Pour rien que lon luy peut crier.

LE ROMMANT

Tant luy plaist les blanches trier
Quelle vont ou luy heberger
Car bien cōgnoissent le bergier
Et tresbiē sont par luy cōgneues
Parquoy de mieulx en sont receues,

Note que
toutes ces
choses sōt
dictes de
paradis.

IE vous dis que le plus piteux
Le plus bel le plus deliteux
De tout le bestial vaillant
cest le bel aignel et faillant
Qui les brebis au parc amene
Par son trauail & par sa paine,
car bien scet si nulle en desuoye
Que le loup seullement la voye
Que nulle aultre chose ne trasse
sinon quel sorte de la trasse
De laignel qui mener la pense
Qui lemportera sans deffense
Et la mengeroit toute viue
Garder ne len peult riens qui viue.
Seigneurs cest aignel nous attēt
Mais de luy nous taisons a tant
Fors que nous prirons dieu le pere
Que par la requeste sa mere
Leur doint si bien brebis conduyre
Que les loups ne leur puissent nuire
Et que par peche ne faillez,
si que iouer au parc naillez
Qui tant est bel & delectable
Dherbes & fleurs tant adorable

Des violettes & de roses
 Et de trestoutes bonnes choses
 Que qui du beau iardin carre
 cloz au petit guischet barre
 Ou cest amant dit la carolle
 Ou desduit & sagent carollé
 A ce beau parc que ie deuise
 tant precieux a grant deuise
 Vouldroit faire comparaison
 Il feroit trop grant mesprison
 Sil ne la faiçt telle ou semblable
 comme il feroit de vray a fable,
 Car qui dedans ce parc seroit
 Seurement iuger oseroit
 Ou quil mist sans plus loeil dedans
 Que le iardin seroit neans
 Au regard de ceste closture
 Qui nest pas faiçte par quarrure
 Mais est si ronde & si subtile
 Quoncques ne fut beril ne ville
 De forme si bien arrondie
 Que voulez vous que ie vous die
 Parlons des choses quil vit lors
 et par dedans & par dehors
 Et en briefz motz nous en passons
 A ffin que trop ne nous lassons
 Il vit dillec des ymmigettes
 Hors du iardin au mur pourtraictes.

MAis qui dehors ce parc querroit
 Toutes figures y trouueroit

2 i

toutes les
 plaisances
 du mode
 ne sont a
 comparez
 aux ioyes
 de paradis.

LE ROMMANT

Nota.

Enfer avecques tous les dyables
Moult lays & moult espouentables
Et tous deffaulx & tous oultraiges
qui font en enfer leurs hotaiges
Et cerberus qui tout enferre
Et trouueroit toute la terre
Et ses richesses anciennes
Et toutes choses terriennes
et voirroit proprement la mer
Et tous poissons qui ont amer
et toutes les choses marines
Eaues douces troubles & fines
et choses grandes & menues
Toutes en eaues contenues
et lair & tous les'oyfillons
Les mouschettes & papillons
Et tout ce qui par lair resonne
et le feu qui tout enuironne
Les meubles & les tenemens
De tous les aultres elemens
Il voirroit toutes les estoilles
en resplendeur cleres & belles
Soient errans soient ficees
En leurs especes attachees
Qui la seroit toutes ses choses
Voirroit de ce beau parc forcloses
Aussi apertement pourtraictes
Que proprement apparent faictes
¶ Or au iardin nous en allons
Et des choses dedans parlons.

DE LA ROSE CCCLXXVIII

Il vit ce dit sur herbe frefche
 Deduit qui demenoit sa trefche
 Et ses gens ou luy carollans
 Sur les florettes bien ollans,
 et vit ce dit les damoiseaux
 Arbres, herbes, bestes, oyseaulx
 Et ruisseletz & fontenelles
 Bruyre & fremir sur les grauelles
 Et la fontaine soubz le pin,
 et se vanta que puis pepin
 Ne fut tel arbre, & la fontaine
 Estoit de toute beaulte plaine.

Pour dieu seigneurs prenez y garde
 Qui bien la verite regarde
 Des choses dedans contenues
 Sont friuoles & fa felues,
 Chose ny est qui soit estable
 Tout ce quil vit est corrompable
 Il vit carolles qui saillirent
 et fauldront tous ceulx qui les firent
 Ainsi feront toutes les choses
 Quil vit par tout leans encloses
 car la nourrice a cerberus
 A qui ne peult eschapper nulz
 Humains, quel ne face finer
 Quant de sa force veult vser
 Et sans cesser tousiours en vse
 Atropos qui rien ne refuse
 Par derrier vous les espioit

Atropos
 É la mort.

LE ROMMANT

Fors les dieux fil y en auoit
car sans faille choses diuines
Ne sont pas a la mort enclines

MAis or parlons des belles choses
qui sont en ce beau parc encloses
le vous dis generalmente,
car taire men vueil erramment
Veu que de ce a droit aller
Ne scay ie proprement parler
Nul homme ne pourroit penser
Ne nulle bouche recenser
Les grans beaultez les grans valeurs
Des choses dedans contenues,
Ne les beaux ieux ne les grans ioyes
Qui sont pardurables & vrayes
Que les carolleurs y demainent
Et dedans la pourprise mainent
ce sont les choses delectables.
Toutes vrayes & pardurables
Quont ceulx qui leans se deduyfent
Et est bien droit, car tous biens puyfent
A mesmes vne grant fontaine
Qui moult est precieuse & saine
Et belle & clere & nette & pure
Qui toute arrouse la closture
De son ruisseau les bestes boyuent
Qui la veullent entrer & doyuent
Quant des noires sont dessurees,

Les ioyes
de paradis
incenaur-
tables

Car puis quelz en font abruuees
 Iamais soif auoir ne pourront
 Et viuront tant comme ilz vourront
 Sans estre malades ne mortes
 De bonne heure entrerent aux portes
 De bonne heure laignel or virent
 Que par estroict sentier suyuirent
 En la garde au faige berger
 Qui les veult ou luy heberger
 Ne iamais aucun ne mourroit
 Qui vne fois boyre en pourroit
 Ce nest pas celle dessoubz l'arbre
 Qui luyt en la pierre de marbre
 Lon luy deburoit faire la moue
 Puis que celle fontaine loue.
 Cest la fontaine perilleuse,
 Tant amere & tant venimeuse
 Qui tua le beau narcissus
 Quant il se myra par dessus
 et luy mesmes na pas vergoigne
 De le congnoistre ains tesmoigne
 Et sa cruaulte pas ne cele
 Quant prilleux miracle lappelle
 Et dit que quant il se myra
 Maintesfois puis en soupira
 tant se trouua grief & pesant,
 Telle odeur va celle eau querāt
 Dieux comme est la fontaine fade
 Ou le sain tost devient malade
 Comment si fait il bon virer

Les ioyes
 de paradis
 satient les
 bien eue
 reux a iay
 mais.

Nota,

LE ROMMANT

toutescho
ses viēēt
de dieu
seullemēt

volupte a
ueugles
les gens.

Pour soy dedans leaue myrer
Elle sourt ce dit a grans vndes
Par deux dois grandes & profondes,
Mais elle na pas bien le scay,
Ses dois & les eaues de soy,
Nest nulle chose quelle tienne
Qui trestout daultruy ne luy vienne
Puis il redit que cest sans fin
Quelle est plus clere quargēt fin
Voyez de quelz truffes ilz plaide,
elle est si tres trouble & si laide
Que chascū qui la teste y boute
Pour se myrer il ny voit goutte.
Tous se forcennent & angouissent
Pource que point ne si congnoissent.
Au fons ce dit sont cristaux doubles
Que le soleil qui nest pas troubles
Faiēt luyre quant ses rays y gette,
si cler que cil qui les agette
Voit tousiours la moytie des choses
Qui sont en ce vergier encloses
et pour le demeurant or veoir
si dautrepart il se veult seoir
cleres ne sont ne lumineuses,
Mais troubles sont & tenebreuses
si quelz ne sont pas demōstrāce
Quant le soleil son ray y lance
De toutes les choses ensemble,
Car ilz ne peuent ce me semble
Pour lobscurte qui les ennuble

Qui est si trouble & si obnuble
Qu'ilz ne peuent par eulx suffire
A nully qui dedans se myre.
Quant leur clarte dailleurs acquierent
Si les rays du soleil ny fierent
Si qu'ilz les puissent rencontrer
Ilz nont pouoir de riens monstret,
Mais celle que ie vous deuise
Est de bien plus belle diuise.

Orlenez vng peu les oreilles
Si men orrez dire merueilles
Celle fontaine que iay dicte
Qui tant est belle & tant profite
et garist tant est sauouree
Trestoute beste enlangource
Rent tousiours par trois dois soubtiues
Les caues d'ouices cleres & viues
Qui sont si pres a pres chascune
Que toutes s'assemblent a vne.,
si que quant toutes les verrez
Et vne & trois y trouuerez
si vous voulez au compte esbatre
Vous ny en trouuerez la quatre
Mais tousiours trois & tousiours vne
cest leur prosperite commune
Oncq fontaine neut tel ressourt
car hors de soy mesme el sourt
Ce ne sont pas aultres fontaines
Qui sourdent par estranges vaines,

La fontai
ne de diu
ne essence

LE ROMMANT

Car ceste par soy se conduict
 Besoing na de strange conduict
 Et se tient en soy toute viue
 Plus ferme que roche nayue.
 Mestier na de pierre de marbre
 Ne dauoir couuerture darbre,
 Car dune source vient si haulte
 Leau qui ne peult faire faulte
 Que arbre ne peult si hault atteindre
 Que sa haultesse ne soit moidre
 Fors que sans faille en vng pendant
 comme elle se vades descendant
 La treuve vne oliuette basse
 Soubz laquelle toute leau passe,
 Et quant loliuette petite
 Sent la fontaine que iay dicte
 Qui luy tempere ses racines
 Par ses eaues douces & fines
 El en prent tel nourrissement
 Quelle en recoit accroissement
 Et de feuille & de fruiet se charge
 Dont el deuient si haulte & large
 Quoncques le pin quil vous compte
 Si hault de terre ne monta
 Ne ses rains si bien nestendit
 Ne si bel vmbre ne rendit.
 Ceste oliue tout en estant
 Ses rains sur la fontaine estant
 Et ainsi la fontaine se vmbre
 Et pour les raisons dung bel vmbre

Dite est
 eternel.

Note bien
 tout.

DE LA ROSE CCCLXXXI

Les bestelettes la se mussent
 Qui les doulces rousees fussent
 Que le doulx ruisseau faict estandre
 Par les fleurs & par lherbe tendre.
 La pendent a loliue escriptes
 En vng rolet lettres petites
 Qui disent a ceulx qui les lisent
 Qui soubz loliue a lombre gisent.
 Cy court la fontaine de vie
 Par dessoubz loliue fueillie
 Qui porte le fruiet de salut
 Qui est le pin qui la valut.

La super
 scription
 de la fon-
 taine de
 vie.

IE vous dis quen celle fontaine
 Ce croyront folles gens apaine
 Et le tiendront plusieurs a fable
 Luyt vng charboucle merucillable
 Sur toutes merueilleuses pierres
 Trestous rayans a trois esquierres
 Et siet dedans si haultement
 Que lon le voit apertement
 Par tout le parc refflamboyer
 Ne les rais ne peult desuoyer
 Ne vent ne pluye ne moleste
 Tant'est bel & de grant noblesse.
 Et saichez que chascune quierre
 Telle est la vertu de la pierre
 Vault autant que les aultres deux
 Telz sont entre eulx les forces deulx,
 Ne les deux ne valent que celle

LE ROMMANT

Combien que chascune soit belle
Ne nul ne les peult diuiser
Tant les saiche bien aduiser
Ne tant ioindre par aduisees
Qu'il ne les treuve diuisees,
Mais nul soleil ne lenlumine
Tant soit dune clarte si fine
si bel & si resplendissant,
Car le soleil esclarcissant
En lautre eue les cristaulx doubles
Pres luy seroient obscurs & doubles.
Helas que vous en compteroye
Autre soleil dedans ne roye
Que ce charboucle flamboyans
cest le bel soleil quilz ont leans
Qui plus de resplendeur abonde
Que nul soleil qui soit au monde,
car la nuyt en exil enuoye
Et faict le iour que dit auoye
Qui dure pardurablement
sans fin & sans commencement
Et se tient en vng point de gre
Sans passer signe ne de gre,
sans amendrir nulle partie
Parquoy puisse estre entrepattie.
Il a si merueilleux pouoir
Que ceulx qui la or le vont veoir
si tost que celle part se virent
Et leur vis en celle eue mirent
Toussiours de quelque part quilz soient

Le sens di
ui est eter
nel.

DE LA ROSE CCCLXXXII

Toutes les choses du parc voient
 Et les congnoissent proprement
 Et eulx mesmes pareillement
 Et puis que dedans se sont veuz,
 Iamais plus ne seront deceuz
 De nulle chose qui puist estre
 Tant chascun deuient saige maistre.

Toutes
 choses s'ot
 veues en
 dieu.

A Vtre merueille vous diray
 Que de cestuy soleil liray
 Point ne trouble ne ne retarde
 Les yeulx de cil qui le regarde
 Ne ne les faict pas esbloyr,
 Mais renforcer & resiouyr
 Et or reuigorer leur veue
 Par la belle clarte & veue
 plaine dattrempce chaleur
 Qui par merueilleuse valeur
 Tout le parc de dieu replenist
 Par la grant douceur qui en yst.
 Et affin que trop ne vous tienne
 Dūg brief mot vueil quil vous souuiēne
 Cest que qui la forme & matire
 Du parc verroit bien pourroit dire
 Quoncques en si bel paradis
 Ne fut forme adam iadis.
 ¶ Pour dieu seignrs dōc que vous sēble
 Du parc & duiardin ensemble
 Donnez en la vraye sentence
 Et daccident & de substance.



Nota.

LE ROMMANT

Loliue
toufiours
verte si
gnifie ie-
lucrist.

Dictes par vostre loyaulte
Lequel est de plus grant beaulte
Et regardez des deux fontaines
Laquelle rend les eaux plus saines
Plus vertueuses & plus pures,
Et des droictz iuges les natures.
Iugez des pierres precieuses
Lesquelles sont plus vertueuses
Et puis du pin & de loliue
Qui coeuure la fontaine viue
Ie men tiens a voz iugemens.
¶ Or sus selon les errements
Que dis vous ay cy en derriere
Donnez sentence droicturiere,
Car bien vous dy sans flaterie
Hault & bas, de ce ne mens mie
Que saucun tort y voulez faire
Dire faulx, & verite taire
Tantost ne vous le quiers celer
Ailleurs en yroie parler,
Mais pour plustost vous accorder
Ie vous vueil en brief recorder
Selon ce que vous ay compte
Leur grant vateur & leur bonte.
Lune les vifz de mort enyure
Et ceste faict de mort enuiure.
Seigneurs saichez certainement
Si vous vous menez saigement
Et faictes ce que vous deburez,
De ceste fontaine beuurez.

Nota.

DE LA ROSE CCCLXXXIIII

Et pour tout mon enseignement
Retenir plus legierement,
car la leçon en briefz motz lue
Plus est de bonne retenue
Pource vous vucil en brief retraire
Tout bela que vous deuez faire.

Pensez de nature honnorer
Seruez la par bien honnorer
Ensi de lautruy rien auez
Rendez le si vous le scauez
Et si rendre ne le pouez
Et les biens despendu ayez
Ayez du rendre voulente
Si biens vous viennent a plante,
Doccision nul ne saprouche
Nettes ayez & mains & bouche
Soyez loyaulx, soyez piteux
Lors yrez au champ de liteux
Par trasses laignel ensuyuant
En pardurablete viuant
Boire de la belle fontaine
Qui tant est pure clere & saine
car iamais mort ne recepurez
Si tost que leau beu en aurez
Ains yrez par ioyeufete
chantant en pardurablete
Mottez, rondeaux, & chansonnettes
Par lherbe vert soubz les fleurettes
Soubz loliuette carollant.

Instruo
ctio de la
cte a biē
seruir &
aymer
dicu.

LE ROMMANT

Nota.

Que vous vray se flaiollant
Droit est que morr fretelestuye,
Car beau chanter souuent ennuye.
trop vous pourroye cy tenir
Parquoy veulx mon sermon finir.
Or bien perra que vous ferez
Quant en hault encore serez
Pour bien prescher sur la breteche.

¶ Lacteur.



Genius tout ainsi leur presche
Et iecte en la place le cierge
Qui ne fut pas de cyre vierge
Dont la flame toute enfumee
Par tout le monde est allumee
Dame nest qui sen sceust deffendre
Tant le sceust bien venus estandre.

DE LA ROSE CCCLXXXIIII

Elle acueillit si hault les vens.
Que toutes les femmes vians
Leurs corps leurs cueurs & leurs pensee
font de celle odeur enseuees.
Amour de la chartre ainsi lue
La nouuelle a si espandue
Que iamais nest homs de vaillance
Qui ne saccorde a la sentence.
Quant genius eust trestout leuz
tous les barons ioye ont euz
Ioÿeux furent communement,
Chascun se maintint liement
car oncques mais comme ilz disoient
si bon sermon ouy nauoient
Ne depuis quilz furent conceuz
si grans pardons ilz neurent euz
Ne nouyrent pareillement
si droit excommuniement.
A ffin que le pardon ne perdent
tous a la sentence saherdent
Et respondent tost & viat
Amen amen fiat fiat
Comme la chose est en ce point
De demeuree ny a point
chascun le sermon note bien
De mot a mot sur toute rien
Car il leur sembla moult saluable
Pour le bon pardon charitable,
Et moult lont volentiers ouy
Genius sest esuanouy

LE ROMMANT

Quilz ne sceurent onc quil deuint
 Dont erient en lost plus de vingt
 Or a lassault sans plus attendre
 Qui bien scet la sentence entendre
 Moult sont noz ennemys greuez.
 Lors sefont tous entiers leuez
 Pres de continuer la guerre
 Pour tout prendre & mettre par terre.

Venus or sabbille deuant
 Ainsi que pour cueillir le vent
 Deuant par sa robe leua
 Et vers le chastel deualla
 Et alla plus tost que le pas
 Au lieu, mais el ny entra pas.
 Venus qui dassaillir est preste
 Premièrement leur admonnest
 Quilz se rendent, scauez quilz firent
 Paour & honte luy respondirent
 Certes venus cest bien pour neans
 car ia ne mettrez les piedz ceans
 Nenny & ny eut il que moy
 Dit honte point ne men esmoy
 Quant la deesse entendit honte
 Ville orde gar se qui vous monte
 Dit elle de moy contrister,
 Vous voirrez tantost tempester
 si le chasteau ne mest rendu
 Par moy ne sera deffendu
 Contre moy ne le deffendrez

Paour &
 honte en
 gardét de
 faire plu-
 sieurs
 maux.

Certainement vous le rendrez
Ou ie vous arday toute viue
Comme douloureuse & chetive
Tout le pourpris veulx embraser
Et tours & tournelles raser
Ie vous eschaufferay les naches
Ie arday pilliers murs & attaches
Et voz fossez seront conquis
Ie les feray combles & emplies
Voz barbacanes adressees
Ia si hault ne seront dressees
Que ne les face a terre estandre,
A bel acueil lairray tout predre
Boutons & roses abandon
Vne heure en vente & lautre en don,
Ne vous ne serez ia si fiere
Que tout le monde ne si fiere
tous yront a procession
Sans point faire dexception
Par les rosiers & par les roses
Quant iauray les lices desclosees

ET pour ialousie bouler
Ie feray par tout deffouler
Et les preaulx & les herbaiges
Tant eslargiray les passaiges
Que tous y tueidront sans delay
Boutons roses & clerc & lay
Religieux & seculier
Nul ne sen pourroit reculer

LE ROMMANT

Tous y feront leur penitence,
Mais nompas sans grant difference
Les vngs y viendront mussicement
Et les aultres appertement,
Mais les secrettement venus
Seront a preudhommes tenus,
Les aultres seront diffamez
Et ribaulx bordeliers clamez,
Iacoit ce quilz nen ayēt coulpe
comme ont aucuns que nul nen coupe
Or est vray quaulcuns mutuais hommes
Que dieu & saint pere de rommes
confonde & eulx par leur affaire
Lairront les roses pour pis faire
Et leur donra chapeau dortie
Les diables qui les enortie,
Car genius de par nature
Pour leur vice & pour leur ordure
Les a tous en sentence mis
Auec noz aultres ennemis.
Honte, si ie ne vous engin
Peu prise mon art & engin
Et iamais ne me clameray,
certes ie ne vous aymeray
Ne vous ne raison vostre mere
Qui tant est aux amans amere
Qui vostre mere & vous croiroit
Iamais ce croy ioye nauroit,
Venus a plus dire ne tent
Car bien luy suffiroit a tant.

Genius est
le dieu de
generatiō
pour bien
entendre.

Venus se st adonc recorsee
 Bien semblant femme courrouce
 Larc tend & le brandon encoche
 Quāt la corde fut mise en coche
 Iusq a loreille larc entoyse
 Qui nest pas plus long que vne toyse
 Puis ainsi cōme bonne archiere
 Par vne bien petite archiere
 Quelle vit en la tour reposite
 Par deuant non pas par decoste
 Que nature eut par grant maistrise
 Entre deux beaulx piliers assise
 Les beaulx piliers diuoire estoient
 Moulte gens & dargent soustenoient
 Vng bel ymaige en lieu de chaise
 qui nestoit trop haulte ne basse
 Trop grosse trop gresle nō pas
 Mais bien taillee par compas
 De bras despaules & de mains
 Quil ny failloit ne plus ne mois
 Moulte furent gentz les autres mēbres
 Et mieulx fleurans que pōmes dambres
 Dedans estoit vng sanctuaire
 couert de precieux suaire
 Le plus gentil & le plus noble
 Qui soit iusq a constantinoble
 Et saulcun vsant de raison
 Vouloit faire comparaiſon
 Dymaige a aulre bien pourtraire
 Pareil la peult de celle faire

LE ROMMANT

Que fit iadis pigmalion
Comme dung chat a vng lion

¶ Si comence la fiction
De lymaige pigmalion

Pigmalion fut entailleur
Pourtrayant en fer le meilleur
Et en pierres semblablement
Bois & en aultres ferrement
En metaulx en oz & en cyres
Et en toutes aultres matires
Quo peut en tel oeuvre trouuer
Et pour son engin esprouuer
Et aussi pour son corps deduire
Il fit vng ymaige dyuire
Et au faire mit telle entente
Que si plaisante fut & gente
Quelle sembloit estre aussi viue
Que chose plus belle qui viue
Oncques helaine ne lauine
Ne furent de couleur si fine
Ne de si belle facon nees
tant fussent ilz bien faconnees
Ne de beaulte la disme neurent
tous les sens esbays en furent
Quant de plus en plus la regarde
Et luy qui ne sen donnoit garde
Amours en ses roseaux enlacc
Si quil ne scet comme il en face

Et a soy mesme se complaint
 Mais ne peut estancher son plaint
 Las que fais ie dit il dors ie
 Maint ymaige ay faict & forge
 Qu'on nen scauoit dire leur pris
 nonc deulx aymer ne fus surpris
 Or suis pour ceste mal bailliy
 Par luy mest tout le sens failliy
 Las dont me vient ceste pensee
 Ou fut prinse ne pour pensee,
 layme vne ymaige sourde & mue
 Qui ne se croste ne remue
 ne ia de moy mercy naura.
 Telle amour comment me naura
 Qu'il nest nul qui parler en oye
 Qui tout esbayr ne sen doye.
 Or suis ie le plus fol du siecle,
 Que puisse faire a ceste article
 Car saulcune royne iamasse
 toutesfois mercy esperasse
 Pource que cest chose possible,
 Mais cest amour est trop horrible
 car elle ne vient de nature
 trop mauuaisement my nature
 Nature en moy mauuais silz a
 Quant ne fit forment sauilla
 si ne la dois ie pas blasmer
 Si ie vueil follement aymer,
 Prendre ne men dois qua moy non
 Puis que pigmalion ay nom.

Pigmalion
 amoureux de
 son ymaige de pier
 re

LE ROMMANT

Nota.

Depuis que peuz sur piedz aller
De tel amour nouy parler
si nayme ie trop follement,
Car si lescripture ne ment
Maintz ont plus follement ayme,
Mais ayma pas, au bois rame
A la fontaine clere & pure
Narcisus sa propre figure
Quant cuida sa soif estancher
Nonques ne sen peut reuencher
Quil nen mourust selon lhistoire
Qui encore est de grant memoire
Donc suis ie moins fol touteffois
car quant ie veulx a elle vois
Et la prens & lacolle & baise
Parquoy miculx souffre ma malaise
Mais cil ne pouoit auoir celle
Quil voyoit en la fontenelle
Dautrepart en maintes contrees
Ont plusieurs amans dame aymeas
Et les seruient comme ilz peurent
Et oncq vng seul baiser nen eurent
si sen sont ilz forment penez
Dont amours mont miculx assenez
Non ont, car a quelque doubtañçe
Ont ilz touteffois esperance
Et de baisers & aultre chose
Dont le sperance nest forcloſe
Quant au delict que ceulx attendent
Qui les deduiſſiz damour demandent

Car quant ie me veulx alterer.
 Et d'acoler & de baïser
 Ie trouue mamye aussi roide
 comme est vng pal & aussi froide,
 Et quant pour la baïser luy touthe
 Toute me reffroidist la bouche
 Ha trop à y parlé follement
 Mercy douce dame en demand
 Et pry que l'amende en prenez
 car de tant que vous me daignez
 Doucement regarder & rire
 Ce me doit assez bien suffire,
 car doulx regars & ris piteux
 Sont aux amans moult deliteux

¶ Comment pigmalion demande
 Pardon en presentant l'amende
 A son ymage des parolles
 Qui dit de luy laider & folles

Pigmalion lors s'agenoille
 et de larmes sa face moille,
 Son gaige tent si luy amende
 Mais el na cure de l'amende,
 car elle nentent ne ne sent
 De luy ne de tout son present
 si quil craint bien perdre sa paine
 Qui de tel chose aymer le paine
 Me nen sçet pas son cuer rauoir
 Car amour toulte sens & scauoir

LE ROMMANT

Si que trestout sen desconforte
 Ne ne scet selle est viue ou morte.
 Souuent va a luy, si luy taste
 Et croist ainsi que ce fust paste
 Que ce soit la chair qui luy fuye
 Mais cest la main qui luy appuye.
 Ainsi pigmalion estruie
 Et son estrif na paix ne triue,
 En vng estat point ne demeure
 Or layme, or haït, or rit, or pleure
 Or est ioyeux or a me laïse
 Or se tourmente or se rapaïse,
 Puis luy reuest en maintes guises.
 Robbes faïctes par grans deuises
 De beaulx draps de soye & de laine
 Descarlats de tiretaine
 De verd de pers & de brunette
 De couleur fresche fine & nette
 Ou moult a riches pennes mises
 Hermïnes vaires & grises,
 Puis les luy oste & si ressaye
 comme luy siet robbe de soye
 Cendaulx mallequins mallebruns
 Indes vermeilz iaulnes & bruns
 Satins dyapres camelotz
 Bien ressemble estre vng angelotz
 Tant est de contenance simple
 Aultresfois luy met vne guimple
 Et par dessus vng couurechief
 Qui cocuure le guimple & le chief,

Mais ne coeuure pas le visaige
 Qui ne veult pas tenir lusaige
 Des sarrazins qui destamines
 Coeuurent les vis des sarrasines
 Quant ilz trespasent par la voye
 Que nul trespasant ne les voye
 Tant sont plains de jalousie rage.
 Autrefois luy reprent courage
 Doster tout & de mettre guindes
 Iaulnes vermeilles vert ou indes
 Et les tressouz gentilz & gressles
 De soye dor a menues perles
 Et dessus la crestine atache
 Vne moult precieuse atache
 Et par dessus las crestinete
 Vne couronne dor gresslete
 Ou moult sont precieuses pierres
 Et beaux chasteaux a quatre quierres
 Et a quatre demys compas
 Sans ce que ne vous compte pas
 Lautre pierrerie menue
 Qui siet entour espesse & drue
 Et met a ses deux oreillettes
 Deux belles verges dor gresslettes
 Et pour tenir la cheueffaille
 Deux fermeaulx dor au col luy baille.
 Emmy le pis vng en remet
 Et de luy saindre sentremet,
 Mais cest dung si trefriche saint
 Quonques pucelle tel ne saipt

LE ROMMANT

Et pend au saint vne aumosniere
Qui moult est precieuse & chiere
Et cinq pierres y met petites
Dung riuage de mer eslites
Dont pucelles aux martes iouent
Quant belles & rondes les trouuent
Et par grant entente luy chauffe
En chascun pied soulier & chauffe
Et a deux doigtz du pauement
Entaillez iolietement
De housseaux nest pas estrenee
car pas nestoit de saison nee,
Ce fut trop rude chaussement
A pucelle de tel iouuent.
Dune eguille bien affilee
Dor fin gentement enfilee
Luy a pour mieulx estre vestues
ses deux manches estroit cousues
Et luy portoit fleurs nouuelletes
Dont ces folies pucelletes
Font en printemps leurs chappeletz
Et pommeter & oyseletz
Et diuerfes choses nouuelles
Delectables aux damoyelles.
Puis chappelet de fleurs luy fait
Onques nen vistes nul mieulx fait
Car il y met science toute.
Anneletz dor es doigtz luy boute
Et dit comme loyaux espoux
Doulce amye ie vous espoux

Et deuiens cy vostre & vous moye
y meneus & iuno moye
Bien veullent a noz nopces estre,
Ie ny quiers plus ne clerc ne prestre
Ne des prelatz mitres ne troces
Car iceulx sont les dieux de nopces.

L Ors chante a haulte voix serie
Chans plains de grans renuoiserie
En lieu de messes chanconnettes
Des iolis secretz d'armourettes
Et fait ses instrumens sonner
Qu'on ny entent pas dieu tonner
Qu'il en eut de trop de manieres
Et meilleures & plus entieres
Qu'aucques neust amphion de thebes
Harpes bien sonnans & reberbes
Il a aussi quitermes leuz
Qu'il a pour son deport esleuz
Et puis fait sonner ses orloges
Par ses sales & par ses loges
A roes trop subtillement
De pardurable mouuement.
Orgues auoit bien maniables
A vne seule main portables
Ou il mesme bien soufflie & touche
Et chante hault a plaine bouche
Mottetz a costre & a teneure
Puis met enymbaler sa cure,
Puis prent freteaulx & refretelle

LE ROMMANT

Et chalemeaux & chalemelle
Et tabours & fleustes & tymbre.
Pour neant fut le tabour sur tymbre
Et citole & trompe & cheurie
Sicomme lon fait en surie
Et psalterion & vielle
Dune ioliete nouvelle
Puis prent sa muse & se trauaille
Aux instrumens de cornouaille
Et espringue sautelle & bale
Et fiert du pied emmy la sale,
Puis la prent par la main & dance
Mais moult au cuer grant pelance
Quel ne veult chanter ne respondre
Ne pour prier ne pour semondre
Puis la rembrasse, si la couche
Entre ses bras dedans la couche
Et puis la baise & puis lacolle
Mais ce nest pas de bonne escolle
Quant deux personnes sentrebaissent
Et les baisiers aux deux ne plaisent.
Ainsi soccit ainsi saffolle
Surpris en la pensee folle
Pigmalion le bien deceu
Est pour sa fourde ymage esmeu,
Tant quil peut il la pare & tourne
Et tout a la seruir satourne
Nelle nappert quant elle est nue
Moins belle que quant est vestue.

Lors aduint quen celle contree
 Eut vne feste celebree
 Ou moult aduenoit de merueilles
 Si y vint tout le peuple aux veilles
 Au temple que venus auoit
 Le varlet qui moult si fioit
 Pour soy de samour conseiller
 Vint a ceste feste veiller.
 Lors se plaint aux dieux & demente
 De lamour qui cy le tourmente
 Et leur dit en ceste maniere
 A genoulx faisant la priere

Beaulx dieux dit il se tout poncez
 Si vous plaist ma requeste oyez
 Et toy qui dame es de ce temple
 Sainte venus de grace mempte
 Aussi es tu moult courroucee
 Quant chastete est exaulcee
 Dont iay grant paine de seruire
 De ce que ie lay tant seruire.
 Or men repens de cuer tres bon
 Et ten pry men donner pardon,
 Octroye moy par amyte
 Par ta douceur par ta pitie
 Par conuenant qui mamour presse
 Si chastete du tout ne laisse
 Que la belle qui mon cuer emble
 Qui si bien vng mirouer ressemble
 Deuienne ma loyalle amye

La reque
 ste pig
 malion a
 venus.

LE ROMMANT

En ayant sentement & vic.
Et si de ce faire te haïte
Si ie suis iamaïs trouue chaste
Ie veulx que ie soye pendu
Ou a grant haches pour fendu,
Ou que dedans la gueule trible
Trestout vif mengloutisse & erible
Ou me lie en corde en enfer
Cerberus le portier denfer.
¶ Venus qui la priere ouyt
Du varlet forment s'elouyt
Pource que chastete laissoit
Et de la seruir sauancoit
comme de bonne repentance
Prest den faire la penitance
Tout nud entre les bras s'amy
S'il la peult tenir en sa vie.
A lymaige enuoya lors ame
Qui deuint si tresbelle dame
Quoncques en toute la contree
Nauoit nul si belle encontree.
Au temple na plus sejourne
A son ymaige est retourne
Pigmalion qui moult s'appreste
Après quil eut faict sa requeste,
Car plus ne se peut retarder
De la veoir ne de sen garder.
A luy sen court le fault menu
Tant quil est iusques la venu
Du miracle riens ne scauoit

Mais es dieux grant fiance auoit,
 Et quant de plus pres la regarde
 Plus art son cueur & frit & larde.
 Lors voit quelle eût viue & charmue
 Dont il manie sa chair nue
 Et voit ses beaulx crins blondoyans
 Comme vndes ensemble vndoyans
 Et sent les os & sent les vaines
 Qui de sang estoient toutes plaines
 Et le poulx debatre & mouuoir,
 Ne scet si cest mensonge ou voir.
 Arrier se traict ne scet que faire
 Delle pres ne soie plus traire,
 Car il a paour de estre enchante.
 Quest ce dist il suis ie tempte
 Veillay ie pas, nenny ie songe
 Mais oncq ne vy si appert songe.
 Songer, certes non fais, ie veille,
 Dou vient doncques ceste merueille,
 Sont ce fantasmes ou ennemye
 Qui sont en mon ymaige mis.

Lymaige
 pigmalio
 q eut vie
 selo la fas
 ble.

Lors luy respondit la pucelle
 Qui tant fut aduenant & belle
 Et tant auoit blonde sa cosme
 Ce nest ennemy ne fantasme
 Doulx amy ains suis vostre amy
 Preste de vostre compaignie
 Receuoir, & mamour vous offre
 Sil vous plaist receuoir tel offre.

La respõ
 ce de lye
 maige
 pigmalio

LE ROMMANT

Il voit la chose vraye certe
 Et congnoist miracles appertes.
 Il se traist pres & si s'assure
 Pource que cest chose bien sure
 A elle soëtrait volentiers
 comme cil qui cy est entiers.
 A ces parolles sentrealiēt
 De leur amour sentremerciēt,
 loye nest quilz ne sentrefacent
 Et par grant amour sentrebracent
 Et comme coulombs sentrebaissent,
 Moul sentreaymēt moul sentreplaissent
 Aux dieux tous deux graces rendirent
 Qui tel courtoisie leur firent
 Specialement a venus
 Qui leur a ayde miculx que nus

Pigmalion est a son ayle
 Et nest chose qui luy desplaise.
 car tout ce quil veut ne refuse
 fil oppose el se rend confuse
 Selle commande il obeist
 Pour chose ne la contredist
 A luy acomplir son desir.
 Avec samye peult gesir
 car el nen faiēt dangier ne plaincte.
 Tant ont ioue quelle est ensaincte
 Despafus dont lors fut nommee
 Lisle pafos & renommee
 Dont le roy cynafas nasqui

Le nō de
 lisle de pa
 fos de epa
 fus

Prend homme fors en vng cas qui
Car tous bons faictz estoient en luy
fil neust point este eblouy
Par mirra sa fille la blonde
Que la vicille que dieu confonde
Qui de peche doubtaunce na
La nuyt en son liēt amena
La royne estoit a vne feste
Et la fille qui estoit preste
Baisit le roy sans congnoissance
Quel fust la fille sans doubtaunce
Quant ensemble furent les deux
Pere & fille dont ie me deulx
Pour celuy cas mal'amene
Le bel adonys en fut ne,
Et la fille en arbre muee.
Mais le pere leust lors tuee
Quant le tripot il apperceut
Mais oncques aduenir ny peut
Lors quil fit apporter le cierge,
car celle qui nestoit pas vierge
Eschappa par ysnelle fuyte
Aultrement leust toute destruite
Mais cest trop loing de ma matire
Pource droit est que ie men tire

Mirra en
vng miro
re muee.

IE ne vous vueil plus cy tenir
A mon propos vueil reuenir
Autre champ me conuient arer
Doncques qui voudroit comparer

bb i

LE ROMMANT

De ces deux ymaiges ensemble
Les beaultez cy comme il me semble
Tel similitude peut prendre
D'autant que la souris est mēdre
Que le lion & moins tenue
De force de corps de value
Autant saichez en loyaulte
A celle ymaige moins beaulte
Que nacelle que tant ie pris.
Bien vit celle dame de pris
Celle ymaigé que cy ie prise
Deſſus les pilleretz aſſiſe
Dedās la tour droit au meillieu
Onques encore ne vis lieu
Que ſi volentiers regardaſſe
Voire a deux genoux labouraſſe
Et le ſainctuaire & larchiere,
La ne laiſſaſſe pour larchiere
Ne pour larc ne pour le brandon
Que ie ny entraſſe abandon
Tant mon pouoir aumoins en fiſſe
A quelque chief que ſen veniſſe
ſi trouuaſſe qui le me offriſt
Ou ſans plus qui le me ſouffriſt.
ſi ſommes nous par dieu vouez
Aux relicques que vous ouez
Que ſa dieu plaiſt ie requerray
ſi toſt que temps & lieu verray
Deſcharpe & de bourdon garny
Or me gard dieu deſtre eſchamy

Et destourbe par quelque chose
Que ne iouyſſe de la roſe.

Venus ne va plus attendant
Le brandon plain de feu ardant
Tout empenne laiſſa voller
Pour ceulx du chaſtel affoller
Mais ſaiſchez quoncq nulle ne nulz
Tant trait ſubtilement venuz
Point neurent pouoir de choiſir
Tant regardaiſſent a loiſir.

¶ Comment ceulx du chaſtel yſſirent
Hors des auſſi toſt quilz ſentirent
La chaleur du brandon venus
Dont aucuns iouſterent tous nus



bb ii

LE ROMMANT

Nota.

Quant les brandons furent vollez
Ceulx de leans furent affollez,
Le feu en prent tout le pourpris
Bien se doiuent tenir pour pris
Tous selscrient trahy trahy
tous sommes mors ay ay
Fuyons nous en hors du pays
Ieçons noz clefz comme elbays
Dangier cest horrible mauffe
Des quil se sentit eschauffe
Plus tost fuyt que cerf de lande
Et nest nul deulx qui lautre attende
chascun les mains a la sainture
Met, a fuyr prent toute cure,
Paour senfouyt, honte les laisse
Le chastel embrase delaisse
Nonc plus ne veult rien mettre a pris
ce que raison luy eut appris
Après arriua courtoisie
La preux & saige bien folie
Quant el vit la desconfiture
Pour son filz oster de laidure,
Auec elle, pitie, franchise
Saillirent dedans la pourprise
Pour lardure point ne laisserent
Iusq a bel acueil sen allerent

La fuite
des empes-
chemens,
de luxure

Courtoisie prent la parolle,
Premiere a bel acueil parolle
Car de bien dire nest pas lente.

Beau filz moult ay este dolente
 Moult ay cristelle en mon cuer eue
 Dont tant auez prison tenue
 Mau feu & malle flambe larde
 Qui vous auoit mis en tel garde
 Or estes dieu mercy deliures
 car la hors ou ces normās yures
 En bas fossez est mort gisant
 Malle bouche le mesdisant.
 Veoir ne peult plus ny escouter
 Ialousie ne fault doubter
 Lon ne doit pas pour ialousie
 Laisser a mener bonne vie
 Ne se solacer priueement
 Auec son amy mesmement
 Quant a ce vient quil na pouoir
 De la chose otyr ne de veoir
 Et nest qui dire la luy puisse
 Ne na pouoir que il nous visse
 et les aultres desconseillez
 Sen sont fuyz tous exillez
 Les felons & outrecuidez
 Ont trestous leur pourpris vuidez
 Beau trefdoux filz pour dieu mercy
 Ne vous laissez pas brusler cy
 Nous vous prions par amyte
 le franchise & aussi pitie
 Que vous a ce loyal amant
 Octroyez ce quil vous demant
 Qui pour vous a long temps mal trait
 bb iij

courtoisie
 a bel
 acueil.

Neta.

Persuasib
 decourtoi
 sie pitie &
 franchise a
 bel acueil
 pour las
 mant.

LE ROMMANT

Et onq ne vous fit vng faulx trait
 Le franc qui onques ne guilla
 Recepuez & tout ce quil a
 Voire lame mesme vous offre
 Pour dieu ne refusez tel offre
 Beau doulx filz ains le recepuez
 Par la foy que vous me debuez
 Et par amour qui sen efforce
 Qui moult ya mise grant force
 Beau filz amour vainctoutes choses
 Toutes sont soubz la clef encloses
 Virgille mesme le conferme
 Par sentence prouuee & ferme
 Quant ses buccolicques verrez,
 Amour vainc tout la le verrez
 Et nous la debuons recepuoir
 certes il dit & bien est voir
 Et en vng seul vers nous le compte
 Nul ne peult ouyr meilleur compte
 Beau filz secourez tel amant
 Que dieu vous amene a clamant
 Octroyez luy la rose en don.
 Dame ie la luy abandon
 Dit bel aueil moult volentiers
 cueillir la peult en dementiers
 Que seulx sommes en ceste voye
 Pieca recepuoir le deuoye,
 Car bien voy quil ayme sans guille.
 le qui luy rendz mercys cent mille
 Tantost comme bon pelerin

Icy est la
 sentēce de
 virgille.

Amour
 vainc tou
 tes choses

Icy octro
 ye bel a
 cueil la ro
 se a lamāt

Hatif seruant & enterin
 De cuer comme fin amoureux
 Apres cest oëtroÿ sauoureux
 Vers larchiere ie prens mon voyaige
 Pour fournir mon pelerinaige
 Et porte auec moy par effort
 Escharpe & bourdon grant & fort
 tel qui na mestier de ferrer
 Pour iournoyer ne pour errer
 Le charpe est de bonne se siure
 Dune peau souple sans cousture,
 Mais saichez q̃lle nestoit vuide
 car deux marteletz par estuide
 Mis y auoit cōme il me semble
 Diligēment tous deux ensemble
 Nature qui les me bailla
 Quant premierement les tailla
 En subtil forge les auoit
 com celle qui forger scauoit
 Mieulx quonques dedalus ne sceut
 Et croy que pource faict les eut
 En pensant que ien ferreroye
 Mes palefrois quant ierreroye
 si feray ie certainement
 si ie peulx auoir laisement,
 car dieu mercy bien forger scay.
 Et vous dis bien que plus cher ay
 Mes deux marteletz & le charpe
 Que ma cytolle ne ma harpe
 Moult me fit grant honneur nature

note la cō
 paraison
 des marte
 letz & de
 le charpe

LE ROMMANT

Quant marma dune telle armure
Et men enseigna tant lusaige
Quel me fit ouurier & saige,
Car elle mesme le bourdon
Mauoit appareille pour don
Et veult au doler la main mettre
Ains que ie fusse mis a lettre,
Mais du ferrer ne luy chaloit
Pource que riens moins nen valoit.
Lors depuis que ie lay receu
De moy pres ie lay tousiours eu
Ie ne le perdis oncque puis
Ne ne perdray pas si ie puis,
Car ie nen vueil estre deliures
Pour cinq cens fois cent mille liures
Beau don me fit pource le garde,
Moult suis ioyeux quant le regarde.
Ie la mercy de son present
content suis de laoir present.
Maintesfois ma puis conforte.
En maintz lieux ou ie lay porte,
Bien me sert scauez vous de quoy
Quant ie suis en vng tel recoy
Et ie chemine ie le boute
Es fosses ou ie ne voys goute
Ainsi que pour les guez tempter
Si que ie me peulx bien vanter
Que garde nay de me noyer
Tant scet bien le gue essayer
Et fiert par rües & par fons,

Nota.

Mais ien treuve de si parfondz
Et tant fort ont large les rües
Qu'ilz me greueroient moins deux liures
Sur la marine esbanoyer
Que telz rüaiges coltoyer
Et moins my pourroye lasser
Que si perilleux gue passer,
Car trop les ay grans essayez
Et si ny suis ie pas noyez,
Car si tost que ie les trouuoye
Et dentrer ens mentremettoye
Si tresprofondz les esprouuoye
Que iamaís fondz ny auísöye
Par perches ne par auíron.
Ie men alloye a lenuíron
Et pres des rües me tenoye
Tant que dehors en fin venoye,
Mais iamaís yssir ie nen peüsse
Si or les armures ie neüsse
Que nature mauoit donnees,
Mais or laissons ces voyes lees
A ceulx qui la vont voulentiers
Et nous les deduisans sentiers
Nompas le chemin aux charrettes,
Mais les iolies sentelettes
Belles & ioyeuses tenons
Nous qui ioliuetez menons.
Si sont bien plus de gaing autiers
Vieulx chemins que nouueaulx sentiers
Et plus y treuve len dauoir

Note bon
ne fême.

Nota.

LE ROMMANT

Dont len peult grant profit auoir

L'amour Et iuuenal mesmes affiche
des vieilz Que qui se met en vieille riche
les enrie fil veult a grant estat venir
chit sou Ne peult plus brief chemin tenir,
uēt l'hom Selle prent son seruice en gre
me. Tantost le met en hault degre.

ET ouide mesmes afferme
Par sentence esprouee & ferme
Que qui se veult a vieille prendre
Moult en peult grant loyer attendre
Tantost a grant richesse acquise
Pour mener telle marchandise,
Mais bien se gard qui vieille prie
Qu'il ne face rien ne ne die
Qui puisse barat ressembler
Quant il luy veult samour embler
Ou loyaulment mesmes acquerre
Quant amours en ses las lenserre
Car les dures vieilles chanues
Quant de ieunesse sont venues
Ou iadis ont este flatées
Et surprises & baratees
De tant plus quont este deceues
Et plustost se sont apperceues
Des barateresses flauelles
Que ne font les tendres pucelles
Qui des agaitz point ne se doubtent
Quant les flateries escoutent

Nota:

DE LA ROSE. CCCXCVIII

Ains euident que barat & guille
 Soit aussi vray que leuangille
 Car onc nen furent eschauldees,
 Mais les dures vieilles ridees
 Malicieuses & recuittes
 sont en lart de barat si duites
 Quelles en ont toute la science
 Par temps & par experience.
 Et quant les flaioleurs la viennent
 Qui par flauelles les detiennent
 Et aux oreilles leur tabourent
 Quant de leur grace auoir labourent
 Ilz sospirent & se humilient
 loignent les mains & mercy crient
 Et senclinent & s'agenoillent
 Et pleurent tant que tous se moillent
 Et deuant eulx se crucifient
 Affin que plus en eulx se fient
 Et leur promettent par faintise
 cuer corps & auoir a deuise
 Et leur fiancent & leur iurent
 Les faictz qui sont seront & furent
 Et les vont aussi decepuant
 Par parolles ou nest que vent
 Tout ainsi que faict loyselleur
 Prent loysel comme cautelleur
 Et lappelle par doulx sonnetz
 Mussé dedans les buissonnetz
 Pour le faire a son cry venir
 Tant que prins le puisse tenir.

Nota.

Nota.

LE ROMMANT

Cōpaifō.

Aucunes
fēmes se
laissent
prēdre au
corcaillet

Le fol oyfel de luy saprime
Qui ne sçet respondre au sophime
Qui la mis en deception
Par figure de diction
Comme faict le cailleur la caille
Affin que deuant les retz aille,
Et la caille le son escoute
Qui sen approuche & puis se bonte
Dessoubz la retz qui est tendue
Sur lherbe en prin temps fresche & drue
Si ce n'est quelque vieille caille
Qui na garde quau caillier aille
Tant est eschauldee & batue
Quel a ses retz autrēfois veue
Dont elle sest bien eschappee
Lors quant elle y deust estre happee
Par entre les herbes petites.
Ainsi les vieilles deuant dictes
Qui iadis ont este requises
Et des requereurs fort surprises
Par les parolles quelles oyent
Et les contenances quelz voyent
De loing leurs agaitz appercoiuent
Parquoy plus ennis les decoiuent.
Aussi leur font tout ainsi certes
Pour auoir damours les dessertes
comme ceulx qui sont prins aux latz
Dont tant plaisans sont les soulas
Et les trauaulx si delectables
Que riens ne leur sont engreuable

Comme est ceste esperance griesue
Qui tant leur plaist & tant leur griesue.
Elles sont en grant souspeçon
Destre prises a lameillon
Et oreillent & estudient
Si voir ou fables ilz leur dient
Et vont parolles souspesant
Tant redoubtent barat pesant
Pour ceulx quilz ont iadis passez
Dont se remembrent fort aïsez.
Tousiours cuide chascune vieille
Que chascun decepuoir la vueille,
Et sil vous plaist a ce flechir
Voz cueurs pour plustost enrichir
Ou vous qui de delict scauez
Si regard au delict auez
Bien pouez ce chemin trasser
Pour vous deduyre & soulasser.
Et vous qui les ieunes voulez
Par moy ne soyez ia foulez
Quoy que mon maistre me commande
Si est beau tout ce quil commande.
Bien vous dis & pour chose voire
Croye men qui men voudra croire
Quil faict bon de tout essayer
Pour soy mieulx es biens esgayer
Ainsi que faict le bon lescieur
Qui des morceaulx est congnoisseur
Et de maintes viandes taste
En pot, en rost, en saulse, en paste

Les vieil
les sont
fort sous-
pecōneus
les.

LE ROMMANT

Nota.

En friture & en galatine
 Quant entrer peult en la cuyfine
 Et scet louer & scet blasmer
 Lequel est doulx le quel amer,
 Car de plusieurs en a gouste.
 Ainsi saichez nen soit doubte
 Que qui mal essaye maura
 La du bien gueres ne scaura,
 Et qui ne scet donner que monte
 La congnoistre ne scaura honte,
 Noncq nul ne sceut quel chose est aise
 Sil na deuant apris mal aise,
 Ne nest pas digne daise auoir
 Cil qui ne veult meschief scauoir,
 Et qui bien ne le scet souffrir
 Nul ne luy deburoit aise offrir,

Ainsi va des contraires choses
 Les vnes sont des autres gloses
 Et qui lune en veult desseruir
 De lautre luy doit souuenir
 Ou la par nulle intention
 Ny mettra diffinition,
 Car qui des deux na congnoissance
 Il ny mettra la difference
 Sans quoy ne peult venir en place
 Diffinition que lon face,
 Tout mon harnois tel que le port
 Si porter le peulx a bon port
 Aux relicques voudray toucher

Chosesop
 posites
 mieux ap
 paroissent
 quant on
 les voit.

Si ie men peulx tant approucher.
¶ Lors ay tant faict & tant erre
A tout mon bourdon dor ferre
Quentre les deux beaulx pilleretz
Com vigoureux & legeretz
Magenouillay sans demeurer,
car moult ay grant fain daourer
Le bel sainctuaire honorable
De cuer deuot & pitoyable.
car tout estoit tombe a terre
Qui contre feu riens ne peult querre
Que tout par terre tost mis neust.
Affin que la rien ne me neust
Vng peu retiray la courtine
Qui les reliques ençourtine
Et de lymaige mapprochay.
Quant ie fuz pres ie me baillay
Et la baisay deuotement
Et pour estiuier saulnement
Vois mon bourdon mettre en larchiere
Ou lescharpe pendoit derriere.
Bien luy cuiday lancer le bout,
Mais il ressort & ie rebout.
Ce riens ny vault tousiours recule
Entrer ny veult pour chose nulle,
car vng palis deuant trouuay
Que ie sens bien pas ne le voy
Dont larchiere fut embourdee
Deslors que premier fut fondee
Qui estoit pres de la bordure

Nota.

LE ROMMANT

Plus en estoit forte & plus sure
Souuent my conuint assaillir
Souuent hurter, souuent faillir.
Si la bouhorder me veissez
Pourueu que bien garde y prissiez
Hercules pourrois remembrer
Quant cacus voulut desmembrer
Sa porte trois fois assaillit
Trois fois hurta trois fois faillit
trois fois lassit en la valce

Nota,

Tout las pour auoir sa leuce
tant il souffroit paine & trauail
Et ie qui cy tant me trauail
Qui trestout tressue dangoisse
Quant ce palis tantost ne froisse
Autant ou plus sommes lassez
Comme hercules & plus asse
Tant ay hurte que toute voye
Mapperceuz dune estroicte voye
Par ou cuiday oultre passer,
Mais le palis conuint casser.

PAr la sentelle que lay dicte
Qui tant fut estroicte & petite
Par ou le passaige quis ay
Le palis au bourdon brisay
Et lay dedans l'archiere mis.
Mais ny entray pas a demis.
Dolent fuz que plus ny entroye
Mais aultre chose ny pouoye

Ain
Qu
Hon
Ma
Ou
Qu
Et
Ta
Qu
Qu
Et
Ni
Ca
Et
L
N
A
M
C
N
C
A
N
N
I
E
C
P
S
Q

Ains pour nulle riens n'elassasse
 Que le bourdon tout ne passasse
 Hors le passaige sans demeure
 Mais le charpe dehors demeure
 Ou les martelez rebellans
 Qui dehors furent pendellans
 Et si men mys en grant destroit
 Tant trouuay le passaige estroit,
 Que largement ne fut ce pas
 Que ie trespassasse le pas,
 Et si bien lestre du pas scay
 Nul ny auoit oncques passe,
 Car ie y passay tout le premier.
 Encores n'estoit coustumier
 Le lieu de recepuoir passaige
 Ne scay fil fit puis auantaige
 Autant aux aultres comme a moy
 Mais bien vous dis que tant l'aimay
 Que ie ne le peuz oncques croire
 Nompas si ce fust chose voire,
 car nul de legier chose aymee
 Ne mescroit tant soit diffamee
 Ne si ne le croy pas encors,
 Mais ie scay bien au moins que lors
 Il n'estoit fraye ne batu
 Et pource my suis embatu
 Que daultre entree ny a point
 Pour le bourdon cueillir a point
 Si scauez comme my contins
 Quant a mon gre le bouton tins

Nota.

Nota.

LE ROMMANT

Le faict orrez & la maniere
Si quau besoing sil vous affiere
Quant la douce saison viendra
Seigneurs galans quil conuendra
Que vous allez cueillir les roses
Et les ouuertes & les closes
Que si saigement y allez
Que vous au cueillir ne faillez.
Faictes comme morrez retraire
si mieulx nen scauez a chief traire
car si trop plus legierement
Ou mieulx ou plus subtilement
Pouez le passaige passer
Sans vous destaindre ne lasser,
si le passez a vostre guise
Quant vous auez la moye apprise,
Tant auez au moins dauantaige
Que ie vous apprens mon vsaige
Sans riens prendre de vostre auoir
Dont men debuez bon gre scauoir
Quant ie fuz illec empesche
Tant suis du rosier approche
Qua mon vouloir peuz la main tendre
Au ramcau pour le bouton prendre
Bel acueil moult fort me prioit
Que nul oultraige faict ny ait
Et ie luy mis bien en conuent
Pource quil men prioit souuent
Que la nulle riens ny feroye
Fors la volente & la moye

¶ La conclusion du rommant
Est que vous voyez cy lamant
Qui prent la rose a son plaisir
En qui estoit tout son desir



PAr les rains saisi le rosier
Qui plus fut franc que nul osier
Et quant aux deux mains my peuz ioindre
Trestout souef & sans moy poindre
Le bouton prins a estochier,
Car enuy leusse sans hochier
Toutes en fis pour escouoir
Les branches crouler & mouuoir
Sans ia nul des grans despiecer,
Car ny vouloye riens blecier
Et si men conuint il a force

LE ROMMANT

Entamer vng peu de lescorce
 Quautrement auoir ne scauoye
 Ce dont si grant desir aucye.
 ¶ A la parfin tant vous en dy
 Qung peu de graine y respandy
 Quant eu le bouton eslochie
 Ce fut quant dedans leu touchie
 Pour les fueillettes reuerchier
 car ie vouloye tout cherchier
 Iusques au fons du boutonnet
 comme me semble que bon est.
 Si fis lors tant messer les graines
 Quelz se desmessassent a paines
 Si que tout le boutonnet tendre
 En fis eslargir & estandre
 Vecy tout quant que gy forfis,
 Mais de tant feuz ie lors que fis
 Quoncques nul malgre ne men sceut
 Le doux qui nul mal ny penscut
 Ains me conceut & seuffre faire
 Quant quil scait qui me doye plaire.
 Si mappelle il de conuenant
 Que le luy fis desauenant
 Et fuz trop oultraigeux ce dit,
 Mais il ny met nul contredit
 Qui ne preigne de baille & cueille
 Rosiers & rames fleurs & fueille.

Quant en si hault degre me vy
 Que leu si noblement cheuy

De mon faict nestoit plus doubtable
Orce que ferme & agreable
Je vers tous mes bien faicteurs
Nme doiuent faire debtours,
Moult estoie a eulx tenu,
Par eulx estois deuenu
Riche que pour voir affiche
Riche ne estoit pas si riche.

Cōclusiō
du rōmāc

AV dieu damours & a venus
Qui or mont aydie plus que nulz
Bel acueil & a amys
Qui mont este si bons amys
Qui a tous les barons de loist
Dont ie pri dieu quil ne les oist
Du secours aux fins amoureux
Entre les baissiers sauoureux
Rendy grace dix fois ou vingt,
Mais de raison ne me souuint
Qui tant en moy gasta la paine
Malgre richesse la villaine
Qui oncques de pitie nusa
Quant l'entree me reffusa
Du senteret quelle gardoit
De cestuy pas ne se gardoit
Par ou ie suis ceans venuz
Repostement les faulx menuz
Malgre mes mortelz ennemys
Qui tant meurent arriere mys
Specialement ialousie

cc iij

LE ROMMANT

A tout son chappel de fousie
Qui des amans la rose garde
Moult en faiët ores bonne garde
Ains que dillec me remuasse
En mon vueil encor demourasse
Par grant ioliuette cueilly
La fleur du beau rosier fucilly
Ainsi euz la rose vermeille
A tant fut iour & ie mesucille.

¶ Fin du Rommant de la rose veu &
corrige oultre les precedentes impres-
sions. Et imprime a Paris, par maistre
Pierre vidoue, Pour Galliot du pre, li-
braire iure, tenant sa boutique au pa-
lays, au premier pillier. Au moys de
Mars, mil cinq centz, xxix. auant pas-
ques.



